GRAMMAIRE ÉGYPTIENNE

OU

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE L'ÉCRITURE SACRÉE ÉGYPTIENNE

APPLIQUÉE A LA REPRÉSENTATION DE LA LANGUE PARLÉE

Par

CHAMPOLLION Le Jeune

PUBLIÉE

SUR LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE,

PAR L'ORDRE DE M. GUIZOT

MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE France

Rue Jacob, N° 24.

MDCCCXXXVI – [1836]

Reconstitution du texte du livre – Taoffi Nassar – 08-2024

D'après deux versions publiées par BNF et archive.org ainsi que des scans de l'université de Chicago

Table des matières

Reconstitution du texte du livre : Taoffi Nassar, 08-2024
D'après deux versions publiées par BNF et archive.org ainsi que des scans de l'université de Chicago

Lettre de l'éditeur au Baron de Sacy

À Monsieur Le Baron Silvestre de Sacy
PAIR DE FRANCE
Secrétaire Perpétuel
de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres, etc., etc., etc.

Monsieur le Baron,

Vos doctes leçons ont dirigé dans la carrière de l'érudition orientale les premiers pas de l'auteur de la Grammaire Égyptienne ; vos souvenirs vous rappellent le jour où j'eus l'honneur de vous le présenter et de le recommander à vos bontés ; cette première entrevue a laissé dans votre esprit de profondes impressions ; quinze années plus tard, votre suffrage, hautement exprimé, a récompensé ses efforts et sa persévérance, en accréditant dans le monde savant ses premières découvertes : il vous devait l'hommage publié de l'ouvrage où se trouvent exposées toutes celles qui sont devenues la base de la science qu'il a créé.

Vous aviez accepté cet hommage de sa bouche, et peu après, ce contrat a reçu une haute sanction de tout ce qu'il y a de solennel, de sacré dans la mort soudaine et prématurée d'un homme déjà illustre, jeune encore, par de mémorables travaux.

Je ne dois pas réveiller ici des regrets que vous avez si noblement exprimés dans une Notice qui est le plus glorieux éloge de son esprit, de son caractère, et qui préservera de l'oubli sa mémoire et ses ouvrages ; mais j'ai aujourd'hui un devoir à remplir, pour moi bien imprévu !... que votre nom et le sien me rendent cher à un double titre, et c'est avec un religieux empressement que je m'en acquitte par cette Dédicace.

À mes douloureux souvenirs, permettez-moi, Monsieur le Baron, de mêler, et de vous prier d'agréer l'expression de mes sentiments habituels de respect et dévouement.

J.-J. Champollion-Figeac

Lettre De M. Le Baron Silvestre de Sacy

À M. CHAMPOLLION FIGEAC

En réponse à l'Épitre Dédicatoire de la Grammaire Égyptienne

Paris le ?? Janvier 1836

Monsieur et Cher Collègue,

Je ne sais si vous me pardonner d'avoir tardé plusieurs jours à répondre à votre obligeante lettre ; je m'en voudrois moi-même si ce retard eût été volontaire. Mais vous savez que je ne choisis plus mes occupations, et que le devoir bien plus que l'inclination en régulent l'ordre. Vous voudrez donc bien agréer tout à la fois et mes excuses, et mes remerciements pour un hommage que m'est cher autant qu'il est honorable pour moi. Je me donnerai un démenti à moi-même, si je ne l'acceptais avec empressement et reconnaissance.

Je vous prie, Monsieur et Cher Collègue, d'agréer l'assurance de ma haute considération et de mon attachement.

Le Bon Silvestre de Sacy.

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

C'est pour répondre aux vœux non équivoques de l'Europe savante, que M. le Ministre de l'Instruction publique a jugé à propos de faire mettre au jour, en plusieurs parties, la Grammaire Égyptienne. Elle est attendue avec un empressement qui est général, et pleinement justifié par l'importance littéraire et archéologique de son sujet, comme par la juste renommée de son auteur.

La partie publiée la première contient l'Introduction et les neuf premiers chapitre ; elle est moins de la moitié de l'ouvrage entier, les 245 pages imprimées du texte, ne représentant que 209 pages du manuscrit, et le volume complet, avec les tables, étant de plus de 600 pages.

Ces neuf premiers chapitres traitent des éléments mêmes du sujet, et il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici de la *théorie d'une écriture*, et non pas de la grammaire d'une langue ; la première exprimant les idées par des *signes écrits*, qui peuvent être de nature différente, et procéder à cette expression par une voie directe ou indirecte ; la seconde, n'usant que d'*articulations orales* qui se prêtent uniformément à la composition des *mots*, signes immédiats de ces idées.

Les noms, la forme et la disposition matérielle de ces signes écrit ; leur expression propre, et leurs espèces diverse ; leurs modes variés de combinaison, soit pour faire avec eux des mots et des noms, soit pour qualifier ces mots, les déterminer sans équivoque, indiquer leur genre, leur nombre et leurs rapports ; enfin, les signes servant à la numération des choses et à celle des divisions civiles du temps, sont exposés dans ces neuf premiers chapitres.

On trouvera dans les chapitres suivants ce qui concerne les *pronoms*, les *adjectifs*, le *verbe* et sa conjugaison selon ses temps et ses modes ; enfin les *particules* ; qui comprennent la *préposition*, l'*adverbe*, la *conjonction* et l'*interjection*.

Tel est le contenu complet du manuscrit qui sert à cette publication. Ce manuscrit est tout entier de la main de l'auteur, et il n'existe pas, dans toute son étendue, un mot, un signe, d'une main étrangère (1). Ce texte volumineux est dans un état parfait de conservation, et sans lacune ; il ne présente aucune incertitude, ni dans l'ordre des matières, ni dans l'exposition des règles, ni dans la difficile contexture des exemples : la netteté, la symétrie de l'imprimé, sont encore au-dessous de la belle exécution de l'original, dans la partie qui a été définitivement mise au net par l'auteur.

Il avait fait de sa *minute* une première *copie* in-4° ; il en a ensuite transcrit une grande partie sur un papier petit *in-folio*, qui en fait *une seconde copie*. Dans celle-ci, le texte est écrit et les exemples sont figurés avec une admirable précision. Les signes des écritures égyptiennes y sont tracés avec un esprit et une habileté dignes des plus

---

(1) Les chiffres de la pagination, et ceux de quelques citations exceptés.

parfaits modèles antiques, et que la presse n'a pas toujours pu reproduire dans toute leur pureté.

La première minute de cette *Grammaire* subsiste presque entière. Elle est soigneusement conservée, et porte le n° 7 dans l'inventaire des manuscrits du même auteur, qui ont été acquis par le gouvernement, dans l'intérêt des sciences, en exécution de la loi spéciale du 24 avril 1833.

Le manuscrit qui sert à cette édition porte le n° 6 dans ce même inventaire, et se compose de trois parties distinctes les unes des autres, par leur *format* seulement. Les feuillets numérotés 1 à 20 sont en papier in-4°, et proviennent de la première copie ; les feuillets (1) numérotés de 21 à 352 composent la seconde copie, de format petit in-folio ; et l'alphabet, qui occupe les pages 35 à 46 de l'imprimé, et qui forme, manuscrit, un tableau de cinq pieds cinq pouces de long, sur dix pouces de hauteur, divisé en vingt colonnes de signes hiéroglyphiques et hiératiques homophones, accompagnés des lettres coptes correspondantes, est un appendice à la page 33 de ce même manuscrit (2). Enfin, les feuillets 353 à 471 (et celui-ci est le dernier) proviennent aussi de la première copie.

Ce signalement minutieux du manuscrit de la *Grammaire Égyptienne* n'est point ici une superfétation, ni l'effet d'une préoccupation, en tout cas bien pardonnable à l'éditeur ; mais il faut qu'on puisse toujours constater son identité puisque ce manuscrit est l'inventaire authentique, irrécusable, de toutes les découvertes dont les sciences historiques seront à jamais redevables à Champollion le jeune ; tous les résultats consignés de sa main dans son ouvrage, sont le fruit de son génie, de sa persévérance ; et le manuscrit de la *Grammaire Égyptienne*, religieusement conservé dans un dépôt public, devra servir, dans tous les temps, à démontrer, sans espoir pour les prétentions rivales ou envieuses, jusqu'où son auteur avait porté la connaissance de la théorie des écritures égyptiennes ; quels développements il avait donnés à sa découverte primitive durant les dix années qu'il put lui consacrer encore ; quelles fécondes applications il en fit à l'histoire de l'antique civilisation, et comment les certitudes de ses principes se multiplièrent par ces applications mêmes. Ce qu'on fera de plus sur ce vaste sujet, ce qu'on trouvera de vrai après lui, appartiendra à ses plus heureux disciples et ne sera pas sans gloire pour eux : mais ce qu'il a écrit de sa main ne peut être à personne qu'à lui ; l'équité publique protégea dans tous les temps les droits et les privilèges de l'intelligence.

---

(1) On dit les feuillets et non pas les pages, quoique une page représente matériellement un feuillet, ceux-ci n'étant point écrits au verso, Il n'y a d'exception qu'aux pages 190 et 335.

(2) La page 21 de la première copie est attachée à la page 20, afin de montrer qu'il n'existe pas de lacune entre la page 21 de la première copie et la page 21 de la second ; cette page 21, qui fait la liaison, étant la même dans les deux textes.

Il n’est pas non plus indifférent de faire savoir à quelle époque, dans l’histoire des ouvrages de Champollion le jeune, appartient sa *Grammaire Égyptienne*, afin de déterminer sûrement le degré d'autorité dont cette composition se trouve revêtue par sa date même, eu égard au développement successif des théories de l'auteur, et à leur perfectionnement au moyen d'observations nouvelles ou de quelque modification dans l’usage des observations antérieures. Nous dirons donc que la *Grammaire Égyptienne est son dernier ouvrage*. Il en fit la première copie, qui en est la seconde rédaction, aussitôt après son retour du voyage en Égypte, et il inséra dans son manuscrit un assez grand nombre d'exemples tirés des monuments qu'il avait vus et étudiés pendant ce voyage. Il passa l’automne de l'année 1831 dans le Quercy, et il employa ce temps à écrire les 332 pages qui forment la-seconde copie. Après les premières atteintes (au mois de décembre suivant) de la cruelle maladie qui lui accorda une trêve si courte et si trompeuse, il ne s'occupa encore que de cette Grammaire ; il eu mit les feuilles en ordre ; et après s'être assuré que rien n’y manquait : « *Serrez-la soigneusement*, nous dit-il, *J’espère qu’elle sera ma carte de visite à la postérité.* »

Ce dépôt sacré a été religieusement gardé, et il est aujourd'hui fidèlement rendu à la science qui en était la légitime héritière.

C'est dans la considération que méritent de si hauts intérêts, dans le soin de la renommée qui s’y rattache inséparablement et dans les conseils de ceux qui la chérissent le plus, que l'éditeur de l'ouvrage s'est fait une loi de chercher les directions les plus sûres et les plus propres à l'accomplissement d'un devoir qu'il ne pouvait déléguer ; et il lui a paru que ce devoir serait accompli, s'il réussissait à reproduire, par l'impression, la copie exacte du manuscrit.

C’est vers ce but important que tous ses efforts ont été dirigés, et il a espéré d'y atteindre dès qu'on a eu découvert des moyens mécaniques capables d'exécuter figurativement un travail sans modèle dans sa forme matérielle, comme il l'était dans son sujet.

À l’ouverture du livre, on voit combien les exemples en écritures égyptiennes y sont nombreux, et combien les signes de ces écritures y sont multipliés. Ces exemples pouvaient être réunis dans une série de planches, et rangés sous des chiffres exactement répétés dans le texte. Mais il suffit de lire un seul chapitre, pour apprécier les avantages marqués qui résultent de l'insertion des exemples dans le discours, et pour reconnaître les inconvénients majeurs de l'autre procédé.

On a donc réussi à rendre facile et commode l'usage d'un livre didactique, dont le sujet exige déjà une étude très-attentive, et une persévérance à l'épreuve de la nouveauté et de la complication d'un système graphique inaccoutumé ; et il est permis de croire que ce succès pour un pareil ouvrage, en engendrera d'autres non moins utiles à la critique et à la philologie.

Tous les textes en caractères mobiles, français, latins, grecs, coptes, etc., ont été composés selon les procédés ordinaires de l'imprimerie, et d'après une copie du manuscrit original, sur laquelle on ne portait que ces textes, les exemples en écritures égyptiennes y étant laissés en blanc, dans des espaces réservés et égaux aux dimensions de ces exemples mêmes. Après la correction de ces textes, une épreuve tirée sous la presse de l'imprimeur, et en encre lithographique, était immédiatement transportée sur la pierre ; les exemples pris sur le manuscrit et décalqués sur cette pierre, en remplissaient tous les blancs, et le tirage suivait la révision d'une nouvelle épreuve.

Le public a donc sous les yeux le premier fruit, en France du moins, de cette nouvelle et féconde alliance de la typographie et de la lithographie. De plus, les feuilles de cet ouvrage où les mots égyptiens sont composés à la fois de signes en noir et de signes en rouge, prouvent jusques à quelle exactitude peut atteindre un double tirage fait d'après les nouveaux procédé ; et il est presque inutile d'avertir que cette invention est un service de plus rendu par MM. Firmin Didot frères à un art qui leur est déjà redevable de tant d'ingénieux perfectionnements.

Sans le secours de celui-ci, l'impression de la *Grammaire Égyptienne* devenait presque impossible. On aurait pu entreprendre de graver les caractères égyptiens ; l'importance et le succès des études auxquelles ces caractères, introduits dans l'imprimerie, seraient d’un service si efficace et si désiré, amèneront indubitablement à l'accomplissement d'une pareille entreprise ; mais elle exigeait plus de temps qu'on ne pouvait d'abord lui en accorder. Les types doivent être de la plus grande pureté, et le nombre de ces types, pour les signes hiéroglyphiques seulement, pouvait s'élever à 1400. Il est vrai que le nombre total des signes connus de cette écriture ne dépasse pas 800 ; mais la moitié au moins s'emploie sur deux dimensions, et un quart sur trois ; ainsi l'exige l’arrangement symétrique et grammatical des signes dans les textes en colonnes régulières, tantôt verticales, tantôt horizontales. Avec les caractères hiéroglyphiques, il fallait graver aussi les caractères hiératiques fréquemment employés dans les exemples ; et si l'on s'est, parfois, récrié contre l'inévitable retard qu'ont occasionné, dans la publication de cette Grammaire, des essais qu'on a multipliés dans le but de perfectionner un procédé si nécessaire à l'exécution de l'ouvrage, comment espérer d'obtenir plus de patience pour le retard bien autrement prolongé par la gravure de plus de 2000 types ?

L'éditeur peut donc se confier en l’indulgence des personnes qui comprennent les difficultés d'un semblable travail. La seule révision des épreuves sorties des deux presses qui ont concouru à le mettre au jour, exigeait un temps et une attention qui n'ont pas été épargnés. Pour la scrupuleuse reproduction des exemples, il fallait aussi une main exercée au style des monuments originaux, et un dévouement affectionné à l'ouvrage pour l'amour de l'auteur : un de ses bons compagnons de voyage en Égypte et en Nubie, M. Salvador Cherubini, s’en est chargé avec un empressement trop généreux pour se ralentir. C'est aussi M. Cherubini qui a dirigé l'emploi des sujets

dessinés en vignette à la fin de chaque chapitre, et ils sont tous analogues à l'objet de l'ouvrage. Enfin, on n'a hésité sur aucun des sacrifices reconnus nécessaires à la belle exécution de ce volume.

Malgré le rare concours de tant de moyens et de bonnes volontés, on découvrira encore quelques fautes dans ces feuilles ; mais il n'y en a pas d'assez graves pour arrêter ou tromper le lecteur. De celles qui peuvent se trouver dans les textes en caractères égyptiens, les unes, absolument insignifiantes, comme le sont quelques signes retournés, existent dans le manuscrit original, et il n'entrait nullement dans l'intention ni dans les droits de l'éditeur, pas plus que dans les vœux du monde savant, qu'il y fût fait la moindre correction ; quelques autres sont du fait de l'éditeur ou des imprimeurs, mais elles n'affectent jamais, dans un exemple, le groupe particulier sur lequel repose le précepte auquel cet exemple sert de démonstration. Quant aux fautes des textes en caractères mobiles, nous nous faisons un devoir d'indiquer plus bas les principales.

Nous n'avons rien à dire de l'ouvrage en lui-même, il appartient au public, et il attend un jugement dont la renommée de l'auteur n'aura vraisemblablement rien à redouter. Ce travail, tout d'invention, fut pour lui le sujet d'une prédilection marquée ; il ne négligea rien de ce qui pouvait le rendre en même temps utile à la science, intéressant pour les personnes mêmes qui ne se proposeraient pas de l'étudier à fond, et c'est dans cette double vue qu'il y multiplia les exemples tirés des monuments, afin de répandre un plus grand nombre de notions certaines sur les faits principaux de la civilisation égyptienne. Par ses longues nomenclatures de mots et de noms tirés de tous les ordres d'idées, cette Grammaire servira comme d'Introduction aux études historiques et archéologiques sur l'Égypte, et elle sera ainsi digne du siècle et de l'homme dont elle est l'ouvrage.

Je ne me dissimulais pas combien la publication de cet ouvrage m'engageait, pour les délais, envers le public. Rien n'a été épargné pour ne pas abuser de sa bienveillance ; mon engagement à cet égard était aussi le premier et le plus cher de mes devoirs envers la science, et envers la mémoire d'un des hommes qui contribuèrent le plus à son accroissement par leurs travaux, et à sa dignité par leur caractère.

À la Bibliothèque Royale, ce 23 décembre 1835.
(45e anniversaire du jour de la naissance de Champollion le jeune.)

J.-J. Champollion-Figeac.

PRINCIPAUX ERRATA. (à la publication du livre)

page		
25,	ligne dernière, Ἄνω, lisez : ⲁⲩⲱ.	*[corrigé-2024]*
46,	*id.* ⲱⲓⲧ, *lisez* : ⲟⲩⲧ.	
65,	ligne 26, ⲛⲉⲛⲧⲣ, *lisez* : ⲛⲥⲛⲧⲣ.	*[corrigé-2024]*
72,	lignes 15 et 16, C8, ⲥϩ; ⲉϩⲥ, *lisez* : .	*[corrigé-2024]*
76,	17° groupe, le segment de sphère manque.	
78,	3° groupe, le vase rond manque.	
84,	ligne 7, ⲙⲟⲥⲟⲩ, *lisez* : ⲙⲟⲉⲟⲩ.	*[corrigé-2024]*
92,	ligne 13, ⲟⲡⲟⲧⲟⲩ, *lisez* : ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ.	
100,	avant-dernière ligne, ⲧⲏⲃⲉ, *lisez* : ⲧⲱⲃⲉ.	*[corrigé-2024]*
165,	ligne 6, d'établir, *lisez* : de t'établir.	*[corrigé-2024]*
179,	ligne 13, ⲧⲉⲙⲑⲓⲟ, *lisez* : ⲧⲉⲙⲉⲓⲟ.	*[corrigé-2024]*
186,	ligne 16, ⲥⲟⲩ ⲓϭ, *lisez* : ⲓ̄ⲋ̄.	
189,	ligne 17, vague masculin, lisez : vague masculin singulier.	*[corrigé-2024]*
195,	ligne 4, ⲣ̄-ⲗ, *lisez* : ⲣ̄ ou ⲗ.	*[corrigé-2024]*
208,	ligne 19, ⲋ̄ pour ⲑ̄, (9), est dans le manuscrit.	
217,	ligne avant-dernière, ⲙⲡⲁ, *lisez* : ⲙⲛⲁ	*[corrigé-2024]*
226,	ligne 1, ϩⲁⲑⲱⲣⲉ, *lisez* : ϩⲁⲑⲱⲣ.	
243,	ligne 6, ⲛⲙⲉϩⲩ, *lisez* : ⲡⲙⲉϩⲩ̄.	*[corrigé-2024]*

N.B. Le — au-dessus des prépositions ⲙ̄ ou ⲙ, isolées ou en composition, a été omis dans quelques exemples ; mais le sens de la phrase n'en souffre pas. == Quelques signes hiéroglyphiques ou hiératiques sont parfois incomplets par l'effet du tirage ; ces accidents seront presque inaperçus, et nous ne les indiquons ici que pour avertir que nous avons tout fait pour les prévenir.

INTRODUCTION. DISCOURS D'OUVERTURE DU COURS D'ARCHÉOLOGIE AU COLLÈGE ROYAL DE FRANCE.

[Le programme du Collège royal annonçait ce cours en ces termes : « M. Champollion exposera les principes de la *Grammaire égyptienne-copte*, et développera le système entier des *écritures sacrées*, en faisant connaître toutes les formes grammaticales usitées dans les textes *hiéroglyphiques et hiératiques*. »

Ce cours fut ouvert publiquement le 10 mai 1831 (1), par le Discours suivant, destiné à servir d'introduction à la *Grammaire égyptienne* ;]

Si François Ier, en jetant les fondements de son *Collège des trois langues*, s'était proposé d'indemniser la France de sa rançon de Pavie, ce noble but serait atteint depuis long-temps. Le domaine de la science est en effet naturellement fécond ; ses riches produits rémunèrent toujours la main bienveillante qui le cultive, et leur variété même semble ajouter à leur prix.

Toutes les sciences ont trouvé dans le collège de François Ier un asile honorable, et la liste de celles qui, jusqu'ici, y furent appelées, formerait une sorte de résumé encyclopédique des créations de l'intelligence humaine ; on pourrait ajouter, et un résumé de ses variations et de ses progrès, car les quatre chaires primitives de 1530 s'élèvent aujourd'hui à vingt-quatre, et trois seulement des créations fondamentales survivent intactes à leurs trois siècles d'existence.

Rendons grâce, Messieurs, à cette heureuse instabilité des choses humaines de cet ordre ; le pouvoir de l'intelligence comme sa dignité s'y révèlent, à la fois, et par des progrès, et surtout par de légitimes exigences : heureux les princes qui les ont devinées et satisfaites !

Guillaume Budé avertissait le fondateur du Collège de France, que l'étude des langues, *semblable à une pauvre fille sans dot, était l'objet d'un dédain qu'elle n'avait pas mérité* ; il réclamait en sa faveur quelques marques de la protection royale : honorée aujourd'hui à l'égal de toutes les sciences utiles, cette étude a porté ses fruits. Elle donne à notre littérature nationale une intelligence plus intime de ses anciens modèles, et lui en découvre chaque jour de nouveaux ; on lui doit encore de puissants moyens d'épreuve sur la véracité de l'histoire, et les fondements de la critique, science qui soumet à son examen les écrits et les monuments des peuples.

L'Europe savante l'a reconnu, c'est la France qui eut l'avantage de fournir aux autres nations et les préceptes et les meilleures applications de la critique historique. Des noms justement honorés protégèrent les premiers pas de la science quand elle tenta de s'échapper enfin des langes d'une routine trop long-temps empirique, et la

---

(1) L'ordonnance royale qui créa cette chaire nouvelle au Collège royal et y nomma Champollion le jeune, est du 12 mars 1831.

maintiennent encore dans sa véritable direction par l'autorité de leur exemple et par l'éclat de leur renommée. Il faut l'espérer : notre patrie saura conserver ce précieux héritage, en songeant à l'améliorer plutôt qu’à l'étendre ! Eh ! que pourrait-elle d’ailleurs y ajouter encore, quand, dépassant les limites mêmes de l'antiquité classique, et poursuivant sa marche, la critique historique embrasse déjà dans son domaine les parties les plus éloignées des continents de l'Asie et de l'Afrique ? C'est sur une portion de cette vieille terre, qu’une grâce récente du roi m'impose l'honorable devoir de ramener votre attention. La gloire de l'Égypte est bien ancienne ; notre valeureuse France a su la rajeunir en l'associant à ses propres triomphes : l'Égypte sera donc, à plus d’un titre, un sujet presque tout français.

Mais ce n'est point de notre temps seulement que l'Égypte est devenue un objet de recherches pour l'érudition moderne. À l'époque de la Renaissance, l'Europe, si long-temps malheureuse par la violence des gouvernants et par la profonde ignorance des populations, s'efforça, en étudiant avec constance les écrits et les monuments de l'antiquité échappés aux barbares de races et de religions diverses, de s'approprier les idées, les sciences, les arts et les formes de civilisation des peuples qui brillèrent sur la terre avant l'invasion des hordes scythiques ; et si les nations modernes peuvent s'enorgueillir à bon droit de leurs lumières ou de leur bien-être matériel, on ne devra point l'oublier, c'est aux obscurs et longs travaux des lettrés, infatigables investigateurs des ruines du temps passé, que les sociétés européennes doivent la possession d’un précieux héritage, les leçons de l'expérience des peuples nos devanciers, la connaissance des principes fondamentaux des sciences, des arts et de l'industrie, que nous avons approfondis et développés d’une manière si merveilleuse.

L'histoire, dont le but marqué, le seul digne d'elle, est de présenter un tableau véridique des associations humaines qui marchèrent avant nous dans la carrière de la civilisation, embrasse une telle immensité de faits d'un ordre si différent et d'une nature si variée, qu'elle emprunte forcément le secours de tous les genres d'études, de celles même qui forment, en apparence du moins, des sciences tout à fait distinctes.

À leur tête se place *la philologie* prise dans un sens général, la philologie qui, procédant d'abord matériellement, fixe la valeur des mots et des caractères qui les représentent, et étudie le mécanisme des langues antiques.

Bientôt, s'élevant dans sa marche, cette science constate les rapports ou les différences du langage d'un peuple avec les idiomes de ses voisins, compare les mots, reconnait les principes qui président à leurs combinaisons dans chaque famille de langues ou dans chaque langue en particulier, et nous conduisant ainsi à l'intelligence complète des monuments écrits des vieilles nations, nous initie dans le secret de leurs idées sociales, de leurs opinions religieuses ou philosophiques ; constate, énumère les événements survenus pendant leur existence politique, les retrouve, pour ainsi dire, avec la couleur locale et la nuance du moment, puisque ce sont en effet les anciens

hommes qui nous parlent alors d'eux-mêmes, directement et sans intermédiaires, au moyen des signes tracés jadis par leurs propres mains.

Une seconde science, placée par la nature même de son objet dans des rapports intimes avec la philologie, ou qui, pour mieux dire, en est inséparable, l'*archéologie*, assure à l'histoire ses fondements les plus certains, en recueillant pour elle les témoignages les plus authentiques de la réalité des événements passés, les témoignages des monuments originaux, produits des arts, retraçant les faits contemporains dont ils furent jadis des signes publics, des commémorations consacrées, et qui en restent pour nous des témoins irrécusables.

C'est principalement au domaine de ces deux sciences réunies, l'archéologie et la philologie, indispensables auxiliaires de l'histoire, qu'appartiennent, par leur propre essence, si l'on peut s'exprimer ainsi, les monuments de la vieille Égypte, objet principal du cours qui s'ouvre aujourd'hui.

Les innombrables produits des arts égyptiens, arrivés jusqu'à nous à travers les injures du temps et malgré les ravages de la barbarie musulmane ou de l'ignorance des premiers chrétiens, sont tous, en effet, à très peu d'exceptions près, accompagnés d'inscriptions plus ou moins étendues, relatives à leur destination, et précisant, soit le motif, soit l'époque de leur exécution. Cette circonstance, heureuse sous tant de rapports, divise donc naturellement les études archéologiques égyptiennes en deux branches distinctes : d'abord, les études *philologiques*, ayant pour objet la langue, les divers systèmes d'écriture usités dans l'antique Égypte, enfin l'interprétation raisonnée et surtout raisonnable des inscriptions monumentales ; en second lieu, les études *archéologiques* proprement dites, embrassant toute la série des monuments figurés, sous le double rapport de l'art et de leur destination pour les usages civils ou religieux, militaires ou domestiques.

La science archéologique a suivi, depuis sa naissance en Europe, une marche toute naturelle, en remontant progressivement dans ses recherches la chaîne chronologique des peuples qui se sont succédé dans la carrière sociale. L'attention des antiquaires se concentra d'abord sur les monuments des Romains, monuments épars sur notre sol, les plus voisins de nous, et servant tour à tour de confirmations positives ou d'utiles éclaircissements aux textes des auteurs classiques latins, premier objet des études philologiques en Occident.

En constatant la liaison des faits pour remonter à l'origine des procédés et du principe des arts romains, on arriva par des transitions insensibles à la recherche et à l'étude des monuments de l'ancienne Grèce, d'où étaient venus les sciences et les arts, qui, adoucissant l'âpreté des mœurs latines, assurèrent au nom romain, sur les nations de l'ancienne Europe, cette longue suprématie que n'eussent pu perpétuer les vertus guerrières et le seul emploi de la force physique.

Dès ce moment, l'archéologie reconnut que Rome avait reçu par transmission immédiate les arts de la Grèce, encore empreints de leur simplicité si élégante et de

cette inimitable pureté, principe de toute perfection ; que les dominateurs du monde, laissant aux Grecs le soin d'embellir la ville éternelle par les merveilles de l'architecture et de la sculpture, abandonnèrent leur religion et leur culte même au génie hellénique, puisque les images des dieux de Rome adorées dans les temples furent des produits de l'art et du travail de ces étrangers. Mais une telle concession de la part d'un peuple si jaloux de sa nationalité, trouva bientôt, aux yeux de l'archéologue, une explication suffisante dans la communauté d'origine des Grecs et des Romains, issus d'une même race, comme le prouvent l'extrême analogie de leur langage et l'identité de leurs croyances religieuses, dissemblables, il est vrai, en quelques points, quant à la nomenclature, mais parfaitement identiques dans le fond de la doctrine et dans l'ensemble de leurs formes extérieures.

Ainsi, remontant le cours des âges, la science archéologique, parvenue à la source originelle des arts et de la civilisation des Romains, concentra ses moyens et ses efforts sur l'étude des monuments de l'antique Grèce, contrée fameuse, considérée, en général et par l'effet inévitable de l'instruction première donnée aux générations qui se succèdent en Europe depuis plusieurs siècles, comme le berceau primitif de notre civilisation, comme la véritable terre natale des sciences et des arts.

Mais cette opinion s'affaiblit et se modifie singulièrement par un examen consciencieux des traditions et des monuments helléniques : une étude sérieuse, dégagée du préjugé vulgaire qui, malgré l'évidence des faits et le témoignage positif des anciens Grecs eux-mêmes, tendrait à faire admettre le système de la génération spontanée des arts, des sciences et de toutes les institutions sociales sur le sol de l'ancienne Grèce, nous démontre que, comme partout ailleurs peut-être, ce pays, habité d'abord par quelques hordes barbares, fut successivement occupé aussi par des populations étrangères dont l'arrivée opéra de grands changements et d'importantes modifications dans la langue comme dans la religion, les pratiques des arts et les habitudes de la vie civile.

La population véritablement hellénique est descendue du Nord, et la civilisation lui vint ensuite du Midi, importée par des étrangers que des circonstances politiques expulsaient des contrées orientales de l'ancien monde. C'est là le résumé des documents historiques transmis par les Grecs eux-mêmes sur leurs temps primitifs : c'est donc dans l'Orient qu'il faut chercher les origines helléniques ; et l'archéologie, pénétrée de cette vérité, proclame d'abord la sublime perfection et l'incomparable supériorité des arts de la Grèce antique. Mais voulant aussi connaître le véritable point de départ et toutes les transmigrations des arts ct des sciences, elle porte déjà ses regards sur les monuments primitifs des nations orientales occupant la scène de l'ancien monde, et ayant opéré de grandes choses avant que, le premier, le nom des Hellènes sortit brillant de gloire de la profonde obscurité qui, pendant tant de siècles, enveloppa, sans exception, tous les peuples de l'Occident.

On voit ainsi s'étendre nécessairement le domaine de l'archéologie ; cette science, par suite de longs travaux, est parvenue au point où un dernier effort complétant la

connaissance des faits embrassés par ses limites, elle pourra déduire avec sûreté toutes les conséquences de ces mêmes faits bien présentés, et fonder enfin un corps de doctrine sur l'origine ou la transmission des idées sociales et les variations du principe des arts, signes permanents et si expressifs de l'avancement ou de la décadence des peuples.

Les historiens affirment que les introducteurs des premières formes de civilisation, un peu avancées, parmi les peuplades helléniques de l'Argolide et de l'Attique, furent des hommes venus par mer des rivages de l'Égypte ; que, dès ce moment, l'Égypte devint une école où allèrent s'instruire les législateurs de la Grèce, les réformateurs de son culte, et surtout les Hellènes d'Europe ou d'Asie, qui hâtèrent le développement de la société grecque, en propageant d'abord, par leur exemple, l'étude des sciences, de l'histoire et de la philosophie. C'est donc par une connaissance approfondie des monuments de l'Égypte, en constatant surtout, par l'évidence des faits, l'antiquité de la civilisation sur les bords du Nil, antérieurement même à l'existence politique des Grecs, et de plus les relations nombreuses de la Grèce naissante avec l'Égypte déjà vieille, que l'on remontera à l'origine des arts de la Grèce, à la source d'une grande partie de ses croyances religieuses et des formes extérieures de son culte.

L'archéologie s'est depuis long-temps pénétrée de l'importance de tels résultat ; mais deux causes principales retardèrent indéfiniment les progrès des études égyptiennes : la rareté des monuments originaux, et l'ignorance complète de la langue des anciens Égyptiens.

Dès le XVIIe siècle quelques cabinets renfermaient déjà un certain nombre d'objets d'art égyptiens de différents genres, envoyés en Europe par des agents consulaires, comme de simples objets de curiosité. La plupart de ces monuments provenaient de fouilles exécutées sur l'emplacement de Memphis ; c'étaient des amulettes, un petit nombre de bronzes, beaucoup de petites figurines en terre émaillée, images funéraires sorties en abondance des hypogées de Sakkara ; enfin quelques momies communes et fort peu remarquables sous le rapport de la décoration ou de la richesse des peintures. Plus tard on posséda des lambeaux de manuscrits égyptiens sur toile, des bandelettes couvertes de caractères sacrés, et des cercueils de momie en pierre dure, chargés de longues inscriptions hiéroglyphiques.

Ces divers objets appelèrent enfin l'attention des savants sur le système d'écriture des anciens Égyptiens. Les rares documents épars dans les auteurs grecs et latins, relatifs à la nature des signes graphiques employés par cette nation, excitaient encore plus la curiosité. On commença dès cette époque à rechercher les monuments figurés de l'Égypte ; on étudia les obélisques de Rome, récemment exhumés ou relevés par la munificence des pontifes, et l'archéologie s'enrichit ainsi d'une nouvelle branche, qui, toutefois, demeura long-temps stérile par la fausse direction que les érudits imprimèrent à leurs recherches.

Une critique rigoureusement épurée ne présidait point encore à l'étude des textes classiques sous le double rapport de l'histoire et de l'archéologie. On ne saisit point

alors les importantes distinctions formellement établies par les auteurs anciens entre les différents systèmes d'écritures usités chez les Égyptiens. On généralisa trop ce que ces auteurs n'avaient affirmé que d'une certaine classe de signes seulement ; et dès lors les études égyptiennes dévièrent de plus en plus du but véritable, car, partant de faux aperçus, on mettait en fait que l'écriture égyptienne, dite hiéroglyphique, ne représentait nullement le son des mots de la langue parlée ; que tout caractère hiéroglyphique était le signe particulier d'une idée distincte ; enfin, que cette écriture ne procédait à la représentation des idées que par des symboles et des emblèmes.

De tels principes, auxquels des érudits de nos jours n'ont point encore renoncé, ouvraient à l'imagination un champ bien vaste, ou plutôt une carrière sans limites. Le jésuite *Kricher* s'y jeta, et, ne gardant aucune réserve, abusa de la bonne foi de ses contemporains, en publiant, sous le titre d'*OEdipus Ægyptiacus*, de prétendues traductions des légendes hiéroglyphiques sculptées sur les obélisques de Rome, traductions auxquelles il ne croyait point lui-même, car souvent il osa les étayer sur des citations d'auteurs qui n'existèrent jamais. Du reste, ni l'archéologie, ni l'histoire ne pouvait recueillir aucun fruit des travaux de *Kircher*. Qu'attendre, en effet, d'un homme affichant la prétention de déchiffrer les textes hiéroglyphiques *à priori*, sans aucune espèce de méthode ni de preuves ! d'un interprète qui présentait comme la teneur fidèle d'inscriptions égyptiennes, des phrases incohérentes remplies du mysticisme à la fois le plus obscur et le plus ridicule !

Les rêveries de *Kircher* contribuèrent aussi à répandre dans le monde savant ce singulier préjugé, subsistant aujourd'hui même dans quelques esprits, d'après lequel les inscriptions hiéroglyphiques sculptées sur tous les monuments, sans exception, étaient jadis comprises par ceux-là seuls d'entre les Égyptiens que leurs lumières avaient appelés aux grades avancés de l'initiation religieuse. On croyait alors que tous ces textes antiques roulaient uniquement sur des sujets cachés et mystérieux ; qu'ils étaient un objet d'étude réservé à une petite caste privilégiée, et qu'ils renfermaient uniquement les doctrines occultes de la philosophie égyptienne. Cette idée fausse parut en quelque sorte confirmée par l'opinion, tout aussi hasardée, qui attribuait alors à la masse entière des signes composant l'écriture sacrée des Égyptiens, une nature purement *idéographique*. On en était venu à considérer toute inscription égyptienne comme une série de symboles et d'emblèmes, sous lesquels se cachaient obscurément de profonds mystères, en un mot, comme la doctrine sacerdotale la plus secrète expliquée par des énigmes.

Partant de pareilles hypothèses, les études égyptiennes ne pouvaient compter sur aucun progrès réel, puisque, d'autre part, on voulait parvenir à l'intelligence des inscriptions hiéroglyphiques en négligeant précisément le seul moyen efficace auquel pût se rattacher quelque espoir de succès : *la connaissance préalable de la langue parlée des anciens Égyptiens*. Cette notion était cependant le seul guide que l'explorateur dût adopter avec confiance, dans les trois hypothèses possibles sur la nature de cet antique système graphique.

Si, en effet, l'écriture hiéroglyphique ne se composait que de signes purement *idéographiques*, c'est-à-dire de caractères n'ayant aucun rapport direct avec les sons des mots de la langue parlée, mais représentant chacun une idée distincte, la connaissance de la langue égyptienne parlée devenait indispensable, puisque les caractères emblèmes ou symboles, employés dans l'écriture à la place des mots de la langue, devaient être disposés dans le même ordre logique et suivre les mêmes règles de construction que les mots dont ils tenaient la place ; car il s'agissait de rappeler à l'esprit, en frappant les yeux par *la peinture*, les mêmes combinaisons d'idées qu'on réveillait en lui en s'adressant aux organes du sens de l'ouïe *par la parole*.

Si, au contraire, et en opposition à la croyance si générale à cette époque, le système hiéroglyphique employait exclusivement des caractères de son, ces signes ou lettres composant l'écriture égyptienne, sculptés avec tant de profusion sur les monuments publics, ne devaient reproduire d'habitude que le son des mots propres à la langue parlée des Égyptiens.

En supposant enfin que l'écriture hiéroglyphique procédât par le mélange simultané de signes d'idées et de signes de sons, la connaissance de la langue égyptienne antique restait encore l'élément nécessaire de toute recherche raisonnée ayant pour but l'interprétation des textes égyptiens.

On ne songea même pas à user de cet instrument d'exploration d'un effet si certain ; et cependant il n'était point douteux, même dès les premières années du XVIIe siècle, que les manuscrits coptes rapportés d'Égypte par les missionnaires ou par les voyageurs, ne fussent conçus en langue égyptienne écrite avec des caractères très lisibles, puisque l'alphabet copte, c'est-à-dire l'alphabet adopté par les Égyptiens devenus chrétiens, n'est que l'alphabet grec accru de quelques signes.

Par une singularité bien digne de remarque, ce fut le P. Kircher lui-même qui donna, en 1643, sous le titre de *Lingua œgyptiaca restituta*, le texte et la traduction de manuscrits arabes recueillis en Orient par Pietro della Valle, et contenant des grammaires de la langue copte ; plus, un vocabulaire copte-arabe. Dans cet ouvrage, qui, malgré ses innombrables imperfections, a beaucoup contribué à répandre l'étude de la langue copte, Kircher ne put se défaire de son charlatanisme habituel : incapable de tirer aucune sorte de profit réel, pour ses travaux relatifs aux hiéroglyphes, du recueil étendu de mots égyptiens qu'il venait de publier, il osa introduire dans ce lexique, et donner comme coptes, plusieurs mots dont il avait besoin pour appuyer ses explications imaginaires.

Ainsi, la connaissance du copte fut d'abord propagée en Europe dans le seul intérêt de la littérature biblique. Saumaise, le premier, montra l'avantage que la philologie pouvait retirer des notions renfermées dans les textes coptes, en expliquant par leur moyen un bon nombre d'anciens mots égyptiens rappelés dans les écrivains grecs. Plus tard, les travaux de Wilkins et de Lacroze ayant facilité la connaissance de la langue copte, l'archéologie, détournée des études égyptiennes par d'inutiles tentatives, et surtout par les extravagants abus que l'on s'était permis, y fut enfin

ramenée par l'espoir assez fondé, en apparence, d'expliquer le système religieux de l'ancienne Égypte, et par suite les monuments de son culte, en réunissant et en classant les passages épars dans les auteurs grecs et latins, concernant les attributions des divinités égyptiennes, et en interprétant les noms mêmes de ces divinités à l'aide des vocabulaires coptes. Ce fut là le véritable but que se proposa Paul-Ernest Jablonsky, lorsqu'il entreprit l'ouvrage intitulé : *Pantheon Ægyptiorum, sive de Diis eorum commentarius*.

Toutefois, ce savant, doué d'une vaste érudition, n'avait point pesé toutes les difficultés de son entreprise, Il était fort présumable, en effet, que les écrivains grecs et latins, ne parlant que par occasion de la croyance et du culte des Égyptiens, devaient seulement donner des notions partielles, locales, et nécessairement incomplètes, du système religieux de cet ancien peuple ; et quant à l'interprétation des noms égyptiens de divinités par la langue copte, pouvait-on se flatter déjà que le petit nombre de textes coptes dépouillés par Jablonsky ou par son maître Wayssière-Lacroze, renfermât tous les mots radicaux dont se composaient les noms des dieux et des déesses de l'Égypte ? Était-il enfin démontré que les Grecs et les Latins, en transcrivant ces noms, ne les avaient aucunement altérés ? Tout prouve, au contraire, que l'analyse étymologique de ces noms de divinités ne saurait être raisonnablement tentée, qu'à la condition préalable de connaître l’orthographe *égyptienne* de ces mêmes noms : or, cette connaissance si nécessaire pouvait résulter de la lecture seule des inscriptions égyptiennes, Ces textes restaient encore muets à l'époque où écrivait Jablonski ; aussi sommes-nous obligés de le dire, les éléments phonétiques formant les noms propres originaux des divinités égyptiennes dans les textes hiéroglyphiques, n'ont rien de commun avec l'orthographe que leur attribuait Jablonsky, et ne se prêtent nullement à ses interprétations.

La dernière moitié du XVIIIe siècle vit se renouveler quelques tentatives du même genre, et tout aussi infructueuses pour l'explication raisonnée des monuments figurés de l'Égypte, qui, de temps à autre, arrivaient en Europe par l'effet des relations commerciales avec le Levant. La science ne fit aucun pas vers l'intelligence des antiques écritures égyptiennes. La manie des systèmes *à priori* franchissant toutes les limites du possible, détourna encore les bons esprits d'un genre d'études tout à fait discrédité, soit par l'incertitude de ses moyens, soit par l'extravagance des résultats qu'on prétendait en déduire. Selon les uns, toutes les inscriptions égyptiennes étaient relatives à l'astronomie ; elles ne renfermaient, selon d'autres, que des préceptes sur l’ensemble ou les détails des travaux de la campagne ; chaque divinité égyptienne représentait une des époques de l'année agricole ; et dans le temps même où De Guignes et ses disciples, s'efforçant de prouver la communauté d'origine des peuples de la Chine et des anciens habitants de l'Égypte, prétendaient interpréter les inscriptions hiéroglyphiques avec le seul secours des dictionnaires chinois, un esprit tout aussi excentrique voulut prouver, par le raisonnement, que les différentes images d'animaux, de plantes, qu'on appelle hiéroglyphes, ne formèrent jamais *une écriture*

chez les Égyptiens, et n’étaient que de simples ornements sans signification quelconque.

Au milieu de telles dissidences, les véritables amis de l'archéologie se contentèrent de réunir autant que possible, dans les musées publics et dans les cabinets particuliers, les divers produits de l'art antique des Égyptiens. Lorsqu'ils en publiaient des gravures ou des fac-simile, ils se bornaient à les décrire sous le rapport de leur travail, et si l'on essayait de distinguer entre elles les différentes divinités (car on le supposait à cette époque, toute figurine égyptienne représentait un dieu ou une déesse), ce n'était qu'avec précaution, car la nomenclature des divinités égyptiennes, tirée des auteurs classiques, était bien promptement épuisée. On peut, sous ce rapport, citer, comme les promoteurs des études archéologiques égyptiennes, le P. Montfaucon et le comte de Caylus, quoique ces études n'aient réellement commencé qu'à la publication du grand ouvrage de Zoëga *sur les Obélisques*.

Ce savant Danois, profondément versé dans la connaissance des classiques grecs et possédant bien la langue copte, l'un des objets spéciaux de ses dernières études, réunit dans un vaste travail sur les obélisques de Rome les principaux résultats de ses recherches relatives à l'Égypte ancienne. Conduit par l'examen des inscriptions égyptiennes sculptées sur ce genre de monuments, à s'occuper de l'écriture hiéroglyphique, il discuta fort en détail et s'efforça d'accorder entre elles les notions fournies par les écrivains de l'antiquité sur le système graphique des Égyptiens. Sans y réussir complétement, il parvint cependant à réduire la question à ses véritables termes, et, le premier, il soupçonna vaguement l'existence de l'*élément phonétique* dans le système de l'écriture sacrée, mais sans lui donner aucune extension, et le réduisant à quelques caractères qui procédaient à l'expression des sons par la même méthode que notre jeu d'écriture appelé *rébus*.

Jugeant avec sévérité et en pleine connaissance de cause tous les traités publiés avant lui sur l'interprétation des inscriptions égyptiennes, Zoëga combattit le préjugé si répandu de l'emploi mystérieux des hiéroglyphes réservé à un petit nombre d'adeptes et destiné à l'unique transmission des secrets du sanctuaire. Le savant archéologue pensait avec raison que cette écriture, celle des monuments publics, connue et pratiquée par la partie éclairée de la nation égyptienne, fut employée à la rédaction habituelle des textes relatifs à toutes les matières, objets spéciaux des sciences sacrées ou profanes, Il croyait toutefois que l'usage d'une telle écriture, nécessitant une certaine connaissance du dessin, ne pouvait, sans de grandes difficultés, s'être introduite dans les masses de la population : cette restriction supposée disparait aujourd'hui devant l'existence bien prouvée de deux méthodes tachygraphiques employées par les anciens Égyptiens afin de rendre le tracé des caractères hiéroglyphiques aussi facile que rapide.

Zoëga désespéra pour son époque de voir la science de l'archéologie arriver à la connaissance complète du système hiéroglyphique, et il abandonna cette découverte à la postérité. Ce découragement provenait de ce qu'il n'avait pu s'éloigner d'une

manière absolue du faux point de vue qui montrait comme caractères purement symboliques la plupart des signes employés par l'écriture sacrée égyptienne, ce qui lui sembla devoir élever des difficultés presque insurmontables, car il supposait par cela même que ces caractères, un peu vagues de leur nature, pouvaient varier de signification, soit employés isolément, soit mis en opposition, soit enfin en se combinant plusieurs ensemble.

Toutefois, traçant une esquisse des travaux à entreprendre pour tenter l'interprétation des textes hiéroglyphiques, il expliqua le non-succès de ses devanciers par la circonstance que tous, dit-il, avaient commencé par où l'on devait naturellement finir. On voulait, en effet, attaquer la difficulté de front, et expliquer de prime abord des inscriptions dont il fallait, avant tout, bien reconnaître les éléments les plus simples. Joignant l'exemple au précepte, Zoëga forma avec soin un tableau de tous les signes hiéroglyphiques existants sur les obélisques ou les monuments égyptiens conservés à Rome et dans divers cabinets de l'Europe. Cette exploration préparatoire, qu'il n'a jamais publiée, eût sans doute engagé le savant danois à poursuivre ses recherches sur les écritures égyptiennes, aidé surtout par sa profonde connaissance de la langue copte ; mais sa mort, trop tôt pour la science, vint mettre un terme à ses utiles travaux. La publication de l'ouvrage de Zoëga sur les *obélisques*, précéda immédiatement la conquête de l'Égypte par une armée française. Cette glorieuse expédition, unique dans son but à la fois politique et scientifique, car des commissions savantes marchaient avec l'avant-garde de l'armée, donna une vive impulsion aux recherches archéologiques relatives à l'état primordial de l'empire des Pharaons. Des Français, que l'amour de la science avait jetés au milieu des hasards de cette entreprise militaire, firent connaître à l'Europe, par des dessins fidèles, l'importance et le nombre prodigieux des monuments antiques de l'Égypte. Des vues perspectives, des plans et des coupes offrant l'ensemble et les détails des temples, des palais ou des tombeaux, furent publiés par les ordres de l'Empereur Napoléon dans le magnifique recueil intitulé : *Description de l'Égypte*. Le monde savant conçut pour la première fois une juste idée de la civilisation égyptienne, comme de l'inépuisable richesse des documents historiques contenus dans d'innombrables sculptures, instructifs ornements de ces constructions si imposantes. La science sentit alors mieux que jamais le défaut total de notions positives sur le système graphique des Égyptiens ; toutefois, l'abondance des textes hiéroglyphiques et des inscriptions monumentales recueillies en Égypte par le zèle de la Commission française, tout eu motivant ses regrets, assura de bien précieux matériaux pour de nouvelles recherches sur la nature, les procédés et les diverses combinaisons des écritures égyptiennes ; disons plus : l'espoir de pénétrer enfin tous les mystères de ce système graphique s'était réveillé tout à coup dans le monde savant, à la seule annonce de la découverte d'un monument bilingue trouvé à Rosette.

Un officier du génie, attaché à la division de notre armée d'Égypte qui occupait la ville de Rosette, M. Bouchard, trouva en août 1799, dans des fouilles exécutées à l'ancien fort, une pierre de granit noir , de forme rectangulaire, dont la face bien polie

offrait trois inscriptions en trois caractères différents. L'inscription supérieure, détruite ou fracturée en grande partie, est en écriture *hiéroglyphique* ; le texte intermédiaire appartient à une écriture égyptienne cursive, et une inscription en langue et en caractères grecs occupe la troisième et dernière division de la pierre. La traduction de ce dernier texte, contenant un décret du corps sacerdotal de l'Égypte, réuni à Memphis pour décerner de grands honneurs au roi Ptolémée Épiphane, donnait la pleine certitude que les deux inscriptions égyptiennes supérieures contenaient l'expression fidèle du même décret en langue égyptienne et en deux écritures égyptiennes distinctes, l'*écriture sacrée* ou hiéroglyphique, et l'écriture vulgaire ou *démotique*.

On dut, avec toute raison, attacher de grandes espérances à la découverte d'un pareil monument. La possession de textes égyptiens, accompagnés de leur traduction en une langue connue, venait établir enfin des points de départ et de comparaison aussi nombreux qu'incontestables, pour conduire avec sûreté à la connaissance du système graphique égyptien par l'analyse combinée des deux inscriptions égyptiennes au moyen de l'inscription grecque. Dès ce moment, il fallut abandonner la voie des hypothèses pour se circonscrire dans la recherche des faits ; et les études égyptiennes marchèrent, quoique avec lenteur, vers des résultats positifs.

Dès 1802, un savant illustre, auquel nous sommes redevables en France de l'état florissant de la littérature orientale que ses importants travaux ont si éminemment contribué à propager dans le reste de l'Europe, M. le baron Silvestre de Sacy, ayant reçu un *fac-simile* du monument de Rosette, examina le texte démotique en le comparant avec le texte grec, et publia le résumé de ses recherches dans une Lettre adressée à M. le comte Chaptal, alors ministre de l'intérieur.

Cet écrit renferme les premières bases du déchiffrement du texte intermédiaire, par la détermination des groupes de caractères répondant aux noms propres *Ptolémée, Arsinoë, Alexandre* et *Alexandrie*, mentionnés en différentes occasions dans le texte grec.

Bientôt après, M. Ackerblad, orientaliste suédois, que distinguaient une érudition très-variée ct une connaissance approfondie de la langue copte, suivant la même route que le savant français, s'engagea à son exemple dans la comparaison des deux textes : il publia une analyse des noms propres grecs cités dans l'inscription en caractères *démotiques*, et déduisit en même temps de cette analyse un court alphabet égyptien *démotique* ou *populaire*.

Ce premier succès sembla confirmer d'abord les espérances qu'avait fait naître le monument de Rosette. Mais Ackerblad, si heureux dans l'analyse des noms propres grecs, n'obtint aucun résultat en cherchant à appliquer à la lecture des autres parties de l'inscription démotique, le recueil de signes dont il venait de constater la valeur dans l'expression écrite de ces noms propres grecs.

N'ayant point supposé, d'une part, que les Égyptiens avaient pu écrire les mots de leur langue en supprimant en grande partie les voyelles médiales, comme cela s'est pratiqué de tout temps chez les Hébreux et les Arabes ; et, d'un autre côté, ne soupçonnant point que beaucoup de signes employés dans ce texte pouvaient appartenir à la classe des caractères symboliques, le savant suédois, rebuté par de vaines tentatives, cessa de s'occuper du monument de Rosette, Il resta prouvé toutefois, par les travaux de MM. de Sacy et Ackerbald, que l'écriture vulgaire des anciens Égyptiens exprimait les noms propres étrangers par le moyen de signes véritablement *alphabétiques*.

Quant au texte hiéroglyphique de la stèle de Rosette, quoiqu'il fût bien naturel de l'étudier d'abord, puisqu'il se compose de signes-images ou de caractères figurés, de formes très-distinctes, et de le comparer avec le texte grec pour obtenir quelques notions exactes sur l'essence des signes sacrés qui forment le plus grand nombre des inscriptions égyptiennes connues, il ne fut soumis que fort tard à des recherches consciencieuses et jugées telles par la saine critique. On fut probablement détourné de s'en occuper par le mauvais état de cette première portion du monument, des fractures ayant fait disparaître une grande partie du texte hiéroglyphique. Son intégrité eût épargné, en effet, aux investigateurs, de longs tâtonnements et d'innombrables incertitudes.

Cette lacune fut loin d'être soupçonnée par un anonyme qui, en 1804, publia à Dresde une prétendue Analyse de l'inscription hiéroglyphique du monument trouvé à Rosette. L'auteur de cet ouvrage, renouvelant le mystique symbolisme du P. Kircher, crut reconnaître dans les quatorze lignes encore existantes de l'inscription hiéroglyphique (formant à peine la moitié de l'inscription primitive), l'expression entière et suivie des idées exprimées dans les cinquante-quatre lignes du texte grec. Ce travail ne peut soutenir le plus léger examen ; il vient néanmoins d'être réimprimé par son auteur, à Florence, comme une sorte de protestation formelle contre la direction nouvellement donnée aux études sur les hiéroglyphes.

Les auteurs des nombreux mémoires formant le texte de la *Description de l'Égypte* ne s’occupèrent des divers genres d'écritures égyptiennes que sous des rapports purement matériels : ils publièrent des copies d'un grand nombre d'inscriptions monumentales hiéroglyphiques, aussi fidèlement que pouvaient alors le permettre et la nouveauté de la matière, et les dangers sans cesse renaissants autour des courageux explorateurs qui les avaient recueillies. Ils reconnurent sur les monuments originaux l’existence de quelques caractères symboliques mentionnés par les auteurs grecs, mais ne traitèrent que d’une manière générale les questions relatives à la nature et aux combinaisons des signes élémentaires ; ils s'élevèrent contre l'erreur, alors assez commune, de confondre sous une même dénomination les figures mises en scène dans les bas-reliefs avec les véritables hiéroglyphes qui les accompagne. La *Description de L’Égypte* offrit enfin à l’étude des savants d'excellents *fac-simile* de manuscrits égyptiens, soit hiéroglyphiques, soit hiératiques, et donna, toujours trop

tard sans doute, pour l'avancement des études paléographiques, une copie des deux textes égyptiens su monuments de Rosette, beaucoup plus exacte sans contredit que celle qu'avait déjà publié la Société royale de Londres. Examiné dans l'intérêt réel de la progression des connaissances historiques, ce grand ouvrage donna la certitude que les notions les plus précieuses étaient cachées dans les inscriptions hiéroglyphiques, ornements obligés de tous les édifices égyptiens ; mais certaines déductions tirées avant le temps de l'examen des tableaux astronomiques sculptés au plafond de plusieurs temples, propagèrent de bien graves erreurs sur l'antiquité relative des monuments. On considéra comme les plus anciens, en les attribuant aux époques primordiales, des temples que des faits positifs nous forcent d'attribuer aux époques les plus récentes ; on supposa même en quelque sorte que tout monument de style égyptien, décoré d'inscriptions hiéroglyphiques, était par cela même antérieur à la conquête de l'Égypte par Cambyse : comme si l'Égypte, qui, sous la domination gréco-romaine, et antérieurement sous le joug même des Perses, conserva la plupart de ses institutions politiques, renonçant tout à coup à sa religion, à ses propres écritures, avait cessé pendant plus de huit siècles de pratiquer les arts indispensables à son existence physique et à tous ses besoins moraux.

En vain les voyageurs anglais, excités plus peut-être par un esprit de rivalité nationale que par l'intérêt bien entendu de la science, ont voulu rabaisser l'importance des travaux exécutés par la Commission française ; son ouvrage restera toujours comme un digne monument de notre glorieuse expédition d'Égypte, et les utiles recherches du docteur Young assureront à l'Angleterre, bien mieux que toutes ces critiques exagérées, une noble part à l'avancement des études égyptiennes.

Ce savant apporta dans l'examen comparatif des trois textes du monument de Rosette, un esprit de méthode éminemment exercé aux plus hautes spéculations des sciences physiques et mathématiques. Il reconnut par une comparaison toute matérielle, dans les portions encore existantes de l'inscription démotique et de l'inscription hiéroglyphique, les groupes de caractères répondant aux mots employés dans l'inscription grecque. Ce travail, résultat d'un rapprochement plein de sagacité, établit enfin quelques notions certaines sur les procédés propres aux diverses branches du système graphique égyptien et sur leurs liaisons respectives ; il fournit des preuves matérielles à l''assertion des anciens relativement à l'emploi de caractères *figuratifs* et *symboliques* dans l'écriture hiéroglyphique ; mais la nature intime de cette écriture, ses rapports avec la langue parlée, le nombre, l'essence et les combinaisons de ses éléments fondamentaux, restèrent encore incertains dans le vague des hypothèses.

Le docteur Young, comme les auteurs de la *Description de l'Égypte*, ne sépara point d'une manière assez tranchée l'écriture démotique (celle de la deuxième partie du monument de Rosette, appelée aussi *enchoriale*), de l'écriture cursive employée dans les papyrus non hiéroglyphiques, textes que j'ai fait reconnaître depuis pour *hiératiques*, c'est-à-dire appartenant à une *écriture sacerdotale*, facile à distinguer de

l'écriture hiéroglyphique par la forme particulière des signes, et séparée de l'écriture *démotique* ou populaire par des différences bien plus essentielles encore.

Quant à la nature des textes hiératiques et démotiques, le savant anglais embrassa tour à tour deux systèmes entièrement opposés. En 1816, il croyait, avec la Commission d'Égypte, à la *nature alphabétique* de la totalité des signes composant le texte intermédiaire de Rosette, et il s'efforça, par le moyen de l'alphabet d'Ackerblad, accru de plusieurs nouveaux signes auxquels il supposait une valeur fixe, de déterminer la lecture de 80 groupes de caractères démotiques extraits du monument bilingue. Mais en 1819, abandonnant tout à fait l'idée de l'existence réelle de signes véritablement alphabétiques dans le système graphique égyptien, le docteur Young affirma, au contraire, que l'écriture démotique et celle des papyrus hiératiques appartenaient, comme l'écriture primitive, l'*hiéroglyphique*, à un système composé de caractères *idéographiques purs*. Cependant, convaincu que la plupart des noms propres mentionnés dans le texte démotique de Rosette sont susceptibles d'une espèce de lecture avec l'alphabet d'Ackerblad, il conclut que les Égyptiens, pour transcrire les *noms propres étrangers* SEULEMENT, se servirent, comme les Chinois, de signes réellement *idéographiques*, mais détournés de leur expression ordinaire pour leur faire *accidentellement* représenter des sons. C'est dans cette persuasion que le savant anglais essaya d'analyser deux noms propres hiéroglyphiques, celui de *Ptolémée* et celui de *Bérénice* ; mais cette analyse, faussée dans son principe, ne conduisit à aucune sorte de résultat, pas même pour la lecture d'un seul des noms propres sculptés en si grande abondance sur les monuments de l'Égypte.

La question relative à la nature élémentaire du système hiéroglyphique restait donc tout entière : les écritures égyptiennes procédaient-elles *idéographiquement*, ou bien exprimaient-elles les *idées* en notant le *son même des mots* ?

Mes travaux ont démontré que la vérité se trouvait précisément entre ces deux hypothèses extrêmes : c'est-à-dire que le système graphique égyptien tout entier employa simultanément des *signes d'idées* et des *signes de sons* ; que les caractères phonétiques, de même nature que les lettres de notre alphabet, loin de se borner à la seule expression des noms propres étrangers, formaient au contraire la partie la plus considérable des textes égyptiens hiéroglyphiques, hiératiques et démotiques, et y représentaient, en se combinant entre eux, les sons et les articulations des mots propres à la langue égyptienne parlée.

Ce point de fait fondamental, démontré et développé pour la première fois en 1824 dans mon ouvrage intitulé *Précis du système hiéroglyphique* (1), étant appliqué à une foule de monuments originaux, a reçu les confirmations les plus complètes et les moins attendues. Seize mois entiers passés au milieu des ruines de la Haute et de la

---

1 Réimprimé en 1828

Basse-Égypte, grâce à la munificence de notre gouvernement, n’ont apporté aucune sorte de modification à ce principe, dont j'ai eu tant et de si importantes occasions d'éprouver la certitude comme l'admirable fécondité.

Son application seule a pu me conduire à la *lecture* proprement dite des portions phonétiques, formant en réalité les trois quarts au moins de chaque texte hiéroglyphique : de là est résultée la pleine conviction que la langue égyptienne antique ne différait en rien d'essentiel de la langue vulgairement appelée *copte* ou *cophthe ;* que les mots égyptiens écrits en caractères hiéroglyphiques sur les monuments les plus antiques de Thèbes, et en caractères grecs dans les livres coptes, ont une valeur identique et ne diffèrent en général que par l'absence de certaines voyelles médiales, omises , selon la méthode orientale, dans l'orthographe primitive. Les caractères idéographiques ou symboliques, entremêlés aux caractères de son, devinrent plus distincts ; je pus saisir les lois de leurs combinaisons, soit entre eux, soit avec des signes phonétiques, et j'arrivai successivement à la connaissance de toutes les formes et notations grammaticales exprimées dans les textes égyptiens, soit *hiéroglyphiques*, soit *hiératiques*.

Ainsi fut levé peu à peu le voile qui couvrait la nature intime du système graphique égyptien ; les matériaux immenses que j'ai recueillis pendant mon séjour en Égypte, et en Nubie entre les deux cataractes, m'ont donné le moyen de développer ces résultats. Un devoir m'était encore imposé, celui de les faire connaître dans toute leur étendue au monde savant, de démontrer leur importance par celle des faits nouveaux qui naissent de leur application, et d'ouvrir une carrière toute nouvelle au zèle des esprits investigateurs qui se consacrent à l'avancement des études historiques. Les bontés du roi, en m'appelant à occuper une chaire d’archéologie, me donnent l'occasion d'accomplir ce devoir et de répondre, autant qu'il sera en moi, à ces nouveaux besoins des sciences, qui, presque toutes, doivent s'enrichir de précieux documents par une étude régulière et approfondie des antiquités égyptiennes.

C'est, en effet, en nous initiant de plus en plus dans l'intelligence des textes hiéroglyphiques et hiératiques, lesquels fixent la date et la destination des monuments figurés ; c'est par l'analyse raisonnée de la langue des Pharaons, que l'ethnographie décidera si la vieille population égyptienne fut d'origine asiatique, ou bien si elle descendit, avec le fleuve divinisé, des plateaux de l'Afrique centrale. On décidera en même temps si les Égyptiens n'appartenaient point à une race distincte ; car, il faut le déclarer ici, contre l'opinion commune, les Coptes de l’Égypte moderne, regardés comme les derniers rejetons des anciens Égyptiens, n'ont offert à mes yeux ni la couleur ni aucun des traits caractéristiques, dans les linéaments du visage ou dans les formes du corps, qui put constater une aussi noble descendance. La connaissance réelle de l'Égypte ancienne importe également aux études bibliques, et la critique sacrée doit en retirer de nombreux éclaircissements. La longue captivité des Hébreux en Égypte, l'éducation tout égyptienne de leur premier législateur, durent

nécessairement s'empreindre dans l’organisation politique et religieuse des enfants d'Israël. Les tribus échappées par la ruse à l'oppression d'un peuple bien plus avancé qu'elles-mêmes dans la civilisation, ne purent, en rentrant dans le désert, se dépouiller en même temps des idées d'ordre, des habitudes civiles, ni oublier les pratiques des arts acquises pendant un séjour prolongé sur les rives du Nil, au milieu d’une nation agricole. Le chef hébreu, renouvelant la plus ancienne forme du gouvernement égyptien, la *théocratie*, qui se prêtait d'une manière plus efficace à l'accomplissement de ses vues, quitta la vallée de l'Égypte, non pour ramener les tribus à leur état primitif, à la vie nomade et pastorale de leurs pères, mais avec le dessein formé de les fixer sur un territoire limité, acquis par la conquête, et de les constituer, comme les Égyptiens, en une nation sédentaire, établie dans des villes, cultivant le sol ct s'adonnant à tous les arts industriels. Moïse appliqua, autant que les circonstances locales devaient le permettre, les institutions civiles des Égyptiens à l'organisation de la société hébraïque ; il proclama des dogmes religieux essentiellement distincts de ceux de l'Égypte ; mais dans les formes extérieures du culte, et surtout dans le matériel des cérémonies, il dut imiter et il imita en effet les pratiques égyptiennes. L'étude des monuments égyptiens originaux, soit antérieurs, soit postérieurs à l'époque de Moïse donnera donc une intelligence plus complète des textes originaux de la Bible.

La renommée et la richesse du sol de l'Égypte, aussi bien que son importance politique dès les temps les plus reculés, ont lié l'histoire de cette contrée avec celle de tous les grands peuples de l'Afrique et de l’Asie anciennes. Mais les annales de la plupart de ces nations ayant péri sans retour, il faut interroger les monuments écrits de l'Égypte : ils nous rediront les noms des peuplades, aujourd'hui oubliées, jadis soumises à la puissance égyptienne par les Pharaons, pénétrant dans l'intérieur de l'Afrique, et appelant les barbares à la civilisation par le contact ou par l'exemple. Les bas-reliefs d'Isamboul et de Beit-Oually, en Nubie, nous montreront les traits physiques de ces hommes de race nègre ou de race caffre, l'époque de leur soumission, leur costume, leur manière de combattre, les détails même de leur vie domestique, et les rapports directs et variés de la primitive Égypte avec l'Éthiopie, contrée fameuse où nous reconnaîtrons peut-être le berceau de la population égyptienne.

Par l'étude des tableaux historiques sculptés dans les vastes palais de Thèbes, l'ainée des villes royales, nous assisterons en quelque sorte aux expéditions militaires exécutées en Asie dans des temps dont les annales des hommes n'ont conservé qu'un souvenir confus : les noms des rois égyptiens auteurs de ces grandes entreprises guerrières, ramenés à la réalité par le témoignage irrécusable des monuments contemporains, rentreront enfin dans le domaine positif de l'histoire, et cette science reculant ses limites, portera des lumières inespérées sur des époques abandonnées jusqu'ici dans le vague des périodes fabuleuses, à cause du défaut total de documents, ou de l'incertitude extrême des traditions.

Ces bas-reliefs, immenses compositions, si remarquables par le grandiose de l'ensemble et l'incroyable variété des détails, si importants d'ailleurs par les légendes explicatives qui leur donnent un caractère tout à fait historique, offriront en même temps à notre curiosité les noms des peuples asiatiques rivaux de l'Égypte, qui lui disputaient la suprématie dans cet ancien monde politique encore inconnu, et dont l'histoire écrite abandonne à regret l'époque tout entière aux fictions des mythes héroïques. Ils fourniront les notions les plus précises sur les races d'hommes auxquelles appartenaient ces nations si diversifiées par les traits de la physionomie, par le costume, par la forme des armes et par les moyens d'attaque ou de défense. On estimera le degré d'avancement de chacun de ces peuples dans la civilisation et les commodités de la vie, d'après les tableaux sculptés ou peints, représentant soit des ambassades africaines ou asiatiques offrant de nombreux présents au monarque égyptien leur maître ou leur allié, soit le Pharaon lui-même qui, triomphant, dépose aux pieds des dieux de l'Égypte les productions naturelles des pays conquis, les produits de l'industrie et les richesses des vaincus, enfin les vases d'or et d'argent, admirables de forme et d'élégance, exécutés avec ces métaux précieux enlevés à l'ennemi.

On s'instruira bien mieux encore en étudiant les longues inscriptions sculptées sur les murailles du palais des rois, et contenant le détail circonstancié des expéditions militaires, le poids des pierreries et des divers métaux imposés sur l'ennemi, l'énumération des animaux domestiques, celle des denrées et des objets d'art que les pays conquis devaient régulièrement livrer au vainqueur. Ces inscriptions monumentales furent expliquées à Germanicus visitant les ruines de Thèbes, par les plus âgés d'entre les prêtres du pays ; elles existent encore en grande partie, et Tacite, racontant le séjour du fils adoptif de Tibère au milieu des débris de la vieille capitale des Pharaons, a donné du contenu de ces textes historiques une analyse surprenante par son exactitude : l'historien romain semble avoir écrit en ayant sous les yeux une traduction littérale de ces antiques textes ; je les ai retrouvés dans les décombres du palais de Karnac.

Sur le sol de l'Égypte, le nombre des monuments de tout genre échappés aux dévastations des siècles et des religions ennemies, est encore tel, qu'on peut y recueillir en abondance des témoignages directs de l'état graduel de la civilisation du peuple industrieux qui défricha la vallée inférieure du Nil à une époque indéfiniment reculée : car, il faut le dire, les monuments égyptiens des temps les plus antiques ne montrent aucune trace de l'enfance de l'art ; tous le manifestent au contraire à un âge adulte et plein d'expérience. Mais si l'Égypte, dans des périodes fort antérieures aux temps historiques de notre Occident, vit disparaitre ses premiers essais de sculpture, de peinture, ou d'architecture, et les remplaça par des produits de ces arts déjà développés, régularisés, et empreints d'un caractère de simplicité grandiose qu'on ne saurait trop admirer ; si l'Égypte, disons-nous, ne conserva aucune trace de ses propres origines, c'est toutefois dans cette contrée que nous devons chercher les

origines de la civilisation comme des arts de la Grèce, et par suite le point de départ de notre civilisation moderne.

L'étude des monuments et des textes égyptiens, en nous présentant sous son véritable jour l'état politique et religieux du vieil empire des Pharaons, en constatant d'autre part l'état avancé des arts de l'Égypte bien antérieurement aux premières productions de ces mêmes arts en Europe, nous conduira à la source des premières institutions politiques de la Grèce, à Argos et dans Athènes ; cette étude démontrera, par des faits incontestables, l'origine égyptienne d'une partie très importante des mythes et des pratiques religieuses des Hellènes, sur lesquels restent encore tant d'incertitudes, et qu'on n'a su jusqu'ici réduire en un système régulier, parce qu'on néglige en général de séparer ce qui appartient en propre à la population hellène et ce qu'elle a reçu des colonies orientales.

On reconnaîtra dans les portiques de Beni-Hassan, et dans les galeries de Karnac, exécutées par les Égyptiens bien avant l'époque du siège de Troie, l'origine évidente de l'architecture dorique des Grecs ; en examinant sans prévention les bas-reliefs historiques de Nubie et de Thèbes, on se convaincra que l'art des Grecs eut des sculptures égyptiennes pour premiers modèles ; que d'abord il les imita servilement, et se pénétra de la sage simplicité de leur style ; qu'enrichi de ces moyens, l'art grec, adoptant un principe qui ne fut jamais celui de l'art égyptien, la reproduction obligée des belles formes de la nature, s'éloigna de plus en plus du faire primitif et s'éleva de lui-même à cette sublimité que n'atteindront peut-être jamais les efforts de nos artistes modernes.

L'interprétation des monuments de l'Égypte mettra encore mieux eu évidence l'origine égyptienne des sciences et des principales doctrines philosophiques de la Grèce ; l'école platonicienne n'est que l'égyptianisme, sorti des sanctuaires de Saïs ; et la vieille secte pythagoricienne propagea des théories psychologiques qui sont développées dans les peintures et dans les légendes sacrées des tombeaux des rois de Thèbes, au fond de la vallée déserte de Biban-el-Molouk.

Mais je dois me borner à ces indications partielles sur la série des faits nouveaux dont les études égyptiennes promettent d'enrichir les sciences historiques. On l'a pressenti sans doute ; d'aussi importants résultats ne sauraient acquérir leur poids et toute leur certitude que de l'intelligence réelle des innombrables inscriptions sculptées ou peintes sur les monuments égyptiens, et l'étude de la langue parlée doit précéder celle des textes où elle est employée. Ce sera donc par l'exposé approfondi des principes de la *Grammaire égyptienne* et des signes qui leur sont propres, que nous commencerons des leçons d'où leur sujet même doit bannir tout ornement ; à défaut de cet avantage, qui contribuerait sans doute à nous concilier et à soutenir votre attention, j'invoquerai, messieurs, le haut intérêt du sujet de nos études, et la sincérité de mon zèle me fera peut-être quelques titres à votre indulgence.

CHAPITRE PREMIER. NOMS, FORMES ET DISPOSITIONS DES CARACTÈRES SACRÉS.

§ Ier. FORMES DES CARACTÈRES.

1. Les caractères qui, dès l'origine, composèrent le système entier de *l'écriture sacrée*, furent des imitations plus ou moins exactes d'objets existants dans la nature.

2. Ces caractères, consistant en images de choses réelles, reproduites dans leur ensemble ou dans quelques-unes de leurs parties, reçurent des anciens auteurs grecs le nom de ΓΡΆΜΜΑΤΑ ἹΕΡᾺ, *caractères sacrés*, et plus particulièrement celui de ΓΡΆΜΜΑΤΑ ἹΕΡΟΓΛΥΦΙΚᾺ, *caractères sacrés* sculptés. De là est dérivé le nom de HIÉROGLYPHE ou de CARACTÈRES HIÉROGLYPHIQUES qu'on leur a conservé jusqu'à notre temps (1).

3. Le nom d'*hiéroglyphes* ne doit, à la rigueur, être appliqué qu'aux seuls caractères sacrés ; *sculptés* ou *peints*, représentant des objets naturels dessinés ou sculptés avec quelque soin, ainsi que l'exigeait la bonne décoration des monuments publics ou privés à laquelle ils furent spécialement employés. On les distinguera ainsi des *hiéroglyphes linéaires*, et des *signes hiératiques*, méthodes abréviatives dont il sera parlé au second paragraphe de ce chapitre,

4. Les anciens Égyptiens comprenaient sous le nom général de ⲤⲀϦ Ⲛ̀ ⲚⲈⲚⲞⲨⲦⲈ CARACTÈRES SACRÉS, non - seulement les *hiéroglyphes* proprement dits, mais encore les *hiéroglyphes linéaires* et les *caractères hiératiques* : c'est dans une acception tout aussi étendue qu'il faut prendre les mots Γράμματα ἱερὰ dans certains auteurs grecs.

5. Il est démontré que les hiéroglyphes proprement dits furent les premiers caractères dont les Égyptiens se servirent. Pour nous du moins, ils doivent former l'écriture primitive égyptienne, puisque les trois autres méthodes graphiques, la *linéaire*, *l'hiératique* et la *démotique*, n'en sont évidemment que des abréviations.

1 Tous les monuments égyptiens portent des hiéroglyphes, à peu d'exceptions près, grands ou petits depuis le colosse jusqu'à l'amulette

6. Dès l'origine, les images d'objets réels, premiers éléments de l'écriture hiéroglyphique, n'offraient sans doute point à l'œil cette naïveté d'imitation unie à la finesse élégante de travail, qu'on admire dans les inscriptions des obélisques et des grands monuments de Thèbes ; mais quelque grossiers que fussent ces premiers essais de sculpture, ils avaient pour but essentiel l'imitation des objets, portée aussi loin que le permettaient l'inexpérience de la main et le défaut d'instruments perfectionnés. On chercherait d'ailleurs vainement dans l'Égypte entière des traces réelles de l'enfance de l'écriture. La plupart des édifices existants sur ce sol antique appartiennent, non *aux premiers essais*, mais a une RENAISSANCE des arts et de la civilisation qu'avait interrompus une invasion de Barbares antérieure à l'an 2000 avant l'ère chrétienne. Les inscriptions qui décorent ces monuments nous montrent, en effet, l'écriture hiéroglyphique tout aussi développée, tout aussi complète, pour la forme et pour le fond, que les dernières légendes sculptées par les Égyptiens au second et au troisième siècle après J. C. (1)

7. Quelle que soit l'époque à laquelle remonte l'invention des caractères hiéroglyphiques, leur série entière considérée quant à la *forme matérielle* seulement, abstraction faite de la valeur propre à chacun d'eux, reproduit des images distinctes de toutes les classes d'êtres que renferme la création ; on y observe successivement en effet seize genres d'objets figurés :

1 Monuments antérieurs à l'invasion, *parfaits*. Depuis, *beaux* ; mais la *décadence* commence à Sésostris, continue sous Sabacon et les Saïtes ; très-avancée sous les *Lagides* ; complète sous les Romains.

A. Des images de *corps célestes* aussi reconnaissables qu'il est possible de les tracer lorsqu'il s'agit de figurer isolément des objets de cet ordre. Tels sont par exemple (1)



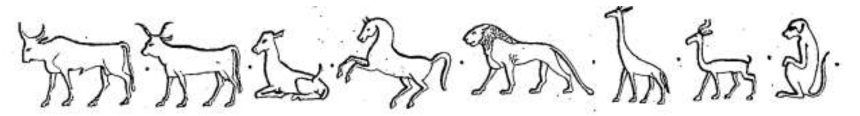
B. *L'homme* de tout âge, de tout sexe, de tout rang, et dans ‘les différentes attitudes que son corps est susceptible de prendre ;



C. Les divers *membres* ou *parties du corps* humain (2);



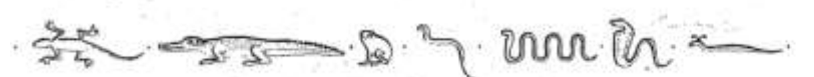
D. Les *quadrupèdes* domestiques ou sauvages (3);



E. Un nombre assez considérable d'*oiseaux* de différentes espèces (4);



F. Divers genres de *reptiles* (5) ;



G. Quelques espèces de *poissons* (6) ;



H. Des *insectes*, en fort petit nombre (7) ;



---

1 Le soleil, la lune, une étoile, le ciel.

2 Tête d'homme, tête de femme, un œil, une oreille, la bouche, un bras, la main, une cuisse et la jambe, les pieds, la jambe

3 Le taureau, la vache, le veau, le cheval, le lion, la girafe, la gazelle, le cynocéphale.

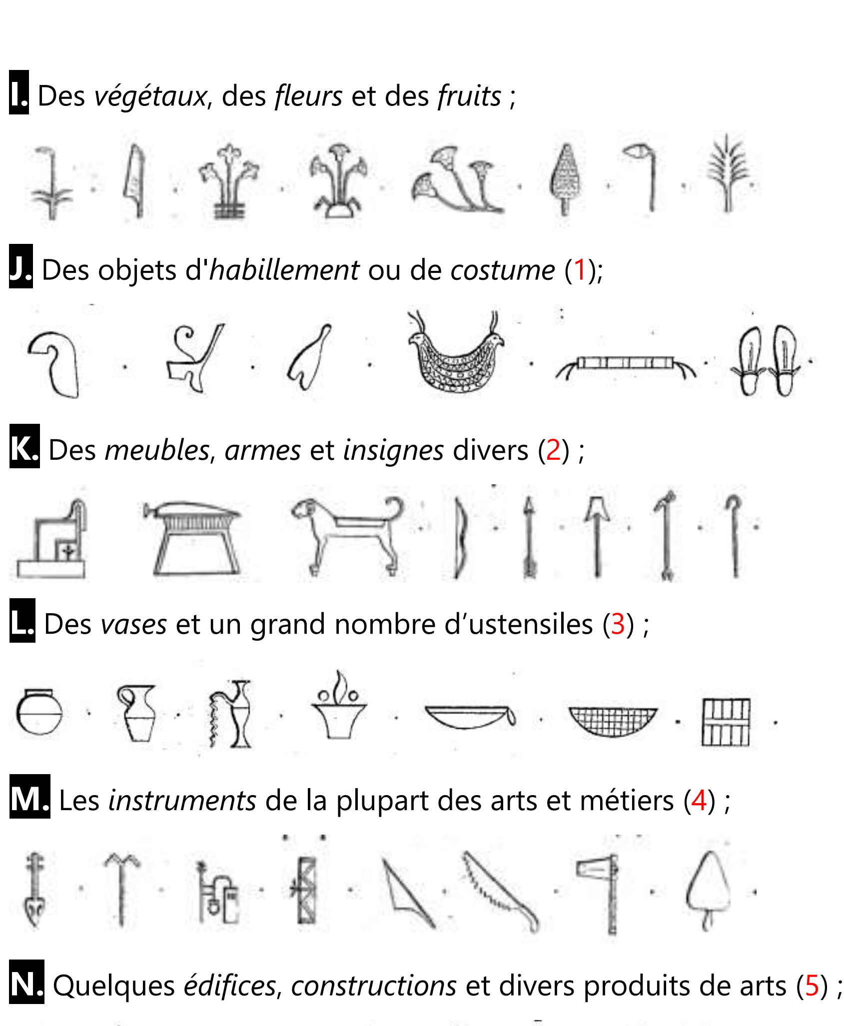
4 Le vautour, l'aigle, l'épervier, la chouette, un gallinacé, l'hirondelle, l'oie, l'ibis, la demoiselle de Numidie

5 Le lézard, le crocodile, la grenouille, des couleuvres, la vipère hayyé, le céraste, etc.

6 Le latus, le lépidote, l'oxysynchus, etc.

7 Le scarabée, le scorpion, la mante, une espèce d'abeille, etc.

I. Des *végétaux*, des *fleurs* et des *fruits* ;



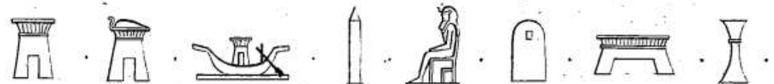
J. Des objets d'*habillement* ou de *costume* (1);

K. Des *meubles*, *armes* et *insignes* divers (2) ;

L. Des *vases* et un grand nombre d'ustensiles (3) ;

M. Les *instruments* de la plupart des arts et métiers (4) ;

N. Quelques *édifices*, *constructions* et divers produits de arts (5) ;



O. Plusieurs formes géométriques, ou plutôt des caractères images d'objets peu reconnaissables pour nous qui sommes si étrangers à tant de détails des usages égyptiens ;



P. Enfin plusieurs caractères présentant des *images monstrueuses*, mais dont toutes les parties intégrantes existent néanmoins dans la nature réelle, et tels sont par exemple :



---

1 Diverses coiffures, un collier, un bracelet, des sandales, etc., etc.

2 Un trône, un coffre, un In funèbre, un arc, une flèche, un trait, des sceptres.

3 Trois sortes de vases, un vase à brûler l'encens, un bassin, une corbeille, une natte.

4 Un théorbe, les instruments pour écrire, un volume de papyrus, un couteau, une scie, une hache, etc.

5 Un propylon, un naos, une bun, un obélisque, une statue, une stèle, des autels, etc.

8. Il sera difficile, long-temps encore, et à cause des signes *figuratifs*, d'assigner, d'une manière même approximative, le nombre des caractères de chacune de ces seize subdivisions, et par suite le *nombre total* des signes employés dans l'écriture sacrée égyptienne. Nous dirons seulement que le tableau des caractères *hiéroglyphiques* de toutes les classes, résultant du dépouillement attentif des formes différentes recueillies sur tous les monuments originaux qu'il nous a été permis d'étudier, s'élève, au moment actuel, à moins de *neuf cents* caractères évidemment distincts les uns des autres ; encore doit-on être convaincu d'avance que plusieurs signes notés comme différents de quelques autres, ne sont, au fond, que de simples variantes.

9. L'écriture *hiéroglyphique* étant, par essence, destinée à la décoration des monuments, on ne négligea rien de ce qui pouvait concourir à la précision, à l'élégance et à la richesse des caractères si nombreux et si variés que ce système graphique avait pour éléments. La plupart des inscriptions en hiéroglyphes existantes sur les édifices de l'Égypte, construits avant la domination des Grecs et des Romains, comme sur les obélisques de l'époque pharaonique, sont des modèles d'un style de sculpture à la fois pur et grandiose ; on ne peut qu'admirer le soin infini avec lequel sont terminés les plus menus détails de chaque signe. (Ils sont exécutés ou en relief, ou en silhouette creuse, ou enfin en relief dans le creux.)

10. La richesse des inscriptions hiéroglyphiques sculptées avec tant de recherche était, outre cela, rehaussée par l'éclat des couleurs que l'on appliquait à chaque signe, ou selon certaines règles, puisées dans la nature même de l'objet figuré, ou purement conventionnelles.

11. On coloriait également les textes hiéroglyphiques tracés en grand, à l'encre noire ou rouge, sur les parois des tombeaux, et en petit sur les cercueils des momies et sur divers autres genres de monuments susceptibles de recevoir des inscriptions.

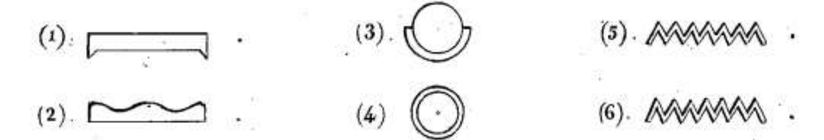
12. Ainsi les *hiéroglyphes*, c'est-à-dire les caractères de l'écriture monumentale, furent principalement exécutés de trois manières : **1e** *sculptés et sans couleur*, **2e** *sculptés et peints*, **3e** *dessinés* avec encre de couleur et ensuite *peints*.

13. Voici les notions générales que nous avons recueillies par l'observation, sur l'*emploi des couleurs* dans l'écriture hiéroglyphique.

Leur application aux caractères sacrés avait lieu suivant deux systèmes un peu différents : selon qu'il s'agissait de peindre ou des hiéroglyphes *sculptés en grand* sur

des monuments publics, ou bien des hiéroglyphes de petite proportion, qui étaient dessinés seulement au trait, et à l'encre noire ou rouge, sur des sarcophages, des stèles et autres monuments de ce genre moins relevé.

14. Dans le premier système, applicable seulement aux *caractères sculptés en grand*, on cherchait, par des teintes plates, à rappeler à peu près la couleur naturelle des objets représentés : ainsi, les caractères figurant le *ciel* étaient peints en *bleu* (1); la *terre* en *rouge* (2); la *lune* en *jaune* (3); le *soleil* en *rouge* (4); l'*eau* en *bleu* (5) ou en *vert* (6).



15. Les figures d'*hommes en pied* sont peintes sur les grands monuments d'après des règles assez constantes : les chairs sont en *rouge* plus ou moins fonc ; les coiffures généralement en *bleu*, et la tunique *blanche*, les plis des draperies étant indiqués par des traits *rouges*.



16. On donnait ordinairement des chairs *jaunes* aux figures de *femmes*, et leurs vêtements variaient en *blanc*, en *vert* et en *rouge*.



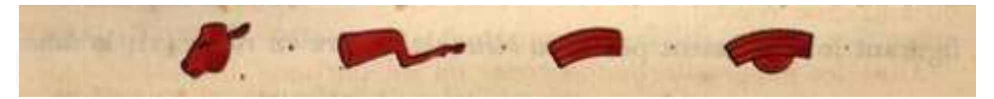
Les mêmes règles sont suivies dans le coloriage des hiéroglyphes dessinés en petit sur les stèles, les sarcophages et cercueils ; mais les vêtements sont tous de couleur verte.



17. Dans tous les cas, si les signes hiéroglyphiques retracent les formes des différents *membres du corps* humain, ils sont toujours peints de couleur *rouge*,



ainsi que certains membres d'animaux, tels que la *tête de veau*, la *cuisse de bœuf*, et les côtes de l'un ou de l'autre de ces quadrupèdes, présentées en offrande.



18. On appliquait aux caractères sculptés sur les monuments de premier ordre, des couleurs à peu près analogues à celles qui caractérisent l'être dont ils reproduisent l'image. C'est dans ce système que sont peints les grands hiéroglyphes représentant :

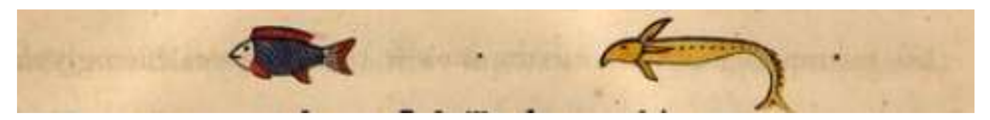
1° Des QUADRUPÈDES, tels que le *lion*, le *taureau*, le *bélier*, etc.



2° Des OISEAUX : tels que la *chouette* ou *nycticorax*, l'*oie*, l'*ibis*, etc,



3° Des POISSONS : tels que le *latus*, l'*oxyrynchus*, etc.



4° Des INSECTES : tels que *l'abeille*, le *scarabée*, etc.



5° Des PLANTES, telles que diverses espèces de *roseaux*, de *Lotus*, le *papyrus*, etc.



19. Mais on n'employait, dans les inscriptions moins détaillées peintes sur les sarcophages ou les stèles, que des couleurs totalement conventionnelles pour les images d'êtres appartenant au règne animal ou au règne végétal.

Ainsi les images de *quadrupèdes* ou de portions de *quadrupèdes*, Des *reptiles* et des *plantes*, étaient peintes en *vert* et quelquefois rehaussées de bleu



20. Les ailes et la partie supérieure du corps des *oiseaux* sont coloriées en *bleu*, le reste du corps en *vert*, et les pattes en *bleu* ou en *rouge*.



Quelques images d'oiseaux reçoivent aussi, parfois, une teinte rouge sur quelques-unes de leurs parties ;



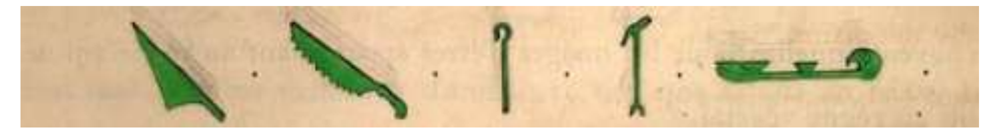
et le signe représentant un oiseau qui vient de naître, totalement dénué de plumes, est peint tout en couleur *rouge*.

21. Les hiéroglyphes sculptés en grand et figurant des ustensiles, des instruments et des objets de costume, prennent une couleur indiquant la matière dont ils sont formés :

Les objets en *bois* sont peints en *jaune* (1).

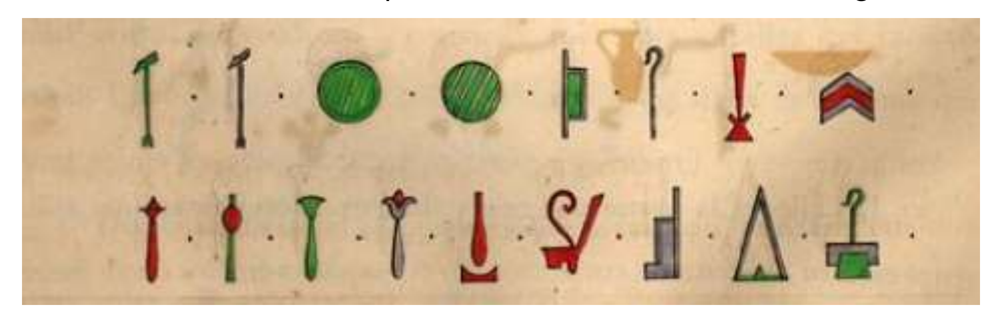


La couleur *verte* est donnée aux ustensiles en *bronze*.



1 Un arc, une barque, une houe, une charrue, une paire de sandales en feuilles de palmier.

Il n'en est point ainsi pour les hiéroglyphes peints sur les monuments d'un petit volume ; on ne suit presque à cet égard aucune règle constante ; beaucoup de caractères de cet ordre sont peints en *vert*, en *bleu* ou en *rouge*, indifféremment.



22. La couleur *bleue* est particulièrement réservée aux *formes géométriques* et aux *plans d'édifices*.



Les images d'édifices sculptés en grand, sont presque toujours de couleur *blanche*, comme pour indiquer la teinte pâle du grès et de la pierre calcaire.



23. Diverses couleurs sont données aux *vases*, dont la série est fort nombreuse parmi les caractères sacrés ; les différentes teintes indiquent la matière de chaque espèce de vase ;

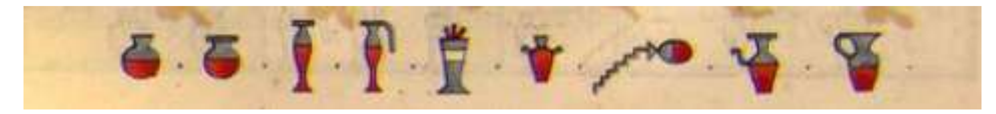
Ceux dont la destination fut de contenir des matières solides, telles que des pains, des viandes, des fruits etc., étaient en terre cuite et sont conséquemment peints en *rouge*.



Les vases de *bronze* sont peints en *vert* ; les objets de *fer*, le sont en *rouge*, tels que *chars de guerre*, *sabres*, etc.



Enfin, les vases de *verre*, d'*émail* ou de *terre émaillée*, propres à contenir des liquides, ont leur partie supérieure peinte en *bleu*, couleur du verre ou de l'émail, et la partie inférieure en *rouge*, pour indiquer soit le liquide, soit la transparence du vase.



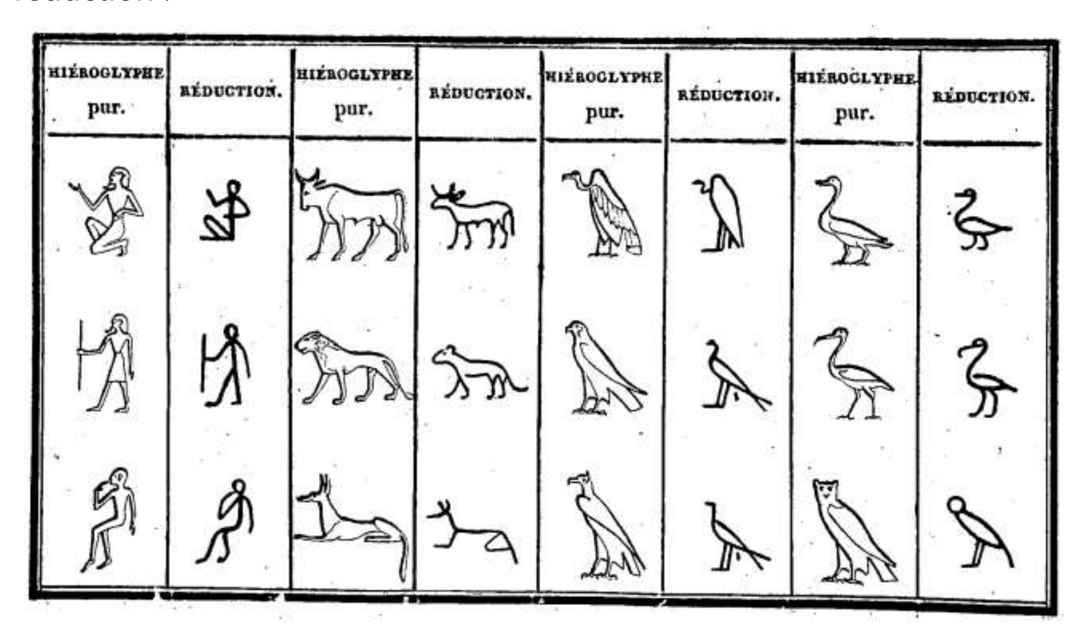
§II. MÉTHODES D'ABRÉVIATION DES CARACTÈRES HIÉROGLYPHIQUES

A. Hiéroglyphes linéaires.

24. Il était bien difficile de s'en tenir, pour l'usage ordinaire, à un système graphique si compliqué dans son exécution, aussitôt que le développement des principes sociaux rendit de plus en plus nécessaire le secours de l'écriture pour satisfaire aux relations qui se multipliaient entre les individus de tous les ordres. Il fallut donc chercher à rendre l'emploi de l'écriture plus facile, et l'on visa naturellement à une simplification dans les formes des caractères.

25. La première tentative fut de réduire les caractères hiéroglyphiques au plus petit nombre de traits possible, mais de manière, toutefois, à conserver non-seulement l'ensemble général des formes, mais encore, surtout, ce type d'individualité qui distingue chaque image de quadrupède, d'oiseau, de reptile, etc., de l'image de chacun des autres objets de la même classe, employés dans l'écriture hiéroglyphique.

26. Le tableau suivant donnera une idée suffisante de cette importante méthode de réduction :



27. Cette réduction systématique de signes si compliqués à des formes si simples, tout en éloignant un peu le caractère du principe absolu d'imitation, le rapprocha, mais seulement en apparence, de son état primitif. Il est certain, en effet, que les

premiers caractères tracés par les inventeurs de l'écriture hiéroglyphique, durent être infiniment moins exacts, dans leurs détails et dans leurs formes générales, que ceux dont nous admirons le galbe si élégant sur les grands monuments de l'Égypte ; et que, s'ils se rapprochaient par leur rudesse de la simplicité des hiéroglyphes abrégés de notre tableau, ils devaient en différer essentiellement par un manque total de correction, de vérité et de proportions dans le tracé des formes naturelles qu'on cherchait à rendre. Les plus anciens caractères chinois, et les tableaux mexicains, donnent d'ailleurs une idée suffisante de ce que peuvent être les premiers essais d'un peuple, dans l'imitation linéaire des objets.

28. Les *hiéroglyphes abrégés*, que nous désignerons désormais sous le nom de *linéaires*, portent, au contraire, dans leur ensemble réduit, l'empreinte d'une main très-exercée dans l'art du dessin ; et l'on ne peut s'empêcher, en ouvrant une foule de manuscrits, d'admirer avec combien de finesse et de spirituelle simplicité sont rendus *linéairement* ces croquis si légers des nombreuses espèces de quadrupèdes, d'oiseaux, de reptiles, etc., dont se composent en grande partie tous les textes hiéroglyphiques.

29. Ces *hiéroglyphes linéaires* formaient, à proprement parler, l'écriture hiéroglyphique la plus usuelle, c'est-à-dire l'*écriture des livres*, tandis que les *hiéroglyphes purs* furent toujours l'écriture des monuments publics. Cette distinction une fois établie, nous n'emploierons dans la suite de cet ouvrage que les *hiéroglyphes linéaires*, cette sorte de caractères étant d'un tracé plus facile, et occupant moins de place sans rien perdre de sa clarté.

30. On écrivait les hiéroglyphes *linéaires*, à l'encre noire ou rouge, sur des feuilles lissées de PAPYRUS collées bout à bout, et l'on formait ainsi des *volumes* (ϫⲱⲙ, ϫⲱⲱⲙⲉ, *djôm, djôome*), variés de largeur, et d'une longueur indéfinie. Le, *roseau* (ⲕⲁϣ, *kasch*), ou le *pinceau* (ⲕⲁϣ ⲙ̀ ϥⲱⲓ, *kaschamphôi*), furent les instruments employés à tracer les caractères. Outre cela, des inscriptions en hiéroglyphes linéaires décorent des cercueils de momies, des coffrets, des figurines, des vases de bronze, et une foule de monuments de divers genres. Parmi ces caractères, les uns étaient exécutés au moyen du pinceau, et les autres gravés en creux sur le bois, les métaux et les matières les plus dures (1).

---

1 On écrivit aussi sur toile, sur papyrus de trois espèces : royal, hiératique, démotiqu ; sur peau d'*animal* ou parchemin, sur pierres brute ; sur des tessons, particulièrement sous les *Romains* et *les Coptes*.

B. Écriture hiératique.

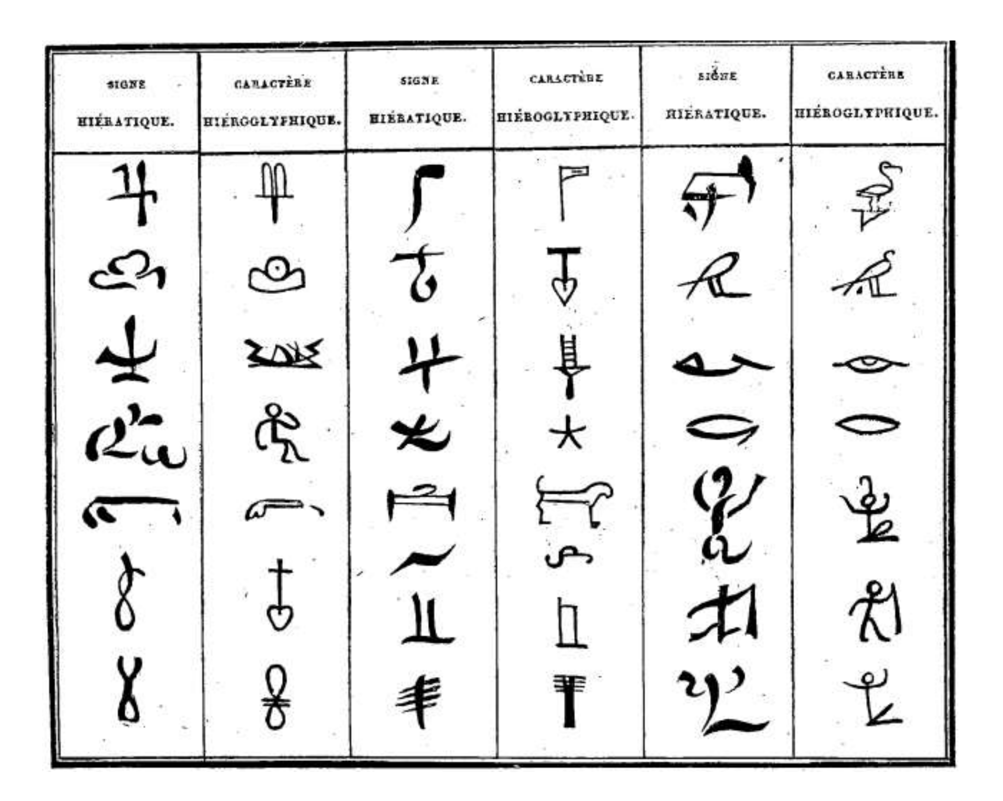
31. Les *hiéroglyphes linéaires* étant des images abrégées d'objets physiques, et devant toujours présenter la forme générale de ces objets, très-distinctement exprimée, exigeaient encore, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer (supra, n° 28), une certaine habitude du dessin et une assez grande sûreté de main pour esquisser lestement et sans confusion tant de caractères qui, souvent, ne se distinguent entre eux que par de très-légères différences dans leurs contours. L'emploi de l'écriture sacrée linéaire exigeant quelque habileté dans la main, et rendant nécessaire un exercice préalable assez long, ne pouvait être ni très-facile ni très-rapide ; on chercha donc, avec le temps, à soumettre les caractères *linéaires* à un second degré d'abréviation, et l'on simplifia leur forme au point de produire une écriture d'un aspect tout nouveau, mais qui rachetait, par l'extrême facilité avec laquelle on pouvait tracer les signes qui la composent, ce qu'elle perdait réellement en élégance et en richesse dans ses formes élémentaires.

32. Cette seconde simplification des caractères hiéroglyphiques, produisit le genre d'écriture sacrée que les auteurs grecs ont désignée sous le nom de ΙΕΡΑΤΙΚΗ, HIÉRATIQUE, parce qu'elle fut principalement en usage parmi les membres de la caste égyptienne la plus éclairée, celle qui s'adonnait à la culture des lettres ou des sciences, et que nous connaissons sous le nom un peu trop vague de *caste sacerdotale*.

33. L'écriture *hiératique*, inventée dans le but bien marqué d'abréger considérablement le tracé des signes sacrés *linéaires*, n'est au fond qu'une véritable *tachygraphie hiéroglyphique*.

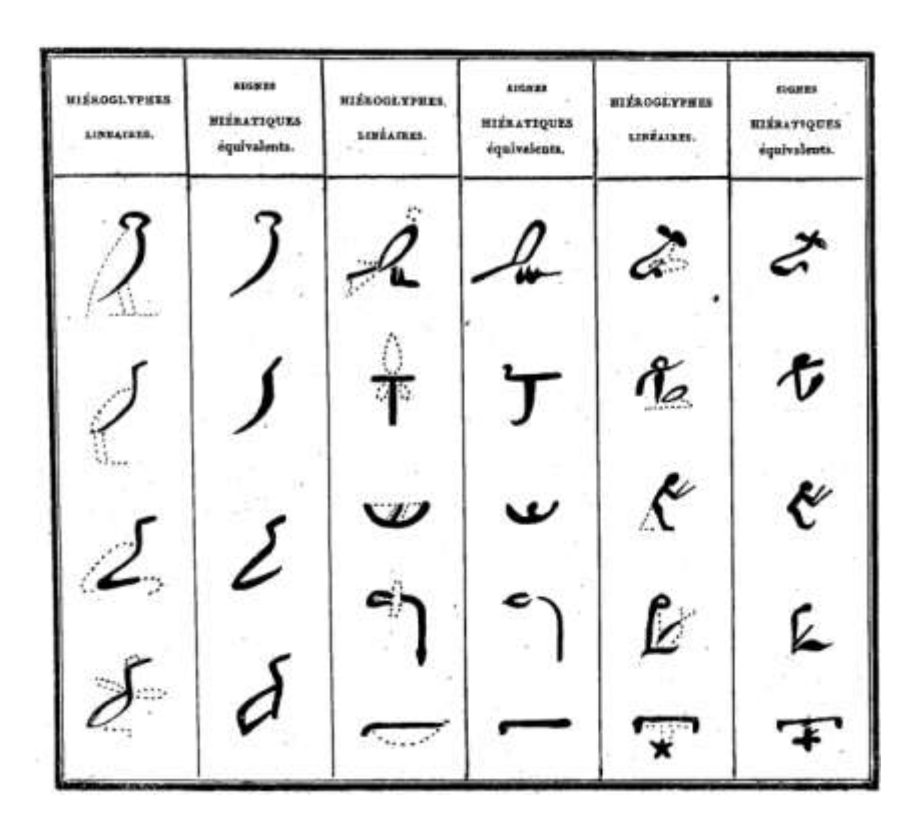
34. Considérés dans leur seule forme matérielle, les signes *hiératiques* doivent être divisés en quatre séries très-distinctes, selon leur degré d'éloignement ou d'abréviation des formes de l'hiéroglyphe *linéaire* qui est leur primitif.

35. Une *première classe* se compose des signes hiératiques qui s'éloignent *le moins* des contours du caractère hiéroglyphique que chacun de ces signes est destiné à remplacer dans le nouveau système d'écriture : ce sont des *charges* d'hiéroglyphes, tracées d'une manière large et au moyen du plus petit nombre de traits possibles ; en voici des exemples :

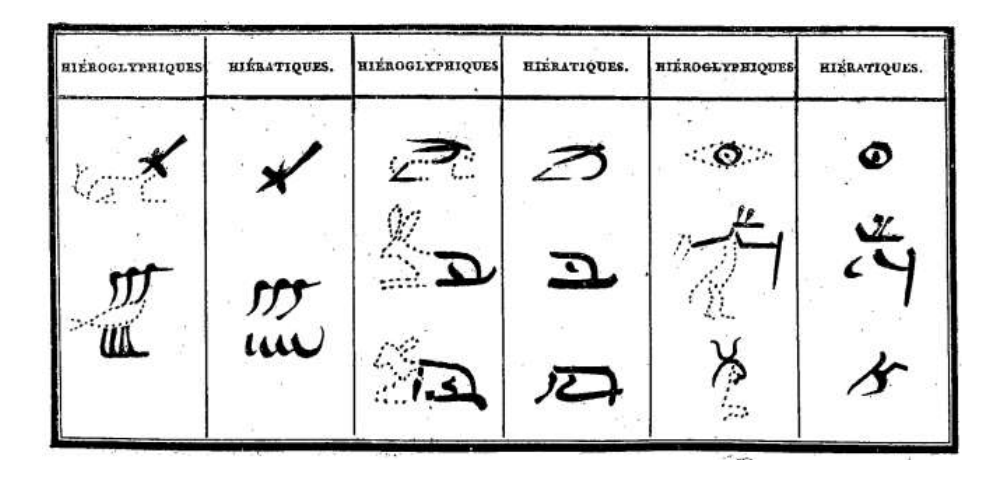


36. Les signes hiératiques de la *seconde classe*, quoique toujours calqués sur les caractères hiéroglyphiques linéaires, dont ils tiennent la place, s'en éloignent cependant beaucoup au premier aperçu ; on devrait même les regarder comme des signes arbitraires, si un examen attentif n’apprenait qu'ils sont réellement formés du *contour principal* de l'hiéroglyphe, dont le reste des traits caractéristiques est entièrement omis.

Le tableau suivant rendra notre remarque plus sensible : il renferme d'abord le signe hiéroglyphique linéaire d'où il dérive, et dont nous avons tracé en *noir plein* le contour principal devenu le type du signe hiératique, la partie supprimée étant seulement pointée. Le nombre des signes hiératiques de cette classe est assez borné.



37. L'imitation n'est plus que partielle dans la *troisième* classe de signes hiératiques, lesquels ne présentent seulement qu'une seule ou plusieurs des *portions* du caractère hiéroglyphique linéaire ; exemples :



38. La *quatrième classe* des signes hiératiques, l'une des plus nombreuses, ne renferme que des formes tellement éloignées de l'hiéroglyphe primitif, qu'on peut en quelque sorte donner à plusieurs d'entre eux, et à bon droit, le nom de signes *arbitraires*, comme il est facile de s'en convaincre par l'examen des exemples qui suivent :

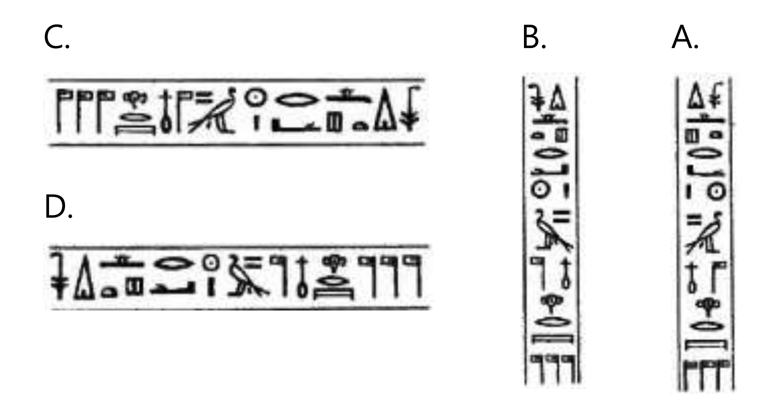
HIÉROGLYPHE.	HIÉRATIQUE.	HIÉROGLYPHE.	HIÉRATIQUE.	HIÉROGLYPHE.	HIÉRATIQUE.	HIÉROGLYPHE.	HIÉRATIQUE.	HIÉROGLYPHE.	HIÉRATIQUE.	HIÉROGLYPHE.	HIÉRATIQUE.

§ III. Disposition de caractères sacrés.

39. Les caractères *hiéroglyphiques purs* et *hiéroglyphiques linéaires*, étant rapprochés et combinés pour exprimer la pensée, pouvaient être disposés de plusieurs manières diverses et même opposées. On les rangeait :

1° De *haut en bas en colonnes verticales*. Voyez les exemples A et B ;

2° En lignes *horizontales*. Voyez C et D ;



40. Suivant le plus de *largeur* ou de *hauteur* dans leur forme, les caractères hiéroglyphiques sont tracés *isolément*, ou bien *deux* à *deux*, ou *trois* à *trois*, sur la *hauteur de la ligne*, si on les range en lignes horizontales comme C et D ; ou sur la *largeur de la colonne*, si on les dispose en colonnes verticales comme À et B.

41. Dans ces deux cas, les caractères peuvent se succéder soit en partant de la *droite* à la *gauche* (A et C), soit de la *gauche* à la *droite* (B et D). La plupart des livres sont écrits en colonnes verticales, procédant de la *droite* à la *gauche*, ou en lignes horizontales, dont les signes sont aussi rangés de *droite* à *gauche*.

42. On reconnaîtra généralement dans quelle direction marchent les caractères composant un texte hiéroglyphique, en observant le *côté vers lequel sont tournées les têtes des figures d'hommes et d'animaux*, ou les parties saillantes, anguleuses, renflées ou courbées des images d'objets inanimés qui font partie de l'inscription. Ainsi dans ta colonne verticale A et la ligne horizontale C, les signes sont successivement coordonnés de *droite* à *gauche*, puisque la tête de l'*épervier* et les fers des trois

haches sont dirigés vers la *droite*. La tête de l'*épervier* et les fers des haches étant dirigés en un sens inverse dans les exemples B et D, marquent suffisamment que les signes se succèdent de *gauche* à *droite*.

43. En représentant ici chacun des hiéroglyphes formant les exemples cités A, B, C et D, par son numéro d'ordre dans l'inscription dont il fait partie, on saisira avec plus de facilité les règles énoncées ci-dessus § 40, 41 et 42.

Exemple C

15.
20.19.18.16.14 13. 11/12 10 8/9 6/7 3./5.4 2.1.
17.

Exemple D

3./4.5. 6.8./7.9.
1.2. 3. 6.8. 10 11/12 13.14.16.18.19.20.
4.5.7.9.
15.
17.

Exemple B	Exemple A
1. 2.	.2 .1
3.	.3
4. 5	.5 .4
6.	.6
7.	7
8. 9	.9 .8
10. 11/12	11/12. 10
13. 14	.14. 13
15	15
16	16
17	17
18.19.20	.20.19.18

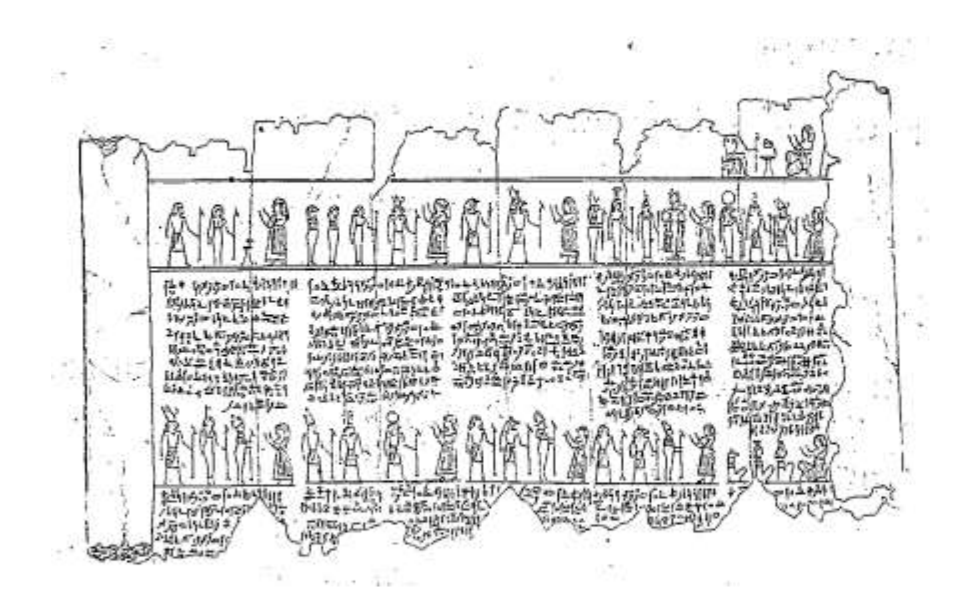
44. On rencontre, mais fort rarement, des manuscrits hiéroglyphiques dont les colonnes se succèdent de la *gauche à la droite*, quoique les caractères soient tracés de manière à ce que les têtes d'animaux regardent la droite. Le cabinet du roi et le Musée royal du Louvre possèdent des papyrus qui offrent cette *particularité*.

45. Les signes *hiératiques* sont constamment disposés en lignes horizontales et se succèdent de *droite* à *gauche* (voir l'exemple E). Ces caractères se superposent d'après les convenances de forme, de la même manière que les caractères hiéroglyphiques disposés horizontalement (supra, n° 40).

E

46. Il est infiniment rare de voir des caractères hiératiques disposés en colonnes *verticales*. Nous ne connaissons qu'un fort petit nombre d'exemples d'une telle pratique.

47. Nous citerons également comme une singularité certains manuscrits funéraires présentant le mélange de *caractères hiéroglyphiques* et de signes *hiératiques* employés simultanément dans le même texte.



CHAPITRE II. DE L'EXPRESSION DES SIGNES, DE LEURS DIFFÉRENTES ESPÈCES ET DE LEUR LECTURE.

§ Ier. DIFFÉRENTES ESPÈCES DE SIGNES.

48. Après avoir donné une idée complète de la forme matérielle des caractères sacrés, et des abréviations qu'ils ont dû successivement subir pour former une écriture d'un usage rapide et facile, il convient d'exposer brièvement quelles sont les distinctions principales à établir parmi ces caractères, si l'on vient à les considérer sous le rapport de leur expression, comme signes des idées,

L'écriture sacrée égyptienne comptait en effet trois classes de caractères bien tranchées :

1° Les caractères *mimiques* ou FIGURATIFS ;

2° Les caractères *tropiques* ou SYMBOLIQUES ;

3° Les caractères *phonétiques* ou SIGNES DE SON.

Chacune de ces espèces de caractères procède à la notation des idées par des moyens différents.

A. *Caractères figuratifs.*

49. Ces caractères expriment précisément l'objet dont ils présentent à l'œil l'image plus ou moins fidèle et plus ou moins détaillée. Ainsi :

, signifie *soleil* ; *lune* ; *étoile* ; *homme* ; *cheval* ; *crocodile* ; *autel* ; *propylon*, porte d'un grand édifice. etc., etc.

Les auteurs grecs ont désigné cette méthode de peinture des idées, la première et la plus ancienne, sous le nom de κυριολογικὴ κατὰ ΜΊΜΗΣΙΝ ou méthode s'exprimant au propre par imitation (Clément d'Alexandrie, *Stromates*, livre V, page 657, éd. Potter).

B. *Caractères tropiques ou symboliques.*

50. L'impossibilité d'exprimer surtout les idées abstraites par des caractères figuratifs, fit recourir à l'invention d'un nouvel ordre de signes, au moyen desquels on peignit ces idées par des images d'objets physiques ayant des rapports prochains ou

éloignés, vrais ou supposés, avec les objets des idées qu'il s'agissait de rendre graphiquement.

Ces caractères, qu'on a nommés *tropiques* ou *symboliques*, se formaient selon quatre principales méthodes diverses, par lesquelles le signe se trouvait plus ou moins éloigné de la forme ou de la nature réelle de l'objet dont il servait à noter l'idée.

On procéda à la création des signes tropiques :

1° par *synecdoche*, en peignant la partie pour le tout ; mais la plupart des signes formés d'après cette méthode ne sont, au fond, que de pures abréviations de *caractères figuratifs* ; ainsi, deux bras tenant l'un un bouclier, l'autre un trait ou une pique, signifiaient une *armée* ou le combat (1), une tête de bœuf , signifiait un *bœuf* ; une tête d'oie , une *oie* ; une tête et les parties antérieures d'une chèvre , une *chèvre* ; les prunelles de l'œil , les *yeux*, etc., etc.

2° En procédant par *métonymie*, on peignait la cause pour l'effet, l'effet pour la cause, ou l'instrument pour l'ouvrage produit. Ainsi on exprima le *mois* par le *croissant* de la lune les cornes en bas et tel qu'il se montre vers la fin du mois (2); le *feu*, par une colonne de *fumée* sortant d'un' réchaud (3); l'action de *voir*, par l'image de deux yeux humains ; le *jour*, par le caractère figuratif du soleil qui en est l'auteur et la cause ; la *nuit*, par le caractère *ciel* et une étoile combinés ; les lettres ou l'*écriture*, par l'image d'un roseau ou pinceau uni à un vase à encre et à une palette de scribe (4).

3° En usant de *métaphores*, on peignait un objet qui avait quelque similitude réelle ou généralement supposée avec l'objet de l'idée à exprimer. Ainsi on notait la *sublimité* par un épervier , à cause du vol élevé de cet oiseau (5); la *contemplation* ou la vision, par l'œil de l'épervier , parce qu'on attribuait à cet oiseau la faculté de fixer ses regards sur le disque du soleil (6); la *mère*, par le vautour, parce qu'on supposait à cet oiseau une telle tendresse pour ses petits, qu'il les nourrissait, disait-on, de son propre sang (7); la *priorité*, la *prééminence* ou la *supériorité* , par les

1 Horapollon, livre II, hiéroglyphe 5.
2 Horapollon, livre I, hiéroglyphe 4
3 Idem, livre II, hiéroglyphe 16.
4 Idem, livre I, hiéroglyphe 51.
5 Idem, livre I, hiéroglyphe 6.
6 Idem, livre I, hiéroglyphe 6.
7 Idem, livre I, hiéroglyphe 11

parties antérieures du lion (1) ; le *chef du peuple*, le roi, par une espèce d'abeille , parce que cet insecte est soumis à un gouvernement régulier (2); la *piété*, la *vertu* ou la pureté, par un sceptre à tête de *coucoupha* , Car on Croyait que cet animal nourrissait avec tendresse ses parents devenus vieux (3) ; un *hiérogrammate* ou scribe sacré par un *chacal* ou par le même animal placé sur un socle (4), parce que ce fonctionnaire sacerdotal devait veiller avec sollicitude sur les choses sacrées , comme un chien fidèle.

4° On procédait enfin par *énigmes* en employant, pour exprimer une idée, l'image d'un objet physique n'ayant que des rapports très-cachés, excessivement éloignés, souvent même de pure convention, avec l'objet même de l'idée à noter. D'après cette méthode, fort vague de sa nature, une *plume d'autruche* signifiait la justice , parce que, disait-on, toutes les plumes des ailes de cet oiseau sont égales (5) ; l'oiseau *ibis*, perché sur une enseigne , rappelait l'idée du dieu *Thoth*, l'Hermès des Égyptiens, avec lequel ce volatile avait une foule de rapports marqués, suivant la croyance vulgaire (6) ; un rameau de *palmier* , représentait l'*année*, parce qu'on supposait que cet arbre poussait douze rameaux par an, un dans chaque mois (7) ; une tige d'une sorte de *lis* ou de *glaïeul* , ou un bouquet de la même plante , exprimait l'idée de la *région haute* ou l'*Égypte supérieure* (8); une tige de *papyrus* avec sa houppe , ou un bouquet de la même plante était le symbole de la région d'en bas ou l'*Égypte inférieure* (9). Ces deux grandes divisions du pays furent aussi énigmatiquement exprimées, *la Haute-Égypte* par la coiffure nommée ⲟⲩⲱⲃϣ, la

---

1 Idem, livre I, hiéroglyphe 18.

2 Idem, livre 1, hiéroglyphe 62

3 Idem livre I, hiéroglyphe, 55

4 Horapollon, livre I, hiéroglyphe 38.

5 Idem, livre I, 118, hiéroglyphe.

6 Idem, livre I, hiéroglyphe 36.

7 Idem, livre 1, hiéroglyphe 3.

8 Inscription de Rasette, texte hiéroglyphique, ligne 53 texte grec, ligne 36.

9 Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 53 texte grec, ligne 36. Ces symboles, fréquemment employés dans la décoration des édifices publics, ne sont point rares dans les inscriptions :



ⲧⲥⲁⲙⲡⲉⲥⲏⲧ Parole de la part d'*Amon-ra* : *mon fils* (né) *de mon germe, nous t'accordons de longs jours pour gouverner la région d'en haut et la région d'en bas*. (Inscription des piliers du Rhamesséum à Thèbes.)

couronne blanche , et la *Basse-Égypte* par la Coiffure nommée ⲧⲣⲟϣ ou ⲧⲟϣⲣ, la couronne rouge , ornements royaux, symboles consacrés de la domination souveraine sur ces deux principales parties du royaume des Pharaons (1). L'*épervier* perché sur une enseigne , et souvent décoré du fouet , exprime l'idée *Dieu* (ⲛⲧⲣ ou ⲛⲟⲩⲧⲉ) en général (2); le serpent uræus (ⲟⲩⲣⲱ) quelquefois paré de différentes coiffures symboliques, devient le signe de l'idée *déesse* (ⲧⲛⲧⲣ, ⲧⲛⲟⲩⲧⲉ) en général, d'une *déesse mère et nourrice* (3), d'une *déesse* ou reine de la *région supérieure* , ou enfin, d'une *déesse ou* d'une *reine de la région inférieure* , suivant le sens particulier de l'insigne qui surmonte la tête du reptile. Le *Phénix*, oiseau fantastique et à bras humains élevés en signe d'adoration fut l'emblème des *esprits purs* (ⲡⲱϩⲓ) exempts des souillures terrestres et au dernier période des *transmigrations* (4) ; une *étoile* employée dans un sens symbolique, rappelait l'idée d'un *Dieu* ou d'une *essence divine* (5) ; une *corbeille tressée en joncs de couleurs variées* ou par abréviation, exprimait symboliquement l'idée *maître* ou *seigneur* (6), on représentait la même idée par l'image du sphinx, ⲟϭⲣ , combinaison d'une tête humaine avec un corps de lion, comme pour désigner la force morale unie à la force physique (7).

51. Les caractères *tropiques* ou *symboliques* existent en assez grand nombre dans le système graphique égyptien. Comme les caractères *figuratifs*, chacun d'eux exprime à lui seul une idée complète ; mais les idées dont ces caractères isolés étaient les signes, pouvaient être rendues par une tout autre méthode que l'imitation directe ou l'assimilation : cette troisième méthode consiste à peindre les sons et les articulations des *mots*, signes oraux de ces mêmes idées dans la langue parlée.

---

1 Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 10 ; texte grec, ligne 46.

2 Horapollon, livre I, hiéroglyphe 6, et dans l'exemple suivant :

, ⲁⲙⲉⲛⲱϥ ⲛⲛⲧⲣ ⲛⲁⲁ ϩⲣⲁⲓϩⲏⲧ ⲡⲕⲱⲙⲉ-ⲕⲁϩ.

Aménôph, DIEU *grand, qui réside dans la région de Pôné*. (Inscriptions de Dendérah.)

3 Comme dans ce titre de Domitien à Dendérah : *Aimé par la déesse nourrice souveraine de la région de Pôné.*

4 Horapollon, livre I, 35; U, 57; 1 le Traité d'Isis et d'Osiris.

5 Id. II 1

6 Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, lignes 6, ta, etc.; texte grec, lignes 38, 49, etc.

7 Principalement dans les textes hiéroglyphiques des temps postérieurs.

C. Caractères phonétiques.

52. Les caractères de la troisième classe, la plus importante, puisque les signes qui la composent sont d'un usage bien plus fréquent que ceux des deux premières, dans les textes hiéroglyphiques de tous les âges, ont reçu la qualification de *phonétiques*, parce qu'ils représentent en réalité, non des idées, mais des sons ou des prononciations.

53. La méthode *phonétique* procédait par la notation des *voix* et des *articulations* exprimées *isolément*, au moyen de caractères particuliers, et non par la notation des *syllabes*. La série des signes phonétiques constitue un véritable *alphabet* et non un *syllabaire*.

54. Considérés dans leur forme matérielle, les caractères phonétiques furent, comme les caractères *figuratifs* et les caractères *tropiques*, des images d'objets physiques, plus ou moins développées.

55. Le principe fondamental de la méthode *phonétique* consista à représenter une voix ou une articulation par l'imitation d'un objet physique dont le nom, en langue égyptienne parlée, avait pour *initiale* la voix ou l'articulation qu'il s'agissait de noter. Ainsi :

LE SIGNE,	REPRÉSENTANT,	NOMMÉ EN LANGUE PARLÉE,	AVAIT POUR VALEUR PHONÉTIQUE,	
	Une houpe de *roseau*,	ⲁⲕⲉ. ⲟⲕⲉ.	ⲁ . A ⲟ . O	voyelles vagues.
	Un *aigle*,	ⲁϩⲱⲙ.	ⲁ . A	voyelle vague.
	Un *champ*,	ⲕⲟⲓ.	ⲕ . K.	
	Une *coiffure égyptienne*,	ⲕⲗⲁϥⲧ.	ⲕ . K.	
	Nycticorax,	ⲙⲟⲩⲗⲁϫ.	ⲙ . M.	
	Une *bouche*,	ⲣⲱ.	ⲣ . R.	
	Un *scarabée*,	ⲑⲱⲣⲉ.	ⲑ . TH.	
	Un *œuf*,	ⲥⲟⲟⲩϩⲉ.	ⲥ . S.	
	Une *main*,	ⲧⲟⲧ.	ⲧ . T.	
	Une *lionne*,	ⲗⲁⲃⲱ.	ⲗ . L.	
	Une *navette*,	ⲛⲁⲧ.	ⲛ . N.	
	Un *bassin d'eau*,	ϣⲏⲓ.	ϣ . SCH.	

56. Du principe phonétique ainsi posé, il résulta la faculté de représenter une même voix ou une même articulation par plusieurs caractères différents de forme comme de proportion. Ainsi, par exemple, un scribe égyptien, usant de cette latitude inhérente à la méthode phonétique, pouvait, à son choix, représenter indifféremment :

L'articulation P (R), par une bouche, ⲣⲱ, par une fleur de grenade, ⲣⲟⲙⲁⲛ, ou par une larme ⲣⲓⲙⲉ ;

L'articulation T, par une *main*, ⲧⲟⲧ, par une *aile* ⲧⲉⲛϩ, ou par une *huppe*, ⲧⲉⲡⲏⲡ ;

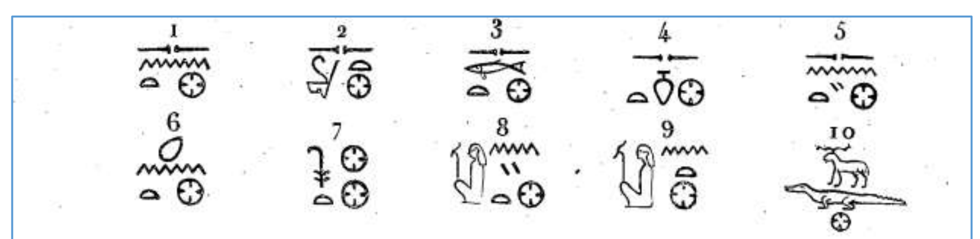
L'articulation C (S), par un *œuf*, ⲥⲟⲟⲩϩⲉ, par un enfant, ⲥⲓ, par une *oie-chœnalopex*, ⲥⲁⲣ ou ⲥⲟⲣ, ou enfin par une *étoile* ⲥⲓⲟⲩ ;

L'articulation Ϣ (le CH français et SCH des Allemands), par un *bassin* ou *réservoir d'eau*, , par un *jardin*, ϣⲛⲏ, ou par l'image d'une espèce de *chèvre sauvage*, appelée ϣⲁϣ .

57. Mais le nombre de ces signes variés pour chaque voix ou articulation, était peu considérable ; et il ne pouvait nullement dépendre du caprice d'un scribe d'en introduire de nouveaux dans les textes. Le nombre de ces caractères, que nous avons nommés *homophônes*, parce qu'ils servent à noter un même son, avait été fixé d'avance et consacré par l'usage.

58. Le but réel de l'introduction de tous ces caractères *homophônes* dans le système graphique égyptien, put être d'abord de symboliser en quelque sorte l'objet de l'idée en même temps qu'on peignait le mot qui lui servait de signe dans la langue orale. Cette idée a déjà été avancée dans notre ***Précis du système hiéroglyphique*** (1), auquel nous renvoyons le lecteur. Mais il devient évident, d'un autre côté, que beaucoup d'*homophônes* furent adoptés pour faciliter la disposition et l'arrangement régulier des caractères en *colonnes verticales* ou en *lignes horizontales*, selon la forme de l'espace destiné à recevoir un texte écrit, ou une inscription sculptée. S'il s'agissait, par exemple, d'écrire le mot ⲥⲙ̄ⲥ (sèms) dans une colonne verticale, on pouvait, en usant des divers caractères homophônes des articulations C (S) et Ⲙ (M), le tracer comme il suit : ou » ou bien , par des signes disposés de manière à occuper toute la largeur de la colonne ; et si l'on écrivait sur une ligne horizontale, on employait de préférence des homophônes dont la forme était propre à occuper toute la hauteur de la ligne , et même , indifféremment.

59. On se plaisait, surtout dans les derniers temps de la domination grecque en Égypte et sous celle des empereurs, à varier extrêmement l'orthographe des mots, par l'emploi recherché des différents caractères homophônes : nous citerons pour exemple toutes les variations du nom égyptien de la ville de Latopolis en Thébaïde, l'Esné des Arabes, la ⲤⲚⲎ des livres coptes : toutes ces variantes existent dans les inscriptions du pronaos du grand temple de cette capitale de nôme :



Ces divers groupes forment tous le nom propre de la ville ⲤⲚ, suivi parfois de la voyelle, ⲤⲚⲎ (n° 5 et 8), ce qui le ramène tout-à-fait au nom copte. Les signes

1 Chap. X, § VII, page 370 de la 2° édit.

indiquent ici, comme partout ailleurs, que le groupe de caractères dont ils font partie est un nom propre de pays ou un nom propre de ville.

60. Le son des caractères-voyelles de l'alphabet phonétique égyptien n'a pas plus de fixité que celui des signes-voyelles dans les alphabets hébreu, phénicien et arabe : il subit absolument les mêmes variations.

Comme dans les textes hébreux et arabes, la plupart des voyelles médiales des mots sont habituellement omises dans les portions des textes hiéroglyphiques, ou hiératiques, formées de signes phonétiques : ainsi les mots que les Égyptiens, après l'adoption de l'alphabet copte, écrivaient ⲧⲉⲛϩ (TENH) ⲥⲟⲛ (SON) ⲁⲙⲟⲩⲛ (AMOUN) ⲣⲁⲧ (RAT) ⲥⲡⲓⲣ (SPIR) ⲇⲟⲙⲓⲧⲓⲁⲛⲟⲥ (DOMITIANOS) ⲃⲉⲣⲉⲛⲓⲕⲏ (BÉRÉNIKÉ) avec toutes les voyelles soit médiales, soit finales, se présentent dans les textes conçus en écriture sacrée sous les formes réduites (ⲧⲛϩ une *aile*), (ⲥⲛ *frère*), (ⲁⲙⲛ *le dieu Ammon*), (ⲥⲡⲣ *côté*), (ⲣⲧ *pied*), (ⲇⲙⲧⲛⲥ *Domitianus*), (ⲃⲣⲛⲕⲏ *Bérénice*). Ces deux derniers mots, noms propres appartenant à la langue latine et à la langue grecque, prouvent que les Égyptiens opéraient ces suppressions de voyelles, même dans les mots étrangers introduits dans leur langue.

61. Les *articulations aspirées* de la langue égyptienne sont rendues, dans les textes hiéroglyphiques, par les mêmes signes que les *articulations simples* correspondantes ; c'est-à-dire qu'une même série de signes homophônes exprimait l'articulation Ⲧ (T) et l'articulation Ⲑ (TH) ; une seconde série, l'articulation Ⲡ (P) et l'articulation Ⲫ (PH) ; une troisième série, l'articulation ϩ (H) et l'articulation ϧ (KH, le *jota* espagnol) ; une quatrième série, l'articulation Ⲕ (K) et l'articulation Ⲭ (le CH des Allemands).

Il arriva cependant qu'en transcrivant quelques mots étrangers en caractères hiéroglyphiques, les Égyptiens exprimèrent le Ⲫ des Grecs par les signes hiéroglyphiques (P) et (H) réunis, comme, par exemple, dans le nom propre Πϩⲉⲓⲗⲉⲡⲟⲥ (Philipos}, *Philippe* (1), plus ordinairement écrit ⲫⲗⲡⲟⲥ (2), le caractère faisant à la fois fonction du Ⲡ et du Ⲫ des Grecs. Dans plusieurs contrats de vente en écriture démotique, les noms propres

1 Légendes de *Philippe Arridhée*, sur le portique d'Aschmouneïn.

2 Légendes du même, sur le sanctuaire de granit au palais de Karnac.

grecs Φιλότιμος ou Φιλόδημος et, Φῖβις: sont orthographiés (ⲡϩⲗⲧⲏⲙⲥ) et (ⲡϩⲃⲥ), le ⲡ et l'aspiration ϩ exprimés isolément.

Dans l'alphabet hiéroglyphique, les signes de l'articulation ⲗ (L) servent aussi, indifféremment, à noter l'articulation ⲣ (R) ; ces deux consonnes liquides s'échangent d'habitude l'une pour l'autre. Ainsi le mot ⲗⲁⲕ est tantôt écrit ou (ⲣⲕ), et tantôt (ⲗⲕ) ; et le nom propre Ἀλέξανδρος, Alexandre, souvent écrit avec régularité ⲁⲗⲕⲥⲁⲛⲇⲣⲥ, fut quelquefois orthographié ⲁⲣⲕⲥⲁⲛⲇⲣⲥ (1), selon le caprice de l'écrivain.

62. Il résulta de cette habitude constante de rendre les articulations aspirées d'un même ordre par des caractères semblables, comme du vague des voyelles, et de l'emploi de l'une pour l'autre des liquides L et R, que toutes les différences de *dialectes* disparurent dans les textes rédigés en écriture hiéroglyphique ou en écriture hiératique ; car les trois dialectes de la langue égyptienne, tels qu'ils nous sont connus par les livres coptes, se distinguent principalement entre eux par l'emploi ou le rejet de certaines lettres aspirées, par des permutations de voyelles, ou par l'usage de l'articulation L à la place de l'articulation R.

63. Les Égyptiens, devenus chrétiens, abandonnèrent aussitôt leur écriture nationale ; et les hiéroglyphes cessèrent d'être employés. On substitua à l'écriture sacrée l'*alphabet grec* accru d'un petit nombre de caractères phonétiques égyptiens, représentant les articulations étrangères à la langue grecque. Cet alphabet des Égyptiens chrétiens est connu sous le nom d'*alphabet copte* ; il est à la page suivante.

64. C'est naturellement de cet alphabet copte que nous userons désormais, soit pour les transcriptions des mots égyptiens écrits primitivement en hiéroglyphes phonétiques, soit pour faire connaître les mots égyptiens dont les hiéroglyphes *mimiques*, *figuratifs* et *symboliques* étaient les équivalents habituels.

65. Le tableau suivant renferme tous les hiéroglyphes, phonétiques, et les *signes hiératiques correspondants*, dont la valeur, exprimée en *lettres coptes*, est incontestablement reconnue.

---

1 Légendes d'Alexandre, fils d'Alexandre-le-Grand, à Éléphantine, au sanctuaire de Louqsor, etc.

Les signes *hiéroglyphiques* ont été disposés de gauche à droite, et les caractères *hiératiques* de *droite à gauche*, unique direction que ces derniers soient susceptibles de prendre.

On a donné, tant que cela a paru indispensable, la *forme pure* de l'hiéroglyphe, suivie de la *forme linéaire*, lorsque celle-ci s'éloignait un peu trop de la première.

Quelques signes (notés E. S.) n'ont été observés que dans certains textes appartenant au règne des rois des XIX° et XX° dynasties, conçus en une espèce d'*écriture secrète*.

Ceux notés B. E. se retrouvent dans les inscriptions qui décorent les monuments de la *basse époque*, qui ont été sculptés sous les derniers des Lagides et sous les empereurs. La plupart de ces signes sont *abusivement* employés comme *phonétiques*.

ALPHABET COPTE

FIGURE			NOM en lettre copte	prononciation	valeur
Ⲁ	ⲁ	ⲁ	Ⲁⲗⲫⲁ	Alpha	*a.*
Ⲃ	ⲃ	ⲃ	Ⲃⲓⲇⲁ	Vida	*b, v.*
Ⲅ	ⲅ	ⲅ	Ⲇⲁⲗⲇⲁ	Gamma	*gh.*
Ⲇ	ⲇ	ⲇ	Ⲇⲁⲗⲇⲁ	Dalda	*d.*
Ⲉ	ⲉ	ⲉ	Ⲉⲓ	Ei	*e, a* **bref.**
Ⲍ	ⲍ	ⲍ	Ⲍⲓⲧⲁ	Zida	*z*
Ⲏ	ⲏ	ⲏ	Ⲏⲧⲁ	Hida	*Î, ai, ei.*
Ⲑ	ⲑ	ⲑ	Ⲓⲁⲩⲧⲁ	Thida	*Th.*
Ⲓ	ⲓ	ⲓ	Ⲓⲁⲩⲧⲁ	Iauda	*i.*
Ⲕ	ⲕ	ⲕ	Ⲕⲁⲡⲡⲁ	Kabba	*k.*
Ⲗ	ⲗ	ⲗ	Ⲗⲁⲩⲗⲁ	Laula	*l.*
Ⲙ	ⲙ	ⲙ	Ⲙⲓ	Mi	*m.*
Ⲛ	ⲛ	ⲛ	Ⲛⲓ	Ni	*n.*
Ⲝ	ⲝ	ⲝ	Ⲝⲓ	Exi	*x, ks.*
Ⲟ	ⲟ	ⲟ	Ⲟ	O	*o* **bref.**
Ⲡ	ⲡ	ⲡ	Ⲡⲓ	Pi	*p, b.*
Ⲣ	ⲣ	ⲣ	Ⲣⲟ	Ro	*r.*

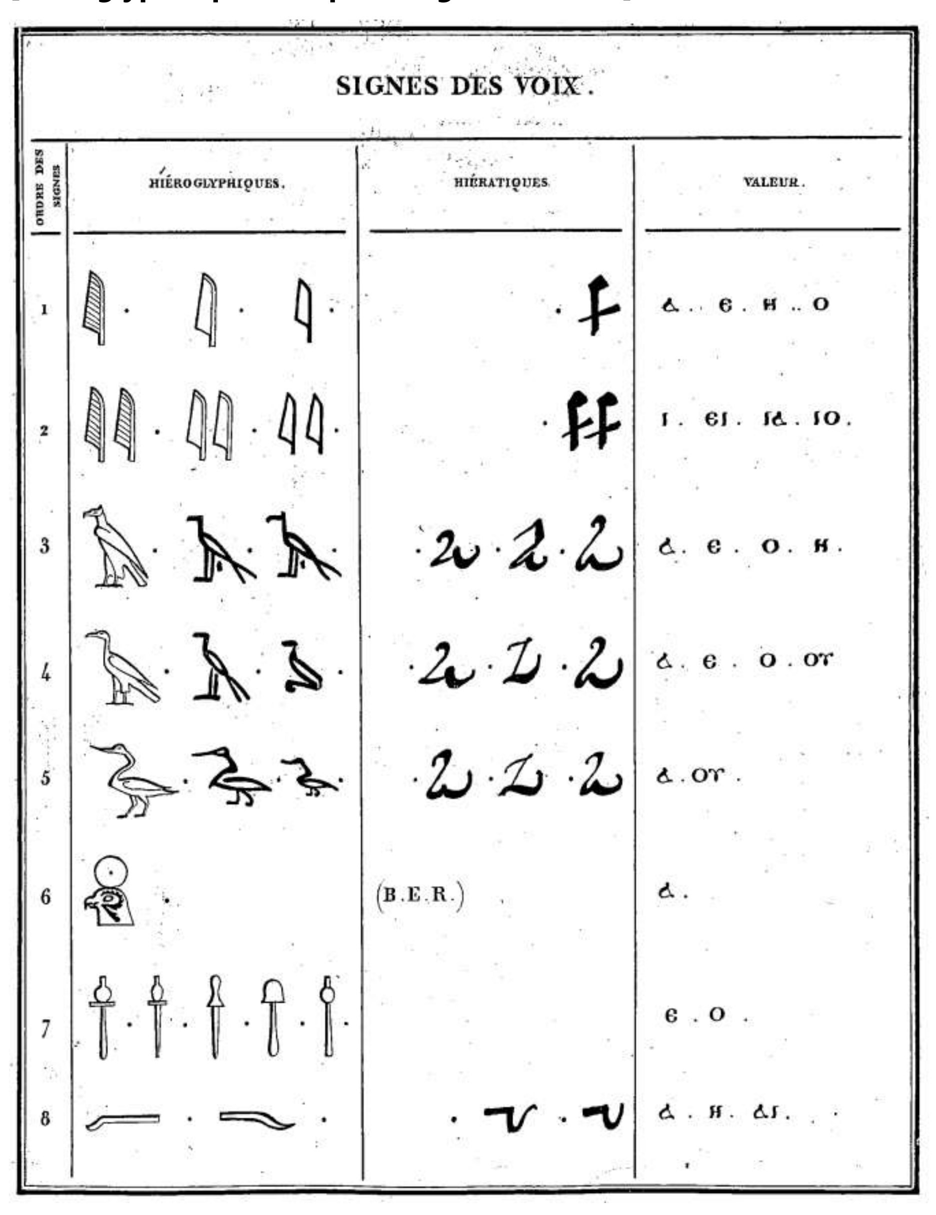
Ⲥ	ⲥ	ⲥ	Ⲥⲓⲙⲁ	Sima	*s.*
Ⲧ	ⲧ	ⲧ	Ⲧⲁⲩ	Dau	*t, d.*
Ⲩ	ⲩ	ⲩ	Ⲩⲉ	Ue	*u, i, v.*
Ⲫ	ⲫ	ⲫ	Ⲫⲓ	Phi.	*ph.*
Ⲭ	ⲭ	ⲭ	Ⲭⲓ	Chi	*ch.*
Ⲯ	ⲯ	ⲯ	Ⲯⲓ	Epsi	*ps.*
Ⲱ	ⲱ	ⲱ	Ⲱ	Ô	*o* **long.**
Ϣ	ϣ	ϣ	Ϣⲉⲓ	Schei	*ch, sch* allemand
Ϥ	ϥ	ϥ	Ϥⲉⲓ	Fei	*f.*
Ϧ	ϧ	ϧ	Ϧⲉⲓ	J*Khei	*kh, kha* arabe.
Ϩ	ϩ	ϩ	Ϩⲟⲣⲓ	Hori	*h.*
Ϫ	ϫ	ϫ	Ϫⲁⲛϫⲓⲁ	Sjansjia	*sj.*
Ϭ	ϭ	ϭ	Ϭⲓⲙⲁ	Scima	*s* **fort.**
Ϯ	ϯ	ϯ	Ϯⲓ	Dei	*ti.*

TABLEAU DES HIÉROGLYPHES PHONÉTIQUES

AVEC LES SIGNES HIÉRATIQUES CORRESPONDANTS

ET LEUR VALEUR EN LETTRES COPTES.

[Hiéroglyphes phonétiques - Signes des voix]



SIGNES DES VOIX.

ORDRES DES SIGNES	HIÉROGLYPHIQUES.	HIÉRATIQUES.	VALEUR.
1			ⲁ.. ⲉ. ⲏ .. ⲟ
2			ⲓ. ⲉⲓ. ⲓⲁ. ⲓⲟ.
3			ⲁ. ⲉ. ⲟ. ⲏ.
4			ⲁ. ⲉ. ⲟ. ⲟⲩ
5			ⲁ. ⲟⲩ.
6		(B.E.R.)	ⲁ.
7			ⲉ. ⲟ.
8			ⲁ. ⲏ. ⲁⲓ.

9			ⲉ.
10			ⲱ.
11		(Init.)	ⲉ. ⲉⲓ. ⲓⲉ.
		(Init.)	ⲉ. ⲉⲓ. ⲓⲉ.
12		(B.E.R)	ⲓ. ⲉⲓ.
13		(B.E.R)	ⲓ. ⲓⲁ.
14			ⲁ.
15			ⲁ.
16		(E. S. pour ϥ)	ⲁ. ⲉ. ⲟ.
17		(E. S. pour ϥ)	ⲁ. ⲉ. ⲟ.
18			ⲉ. ⲓ. ⲉⲓ.
19		(Init.)	ⲱ. ⲁⲁ.
20			ⲁ. ⲁⲁ.

21			ⲁ. ⲁⲁ. ⲟ.
22			ⲟⲩ. ⲱ.
23			ⲟⲩ.. ⲟⲩⲱ. *ⲟⲩⲟ.
24			ⲁⲁ. ⲟⲩ. ⲱ. ⲟⲩⲱ.
25		(B.E.R.)	ⲁ.
26			ⲟⲩ.
27			ⲟⲩ. ⲟ. ⲱ.
28			ⲱ.
29			ⲓ. ⲉⲓ.
30			ⲱ.
31			ⲟⲩ. ⲱ. ⲩ.
32			ⲱ. (?)
33			ⲟ. ⲱ.
			ⲟ. ⲱ.
34			ⲟⲩ. ⲱ..

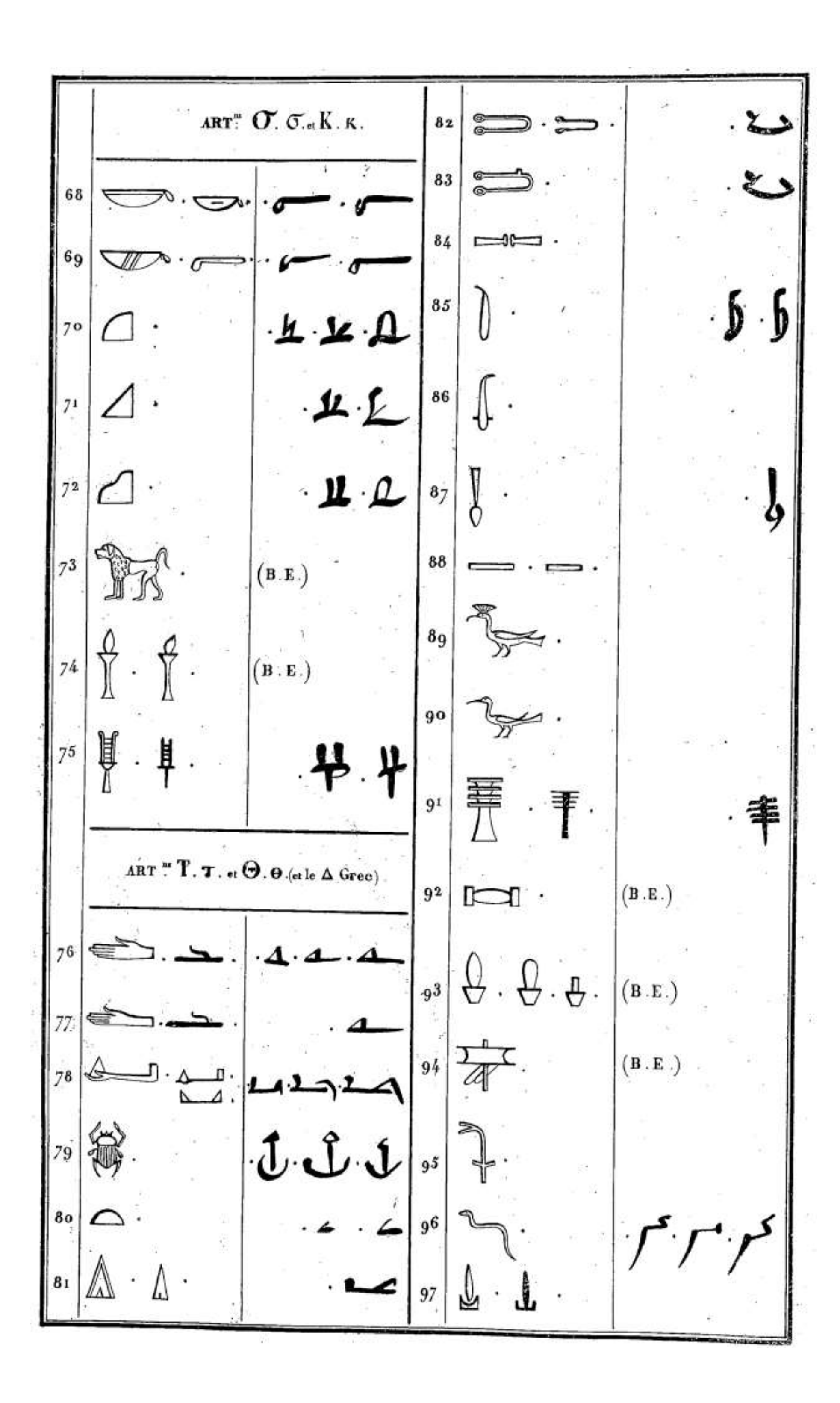
35		(E. S. pour)	ⲁ. ⲉ. ⲟ.
36		(E. S. pour)	ⲁ. ⲉ. ⲟ.
37		(E. S. pour et)	ⲁ. ⲟ. ⲟⲩ.
38			ⲓ. ⲏ. (Noms Grecs)
39			ⲟ. (Noms d'Etrangers)
40			ⲟⲩ. (?)
41			ⲉⲩ. ⲱ. ⲁⲩ.
42			ⲟ. ⲁⲟ. ⲁⲩ.
43			ⲟⲩⲉ.
44			ⲁⲩ. ⲉⲩ.
45			ⲁⲩ.
46			ⲉⲓ. ⲓ.
47		(B. E.)	ⲟⲟ. ⲱ.
48			ⲟ. ⲱ. ⲟⲩ. (dans Darius Oasis el-Khardjeh)

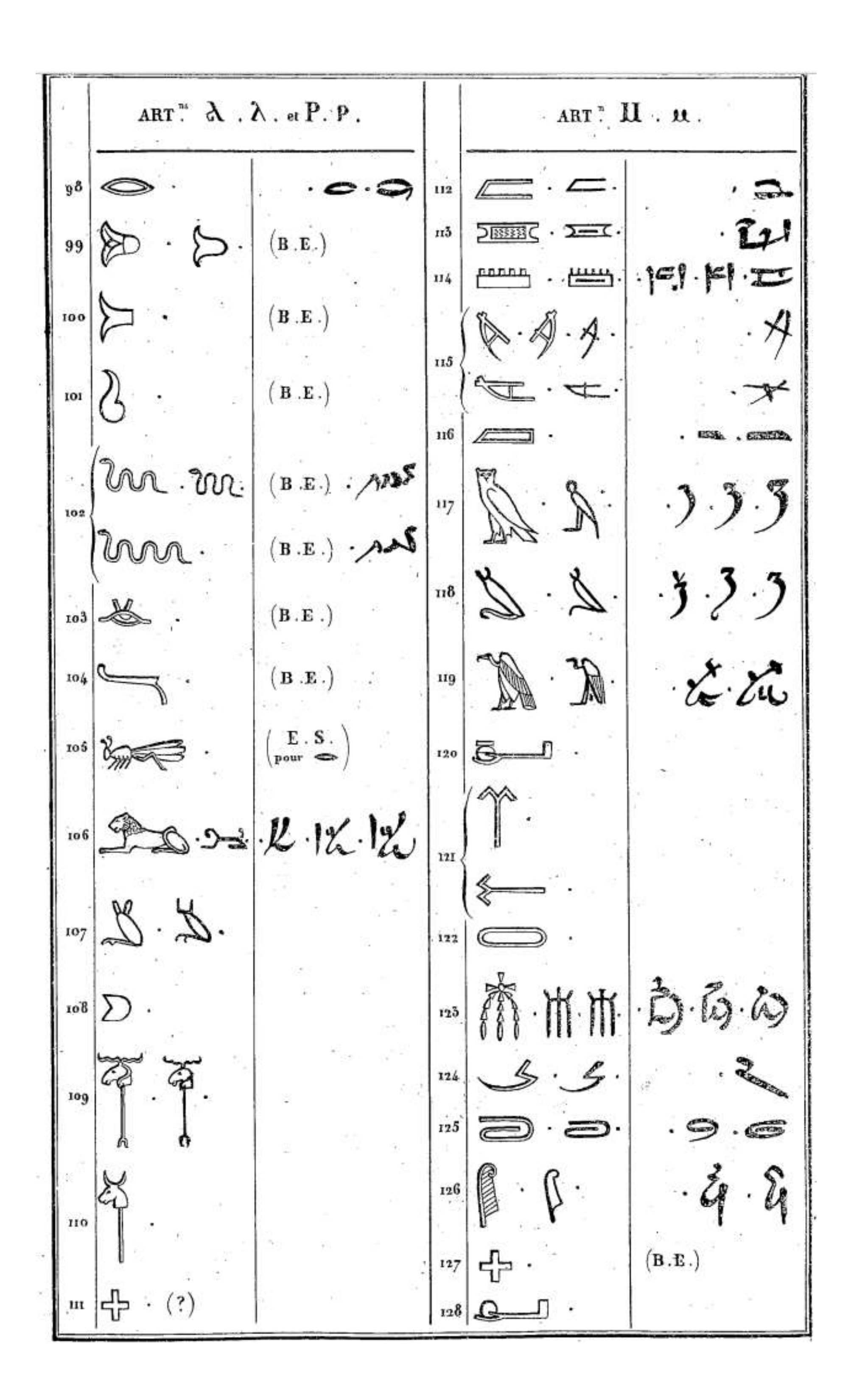
[Hiéroglyphes phonétiques – Articulations]

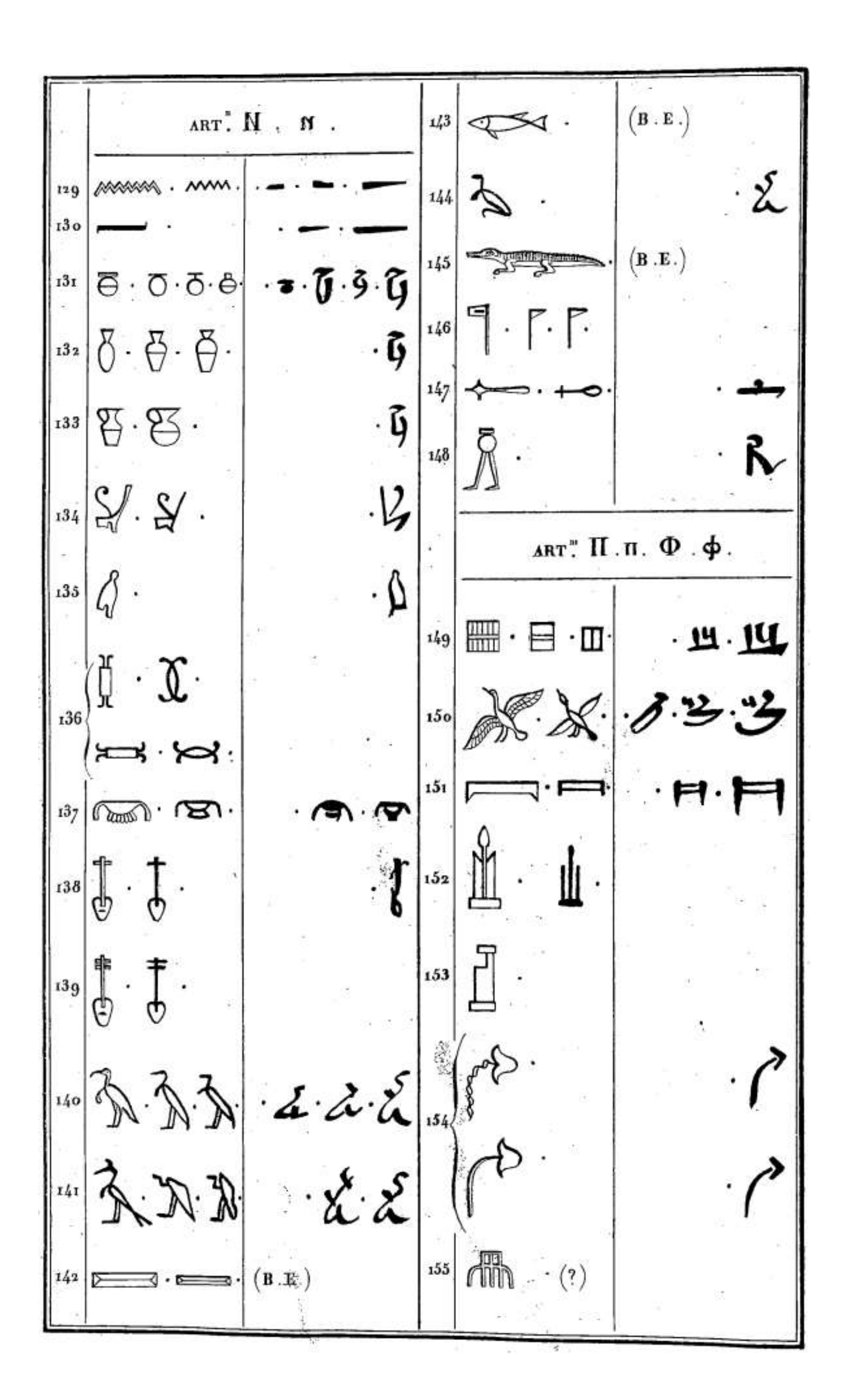
ARTICULATIONS.

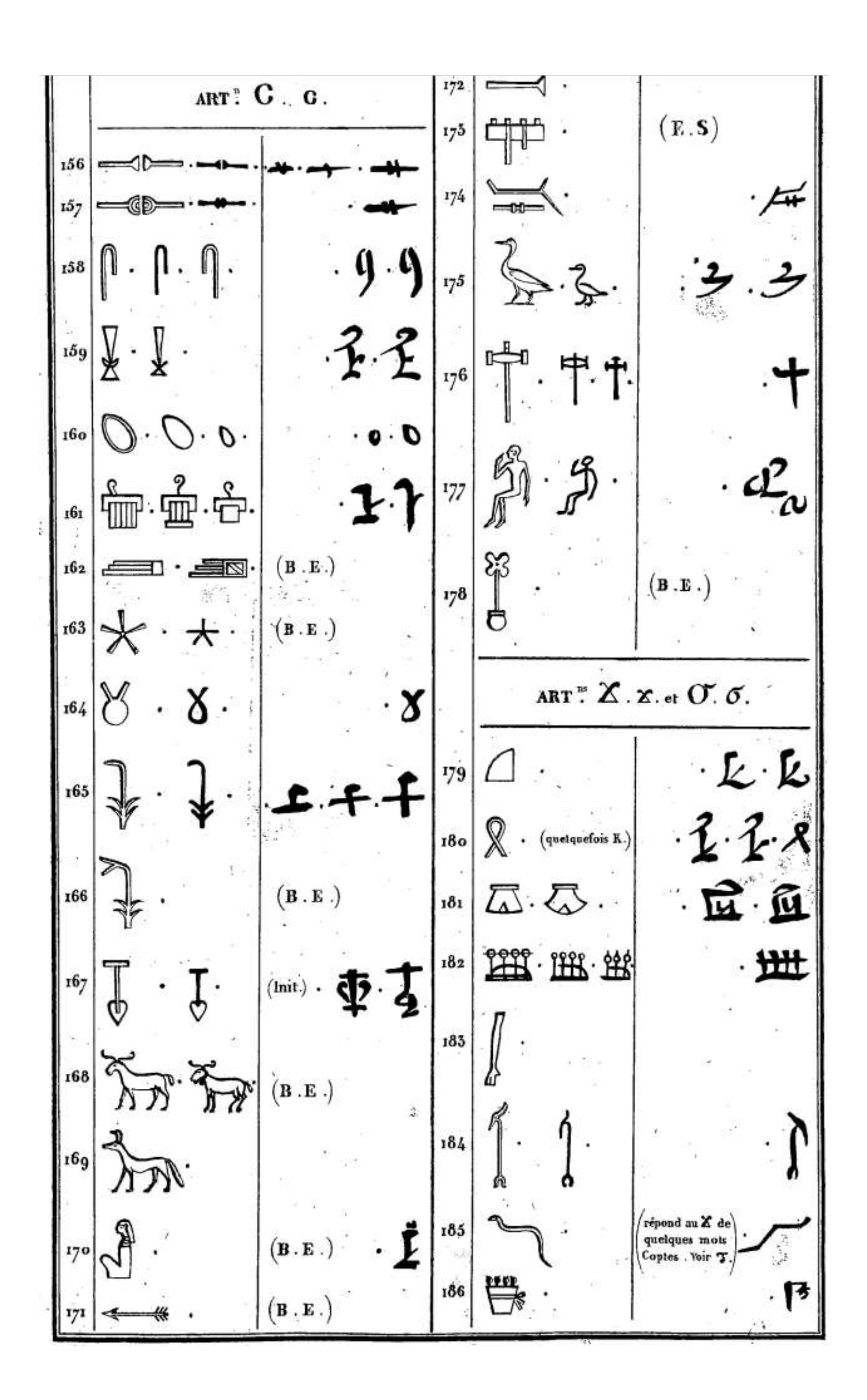
ARTICULATION B. ϐ.			ARTICULATION K. κ.		
	HIÉROGLYPHIQUE.	HIÉRATIQUE.			
49	(ϐ.ΟΥ.)		58		
50			59		
51			60		
52			61		
53			62		
54			63		
55			64		
56			65		
57			66		
			67		

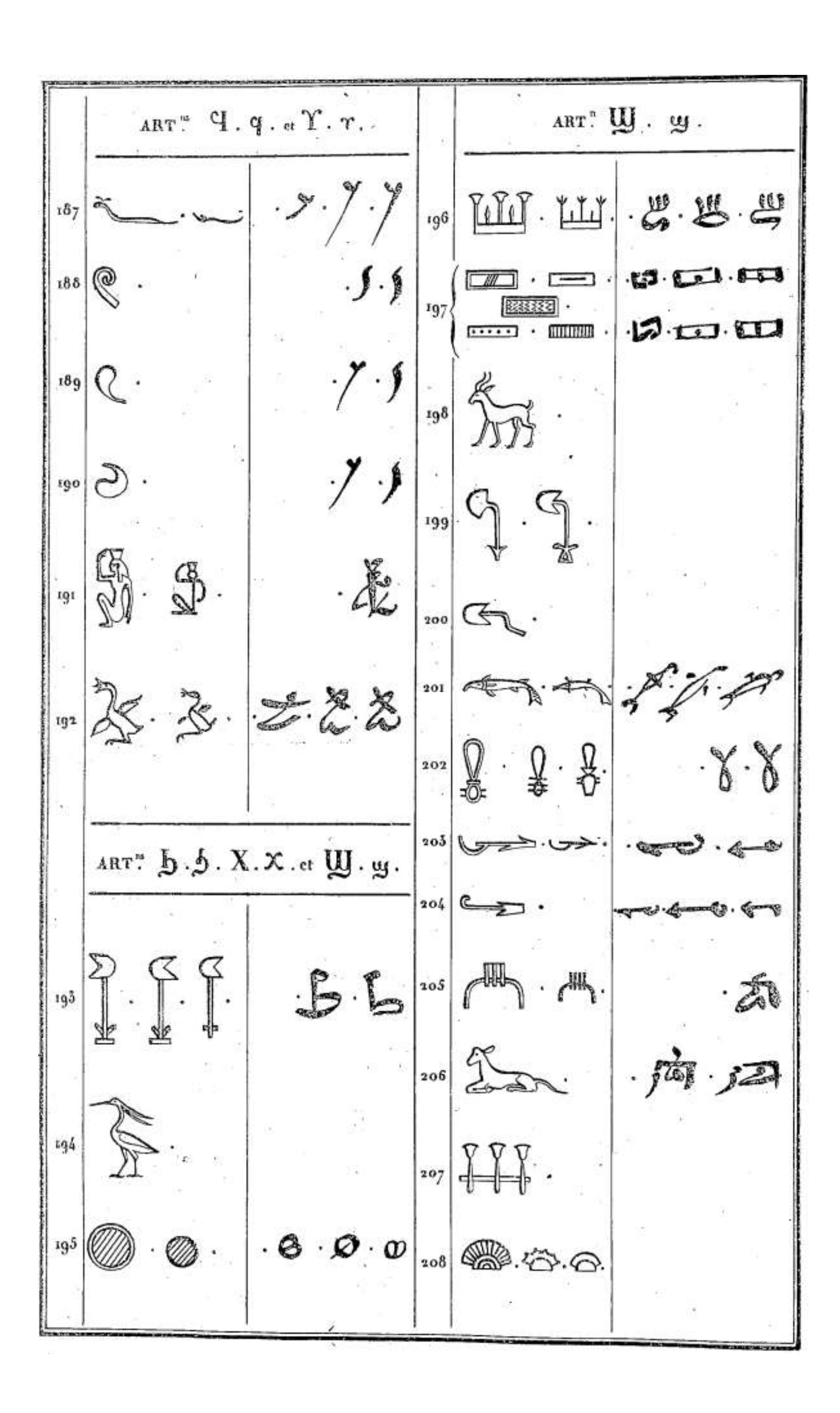
—


ART.es Ϭ. ϭ. et K. κ.
68
69
70
71
72
73
(B.E.)
74
(B.E.)
75
ART.es T. τ. et Θ. θ. (et le Δ Grec)
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
(B.E.)
93
(B.E.)
94
(B.E.)
95
96
97


ARTes λ. λ. et P. P.
ARTe Π. π.
98
99
(B.E.)
100
(B.E.)
101
(B.E.)
102
(B.E.)
(B.E.)
103
(B.E.)
104
(B.E.)
105
(E.S. pour)
106
107
108
109
110
111
(?)
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
(B.E.)
128


ART.ᵗ Ν . Ν .
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
(B. E.)
143
(B . E.)
144
145
(B . E.)
146
147
148
ART.ᵗˢ Π . π . Φ . φ .
149
150
151
152
153
154
155
(?)


ARTˢ. C. G.
156
157
158
159
160
161
162 (B.E.)
163 (B.E.)
164
165
166 (B.E.)
167 (Init.)
168 (B.E.)
169
170 (B.E.)
171 (B.E.)
172
173 (E.S)
174
175
176
177
178 (B.E.)
ARTˢ. Ϫ. ϫ. et Ϭ. ϭ.
179
180 (quelquefois K.)
181
182
183
184
185 (répond au Ϫ de quelques mots Coptes. Voir Ϭ.)
186


ART.ES Ϥ. ϥ. et Ⲩ. ⲩ.
ART.E Ϣ. ϣ.
ART.ES Ϧ. ϧ. Ⲭ. ⲭ. et Ϣ. ϣ.
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208

ART^n. 8. 8.

209			222	(B.E.)
210			223	(B.E.)
211			224	(B.E.)
212			225	(B.E.)
213			226	(B.E.)
214			227	(B.E.)
215			228	(B.E.)
216			229	(B.E.)
217			230	(B.E.)
218			231	(?)
219			232	
220				
221				

[Hiéroglyphes phonétiques - Ligatures et groupes]

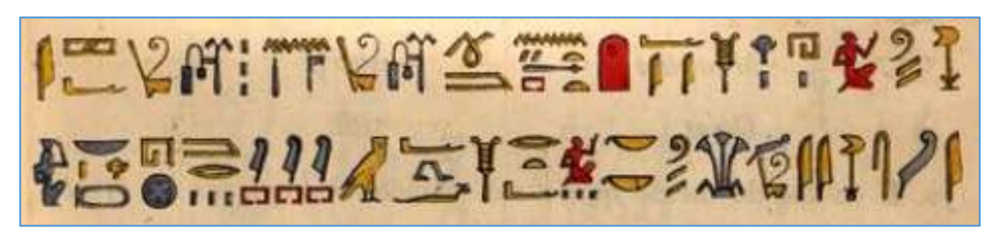
LIGATURES ET GROUPES.			
233			ΤΟ. ΘΟ.
234			.id.
235			id
236			id
237			id
238			ⲩⲁ.
239			ⲩⲛ.
240			ⲩϩ.
241		(B.E.	λⲩ. ρⲩ.
242		(B.E	ⲁⲛ.
243		(B.E.)	ⲁⲛ.
244			ⲩⲟ.
245			ϩϥ.
246			ⲟϩ. ⲱϩ.
247			ⲱⲧ. ⲱⲓⲧ.

LETTRES GRECQUES.			
248	. etc. ... voir l'art.e ⲧ.)	. . &a	Δ.
249	(voir l'art.e ⲥ.)		Ζ.
250			Ξ.
251			Ξ.
252			Φ.
253			Φ.
254			Ψ.
255			Ψ.
256			Δ.
257			Δ.
258			Λ.
259			Δ.
260			Δ.

Cette série de caractères de son se retrouve dans tous les textes hiéroglyphiques et hiératiques de toutes les époques. La valeur individuelle, aussi bien que la forme de chaque signe, ne paraissent point avoir éprouvé d'altération ni de modification sensible.

67. Tout texte hiéroglyphique ou hiératique se compose d'un assemblage des trois espèces de signes dont nous venons d'exposer la nature particulière, employés simultanément : c'est-à-dire que, dans toute inscription égyptienne en écriture sacrée, on rencontre constamment les caractères *figuratifs* et *tropiques* entremêles à des groupes de caractères *phonétiques*, ou combinés avec eux, chaque sorte de caractères concourant à l'expression des pensées selon la méthode qui lui est propre, par l'*imitation* directe, par la *similitude*, ou par la notation du *son* des mots.

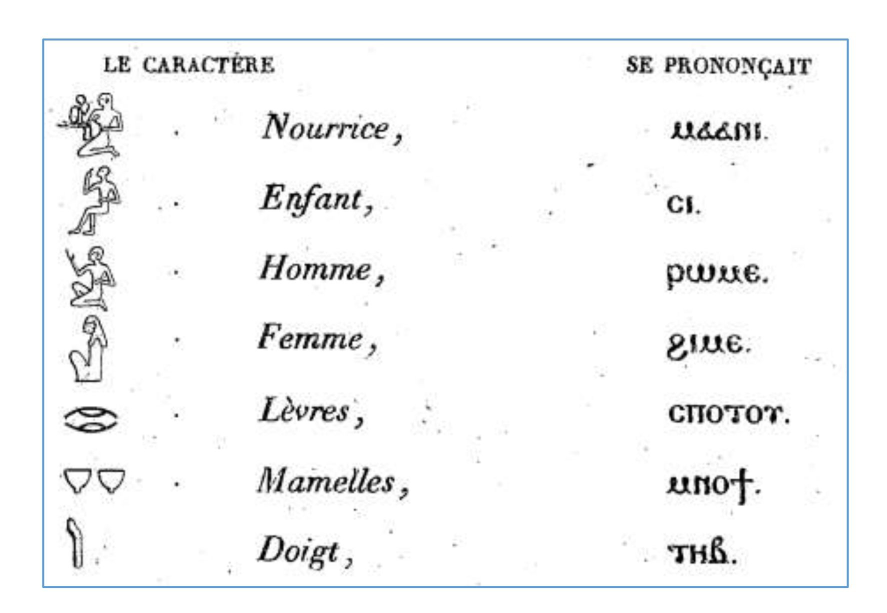
La transcription suivante de la dernière ligne de la célèbre inscription de Rosette donnera une idée suffisante de ce mélange habituel des signes des trois ordres



On a désigné les caractères *figuratifs* par la couleur *rouge* ; les caractères *tropiques* par la couleur *bleue*, et les *phonétiques* par une teinte jaune. Il est aisé de voir par cet exemple que, dans un texte hiéroglyphique, les caractères phonétiques sont plus multipliés que les caractères tropiques, et ceux-ci que les signes figuratifs.

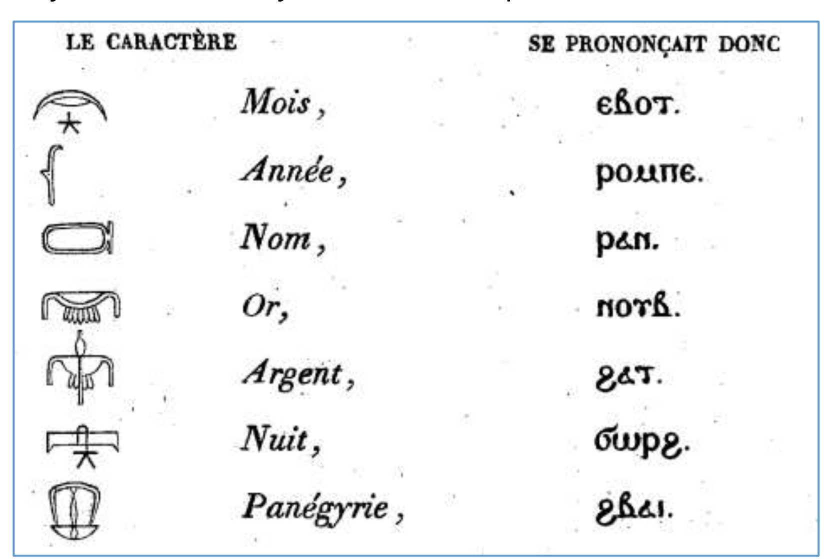
68. Puisque la plus grande portion de tout texte hiéroglyphique consiste en signes phonétiques, l'écriture sacrée fut en liaison directe avec la langue parlée, car la plupart des signes de l'écriture représentaient les sons de la langue orale.

69. La même liaison, mais moins directe, exista également entre la langue parlée et les caractères *figuratifs* ou *mimiques*, parce que chacun d'eux répondait à un mot de la langue, signe oral de l'objet dont le caractère présentait l'image ; le *mot* devait donc habituellement servir de prononciation au caractère *image* : ainsi,



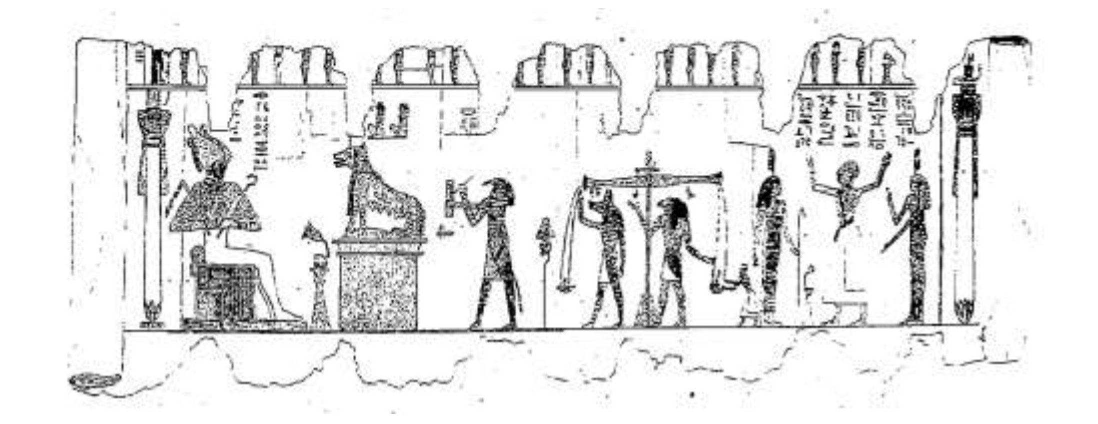
LE CARACTÈRE		SE PRONONÇAIT
	Nourrice,	ⲙⲁⲁⲛⲓ.
	Enfant,	ⲥⲓ.
	Homme,	ⲣⲱⲙⲉ.
	Femme,	ϩⲓⲙⲉ.
	Lèvres,	ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ.
	Mamelles,	ⲙⲛⲟϯ.
	Doigt,	ⲧⲏⲃ.

70. Il en fut de même quant aux caractères *tropiques* ou *symboliques* : on attacha, pour ainsi dire, à chacun de ces signes un mot de la langue parlée, exprimant par le son précisément la même idée que le caractère rappelait, soit par synecdoche, soit par métonymie, ou au moyen d'une métaphore.



LE CARACTÈRE		SE PRONONÇAIT DONC
	Mois,	ⲉⲃⲟⲧ.
	Année,	ⲣⲟⲙⲡⲉ.
	Nom,	ⲣⲁⲛ.
	Or,	ⲛⲟⲩⲃ.
	Argent,	ϩⲁⲧ.
	Nuit,	ϭⲱⲣϩ.
	Panégyrie,	ϩⲃⲁⲓ.

71. Ainsi donc, un texte *hiéroglyphique* ou *hiératique* pouvait être lu tout aussi couramment qu'on lit de nos jours une page d'écriture à la Chine, ou, en Europe, des traités d'algèbre, lesquels offrent, comme un texte égyptien, un mélange continu de caractères phonétiques et idéographiques.



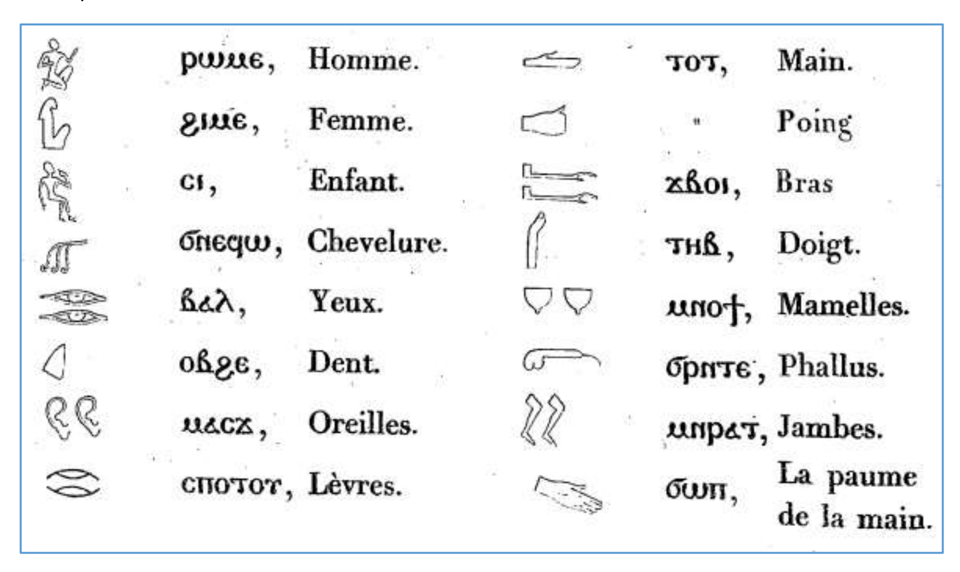
CHAPITRE III. DE LA REPRÉSENTATION DES NOMS COMMUNS DE LA LANGUE ORALE

72. Les trois méthodes ou procédés fondamentaux de l'écriture sacrée, l'*imitation*, l'*assimilation* et la *peinture des sons*, furent appliquées à la représentation ou notation des noms communs de la langue égyptienne parlée.

A. *Noms communs figuratifs.*

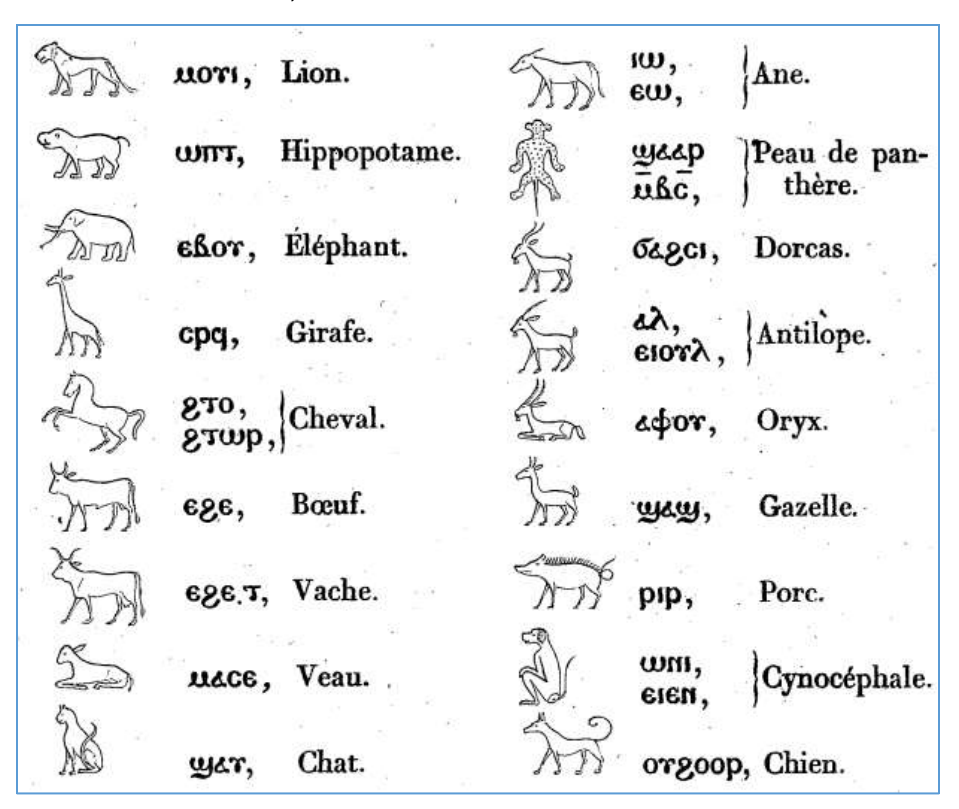
73. Les noms communs, rappelant l'idée des objets physiques les plus ordinaires, ou ceux qui frappent habituellement les sens et avec lesquels l'homme se trouve en rapport d'une manière constante, furent rendus par des caractères figuratifs : cette série de signes fort étendue, et pour ainsi dire indéfinie, comprend en général :

1° Les noms génériques de l'espèce humaine et les noms des membres du corps humain ;



ⲣⲱⲙⲉ,	Homme.	ⲧⲟⲧ,	Main.
ϩⲓⲙⲉ,	Femme.	"	Poing
ⲥⲓ,	Enfant.	ϫⲃⲟⲓ,	Bras
ϭⲛⲉϥⲱ,	Chevelure.	ⲧⲏⲃ,	Doigt.
ⲃⲁⲗ,	Yeux.	ⲙⲛⲟϯ,	Mamelles.
ⲟⲃϩⲉ,	Dent.	ϭⲣⲛⲧⲉ,	Phallus.
ⲙⲁⲥϫ,	Oreilles.	ⲙⲛⲣⲁⲧ,	Jambes.
ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ,	Lèvres.	ϭⲱⲡ,	La paume de la main.

2° Les noms de la plupart des différentes espèces de *quadrupèdes* et de quelques-uns de leurs membres ;

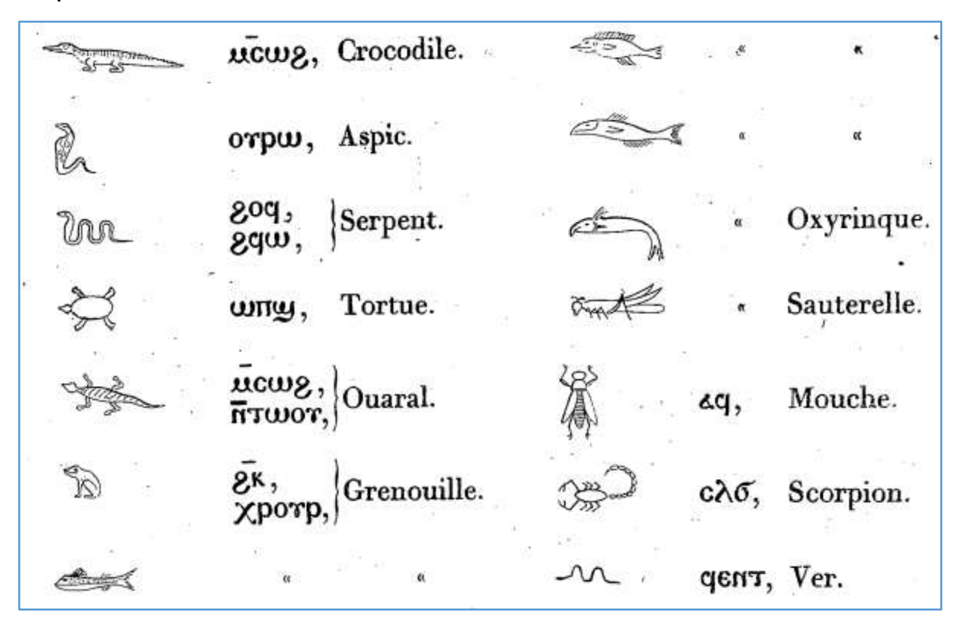


ⲙⲟⲩⲓ,	Lion.	ⲓⲱ, ⲉⲱ,	Ane.
ⲱⲡⲧ,	Hippopotame.	ϣⲁⲁⲣ ⲙ̄ⲃⲥ,	Peau de panthère.
ⲉⲃⲟⲩ,	Éléphant.	ϭⲁϩⲥⲓ,	Dorcas.
ⲥⲣϥ,	Girafe.	ⲁⲗ, ⲉⲓⲟⲩⲗ,	Antilope.
ϩⲧⲟ, ϩⲧⲱⲣ,	Cheval.	ⲁⲫⲟⲩ,	Oryx.
ⲉϩⲉ,	Bœuf.	ϣⲁϣ,	Gazelle.
ⲉϩⲉ.ⲧ,	Vache.	ⲣⲓⲣ,	Porc.
ⲙⲁⲥⲉ,	Veau.	ⲱⲛⲓ, ⲉⲓⲉⲛ,	Cynocéphale.
ϣⲁⲩ,	Chat.	ⲟⲩϩⲟⲟⲣ,	Chien.

3° Les noms de quelques espèces d'*oiseaux*, les images des volatiles appartenant, pour l'ordinaire, à la classe des caractères phonétiques ou à celle des symboliques :

ⲛⲣⲉⲟⲩ, ⲛⲟⲩⲣⲉ,	Vautour.	ⲃⲏϫ, ⲃⲏϭ,	Épervier.
ⲃ̄ⲛ,	Héron.	ϭ̄ⲛϭ̄ⲛ,	Demoiselle de Numidie.
ⲱⲡⲧ,	Canard.	ⲙ̄ⲛ, ⲃⲉⲛⲛⲉ,	Hirondelle.
ⲧⲉⲛϩ,	Ailes.	ⲥⲟⲟⲩϩⲉ,	OEuf.

4° Les noms des *reptiles*, en petit nombre ; ceux de quelques espèces de *poissons*, et de quatre *insectes* :



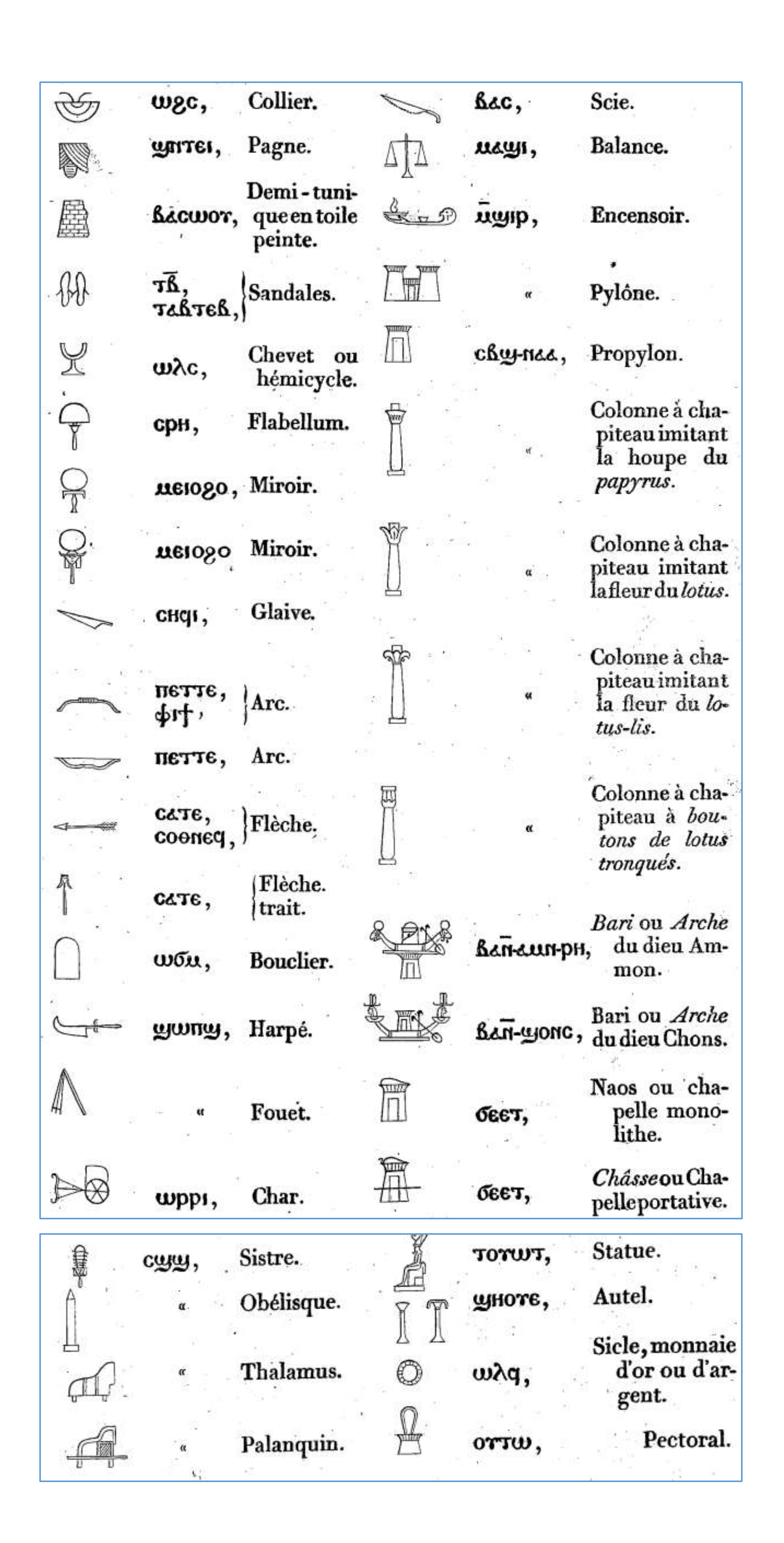
	ⲙ̄ⲥⲱϩ,	Crocodile.		«	«
	ⲟⲩⲣⲱ,	Aspic.		«	«
	ϩⲟϥ, ϩϥⲱ,	Serpent.		«	Oxyrinque.
	ⲱⲡϣ,	Tortue.		«	Sauterelle.
	ⲙ̄ⲥⲱϩ, ⲡ̄ⲧⲱⲟⲩ,	Ouaral.		ⲁϥ,	Mouche.
	ϩⲕ, ⲭⲣⲟⲩⲣ,	Grenouille.		ⲥⲗϭ,	Scorpion.
	«	«		ϥⲉⲛⲧ,	Ver.

5° Les noms d'un nombre très-borné d'êtres appartenant au règne *végétal* :

	ⲥϣⲛⲓⲛ,	Lotus.		ⲃⲱ,	Arbre.
	ⲡ̄ⲥϣⲛⲓⲛ,	Bouton de lotus.		ϣⲉ,	Bois. Branche.
	ⲥϣⲛⲓⲛ,	Lotus (abrév).		ϩⲣⲏⲣⲉ,	Fleur.

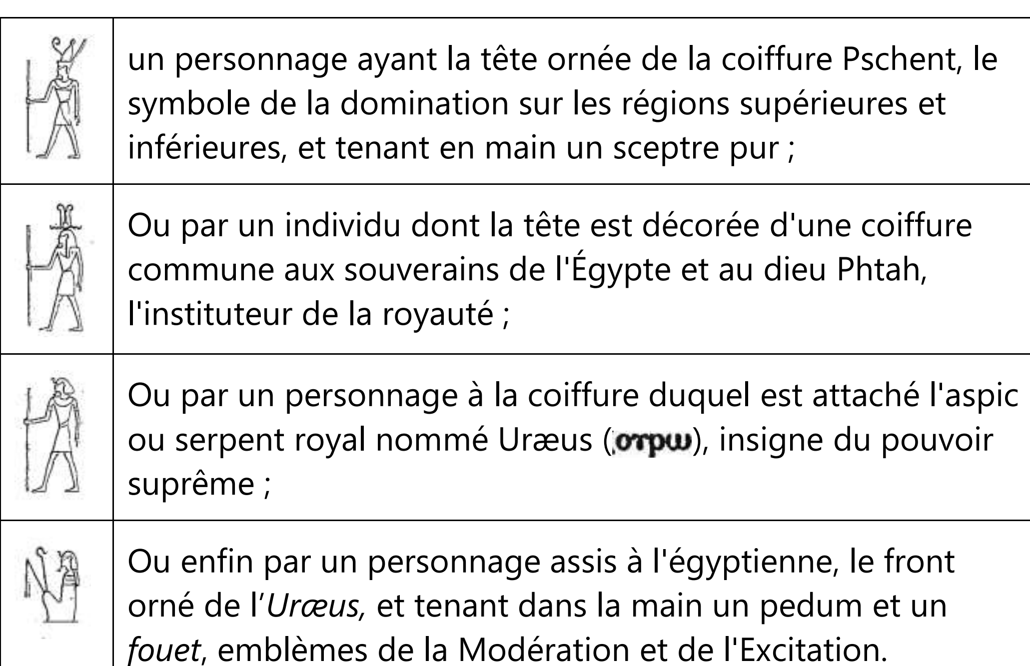
6° Les noms de la plus grande partie des produits des arts et de l'industrie humaine, tels que *vêtements*, *ustensiles*, *meubles*, *édifices*, *instruments*, etc., etc. En voici des exemples variés :

	ⲱⲓⲕ,	Pain.		«	Table de proposition.
	ⲡⲥϣⲉⲛⲧ,	Grande couronne royale.		ⲃⲁ,	Barque. Vaisseau.



ⲱϩⲥ,	Collier.	ⲃⲁⲥ,	Scie.
ϣⲛⲧⲉⲓ,	Pagne.	ⲙⲁϣⲓ,	Balance.
ⲃⲁⲥⲱⲟⲩ,	Demi-tunique en toile peinte.	ⲙ̄ϣⲓⲣ,	Encensoir.
ⲧⲃ̄, ⲧⲁⲃⲧⲉⲃ,	Sandales.	«	Pylône.
ⲱⲗⲥ,	Chevet ou hémicycle.	ⲥⲃϣ-ⲛⲁⲁ,	Propylon.
ⲥⲣⲏ,	Flabellum.	«	Colonne à chapiteau imitant la houpe du *papyrus*.
ⲙⲉⲓⲟϩⲟ,	Miroir.		
ⲙⲉⲓⲟϩⲟ	Miroir.	«	Colonne à chapiteau imitant la fleur du *lotus*.
ⲥⲏϥⲓ,	Glaive.		
ⲡⲉⲧⲧⲉ, ⲫⲓϯ,	Arc.	«	Colonne à chapiteau imitant la fleur du *lotus-lis*.
ⲡⲉⲧⲧⲉ,	Arc.		
ⲥⲁⲧⲉ, ⲥⲟⲟⲛⲉϥ,	Flèche.	«	Colonne à chapiteau à *boutons de lotus tronqués*.
ⲥⲁⲧⲉ,	Flèche. trait.		
ⲱϭⲙ,	Bouclier.	ⲃⲁⲛ̄-ⲁⲙⲛ-ⲣⲏ,	*Bari* ou *Arche* du dieu Ammon.
ϣⲱⲡϣ,	Harpé.	ⲃⲁⲛ̄-ϣⲟⲛⲥ,	Bari ou *Arche* du dieu Chons.
«	Fouet.	ϭⲉⲉⲧ,	Naos ou chapelle monolithe.
ⲱⲣⲣⲓ,	Char.	ϭⲉⲉⲧ,	*Châsse* ou Chapelle portative.
ⲥϣϣ,	Sistre.	ⲧⲟⲩⲱⲧ,	Statue.
«	Obélisque.	ϣⲏⲟⲩⲉ,	Autel.
«	Thalamus.	ⲱⲗϥ,	Sicle, monnaie d'or ou d'argent.
«	Palanquin.	ⲟⲩⲧⲱ,	Pectoral.

7° Certains noms communs rappelant l'idée d'individus revêtus de quelques dignités particulières, ou exerçant des fonctions publiques, furent également exprimés, en écriture hiéroglyphique, par des caractères figuratifs, c'est-à-dire par l'image d'un homme ou d'une femme portant les insignes caractéristiques de la dignité ou de la fonction : on exprimait, par exemple, l'idée *Roi* par



	un personnage ayant la tête ornée de la coiffure Pschent, le symbole de la domination sur les régions supérieures et inférieures, et tenant en main un sceptre pur ;
	Ou par un individu dont la tête est décorée d'une coiffure commune aux souverains de l'Égypte et au dieu Phtah, l'instituteur de la royauté ;
	Ou par un personnage à la coiffure duquel est attaché l'aspic ou serpent royal nommé Uræus (ⲟⲩⲣⲱ), insigne du pouvoir suprême ;
	Ou enfin par un personnage assis à l'égyptienne, le front orné de l'*Uræus,* et tenant dans la main un pedum et un *fouet*, emblèmes de la Modération et de l'Excitation.

Ces caractères figuratifs répondent, lorsqu'ils sont employés isolément dans les textes hiéroglyphiques, au mot ⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ ou ⲥⲟⲩⲧⲛ qui, dans la langue égyptienne, exprimait l'idée *Roi* ou *Directeur* suprême.

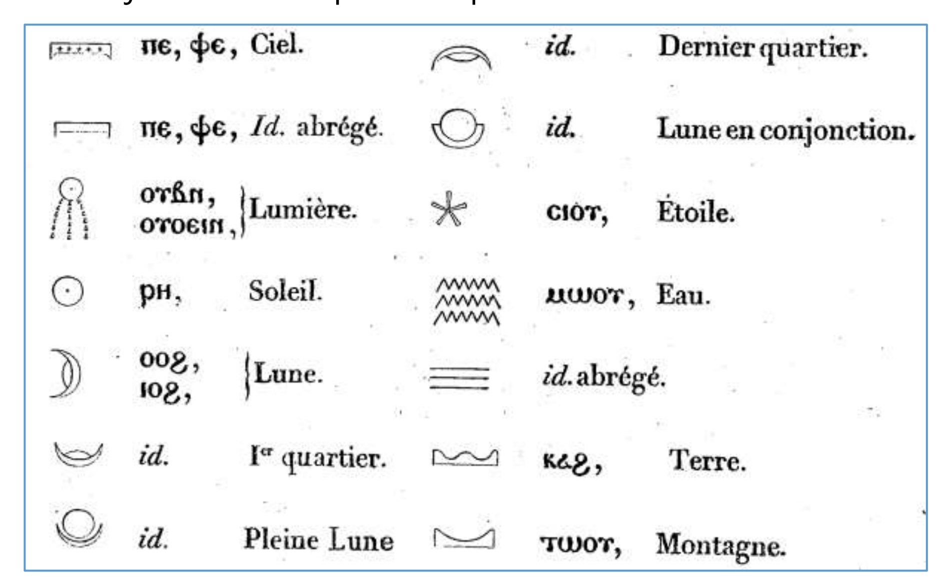
8° L'écriture sacrée rendait aussi d'une manière analogue les mots :

	Ⲧⲥⲟⲩⲧⲛ ou ⲧⲟⲩⲣⲱ, *Reine*, par une figure de femme assise, coiffée de la partie supérieure de la couronne royale appelée *Pschent* et tenant le fouet dans la main ;
	Ϣⲏⲣⲓ, ϧⲏⲣⲓ, un *aîné*, un *chef*, un commandant, le premier personnage dans une hiérarchie, par l'image d'un homme debout, tenant un sceptre pur, et une sorte de bourse ;
	Ⲧϣⲏⲣⲓ, ⲧϧⲏⲣⲓ, une *aînée*, une *principale*, par une femme debout tenant les mêmes insignes ;

	Ⲥⲁϩ ou ⲥⲁϧ), un *Grammate* ou *scribe sacré*, par un homme à tête rase accroupi, tenant appuyée contre sa poitrine une *palette* d'écrivain que les Grecs ont appelée κανὼν, parce qu'elle servait en même temps de *règle* (HORAPOLLON, liv. Ier hiéroglyphe 51) ;
	Ⲥⲧⲙ̄ ou ⲥⲱⲧⲙ̄, *Prêtre* chargé du principal rôle dans les cérémonies religieuses et funéraires, par un homme couvert d'une peau de panthère, insigne de ses fonctions ;
	Ⲡⲁⲕⲃ̄ϩ, *Prêtre* chargé de faire les libations (ⲕⲃ̄ϩ, en langue égyptienne), par un personnage à tête rase épanchant l'eau d'un vase à libation ;
	Ⲙⲁⲧⲟⲓ, un *Guerrier*, un soldat, un membre de la caste militaire, par un homme accroupi portant un carquois sur ses épaules, et saisissant un arc ou une lance.

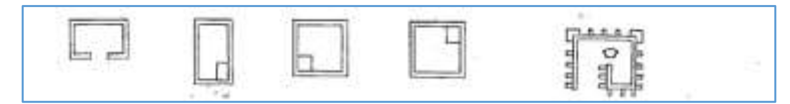
Mais ces caractères et plusieurs autres du même ordre ne sont usités que dans les inscriptions hiéroglyphiques sculptées en grand et avec beaucoup de recherche.

74. On remplaçait, dans les textes en écriture sacrée, l'expression phonétique de quelques noms communs, par des caractères que nous devons ranger dans la classe des signes *figuratifs*, quoiqu'ils ne soient, au fond, que des images conventionnelles tracées d'après des idées, vraies ou fausses, que les Égyptiens s'étaient formées de certains objets. Tels sont par exemple :



	ⲡⲉ, ⲫⲉ,	Ciel.		*id.*	Dernier quartier.
	ⲡⲉ, ⲫⲉ,	*Id.* abrégé.		*id.*	Lune en conjonction.
	ⲟⲩⲃⲛ, ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ,	Lumière.		ⲥⲓⲟⲩ,	Étoile.
	ⲣⲏ,	Soleil.		ⲙⲱⲟⲩ,	Eau.
	ⲟⲟϩ, ⲓⲟϩ,	Lune.		*id.* abrégé.	
	id.	Ier quartier.		ⲕⲁϩ,	Terre.
	id.	Pleine Lune		ⲧⲱⲟⲩ,	Montagne.

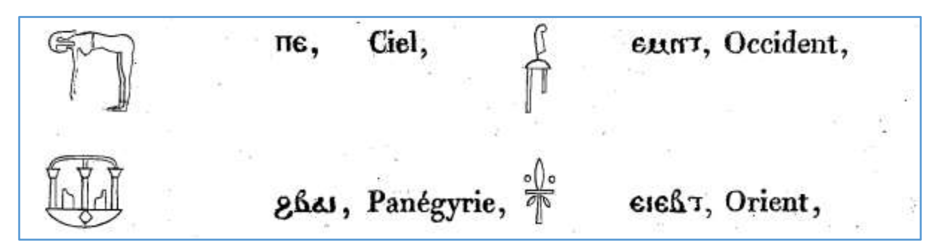
On pourrait même donner à certains caractères remplaçant quelques noms communs dans les textes hiéroglyphiques, la dénomination de signes *figuratifs abrégés* ; tels sont en particulier :



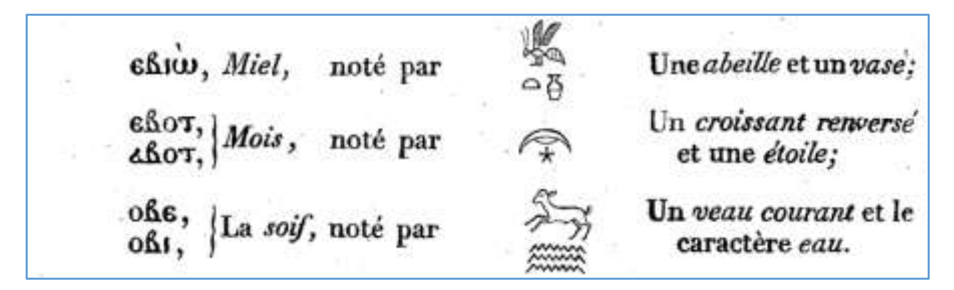
habitation, *maison*, *demeure*, *demeure*, salle hypostyle : ces caractères ne présentant en effet que des plans ou des coupes avec l'indication des portes et des fenêtres, tiennent ainsi le milieu entre les caractères *tropiques* et les caractères *figuratifs*.

B. *Noms communs exprimés symboliquement.*

75. L'écriture égyptienne sacrée remplaçait souvent par des *signes symboliques* ou *tropiques* un assez grand nombre de noms communs, au lieu d'en noter les sons par le secours des caractères phonétiques. On peut voir ci-dessus (Chapitre II, B) par quelles méthodes on procéda à leur création. Mais il importe de faire observer que, si beaucoup de noms communs sont notés chacun en particulier par un seul signe tropique, comme par exemple :



d'autres l'ont été, au contraire, par des groupes formés de plusieurs signes apposés ou combinés ; il en est ainsi des noms communs suivants :



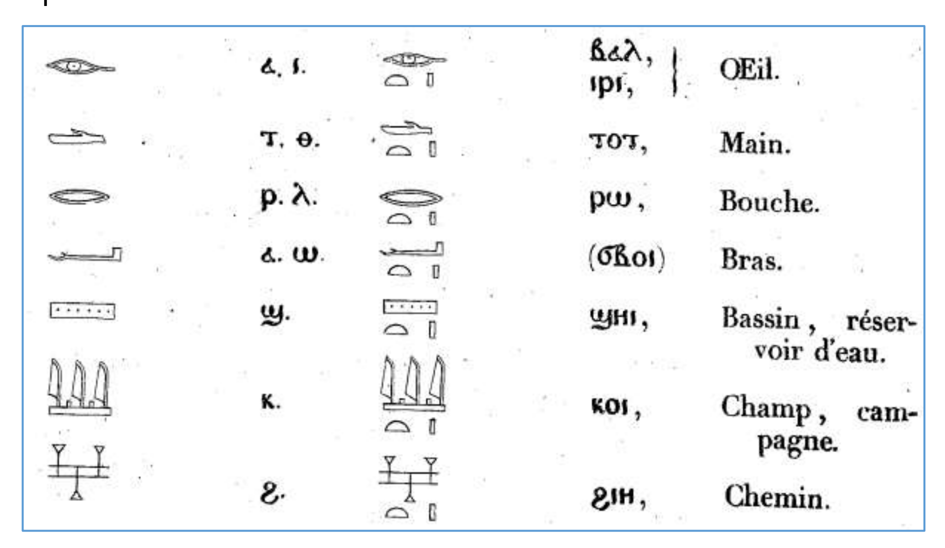
Du reste, ces combinaisons de caractères qui rappellent le principe de formation des caractères chinois, n'existent qu'en fort petit nombre dans les textes hiéroglyphiques.

C. *Noms primitifs exprimés par des caractères notés*

76. Une certaine série de caractères sacrés étant susceptibles, en leur qualité d'images d'un objet réel, d'être pris dans leur acception *figurative*, et en d'autres cas, dans une acception *phonétique* ; quelques-uns même pouvant être employés tantôt

comme figuratifs et tantôt comme *phonétiques* ou *symboliques*, il devint indispensable d'indiquer d'une manière quelconque un tel changement de nature dans les signes.

On observe, en effet, dans tous les textes hiéroglyphiques et dans ceux qui sont conçus en écriture hiératique ou sacerdotale, que des caractères ordinairement employés comme *phonétiques*, deviennent figuratifs en certaines occasions. Dans ce dernier cas ils sont toujours affectés des notes 𓏤 ou 𓏏 𓏤, en hiératique.
Exemples :



	ⲁ. ⲓ.		ⲃⲁⲗ, ⲓⲣⲓ,	Œil.
	ⲧ. ⲑ.		ⲧⲟⲧ,	Main.
	ⲣ. ⲗ.		ⲣⲱ,	Bouche.
	ⲁ. ⲱ.		(ϭⲃⲟⲓ)	Bras.
	ϣ.		ϣⲏⲓ,	Bassin, réservoir d'eau.
	ⲕ.		ⲕⲟⲓ,	Champ, campagne.
	ϩ.		ϩⲓⲏ,	Chemin.

77. Les caractères ordinairement *symboliques* passant à l'état de caractères *figuratifs*, furent tous notés par le même procédé :

SIGNES SYMBOLIQUES.	SIGNIFICATION.	PRONONCIATION.	SIGNE DEVENU FIGURATIF.	SIGNIFICATION.
	Vérité, Justice,	ⲧⲙⲉ.		Plume d'autruche.
	Année,	ⲣⲟⲙⲡⲉ.		Branche de palmier. ⲃⲁ.
	Libyen,	ⲫⲉⲧ. ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ.		Arc. ⲡⲉⲧⲧⲉ. ⲫⲓϯ.
	Symbole de l'idée *Ouvrir*.			Battant de porte.
	Symbole du *calme* ou du *repos*.			Ombrelle, flabellum, ⲥⲣⲏ.
	Symbole du *mouvement* ou de la *progression*.			Chemin, ϩⲓⲏ.
	Caractère explétif destiné à carrer les groupes.			Volume, Livre.
	Déterminatif des noms de contrées.			Région, Contrée.

78. Enfin, plusieurs caractères *figuratifs* ou *tropiques* sont habituellement accompagnés de la marque , soit pour indiquer leur passage de l'état phonétique à l'état figuratif comme : (ϩⲟ), *face* ; (ϫⲱ), *tête* ; (ⲣⲱ), Bouche, Porte, Chapitre ; soit pour avertir de la transition d'un signe phonétique à l'état tropique, ou même symbolico-phonétique. Tels sont, par exemple, les caractères *fils* ou (ⲥⲓ) fils ; (ⲃⲁⲓ) *âme* ; (ϩⲱⲣ), *horus* ; (ⲕⲁ, ⲕⲱ), *offrande* ; (ⲏⲓ. ⲙⲁⲛϣⲱⲡⲉ), *maison* ; (ⲣⲏ), *soleil*, et (ⲟⲃϩⲉ), *dent*.

D. *Noms communs exprimés phonétiquement.*

79. La troisième méthode, et sans contredit la plus directe, usitée dans le système d'écriture sacrée pour reproduire les noms communs de la langue parlée, consiste à rendre le son même ou la prononciation de ces mots au moyen des *caractères phonétiques* (Chap. II, C.). On retrouve en effet dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques la plus grande partie des mots de la langue égyptienne transcrits en signes phonétiques, et ne diffèrent de ces mêmes mots écrits en lettres grecques dans les textes égyptiens appelés *coptes*, que par la seule absence ou le déplacement de quelques voyelles, et rarement par l'interversion de quelques consonnes. L'étude attentive des exemples qui suivent suffira pour se convaincre de ce fait très-important.

GROUPE HIÉROGLYPHIQUE	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES	MOT COPTE	SIGNIFICATION.
	ⲉⲟⲟⲩ. ⲉⲁⲟⲩ,	ⲉⲟⲟⲩ. ⲉⲁⲩ	Gloire.
	ⲟⲃ,	ⲟⲃⲉ	Soif.
	ⲟⲃϩ,	ⲟⲃϩⲉ.	Dent.
	ⲉⲣⲧ,	ⲉⲣⲱⲧⲉ,	Lait.
	ⲉⲣⲧ,	ⲉⲣⲱⲧⲉ,	Lait.
	ⲏⲣⲡ,	ⲏⲣⲡ,	Vin.
	ⲟⲟϩ. ⲁⲁϩ,	ⲟⲟϩ,	Lune.
	ⲱⲛⲓ. ⲏⲛⲓ,	ⲉⲛ,	Singe.
	ⲁⲗ. ⲏⲗ,	ⲁⲓⲗ,	Gazelle(espècede).
	ⲱⲣⲱ. ⲟⲩⲣⲱ,	ⲟⲩⲣⲱ,	Reine. Aspic.
	ⲉϩⲉ,	ⲉϩⲉ,	Vache

GROUPE HIÉROGLYPHIQUE.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲟⲩⲛ,	ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ,	Lumière.
	ⲣⲏ,	ⲣⲏ,	Soleil.
	ⲣⲛ,	ⲣⲁⲛ,	Nom.
	ⲣⲧ,	ⲣⲁⲧ,	Pied.
	ⲣⲣⲓ. ⲣⲣⲉ,	ⲣⲓⲣ,	Porc.
	ⲣⲧ,	ⲣⲱⲧ,	Germe, Race.
	ⲣⲕϩⲟⲩⲓ,	ⲣⲁⲕϩⲓ,	Charbons, Braise.
	ⲥⲃⲉ,	ⲥⲏⲃⲉ,	Flûte.
	ⲥⲡⲣ. ⲥⲫⲣ,	ⲥⲡⲓⲣ. ⲥⲫⲓⲣ,	Côte, Côté.
	ⲥⲟⲩϩ,	ⲥⲟⲟⲩϩⲉ,	Œuf.
	ⲥⲛ,	ⲥⲟⲛ,	Frère.
	ⲥⲛ,	ⲥⲟⲛ,	Frère.
	ⲥⲡⲧ. ⲥⲫⲧ,	ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ. ⲥⲫⲟⲧⲟⲩ,	Lèvres.
	ⲥⲧ. ⲥⲑ.	ⲥϯ. ⲥⲑⲟⲓ,	Odeur.
	ϩⲙ,	ϩⲓⲙⲉ,	Femme.
	ⲧϩⲛⲓ,	ⲧⲉϩⲛⲓ,	Front.
	ⲧⲛϩ,	ⲧⲛ̄ϩ. ⲧⲉⲛϩ,	Aile.
	ϣⲁⲉⲩ,	ⲉϣⲁⲩ,	Truie, Verrat.
	ϣⲛⲧⲓ,	ϣⲉⲛⲧⲱ,	Toile, Vêtement.
	ϣⲉⲩ. ϣⲁⲩ,	ϣⲁⲩ. ϣⲉⲩ,	Chat.
	ⲟⲩϣ,	ⲟⲩϣⲏ,	Obscurité, Nuit.
	ⲟⲩϣ,	ⲟⲩϣⲏ,	Obscurité, Nuit.
	ⲱⲛϧ,	ⲱⲛϧ,	Vie.
	ⲃⲏϭ. ⲃⲏϫ,	ⲃⲏϫ,	Epervier.

16

GROUPE HIÉROGLYPHIQUE.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ϭρϩⲟⲩ, ϫρϩⲱ,	ϭⲱρϩ. ϫⲱρϩ,	Nuit.
	ϭρϩ. ϫρϩ,	ϭⲱρϩ. ϫⲱρϩ,	Nuit.
	ⲙⲥⲱϩ,	ⲙ̄ⲥⲱϩ,	Crocodile.
	ⲙⲥϩⲱ,	ⲙ̄ⲥⲱϩ,	Crocodile.
	ⲙⲥϩⲱ,	ⲙ̄ⲥⲱϩ,	Crocodile.
	ⲙⲗϩ,	ⲙⲟⲩⲗϩ,	Cire.
	ⲙⲛⲧ,	ⲙⲛⲟⲧ,	Mamelle.
	ⲛϩⲃ,	ⲛⲁϩⲃ,	Col, Cou.
	ⲛϩⲃ,	ⲛⲁϩⲃ,	Col, Cou.
	ⲡⲥⲧ,	ⲡⲥⲟⲧ,	Dos.
	ⲡⲧ. ⲫⲧ,	ⲡⲉⲧⲧⲉ. ⲫⲓϯ,	Arc.
	ϣⲡϣ,	ϣⲱⲡϣ,	(La cuisse) nom de constellation.
	ⲕⲕ.	ⲕⲁⲕⲉ,	Ténèbres.
	ϣⲟⲧⲓ,	ϣⲏⲟⲧⲓ,	Autel.
	ϩⲃⲥ,	ϩⲃⲱⲥ,	Vêtement.
	ϩⲕ,	ϩⲓⲕ,	Liqueur, Philtre, Remède.
	ϩⲥⲙⲛ,	ϩⲟⲥⲉⲙ. ϩⲁⲥⲙ̄,	Natron, Nitre.
	ϩⲙ,	ϩⲙⲉ,	Gouvernail.
	ϩⲃ,	Ἶβις,	Ibis.
	ϩⲛ,	«	Parfum.

80. On doit remarquer dans cette série de mots égyptiens, en comparant leur orthographe hiéroglyphique avec les éléments alphabétiques dont ils se composent dans les livres coptes, quelques légères variations et même quelques différences notables. Les unes proviennent du vague ou de la suppression totale de certaines voyelles, dans l'écriture antique, et les autres des changements que les siècles ont nécessairement dû introduire dans la manière d'écrire quelques mots : cette dernière observation explique suffisamment

1° Pourquoi des mots qui, dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, ont pour initiale les consonnes ou ; sont écrits en copte tantôt par un ϧ, d'autres par un ϫ, plusieurs enfin par un ϣ ;

2° Pourquoi les signes hiéroglyphiques et , se trouvent souvent remplacés dans les mots coptes par les lettres ⲃ, ⲟⲩ, ⲩ, et même ⲱ ;

3° Pourquoi enfin les consonnes hiéroglyphiques et , sont rendues presque indifféremment dans les mots coptes par les articulations ⲕ, ϫ et ϭ.

81. Nous devons ajouter aussi que l'étude des inscriptions hiéroglyphiques a démontré que certains mots terminés par l'articulation ⲣ (R) selon l'orthographe antique, ont perdu cette désinence en passant à la forme copte : nous citerons pour exemples les mots égyptiens (ϩⲕⲣ), *la faim* ; (ⲛⲧⲣ), *dieu* ; (ⲛⲧⲣⲓ), *déesse*, et (ϩⲧⲣ), *cheval*, qu'on trouve simplement écrits : ϩⲱⲕⲉ, ⲛⲟⲩⲧⲉ, et ϩⲧⲟ, dans les livres coptes où l'on rencontre cependant aussi les formes primitives ϩⲱⲕⲣ et ϩⲧⲱⲱⲣ.

Au reste, toutes ces différences entre l'orthographe antique des mots égyptiens, et l'orthographe copte, ne consistent, en général, que dans la permutation de lettres du même organe ; et il n'existe aucune langue qui, comparativement étudiée sous le rapport orthographique à deux époques aussi distantes que celles qui séparent les textes appelés coptes de la plupart des textes égyptiens hiéroglyphiques, ne présente des variations et des changements bien plus notables encore.

E. *Noms phonétiques abrégés.*

82. Certains caractères phonétiques étant employés, de préférence à tout autre caractère leur *homophône* (voir n° 57), pour la transcription de mots particuliers de la langue, et cela pour des raisons déjà indiquées (voir n° 58), l'usage s'introduisit naturellement d'écrire ces mots par abréviation, en ne traçant que les initiales seules de ces mêmes mots qui revenaient fréquemment dans tous les textes hiéroglyphiques, et au lieu d'écrire tous les éléments constitutifs, consonnes et voyelles ; voici le tableau de ces *abréviations*, de celles du moins que l'on rencontre le plus habituellement dans les textes égyptiens des divers âges ; ce tableau renferme aussi des mots abrégés de toutes les classes.

ABRÉVIATION	EMPLOYÉE POUR.	PRONONCIATION.	SIGNIFICATION.
		ⲉϩⲉ,	Vache.
		ⲉϩⲉ,	Vache.
		ⲱⲛϧ,	Vie, Vivre.
		ⲟⲩⲥⲣ̄,	Soutien, Appui.
		ⲉⲧⲱⲛϧ,	(les) Vivants.
		ⲓⲣⲓ, ⲉⲓⲣⲉ,	Faire.
		ⲉⲧⲉⲓⲣⲉ, ⲉⲧⲓⲣⲓ,	Faisant (eux).
		ⲟⲩⲁⲃ, ⲟⲩⲏⲃ,	Púr, Prêtre.

ABRÉVIATION	EMPLOYÉE POUR :	PRONONCIATION.	SIGNIFICATION.
		ⲟⲩⲁⲃ. ⲟⲩⲏⲃ,	Pur, Prêtre.
		ⲉⲃⲱⲧ,	Abydos.
		ⲉⲧϥ. *copt.* ⲓⲱⲧ,	Père.
		ⲉⲟⲟⲩ. ⲉⲱⲟⲩ,	Gloire.
		ϣⲏⲣⲓ. ⲃⲏⲣⲓ,	Principale.
		ϣⲏⲣⲓ. ⲃⲏⲣⲓ,	Chef principal.
		ⲙⲟⲩⲛ. ⲙⲏⲛ,	Établir, Être établi, Stabiliteur.
		ⲙⲏⲛ,	Monument, Construction, Édifice public.
		ⲙⲟⲩⲗϩ . ⲧ.	Cire.
		ⲙⲉⲓⲟ. ⲙⲉⲉⲓⲟ *copt.* ⲙⲉⲉⲩⲓ,	Voir, Contempler, Considérer.
		ⲙⲉⲧⲁⲟⲩⲉ, ⲙⲉⲧⲁⲩⲉ,	*Véridique.*
		ⲙⲉⲧⲁⲟⲩⲉ,	Véridique.
		ⲛⲁⲁ, (ⲛⲁⲁ. ⲛⲁϣⲧ. ⲛⲓϣϯ)	Grand.
		ⲛⲁⲁ,	Grand.
		ⲛⲟϥⲣ̄. ⲛⲟⲩϥⲣ̄ *copt.* ⲛⲟϥⲣⲉ.ⲛⲟⲩϥⲉ,	Bon, Beau. Bonté, Beauté.
		ⲛⲟⲩⲧⲣ *copt.* ⲛⲟⲩⲧⲉ.ⲛⲟⲩϯ,	Dieu.
		ⲛⲟⲩⲧⲣ . ⲧ. ⲛⲟⲩⲧⲣⲓ . ⲧ,	Déesse.
		ⲛ̄ⲧϥ. ϥ.	de *ou* à son Père.

		ⲛⲥⲛⲧⲣ	Parfums, Encens.
		ⲉⲧϥ-ⲛⲧⲣ,	*Père divin*, titre sacerdotal.

ABRÉVIATION	EMPLOYÉE POUR:	PRONONCIATION.	SIGNIFICATION.
		ⲥⲟⲩⲧⲛ̄,	Roi, Royal.
		ⲧⲥⲟⲩⲧⲛ,	Reine.
		ⲥⲟⲩⲧⲛ̄,	Roi, Royal.
		ⲡⲥⲟⲩⲧⲛ,	Le Roi.
		ⲥⲟⲩⲧⲛⲓⲟⲩ (ⲛⲉ),	Les Rois.
		ⲥⲟⲩⲧⲛⲓⲟⲩ,	Les attributions royales.
(affixe)		ⲥⲟⲩ,	*Lui, Le.*
(id)		ⲥⲟⲩ,	Lui, Le.
		ⲥⲟⲛ,	Frère.
		ⲧⲥⲱⲛⲉ,	Sœur.
		ⲥⲛⲧ, ⲥⲱⲛⲧ,	Soutien, Vengeur.
		ⲡⲥⲟⲩⲧⲛϯⲱⲧⲫ,	Le Roi fait une offrande; royale action de grâces.
		ⲥⲱⲛⲧ ⲧϥⲉϥ, ⲥⲱⲛⲧ ⲡⲉⲧϥⲉ,	Soutien de son père, Vengeur de son père.
		ϩⲓⲕ,	*Roi, Modérateur.*
		ϩⲉⲙ.ϩⲙ̄(ⲣⲉⲙ),	*Dans*, habitant.
		ⲉⲩϩⲉⲙ.ⲉⲩϩⲙ̄,	Habitants, eux qui résident dans.
		ϩⲁⲟⲩ.ϩⲟⲟⲩ,	Jour.
		ϩⲣⲁⲓϩⲏⲧ,	Au dessus, en dedans, qui réside dans.

Ces abréviations existent en grande abondance dans les textes égyptiens de toutes les époques.

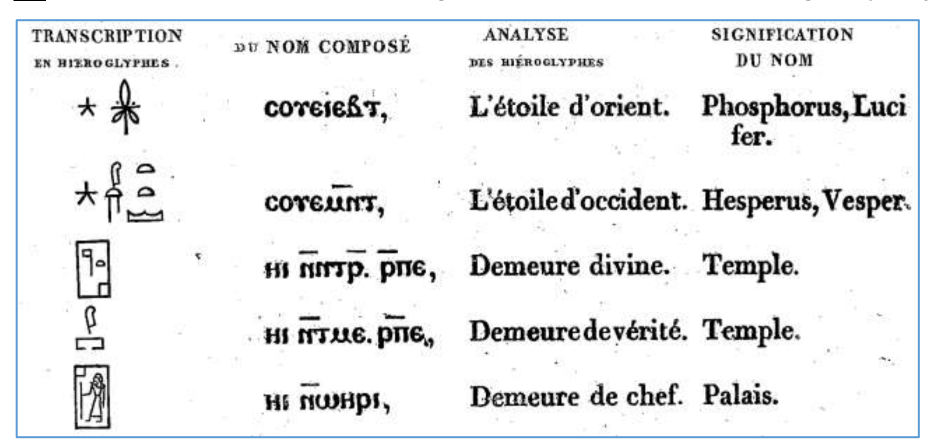
F. *De la représentation des noms composés.*

83. Les noms communs dont nous venons d'exposer le mode de notation dans l'écriture sacrée sont tous *radicaux*, c'est-à-dire *primitifs* ou dérivés chacun d'une *seule racine* dans la langue orale : mais cette langue possédait une foule de noms communs

formés par la réunion de plusieurs mots radicaux ou dérivés qui, s'unissant ensemble, donnaient naissance à des *noms composés*.

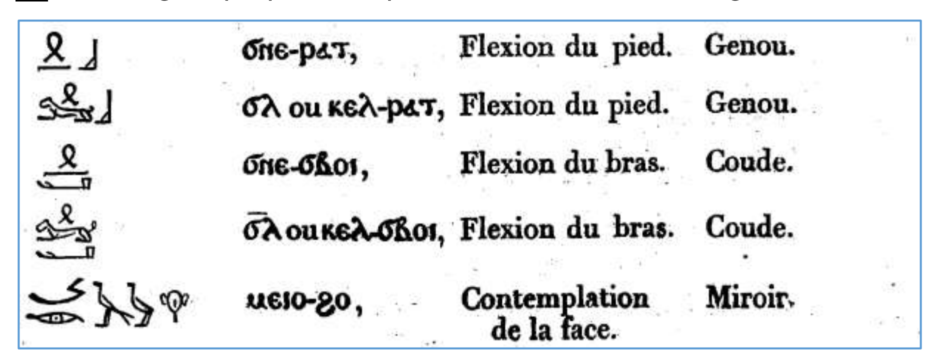
Le système d'écriture hiéroglyphique représenta ces noms composés par quatre méthodes variées, selon la diversité des éléments à combiner.

1° En unissant un *caractère figuratif* à un *caractère* ou *groupe symbolique* :



TRANSCRIPTION EN HIÉROGLYPHES	DU NOM COMPOSÉ	ANALYSE DES HIÉROGLYPHES	SIGNIFICATION DU NOM
	ⲥⲟⲩⲉⲓⲉⲃⲧ,	L'étoile d'orient.	Phosphorus, Lucifer.
	ⲥⲟⲩⲉⲙⲛⲧ,	L'étoile d'occident.	Hesperus, Vesper.
	ⲛⲓ ⲡⲛ̄ⲧⲣ̄. ⲣ̄ⲡⲉ,	Demeure divine.	Temple.
	ⲛⲓ ⲡ̄ⲧⲙⲉ. ⲣ̄ⲡⲉ,	Demeure de vérité.	Temple.
	ⲛⲓ ⲡ̄ⲱⲏⲣⲓ,	Demeure de chef.	Palais.

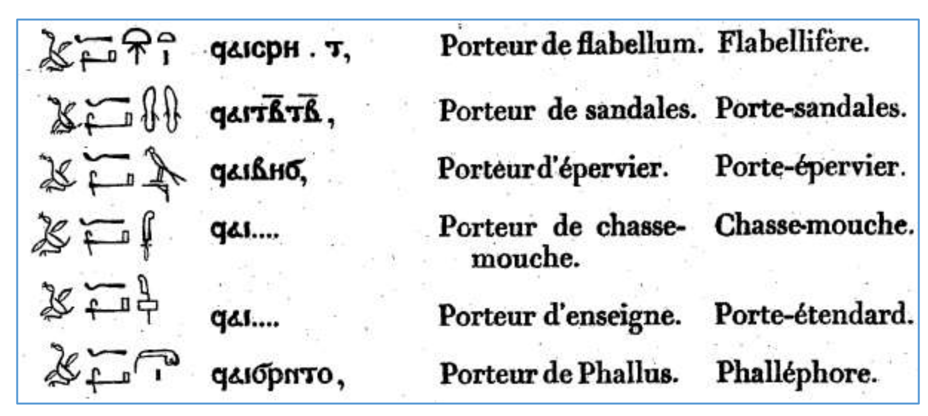
2° Par un *groupe phonétique* uni à un caractère *figuratif* :



	ϭⲡⲉ-ⲣⲁⲧ,	Flexion du pied.	Genou.
	ϭⲗ ou ⲕⲉⲗ-ⲣⲁⲧ,	Flexion du pied.	Genou.
	ϭⲡⲉ-ϭⲃⲟⲓ,	Flexion du bras.	Coude.
	ϭ̄ⲗ ou ⲕⲉⲗ-ϭⲃⲟⲓ,	Flexion du bras.	Coude.
	ⲙⲉⲓⲟ-ϩⲟ,	Contemplation de la face.	Miroir.

TRANSCRIPTION EN HIÉROGLYPHES	DU NOM COMPOSÉ	ANALYSE DES HIÉROGLYPHES	SIGNIFICATION DU NOM
	ⲟⲩⲱⲛ-ϩⲟ,	Montre-face.	Miroir.
	ϩⲱⲡⲓ-ⲙⲱⲟⲩ,	Abime d'eau.	Le Nil.

Un très-grand nombre de noms d'agent sont composés sur un thème semblable :



	ϥⲁⲓⲥⲣⲏ . ⲧ,	Porteur de flabellum.	Flabellifère.
	ϥⲁⲓⲧ̄ⲃⲧ̄ⲃ̄,	Porteur de sandales.	Porte-sandales.
	ϥⲁⲓⲃⲏϭ,	Porteur d'épervier.	Porte-épervier.
	ϥⲁⲓ....	Porteur de chasse-mouche.	Chasse-mouche.
	ϥⲁⲓ....	Porteur d'enseigne.	Porte-étendard.
	ϥⲁⲓϭⲣⲛⲧⲟ,	Porteur de Phallus.	Phallêphore.

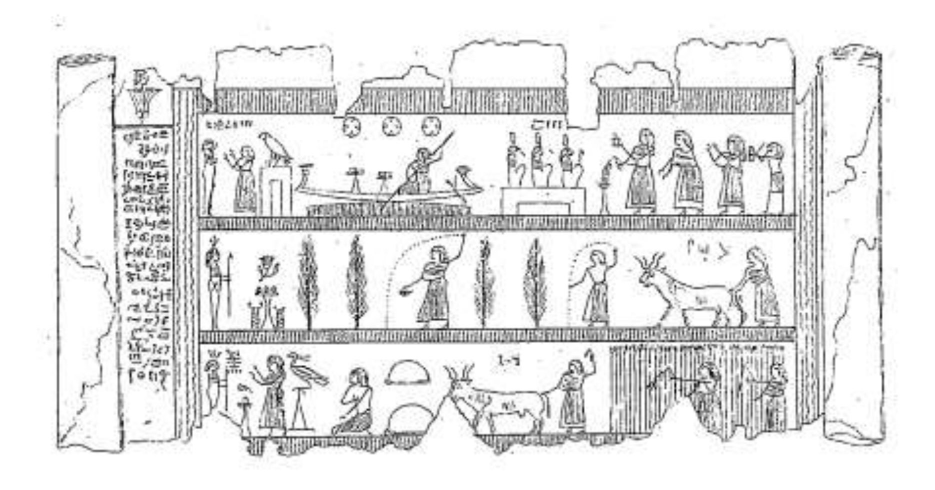
3° Par un *groupe phonétique* uni à un *caractère symbolique*.

	ⲙⲁⲛⲭⲛⲟⲩⲃ,	Travailleur d'or.	Orfèvre.
	ⲙⲁⲛⲭϩⲁⲧ,	Travailleur d'argent.	Ouvrier en argenterie.
	ⲙⲁⲛⲟⲩⲁⲁⲃ, ⲙⲁⲛⲟⲩ,	Lieu pur.	Abaton.

4° Enfin par la transcription entière du mot en *caractères phonétiques*.

	ⲙⲁⲛⲭⲉϫϫ, *copt.* ⲙⲁⲛⲭⲉϫⲏⲩ,	Travailleur de barques.	Constructeur naval.
	ⲙⲁϣⲓ,	Donnant la mesure.	Balance.
	ϩⲱⲥⲥⲏⲃⲉ,	Joueur de flûte.	Joueur de flûte.
	ⲥⲕⲛ̄ⲧⲉⲃⲟⲩⲛⲓ,	Joueur de harpe.	Harpiste.
	ϥⲁⲓⲥⲣⲏ.ⲧ,	Porteur de flabellum.	Flabellifère.
	ϥⲁⲓⲙⲉϩϩⲓ, *copt.* ϥⲁⲓⲙⲉϩⲓ,	Porteur de plume.	Ptérophore.

84. On pourrait comprendre au nombre des noms composés certaines dénominations données à des êtres mythiques, et qu'on a formées d'après des méthodes analogues, comme par exemple, ϩⲃⲏⲧⲉⲣⲱϫϥ, *celui dont la gueule est écumante* ; ϩⲟⲩϥϣϥ, *criocéphale, celui qui a une tête de bélier* ; ⲧⲟⲩⲣⲃⲁⲗ *celui qui a les yeux rouges* ; ⲡⲉϥϩⲟⲙⲭⲱⲧ *celui dont la face est enflammé* ; , *celui qui a trois têtes de lézard*, etc., etc.



CHAPITRE IV. DES SIGNES DÉTERMINATIFS DES NOMS COMMUNS.

85. Il paraît certain que les anciens Égyptiens, après avoir introduit les caractères phonétiques dans leur écriture sacrée, jugèrent que la transcription des mots de la langue parlée au moyen de ce nouvel ordre de signes, présenterait souvent, vu *l'omission des voyelles médiales* beaucoup d'obscurité et d'incertitude, puisqu'un très-grand nombre de mots égyptiens étant formés des mêmes consonnes disposées dans ordre semblable, expriment cependant des idées très-différentes, qu'ils ne se distinguent les uns des autres que par les voyelles seulement, comme on peut en juger par les exemples suivants :

ϩⲱⲃ, ouvrage;	ϩⲏⲃⲓ, deuil;	ϣⲏⲙ, fragment;	ⲥⲁⲃⲉ, savant;
ϩⲁⲃ, levain;	ϩⲉⲃⲓ, charrue, attelage;	ϣⲟⲙ, beau-père;	ⲥⲱⲃⲉ, impur;
ϩⲓⲃ, Ibis;	ϩⲟⲃⲉ, être humble;	ϣⲱⲙ, été;	ⲥⲏⲃⲉ, flûte.

De plus, cette confusion devait encore s'accroitre par l'habitude contractée dans les textes hiéroglyphiques d'omettre souvent les voyelles ⲓ et ⲉ, qui terminent une foule de mots de la langue égyptienne telle qu'elle a été écrite par les Coptes. Il arrivait donc aussi que les mots ϩⲓⲃ *Ibis*, et ϩⲏⲃⲓ, *charrue* ou *attelage de deux bœufs*, furent exactement composés des mêmes éléments en écriture hiéroglyphique :

86. Pour obvier à un défaut, aussi capital, de clarté dans l'emploi des caractères phonétiques, on eut recours à deux moyens plus ou moins efficaces.

Le premier semble avoir été d'affecter tel caractère de son, plutôt que ses autres homophônes, à la notation spéciale de tous les mots qui, dérivant d'une même racine, se rapportaient à une même idée primitive : ainsi le mot ⲥⲱⲟⲩⲧⲛ ou ⲥⲟⲩⲧⲛ, *regere*, *dirigere*, ainsi que tous ses dérivés et composés, reçoivent constamment pour initiale le signe de son (c), à l'exclusion de tous les autres signes ses homophônes, et ce même mot radical écrit ou se distinguait par cela seul de tous les autres mots formés des mêmes consonnes.

Mais on atteignit bien mieux le but en traçant, à la suite du mot écrit en signes phonétiques, un caractère additionnel qui déterminait à la fois l'acception du mot et sa prononciation elle-même, en indiquant ainsi, d'une manière indirecte, les voyelles à suppléer dans la lecture du mot.

De ces caractères *déterminatifs*, les uns déterminent l'*espèce*, d'autres déterminent le *genre* de l'objet exprimé par le nom phonétique ; et ces signes additionnels jouent un rôle très-important dans le système hiéroglyphique, car ils se présentent constamment à la suite de la plupart des noms exprimés phonétiquement, comme à

la suite des pronoms, des noms propres et des verbes. Il ne doit être question dans ce chapitre que des déterminatifs des noms communs.

§I[er]. *DÉTERMINATIFS D'ESPÈCE.*

87. Les noms communs écrits phonétiquement reçoivent à leur suite des signes déterminatifs de l'espèce à laquelle appartient l'individu exprimé par le nom. Ces caractères sont de deux sortes : des *déterminatifs figuratifs* ou des *déterminatifs tropiques* ; aucun nom ne reçoit ces deux genres de déterminatifs à la fois.

A. *Déterminatifs figuratifs d'espèce.*

Un fort grand nombre de noms communs transcrits par le moyen des signes de son, se terminent par un caractère déterminatif qui est la représentation même de l'objet dont le mot est le signe oral : c'est-à-dire qu'on joint ainsi les *images* aux *mots* exprimés par des lettres.

Tels sont :

1° la plupart des noms de différentes espèces de *quadrupèdes* :

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION
	ⲉϩ	ⲉϩⲉ,	Bœuf.
	ⲉϩ. ⲧ,	ⲉϩⲉ. ⲧ,	Vache.
	ⲉϩⲥ,	ⲉϩⲉ,	Vache.
	ⲱⲱⲛⲓ,	ⲉⲛ,	Cynocéphale.
	ⲏⲗ. ⲁⲗ,	ⲁⲓⲗ,	Antilope.
	ⲃϩⲓⲟⲩ,	.	Hiène ?
	ⲣⲣⲉ.ⲣⲣⲓ,	ⲣⲓⲣ,	Porc.
	ϣⲁⲉⲩ,	ⲉϣⲁⲩ.ⲉϣⲱ,	Verrat, Truie.
	ϣⲁⲩ,	ϣⲁⲩ,	Chat.
	ϣⲓⲏ,	.	Chatte.
	ϩⲧⲣ,	ϩⲧⲟ.ϩⲧⲟ.ϩⲧⲱⲱⲣ	Cheval.
	ⲥⲙ. ⲧ,	.	Cavale.
	ⲟⲩϩⲣ,	ⲟⲩϩⲟⲣ,	Chien.
	ⲟⲩⲱⲛϣ,	ⲟⲩⲱⲛϣ.	Espèce de loup.

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲙⲟⲩ,	ⲙⲟⲩⲓ,	Lion.
	ⲥⲓⲃ,	(arabe ذيب),	Loup.

2° Les noms des membres de l'*homme* et des *quadrupèdes* :

	ⲟⲃϩ,	ⲟⲃϩⲉ,	Dent.
	ⲕⲟϩⲟ,	ⲕⲟⲟϩ.ⲕⲉϩ,	Cubitus.
	ⲙⲛⲧ,	ⲙⲛⲟⲧ,	Mamelles.
	ⲣⲧ,	ⲣⲁⲧ,	Jambes, Pieds.
	ⲥⲡⲣ.ⲥⲫⲣ,	ⲥⲡⲓⲣ.ⲥⲫⲓⲣ,	Côte, Côté.
	ⲥⲡⲧ.ⲥⲫⲧ,	ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ.ⲥⲫⲟⲧⲟⲩ,	Lèvres.
	ⲥⲡⲧ.ⲥⲫⲧ,	ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ.ⲥⲫⲟⲧⲟⲩ,	Lèvres.
	ⲧϩⲛⲓ,	ⲧⲉϩⲛⲓ,	Front.
	ϥⲟⲟ,	ϥⲱ,	Cheveux.
	ϣⲱⲡϣ,	ϣⲱⲡϣ,	Cuisse (de quadrupède).

3° Les noms des différentes espèces d'*oiseaux* et de *leurs membres* :

	ⲥⲣ,	•	Espèce d'oie, Chœnalôpex.
	ⲱⲡⲧ,	ⲱⲃⲧ ?	Canard.
	ⲱⲡⲧ,	ⲱⲃⲧ,	Canard.
	ⲃⲏϭ.ⲃⲏϫ,	ⲃⲏϫ,	Épervier.
	ⲛⲣⲉⲟⲩ,	ⲛⲟⲩⲣⲉ,	Vautour.
	ϭⲛϭⲛ,	•	(Espèce de héron.)
	ⲙⲛ.ⲧ.ⲙⲛⲛ,	ⲃⲏⲛⲓ.ⲃⲉⲛⲛⲓ,	Hirondelle.
	ϩⲃ,	ⲓⲃⲓⲥ,	Ibis.
	ⲁϧⲙ,	ⲁϧⲱⲙ.ⲁϩⲱⲙ,	Aigle.

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
[illegible]	ⲧⲛϩ,	ⲧⲉⲛϩ,	Aile.
[illegible]	ⲥⲟⲩϩ,	ⲥⲟⲟⲩϩⲉ,	OEuf.

4° Les noms des diverses espèces de *reptiles*, de *poissons*, d'*insectes*

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲙ̄ⲥϩ,	ⲙ̄ⲥⲱϩ.ⲙ̄ⲥⲁϩ,	Crocodile.
	ⲙ̄ⲥⲱϩ,	ⲙ̄ⲥⲱϩ.ⲙ̄ⲥⲁϩ,	Crocodile.
	ⲙ̄ⲥϩⲱ,	ⲙ̄ⲥⲱϩ.ⲙ̄ⲥⲁϩ. ⲙ̄ⲥⲱϩ.ⲙⲥⲁϩ,	Crocodile.
	ⲙ̄ⲥⲱϩ,	ⲙ̄ⲥⲱϩ. ⲙⲥⲁϩ,	Crocodile.
	ⲙ̄ⲥϩⲱ,	ⲙ̄ⲥⲱϩ.ⲙⲥⲁϩ.	Crocodile.
	ϩϥⲱ	ϩϥⲱ,	Serpent.
	ϩϥ,	ϩⲟϥ.	Serpent.
	ϩϥⲓ,	ϩⲟϥ,	Serpent.
	ⲟⲩⲣⲱ,	ⲟⲩⲣⲱ,	Aspic.
	ⲣⲙ̓,	ⲣⲁⲙⲓ,	Ἀβραμις, espèce de poisson.
	ⲱⲛϣ,	«	Tortue.
	ⲁⲁϥ,	ⲁϥ.ⲁⲃ,	Mouche.
	ⲥⲗϭ,	«	Scorpion.
	ϥⲛⲧⲓ,	ϥⲉⲛⲧ,	Ver.

On a réuni parmi ces exemples toutes les variantes du nom phonétique du crocodile dans divers textes hiéroglyphiques, pour donner une idée de l'instabilité de la place des signes voyelles, et de l'emploi des différents caractères homophônes dans certains mots suffisamment déterminés d'ailleurs par le caractère image ou *déterminatif figuratif.*

5° On détermina, enfin, figurativement les noms de tous les objets naturels et des objets d'art en rapport habituel avec l'homme : on peut juger de l'abondance de ces noms communs, à la fois *mots* et *images*, par la variété des exemples qui suivent:

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
(1)	ⲟⲟϩ,	ⲟⲟϩ.ⲓⲟϩ,	Lune.
	ⲣⲏ,	ⲣⲏ,	Soleil.
	ⲣⲏ,	ⲣⲏ,	Soleil.
	ⲃⲁ,	ⲃⲁⲓ-ⲣⲓ, ⲣⲓ-ⲃⲏ,	Barque.
	ⲃⲁⲁ.ⲃⲏ,	ⲃⲁⲓ-ⲣⲓ,	Barque.
	ⲃⲥ.ⲧ,	ⲃⲁⲥ.ⲧ,	Scie.
	ⲟⲩⲥϣ,	«	Collier.
	ⲕⲃⲓ,	ⲕⲉⲃⲓ,	Rayon de miel.
	ⲙⲁϣⲓ,	ⲙⲁϣⲓ,	Balance.
	ⲡⲧϯ,	ⲡⲉⲧⲧⲉ.ⲫⲓϯ,	Arc.
	ⲡⲧ.ⲫⲧ,	ⲡⲉⲧⲧⲉ.ⲫⲓϯ,	Arc.
	ⲥϣⲛⲛ,	بشنين	Lotus.
	ⲥⲃⲉ,	ⲥⲏⲃⲉ.ⲥⲏⲃⲓ,	Flûte.
	ⲥⲣⲏ. ⲧ,	de (ⲥⲱⲣ),	Ombrelle, *flabellum*.
	ⲥⲧ̄ⲛ,	ⲥⲟⲩⲧ̄ⲛ,	Roi.
	ⲥⲧ̄ⲛ,	ⲥⲟⲩⲧ̄ⲛ,	Roi.
	ⲥⲧ̄ⲛ,	ⲥⲟⲩⲧ̄ⲛ,	Roi.
	ⲥⲧ̄ⲛ,	ⲥⲟⲩⲧ̄ⲛ,	Roi.
	ⲧⲥⲧ̄ⲛ,	ⲧⲥⲟⲩⲧ̄ⲛ.	La reine.

(1)

1 Le déterminatif présente souvent la forme des autres phases de la lune. et

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ϩκ,	(Iκ, Manéthon)	Roi, Modérateur.
	ϩκ,	*id.*	Roi, Modérateur.
	ϣρ,	ϣηρε,	Fils.
	ϣρη,	ϣηρε,	Fils.
	ϣτ,	de (ϣⲁⲁⲧ),	Corps, Cadavre.
	ϣηοτι,	ϣηοτι.ϣηοτε,	Autel.
	ωλλι,	•	Char (de guerre).
	cοτ,	cοτο,	Froment.
	πϯ.ϕϯ,	πεττε.ϕιϯ,	Arc.
	cρ,	cοτρε.cοτρι,	Pointe, Aiguillon, Trait, Flèche.
	cϯ,	cⲁϯ.cⲁτε,	Flèche.
	ϭρρ.ϫρρ,	ϭερο.ϫερο,	Four, Fourneau.
	ⲁq,	ⲁq.ⲁϐ,	Viande.
	cϐϯ,	cοϐϯ.cοϐτε,	Mur, Muraille.
	λλ,	λελο.λιλοτ,	Enfant à la mamelle.
	cιοτ,	cιοτ,	Étoile, Astre.
	cϣητ. (π.),	ΠΣΧΈΝΤ (Inscr. de Ros.),	Pschent, grande couronne des Pharaons.
	τϣρ.τ,	τρεϣ,	La couronne *teschr*, (de couleur rouge).
	οτq,	•	La coiffure *ôtf*, insigne divine.
	τϣ.οϣ,	(οωϣ.τωϣ),	*Tosch*, coiffure royale, militaire.
	τοττ,	τοτωτ,	Statue, Image, Simulacre.

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲛⲡⲣⲉ ,	ⲡⲁⲡⲣⲉ ,	Graine, Grain, Semence.
	ⲕⲗⲥ.ⲕⲣⲥ ,	»	Coffre, Coffret.
	ⲛⲟⲩϩ ,	ⲛⲟⲩϩ ,	Corde, Cordeau, Câble.
	ϩⲙⲁ ,	ⲙⲁϩⲓ (*métathèse*),	Lin.
	ⲥϩⲙ ,	ⲥϩⲓⲙⲉ ,	Femme.
	ⲥϩ.ⲧ ,	ⲥϩⲓ.ⲧ ,	Femme.
	ϩⲣⲣ ,	ϩⲣⲏⲣⲉ ,	Fleur.
	ⲙⲛⲁⲁ.ⲙⲛⲓ ,	ⲙⲁⲁⲛⲓ ,	Nourrice.
	ⲃⲟ.ⲃⲱ ,	ⲃⲱ.ⲃⲟ ,	Bois (*lignum*).
	ϣⲁⲃⲟⲩ.ϣⲁⲃⲱ ,	(ϣⲉⲃϣⲱⲃ , *acutus esse*),	Faux, Faucille.
	ⲟⲥϧⲱⲥϧ ,	ⲟⲥϧ.ⲱⲥϧ ,	Faucille.
	ⲙϩ ,	»	Couronne (de fleurs).
	ⲙϩⲟⲩ.ⲙⲟⲩϩ ,	»	Couronne (de fleurs).
	ϩⲃⲛⲣ ,	»	Espèce de collier.
	ⲙⲛⲟⲩ ,	ⲙⲛⲟⲩ.*mamma*,	Collier particulier aux nourrices et aux nourrissons.
	ⲥϣϣ.ⲧ ,	»	Sistre.
	ϫⲱⲙ.ⲧⲱⲙ ,	»	Sceptre à tête de coucoupha, Sceptre des dieux.
	ⲱⲕⲙ.ⲱϭⲙ ,	»	Bouclier.
	ⲟⲩⲱⲛϩⲟ ,	ⲟⲩⲱⲛ-ϩⲟ ,	Miroir.
	ⲟⲩⲧⲱ ,	»	Pectoral.

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲦⲂ.ⲦⲂⲦⲂ,	anal. ϯⲃⲥ,	Sandales.
	ϩⲛ,	ϩⲏⲛⲉ,	Parfums liquides.
	ϩⲟⲛ.ϩⲛⲟ,	ϩⲛⲟ,	Vase.
	ϩⲙ,	ϩⲙⲉ,	Gouvernail.

88. Les nombreux exemples des noms communs, déterminés figurativement, cités dans ce paragraphe, mettent assez en évidence le fait important que les Égyptiens, soit dans l'intérêt de la clarté des textes soit par pur attachement à la plus antique forme de leur écriture (dont les premiers caractères furent des signes figuratifs), aimaient à exprimer certaines idées par la combinaison de deux espèces de signes, de nature diverse, employés simultanément : les uns, les signes phonétiques, représentaient indirectement le mot signe de l'idée, et les autres, le caractères figuratifs, peignaient directement l'*objet* même de l'idée exprimée par le mot auquel ils se trouvaient unis comme élément nécessaires.

B. §Ier, DÉTERMINATIFS D'ESPÈCES TROPIQUES.

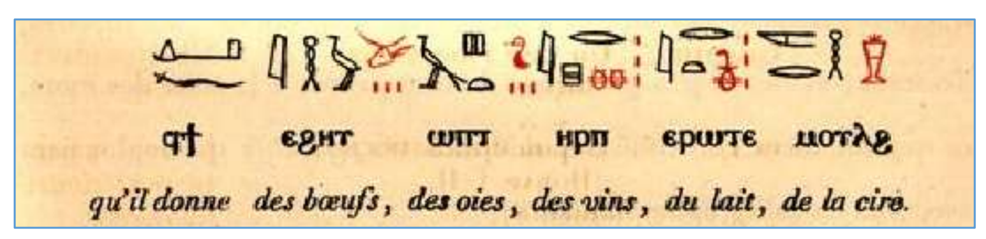
89. Souvent aussi on joignit aux noms communs rendus en caractères phonétiques, et exprimant des objets qu'il était fort difficile où même impossible de peindre directement par un caractère figuratif, des déterminatifs purement *tropiques*, lesquels, liés au groupe phonétique en suggéraient, pour ainsi dire, le sens, et même la prononciation sous le rapport des voix ou des voyelles. On figurait alors, à la suite du mot, l'image d'un objet physique en rapport plus ou moins direct avec l'objet de l'idée exprimée par le mot ainsi déterminé. L'analyse des exemples que nous allons citer prouvera qu'on employait dans ce but des caractères tropiques ou symboliques des 4 classes (voir n° 50).

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.		MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲉϩ,	Tête de bœuf (*par synecdoche*),	ⲉϩⲉ,	Bœuf.
	ⲉϩ,	*Id.*	ⲉϩⲉ,	Bœuf.
	ⲉⲣⲧ,	Vase à lait,	ⲉⲣⲱⲧⲉ,	Lait.
	ⲉⲣⲧ. ⲧ,	Vase à lait,	ⲉⲣⲱⲧⲉ . ⲧ,	Le lait.
	ⲏⲣⲡ,	Vases à vin	ⲏⲣⲡ,	Vin.
	ⲉⲟⲟⲩ.ⲉⲱⲟⲩ,	Un autel et le lituus,	ⲉⲱⲟⲩ.ⲉⲟⲟⲩ,	Gloire. Honneur.
	ⲉⲗⲗ.	Des grains de raisin,	ⲉⲗⲏⲗ,	Raisin.
	ⲉⲗⲗ,	Cep de vigne appuyé sur deux échalas,	ⲉⲗⲏⲗ,	Raisin.
	ⲕⲃϩ.ϭⲃϩ,	Vase à libation,	«	Libation.
	ⲙⲗϩ,	Vase à cire,	ⲙⲟⲩⲗϩ,	Cire.
	ⲟⲩⲧⲛ,	Le soleil rayonnant,	ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ . ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ,	Lumière.
	ϭⲣϩ.ⲭⲣϩ,	Le ciel et une étoile,	ϭⲱⲣϩ.ϫⲱⲣϩ,	Nuit.
	ⲟⲩϣ,	Le ciel et une étoile,	ⲟⲩϣⲏ,	Obscurité.
	ⲕⲕ,	Le ciel et une étoile,	ⲕⲁⲕⲉ.ⲭⲁⲕⲓ,	Ténèbres.
	ϩⲟⲟⲩ.ϩⲁⲧ,	Le soleil,	ϩⲟⲟⲩ.ϩⲁⲧ,	Jour.
	ⲙⲟⲧⲓ.ⲙⲟⲧⲉ,	Le soleil rayonnant,	ⲙⲟⲧⲉ.ⲙⲱⲟⲧⲓ,	Splendeur. Éclat.

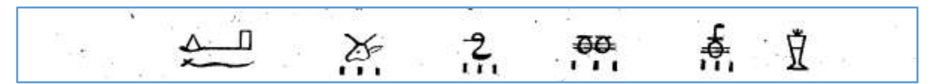
MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.		MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲣⲛ,	L'encadrement des noms royaux,	ⲣⲁⲛ,	Nom.
	ⲣⲕϩⲟⲧⲓ,	Le caractère *feu,*	ⲣⲁⲕϩⲓ,	Braise.
	ⲣⲱ,	Deux battants de porte,	ⲣⲱ,	Porte.
	ⲉⲃ ⲱ ⲟⲩ	Un outil de sculpteur,	«	Ivoire.
	ⲕⲗⲥ.ⲧ,	Une momie, (de la racine ⲕⲱⲗ,)		Embaumement, action d'envelopper de bandelettes.
	ϩⲁ . ϩⲏ,	Un phallus,	ϩⲁⲓ,	Mari.
	ⲧϥⲉ,	Un phallus,	ⲉⲓⲱⲧ,	Père.
	ⲥⲕⲁ.ⲥⲕⲏ,	Une charrue,	ⲥⲕⲁⲓ,	Labourage.
	ⲥⲃ.	Une fermeture de porte,	ⲥⲃⲉ,	Porte, fermeture de porte.
	ⲙⲛⲁ, ⲙⲁⲁⲛ,	Une mamelle,	ⲙⲁⲁⲛ,	Nourrice.
	ⲙⲛⲁ.ⲙⲛⲟ,	Un vase à mesurer,	ⲉⲙⲛⲁ,	Mine (poids et mesure).
	ⲡⲥⲧ,	L'épine du dos (ⲡⲉⲥⲏⲧ), (Horap. l. II, hiér. 8),		Le dos, la partie postérieure du corps.
	ⲥⲧⲙ.ⲥⲟⲙ,	Un œil et la ligne noire tracée au collyre,	ⲥⲧⲏⲙ.ⲥⲟⲏⲙ,	Collyre, Kohol.
	ϩⲃⲁⲓ,	Une salle hypostyle et le caractère *tout,*	ϩⲏⲃⲉ . ϩⲏⲃⲓ, (sens primitif),	Panégyrie, ou réunion générale pour une cérémonie.
	ϩⲃ,	Le caractère *tout,*	*Idem.*	Panégyrie.

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ϩⲃ,	Les caractères ϩⲏⲃⲉ . ϩⲏⲃⲓ , *tout* et *jour*, (sens primitif),	Panégyrie.
	ⲟⲃ.ⲉⲃ,	Un *veau* et le ⲟⲃⲉ.ⲉⲓⲃⲉ, caractère *eau*,	Soif.
	ϩⲃⲥ,	Un paquet ϩⲃⲱⲥ, noué,	Vêtement.

90. On doit conclure du très grand nombre de mots déterminés, comme ceux qu'on vient de citer, par des caractères *tropiques*, qu'après l'adoption des signes de son, les Égyptiens prirent le soin de joindre encore au mot écrit hiéroglyphiquement, comme pour en éclaircir l'expression, l'ancien caractère symbolique qui tenait lieu du mot lui-même dans l'écriture sacrée primitive ; aussi arrive-t-il souvent que les signes déterminatifs d'espèce, soit *figuratifs*, soit *tropiques*, sont employés seuls dans les textes, les groupes phonétiques dont ils dépendent étant totalement omis. On lit par exemple, sur la plupart des stèles funéraires, la formule suivante :



Cette formule s'écrit parfois d'une manière plus abrégée au moyen des seuls déterminatifs qui retournent alors à leur état primitif, celui de véritables caractères tropiques ou symboliques :



ou bien au moyen de caractères figuratifs autant que cela est possible :



Dans les textes hiéroglyphiques de tous les âges, les noms communs exprimés phonétiquement, sont toujours suivis de leurs déterminatifs d'espèce soit figuratifs, soit tropiques. On ne les supprimait qu'occasionnellement et par la nécessité seule de ménager l'espace.

II. DÉTERMINATIFS DE GENRE (GÉNÉRIQUES).

91. D'autres signes ajoutés à la fin des noms écrits phonétiquement sont, à proprement parler, des déterminatifs génériques, puisque chacun d'eux se joint, pour en indiquer l'acception, à un nombre plus ou moins considérable de noms très-différents dans leur signification, mais qui, tous, expriment des individus ou des objets appartenant au même genre d'êtres bien que d'espèces diverses.

Nous ferons connaître ici les principaux *déterminatifs de genre*. il nous semble évident que cet ordre de caractères n'a été introduit dans le système hiéroglyphique égyptien, que pour suppléer en partie à l'inhabileté des scribes ou à leur manque d'habitude pour tracer rapidement des images de différentes espèces de quadrupèdes, d'oiseaux, et des objets physiques de tout genre, à la suite des mots, ce qui eût alors constitué des *déterminatifs figuratifs* qu'employa avec soin les calligraphes habiles.

A. Le caractère , en abrégé et ou , qui représente la moitié inférieure d'une peau de bœuf ou de tout autre quadrupède, devient le déterminatif générique de tous les noms de quadrupèdes à défaut des *déterminatifs figuratifs* (voir n° 87, A). Tels sont par exemple :

MOT HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	MOT COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲱⲛⲓ,	ⲉⲛ,	Cynocéphale.
	ⲣⲣⲉ.ⲣⲣⲓ,	ⲣⲓⲣ,	Porc.
	ⲣⲣ.ⲧ,	ⲣⲓⲣ,	Truie.
	ϣⲁⲧ,	ϣⲁⲧ,	Chat.
	ϣⲓⲏ.ⲧ,	ϣⲁⲧ.ⲧ,	Chatte.
	ⲗⲁⲃⲟ,	ⲗⲁⲃⲟ,	Lionne.
	ⲥⲉⲃⲟⲩ.ⲥⲟⲩⲃⲉ,	(ⲥⲟⲩⲃⲉ, circoncire),	Bœuf châtré.
	ⲥⲉⲃⲓ . ⲥⲓⲃⲓ,	*héb.* זאב, *ar.* ذيب,	Loup, Chacal.
	ⲉⲃⲁⲥⲓ,	(pluriel rompu),	Loups, Chacals.
	ⲱⲡⲧ,	•	Hippopotame.

Ce déterminatif, tropique de sa nature, se joint parfois, par une sorte de superfétation :

1° à des caractères purement *figuratifs* comme (**ⲙⲟⲩⲓ**), *lion* ;

2° à des figuratifs déterminant déjà le nom phonétiquement *chèvre*, (ⲓⲱ), *âne* ;

3° enfin on donne ce déterminatif à des noms composés de caractères d'espèces différentes comme : *baudet* (1), nom formé de *grand* (ⲛⲁⲁ), et du figuratif, *phallus*.

Les textes hiératiques n'emploient jamais, à notre connaissance du moins, le déterminatif . On y rencontre toujours, comme équivalent, le signe qui représente une *jambe* ou une *patte* de quadrupède (ⲡⲁⲧ) ou ⲫⲁⲧ (2).

NOM HIÉRATIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION.	SIGNIFICATION.	NOM HIÉRATIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION.	SIGNIFICATION.
	ⲣⲣⲓ . ⲣⲓⲣ,	Porc.		ⲥⲉⲃⲓ,	Chacal. Loup.
	ϣⲁⲉⲧ.ⲉϣⲁⲧ,	Verrat.		ϭϥⲧⲛ,	Espèce de singe jaune.
	ⲙⲥ . ⲙⲁⲥⲓ,	Veau.		ⲡⲁⲁϭⲣⲡⲧ (1),	Baudet.
	ⲱⲱⲛⲓ.ⲟⲟⲛⲓ,	Singe.		ϣⲁⲧ,	Chat.
	ⲟⲩⲛϣ.ⲟⲩⲱⲛϣ,	Loup.		ϣⲓⲏ . ⲧ,	Chatte.
	ⲙⲟⲉⲟⲩ.ⲙⲟⲩⲓ,	Lion.		ⲡⲛ.ⲡⲓⲛ,	Rat.

Les Égyptiens comprenaient la tortue au nombre des quadrupèdes, ainsi que le prouve le nom de cet animal (ⲱⲛϣ) (3), terminé par le même signe que le nom des quadrupèdes proprement dits.

Dans les inscriptions des hypogées de Memphis, de l'Heptanomide et de la Thébaïde, les noms des quadrupèdes étant, pour l'ordinaire transcrits au-dessus de leur propre image peinte, ne reçoivent aucune sorte de déterminatif ; la figure en grand que ces noms accompagnent est suffisant pour lever toute espèce de doute sur la prononciation du mot. On lit par exemple, à Beni-hassan, les noms ϭϩⲥ, ou ϭⲁϩⲥⲓ, ϩⲛⲛ, ⲟⲩⲛϣ, copte ⲟⲩⲱⲛϣ, ⲥⲱⲛ, copte ϧⲁⲣⲁ-ⲥⲱⲟⲩⲧⲥ, ⲉⲃⲟⲧ, ⲉⲃⲱ, etc., au-dessus des images d'une *chèvre*

1 Rituel funéraire publié par la Commission d'Égypte ; *Description de l'Égypte*, A. vol. II, fol. 72, col. 3

2 Rituel funéraire hiératique, *Musée du Louvre*, n° 1, fol. 26

3 Rituel funéraire hiératique, *Musée du Louvre*, n° 1, fol. 6

sauvage, d'un *cerf* à cornes ramées, d'une espèce de *loup,* d'un *lièvre* et d'un *éléphant*, peintes avec beaucoup de soin et d'exactitude, à l'exception de l'éléphant (animal dont le peintre n'avait pas idée fort claire).

92. B. Les noms d'*oiseaux* furent déterminés dans les textes hiératiques par le caractère lequel n'est autre que la forme conventionnelle du caractère hiéroglyphique (ⲱⲛⲧ) *oie*, *canard*, dans le système d'écriture hiératique.

On ne doit considérer ce signe que comme un simple déterminatif d'espèce lorsqu'il s'ajoute à tous les noms phonétiques des différentes espèces d'oies ou de canards connues des anciens Égyptiens ; tels sont, par exemple, les noms suivants :

SIGNIFICATION		TRANSCRIPTION	NOM HIÉROGLYPHIQUE	NOM HIÉRATIQUE
Différentes Espèces d'oies ou de canards	ⲱⲛⲧ.	ⲱⲛⲧ.		
	ⲣⲟ.	ⲣⲟ.		
	ⲧⲱⲣⲡ,	ⲧⲱⲣⲡ,		
	ⲥⲙ̄ⲛ.	ⲥⲙ̄ⲛ.		

Mais ce caractère devient un véritable *déterminatif générique* lorsqu'il termine des noms d'oiseaux de toutes les autres espèces, et il tient alors la place des caractères *déterminatifs figuratifs* qu'emploie habituellement le système d'écriture hiéroglyphique (voir n° 87).

Demoiselle de Numidie,	«	ϭⲛϭⲛ.		Ibis,	ϩⲓⲡ,	ϩⲃ,	
Héron,	«	ⲃⲛ̄.		Aigle,	ⲁϧⲱⲙ,	ⲁⲁϧⲙ,	

Si le nom d'oiseau appartient au genre féminin, le déterminatif se combine avec l'article féminin (ⲧ) de la manière suivante

Exemples :

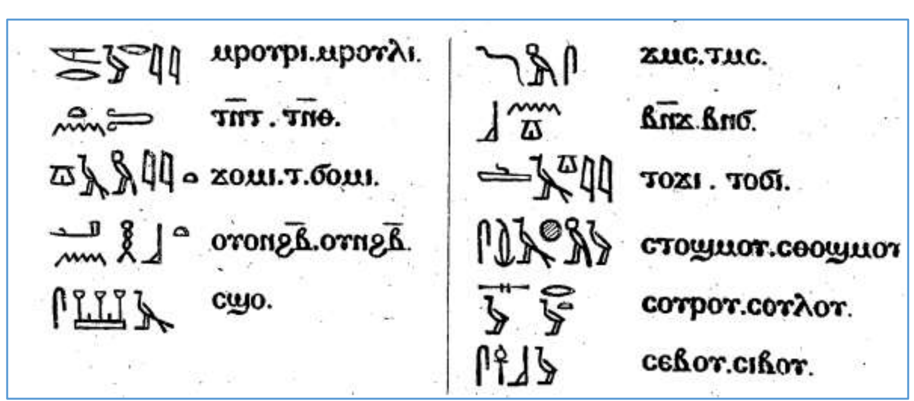
ⲙⲛ. ⲧ., *copte* ⲃⲏⲛⲓ. ⲧ. *hirondelle* ;

ⲛⲣⲉⲟⲩ ⲧ. *copte* ⲛⲟⲩⲣⲉ. ⲧ *vautour*, etc.

Certains textes hiéroglyphiques écrits dans un système qui tient le milieu entre l'écriture hiéroglyphique et l'écriture hiératique, offrent le signe ou employé pour déterminatif générique des noms d'oiseaux, comme (ⲃⲛ), héron ; (ⲛⲣⲉⲟⲩ), vautour, etc. L'emploi de ce signe suppléait au peu d'habilité du scribe lorsqu'il s'agissait de dessiner les formes propres à chaque espèce d'oiseau, et rendait d'autre part l'écriture plus expéditive.

Il n'est point inutile de faire remarquer que, dans le nom phonétique du *scarabée* sacré [hiéroglyphes] hiératique [signes hiératiques] les signes [signe] et [signe] ne sont que des déterminatifs génériques, le scarabée étant considéré comme appartenant au genre des volatiles.

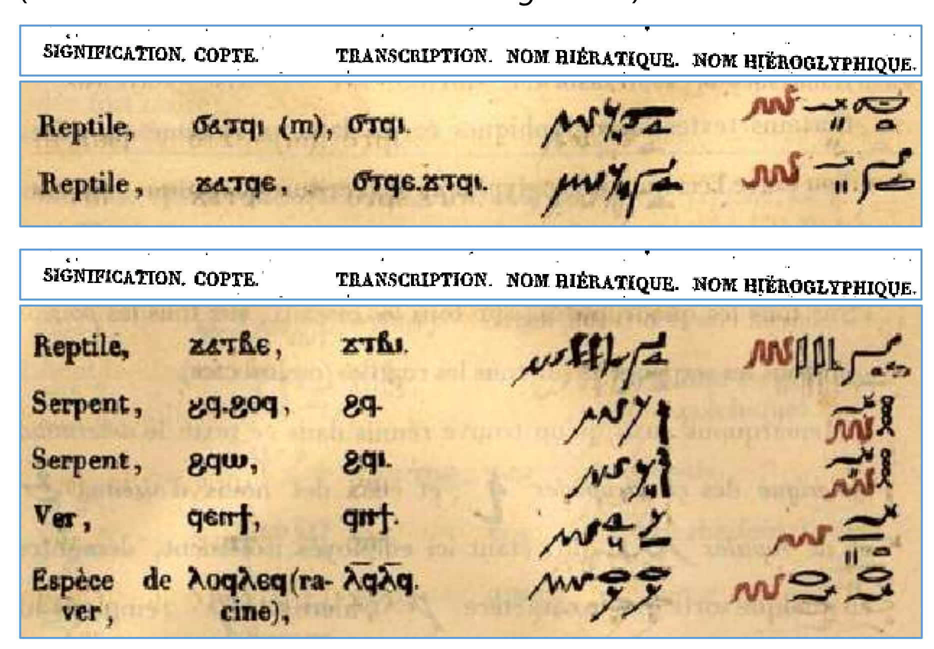
Les noms d'oiseaux inscrits au-dessus de leurs images peintes en grand dans les décorations des hypogées, ne reçoivent aucun déterminatif, ces images en remplissant elles-mêmes la fonction : c'est ainsi que dans le tombeau de Ménôthph, à Beni-hassan, j'ai recueilli les noms égyptiens d'un grand nombre d'espèces d'oiseaux, tels que :



ⲙⲣⲟⲩⲣⲓ.ⲙⲣⲟⲩⲗⲓ.	ϫⲙⲥ.ⲧⲙⲥ.
ⲧⲛ̄ⲧ . ⲧⲛ̄ⲑ.	ⲃⲛ̄ϫ.ⲃⲛϭ.
ϫⲟⲙⲓ.ⲧ.ϭⲟⲙⲓ.	ⲧⲟϫⲓ . ⲧⲟϭⲓ.
ⲟⲩⲟⲛϩⲃ.ⲟⲩⲛϩⲃ.	ⲥⲧⲟϣⲙⲟⲩ.ⲥⲉⲟϣⲙⲟⲩ
ϣⲟ.	ⲥⲟⲩⲣⲟⲩ.ⲥⲟⲩⲗⲟⲩ.
	ⲥⲉⲃⲟⲩ.ⲥⲓⲃⲟⲩ.

93. C. Le signe hiéroglyphique figuratif [signe] et son équivalent hiératique, déterminent habituellement tous les noms de reptiles.

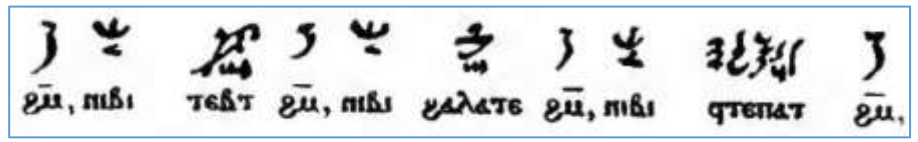
(*Ce tableau doit être lu de droite à gauche.*)



SIGNIFICATION.	COPTE.	TRANSCRIPTION.	NOM HIÉRATIQUE.	NOM HIÉROGLYPHIQUE.
Reptile,	ϭⲁⲧϥⲓ (m),	ϭⲧϥⲓ.		
Reptile,	ϫⲁⲧϥⲉ,	ϭⲧϥⲉ.ϫⲧϥⲓ.		
Reptile,	ϫⲁⲧⲃⲉ,	ϫⲧⲃⲓ.		
Serpent,	ϩϥ.ϩⲟϥ,	ϩϥ.		
Serpent,	ϩϥⲱ,	ϩϥⲓ.		
Ver,	ϥⲉⲛϯ,	ϥⲛϯ.		
Espèce de ver,	ⲗⲟϥⲗⲉϥ (racine),	ⲗϥⲗϥ.		

94. D. Les noms phonétiques des *poissons* eurent probablement pour déterminatif générique le caractère [signe] .hiératique [signes hiératiques] qui représente en

particulier le poisson du Nil nommé *Kami* par les Égyptiens (1), (Ⲁⲃⲣⲁⲙⲓⲥ par les Grecs d'Égypte, et *Botti* par les Arabes), puisque ce caractère isolé exprime aussi l'idée *poisson* en général dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, comme le prouve le passage suivant du *Rituel funéraire*, extrait d'un chapitre relatif à l'œil du dieu Mouï qui veille (*à lire de droite à gauche*) :



sur, tous les poissons sur, tous les oiseaux sur, tous les quadrupèdes sur,



tous les reptiles sur, tous les serpents

(Rituel funéraire hiératique *Musée du Louvre*, n° I, fol. 26).

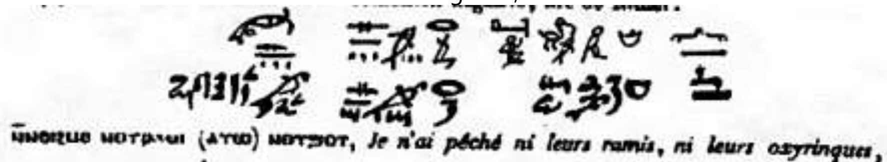
« Sur tous les quadrupèdes, sur tous les oiseaux, sur tous les poissons sur tous les serpents et sur tous les reptiles (ou insectes).

Remarquons aussi qu'on trouve réunis dans ce texte le *déterminatif générique* des *quadrupèdes* , et ceux des noms d'*oiseaux* , et de *reptiles* , qui, étant ici employés isolément, démontrent en quelque sorte que le caractère , hiérogl. , employé aussi isolément et pour exprimer l'idée *poisson*, fut en effet le déterminatif générique des noms de poissons.

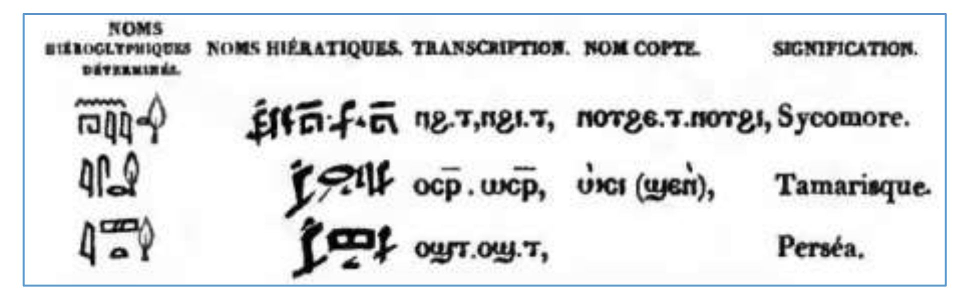
95. E. Les noms phonétiques des différentes espèces d'*arbres* sont constamment déterminés par le caractère , linéaire , hiératique qui représente un *arbre* :

---

1 Comme dans cet article de la Confession négative, tiré du Rituel :

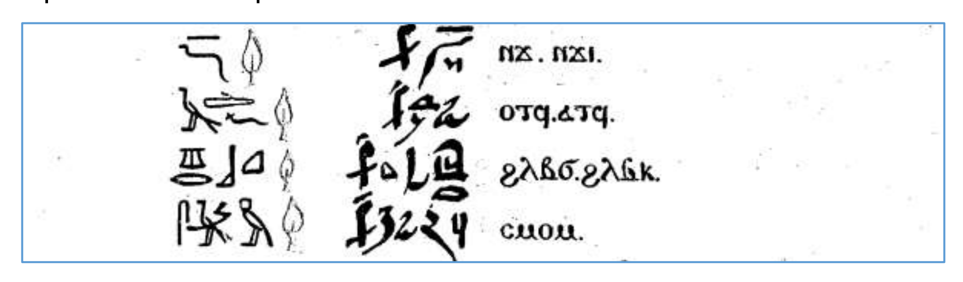


Rituel hiéroglyph. ; *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 70, col. 40 ; Rituel hiératique du *Musée du Louvre* n° I (fol. 15.)



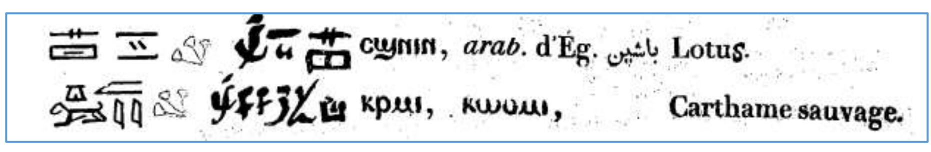
NOMS HIÉROGLYPHIQUES DÉTERMINÉS	NOMS HIÉRATIQUES	TRANSCRIPTION	NOM COPTE	SIGNIFICATION
		ⲛϩ.ⲧ,ⲛϩⲓ.ⲧ,	ⲛⲟⲩϩⲉ.ⲧ.ⲛⲟⲩϩⲓ,	Sycomore.
		ⲟⲥⲣ.ⲱⲥⲣ,	ⲩⲥⲓ (ϣⲉⲛ),	Tamarisque.
		ⲟϣⲧ.ⲟϣ.ⲧ,		Perséa.

Tels sont encore les noms d'arbres mentionnés dans le Rituel funéraire, mais dont les espèces ne sont pas encore déterminées :



		ⲛϫ.ⲛϫⲓ.
		ⲟⲧϥ.ⲁⲧϥ.
		ϩⲗⲃϭ.ϩⲗⲃⲕ.
		ⲥⲙⲟⲙ.

F. Le caractère , , , hiératique , accompagne comme déterminatif générique tous les noms de *plantes*, d'*herbes*, de *fleurs*, et des parties de plantes :



		ⲥϣⲛⲓⲛ,	*arab.* d'Ég. باشين	Lotus.
		ⲕⲣⲙⲓ,	ⲕⲱⲙⲓ,	Carthame sauvage.

		ⲟⲩⲣⲱ,	ⲟⲩⲣⲱ,	Fève.
		ⲙⲛϩ,	«	Plante du genre des colchiques.
		ⲧϩⲟ.ⲧⲟϩ,	ⲧⲟϩ,	Paille.
		ⲥⲙ,	ⲥⲓⲙ,	Herbe, foin, *fœnum*.
		ϩⲣⲣ,	ϩⲣⲏⲣⲉ,	Fleur.
		ϩⲣⲣ,	ϩⲣⲏⲣⲉ, ϩⲣⲉ,	Fleur, Nourriture.
		ϧⲙⲥ,	ϧⲉⲙⲥ,	Épi de blé.

Ce même déterminatif générique se joint parfois

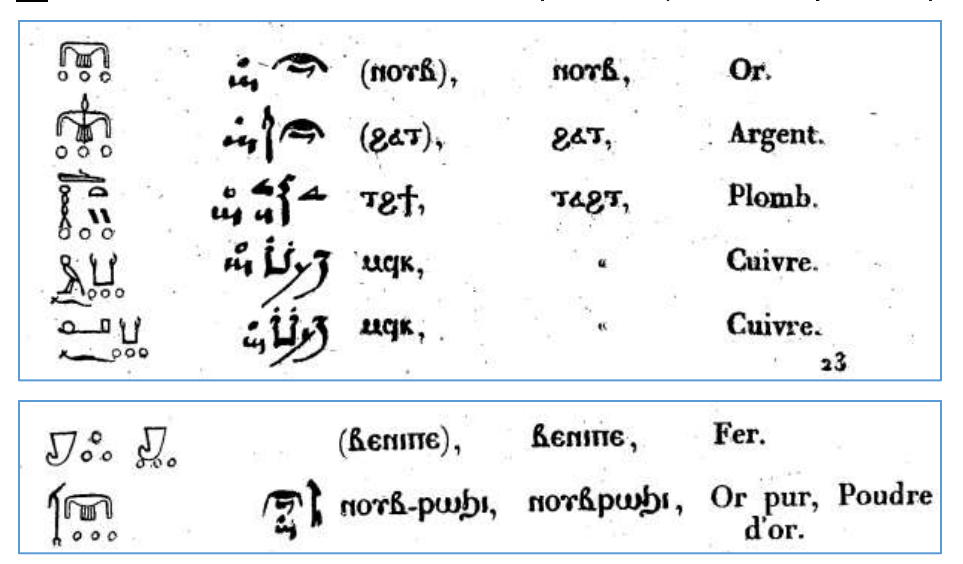
1° au caractère figuratif, même dans les textes hiératiques, comme *lotus* et ⲣⲙⲁⲛ ou ⲣⲟⲙⲁⲛ, *grenade* ;

2° au *déterminatif figuratif* accompagnant le nom phonétique, comme ou ⲥϣⲛⲓⲛ, ⲥϣⲛⲛ, *lotus* ;

3° enfin à des noms exprimés par des caractères tropiques comme , hiératique : , ⲟⲩⲟⲧⲟⲩⲉⲧ, les *bourgeons*, les *pousses des plantes*.

96. G. Les noms des matières appartenant au règne minéral sont caractérisés par les signes déterminatifs génériques , , , , hiératique : , , représentant des grains ou des molécules arrondies : ce déterminatif affecte :

1° les noms des divers *métaux*, soit phonétiques, soit symboliques :



		(ⲛⲟⲩⲃ),	ⲛⲟⲩⲃ,	Or.
		(ϩⲁⲧ),	ϩⲁⲧ,	Argent.
		ⲧϩϯ,	ⲧⲁϩⲧ,	Plomb.
		ⲙϥⲕ,	«	Cuivre.
		ⲙϥⲕ,	«	Cuivre.
				23
		(ⲃⲉⲛⲓⲡⲉ),	ⲃⲉⲛⲓⲡⲉ,	Fer.
		ⲛⲟⲩⲃ-ⲣⲱϧⲓ,	ⲛⲟⲩⲃⲣⲱϧⲓ,	Or pur, Poudre d'or.

2° Les noms des *gemmes*, des *pierreries* et des *matières précieuses*, employées par les Égyptiens dans les objets de costume et les ornements de luxe :

		ⲁⲁⲛⲙ.ⲁⲛⲙ,	ⲁⲛⲁⲙⲏⲓ, ⲱⲛⲉⲙⲉ,	*Perle*, pierre précieuse en général.
		ⲁⲙⲙϩⲏⲧ,	(ⲁⲛⲁⲙϩⲏⲧ), ⲱⲛⲉⲙϩⲏⲧ,	Gemme de cœur, *Cornaline*.
		ⲕⲁⲙ,	(ⲕⲁⲙⲉ),	Gemme brune, *Sardoine?* Jaspe brun ?
		ϩⲙϭ.ⲧ,	«	Gemme rouge sombre.
		ϣⲛ̄ⲙ.ⲧ,	«	*Jaspe rouge*.
		ⲛϣⲙ.ⲧ,	«	*Spath vert*.
		ⲟⲩⲛⲧ.ⲟⲩⲱⲛⲧ,	«	Pierre de couleur jaune.
		ⲥ̄ⲡⲛ.ⲧ?	«	Grenat.
		(ⲟⲩⲉⲧ),	ⲟⲩⲉⲧ,	Pierre *verte*, *Serpentine*.
		ϣⲥⲃⲧ.ϧⲥⲃⲧ,	«	Émail.

3° Les noms des matières minérales propres à divers usages, comme :

		ϩⲥⲙⲛ,	ϩⲁⲥⲙ,	Natron.
		ⲥⲧⲙ.ⲥⲟⲙ,	ⲥⲧⲏⲙ.ⲥⲟⲏⲙ,	*Antimoine* (1).

(1)

4° Enfin on applique ce déterminatif générique aux mots hiératique ⲥϯ, copte ⲥϯ, *odeur*, parfum, ⲡ̄ⲧⲣⲥⲛⲧⲣ, *aromates*, *parfums*, parce que beaucoup d'aromates employés par les Égyptiens appartenaient au règne minéral.

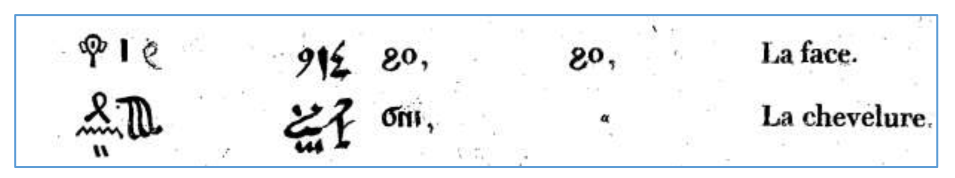
97. H. Le caractère , hiératique qui, dans les textes en écriture sacrée supplée au mot (ϩⲱ) (2), et lui sert constamment de

---

1 *Antimoine* : Ce mot signifie proprement l'antimoine réduit en poudre, le kohol dont les anciens Égyptiens se servaient, comme les femmes arabes d'aujourd'hui, pour peindre les yeux et en relever l'éclat : le caractère qui termine le mot est un déterminatif qui rappelle l'usage de la poudre d'antimoine.

2 Comme dans ce verset extrait du second papyrus funéraire des *Lamentations d'Isis* pour le défunt Harsiési, appartenant au musée du Louvre :

déterminatif *membre*, , hiératique , les *membres*, devint le déterminatif générique obligé des noms, soit phonétiques, soit figuratifs, soit même symboliques, de tous les membres du corps de l'homme et des différentes parties ou divisions qui le composent. Ce mot ϩⲱ paraitrait s'être conservé dans la langue copte, où il est usité dans une acception plus générale, *Ipse*, *la personne même*, et qui, se joignant aux pronoms isolés et affixes, forme les pronoms énergiques ⲁⲛⲟⲕϩⲱ-ⲧ, *moi-même*, *moi en personne*, ⲛ̄ⲑⲟⲕ-ϩⲱ-ⲕ, *toi-même*, *toi en personne*, etc. Nous réunirons ici la série presque complète des noms des membres humains, presque tous déterminés par le caractère symbolique ou par ses variantes.



		ϩⲟ,	ϩⲟ,	La face.
		ϭⲛⲓ,	«	La chevelure.

« Tu es un Dieu rajeuni avec les esprits des dieux, ton cœur est le cœur du soleil, tes membres sont les membres d'un dieu grand. » (Ligne 16 du papyrus.)

		(ⲃⲁⲗ),	ⲃⲁⲗ,	OEil.
		ⲃⲁⲗⲃ̄,	ⲃⲁⲗⲃ̄,	Les deux yeux.
		(ϫⲱ),	ϫⲱ,	Tête, *caput*.
		ⲉⲓⲁⲛϩⲟ, ⲉⲓⲁⲛⲟϩ,	anal. ⲛⲟϩ (paupières),	Sourcils.
		(ⲙⲥϫ),	ⲙⲁϣϫ,	Oreilles.
		ⲙⲥϫⲃ̄,	ⲙⲁϣϫ ⲃ̄,	les 2 Oreilles.
		(ⲙⲥϫ),	ⲙⲁϣϫ ⲃ̄,	les 2 Oreilles.
		ϥⲛⲧ.ϥⲛϯ,	«	Nez.
		(ϥⲛⲧ),	«	Nez.
		ϣⲣⲟϯ,	«	Narines.
		ⲣⲟ,	ⲣⲱ, ⲣⲟ,	Bouche.
		(ⲟⲡⲟⲧⲟⲩ),	ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ,	Lèvres.
		(ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ),	ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ,	Lèvres.
		ⲥⲡⲧ, .	ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ,	Lèvres.
		ⲥⲡϯ,	ⲥⲡⲟⲧⲟⲩ,	Lèvres.
		(ⲟⲃϩⲉ),	ⲟⲃϩⲉ,	Dent.
		(ⲟⲃϩⲉ),	ⲟⲃϩⲉ,	Dents.
		ⲟⲃϩⲩ,	ⲟⲃϩⲉ,	Dents.
		ⲙⲏⲛ̄ⲓⲉⲃⲧ, ⲙⲏⲛ̄ⲟⲩⲛⲁⲙ,	«	Joue ou Tempe droite.
		ⲙⲏⲛⲉⲙ̄ⲛⲧ, ⲙⲏⲛϩⲃⲟⲩⲣ,	«	Joue ou Tempe gauche.

		(ϧϧ),	ϧωϧ,	Gosier.
		ϧϧ,	ϧωϧ,	Gosier.
		ⲡϩⲁⲃ,	ⲙⲁϩⲁⲃ,	Col, Cou.
		ⲙⲟϯ,	ⲙⲟϯ,	Nuque.
		ⲕϩⲱ.ⲕⲱϩ,	ⲕ̄ϩ.ⲕⲉϩ,	Épaule, *cubitus*.
		ⲕϩⲱϩⲃⲟⲩⲣ, ⲕⲱϩϩⲃⲟⲩⲣ,	ⲕⲉϩϩⲃⲟⲩⲣ,	Épaule gauche.
		ⲕϩⲱ ⲕⲱϩ ⲟⲩⲛⲁⲙ,	ⲕⲉϩⲟⲩⲛⲁⲙ,	Épauledroite.
		ⲙ̄ⲛ (ϭⲃⲟⲓ),	•	Avant-bras.
		ⲙⲛ (ϭⲃⲟⲓⲃ̄),	•	les 2 Avant-bras.
		(ϭⲃⲟⲓ ⲃ̄),	ϭⲃⲟⲓ ⲃ̄,	les deux Bras.
		(ϭⲃⲟⲓ),	ϭⲃⲟⲓ,	Bras.
		ϭⲛ (ϭⲃⲟⲓ),	ϭⲛⲉ-ϭⲃⲟⲓ,	Coude, flexion du bras.
		ϭⲛ (ϭⲃⲟⲓ ⲃ̄),	ϭⲛⲉ-ϭⲃⲟⲓ ⲃ̄,	Coudes, flexiondes 2 bras.
		ⲕⲗ (ϭⲃⲟⲓ),	ⲕⲉⲗⲗⲉⲛ̄ϭⲃⲟⲓ,	Coude, flexion du bras.
		(ⲧⲟⲧ),	ⲧⲟⲧ,	Main.
		(ⲧⲟⲧ),	ⲧⲟⲧ,	Main.
		ϭⲛ,	ϣⲱⲡ,	Paume de la main.
		•	•	Poing.
		(ⲧⲏⲃ.ⲧⲏⲏⲃⲉ),	ⲧⲏⲃ.ⲧⲏⲏⲃⲉ,	Doigts.
		ⲙⲛⲧ ⲃ̄,	ⲙⲛⲟⲧ.ⲙⲛⲟϯ,	Mamelles.

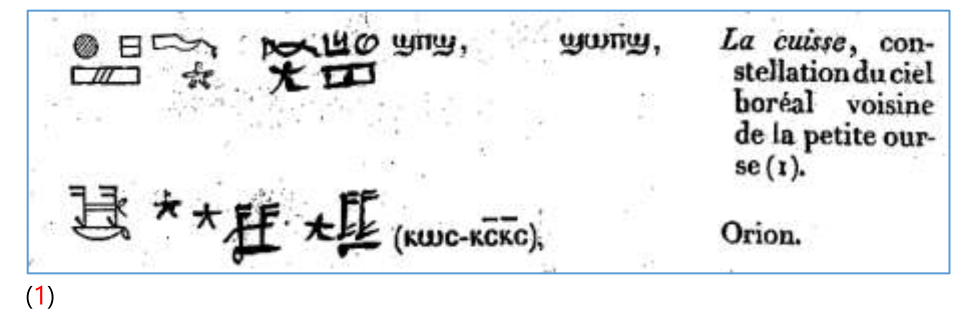
24

		ϩⲣⲁⲓ (ϩⲏⲧ),	ϩⲣⲁⲓ-ϩⲏⲧ,	Torse, milieu du corps.
		(ϩⲏⲧ),	ϩⲏⲧ,	Cœur.
		ϩϯ. ϩⲓⲧ,	ϩⲏⲧ,	Cœur
		(ϩⲁⲛ. ϩⲟⲛ), ⲧⲟ	«	Phallus.
		ϩⲁⲛ. ϩⲟⲛ,	«	Phallus.
		ϭⲁⲣⲟⲛⲁⲧⲉ,	«	Testicules.
		ⲟⲩⲱ,	ⲟⲩⲱ̀,	Germe, Semence.
		ⲁⲧϥ. ⲱϥ,	«	Testicules.
		(ⲡⲥⲧ.ϫⲁϥⲟϫⲓ?)	ϫⲁϥⲟϫ?	l'Épine du dos, le Dos.
		ⲡⲥⲧ,	anal. ⲡⲉⲥⲏⲧ,	le Dos, le Derrière.
		ϣⲡⲧ, ϧⲡⲧ,	«	la Cuisse.
		ϣⲡⲧ.ϧⲡⲧ,	«	la Cuisse.
		ϣⲡϣ,	ϣⲱⲡϣ,	les Cuisses.
		ϭⲛ-ⲣⲁⲧ,	ϭⲛⲉ-ⲣⲁⲧ.	Genoux, flexion de la jambe.
		ϭⲛ. ⲣⲁⲧ ⲃ̄,	ϭⲛⲉ-ⲣⲁⲧ ⲃ̄,	les deux Genoux.
		ⲕⲗ-ⲣⲁⲧ,	ⲕⲉⲗⲗⲉⲛ̄ⲣⲁⲧ,	Genoux, flexion de la jambe.
		ⲙⲛ-ⲣⲁⲧ,		la Jambe (le tibia).
		ⲙⲛ-ⲣⲁⲧ ⲃ̄,		les 2 Jambes.

		ⲡⲧ,	ⲡⲁⲧ,	Pied, Patte de quadrupède.
		ⲣⲁⲧ ⲃ̄,	ⲣⲁⲧ ⲥⲛⲁⲩ,	les 2 pieds.
		ⲣⲧ ⲃ̄,	ⲣⲁⲧ ⲃ̄,	les 2 pieds.
		ϣⲡϣ,	ϣⲱⲡϣ,	Cuisse.

On remarquera dans cette série que divers membres du *bœuf* ou du *veau* représentent tropiquement les membres analogues du corps de l'homme, ou servent de déterminatifs à leurs noms phonétiques : tels sont dans le premier cas : , *oreilles*, *nez*, , *cuisse*, *cuisses* ; et dans le second cas déterminatif du phonétique ⲙⲁⲥϫⲣ *oreille*, déterminatif du phonétique ϥⲛⲧ *nez*, déterminatif du phonétique ϣⲣⲟⲧ *narines*, déterminatif du phonétique : ⲙⲏ *tempe*, et déterminatif du groupe phonétique ϣⲱⲡϣ. Cette singulière assimilation tient, selon toute apparence, à quelque mythe sacré dont on retrouve des traces ou les analogues dans la cosmogonie de certaines nations asiatiques.

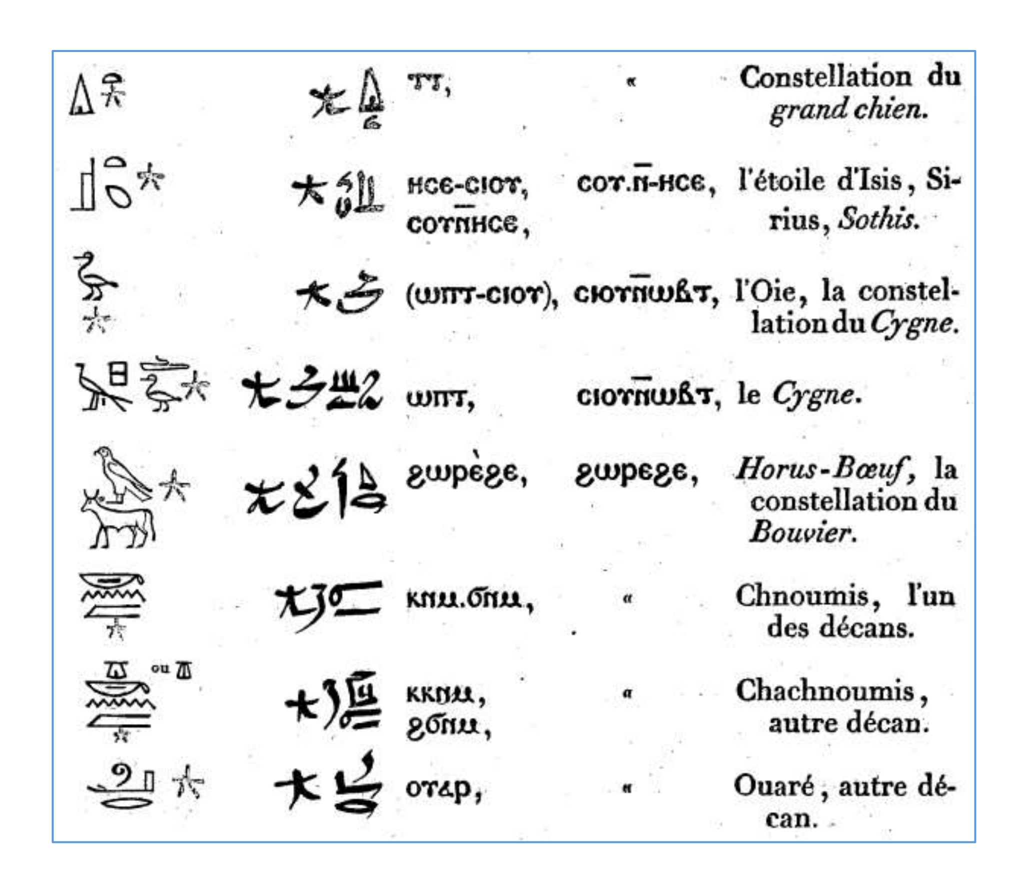
98. I. Les noms d'*étoiles*, de *constellations*, des *astérismes* et de *décans* furent déterminés par le caractère , hiératique (ⲥⲓⲟⲩ) représentant une étoile ou un astre, comme par exemple :



	ϣⲡϣ,	ϣⲱⲡϣ,	*La cuisse*, constellation du ciel boréal voisine de la petite ourse (1).
	(ⲕⲱⲥ-ⲕⲥⲕⲥ),		Orion.

(1)

1 Voir le zodiaque circulaire de Dendérah. Tous ces noms sont extraits des tableaux astronomiques des tombeaux des rois à Thèbes, et des zodiaques de Dendérah.



		ⲦⲦ,	«	Constellation du *grand chien*.
		ⲏⲥⲉ-ⲥⲓⲟⲩ, ⲥⲟⲩⲡⲏⲥⲉ,	ⲥⲟⲩ.ⲡ̄-ⲏⲥⲉ,	l'étoile d'Isis, Sirius, *Sothis*.
		(ϣⲡⲧ-ⲥⲓⲟⲩ),	ⲥⲓⲟⲩⲡ̄ϣⲱⲃⲧ,	l'Oie, la constellation du *Cygne*.
		ϣⲡⲧ,	ⲥⲓⲟⲩⲡ̄ϣⲱⲃⲧ,	le *Cygne*.
		ϩⲱⲣⲉ̀ϩⲉ,	ϩⲱⲣⲉϩⲉ,	*Horus-Bœuf*, la constellation du *Bouvier*.
		ⲕⲛⲙ.ϭⲛⲙ,	«	Chnoumis, l'un des décans.
		ⲕⲕⲛⲙ, ϩϭⲛⲙ,	«	Chachnoumis, autre décan.
		ⲟⲩⲁⲣ,	«	Ouaré, autre décan.

99. J. Le caractère ☉ (ⲣⲏ) *soleil*, ou plus fréquemment le groupe (ϩⲁⲩ, ϩⲟⲟⲩ), *jour*, doit être considéré comme le signe déterminatif générique de tous les noms des diverses divisions du temps, soit phonétiques, soit symboliques.

		ϭⲡ.ϫⲡ,	ϫⲉⲡ.ⲁϫⲡ,	Heure.
		ⲟⲩⲛ.ⲧ,	ⲟⲩⲛⲟⲩ.ⲧ,	l'Heure.
		ⲟⲩⲛ,	ⲟⲩⲛⲟⲩ,	Heure.
		ⲟⲩⲛ,	ⲟⲩⲛⲟⲩ,	Heure.
		ⲟⲩⲛ.ⲧ,	ⲟⲩⲛⲟⲩ.ⲧ,	l'Heure.
		ⲟⲩⲛ.ⲧ,	ⲟⲩⲛⲟⲩ.ⲧ,	l'Heure.
	ou	(ⲟⲩⲛⲟⲩ),	ⲟⲩⲛⲟⲩ,	Heure.
		(ⲟⲩⲛⲟⲩ.ⲧ),	ⲟⲩⲛⲟⲩ.ⲧ,	l'Heure.

		ϩⲁⲟⲩ.ϩⲟⲟⲩ,	ϩⲁⲩ.ϩⲟⲟⲩ,	Jour.
		ϩ. abrév.	ϩⲟⲟⲩ,	Jour.
		ϩⲣⲟⲩ.ϩⲟⲩⲣ,	«	Jour.
		ϭⲣϩ.ϫⲣϩ,	ϭⲱⲣϩ.ϫⲱⲣϩ,	Nuit.
		(ϭⲱⲣϩ),	ϭⲱⲣϩ,	Nuit.
		ⲟⲩϣ,	ⲟⲩϣⲏ,	Obscurité, Nuit.
		ⲥϥ,	ⲥⲁϥ,	Hier.
		(ⲉⲃⲱⲧ),	ⲉⲃⲱⲧ,	Mois.
		(ⲉⲃⲱⲧ),	ⲉⲃⲱⲧ.ⲁⲃⲟⲧ,	Mois.
		«	«	demi-Mois.
		(ⲣⲟⲙⲡⲉ),	ⲣⲟⲙⲡⲉ,	Année.
		ϩⲃⲁⲓ.ⲧ,	ϩⲏⲃⲓ.ϩⲏⲃⲉ, sens primitif.	Panégyrie (période d'années).
		ϩⲃⲁⲓ.ⲧ,	ϩⲏⲃⲉ.ϩⲏⲃⲓ,	Panégyrie.

100. K. Le caractère ou hiératique , *dent* ou *angle*, détermine les noms exprimant des situations ou positions relatives et des localités : comme

	«	ⲣⲥ,	ⲣⲏⲥ,	Midi, Sud.
	«	ⲙϩⲧ,	ⲙ̄ϩⲓⲧ,	Septentrion, Nord.
		(ⲉⲓⲃⲧ.ⲓⲉⲃⲧ),	ⲉⲓⲃⲧ.ⲓⲉⲃⲧ,	Orient, Est (1).
		(ⲉⲙⲛ̄ⲧ.ⲉⲙⲉⲛⲧ),	ⲉⲙⲛ̄ⲧ.ⲉⲙⲉⲛⲧ,	Occident, Ouest (1).

(1)

1 (Orient, Occident) : Il faut observer que ces deux caractères changent totalement de sens lorsqu'ils reçoivent pour déterminatif le caractère , hiératique , représentant un bras. Cette combinaison produit alors les groupes *du côté du bras droit,* ou oriental, c'est-à-dire LA DROITE ⲟⲩⲛⲁⲙ ; et *du côté du bras occidental* ou gauche, c'est-à-dire LA GAUCHE ϩⲃⲟⲩⲣ.

		ⲧⲱϣ.ⲧⲟⲟϣ,	ⲧⲱϣ.ⲑⲱϣ,	Limite, Frontière.
		ⲥⲧ,	"	Rocher, Pic de montagne.
		ⲧⲱϣⲉ.ⲧⲱϣⲟ,	"	Forteresse, ville forte.
		ⲧⲟ. ⲑⲟ,	ⲧⲟ. ⲑⲟ,	Monde terrestre.
		ⲧⲟ ⲃ̄. ⲑⲟⲃ̄,	ⲧⲟⲃ̄. ⲑⲟⲃ̄,	Les deux mondes, c. à. d. la haute et la basse Égypte.
		"		Monde terrestre.

101. L. Le caractère, linéaire, hiératique (ⲙⲱⲟⲩ), *eau*, et le signe symbolique, ou, son synonyme, devinrent les déterminatifs génériques d'un assez grand nombre de noms communs exprimant les *fluides* et les objets en rapport avec l'*eau*. En voici quelques exemples

		ⲙⲱⲟⲩ ⲙⲟⲟⲩ,	ⲙⲱⲟⲩ.ⲙⲟⲟⲩ,	Eau.
		ⲛ̄ⲛ ⲛ̄ⲡⲉ,	ⲛⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲡⲉ,	l'Abîme céleste.
		ⲛ̄ⲛ ⲛ̄ⲡⲉ,	ⲛⲟⲩⲛ ⲛ̄ⲡⲉ,	l'Abîme céleste.
		ⲓⲟⲙⲟ.ⲉⲓⲟⲙⲟ,	ⲓⲟⲙ.ⲉⲓⲟⲙ,	Mer.
		ϩⲛⲃⲓ,	ϩⲟⲛⲃⲓ.ϩⲟⲛⲃⲉ	Fontaine.
		ⲡⲓⲙⲟ.ⲡⲓⲟⲙ,	ⲡⲓⲟⲙ.ⲫⲓⲟⲙ,	la Mer.
		ϩⲃⲃ,	(ⲃⲉⲉⲃⲉ),	Source.
		(ϣⲏⲓ),	ϣⲏⲓ,	Puits, réservoir.
		(ⲕⲃϩ),	«	Libation.
		ⲕⲃϩ,	«	Libation.
		ⲕⲃϩ,	«	Libation.
		ⲥⲛϥ,	ⲥⲛⲟϥ.ⲥⲛⲁϥ,	Sang.

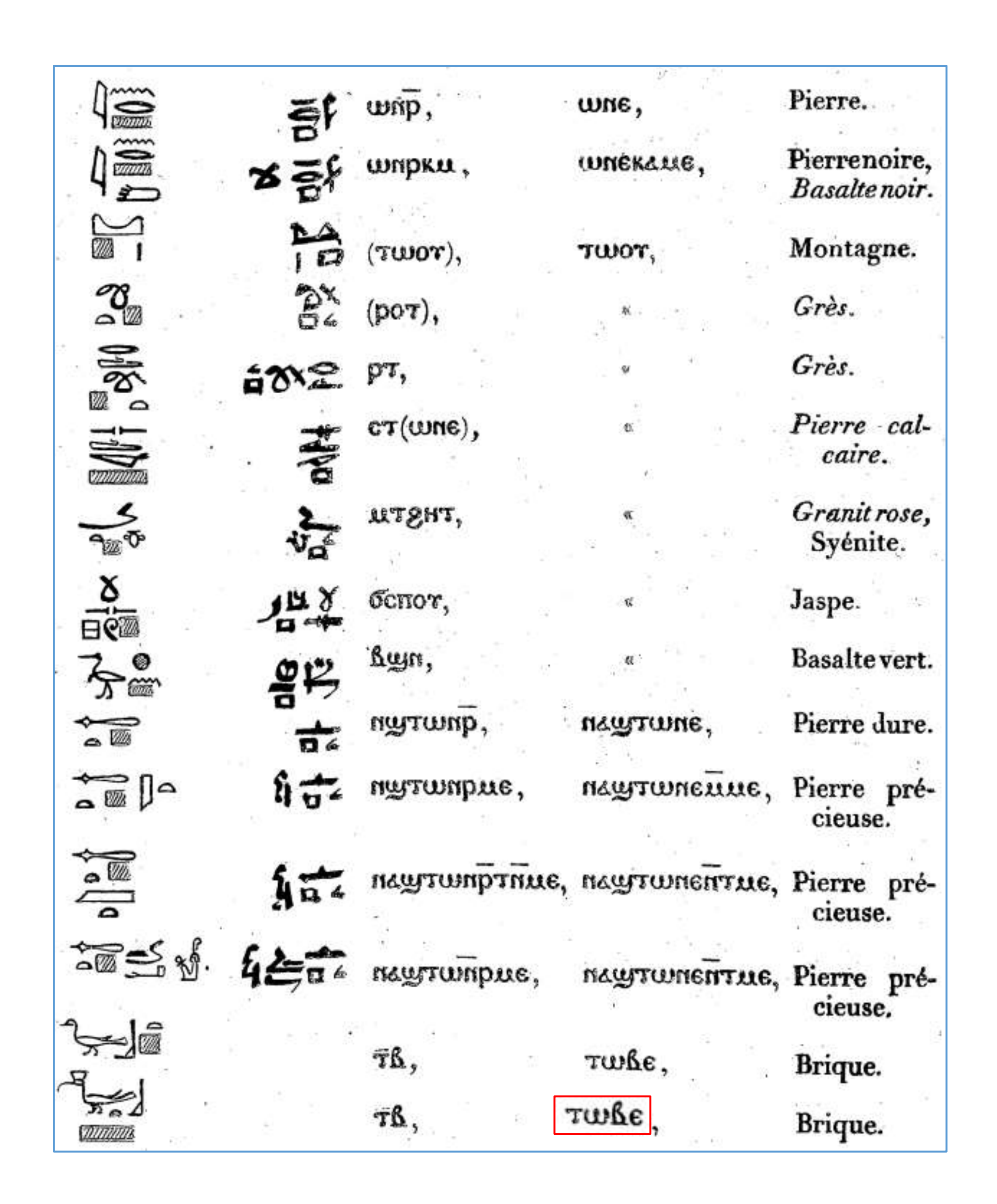
Le caractère , ou , hiératique , sorte de caractère figuratif exprimant l'idée *couler*, *verser*, ⲡⲱⲛ. ⲫⲱⲛ, sert également de déterminatif générique à quelques noms de liquides soit figuratifs, comme , hiératique , ⲙⲱⲟⲩ, l'*eau*, soit phonétiques, comme , hiératique , ⲥⲛⲟϥ, *sang*.

102. M. Plusieurs noms communs, en rapport avec les idées *feu* et *chaleur*, reçoivent pour déterminatif générique le caractère symbolico-figuratif , hiératique , ϣⲁϩ ou ⲕⲱϩⲧ, *flamme*, *feu*.
Exemple :

ⲭⲧ,	ⲕⲱϩⲧ,	Feu.
ⲥⲧ,	ⲥⲟⲧⲉ,	Flamme
ⲧⲕ,	ⲧⲓⲕ,	Étincelle.
ⲣⲕϩⲟⲧⲓ,	ⲣⲁⲕϩⲓ.	Braise, Charbons allumés.
ⲣⲕϩ,	ⲣⲱⲕϩ,	Chaleur.
ⲣⲕϩ,	ⲣⲱⲕϩ,	Chaleur.

103. N. Le caractère figuratif , , hiératique , ⲱⲛⲉ, ⲱⲛⲓ *pierre*, quelquefois employé isolément dans les textes (1), sert toujours de déterminatif générique à un assez grand nombre de noms, principalement à ceux des différentes espèces de pierres employées à la construction des édifices, comme :

1 Par exemple dans la phrase



		ⲱⲛ̄ⲣ,	ⲱⲛⲉ,	Pierre.
		ⲱⲛⲣⲕⲙ,	ⲱⲛⲉⲕⲁⲙⲉ,	Pierrenoire, *Basalte noir*.
		(ⲧⲱⲟⲩ),	ⲧⲱⲟⲩ,	Montagne.
		(ⲣⲟⲩ),	«	*Grès*.
		ⲣⲧ,	«	*Grès*.
		ⲥⲧ(ⲱⲛⲉ),	«	*Pierre calcaire*.
		ⲙⲧϩⲏⲧ,	«	*Granit rose*, Syénite.
		ϭⲥⲡⲟⲩ,	«	Jaspe.
		ⲃϣⲛ,	«	Basalte vert.
		ⲛϣⲧⲱⲛ̄ⲣ,	ⲛⲁϣⲧⲱⲛⲉ,	Pierre dure.
		ⲛϣⲧⲱⲛⲣⲙⲉ,	ⲛⲁϣⲧⲱⲛⲉⲙ̄ⲙⲉ,	Pierre précieuse.
		ⲛⲁϣⲧⲱⲛⲣⲧ̄ⲛ̄ⲙⲉ,	ⲛⲁϣⲧⲱⲛⲉⲛ̄ⲧⲙⲉ,	Pierre précieuse.
		ⲛⲁϣⲧⲱⲛ̄ⲣⲙⲉ,	ⲛⲁϣⲧⲱⲛⲉⲛ̄ⲧⲙⲉ,	Pierre précieuse.
		ⲧ̄ⲃ,	ⲧⲱⲃⲉ,	Brique.
		ⲧ̄ⲃ,	ⲧⲱⲃⲉ,	Brique.

104. O. On plaça presque toujours à la suite des noms communs figuratifs, symboliques ou phonétiques, des différentes espèces d'*habitations*, d'*édifices*, ou de *portions d'édifices*, les signes , , hiératique , *maison*, *habitation*, comme déterminatif génériques :

		(θι.τι),	«	Habitation, Demeure, et par suite Tombeau.
		θι πλλ,	«	*Palais*, grande demeure.
		(ρ̅πε),	ερπε.ερφει,	*Temple*, demeure d'un dieu.
		(ρ̅πε),	ρ̅πε.ερφει,	*Temple*, demeure divine.
		(ϩατ),	«	*Demeure*.
		ϩατηουϐ, θιηουϐ,	«	*Habitation dorée*, la grande salle sépulcrale d'un tombeau.
	"	(ϭεετ),	ϭεετ,	*Naos*, Chapelle
		ουсϣ,	ουωϣс,	Salle hypostyle, la plus *large* de l'édifice.
		(ουсϣ),	ουωϣс,	Salle hypostyle.

Ce même déterminatif , ou son abrégé , placé à la suite d'un groupe phonétique ou de certains caractères symboliques, parait avoir, constitué, dans l'écriture sacrée, ce qu'on appelle des *noms de lieu de l'action* qui, dans la langue copte, se forment par l'addition de l'initiale ⲙⲁⲛ̄ , *le lieu de*, à une racine ou à un mot dérivé :

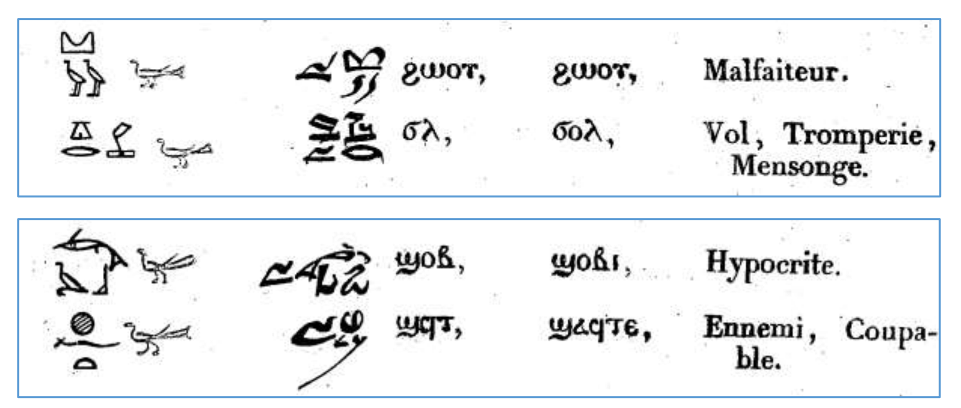
		ⲙⲁⲛ̄ϩⲉⲙⲥⲓ,	ⲙⲁⲛ̄ϩⲉⲙⲥⲓ,	*Le lieu du siége*, Salle du conseil, salle d'audience.



		ⲙⲁⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲛ̄ⲧⲙⲉ,	ⲙⲁⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲛ̄ⲧⲙⲉ,	*Tribunal*, le lieu du siége de la Justice.
		ⲙⲁⲛ̄ⲧⲙⲉ,	ⲙⲁⲛ̄ⲧⲙⲉ,	*Tribunal*, le lieu de la Justice.
		ⲙⲁⲛ̄ⲧⲙⲉ,	ⲙⲁⲛ̄ⲧⲙⲉ,	Tribunal.
		ⲙⲁⲛⲙⲓⲥⲓ,	ⲙⲁⲛⲙⲓⲥⲓ. ⲙⲁⲙ̄ⲙⲓⲥⲓ,	*Chambre natale*, le lieu de l'Enfantement (1).
		ⲙⲁⲛ-ⲕⲗⲉⲥ,	ⲙⲁⲛ̄ⲕⲉⲗ,	*le lieu de l'Embaumement.*
		ⲙⲁⲛⲟⲩⲁⲃ,	ⲙⲁⲛⲟⲩⲁⲃ,	le lieu de Pureté, *Abaton*; le *Sancta-Sanctorum.*
		ⲙⲁⲛϩⲙⲥⲓ ⲏⲣⲡ,	ⲙⲁⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲏⲣⲡ,	*le Cellier*, le lieu où l'on met le vin.

(1)

105. **P.** Placé à la suite d'un groupe phonétique, le caractère hiératique , avertit que le mot exprime une chose impure immorale, ou fâcheuse, et doit être pris en mauvaise part. Ce déterminatif générique, d'un usage très-fréquent, soit pour les noms, soit pour les verbes, représente un *moineau*, véritable fléau de l'agriculture égyptienne à une certaine époque de l'année :



		ϩⲱⲟⲩ,	ϩⲱⲟⲩ,	Malfaiteur.
		ϭⲗ,	ϭⲟⲗ,	Vol, Tromperie, Mensonge.
		ϣⲟⲃ,	ϣⲟⲃⲓ,	Hypocrite.
		ϣϥⲧ,	ϣⲁϥⲧⲉ,	Ennemi, Coupable.

On employait aussi isolément l'image du moineau , comme caractère symbolique, pour exprimer l'idée méchant, scélérat, malfaiteur, ainsi que le prouve,

1 [**Chambre natale**] : Ce nom fut donné par les anciens Égyptiens aux petits temples appelés *Typhonia* par les Grecs, édifices consacrés au *dieu-fils*, la troisième personne des triades locales, et bâtis à côté du grand temple de chaque nôme, dédié aux deux premières personnes, le *dieu-père* et la *déesse-mère*.

par exemple, le titre suivant donné au roi Rhamsès XVe (ⲡⲉϥ) ϩⲓ ⲛⲉϣⲁϥⲧⲉ (ⲛ) ⲕⲁϩ ⲛⲓⲃⲓ, *celui qui frappe les malfaiteurs de tous les pays* (1)

106. Q. Le caractère , linéaire ou , représentant un coupable, quelquefois figuré devant le *casse-tête* , détermine le même genre de mots que le caractère symbolique :

		ϣϥⲧ	ϣⲁϥⲧⲉ,	Ennemi, Malfaiteur.
		ϣϥⲧ,	ϣⲁϥⲧⲉ,	Ennemi, Malfaiteur.
		ϣⲙ.ϧⲙ,	«	Ennemi.
		ⲥⲃⲓ,	ⲥⲱϥ.ⲥⲱⲃ, ⲥⲱϥⲓ,	Profane.

On remarquera sans doute que le caractère déterminatif hiéroglyphique a été rendu en écriture hiératique par le signe qui n'a avec lui aucun rapport de forme : nous devons avertir que ce signe est, par abréviation, l'équivalent hiératique du caractère , grande espèce d'antélope, *l'Oryx*, symbole particulier du dieu *Seth* ou, *Typhon*, le principe du Mal et le type des Méchants dans les mythes sacrés des Égyptiens.

107. R. Les caractères hiérat. , déterminent les noms *relatifs à l'art de l'écriture* : ce déterminatif représente un instrument destiné à tailler les roseaux ou plumes à écrire : cette espèce de canif en bronze existe dans quelques collections publiques.

		ⲥϧⲁⲓ,	ⲥϧⲁⲓ,	Écriture.
		ⲥϧ,	ⲥⲁϧ,	Scribe.
		ⲥϧⲁⲓⲛ̄ϣⲱⲓ,	ⲥϧⲁⲓⲛ̄...	Écriture démotique.
		ⲧⲉϣⲱ,	«	*Livre*, *Volume*, Rouleau de papyrus.

1 Inscriptions du tombeau de ce Pharaon, à Biban-el-Molouk.

108. **S.** Enfin un assez grand nombre de noms communs exprimant des *professions* ou des *degrés de parenté*, reçoivent souvent pour déterminatifs les caractères , hiérat. , (ⲣⲱⲙⲉ), *homme* ; ou , hiératique , (ϩⲓⲙⲉ), *femme*, suivant le sexe de l'individu : ces signes, parfois omis dans les textes hiéroglyphiques, ne manquent jamais dans les textes hiératiques :

		ⲉⲧϥ.ⲟⲩⲧϥ,	ⲓⲱⲧ.ⲉⲓⲱⲧ,	Père.
		ⲙ.ⲧ,	ⲙⲁⲧ.ⲧ,	Mère.
		ⲥⲛ,	ⲥⲟⲛ,	Frère.
		ⲥⲛ,	ⲥⲟⲛ,	Frère.
		ⲥⲛ.ⲧ,	ⲥⲱⲛⲉ.ⲧ,	Sœur.
		ⲥϧ,	ⲥⲁϧ,	Scribe.
		ϩϩⲃⲁⲓ,	«	Prêtre officiant dans une panégyrie.
		(ϩⲟⲛⲧ),	ϩⲟⲛⲧ,	Prophète.
		ⲟⲩⲃ,	ⲟⲩⲏⲃ,	Prêtre.
		ⲟⲩⲃ,	ⲟⲩⲏⲃ,	Prêtre.
		ϣⲏⲣ,	ⲃⲉⲣⲓ,	Chef, Principal.
		ⲙⲁⲧⲟⲓ,	ⲙⲁⲧⲟⲓ,	Soldat, Guerrier.
		ⲃⲕ.ⲃϭ,	«	Ciseleur, ouvrier décorateur.
		ⲡ.ⲉⲧϥ,	ⲓⲱⲧ-ⲛⲟⲩⲧⲉ,	Divin-Père, *titre sacerdotal*.
		ⲟϩⲓ,	ⲟϩⲓ,	Assistante, *titre sacerdotal*.
		ⲟϩⲓ,	ⲟϩⲓ,	Assistante, *titre sacerdotal*.

Il existe beaucoup d'autres *déterminatifs génériques* ; l'étude des textes les fera connaître successivement, mais il convenait de faire remarquer ici les plus usuels d'entre eux. On a dû observer que les déterminatifs de cet ordre se placent souvent à la suite de noms communs déjà affectés d'un déterminatif d'espèce. Ce surcroit de notation tourne toujours au profit de la clarté.

109. Il importe aussi. de ne point considérer comme caractères déterminatifs, certains signes ou groupes qui ne sont, au fond, que des caractères *explétifs*, ou des marques usuelles de prononciation : nous voulons parler des signes , , et du groupe ou

Le caractère ou , représente linéairement un rouleau de papyrus, un volume lié avec des bandelettes , et il signifie *livre* toutes les fois qu'il est accompagné des notes , . Mais partout ailleurs, s'il se présente dénué de ces marques, c'est un caractère purement *explétif* intercalé à la fin des mots ou dans l'intérieur des groupes, dans le seul but de donner plus de clarté et d'élégance à l'ensemble et à la disposition des caractères.

Ce signe calligraphique employé dans un texte écrit horizontalement ou verticalement, permet de remplir la hauteur de la ligne ou la largeur de la colonne sans laisser aucun vide, et sans recourir, pour la compléter, au premier caractère du mot suivant, qui se trouverait ainsi séparé de ceux qui font partie du même mot. Exemples (1) et (2). Il sert à remplir à l'œil, le vide que (1) laisserait dans la ligne horizontale ou verticale, le rapprochement de plusieurs caractères étroits ou de petite proportion : ainsi on écrivait pour .

(2)

On usait aussi de ce signe soit pour séparer deux lettres semblables appartenant à deux mots différents.

Exemple : pour ; soit isoler les mots formés d'un seul caractère par leur propre nature ou par abréviation, comme ⲙⲉ, copte ⲙⲉϩ, *remplir*, et abréviation de ⲛⲁⲁ, *grand*.

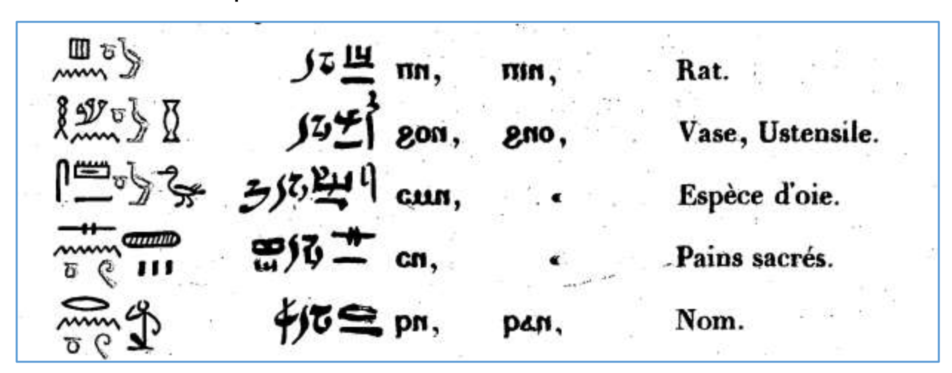
Enfin, on terminait par ce même signe explétif les colonnes verticales de caractères, lorsque l'espace restant ne permettait point d'y tracer le caractère suivant, soit à cause de sa hauteur obligée, soit parce qu'il faisait partie d'un autre mot ou groupe symbolique. On trouvera des exemples de cet emploi du caractère explétif , dans la seconde partie du Rituel funéraire publié dans la *Description de l'Égypte* (1).

1 Antiquit. vol. II, pl. 72 à 75.

Ce caractère, principalement destiné à carrer les groupes, est remplacé dans les textes hiératiques par le signe , comme par exemple dans les mots , hiérogl. ⲡⲉϩⲓⲏ, ϩⲓⲟⲟⲩⲉ, *chemins*, ou , hiérogl. ou ⲛⲁⲁ, *grand*, hiéroglyph. , copte ⲣⲱϩ, *lave ;* et même pour l'hiérogl. , préposition de, *à*, afin de remplir la hauteur de la ligne.

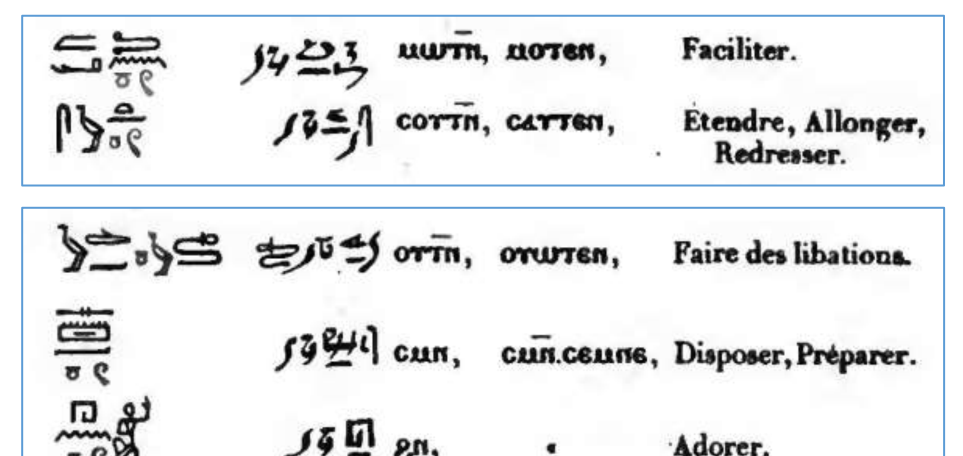
110. On rencontre aussi dans ces mêmes textes hiératiques le caractère ou , employé comme *explétif* à la fin des mots, comme pour les séparer des mots ou groupes suivants : ce caractère hiératique est la forme habituelle de l'hiéroglyphe , qu'on emploie aussi comme explétif pour garnir l'espace resté vide sous un caractère ou dans un groupe: pour

Le groupe , hiératique , que l'on rencontre seulement à la suite des mots égyptiens terminés par l'articulation ,, n'est qu'un simple signe orthographique qui ne se prononçait point, mais qui, très-probablement , modifiait la prononciation de la consonne de manière à la faire articuler comme une nasale. J'ai observé cette marque à la suite des noms communs :



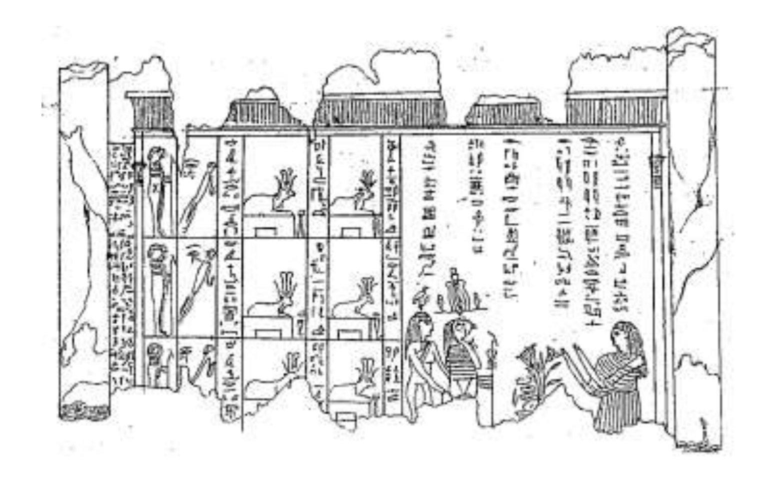
		ⲡⲛ,	ⲡⲓⲛ,	Rat.
		ϩⲟⲛ,	ϩⲛⲟ,	Vase, Ustensile.
		ⲥⲙⲛ,	«	Espèce d'oie.
		ⲥⲛ,	«	Pains sacrés.
		ⲣⲛ,	ⲣⲁⲛ,	Nom.

Ou à la suite de verbes toujours terminés par l'articulation :



		ⲙⲱⲧⲛ̄,	ⲙⲟⲧⲉⲛ,	Faciliter.
		ⲥⲟⲩⲧⲛ̄,	ⲥⲁⲩⲧⲉⲛ,	Etendre, Allonger, Redresser.
		ⲟⲩⲧⲛ̄,	ⲟⲩⲱⲧⲉⲛ,	Faire des libations.
		ⲥⲙⲛ,	ⲥⲙⲛ̄.ⲥⲉⲙⲛⲉ,	Disposer, Préparer.
		ϩⲛ,	«	Adorer.

Mais ce groupe modificatif est souvent omis dans les textes de toutes les époques, et disparait presque entièrement dans les dérivés.



CHAPITRE V. DES NOMS PROPRES ET DE LEURS DÉTERMINATIFS.

111. Les noms propres véritablement égyptiens, c'est-à-dire tirés du fond même de la langue, étaient tous significatifs ; aussi se composaient-ils de deux parties bien distinctes :

1° Des signes ou groupes, soit *phonétiques*, soit *symboliques* ou même *figuratifs*, qui constituent le nom lui-même ;

2° D'un caractère déterminatif du genre auquel appartient l'espèce de l'individu désigné par le nom propre.

§ *Ier*. NOMS PROPRES DES DIVINITÉS

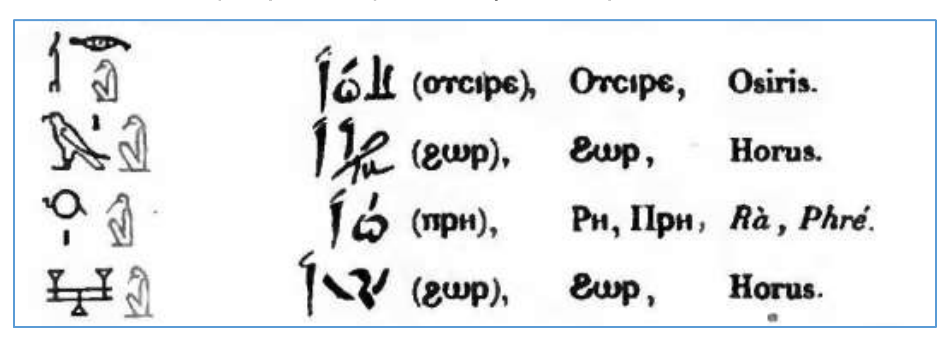
A. *Noms propres des dieux.*

112. Les noms propres de divinités mâles se terminent habituellement par l'un des signes déterminatifs génériques qui sont affectés exclusivement à cette classe de noms. Ces déterminatifs sont :

1° Le caractère *figuratif* linéaire , hiératique qui représente un personnage barbu, assis à la manière égyptienne, et dans un état complet de repos : ce signe détermine, soit les noms propres phonétiques :

		ⲁⲙⲛ,	ⲁⲙⲟⲩⲛ,	Ammon.
		ⲡⲧϩ,	ⲡⲧⲁϩ,	Phtah. 28
		Ⲙⲛⲑ,	Ⲙⲟⲛⲑ,	Month
		Ⲙⲛⲑⲟⲩ,	Ⲙⲟⲛⲑ,	Mônth.
		Ⲙⲛⲟ,	«	Mnévis.
		Ⲥⲕⲣ.ⲥⲟ̄ⲣ,	«	Sakr, Sokar.

Soit les noms propres exprimés symboliquement, comme :

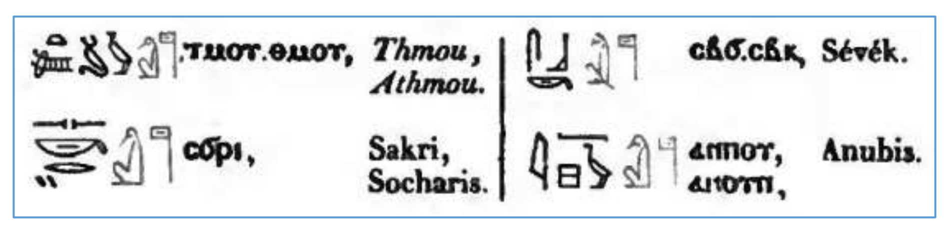


		(ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ),	Ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ,	Osiris.
		(ϩⲱⲣ),	Ϩⲱⲣ,	Horus.
		(ⲡⲣⲏ),	Ⲣⲏ, Ⲡⲣⲏ,	*Râ*, *Phré*.
		(ϩⲱⲣ),	Ϩⲱⲣ,	Horus.

2° Le caractère tropique linéaire, (hiératique) initiale du mot qui répond au copte ⲚⲞⲨⲦⲈ , *Dieu*. Ce caractère est remplacé par le signe dans les textes hiératiques :

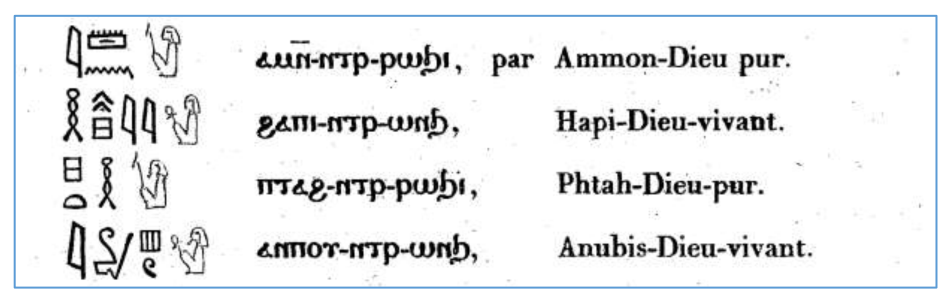
		ⲟⲩⲥⲣⲏ,	ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ,	Osiris.
		ⲥⲱⲣⲓ,	«	Sakri, Sochari.
		ⲁⲙⲥⲑ,	«	Amsèth.
		ⲟⲣⲉ,	«	Thré, Thoré.

Souvent même les noms propres des dieux se trouvent déterminés dans les textes hiéroglyphiques par ces deux caractères à la fois, ce qui constitue alors un déterminatif tropico-figuratif ; exemples :



	ⲧⲙⲟⲩ.ⲑⲙⲟⲩ,	*Thmou, Athmou.*		ⲥⲃⲕ.ⲥⲃⲕ,	Sévék.
	ⲥⲱⲣⲓ,	Sakri, Socharis.		ⲁⲛⲡⲟⲩ, ⲁⲛⲟⲩⲡ,	Anubis.

113. Il importe d'observer que le caractère déterminatif figuratif de genre (Dieu), est susceptible de se combiner avec des signes tropiques exprimant des attributs ; il résulte de cette alliance, des signes complexes tels que et lesquels, bien que simples déterminatifs génériques des noms propres des divinités mâles, emportent en même temps avec eux l'idée d'une qualité inhérente au dieu et qu'exprime le caractère additionnel ; ainsi on devrait rigoureusement traduire les noms propres :



	ⲁⲙⲛ-ⲛⲧⲣ-ⲣⲱϧⲓ,	par	Ammon-Dieu pur.
	ϩⲁⲡⲓ-ⲛⲧⲣ-ⲱⲛϧ,		Hapi-Dieu-vivant.
	ⲡⲧⲁϩ-ⲛⲧⲣ-ⲣⲱϧⲓ,		Phtah-Dieu-pur.
	ⲁⲛⲡⲟⲩ-ⲛⲧⲣ-ⲱⲛϧ,		Anubis-Dieu-vivant.

114. Il y a plus : le déterminatif générique (dieu mâle), devient un véritable *déterminatif figuratif* du dieu dont il accompagne le nom propre, soit phonétique, soit symbolique,

1° Lorsque le scribe charge cette image de divinité à face humaine, barbue et assise, de la coiffure habituelle ou des insignes ordinaires du dieu exprimé par le nom. Exemples :

	ⲁⲙⲛ.ⲁⲙⲟⲩⲛ,	*Amoun*, Ammon (Zeus), Ἄμμων.
	ⲙ̄ⲡⲉ.ⲙ̄ⲫⲉ,	*Emphé* (forme de Moui).
	ⲙ̄ⲡⲉ . ⲙ̄ⲫⲉ,	*Emphé* (forme de Moui).
	ϣⲛⲥ.ϣⲱⲛⲥ,	*Chons*, Χωνς, fils aîné d'Ammon (Hercule).
	ⲡⲧϩ. Ⲡⲧⲁϩ,	*Phtah*, Φθὰ (Hephæstus).
	ⲡⲧϩ. Ⲡⲧⲁϩ,	*Phtah*, Φθὰ (Vulcain).

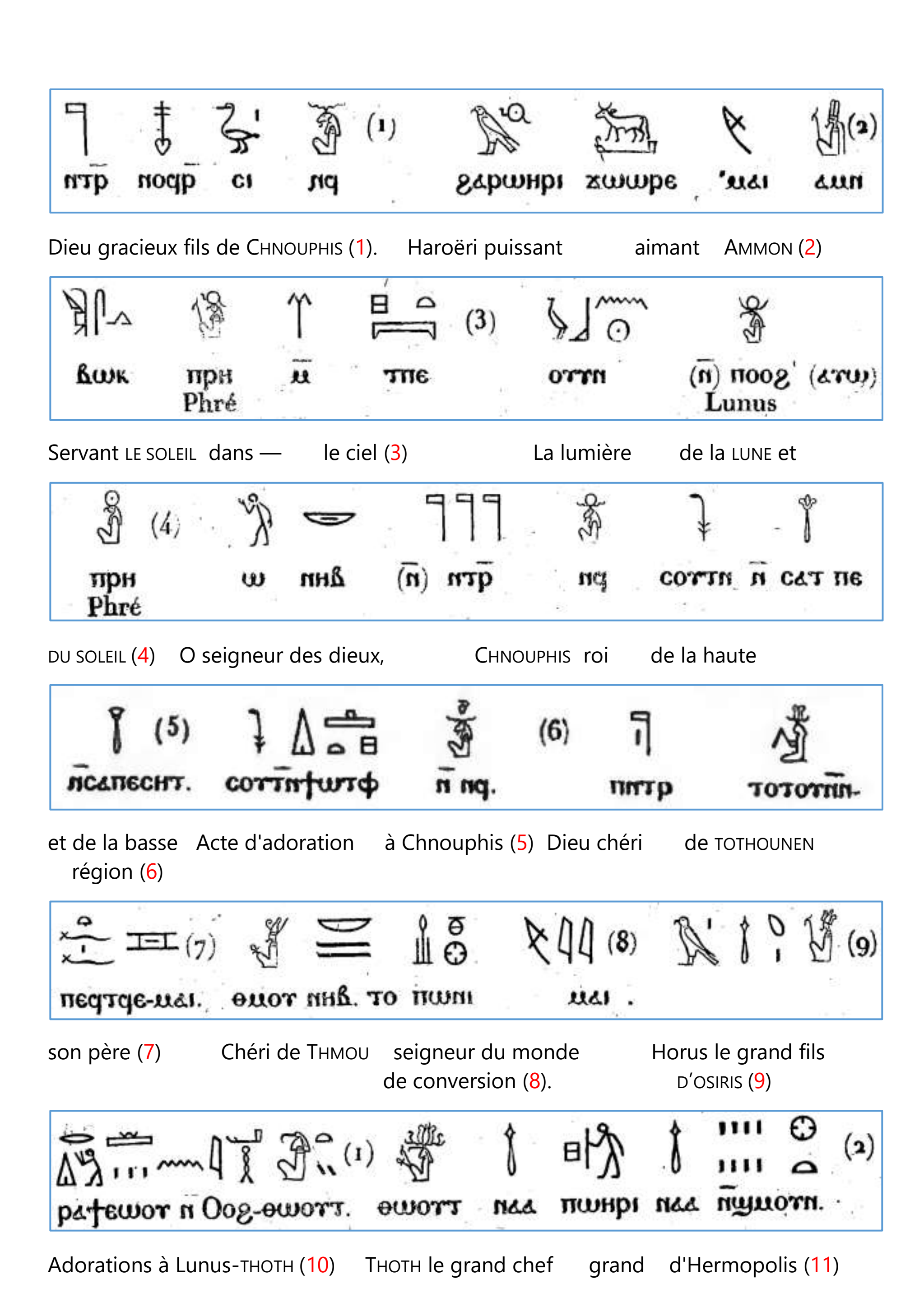
Ⲣⲏ. Ⲡⲣⲏ. ⲫⲣⲏ,	*Phré*, Rha, Ἥλιος (le dieu *Soleil*).
Ⲡⲟⲟϩ. ⲁⲁϩ. ⲓⲟϩ,	*Oh*, *Póh*, Lunus (le dieu lune).
Ⲑⲙⲟⲩ. Ⲧⲙⲟⲩ. ⲁⲧⲙⲟⲩ,	*Thmou*, *Athmou* (forme de *Phré*).
Ⲑⲣⲉ. Ⲧⲣⲉ,	*Thré*, *Thoré* (forme de *Phré* et de *Phtah*).
Ⲥⲟ̄ⲣⲓ. ⲥⲕⲣⲓ,	*Sakri*, Socharis, Σόχαρις (forme de Phtah).
Ⲛⲑ. ⲛⲧ,	*Néith* (dans la forme mâle).
Ⲛϥ̄ⲣ. ⲑⲙⲟⲩ,	*Nofréthmou*, Nouféthmou (forme d'*Imouth*).
Ⲧⲟⲧⲟⲩⲛⲛ,	*Totounén* (forme de Phtah).
Ⲙⲟⲩ. Ⲙⲟⲩⲓ,	*Moui*, *Méui*, fils de Phré.
Ⲥⲃ. Ⲥⲩ. Ⲥⲏⲩ,	*Sév*, *Séb*, Κρόνος (Saturne).
Ⲥⲃ. Ⲥⲩ. Ⲥⲏⲩ,	*Sév*, *Séb* (*Saturne*).
Ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ,	*Osiris*, Διόνυσος (Bacchus).
Ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ,	*Osiris*, Διόνυσος (Bacchus).
Ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ,	*Osiris*, Διόνυσος (Bacchus).
Ⲃⲁⲗϩⲱⲣ,	*Balhôr* (l'œil d'Horus).

2° Le même déterminatif devenait aussi *figuratif*, sous un certain rapport, lorsqu'on remplaçait la tête humaine du déterminatif générique , par celle de l'animal emblème particulier du dieu dont il s'agissait de déterminer le nom propre : ce déterminatif prend successivement les formes suivantes, selon les noms divins qu'il accompagne :

	Ⲛⲧ. ⲛⲃ. ⲛϥ,	A tête de *bélier*.	*Chnouphis*.
	Ⲛⲧ. ⲛϥ. ⲛⲃ,	A tête de *bélier* surmontée du *disque*,	*Chnouphis*.
	Ⲛⲟⲩ.ⲛⲟⲩⲛ,	A tête de *bélier* surmontée d'un *aspic*,	*Chnoumis*.
	Ϣⲛⲥⲱ.ϣⲱⲛⲥ,	A tête d'*épervier* surmontée du *disque* et du *croissant*,	*Chons*.
	Ⲙⲛⲑ.ⲙⲛⲧ,	A tête d'*épervier* surmontée du *disque* et de deux *longues plumes*,	*Month*.
	Ⲣⲏ.ⲡⲣⲏ.ⲫⲣⲏ,	A tête d'épervier surmontée du *disque* entouré par un *aspic*,	*Phré*.
	Ⲥⲃϭ.ⲥⲃⲏ.ⲥⲩⲕ,	A tête de *crocodile*,	*Sévek*.
	Ϩⲁⲣϩⲁⲧ,	A tête d'*épervier* coiffé du *pschent*,	*Har-hat*.
	Ⲑⲱⲟⲩⲧ,	A tête d'*ibis*,	*Thoth*.
	Ⲟⲟϩ.ⲑⲱⲟⲩⲧ,	A tête d'*ibis* surmontée du *disque* et du *croissant lunaires*,	*Thoth-Lunus*.
	Ⲑⲣⲉ. Ⲧⲣⲉ,	Un *scarabée* à *ailes éployées* en place de tête,	*Thoré*.
	Ⲥϭⲣ-ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ,	A tête d'*épervier* coiffé de la partie *supérieure du pschent*, flanquée de *deux plumes d'autruche*,	*Socar-Osiris*.

	Cⲃ. ⲥⲩ. ⲥⲏⲩ,	Une *étoile* en place de tête,	*Séb. Sév.*
	ϩⲁⲣⲱⲏⲣⲓ,	A tête d'*épervier*,	*Haroëris.*
	Cⲟ. ⲥⲧ,	Avec la tête d'un animal fantastique,	Séth (Typhon).
	Bⲛ̄,	Tête de l'oiseau de ce nom,	Bén, (forme d'*Osiris*).
	ϩⲱⲣ,	Tête d'*épervier* coiffée du *pschent*,	*Horus.*
	ϩⲱⲣ,	Tête d'*épervier*,	*Horus.*
	ϩⲁⲣⲥⲓⲏⲥⲓ.	Tête d'*épervier* coiffée du *pschent*,	*Harsiési* (Horus fils d'Isis).
	Ⲁⲛⲡⲟⲩ.ⲁⲛⲟⲩⲡ,	Tête de *chacal*,	*Anubis.*
	ϩⲱⲡϩⲓⲟⲟⲩⲉ.	Tête de *chacal*,	*Hôp-Hiooué.*
	Ⲁⲡⲓ,	Tête de *cynocéphale*,	*Api.*
	Bⲁⲛ̄ⲧⲁⲧⲟⲩ-ⲕⲁϩ,	Tête de *bélier* avec coiffure symbolique,	L'*esprit* de la contrée de *Tattou.*
	Bⲁⲓⲛ̄ⲥⲧⲛ-ⲥⲓ.ⲧⲟ,	Tête de *bélier* surmontée d'un *aspic*,	*L'esprit de la contrée des fils de roi.*

115. Ces deux classes de déterminatifs à la fois figuratifs et symboliques deviennent de véritables noms propres *symbolico-figuratifs* lorsqu'ils sont employés seuls dans les textes égyptiens, sans être précédés par les noms mêmes des dieux exprimés phonétiquement ou tropiquement, comme dans les groupes précités : nous donnerons ici quelques exemples de l'emploi assez fréquent de ces caractéres-Images dans les inscriptions hiéroglyphiques.



Dieu gracieux fils de CHNOUPHIS (1). Haroëri puissant aimant AMMON (2)

Servant LE SOLEIL dans — le ciel (3) La lumière de la LUNE et

DU SOLEIL (4) O seigneur des dieux, CHNOUPHIS roi de la haute

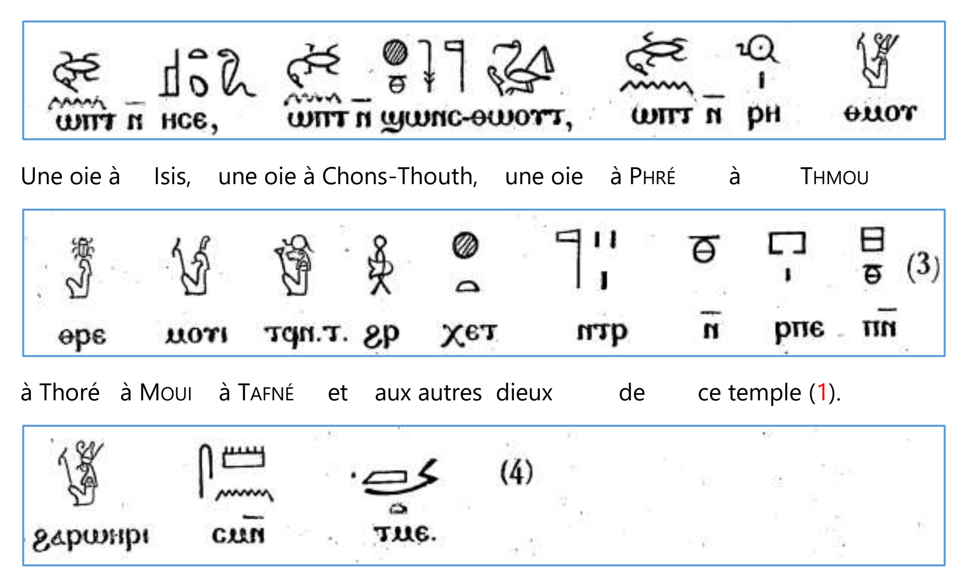
et de la basse région (6) Acte d'adoration à Chnouphis (5) Dieu chéri de TOTHOUNEN

son père (7) Chéri de THMOU seigneur du monde de conversion (8). Horus le grand fils D'OSIRIS (9)

Adorations à Lunus-THOTH (10) THOTH le grand chef grand d'Hermopolis (11)

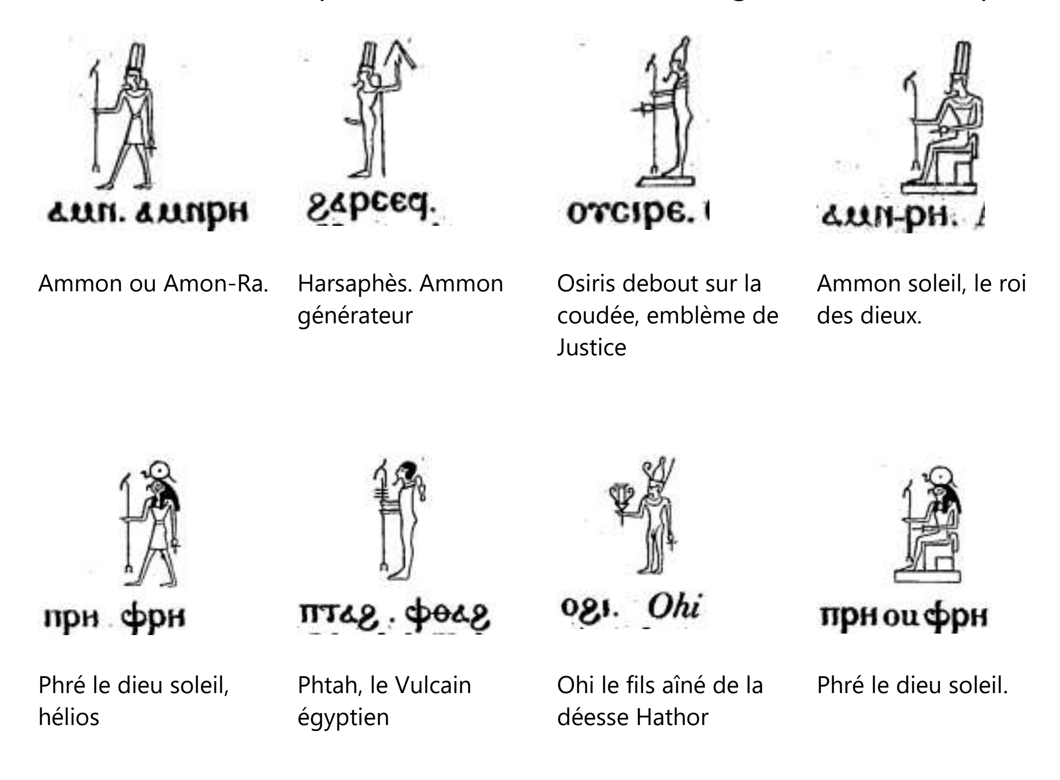
---

1 Légendes du roi Ergamènes dans le temple de Dakké en Nubie.
2 Inscription du temple d'Ibsamboul.
3 Inscription du zodiaque d'Esné.
4 Stèle du grand temple d'Ibsamboul.
5 Inscription suc un rocher de granit, environs de Philae.
6 Stèle hiéroglyphique trouvée à Pompéi dans le temple d'Isis. Musée des Studj, à Naples.
7 Titre d'Évergètes II, obélisque de Philae.
8 Statue de Rhamsès le grand à Abydos gravée dans la *Description de l'Égypte*.
9 Inscription du temple d'Edfou.
10 Stèle de la galerie de Florence.
11 Dakké, inscription au-dessus de la porte latérale, ouest.



HAROERIS dispensateur de la justice (2)

116. Au nombre de ces noms propres figuratifs de divinités mâles, on doit encore ranger les suivants qui s'éloignent encore plus, dans leur forme générale, du déterminatif générique , puisqu'ils représentent les dieux debout, ou assis sur des trônes, tenant le sceptre, et décorés de leurs insignes caractéristiques :



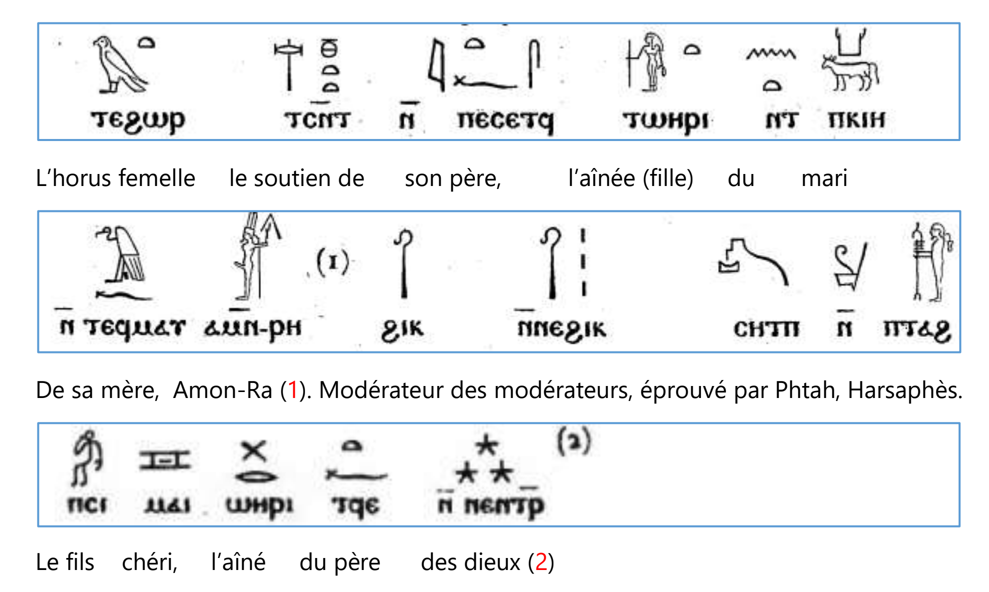
Ammon ou Amon-Ra. Harsaphès. Ammon générateur. Osiris debout sur la coudée, emblème de Justice. Ammon soleil, le roi des dieux.

Phré le dieu soleil, hélios. Phtah, le Vulcain égyptien. Ohi le fils aîné de la déesse Hathor. Phré le dieu soleil.

1 Offrandes faites le 1er du mois de choïac, calendrier sacré inscrit sur les colonnes du pronaos d'Esné.

2 Inscription d'un sceau appartenant au musée royal de Turin.

Ces images complètes de divinités, enrichies de tous les détails d'ornements, sont employées dans les textes comme signes d'écriture. On ne les rencontre toutefois, ainsi que les caractères cités aux pages précédentes, que dans grandes inscriptions hiéroglyphiques monumentales, et dans certains textes où l'on a voulu déployer tout le luxe de l'écriture sacrée ;



L'horus femelle le soutien de son père, l'aînée (fille) du mari

De sa mère, Amon-Ra (1). Modérateur des modérateurs, éprouvé par Phtah, Harsaphès.

Le fils chéri, l'aîné du père des dieux (2)

117. On peut également considérer comme noms propres symboliques de dieux, l'image de l'animal, soit volatile, soit quadrupède ou reptile, consacré à chacun d'eux et décoré d'insignes spéciales. Ces caractères tropiques remplacent quelquefois, dans les textes hiéroglyphiques, les noms phonétiques ou symboliques de plusieurs divinités mâles, qu'ils déterminent aussi dans quelques occasions. Tels sont :

	L'*épervier* (3) coiffé du disque solaire entouré d'un *aspic*,	пρн . φρн	Phré
	L'*épervier* la tête surmontée du *disque* et du *croissant* lunaire,	ϣωnc	Chons
	L'*épervier* décoré du *fouet*,	ϩωρ	Horus

1 Titres de la reine Amense, dédicace du grand obélisque de Karnac.

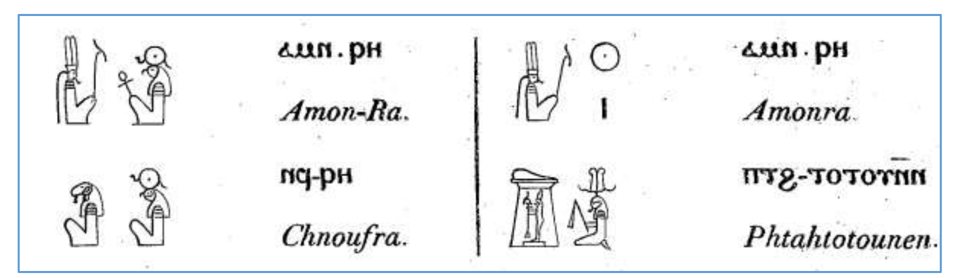
2 Titres de l'empereur Claude, dédicace de la façade du Pronaos d'Esné.

3 L'épervier n'est ici, comme dans les huit noms symboliques suivants, que Je signe de l'idée générale *dieu* (θεὸν βουλόμενοι σημῆναι, ÎÉPAKA ζωγραφοῦσιν. Horapollon, liv. 1er, hiéroglyphe 6}, modifié par les coiffures particulières ou les insignes de chacune des divinités hiéracocéphales, Phré, Chons, Horus, Socharis ou Sakri, Month, Harsiési et Haroeris. Voir ci-dessus, n° 114

	L'*épervier* coiffé de la coiffure *otf*,	Ⲥⲟ̄ⲣⲓ	Socharis
	L'*épervier* coiffé du disque et de deux longues plumes,	Ⲙⲛⲑ . Ⲙⲱⲛⲑ	Month
	L'*épervier* coiffé de *Pschent*,	ϩⲁⲣⲥⲓⲏⲥⲓ. ϩⲁⲣⲱⲏⲣⲓ	Harsieri ou Haroëris
	Un *épervier* accroupi coiffé de la *partie supérieure du Pschent*, et décoré du *fouet*,	ϩⲁⲣⲱⲏⲣⲓ	Haroëris
	L'*épervier* accroupi décoré du *fouet*	ϩⲁⲣⲱⲏⲣⲓ	Haroëris
	Un *ibis* perché sur une *enseigne* ornée d'une *plume d'autruche*,	ⲑⲱⲟⲩⲧ	Thôout Thoth
	Un *ibis* accroupi, le *fouet* et la *plume d'autruche*,	ⲑⲱⲟⲩⲧ	Thoth
	L'oiseau *ben* décoré de la coiffure *otf*,	Ⲃⲛ̄	Ben (Osiris)
	Un disque à ailes *épandues*,	ϩⲧ	Hat
	Une lionne accroupie sur le caractère ⲛⲏⲃ,	Ⲡϣⲧ	Bubastis
	Un *bélier* la tête surmontée du *disque* et de deux longues plumes,	Ⲁⲙ̄ⲛ-ⲣⲏ	Chnouphis
	Un taureau la tête décorée du disque ; le caractère *vie* devant son poitrail,	ϩⲁⲡⲓ	Apis
	Un *chacal* accroupi armé du fouet	ⲁⲛⲡⲟⲩ ⲁⲛⲟⲩⲡ	Anubis
	Un *chacal* armé du *fouet*, accroupi sur le haut d'une *porte*,	ⲁⲛⲟⲩⲡ	Anubis
	Un *chacal* debout sur une enseigne décorée d'un *aspic*,	ϩⲱⲡϩⲓⲟⲟⲩⲉ	Hôp-Hiooué

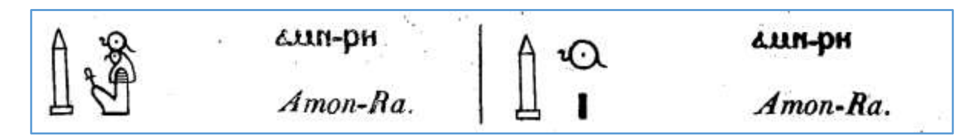
	Une espèce de *griffon*,	Ⲃⲱⲣ Ⲃⲱⲣⲉ	Bôr, Bôré
	Un âne accroupi,	Ⲥⲧ , Ⲥⲑ	Séth Typhon
	Une antélope oryx accroupie,	Ⲥⲑ , Ⲥⲧ	Séth Typhon
	Un crocodile,	ⲥⲃϭ , ⲥⲃⲕ , ⲥⲧⲕ	Sévék
	Un crocodile décoré du *disque* et des *cornes*,	ⲥⲃϭ , ⲥⲃⲕ	Sévék
	Un crocodile coiffé du *disque* flanqué de *deux plumes d'autruche*,	ⲥⲃϭ , ⲥⲃⲕ	Sévék
	Un crocodile sur une *porte* ou *piédestal*,	ⲥⲃϭ , ⲥⲃⲕ	Sévék
	Un *lézard* ou *crocodile* à tête d'*épervier*, avec *cornes* et *disque*,	ϩⲱⲣ	Horus
	Un serpent à tête de bélier	ⲛⲃ , ⲛϥ	Chnouphis

118. Certains noms divins sont complexes ou formés d'éléments de natures diverses : les uns se composent de deux *caractères figuratifs*, comme

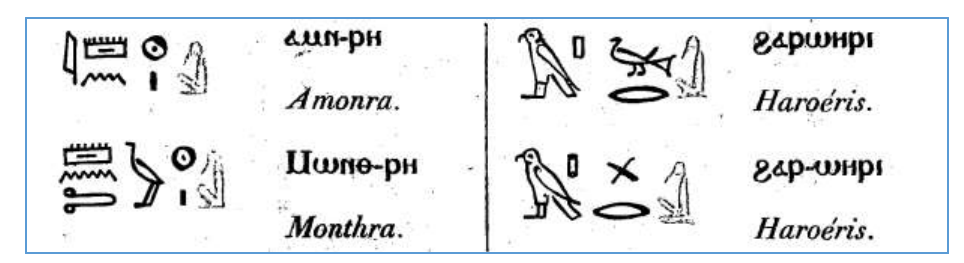

ⲁⲙⲛ . ⲣⲏ *Amon-Ra.* | ⲁⲙⲛ . ⲣⲏ *Amonra.*
ⲛϥ-ⲣⲏ *Chnoufra.* | ⲡⲧϩ-ⲧⲟⲧⲟⲩⲛⲛ *Phtahtotounen.*

D'autres se forment d'un *caractère symbolique* combiné avec un *caractère figuratif* :


ϩⲁⲣ-ⲱⲏⲣⲓ *Haroëris.* | ⲥⲃϭ-ⲣⲏ *Sévékra.*



D'autres enfin se composent d'un *groupe phonétique* uni à un caractère figuratif :



Les textes en écriture hiératique et la plupart des manuscrits hiéroglyphiques linéaires ne présentent habituellement que les noms phonétiques des dieux ou leurs noms symboliques les plus simples ; les formes riches et compliquées par les détails se rencontrent dans les seules inscriptions des grands monuments.

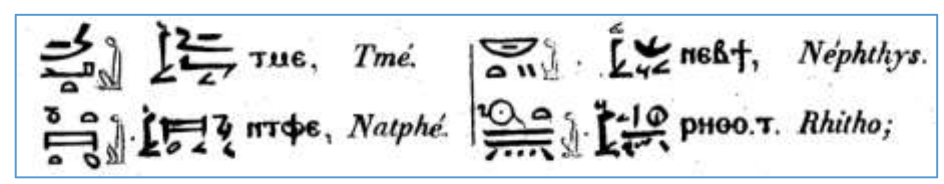
B. *Noms propres des déesses.*

119. Les noms propres des déesses égyptiennes reçoivent pour déterminatif *générique*, l'un des caractères ou groupes de caractères suivants :

I° Le déterminatif générique figuratif , linéaire hiératique qui termine habituellement les noms propres de déesses, soit *phonétique* :

ⲧϥⲛ.ⲧ. Tafné. ⲥⲗϭ, Selk. ⲁⲛⲕ.ⲧ. Anouké. ⲛⲧ.ⲛⲉ. Néith;

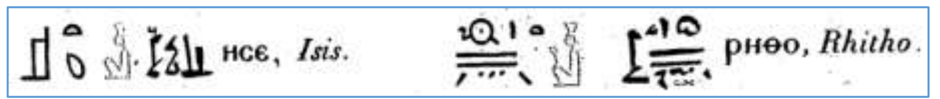
soit phonético-symboliques ou phonético-figuratifs :



soit, enfin, symbolico-figuratifs ou totalement symboliques :



II° Le *déterminatif figuratif* représentant la déesse assise et tenant dans ses mains le sceptre terminé par un calice de lotus , et quelquefois la tête surmontée du modius ; ce déterminatif n'est en usage que dans les inscriptions soignées :



III° Le déterminatif tropique , ou simplement ou *déesse*, (hiératique rarement employé),

ⲏⲥⲉ,	*Isis.*
ϩⲁⲧϩⲱⲣ,	*Hathô*·

IV° Les déterminatifs à figuratif et combinés ainsi qu'il suit : , comme dans les noms propres ou *Natphé*, ou *Hathôr*.

V° Enfin le déterminatif tropique , hiératique représentant l'aspic ou serpent uræus (ⲟⲩⲣⲱ), symbole de la royauté. Ce caractère est d'un usage assez fréquent dans les textes hiéroglyphiques d'un ordre relevé :

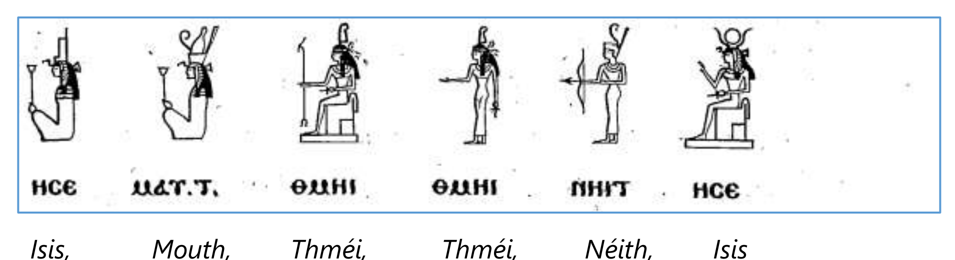
ⲛⲧⲫⲉ,	*Natphé.*	ⲏⲥⲉ,	*Isis.*
ⲥⲃⲛ,	*Sovén.*	ⲥⲧⲓ,	*Sati.*
ⲁⲁⲛⲑ,	*Anath.*	ⲁⲁⲥⲑⲣⲟⲑ,	*Astharôth.*
ⲏⲥⲉ,	*Isis.*	ⲛⲉⲃϯ,	*Néphthys.*

120. Mais dans les inscriptions sculptées ou peintes sur les grands monuments, et dans les manuscrits hiéroglyphiques exécutés avec recherche, le caractère déterminatif des noms propres de déesses , devient une véritable image de chacune des divinités dont il termine le nom propre. On ajoutait en effet à cette simple image de femme assise, les insignes caractéristiques de la déesse et souvent même la tête de l'animal son emblème particulier. On a réuni dans le tableau suivant la plupart des noms propres de déesses déterminés par ces caractères en quelque sorte figuratifs :

	Une femme coiffée de la partie supérieure du Pschent flanquée de deux cornes,	ⲥⲧⲓ	Sati, Saté.
	Une femme la tête ornée du disque entre deux cornes et coiffée du vautour à ailes épandues,	ϩⲁⲑⲱⲣ	Hathôr.
	Une femme coiffée du *Pschent* orné de deux plumes, au-dessus du vautour coiffure ordinaire des déesses mères,	ϩⲁⲧϩⲱⲣ	Hathôr.

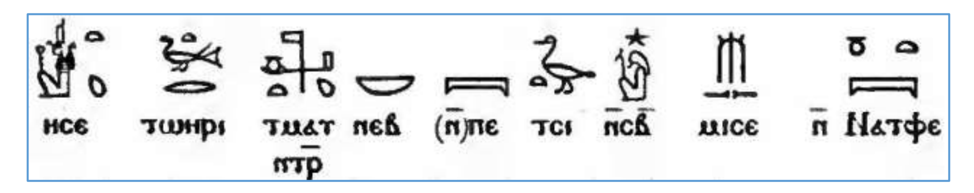
	Une femme coiffée de la partie inférieure du *Pschent*,	ⲛⲑ, ⲛⲧ.	Néith.
	Une femme à tête de lionne ornée du disque solaire,	ⲡϣⲧ	Pascht.
	Une femme à tête de lionne,	ⲙⲛϩ	Menhi.
	Une femme portant une coiffure formée de plumes de diverses couleurs,	ⲁⲛⲕ	Anouké.
	Une femme à tête de lionne surmontée du modius,	ⲧϥⲛ, ⲧ	Taphné.
	Une femme portant une plume d'autruche sur la tête et le signe de la *vie* dans la main,	ⲑⲙⲉ, ⲑⲙⲏⲓ	Thméi, Tmé.
	Une femme semblable à la précédente,	ⲑⲙⲉ, ⲧⲙⲉ	Tmé, Thméi.
	Une femme dont la tête est surmontée d'un scorpion,	ⲥⲗϭ	Selk.
	Une femme portant un vase sur la tête,	ⲛⲧⲫⲉ	Natphé.
	Une femme portant un trône ou siège sur la tête,	ⲏⲥⲉ	Isis.
	Une femme coiffée de vautour, la tête ornée du disque et des cornes de vache,	ⲏⲥⲉ	Isis.
	Une femme debout la tête ornée d'une plume d'autruche et tenant dans ses mains le sceptre et le signe de la *vie*,	ⲑⲙⲏⲓ	Thméi.
	Une femme la tête surmontée d'une maison et d'une corbeille,	ⲛⲉⲃϯ	Nephtys.
	Une femme à tête de lionne	ⲱⲏⲣϩⲕ	Oérihék.

121. Ces déterminatifs-images, ainsi que plusieurs autres, tels que :

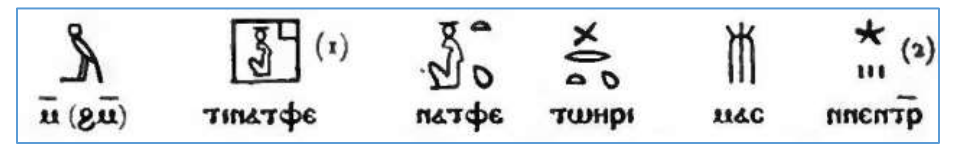


Isis, *Mouth*, *Thméi*, *Thméi*, *Néith*, *Isis*

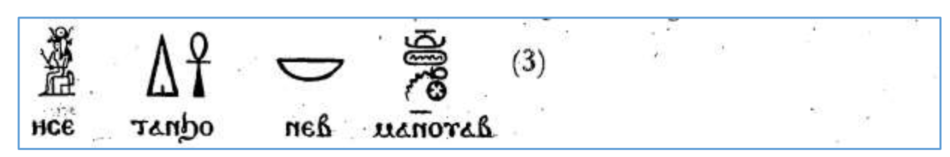
sont, dans quelques occasions, employés isolément dans les inscriptions monumentales : ce sont alors de véritables noms-propres *figuratifs* :



Isis la puissante mère divine dame du ciel fille de Sév enfantée par Natphé



dans la demeure de *Natphé* (1). *Natphé* la puissante génératrice des dieux (2)



Isis la vivificatrice dans de l'Abaton. (3)

122. Un très-petit nombre de noms propres de déesses ont été déterminés par l'image de l'animal consacré à la déesse, comme par exemple: Ⲥⲧⲛ ou Ⲥⲃⲛ *Soven*, *Sowan*, la *Lucine* ou *Ilithyia* égyptienne à laquelle on avait dédié le vautour décoré, ici, de la coiffure ordinaire de la déesse ; Ⲥⲗϭ *Selk*, déesse fille de *Phré* qui, dans les mythes sacrés, empruntait le nom et la forme du scorpion.

---

1 Inscriptions du temple de Dendérah.
2 Inscription dans le 3° Pronaos à Kalabsché
3 Temple de Dakké, porte au fond du Sécos d'Ergamènes

§ II. Noms propres d'animaux sacrés.

123. On écrivait rarement les noms propres des animaux sacrés, symboles vivants des divinités, nourris dans les sanctuaires de l'Égypte, sans y joindre le caractère *déterminatif de l'espèce* à laquelle ils appartenaient ; d'où il résulte que ces déterminatifs doivent toujours être rangés dans la classe des *figuratifs*. Tels sont

	ϩⲁⲡⲓ	*Hapi,*	Le bœuf *Apis* nourri à Memphis, Ἆπις
	ⲙⲛⲉ . ⲙⲛⲟ	*Mné,*	Le taureau Mnévis, Μνεύις, nourri à Héliopolis.
	ⲡⲕⲓ . ⲡⲕⲓⲉ	*Paki,*	Le taureau Πάχις, des nomes Hermonthite et Diospolitain.
	ϩⲁⲧϩⲱⲣ	*Hathôr,*	La vache Ἀθὼρ nourrie à Aphroditopolis.
	ⲛⲑ . ⲛⲉⲑ	*Néith,*	La vache *Néith*, nourrie dans le nome Saïtique.
	ϫⲧⲃⲓ	*Djatvi,*	(*Le rampant*), serpent gardien de la porte de la 2e heure du jour.
	ⲧⲕϩⲟ	*Tik-ho,*	(*À face étincelante*), serpent gardien de la porte de la 3e heure du jour.
	ⲥⲧ-ⲙ-ⲡⲉϥⲃⲁⲗ	*Satempéfbal,*	(*Dont l'œil lance la flamme*), serpent gardien de la porte de la 4e heure du jour.
	ϣⲓϯϣⲁϩ	*Chiti-Chah,*	(*Vomissant la flamme*), serpent qui sert de monture à certains dieux de l'Amenti.
	ⲁⲡⲡ . ⲁⲡⲫ	*Apop. Apoh,*	*Apophis*, le dragon ennemi des dieux (*le Géant*)

Ce dernier serpent mythique joue un rôle important dans les tableaux astronomico-religieux : son nom fut souvent déterminé par un caractère figuratif représentant le monstre expirant sous les épées des dieux qui le vainquirent :

ou

$ III. Noms propres des simples particuliers

A. Noms propres égyptiens

124. Les noms propres d'*hommes* (ⲣⲱⲙⲓ) autres que ceux qui désignent des rois et des souverains de l'Égypte, ont tous pour déterminatif constant le caractère figuratif , linéaire, hiératique (ⲣⲱⲙⲉ, ⲣⲱⲙⲓ) *homme*, que les inscriptions sculptées sur les grands monuments offrent avec tous les détails de costume.

Ce déterminatif générique se montre souvent aussi sous les formes , linéaire ; , linéaire ou représentant un personnage accroupi, assis sur un trône ou fauteuil, et tenant un *fouet* dans ses mains. Mais ces caractères ne déterminent habituellement que les noms propres des personnages distingués et occupant un rang élevé dans la hiérarchie sociale :

	Ⲙⲁⲓⲑⲙⲟⲩ	*Maithmou,*	Huitième fils du Pharaon *Rhamsès-Méiamoun*.
	ⲁⲙⲛϩⲓⲡⲉϥ-ϣⲟⲡϣ	*Amenhipef-chopsch,*	Neuvième fils de *Rhamsès-Méiamoun*.
	Ⲙⲱⲛⲑϩⲓⲡⲉϥϣⲱⲡϣ	*Monthhipef-chôpsch,*	Cinquième fils du Pharaon *Rhamsès le grand*.
	Ⲛⲏⲃⲛϣⲁⲣⲓ	*Nébenchari,*	Sixième fils du Pharaon *Rhamsès le grand*.
	ⲁⲙⲛⲙϩⲃⲁⲓ	*Aménémhbai,*	Odiste du roi *Thoutmosis III*.
	ϩⲁⲣⲙⲥ	*Harmisé,*	Commandant la garnison de Thèbes, sous *Thoutmosis III*.
	Ⲡⲱⲏⲣⲓ	*Poëri,*	Administrateur des revenus territoriaux, sous *Ménéphtah Ier*.
	Ⲛⲏⲃⲟⲩⲛⲛϥ	*Nébounouf,*	Grand-prêtre d'Ammon à Thèbes, sous *Rhamsès le grand*.

Les noms des quatre princes sont tirés des sculptures de Médinet-Habou et du Rhamesséum ; et les noms des quatre fonctionnaires, des inscriptions qui décorent les tombeaux de ces personnages, dans la montagne de Kourna à Thèbes.

125. Si les noms propres appartiennent à des *femmes* autres que des reines égyptiennes ; ils reçoivent pour déterminatif le caractère linéaire , hiératique (ϩⲓⲙⲉ) *femme* ; ou bien une femme accroupie tenant une tige de fleur ; quelquefois même le nom est simplement terminé où accompagné par un bouquet de fleurs .

126. Les noms propres d'*enfants* prennent pour déterminatif les mêmes caractères que les noms des personnes adultes du sexe auquel ils appartiennent.

127. Ces déterminatifs disparaissent quelquefois dans les inscriptions, surtout dans les textes funéraires ; mais on les trouve remplacés par le groupe , hiératique ⲙⲉⲧⲁⲟⲩⲟ ou ⲙⲉⲧⲁⲟⲩⲉ, composé du nom abstrait , ⲙⲉ ou ⲙⲏⲓ, *vérité*, et du verbe , ⲧⲁⲟⲩⲟ, ⲧⲁⲟⲩⲉ, *dire*, *proférer*, groupe qu'on doit traduire par *disant la vérité*, *véridique*, qualification convenable aux vivants, et plus encore aux âmes des morts qui étaient censées rendre compte de leurs actions devant le tribunal d'Osiris en présence de la déesse ⲑⲙⲉ ou ⲑⲙⲏⲓ, *Thmei*, la *Vérité* ou la *Justice*, l'*Alethè* et la *Dicè* des mythes égyptiens. On employa souvent à la place du mot entier, les abréviations , hiératique formées des initiales des deux mots qui entrent dans la composition entière. Les caractères et sont au reste pris isolément des symboles habituels de la *Vérité* et de la *Justice*. L'un représente la *coudée*, mesure égyptienne, l'autre une *plume d'autruche* (voir ci-dessus, [para. 119]).

128. On a déjà fait observer ([para. 111]) que tous les noms propres égyptiens étaient significatifs, c'est-à-dire que, tirés du fonds même de la langue, ils avaient déjà une application fixe ou générale avant de servir à désigner tel ou tel individu en particulier ; de là dérivait la nécessité de distinguer par une marque spéciale, par un déterminatif constant, les noms communs, les noms divins, les adjectifs et les verbes devenus occasionnellement des *noms propres* d'individus de l'un et de l'autre sexe.

129. Les noms propres égyptiens présentent, dans leur formation, une fort grande variété : les uns ne sont que des noms d'animaux ou de plantes, accrus du déterminatif générique , hiératique , *homme* ; ou hiératique , *femme*.

	Ⲙⲟⲩⲓ	Moui.	*Lion* (homme).

	ⲧⲉϣⲓⲏ	Téchie.	*La chatte* (femme).
	ϩⲧⲱⲣ	Htôr.	*Cheval* (homme).
	ⲡⲟⲩϩⲱⲣ	Pouhôr.	*Le chien* (homme).
	ⲧⲉⲟⲩϩⲱⲣ	Téchouhôr.	*La chienne* (femme).
	ⲙⲛ.ⲧ	Tméni.	*L'hirondelle* (femme)
	ϭⲓⲏ	Ghié.	*La chèvre* (femme).
	ⲧⲉⲕⲣⲙⲓ	Tékormi.	*La carthame* (femme).
	ⲡⲉⲥϣⲛⲓⲛ	Peschnin.	*Le lotus* (homme).

On remarquera sans doute que ces noms propres sont affectés de deux déterminatifs : le premier est le déterminatif d'espèce figuratif ou générique du nom commun d'*animal* ou de *plante* qui constitue le nom propre ; et le second est le déterminatif même du nom propre d'homme ou de femme.

D'autres noms propres égyptiens consistent en *titres* ou en *qualifications* : tels sont, par exemple :

	ⲡⲱⲏⲣⲓ	Pöeri.	*L'aîné, le chef* (homme).
	ϥⲓⲛⲟϥⲣ	Finofré.	*Le porte bienfait* (homme).
	ⲧⲙⲁⲓ	Témaï.	*L'aimable, l'aimante* (femme).
	ϩⲁⲧⲣⲉ	Hatré.	*Le jumeau* (homme).
	ⲡⲱⲛϧ	Pônkh,	*La vie, le vivant* (homme).
	ⲥⲟⲛⲛⲟϥⲣ	Sonnofré,	*Le bon frère* (homme).
	ⲡⲛⲟϥⲣ	Pénofré,	*Le bon* (homme).

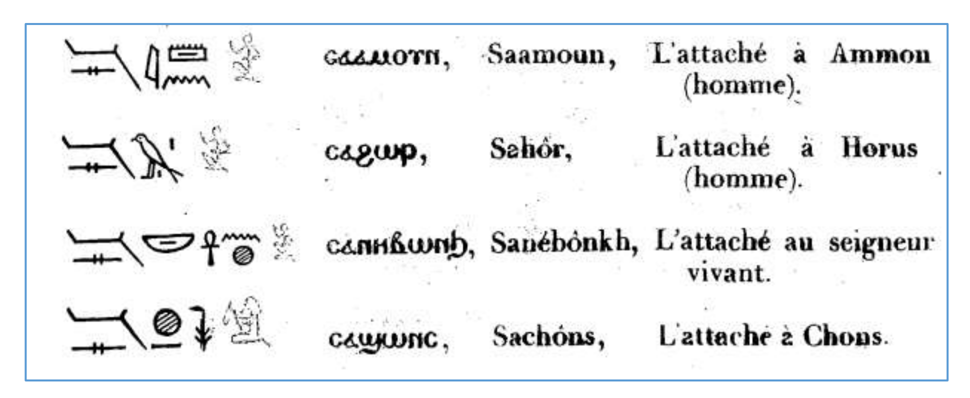
	ⲧⲉⲛⲟϥⲣ	Ténofré,	*La bonne* (femme).
	ⲧⲃⲁⲓⲛⲟϥⲣ	Tbainofré,	*La bonne palme* (femme).

130. Mais la plus grande partie des noms propres égyptiens furent en rapport avec la religion du b:ys, et c'était un effet de la dévotion particulière de chaque famille pour telle ou telle divinité. Les parents vouant leurs enfants au dieu ou à la déesse qu'ils adoraient spécialement, lui en faisaient en quelque sorte l'offrande et choisissaient pour le nouveau-né un nom formé de celui de la divinité et du mot , hiératique ⲱⲧⲡ, ⲱⲑⲫ, qui désigne les *possessions* ou les biens présentés en offrandes , et les *offrandes* elles-mêmes de là les noms propres

	ⲁⲙⲛⲱⲑⲫ,	Amenôthph,	*Le voué à Ammon* (homme).
	ⲁⲙⲛⲱ,	*abréviation du précédent,*	*Même sens.*
	Ⲡⲧϩⲱⲑⲫ,	Phtahôthph,	*Le voué à Phthah* (homme).
	Ⲥⲃⲕⲱⲑⲫ,	Sévékôthph,	*Le voué à Sévèk* (homme).
	Ⲥⲃⲕⲱⲑⲫ,	Sévécôthph,	*Même sens, variante.*
	Ⲙⲁⲧⲧⲱⲑⲫ,	Môuthôthph,	*Le voué à Mouth* (homme).
	ⲱⲑⲫϩⲁⲑⲱⲣ,	Othphhathôr,	*Le voué à Hathôr* (homme).

131. Ce même dévouement aux dieux du pays fut aussi exprimé

1° par le choix de noms propres formes du mot .ou S , ⲥⲁ, ⲛⲥⲁ, hiératique , *faire partie*, *être à la suite*, *être attache* à une personne ou à une chose, et du nom d'une divinité



	ⲥⲁⲁⲙⲟⲩⲛ,	Saamoun,	L'attaché à Ammon (homme).
	ⲥⲁϩⲱⲣ,	Sahôr,	L'attaché à Horus (homme).
	ⲥⲁⲛⲏⲃⲱⲛϧ,	Sanébônkh,	L'attaché au seigneur vivant.
	ⲥⲁϣⲱⲛⲥ,	Sachôns,	L'attaché à Chons.

2° Par l'adoption de noms propres formés du verbe ou , ⲙⲁⲓ, ⲙⲉⲓ, *aimant* (ou par abréviation), et d'un nom propre divin : le participe placé à la fin du groupe prend un sens passif :

	ⲙⲁⲓⲁⲙⲟⲩⲛ,	Maiamoun,	*Aimant Ammon* (homme).
	ⲙⲁⲓⲣⲏ,	Mairè	*Aimant Phré* (homme).
	ⲙⲁⲓⲣⲏ,	Mairè,	*Aimant Phré* (homme).
	ⲙⲁⲓⲡⲧⲁϩ,	Maiphtah,	*Aimant Phtah* (femme).
	ⲙⲁⲓⲛⲏⲓⲑ,	Mainéith,	*Aimant Néith* (homme).
ou	ⲣⲏⲙⲁⲓ,	Rhamaï,	*Aimé*, / *Aimée*, *par Phré* (homme ou femme).
	ⲡⲧⲁϩⲙⲁⲓ,	Phtahmaï,	*Aimé par Phtah* (homme).

À cette même classe de noms propres se rapportent une foule de noms propres composés dont il sera fait mention dans le chapitre des *articles*.

132. Les dogmes théologiques des Égyptiens établissaient des rapports si intimes entre l'homme et la divinité, que l'antiquité grecque ignorant le fond de ces dogmes, a pu s'étonner à bon droit de l'abus extrême que les Égyptiens firent des *noms divins* dans la composition de leurs noms propres (1).

Et en effet, certains noms propres égyptiens assimilaient ceux qui les portaient aux enfants même des dieux. Tels sont :

1° les noms propres si nombreux formés d'un nom de dieu ou de déesse, et du radical ⲙ̄ⲥ, *enfanter*, *engendrer*, qui, dans sa forme primitive, se prononçait ⲙⲱⲥ *Mós*, hiératique

1 Voir Lussee 00 1m rgimbus, édition des Deux-Ponts, Tome VI, page 53

ⲟⲟϩ-ⲙ̄ⲥ, ⲁⲁϩⲙ̄ⲥ,	*Ohmôs*, *Âhmos*,	*Que la lune a engendré;* écrit Ἄμωσις et Ἄμασις par les Grecs.
ⲑⲱⲟⲩⲧⲙ̄ⲥ,	*Thoûtmos*,	*Que Thoth a engendré;* Θούτμωσις, Τέθμωσις.
ⲑⲱⲟⲩⲧⲙ̄ⲥ,	*Thoutmôs*,	*Que Thoth a engendré.*
ⲁⲙⲛⲙ̄ⲥ,	*Amenmôs*,	*Qu'Ammon a engendré.*
ⲁⲙ̄ⲛⲙⲥ,	*Amenmôs*,	*Qu'Ammon a engendré.*
ϩⲁⲣⲙ̄ⲥ,	*Harmôs*,	*Qu'Horus a engendré.*
ⲡⲧⲁϩⲙ̄ⲥ,	*Phtahmôs*,	*Que Phtah a engendré.*
ϩⲁⲡⲓⲙ̄ⲥ,	*Hapimôs*,	*Qu'Apis a engendre.*
ⲣⲏⲙⲥ,	*Rhamôs*,	*Que Phré a engendré.*
ⲣⲏⲙⲥ,	*Rhamôs*,	*Que Phré a engendré.*

2° La classe extrêmement étendue de noms propres des deux sexes composés d’un nom divin précédé des mots , ⲡⲥⲓ, ou , ⲥⲓ , *enfant*, *fils*, et ⲧⲥⲓ, ou ⲧⲥⲓ ,, *fille,* qui se prononçaient ⲥⲉⲛ̄, ⲡⲥⲉⲛ̄ et ⲧⲥⲉⲛ̄, lorsque ces noms communs, précédés ou non par les articles déterminatifs (ⲡ) masculin, et (ⲧ) féminin, se trouvaient suivis par la marque de rapport où préposition , ⲛ̄ de, quelquefois omise.

Ⲡⲥⲉⲛ̄ϣⲱⲛⲥ,	Psénchôns,	L'enfant de Chons (homme).
Ⲧⲥⲉⲛ̄ϣⲱⲛⲥ,	Tsénchôns.	L'enfant de Chons (femme).

Ⲡⲥⲉⲛ̄ⲏⲥⲓ,	Psénisi,	L'enfant d'Isis (homme).
Ⲧⲥⲉⲛ̄ⲏⲥⲓ,	Tsénisi,	L'enfant d'Isis (femme).
Ⲥⲉⲛ̄ϩⲁⲑⲱⲣ,	Sénhathôr,	L'enfant d'Hathôr (homme).
Ⲥⲉⲛ̄ϩⲁⲑⲱⲣ,	Sénhathôr,	L'enfant d'Hathôr (femme).
Ⲥⲉⲛ̄ⲙⲟⲩⲧ,	Sénmouth,	L'enfant de Mouth (homme).
Ⲧⲥⲉⲛ̄ⲙⲟⲩⲧ,	Tsenmouth,	L'enfant de Mouth (femme)
Ⲧⲥⲉⲛⲙⲟⲩⲧ,	Tsenmouth,	L'enfant de Mouth (femme).
Ⲥⲉⲛ̄ϩⲁⲑⲱⲣ,	Sénhathôr,	L'enfant d'Hathôr (homme)
Ⲧⲥⲉⲛ̄ⲣⲏ,	Tsénrhi,	L'enfant de Phré (femme)
Ⲧⲥⲉⲛ̄ⲟⲫⲧ,	Tsénopht,	L'enfant de Opht (femme)
Ϩⲁⲑⲱⲣⲥⲓ.ⲧ,	Hathôrsi,	L'enfant d'Hathôr (femme).
Ϩⲁⲑⲱⲣⲥⲓ,	Hathôrsi,	L'enfant d'Hathôr (homme)
Ϩⲁⲧϩⲱⲣⲥⲓ,	Hathôrsi,	L'enfant d'Hathôr (homme).

À cette forme de noms propres appartient aussi le nom d'homme Ⲡϣⲏⲣⲉⲛ̄ ϩⲁⲑⲱⲣ PCHÉRÉNHATHÔR, le *fils d'Hathôr*, qui existe dans un manuscrit funéraire du Musée royal de Turin.

133. Non contents de qualifier des hommes du titre d'enfant des dieux, les Égyptiens allèrent encore plus loin. Ils s'assimilaient aux divinités elles-mêmes en s'appliquant leurs noms propres. Dans ce cas, le déterminatif des noms divins disparaissait entièrement pour faire place aux déterminatifs des noms propres humains, lorsque ceux-ci sont écrits en caractères hiéroglyphiques, comme :

	Ⲙⲱⲛⲑ,	Month,	*Homme* ; orthographié μὼνθ, μώνθης, par les Grecs.
	Ⲓⲙⲱⲑⲫ, Ⲉⲓⲙⲱⲑⲫ,	Imôthph,	*Homme* ; écrit ἰμοὺθ par les Grecs.
	Ⲉ̀ⲓⲙⲱⲑⲫ,	Imôthph,	*Homme*.
	Ⲛϥⲣⲱⲑⲫ,	Neferôthph,	*Homme* ; l'un des noms d'Osiris transcrit νεφερὼθ et νεφὼθ par les Grecs.
	Ⲟⲩⲱⲛⲛϥⲣ̄,	Oûnnofré,	*Homme* ; transcrit Ὄννωφρις par les Grecs.
	Ⲑⲱⲟⲩⲧ,	Thôuth,	*Homme* ; θώθ.
	Ϩⲱⲣ,	Horus,	*Homme* ; Ὧρος.
	Ϩⲁⲣϣⲱⲛⲥ,	Harchôns,	*Homme* ; Horus-Chons.
	Ⲏⲥⲉ. Ⲏⲥⲓ,	Isé, Isi,	*Femme* ; Isis, Ἶσις, Ἦσις.
	Ϩⲁⲑⲱⲣ,	Hathôr,	*Femme* ; Ἀθὼρ, Ἀθύρ.

Souvent, enfin, un nom propre d'homme ou de femme consiste dans le nom propre d'un dieu ou d'une déesse, accompagné de l'un de ses titres distinctifs. Exemple :

	Ⲟⲥⲟⲣⲱⲏⲣⲓ,	Osoröeri,	Homme ; *Osiris l'aîné* ou le *chef* ; transcrit Ὀσορόνηρις par les Grecs.
	Ⲟⲥⲟⲣⲱⲏⲣⲓ,	Osoröeri.	Homme ; *Osiris l'aîné*.

	Ⲟⲥⲟⲣⲱⲏⲣⲓ (1),	Osoröeri.	Homme; *Osiris l'aîné.*
	Ⲏⲥⲉⲱⲏⲣⲓ,	Iséöeri.	Femme; *Isis l'aînée.*
	Ⲛⲏⲓⲧⲱϭⲣ.	Neitocr.	Femme; *Néith victorieuse;* transcrit Νίτωκρις par les Grecs.
	Ⲑⲱⲟⲩⲧⲛⲟϥⲣ̄.	Thôutnofré,	Homme; *Thoth le bienfaisant.*
	Ⲙⲁⲩⲧⲛⲟϥⲣ̄,	Mouthnofré,	Femme; *Mouth la bienfaisante.*
	Ⲡⲛⲏⲃⲙⲱⲛⲑ.	Pnebmôuth,	Homme; *le seigneur Month.*
	Ⲁⲙⲛⲙ̄ⲃⲁ.	Amenhemva,	Homme; *Ammon dans la Bari.*
	Ⲁⲙ̄ⲛϩⲙⲱϥⲧ.	Aménhemôph,	*Ammon dans Oph* (Thèbes); homme.
	Ⲁⲙ̄ⲛⲙ̄ϩⲃⲁⲓ,	Amenhemhbai,	*Ammon dans la Panégyrie;* homme
	Ⲙⲁⲩⲧⲙ̄ⲃⲁ,	Mouthemva,	*Mouth dans la Bari;* femme [1]

134. Il est important de faire observer que si, dans tous les noms propres écrits hiéroglyphiquement, les *déterminatifs des noms de dieux et de déesses*, qui entrent dans leur composition, sont toujours supprimés ainsi qu'on vient de le voir, il en est autrement de ces mêmes noms écrits en caractères hiératiques : les déterminatifs et (*dieu* et *déesse*) suivent toujours les noms divins, et précèdent le déterminatif *homme*, ou *femme,* déterminatif générique du nom propre composé :

[1] (Ⲟⲥⲟⲣⲱⲏⲣⲓ) Dans un même papyrus, ou dans une inscription, on trouve ce nom propre orthographié de quatre manières différentes : le tableau donne toutes les variations. Tous les noms propres cités sont susceptibles de variations analogues

Ⲥⲁϩⲱⲣⲫⲣⲏ,	Sahórphré,	*L'attaché à Horus* (dieu) *et à Phré* (dieu) *homme.*
Ⲏⲥⲉⲱⲏⲣⲓ,	Iséôéri,	*Isis* (déesse) *l'aînée, femme.*
Ⲥⲁϫⲱⲛⲥ,	Sachôns,	*L'attaché à Chons* (dieu) *homme.*
Ⲧⲥⲉⲛ̅ⲥⲁϥ,	Tsensaf,	*L'enfant d'Arsaphès* (dieu) *femme.*
Ϣⲱ̀ⲛⲥⲑⲱⲟⲩⲧ,	Chonsthôut,	*Chons* (dieu) *Thoth* (dieu) *homme.*

Le système d'écriture hiératique excluant presque totalement les caractères figuratifs ou les images, emploie, comme on le verra dans la suite, un plus grand nombre de déterminatifs que l'écriture hiéroglyphique proprement dite et ne les omet dans aucune occasion.

B. Noms propres des Étrangers.

135. Les noms propres, prénoms ou surnoms, appartenant à des langues étrangères et transcrits dans des textes en écriture sacrée, recevaient les mêmes caractères déterminatifs que les noms propres purement égyptiens. Cette assimilation des noms propres étrangers avec les noms propres nationaux n'eut lieu en Égypte que dans les époques postérieures, sous les rois grecs et les empereurs romains, comme l'établissent suffisamment ces noms que nous allons citer :

Ⲧⲁⲫⲛⲏ,	*Daphné*, grec Δάφνη.
Ⲁⲡⲗⲱⲛⲓⲥ,	*Apollonius*, Ἀπολλώνιος.
Ⲁⲙⲛⲓⲥ,	*Ammonius*, Ἀμμώνιος.
Ⲕⲗⲟⲡⲧⲣ,	*Cléopâtre*, Κλεοπάτρα.
Ⲥⲕⲥⲧⲥ,	*Sextus.*
Ⲥⲱⲧⲣ,	*Soter*, Σωτήρ.
Ⲁⲫⲣⲓⲕⲛⲥ,	*Africanus.*
Ⲕⲣⲛⲗⲓⲥ,	*Cornelius.*

136. Mais, dans les temps antérieurs, on joignait régulièrement aux noms propres étrangers, outre le déterminatif générique *homme* ou *femme*, des déterminatifs particuliers : soit le caractère représentant un *casse-tête* ou *massue*, l'arme primitive des peuples barbares ; soit ce même caractère combiné avec le signe *terre*, *contrée*, (hiératique), groupe exprimant l'idée générale *contrée barbare* ; et ce déterminatif, obligé dans les temps antiques, fut quelquefois usité aussi aux dernières époques.

ⲔⲚⲦⲀⲔⲎ,	*Candace*, nom éthiopien.
ⲔⲖⲈⲞⲠⲦⲢⲀ,	*Cléopâtre.*
ⲖⲞⲨⲔⲒⲖⲒⲤ,	*Lucilius.*

Le signe se plaçait souvent seul à la suite des noms propres étrangers à la langue égyptienne, et lorsque ces individus étrangers étaient mentionnés sur les monuments publics comme alliés de l'Égypte, ce déterminatif était suivi du caractère honorifique , ou de l'image de l'étranger barbu et décoré de sa coiffure nationale nous citerons pour exemple les noms des chefs de la grande nation des *Schéta* , dont il est parlé dans les inscriptions historiques du Rhamesséum et du palais de Karnac à Thèbes.

ϢⲦⲀ-ⲤⲒⲢⲞ,	*Schéta-siro.*	ⲘⲀⲞⲨⲦⲈ ⲚⲢⲞ,	*Maôuth-enro.*
ϢⲦⲀ-ⲤⲒⲢⲞ,	*Schéta-siro.*	ⲤⲰⲠ-ⲤⲒⲢⲞ,	*Sôpa-siro.*
ⲘⲀⲞⲨ-ⲢⲞⲤⲒⲢⲞ,	*Maôu-rosiro.*		

Mais dans ces mêmes textes les noms des chefs des peuples asiatiques en guerre avec les Égyptiens sont déterminés par le même caractère ; suivi du caractère ou (ϣⲁϥⲧⲉ), ennemi, coupable :

ϢⲒⲢⲞ-ⲠⲤⲒⲢⲞ,	*Schiro-pasiro.*	ⲤⲰⲘⲀ-ⲒⲢⲞ-ⲞⲨⲤⲰ,	*Somá-iro-ousô.*
ⲦⲒⲰⲦ-ⲞⲨⲢⲞ,	*Tiôt-ouro.*	ⲘⲀϤⲒ-ⲢⲒⲘⲀ,	*Mafi-rima.*
ⲄⲢⲞⲂ-ⲂⲀⲦⲞⲨ-ⲤⲰ,	*Grob-batou-sô.*		

Il est utile d'avertir que, vu la faculté inhérente au signe de son , de représenter indifféremment les articulations Ρ et λ, il a pu arriver que, dans nos transcriptions de ces noms propres asiatiques, nous ayons écrit R là où l'on prononçait L. Cependant comme le caractère se trouve noté ou et que ce groupe répond dans tous les textes hiéroglyphiques au mot égyptien ρο ou ρω, *bouche*, nous persistons à croire à l'exactitude de nos transcriptions.

§ IV. Noms Propres des souverains de l'Égypte.

137. Il faut considérer comme le véritable déterminatif des noms propres de souverains mentionnés dans les livres ou dans les inscriptions monumentales, le caractère ou , linéaire , ou hiératique , lequel employé isolément dans un texte répondait au mot phonétique ραn, *nom*, qu'il détermine aussi habituellement.

C'est dans l'intérieur de cet encadrement elliptique représentant, selon toute apparence, le plat d'un *scarabée* ou *sceau*, et qu'on a désigné sous le nom de *cartel* ou de *cartouche*, que furent inscrits :

1° Les noms propres des rois et des reines de la *dynastie divine*, c'est-à-dire les noms des divinités ou *dynastes* qui étaient censés avoir gouverné l'Égypte et le monde terrestre dès l'origine des temps :



ⲥⲉⲑ. ⲥⲧ, *Typhon*. Séth.	ⲑⲱⲟⲩⲧ, *Thoth*, le 2e Hermès.
ϩⲱⲣ, Horus.	ⲑⲙⲏⲓ. Tⲙⲉ, Thmei (1).

(1)

2° Les noms et les prénoms des rois de race égyptienne, soit entièrement phonétiques, soit phonético-symboliques ou phonético-figuratifs :

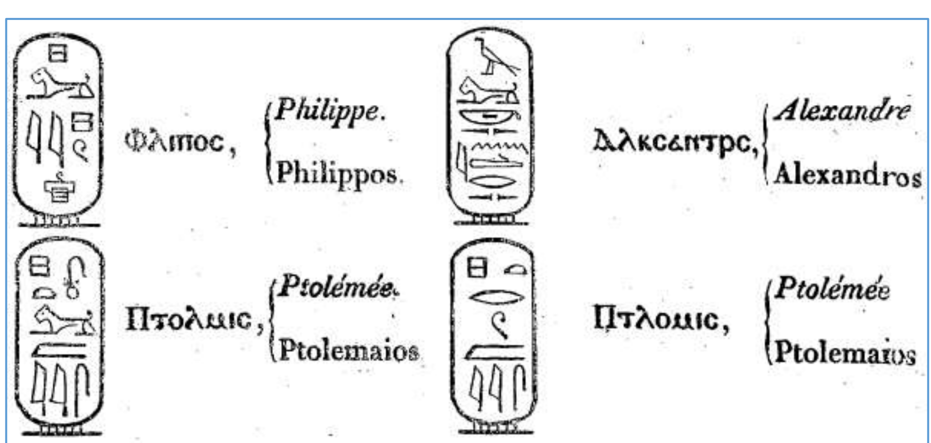
Ⲙⲛⲉⲓ,	Ménès.
Ⲑⲱⲟⲩⲧⲙⲥ,	Thouthmosis.
Ⲣⲙⲙⲥⲥ,	Rhamsès.
Ϣϣⲛⲕ,	Sésonchis.
Ⲁⲁϩⲙⲥ,	Amosis.
Ⲡⲥⲙⲧⲕ	Psammétichus.

3° Les noms et les prénoms des souverains d'origine étrangère, qui ont dominé sur l'Égypte ; tels que ceux des rois des dynasties *éthiopienne* et *persane* :

1 Ces noms de dynastes divins sont extraits d'un fragment de '*Œuvres des Dynasties égyptiennes*', existant parmi le papyrus du Musée de Turin.



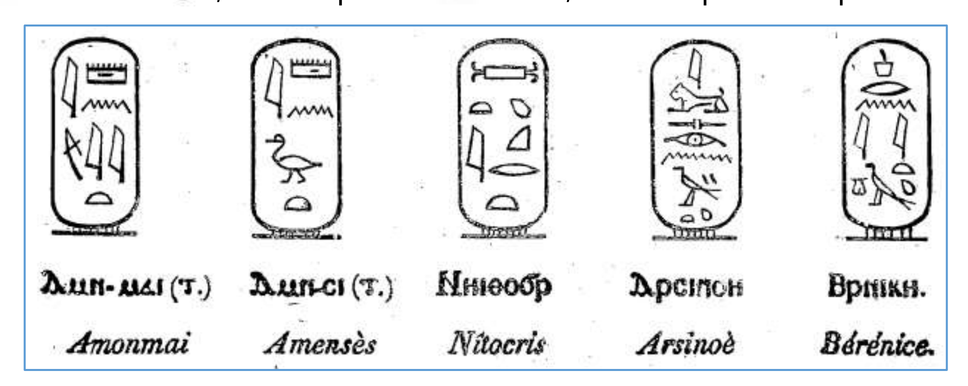
4° Les noms des rois de la *dynastie grecque*, ceux des *Lagides* :



5° Le même encadrement renferme aussi le nom des *empereurs romains* : que l'Égypte a reconnus successivement pour maîtres : ce signe de distinction s'est perpétué jusqu'à l'époque où l'on cessa d'orner les monuments publics d'inscriptions en caractères sacrés :



138. Le cartouche ou cartel servit aussi à distinguer les noms propres de reines, soit de la race égyptienne, soit de race étrangère ; mais ces noms furent en même temps accompagnés de marques distinctives ; et d'abord des signes du genre féminin , ou , ; hiératique , comme par exemple :



D'autres noms propres de reines sont déterminés par les caractères figuratifs : , une femme avec ou sans sceptres portant un *modius* (symbole de l'abondance) sur sa tête ; quelquefois tenant une fleur dans sa main ; ou simplement et , déterminatifs qui s'unissent parfois aux marques de genre, ainsi qu'on peut le voir par les noms suivants :



Ces exemples prouvent que les noms propres de reines égyptiennes prennent souvent les mêmes déterminatifs que les noms propres de *déesses*. Les noms propres de princesses les reçoivent également, mais ne sont jamais entourés de l'encadrement elliptique ou *cartouche*, exclusivement réservé aux femmes de rois ou aux filles de rois ayant le rang et le titre de reines : ⲁⲙⲛⲙⲁⲓ.ⲧ., *Amonmai*, fille du Pharaon Rhamsès le grand ; Ⲏⲥⲉⲛⲟϥⲣ̅, *Isénofré* et Ⲛⲉⲃⲧⲟ, *Nevto*, sœurs de la précédente.

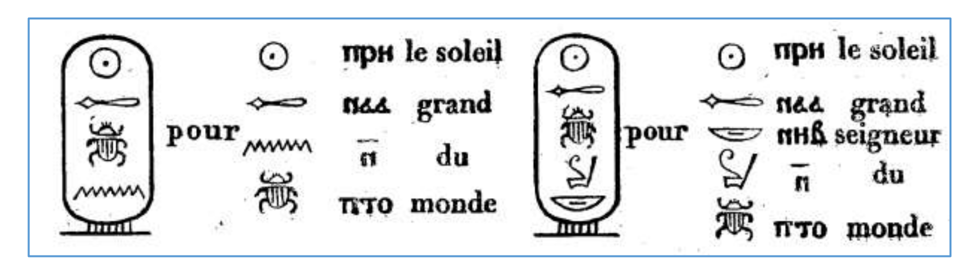
Enfin quelques noms propres de reines reçoivent pour déterminatif le caractère représentant une femme, la coiffure surmontée de deux longues plumes et tenant une fleur dans sa main : c'est une image de la déesse *Hathôr*, la Vénus égyptienne, dont les reines affectaient le costume et prenaient les insignes distinctifs. Nous citerons entre autres le nom de l'épouse de Rhamsès le grand, Ⲛⲟϥⲣ̅ ⲁⲣⲓ, *Nofré-ari*.



139. Les prénoms et surnoms des rois, des empereurs, des reines et des impératrices, ainsi que tous leurs titres spéciaux de souveraineté, sont ; également renfermés dans le cartouche où cartel.

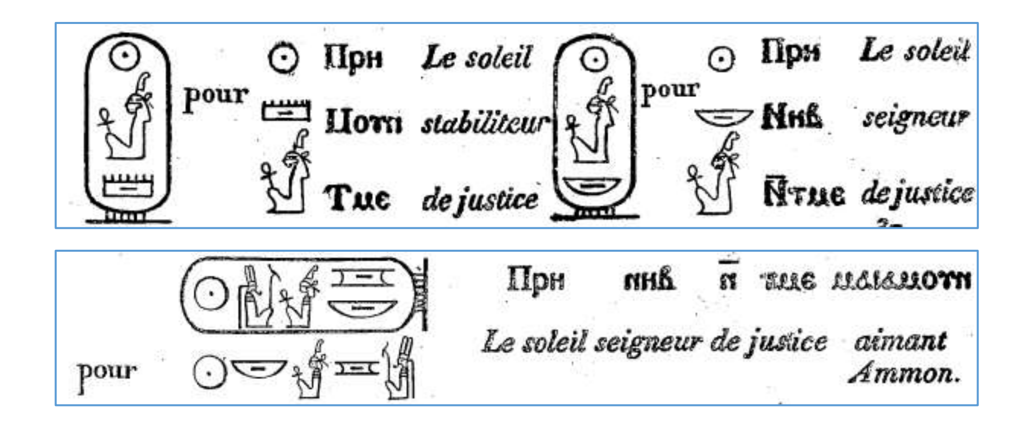
Mais en écrivant ces prénoms, véritables noms de règne, ou noms mystiques qui, presque tous, sont des titres particuliers du dieu *Phré* (le dieu soleil) ; de même qu'en écrivant les noms propres des rois dans l'ovale formé par le cartouche, on se plaisait souvent à intervertir l'ordre naturel des caractères pour former de ces prénoms ou de ces noms propres, et des titres qui les accompagnent, un tout harmonieux à l'œil, un ensemble plus agréable que n'eût pu l'être la disposition régulière des signes d'après les règles strictes de la grammaire. Il est utile de fournir ici des exemples de ces interversions de caractères.

On se contentait parfois de déplacer un seul signe, surtout si, ayant plus de largeur, ce caractère devait terminer plus carrément le cartouche : les prénoms du roi *Thouthmosis II* et de sa sœur *Amensé* offrent cette particularité :

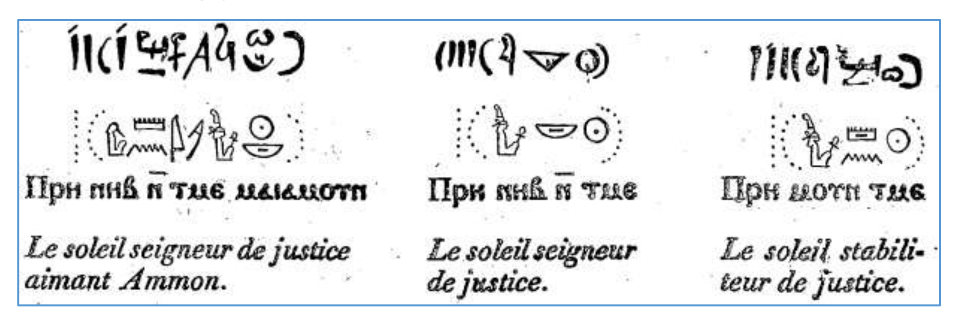


« Legrand soleil du monde terrestre. Le grand soleil seigneur du monde terrestre. »

Plus fréquemment encore on rapprochait du sommet du cartouche les noms figuratifs des divinités, et cette pratique fut une simple marque de respect donnée aux noms divins ; c'est ce que l'on observe, par exemple, dans les prénoms des Pharaons *Méneptah Ier*, *Aménôthph III*, et *Rhamsès VI°* :



140. De semblables interversions n'avaient jamais lieu dans les noms ou les prénoms royaux transcrits en caractères hiératiques : ce système d'écriture, bien moins astreint aux convenances de forme et de disposition des signes, puisque ce fut une écriture courante exclue de la décoration des monuments publics, suivait une marche toute logique, supprimait pour l'ordinaire toutes les abréviations, et rangeait successivement les caractères dans leur ordre naturel : c'est ce que démontrent les transcriptions hiératiques des prénoms des trois Pharaons dont nous venons de citer-les formes hiéroglyphiques :

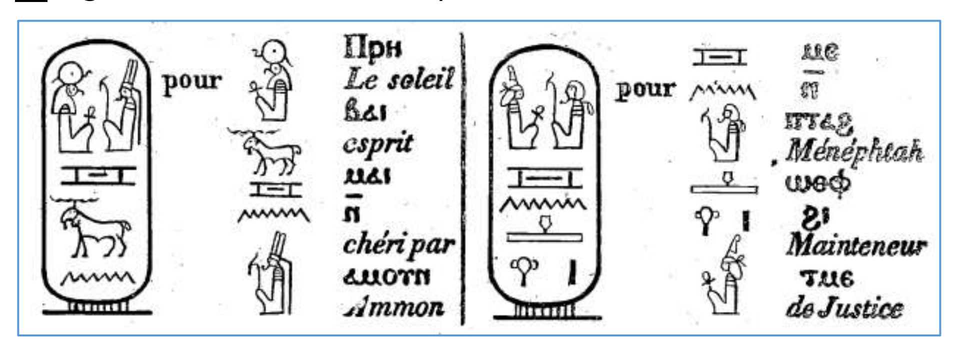


On peut se convaincre, en effet, par les inscriptions hiéroglyphiques placées au-dessous de ces prénoms hiératiques extraits des manuscrits du Musée de Turin, que, dans ces derniers textes, l'ordre des signes est rigoureusement conservé.

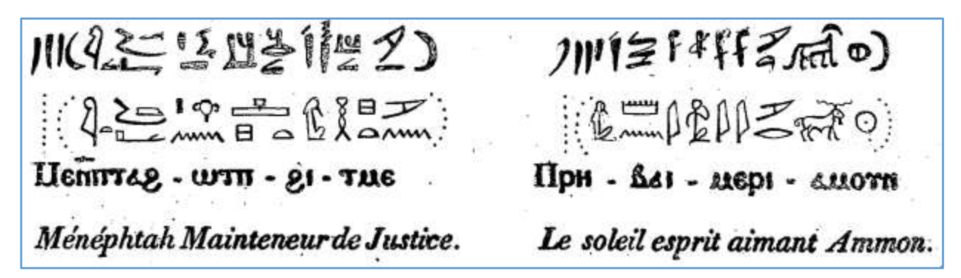
Ces déplacements de signes devenaient plus considérables à mesure de l'augmentation du nombre des caractères renfermés dans les cartouches.

Voici quelques exemples de légendes royales entières, noms et prénoms, ramenés à leur ordonnance grammaticale :

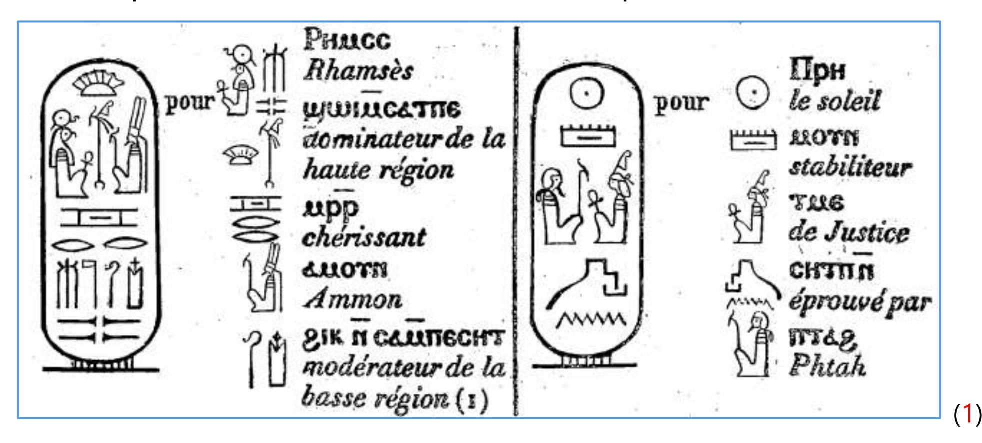
1° légende du Pharaon *Ménéphtah II°* :



Cette reconstruction des éléments intervertis dans les deux cartouches, est pleinement justifiée par la légende du même Pharaon, en écriture hiératique, extraite d'un papyrus faisant partie de la collection Nizzoli, à Alexandrie, en août 1828.

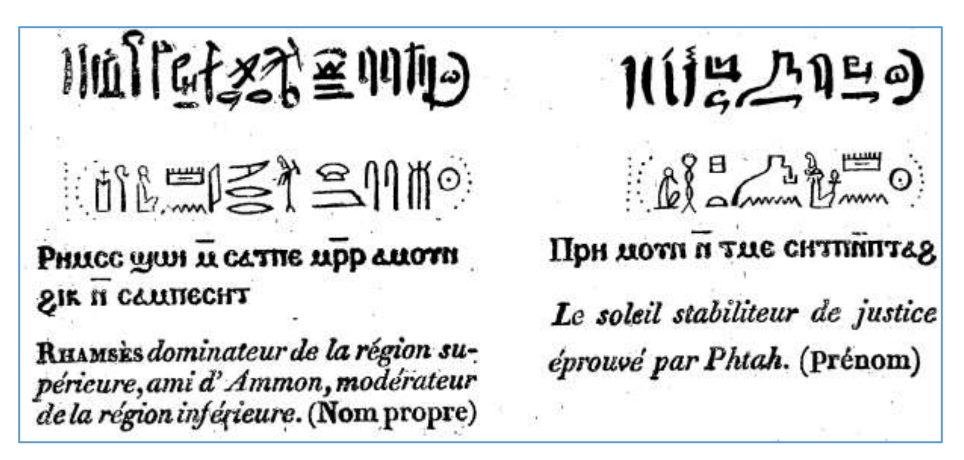


2° Légende royale complète da Pharaon Rhamsès XII dont nous possédons aussi une transcription en beaux caractères hiératiques :



(1)

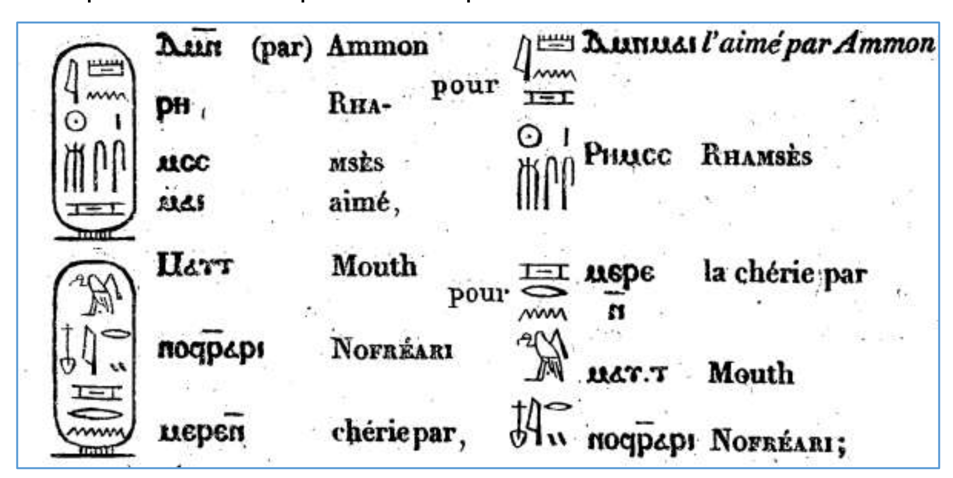
Cette légende est rendue ainsi qu'il suit dans un manuscrit hiératique du Musée de Turin :



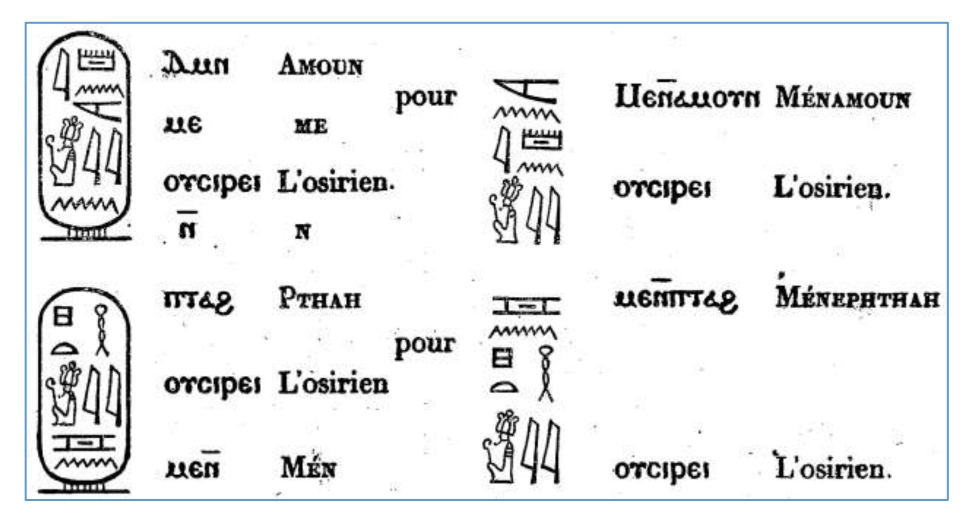
---

1 Les groupes hiéroglyphiques et , dont on trouve des abréviations dans cette légende royale, signifient proprement, le 1er, ⲡⲕⲁϩ ⲙ̄ ⲡⲱϩⲓ ⲛ̄ ⲧⲙⲉ, *la région pure de vérité*, dénomination mystique de l'hémisphère supérieur du monde ; et le n° 2°, ⲡⲕⲁϩ ⲙ̄ ⲡⲙⲕⲱⲛⲏ *la région de la conversion*, *la région tropicale*, c'est-à-dire, *l'hémisphère inférieur*.

Il n’est point rare d'observer, dans les cartouches contenant les noms propres de rois ou de reines, soit le nom propre compris entre les deux parties constituantes d'un titre ou qualificatif composé, exemples :



Soit le nom propre interverti et partagé en deux portions pour enserrer un titre ou un surnom, comme :



Souvent, enfin, dans les cartouches noms propres comme dans les cartouches prénoms, on distingua les noms mystiques ou les noms propres, des titres qui les accompagnent, en traçant les uns de droite à gauche et les autres de gauche à droite :



Nous avons insisté sur toutes ces anomalies graphiques, parce que la connaissance de ces déplacements est très-importante pour l'intelligence des légendes royales de toutes les époques.

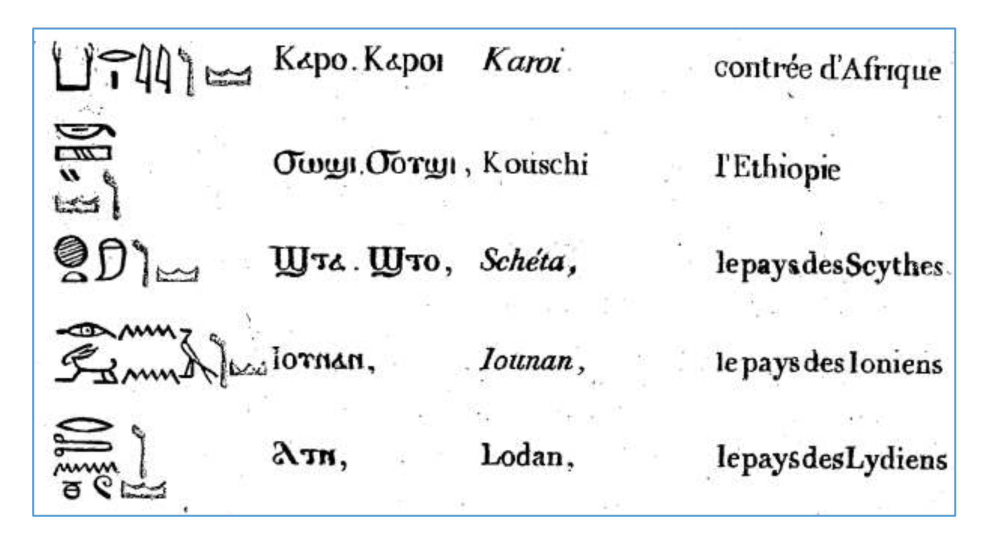
§ V. Des noms propres des pays et de villes

141. Tout nom déterminé par le caractère , linéaire , , hiératique , (ⲕⲁϩ), est le nom propre d'un pays ou d'une contrée plus ou moins étendue. Ce caractère figuratif représente les inégalités de la surface terrestre, les montagnes et les vallées ; les Égyptiens l'employèrent habituellement comme déterminatif générique des grandes et petites divisions géographiques :

	Ⲛⲟⲩϩⲓ-ⲕⲁϩ, Ⲕⲁϩⲛⲛⲟⲩϩⲓ,	*La terre du sycomore,*	l'Égypte.
	Ⲧⲟϩⲣⲱⲙⲏ,	*Le monde romain,*	l'Empire romain.
	Ⲛⲁϩⲁⲣⲁⲓⲛⲁ,	*Naharaïna,*	la Mésopotamie
	Ⲛⲓⲛⲓⲁ,	*Ninia,*	le pays de Ninive.
	Ⲕⲱϣ.Ϭⲱϣ,	*Kôsch, Kousch,*	l'Éthiopie.
	Ⲕⲱϣ.Ϭⲱϣⲓ,	Kôsch, Kouschi,	l'Éthiopie.
	Ⲡⲁⲣⲥ.Ⲫⲁⲣⲥ,	*Pars, Phars,*	la Perse.
	Ⲛⲟⲩϩⲓ-Ⲕⲁϩ,	*La terre du sycomore, Nouhi-kah,*	l'Égypte.
	Ⲃⲉⲛⲉⲙⲧⲥ,	Benemts,	le pays de Bénévent.

Souvent aussi, lorsqu'il s'agissait de déterminer le nom propre d'un pays situé hors de l'Égypte, celui d'une contrée étrangère, on ajoutait au déterminatif générique , le caractère ; ce qui produisait le groupe, A ou , qu'on a déjà vu employé dans les textes hiéroglyphiques comme déterminatif des noms propres étrangers à la langue égyptienne (ci-dessus, [para 136]).

	Ϣⲁⲛⲉ Ϣⲟⲛⲉ Ⲕⲁϩⲛ ⲛⲉⲙⲟⲛⲉ,	*La terre des pasteurs,*	Les contrées étrangères en général
	Ⲛⲁϩⲁⲣⲁⲓⲛⲁ,	*Naharaïna,*	la Mésopotamie

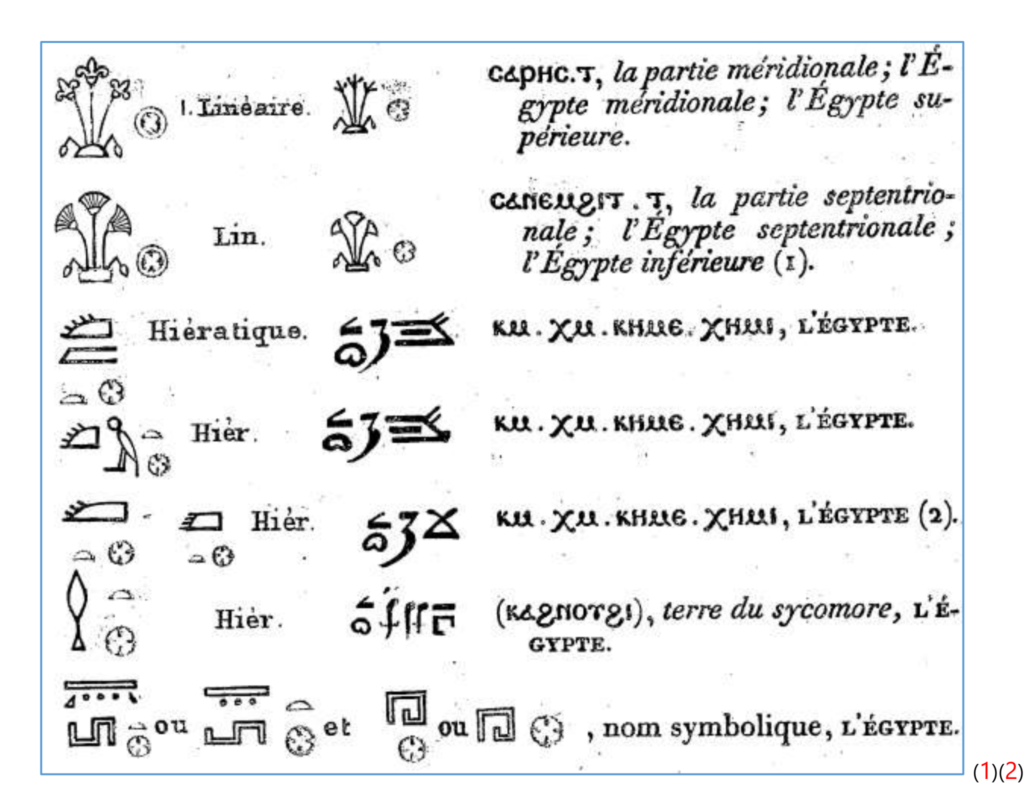


	Καρο. Καροι	*Karoi*	contrée d'Afrique
	Ϭωϣι. Ϭοτϣι,	Kouschi	l'Ethiopie
	Ϣτα. Ϣτο,	*Schéta,*	le pays des Scythes
	Ιοτναν,	*Iounan,*	le pays des Ioniens
	Λτη,	Lodan,	le pays des Lydiens

Nous ferons observer enfin que, dans certains groupes, le caractère , καϩ, *terre*, *contrée*, doit conserver sa signification propre sans perdre pour cela sa qualité de déterminatif, comme dans les noms composés , καϩϵμⲛ̄τ, *la contrée occidentale*, καϩιεβτ, *la contrée orientale*, . καϩⲛ̄ⲛοτϩι, *la contrée du sycomore* l'Égypte, etc.

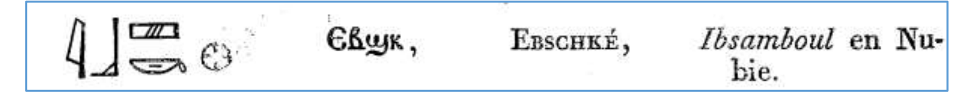
Un très-grand nombre de noms propres géographiques reçoivent pour déterminatif le groupe, , linéaire , hiératique, , représentant un *pain sacré*. Les Égyptiens voulurent, selon toute apparence, exprimer par un tel déterminatif les pays ou les localités habitées et organisées en société régulière ; quoi qu'il en soit, les noms propres ainsi caractérisés varient dans l'étendue de leur application.

Les uns expriment les principales subdivisions ou la totalité d'un grand pays, et nous produirons pour exemple les noms phonétiques et symboliques de l'Égypte, et ceux des deux principales divisions de cette terre pharaonique :



(1)(2)

D'autres noms et en fort grand nombre, affectés du même déterminatif générique, sont des noms propres de *villes* et probablement aussi du territoire de leur dépendance :



1 [Égypte septentrional / inférieure] : Ces deux noms sont purement symboliques. On a exprimé l'idée de la haute et de la basse Égypte par des productions caractéristiques de ces deux régions : la première par un bouquet de lotus-lys, espèce de glaïeul ; la seconde par le papyrus, qui croissait en abondance dans les marécages.

2 [L'Égypte] : C'est ici le nom vulgaire et populaire de l'Égypte analogue au nom de ארץ חם lequel les Hébreux désignaient l'Égypte : le nom ⲕⲁⲙⲉ signifie en effet *noir*, et dans la transcription de ce nom en caractères hiéroglyphiques les Égyptiens ont choisi, pour exprimer l'articulation ⲕ, le caractère , qui représente la queue du *crocodile*, emblème de l'*obscurité* et des *ténèbres*, selon Horapollon, livre I, hiérogl. 70.

	Ⲡⲥⲗⲕ,	PSELK,	*Pselcis* des géographes anciens; auj. *Dakké* en Nubie.
	Ⲧⲗⲙⲥ,	TALMIS,	*Talmis* des géograph. anciens; auj. *Kalabsché* en Nubie.
	(Ⲧ.)ⲛⲧϩⲟⲩⲣ,	TANTHOUR,	*Dandour* en Nubie.
	Ⲥⲟⲩⲛ,	SOUAN,	*Syène* des géograph. grecs; auj. *Osouan*.
	Ⲛⲃⲓ,	OMBI,	*Ombos* des géograph. grecs; auj. *Koum-ombou*.
	Ⲥⲛ,	SNÉ,	*Latopolis* des géogr. grecs; auj. *Esné*.
	Ⲙⲛⲑ. Ⲙⲱⲛⲧ,	MONTH,	*Hermonthis* des géogr. grecs; auj. *Erment*.
	Ⲧⲱⲫ. Ⲛⲉⲱⲫ, Ⲧⲱⲡ,	TÔP, TÔPH, NÉOPH,	*Thèbes*.
	Ⲕⲃⲧⲱ. Ϭⲃⲧⲱ,	KEBTÔ,	*Coptos* des géograph. grecs; auj. *Kefth*.
	Ⲉⲃⲱⲧ,	EBÔT, EBÔD,	*Abydos* des géograph. grecs; copte ⲉⲃⲱⲧ.
	Ⲙⲛⲛⲟϥⲣ. Ⲙⲛⲛⲟⲩϥⲓ,	MANNOFRÉ, MANNOUFI,	*Memphis* (1).

(1)

1 [Memphis] : Il est digne de remarque, et le fait doit être noté, que le nom phonétique de Memphis déterminé par l'image d'une pyramide placée avant le déterminatif générique ou

	Ⲙⲛⲛⲟϥⲣ. Ⲙⲛⲛⲟⲩϥⲉ,	Memphis,	Abréviation du précédent.
	Ⲥⲁⲁ,	Sâ,	*Saïs* des géogr. grecs; auj. *Sâ*.
	(Ⲡ)ϩⲃⲁⲓⲧ,	Pahbaït,	*Isidis oppidum* des géogr. grecs; auj. *Bahbaït*.

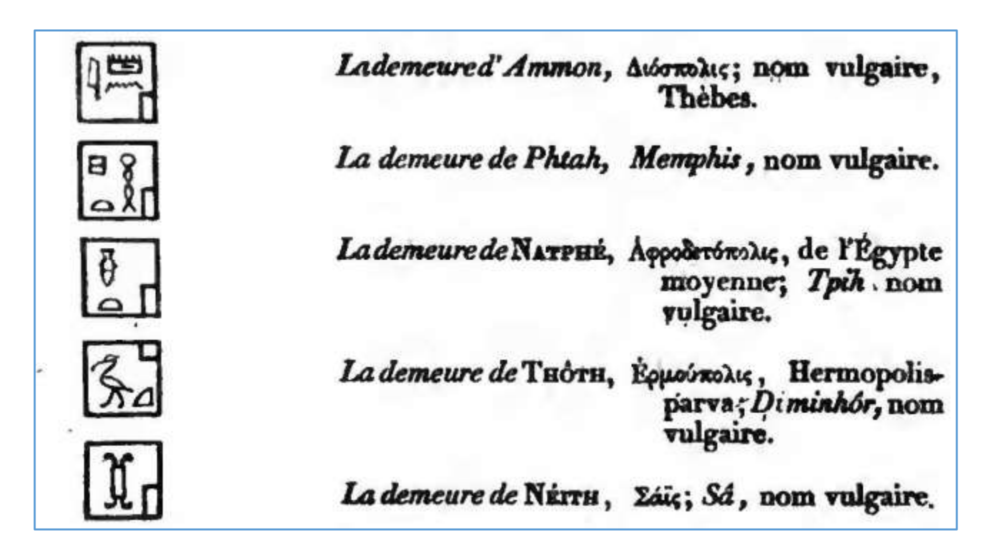
Le même déterminatif devient aussi le caractère final des noms propres de localités peu étendues, telles que des *îles* ; par exemple, l'île voisine de Philae, que les Arabes et les Barabras appellent *Béghé*, بجه portait chez les anciens Égyptiens le nom de Ⲥⲛⲙ, *Sném* ou *Sénem* ; l'île d'Éléphantine, située vis-à-vis de la ville de Syène, se nommait Ⲉⲃⲱ, Ⲉⲃⲟⲩ, *Ebô*, *Ebou*, mot qui, affecté d'un autre déterminatif, signifie éléphant ([para 73]), et justifie pleinement la dénomination grecque qui n'en fut qu'une simple traduction, Il en est de même enfin du nom égyptien de l'île de *Philæ*, qui se prononçait Ⲙⲁⲛⲗⲁⲕ, *Manlac*, et dont voici diverses variantes,


nom analogue à celui de Ⲡⲓⲗⲁⲕ ou Ⲡⲓⲗⲁⲕϩ, que les Coptes donnaient aussi à cette île.

Quelques noms propres de villes, soit phonétiques, soit symboliques, furent parfois déterminés par le caractère , ou (ⲙⲁⲛ) placé avant le déterminatif générique ; mais si le nom propre est exprimé symboliquement, le caractère fait partie du nom propre lui-même. Exemples : , Ϩⲣⲱⲙⲏ, *Rome* ; , Ⲙⲁⲛⲥⲉⲃⲕ MANSÉVÉK *le lieu où la demeure de Sévek*, nom sacerdotal de la ville d'*Ombos*.

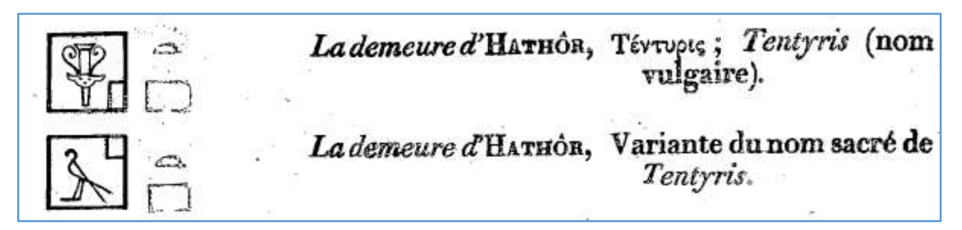
Presque tous les noms propres de villes égyptiennes, que nous avons cités jusqu'ici, étaient des noms *vulgaires* qui subsistent même encore aujourd'hui, et sont en usage sur les lieux mêmes malgré le laps des siècles qui se sont écoulés. Mais les principales villes de l'Égypte avaient aussi des *noms* sacerdotaux ou *sacrés*, dénominations religieuses en rapport avec le culte local : ces noms, qui forment une classe nombreuse, se composent pour la plupart du caractère , , ou , *demeure*, *habitation*, et du nom phonétique ou symbolique de la divinité à laquelle fut consacrée la ville dont il s'agit de rappeler l'idée.

Le nom de la divinité éponyme de la ville est, pour l'ordinaire, tracé dans l'intérieur du signe *demeure*, lequel représentant une enceinte avec une porte ou avec une fenêtre, sert en même temps de déterminatif figuratif



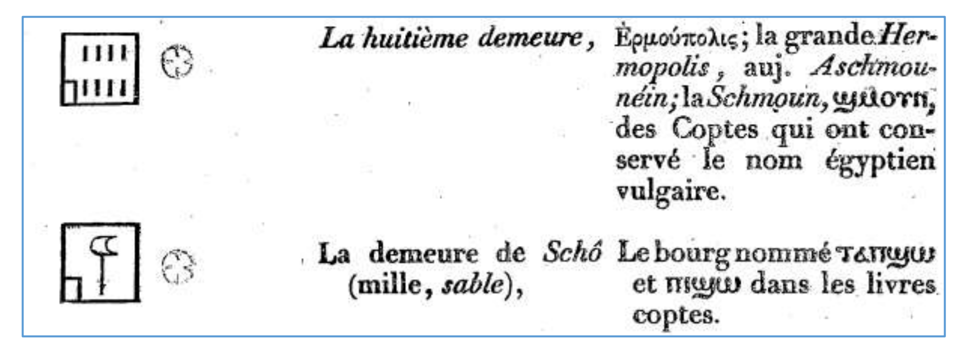
La demeure d'Ammon,	Διόσπολις; nom vulgaire, Thèbes.
La demeure de Phtah,	*Memphis*, nom vulgaire.
La demeure de Natphé,	Ἀφροδιτόπολις, de l'Égypte moyenne; *Tpih*, nom vulgaire.
La demeure de Thôth,	Ἑρμούπολις, Hermopolis-parva; *Diminhôr*, nom vulgaire.
La demeure de Néith,	Σάϊς; *Sâ*, nom vulgaire.

Quelquefois on ajoutait à ces groupes le déterminatif , qui est celui des noms d'édifices et de constructions (voir ci-dessus, [para 104]) :



*La demeure d'*Hathôr,	Τέντυρις; *Tentyris* (nom vulgaire).
*La demeure d'*Hathôr,	Variante du nom sacré de *Tentyris*.

D'autres noms sacerdotaux ou vulgaires formés d'éléments semblables, recevaient pour déterminatif le caractère dans ce cas le nom s'appliquait à la ville et à son nôme ou territoire :



La huitième demeure,	Ἑρμούπολις; la grande *Hermopolis*, auj. *Aschmounéin*; la *Schmoun*, ϣⲙⲟⲩⲛ, des Coptes qui ont conservé le nom égyptien vulgaire.
La demeure de *Schô* (mille, *sable*),	Le bourg nommé ⲧⲁⲡϣⲱ et ⲡϣⲱ dans les livres coptes.

Plusieurs noms propres sacerdotaux de villes se composent d'éléments beaucoup plus simples : on se contentait de tracer le caractère noté ,ou , *maison*, *habitation*, précédé ou suivi du nom propre phonétique, figuratif ou symbolique de la divinité éponyme de la ville, comme par exemple :

L'habitation d'Ammon, Διόσπολις, nom sacré de Thèbes.

*L'habitation d'*Ammon, *Diospolis*, nom sacré de *Thèbes*; et la ville égyptienne située jadis à *Ouadi-Esseboua*, en Nubie.

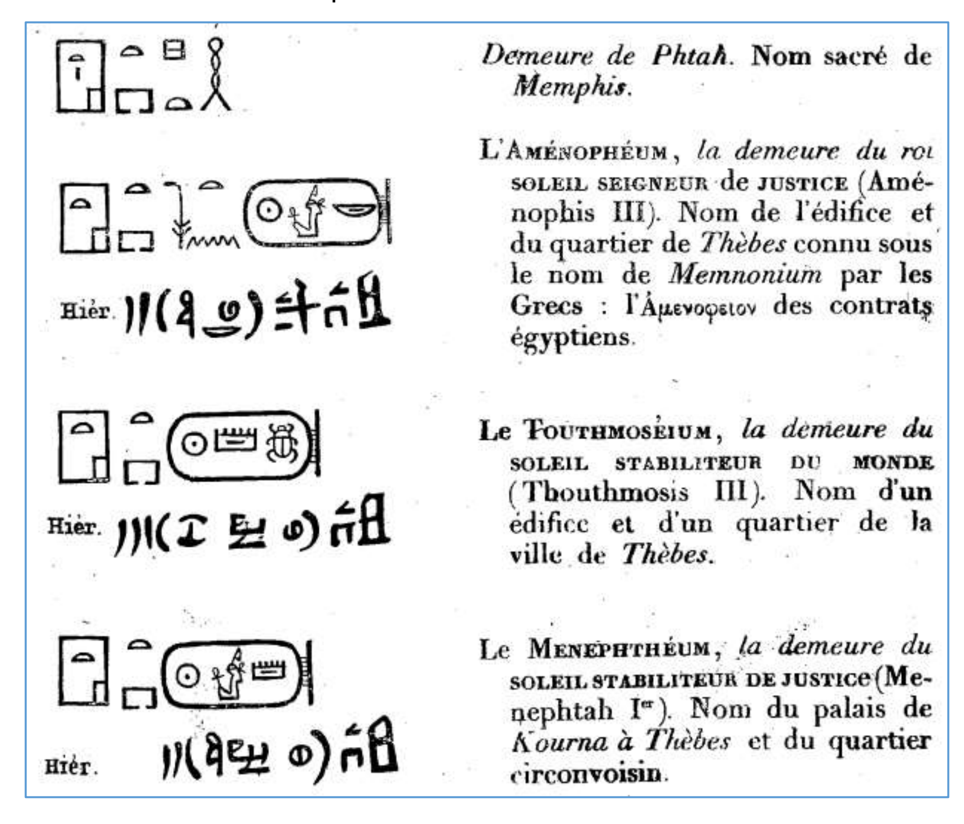
L'habitation de Phtah, Nom sacré de Memphis, et de *Ghirché-Hussan*, en Nubie.

L'habitation de Phtah, Variante du précédent.

L'habitation de Phré, Nom sacré d'*Héliopolis* et d'une ancienne ville située à *Derri*, en Nubie.

L'habitation de Phré, Variante du précédent

Enfin quelques noms de villes, et même des noms de quartiers ou portions de villes, furent exprimés par la combinaison du caractère *demeure*, hiératique , et du nom propre du dieu auquel la ville était consacrée, ou du nom propre du prince fondateur du monument qui servait à désigner le quartier. Le groupe enter est en quelque sorte déterminé par les signes hiératiques ; qui se placent à la-suite du caractère *demeure*. Exemples :



Demeure de Phtah. Nom sacré de *Memphis*.

L'Aménophéum, *la demeure du roi* soleil seigneur de justice (Aménophis III). Nom de l'édifice et du quartier de *Thèbes* connu sous le nom de *Memnonium* par les Grecs : l'Ἀμενοφειον des contrats égyptiens.

Hiér.

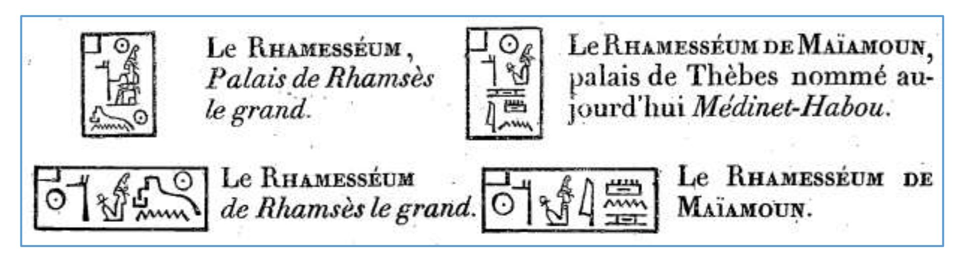
Le Touthmoséium, *la demeure du* soleil stabiliteur du monde (Thouthmosis III). Nom d'un édifice et d'un quartier de la ville de *Thèbes*.

Hiér.

Le Menephthéum, *la demeure du* soleil stabiliteur de justice (Menephtah Ier). Nom du palais de *Kourna à Thèbes* et du quartier circonvoisin.

Hiér.

142. On rencontre fréquemment dans les inscriptions monumentales, les noms des grands édifices publics, et des quartiers de Thèbes ou de Memphis, exprimés par le caractère 𓉐, *demeure*, enfermant le prénom du roi fondateur: souvent même ce caractère est couché horizontalement, et renferme aussi la légende royale

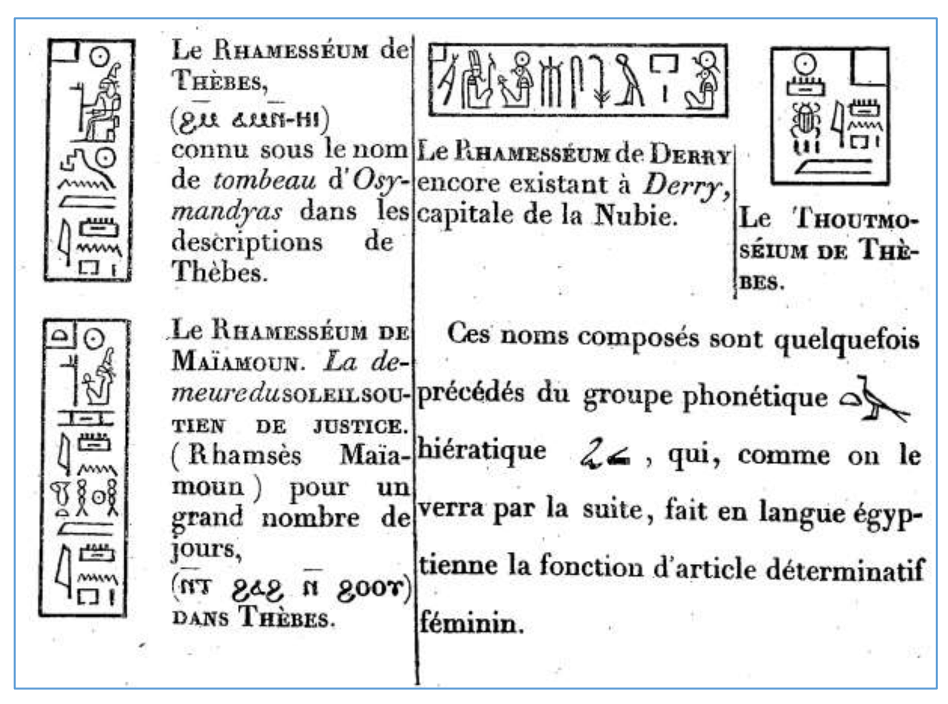

Le RHAMESSÉUM, *Palais de Rhamsès le grand.*

Le RHAMESSÉUM DE MAÏAMOUN, palais de Thèbes nommé aujourd'hui *Médinet-Habou.*

Le RHAMESSÉUM *de Rhamsès le grand.*

Le RHAMESSÉUM DE MAÏAMOUN.

Souvent ce caractère servant d'encadrement renferme, à la suite du prénom du roi, les indications particulières qui font connaître la localité du monument ; car les Pharaons nommés Rhamsès, par exemple, avaient élevé des *Rhamesséum* dans plusieurs villes de l'empire ; ce qu'avaient fait également les *Thouthmosis*, les *Aménophis*, etc.


Le RHAMESSÉUM de THÈBES, (ϩⲙ ⲁⲙⲛ-ϩⲓ) connu sous le nom de *tombeau d'Osymandyas* dans les descriptions de Thèbes.

Le RHAMESSÉUM de DERRY encore existant à *Derry*, capitale de la Nubie.

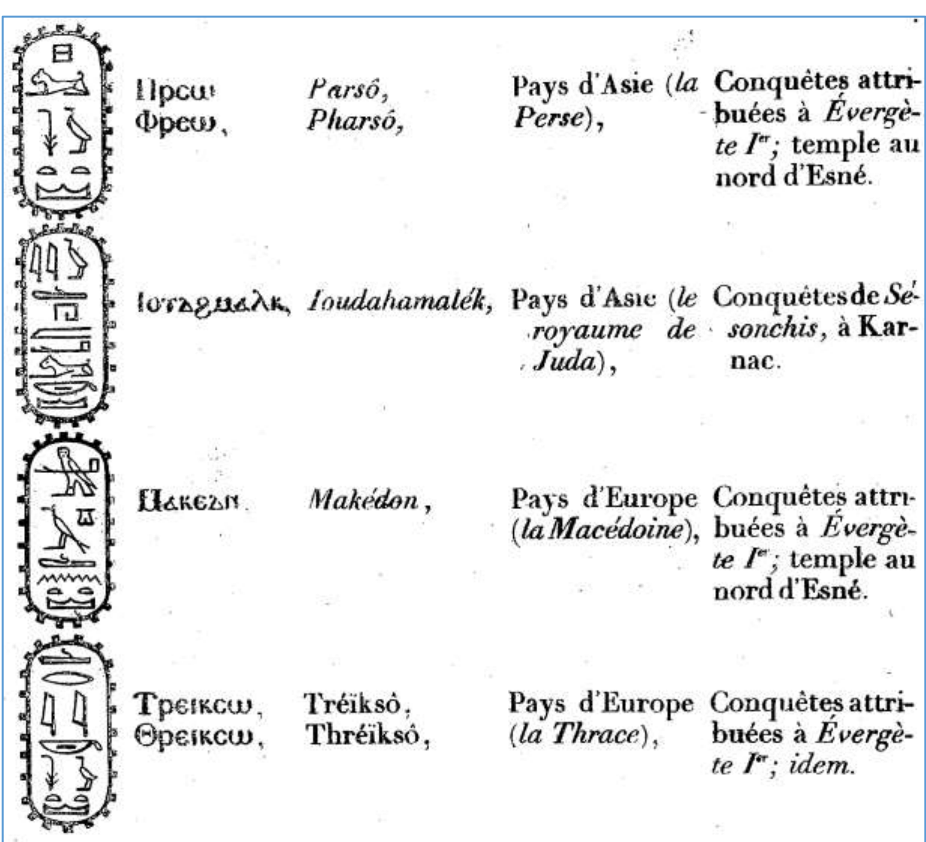
Le THOUTMOSÉIUM DE THÈBES.

Le RHAMESSÉUM DE MAÏAMOUN. *La demeure du* SOLEIL SOUTIEN DE JUSTICE. (Rhamsès Maïamoun) pour un grand nombre de jours, (ⲛⲧ ϩⲁϩ ⲛ̄ ϩⲟⲟⲩ) DANS THÈBES.

Ces noms composés sont quelquefois précédés du groupe phonétique, hiératique, qui, comme on le verra par la suite, fait en langue égyptienne la fonction d'article déterminatif féminin.

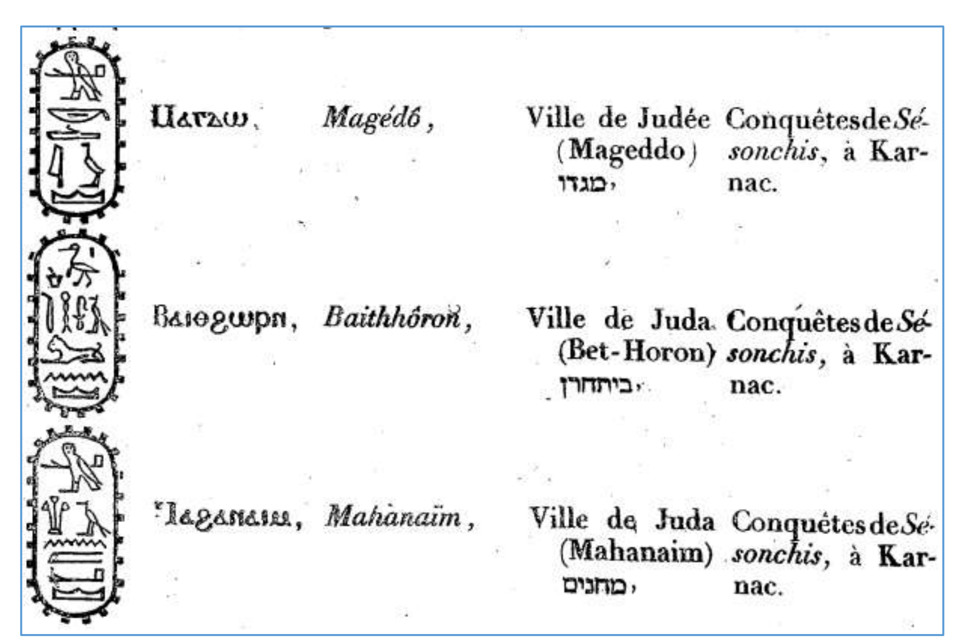
143. De grands bas-reliefs ou tableaux historiques sculptés sur les murailles des palais destinés à perpétuer la mémoire des rois conquérants, présentent une foule immense de noms propres de contrées ou de villes étrangères, déterminés d'une manière toute particulière : ces noms propres, souvent déterminés aussi par le caractère 𓈉, ou 𓈈, sont gravés dans l'intérieur d'une sorte de plan d'*enceinte fortifiée*, qu'il faut soigneusement distinguer des *cartels* ou *cartouches* déterminatifs des noms et prénoms royaux. Exemples :

	Οροϭι, Ολοϭι,	*Oroki, Oloki,*	Pays d'Afrique,	Conquêtes d'*Aménophis III*, au Memnonium.
	Φαμιοα, Παμιοα,	*Phamioa, Pamioa,*	Pays d'Afrique,	Conquêtes d'*Aménophis III*, au Memnonium.
	Τεκρρρ,	*Tekrror, Dakror,*	Pays d'Afrique,	Conquêtes de *Ménephtah Ier*, à Karnac.
	Βολο,	*Bolo, Balo,*	Pays d'Afrique,	Conquêtes d'*Aménophis III*, au Memnonium.
	Νϩρη,	*Naharaïna,*	Pays d'Asie (*la Mésopotamie*),	Conquêtes de *Ménephtah Ier*, à Karnac.



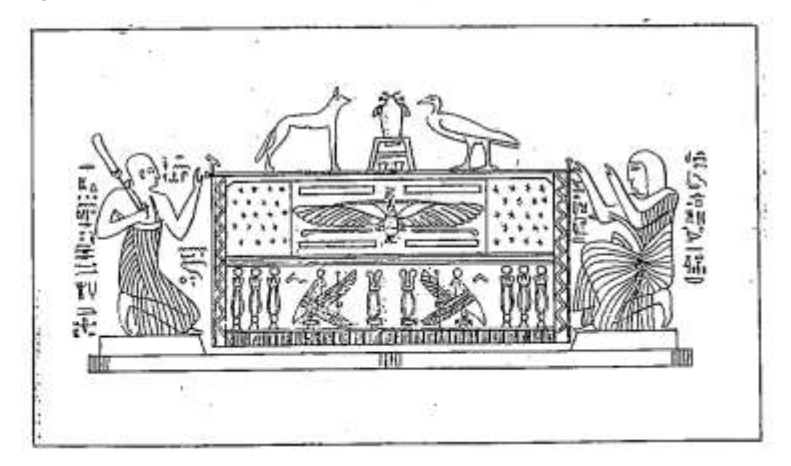
	Πρcω, Φρcω,	*Parsô, Pharsô,*	Pays d'Asie (*la Perse*),	Conquêtes attribuées à *Évergète Ier*; temple au nord d'Esné.
	Ιουδϩμαλκ,	*Ioudahamalék,*	Pays d'Asie (*le royaume de Juda*),	Conquêtes de *Sésonchis*, à Karnac.
	Μακεδν.	*Makédon,*	Pays d'Europe (*la Macédoine*),	Conquêtes attribuées à *Évergète Ier*; temple au nord d'Esné.
	Τρεικcω, Θρεικcω,	Tréïksô, Thréïksô,	Pays d'Europe (*la Thrace*),	Conquêtes attribuées à *Évergète Ier*; *idem*.

Cette même *enceinte fortifiée* renferme aussi des noms propres de *villes*, terminés par le caractère déterminatif [hiéroglyphe], parce que le nom s’applique en même temps à leur territoire.



Ⲙⲁⲅⲇⲱ,	*Magédô*,	Ville de Judée (Mageddo) מגדו,	Conquêtes de *Sésonchis*, à Karnac.
Ⲃⲁⲓⲑϩⲱⲣⲛ,	*Baithhôron*,	Ville de Juda (Bet-Horon) ביתחרן,	Conquêtes de *Sésonchis*, à Karnac.
Ⲙⲁϩⲁⲛⲁⲓⲙ,	*Mahanaïm*,	Ville de Juda (Mahanaim) מחנים,	Conquêtes de *Sésonchis*, à Karnac.

144. Ces noms propres ainsi encadrés se lisent, pour l'ordinaire, devant les images agenouillées des peuples étrangers dont ils font connaître les dénominations antiques. Ajoutons que l'ornement placé à l'extrémité de la corde, ou chaîne, qui ceint ces nations vaincues , donne une indication générale de la partie du monde connu des Égyptiens, à laquelle appartenait le peuple subjugué : la corde terminée par une fleur de *lotus-lys* [hiéroglyphe], marque une nation habitant au midi de l'Égypte, c'est-à-dire une peuplade africaine ; la corde étant au contraire terminée par une houppe de papyrus [hiéroglyphe], désigne un peuple considéré comme septentrional, ou qu'on attaquait en sortant par la basse Égypte ou Égypte septentrionale, c'est-à-dire un peuple d'*Asie* ou d'*Europe*. Cet usage ne souffre aucune exception.



CHAPITRE VI. DES MARQUES DE LA PLURALITÉ

145. À défaut des articles (chapitre VII°) dont les deux systèmes d'écriture sacrée, l'*hiéroglyphique* et l'*hiératique*, ne font pas un usage très-habituel, on peut distinguer, dans les noms, les nombres *duel* et *pluriel* du nombre *singulier*, soit par des répétitions du caractère ou groupe exprimant un nom au singulier, soit à des marques particulières ajoutées à ce caractère ou à ce groupe.

§ Ier. Du duel.

146. Le *duel* n'existait réellement point dans la langue parlée des anciens Égyptiens, comme il existe dans les langues hébraïque, arabe, sanskrite, grecque, etc. ou ce nombre est noté par des terminaisons fixes et invariables. Mais l'écriture sacrée égyptienne use de quelques formes qui, remplaçant en quelque sorte ces terminaisons ou désinences, présentent une certaine classe de noms dans un véritable état de dualité.

Cette espèce de *duel* a été marquée de deux manières :

1° Par le *redoublement* du caractère représentant le nom au singulier, surtout si les objets exprimés par ces caractères sont réellement doubles ou existent par paires dans la nature

	ⲃⲁⲗ ⲃ̄,	*Les yeux*. Les deux yeux.
	ⲙⲁϣϫ ⲃ̄,	*Les oreilles*. Les deux oreilles.
	ϭⲃⲟⲓ ⲃ̄,	*Les bras*. Les deux bras.
	ⲧⲟⲧ ⲃ̄,	*Les mains*. Les deux mains.
	ⲙⲛⲟϯ ⲃ̄,	*Les mamelles*. Les deux mamelles.
	ⲧⲉⲛϩ ⲃ̄,	*Les ailes*. Les deux ailes.
	ⲛ̄ⲧⲣ ⲃ̄,	*Les deux dieux*.
	ⲛ̄ⲧⲣ(ϩⲓⲟⲙⲉ) ⲃ̄,	*Les deux déesses*.

2° Par l'une des marques ou (le nombre deux), hiératique ou ajouté au nom exprimé figurativement, symboliquement ou phonétiquement :

	ⲧⲉⲛϩ ⲃ̅ⲛ,…	Les *deux plumes d'autruche.*
	ⲙⲛⲟϯ ⲃ̅,	Les *deux mamelles.*
	ⲧⲉⲛϩ ⲃ̅,	Les *deux ailes.*
	ⲛⲟⲩϩⲉ ⲃ̅,	Les *deux sycomores.*
	ⲣⲁⲧ ⲃ̅,	Les *deux jambes* ou pieds.
	ⲧⲕⲟⲓ ⲃ̅,	Les *deux champs.*

3° Par le redoublement du signe initial (voir ci-dessus) du nom exprimé phonétiquement, ou par le redoublement du déterminatif à la suite du nom phonétique :

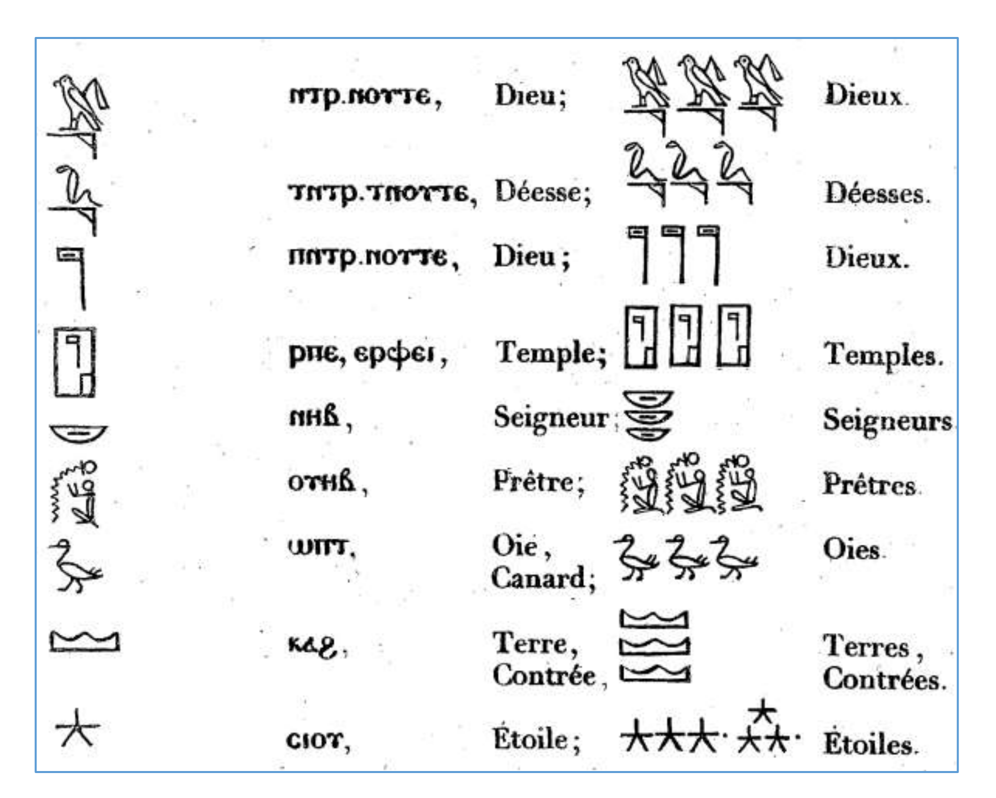
	ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲥⲛⲏⲩ ⲃ̅,	*les deux dieux frères.*
	ⲏⲥⲉ ⲛⲉⲃϯ ⲥⲱⲛⲉ ⲃ̅,	*Isis* et *Nephthys déesses sœurs.*
	ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲃ̅ ⲥⲛϫⲟⲩ,	*les deux décsses dirent.*

Telles sont les différentes méthodes employées dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques pour noter le duel des noms.

§ II. Des marques du pluriel.

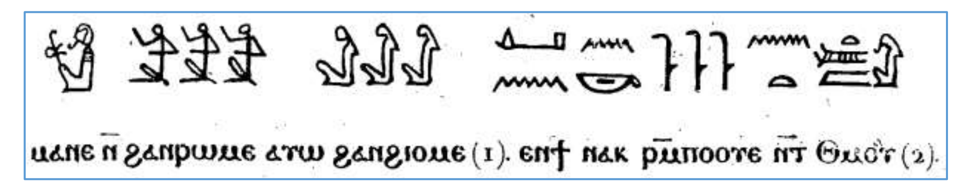
147. On exprima le pluriel des noms communs par des moyens très-variés et qui constituaient différentes espèces de pluriels.

1° Le pluriel des noms *figuratifs* ou *symboliques* se forme d'abord par la *triplication* du caractère ou groupe représentant le nom commun au singulier, ou par la triplication de l'initiale d'un nom phonétique :



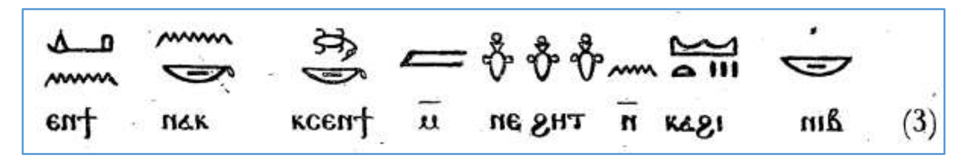
	ⲛⲧⲣ.ⲛⲟⲩⲧⲉ,	Dieu;		Dieux.
	ⲧⲛⲧⲣ.ⲧⲛⲟⲩⲧⲉ,	Déesse;		Déesses.
	ⲡⲛⲧⲣ.ⲛⲟⲩⲧⲉ,	Dieu;		Dieux.
	ⲣⲡⲉ, ⲉⲣⲫⲉⲓ,	Temple;		Temples.
	ⲛⲏⲃ,	Seigneur;		Seigneurs
	ⲟⲩⲏⲃ,	Prêtre;		Prêtres.
	ϣⲛⲧ,	Oie, Canard;		Oies.
	ⲕⲁϩ,	Terre, Contrée,		Terres, Contrées.
	ⲥⲓⲟⲩ,	Étoile;		Étoiles.

Cette forme de pluriel n'est point rare dans les textes soignés ou dans les inscriptions des grands monuments de toutes les époques, comme le prouvent les exemples suivants :



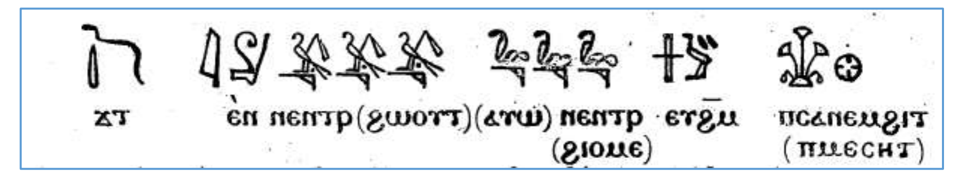
ⲙⲁⲛⲉ ⲛ̄ ϩⲁⲛⲣⲱⲙⲉ ⲁⲩⲱ ϩⲁⲛϩⲓⲟⲙⲉ (1). ⲉⲛϯ ⲛⲁⲕ ⲣ̄ⲙⲡⲟⲟⲩⲉ ⲛ̄ⲧ Ⲑⲙⲟⲩ (2).

Pasteur d'Hommes et de FEMMES (1). Nous t'accordons les *années* de Thmon. (2)



ⲉⲛϯ ⲛⲁⲕ ⲕⲥⲉⲛϯ ⲙ̄ ⲛⲉ ϩⲏⲧ ⲛ̄ ⲕⲁϩⲓ ⲛⲓⲃ (3)

Nous t'accordons de t'établir dans LES CŒURS de *toutes les contrées* (3)



ϫⲧ ⲉ̀ⲛ ⲛⲉⲛⲧⲣ(ϩⲱⲟⲩⲧ)(ⲁⲩⲱ) ⲛⲉⲛⲧⲣ (ϩⲓⲟⲙⲉ) ⲉⲩϩⲙ ⲡⲥⲁⲛⲉⲙϩⲓⲧ (ⲡⲙⲉⲥⲏⲧ)

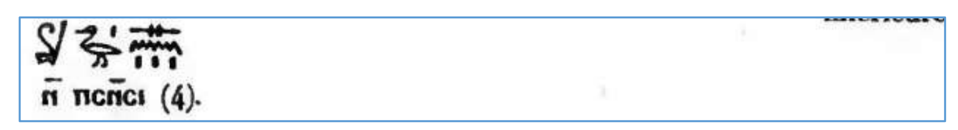
Discours (tenu) par les *dieux* et les *déesses* résidant dans la région inférieure

---

1 Titre du chef *Ménothph* dans les inscriptions de son tombeau à Béni-Hassan, monument de la XVII° dynastie.

2 Inscription sur la façade du grand temple d'Ibsamboul, époque de *Rhamsès le Grand*, de la XVIII° dynastie.

3 Inscription du Rhamesséum, même époque.



À leur fils (1)



Discours (tenu) par Amonra roi des dieux aux DIEUX et aux DÉESSES



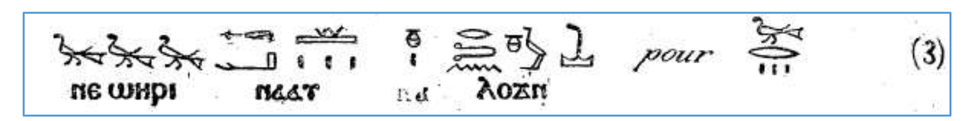
de la région supérieure et de la région inférieure. (2) [5]



Toutes les PORTIONS de TOUTES les CONTRÉES du monde méridional (3) [1] et du monde septentrional, sont stupéfaites sous les pieds de ce dieu gracieux.

Mère divine des dieux. (4) [2]

148. On a déjà dit qu'on se contentait quelquefois aussi d'indiquer le pluriel d'un nom phonétique, par la triplication de son caractère initial, comme par exemple :



Les CHEFS grands du pays de Lodan. (5) [3]

1 Inscription du palais de Kourna, le *Ménephthéum*. Galerie du portique.

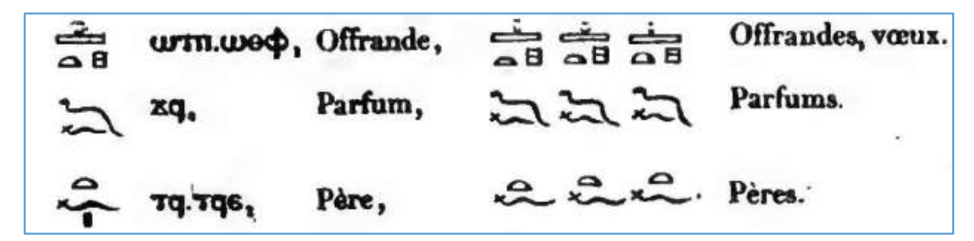
2 [5] Palais de Médinet-Habou (*le Rhamesséum de Meïamoun*), 1er cour, frise de la galerie du nord. Monument de la XIX° dynastie.

3 [1] Palais do Médinet-Habou, 2° cour, soul de fa galerie de l'ouest, même époque.

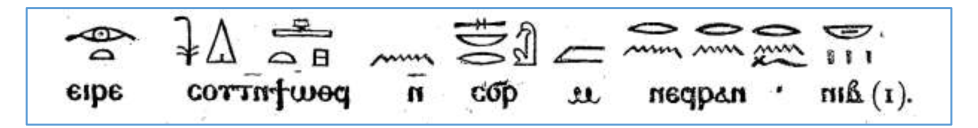
4 [2] Inscription sur l'une des colonnes du pronaos d'Esné ; époque de Trajan.

5 [3] Inscription des bas-reliefs historiques du palais de Karnac, relatives aux conquêtes de Ménéphtah Ier

Mais par l'effet d'un caprice encore plus remarquable de la part des scribes, certains noms phonétiques passaient à l'état de pluriel par le moyen de leur triplication totale :



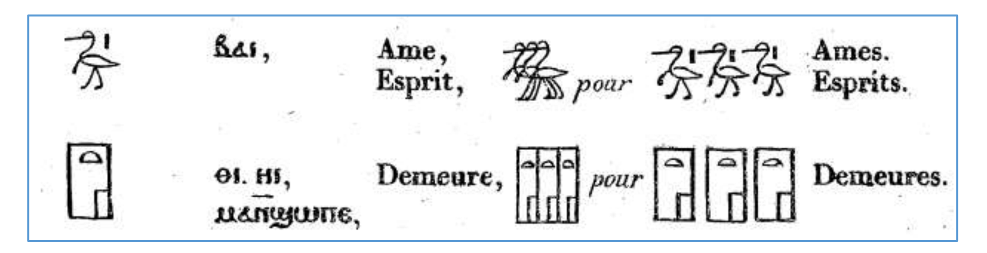
Cette forme de pluriel est employée dans les inscriptions des stèles ou des cercueils de momies. On la rencontre aussi dans les textes sculptés sur les grands monuments, comme :



Faire un acte d'adoration au dieu Sakr sous SES NOMS … tous (1) [1].

On pourrait donner à ces pluriels par triplication le nom de pluriels primitifs ou celui de pluriels figuratifs.

149. Quelques caractères ou groupes, soit figuratifs, soit symboliques, au lieu d'être répétés trois fois, pour passer à l'état de pluriels, ne le sont que d'une manière abréviative :



Il existe aussi des exemples de noms communs composés symbolico-phonétiques, ou totalement phonétiques, soumis à cette forme abréviative de pluriel :

1 « Acte d'adoration adressé au dieu Socharis sous tous les noms divers ». Légende explicative de la panégyrie de ce dieu, représentée dans la 2° cour de Médinet-Habou.

	ϩⲟⲛⲧ, ⲛⲧⲣ-ϩⲟⲛⲧ,	Prophète,	*pour*	Prophètes.
	ⲧϥⲉ-ⲛⲧⲣ, ⲛⲧⲣ-ⲧϥⲉ,	Père divin,	*pour*	Pères divins.
	ⲉⲧϥ, ⲉⲧϥⲉ,	Père,	*pour*	Pères.

Nous désignerons cette sorte de pluriels, d'ailleurs fort rare, sous le nom de *figuratifs-contractés*.

150. Mais la méthode la plus habituelle, dans les textes égyptiens hiéroglyphiques ou hiératiques, pour exprimer la pluralité, consista à faire suivre le nom soit figuratif, soit symbolique, soit phonétique, du chiffre , *trois*, hiératique ; ou , linéaire , hiératique , ou même . Employée dans un sens indéfini, cette marque se place immédiatement après le déterminatif, si le nom en reçoit un ordinairement.

	ϩⲧⲱⲣ,	Cheval,		ϩⲁⲛ ϩⲧⲱⲣ,	Chevaux.
	ⲣⲱⲙⲉ,	Homme		ϩⲁⲛ ⲣⲱⲙⲉ,	Hommes.
	ⲉϩⲉ,	Bœuf,		ϩⲁⲛ ⲉϩⲏⲩ,	Bœufs.
	ⲥϯ,	Parfum, Odeur,		ϩⲁⲛ ⲥϯ,	Odeurs, Parfums.
	ⲣⲡⲉ,	Temple,		ϩⲁⲛ ⲣⲡⲏⲩⲉ,	Temples.
	ⲛⲧⲣ.ⲛⲟⲩⲧⲉ,	Dieu,	ou	ϩⲁⲛ ⲛⲧⲣ,	Dieux.
	ⲟⲩⲏⲃ,	Prêtre,	ou	ϩⲁⲛ ⲟⲩⲏⲃ,	Prêtres.
	ⲱⲛⲓ,	Cynocéphale		ϩⲁⲛ ⲱⲛⲓ,	Cynocéphales.
	ⲱⲛⲧ,	Oie,		ϩⲁⲛ ⲱⲛⲧ,	Oies.
	ⲏⲣⲡ,	Vin,		ϩⲁⲛ ⲏⲣⲡ,	Vins.
	ϩⲟⲟⲩ,	Jour,		ϩⲁⲛ ϩⲟⲟⲩ,	Jours.

On ne saurait douter qu'en choisissant le chiffre trois de préférence à tout autre signe de nombre pour le placer à la suite des noms écrits, afin de distinguer le pluriel du duel et du *singulier*, les Égyptiens eurent l'intention bien évidente, de reproduire, d'une manière abrégée, la forme primitive des pluriels dans l'écriture sacrée, c'est-à-dire celle des pluriels *figuratifs*.

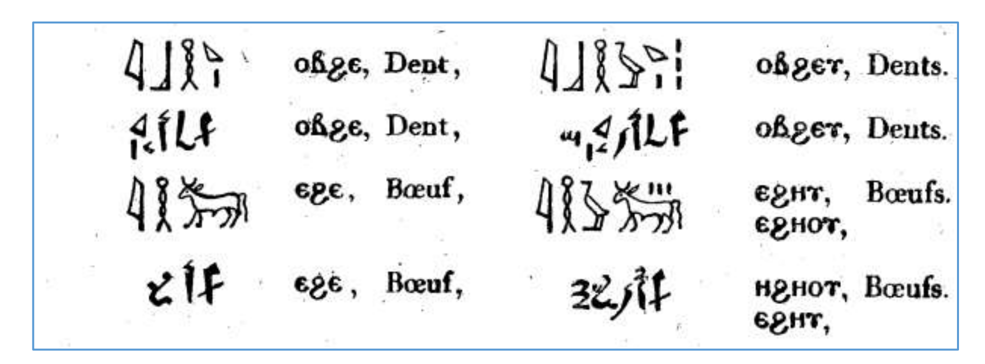
151. Les noms communs représentés par des caractères notés (voir ci-dessus, chap. III, C.) changent la note en ou en passant à l'état de pluriels

	κⲁϩ,	Terre,		ϩⲁⲛ κⲁϩ,	Terres.
	ⲥⲣⲏ,	Flabellum, Ombrelle,		ϩⲁⲛ ⲥⲣⲏ,	Flabella, Ombrelles.
	ϣⲏⲟⲩⲉ,	Autel,		ϩⲁⲛ ϣⲏⲟⲩⲉ	Autels.
	ϩⲓⲏ,	Chemin.		ϩⲓⲟⲟⲩⲉ,	Chemins.

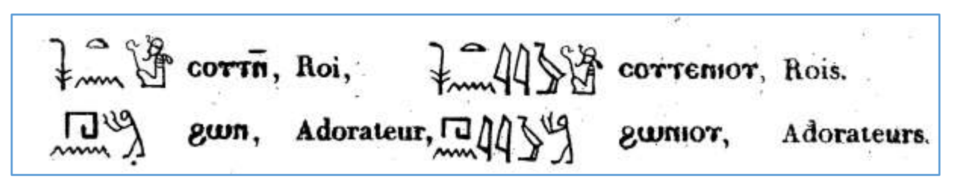
152. Enfin, dans le système graphique comme dans la langue égyptienne parlée, on exprimait le nombre Pluriel par des *désinences* ou *terminaisons* : la désinence (ⲟⲩ. ⲩ), ou bien (ⲟⲩ. ⲩ) son homophone, suivie en outre de la marque numérique , font passer à un état de pluralité la plupart des noms communs exprimés phonétiquement, et même les noms figuratifs et symboliques

	ⲙⲁⲥⲓ, ⲙⲓⲥⲉ,	Enfant,		ⲙⲓⲥⲉⲩ,	Enfants.
	κⲁκⲉ,	Obscurité,		κⲁκⲉⲩ,	Ténèbres.
	ⲁϥ,	Mouche,		ⲁϥⲟⲩⲓ,	Mouches.
	κⲟⲓ,	Champ,		κⲟⲓⲟⲩ,	Champs.
	ⲛⲏⲃ,	Seigneur,		ⲛⲏⲃⲟⲩ,	Seigneurs.

Mais ces marques de pluralité se divisent toujours, si le nom exprimé phonétiquement est accompagné d'un *déterminatif* figuratif ou symbolique : la terminaison , (ⲟⲩ . ⲩ) s'attache immédiatement au groupe phonétique dont elle fait partie de sa propre nature, et se place immédiatement avant le déterminatif, tandis que les marques de pluralité ou , s'écrivent à la suite de ce même déterminatif :



Quelques noms communs terminés en (ⲛ̄) forment leur pluriel par la désinence ⲛⲟⲩ, ⲓⲟⲩ, toujours placée avant le déterminatif :

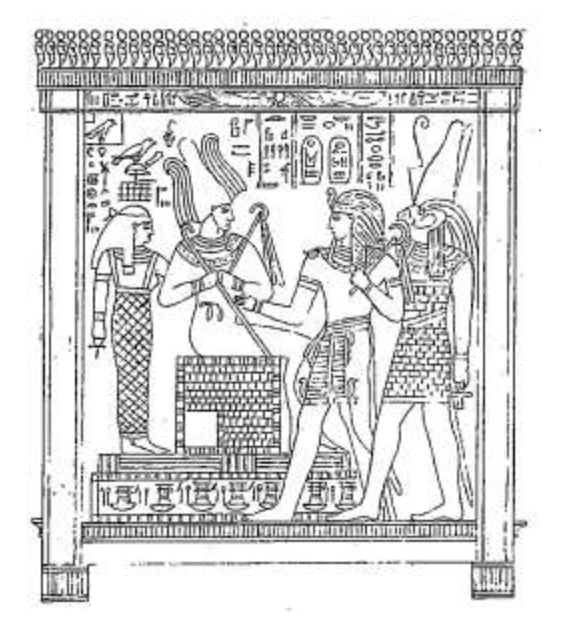


La désinence se réduit, par abréviation, aux deux signes ; ainsi que le prouvent les deux exemples qui suivent, extraits des inscriptions du temple d'Amada en Nubie, contenant des dédicaces de l'édifice per le Pharaon Aménophis II°, dont voici l'un des titres les plus fréquents



Rois des Rois Modérateur des Modérateurs

Les désinences des noms au nombre pluriel , et hiératique , et assez fréquentes dans les textes en écriture sacrée, répondent, sans aucun doute, aux nombreux pluriels de la langue copte terminés en ⲧⲉ, ⲉⲩ, ⲛⲟⲩ, ⲟⲩ, ⲟⲩⲧⲉ et ⲟⲩⲓ.



CHAPITRE VII DES ARTICLES.

153. La langue copte qui représente a très-peu près l'ancienne langue parlée des Égyptiens, possède plusieurs *espèces d'articles* que l'on reconnait en totalité dans les textes conçus en écriture hiéroglyphique et dans les textes hiératiques. Il faut dire cependant que, dans la plupart des textes, ils sont plus rarement notés que dans les livres coptes ; les Égyptiens ne les employèrent rigoureusement que dans les grandes inscriptions monumentales, ou dans les textes sacrés roulant sur des matières importantes. Mais dans les textes ordinaires, on les exprimait là seulement où leur présence était indispensable pour la clarté du discours ; partout ailleurs on les suppléait à la lecture

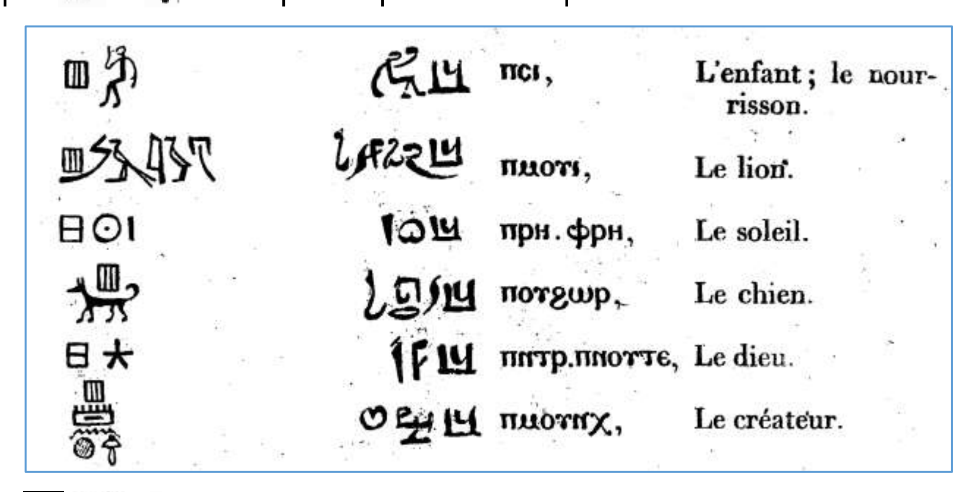
§ 1er Articles déterminatifs.

154. Ces articles qui font connaître en même temps le *genre* et le nombre du nom qu'ils précèdent, tout en restreignant l'étendue de son application, sont, comme en copte, au nombre de trois :

A. L'article déterminatif masculin singulier

Le premier est l'article déterminatif masculin singulier dont voici toutes les formes hiéroglyphiques et hiératiques ; car cet article est exprimé *phonétiquement* et par divers caractères homophônes

1°. , linéaire , hiératique (ⲡ ou ⲫ) don't l'artucle déterminatif copte ⲡ ou ⲫ n'est qu'une pure transcription:



		ⲡⲥⲓ,	L'enfant ; le nourrisson.
		ⲡⲙⲟⲩⲓ,	Le lion.
		ⲡⲣⲏ. ⲫⲣⲏ,	Le soleil.
		ⲡⲟⲩϩⲱⲣ,	Le chien.
		ⲡⲛⲧⲣ.ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ,	Le dieu.
		ⲡⲙⲟⲩⲛϫ,	Le créateur.

2°. , linéaire , qui s'est conservé dans le copte ⲡⲓ, mais fort rarement employé dans les textes égyptiens. Exemple :

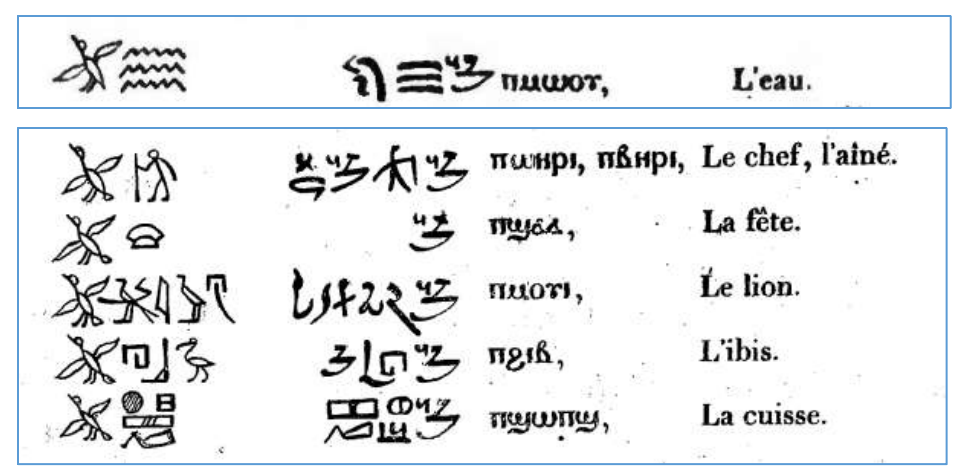
ⲡⲓⲥⲓⲟⲩ *ou* ⲡⲓⲛⲧⲣ (ⲡⲓⲛⲟⲩϯ) *l'étoile* ou le *dieu*.

3°. , linéaire équivalent phonétique du copte ⲡ. C'est abusivement, et à une époque de mauvais goût, qu'on s'est servi du caractère figuratif ⲡⲉ, *le ciel*, comme représentant phonétique de l'article déterminatif masculin singulier, comme dans cet exemple :

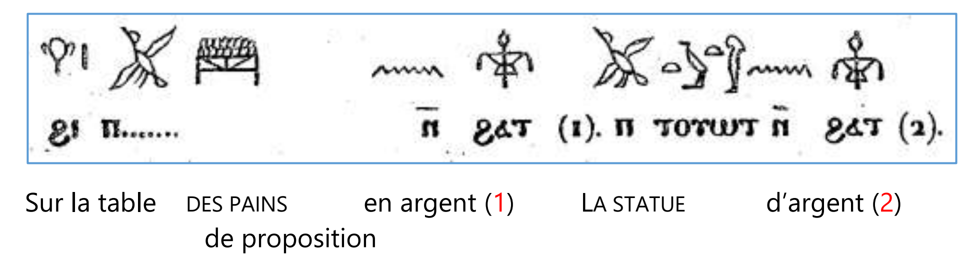


Nous t'accordons la durée-de la vie du soleil dieu pour le pouvoir royal.

4°. ou ; hiératique , ⲡ ou ⲫ, la forme la plus usitée de l'article, répond exactement au copté thébain ⲡ et au memphitique ⲫ et ⲡ



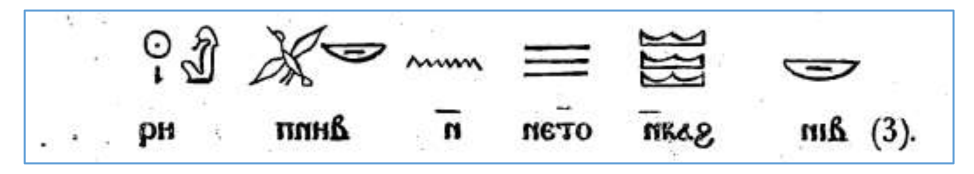
Les exemples cités démontrent que cette forme de l'article, comme toutes celles qu'on a fait connaître, se plaçait devant les noms exprimés *figurativement* et *symboliquement*, tout aussi bien que devant les noms *phonétiques* : c'est ce que prouveront aussi les exemples suivants :



Sur la table DES PAINS de proposition en argent (1) LA STATUE d'argent (2)

1 Inscription de la salle hypostyle de Karnac.

2 Idem. Bas-relief représentant le roi *Ménéphtah Ier* offrant une statue d'argent.



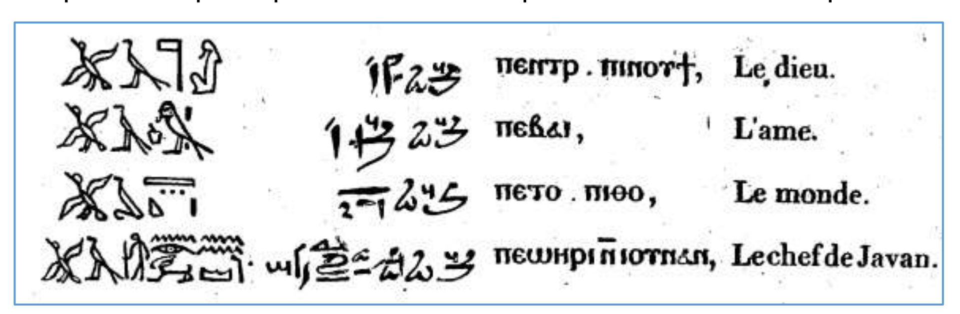
Phré LE seigneur des parties de toutes les contrées (1). [3]

C’est-à-dire Le soleil qui est le seigneur de la terre entière.



Le dieu chef des dieux des parties orientales du ciel orientales (2). [4]

5°. **ou** (ⲡⲉ), hiératique dont l'article copte thébain **ⲡⲉ** et le copte memphitique ⲡⲓ ne sont que d'exactes transcriptions :



Cette forme de l'article déterminatif masculin singulier, l'une des plus généralement employées, s'unit quelquefois aussi aux noms propres ; exemple ou le *Schéta*, le pays de *Schéta*. Ces articles sont toujours préfixes comme dans le copte.

B. L’article déterminatif féminin singulier

L’article déterminatif féminin singulier fut d’un usage beaucoup plus habituel que les articles *masculins* ; il se présente constamment, en effet, dans les textes hiéroglyphiques ou hiératiques uni à tous les noms communs ou à tous les noms propres du genre féminin : d'où il résulte, en règle générale, que dans ces textes, tout nom commun totalement privé d'article, doit être considéré, pour cela même, comme

1 Inscription du temple d'Amada en Nubie.

2 Rituel funéraire, 3° partie.

appartenant au genre masculin, et que dans la transcription, aussi bien que dans la lecture, il faut suppléer ou rétablir cet article.

L'article déterminatif féminin affecte des formes variées qui se sont conservées dans la langue copte :

1° La forme la plus simple (ⲧ), hiératique (ⲧ ou ⲑ), est le primitif des articles coptes ⲧ et ⲑ : ceux-ci sont toujours préfixes ; mais l'article égyptien se place indifféremment en *préfixe* ou en *affixe*, c'est-à-dire que ce caractère phonétique devient tantôt la lettre initiale, tantôt la lettre finale d'un nom. Une foule de noms communs égyptiens phonétiques, figuratifs ou symboliques, reçoivent une acception féminine lorsqu'ils sont affectés de l'article :

		ⲥⲟⲛ,	Frère,			ⲧⲥⲱⲛⲉ,	Sœur.
		ⲥⲓ,	Fils,			ⲧⲥⲓ,	Fille.
		ⲥⲓ,	Enfant, Fils,			ⲧⲥⲓ,	Fille.
		ⲛⲏⲃ,	Seigneur,			ⲧⲛⲉ̀ⲃ,	Dame.
		ⲛⲧⲣ,	Dieu,			ⲧⲛⲧⲣⲓ,	Déesse.
		ϭⲉϥ,	«			ⲧϭⲉϥ,	«

Ce même article *affixe* se joint à tous les noms communs primitifs ou dérivés exprimant des objets féminins de leur propre nature ou par convention : et si ce nom est accompagné d'un déterminatif, ce dernier se place immédiatement après l'article.

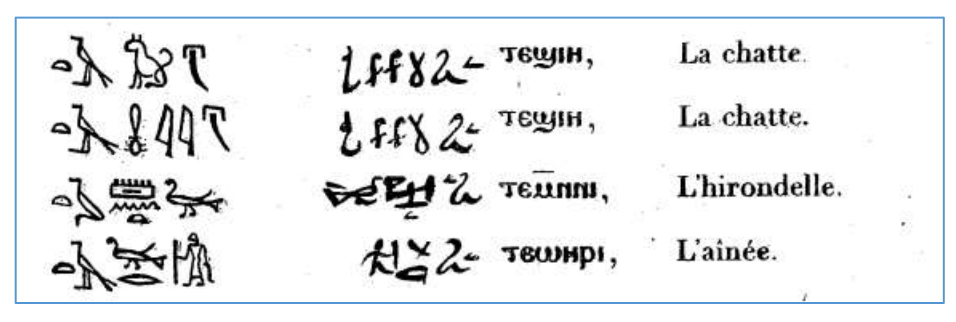
		ⲧϩⲓ. ⲧϩⲓⲙⲉ,	La femme.
		ⲧⲉϩⲉ,	La vache.
		ⲧⲛⲟⲩϩⲓ,	Le sycomore.
		ⲧϩⲓⲕ,	Le remède.
		ⲧⲉⲣⲱⲧⲉ,	Le lait.
		ⲧⲉⲣⲏ,	L'ombrelle, le flabellum.

Il est vrai de dire que l'article déterminatif féminin singulier *affixe* n'existait qu'en apparence, et dans la langue écrite seulement. Le système général de l'écriture sacrée égyptienne eut en effet pour règle constante d'exprimer d'abord et de présenter en première ligne *l'idée principale*, en rejetant à la suite des caractères qui la représentaient, les signes des déterminations particulières et ceux des modifications qu'elle pouvait et devait subir, telles que les circonstances de genre, de nombre, de temps et de personne. La totalité des textes coptes qui nous offrent, en caractères

grecs, les mots et la prononciation de la langue égyptienne, pour une époque contemporaine d'une foule d'inscriptions hiéroglyphiques, démontre, sans réplique, qu'à la lecture des textes hiéroglyphiques ou hiératiques les Égyptiens rétablissaient soit les articles, soit les marques de temps et de personnes, à leur véritable place, c'est-à-dire ou en tête ou en avant du mot qu'elles servaient à modifier. Nous suivrons désormais cette méthode dans toutes nos transcriptions de textes égyptiens en caractères coptes.

2° On exprimait aussi, mais rarement, l'article déterminatif féminin singulier par le caractère phonétique (ⲑ ou ⲧ) homophône du précédent . Ce signe est réellement un article possessif (voir le § III)

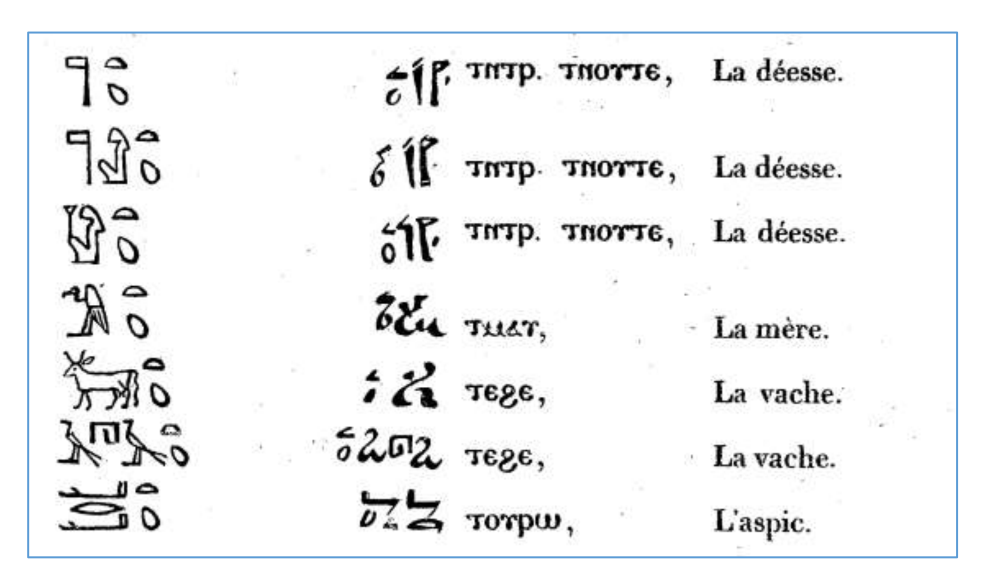
3° L'article ou écrit aussi , hiératique (ⲧⲉ), a été conservé dans le copte sous les formes ⲧⲉ et ϯ. Cet article est toujours *préfixe*.



ⲧⲉϣⲓⲏ,	La chatte.
ⲧⲉϣⲓⲏ,	La chatte.
ⲧⲉⲙⲛⲛⲓ,	L'hirondelle.
ⲧⲉⲱⲏⲣⲓ,	L'ainée.

Cet article, qu'on rencontre seulement dans les textes fort soignés, se place, comme on peut le voir, devant les noms communs exprimés *figurativement* ou *phonétiquement*.

4° Enfin le groupe , linéaire , hiératique ; ou bien , lin , hiératique , composé de ⲧ., article déterminatif féminin, et du caractère qui représente un *œuf*, lequel, pris phonétiquement, répond à l'articulation c qui soit affixe soit préfixe, exprime le genre féminin dans les noms, les pronoms et les verbes. Ce groupe placé en *affixe* détermine le genre d'un grand nombre de noms communs exprimés pour la plupart par les méthodes *figurative* ou *symbolique* : peu de noms phonétiques, à l'exception des noms propres (voir ci-dessus, [para. 138]) reçoivent cet article :



Nous donnerons à cet article le nom de *phonétique symbolique* : c'est là, selon toute apparence, la plus ancienne forme de l'article déterminatif féminin singulier.

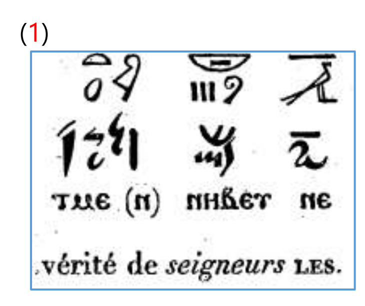
C. Article déterminatif pluriel.

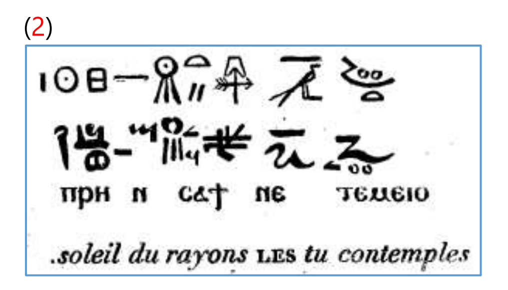
155. Les marques de pluralité réunies dans notre chapitre VI°, tiennent en général lieu d'articles *déterminatifs du pluriel* dans la plupart des textes hiéroglyphiques de toutes les époques ; on les suppléa donc habituellement à la lecture ; mais lorsqu'on croyait nécessaire, ou pour la régularité d'un texte, ou dans l'intérêt de la clarté, d'exprimer l'article déterminatif pluriel, on le faisait au moyen de caractères phonétiques fiont les formes coptes de cet article, ne et ni, les, ne sont que de pures transcriptions : voici toutes les variantes de l'article déterminatif pluriel appartenant aux delix genres sans distinction.


1° ou , hiératique , (ⲛⲉ. ⲛⲓ) LES.

Voici quelques exemples de l'emploi de cet article (1) :

1 Nous donnerons désormais les textes égyptiens écrits de droite à gauche au en colonnes verticales, les signes disposés également de droite à gauche, cette direction des caractères étant la plus ordinaire dans les monuments originaux : il faudra donc lire dans le même sens les mots de la transcription copte et ceux de la traduction française.

(1) 

(2) 



(LES) dieux des LES *âmes avec en haut étant mon âme que soit manifestée*
« Que mon âme soit manifestée dans le ciel avec les âmes des dieux (3)»

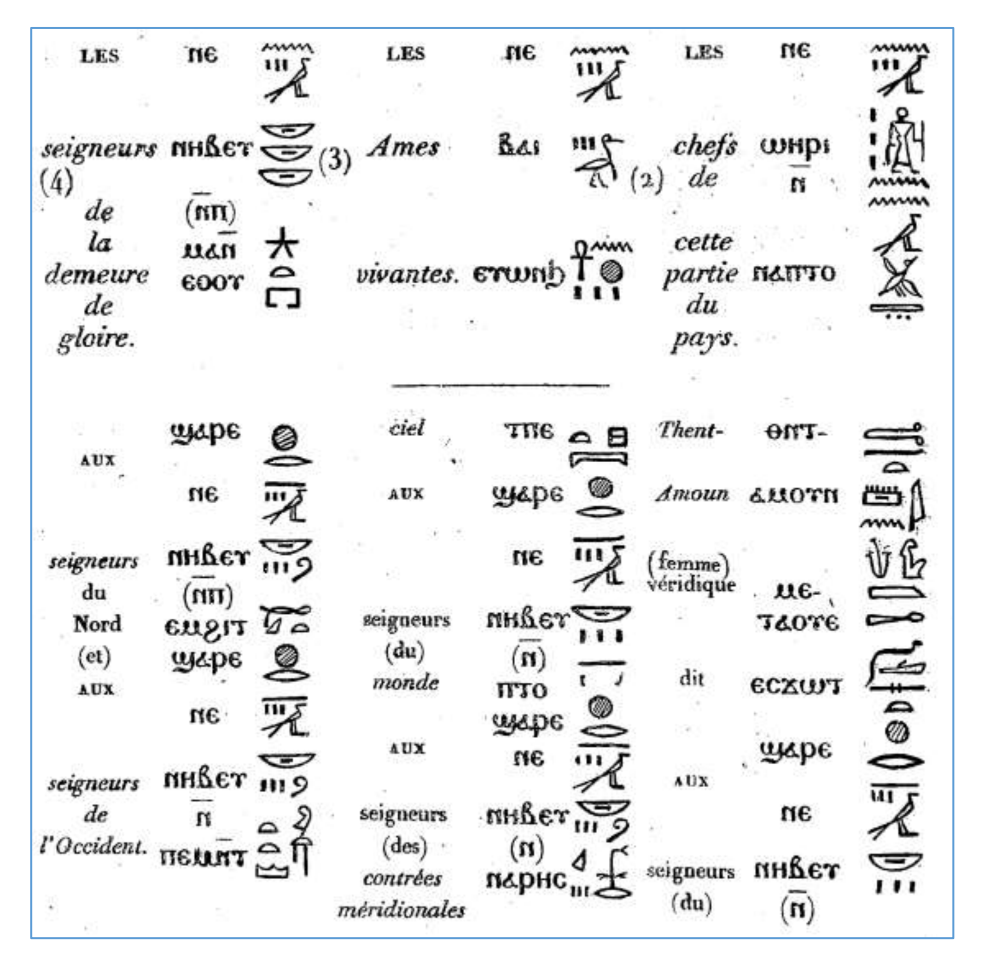
2° hiératique ; rarement employé (forme) ⲛⲉ. (1)



« Les vaincus faisant partie de la Nation des *Polosté* ou *Pholosté*. »

3° (ⲛⲉ ou ⲛⲓ) groupe phonétique accru de la marque ordinaire du nombre pluriel, le chiffre trois ; hiératique

1 Rituel hiératique du Musée du Louvre, a°1, fol. 3.
2 Papyrus funéraire d'*Hathôr*, Musée du Louvre.
3 Petit papyrus funéraire d'*Harsiési*, Musée du Louvre, ligue 8.



(1) (2) (3)

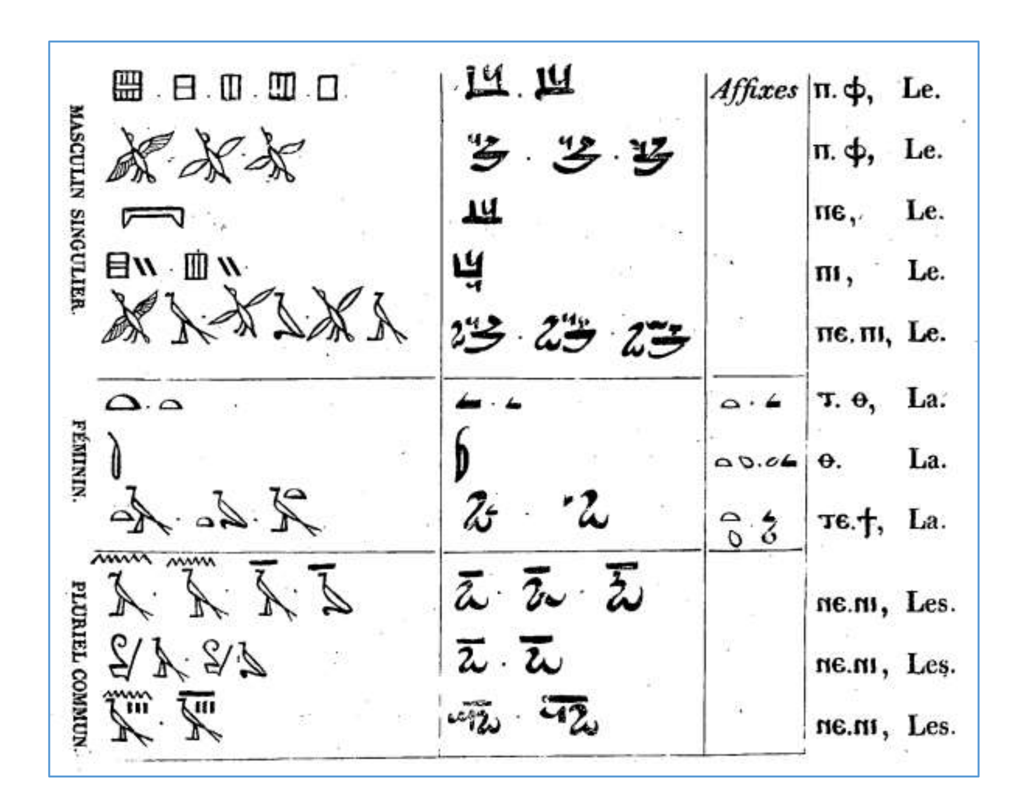
On a dû voir, par ces divers exemples, que les noms communs précédés de l'article déterminatif pluriel, prennent également à leur suite les marques ordinaires du nombre pluriel, soit le chiffre trois ııı , soit la terminaison (ΟΥ, ЄΥ). Cette sur abondance de déterminatifs est habituelle dans le système graphique égyptien.

156. On a réuni dans le tableau suivant toutes les formes des articles déterminatifs.

1 Inscription de la grande salle d'Ibsamboul, paroi nord, colonne 26 à 27

2 Manuscrit funéraire de *Tentamoun*, Cabinet des antiques.

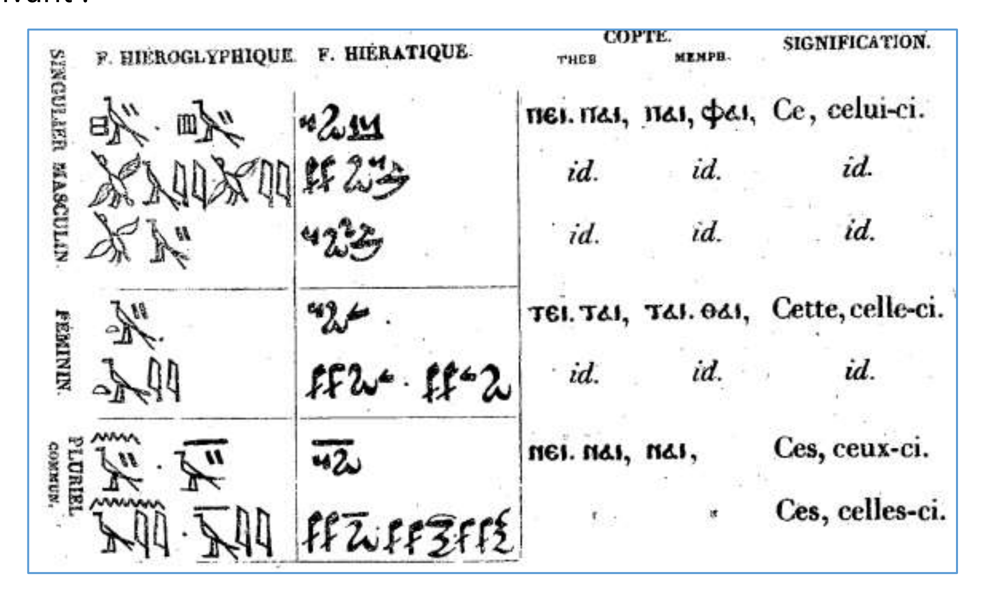
3 Momie de *Tentamoun*, Musée du Louvre.



	Hiéroglyphes	Hiératique	Affixes	Copte	
MASCULIN SINGULIER.				ⲡ. ⲫ,	Le.
				ⲡ. ⲫ,	Le.
				ⲡⲉ,	Le.
				ⲡⲓ,	Le.
				ⲡⲉ. ⲡⲓ,	Le.
FÉMININ.				ⲧ. ⲑ,	La.
				ⲑ.	La.
				ⲧⲉ. ϯ,	La.
PLURIEL COMMUN.				ⲛⲉ. ⲛⲓ,	Les.
				ⲛⲉ. ⲛⲓ,	Les.
				ⲛⲉ. ⲛⲓ,	Les.

§ II. ARTICLES DÉMONSTRATIFS.

157. Les articles démonstratifs de la langue copte ne sont, comme les articles déterminatifs, que de simples transcriptions de ces mêmes articles employés dans les anciens textes hiéroglyphiques et hiératiques, ainsi que peut le démontrer le tableau suivant :

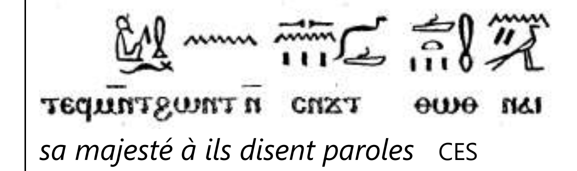


	F. HIÉROGLYPHIQUE.	F. HIÉRATIQUE.	COPTE. THEB.	COPTE. MEMPH.	SIGNIFICATION.
SINGULIER MASCULIN.			ⲡⲉⲓ. ⲡⲁⲓ,	ⲡⲁⲓ, ⲫⲁⲓ,	Ce, celui-ci.
			id.	id.	id.
			id.	id.	id.
FÉMININ.			ⲧⲉⲓ. ⲧⲁⲓ,	ⲧⲁⲓ. ⲑⲁⲓ,	Cette, celle-ci.
			id.	id.	id.
PLURIEL COMMUN.			ⲛⲉⲓ. ⲛⲁⲓ,	ⲛⲁⲓ,	Ces, ceux-ci.
			»	»	Ces, celles-ci.

Ces articles, évidemment dérivés des articles déterminatifs par l'addition d'une simple voyelle, sont toujours préfixes. Exemple :

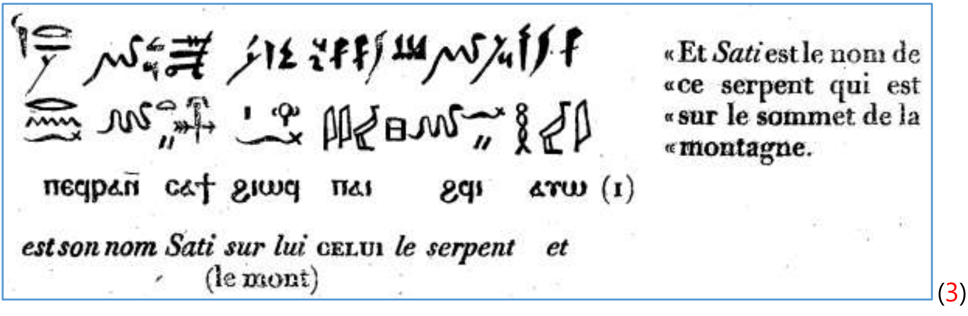


pasteurs étrangers CES *parlent voici que* (1). *heure* CETTE *dans j'agis*

« Voici que ces pasteurs « étrangers parlent et adressent « paroles à sa majesté.» (2).	 *sa majesté à ils disent paroles* CES

158. Ces articles démonstratifs ne se rencontrent que dans les textes les plus soignés : on les trouve plus souvent dans les textes ordinaires sous la forme , ou , ⲡⲁⲓ, ⲫⲁⲓ, *ce*, hiératique ou par abréviation ; comme dans ces passages du rituel funéraire :

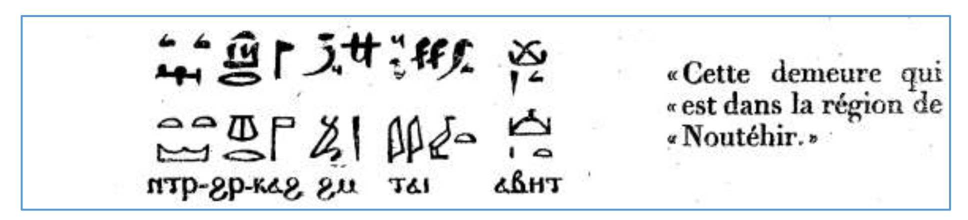




(3)

La forme féminine de cette espèce d'article ou plutôt de ce pronom démonstratif est , hiératique , qui répond aux articles ou pronoms démonstratifs coptes ⲧⲁⲓ, ⲑⲁⲓ et ⲧⲏ, ou ⲑⲏ dans les composés :

1 Grande salle d'Ibsamboul, inscription de la paroi nord.
2 Même inscription.
3 Grand rituel funéraire hiératique, du Musée du Louvre, n° 1, fol. 24.



(1) *Noutéhir* dans CELLE *la demeure*

Nous reviendrons sur cette modification des articles démonstratifs *préfixes*, dans le [chapitre des *mots conjonctifs*](#).

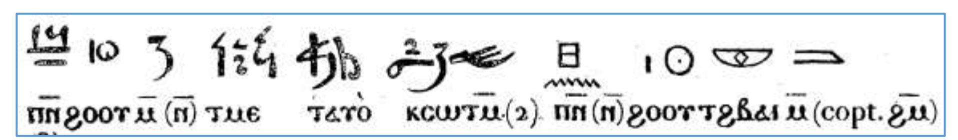
159. Il existe aussi dans les textes égyptiens une série d'articles démonstratifs qu'on rencontre bien plus habituellement que ceux dont on vient d'exposer les formes. Ces articles s'inscrivent toujours à la suite des noms et sont par conséquent *affixes*, quoiqu'on dût, à *la lecture* les prononcer avant le nom qu'ils déterminaient. Ces articles se présentent sous les formes suivantes :

1° , hiératique , *ce*, *cet*, détermine les noms du genre masculin, nombre singulier :

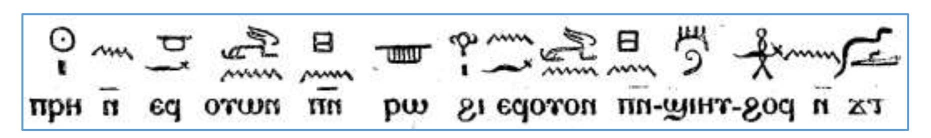


CET *édifice contemplez venez* *Derry* *qui résidez dans* *grands ô dieux*

« O dieux grands qui résidez dans Derry, venez et contemplez cet édifice (2). »



CE *jour en de vérité un discours tu entends*, (3) *de* CE *jour* la panégyrie dans (4)



dieu au pour ouvrir CETTE porte sur qui est CE long serpent à il dit soleil (5)

---

1 Idem.

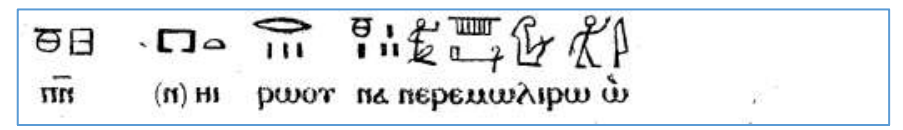
2 *Dédicaces du* temple d'*Amada* en Nubie, architraves de la face méridionale.

3 ⲕⲥⲱⲧⲙ. *Calendrier sacré* sculpté sur les murailles du palais de *Médinet-Habou*.

4 Grand rituel funéraire hiératique, n° t, fol. 17; Musée du Louvre.

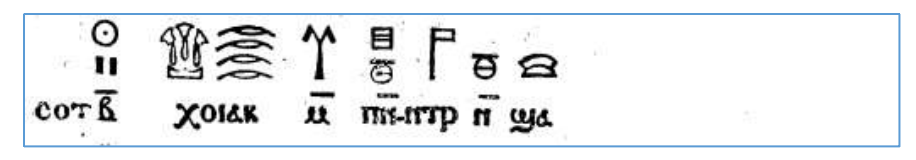
5 Parmi les inscriptions du sarcophage de basalte vert au Musée du Louvre.

2° ou , article employé dans le même cas que le précédent :



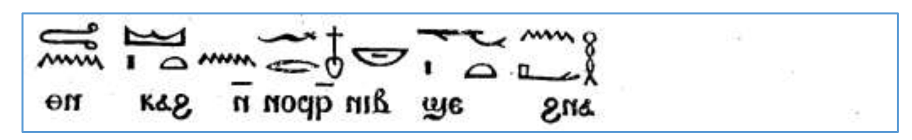
(de) CETTE demeure portes des portiers ô (1)

« O vous qui ouvrez les portes de cette demeure! »



le 2[e] jour de Choïac dans CE dieu de fête

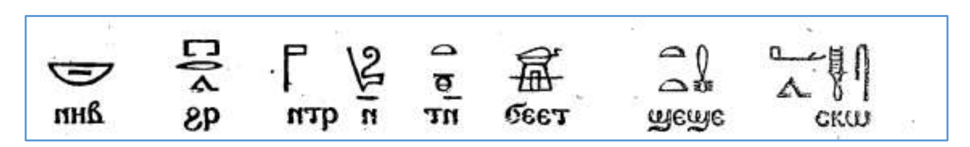
3° , hiératique ou à la suite des noms communs *féminins* au nombre singulier : ⲑⲛ ou ⲧⲛ, *cette*.



CETTE *contrée de bon tout le bois ainsi que*

« Ainsi que tout le bon bois de cette contrée (2) »

4° . (ⲧⲛ) hiératique ou , variante de la précédente, employée dans les mêmes cas :

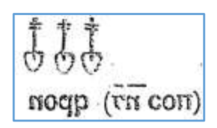


seigneur Épiphane dieu du CETTE chapelle pareillement faire placer

---

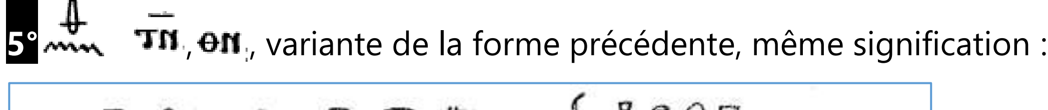
1 Parmi les in inscriptions de l'édifice de droite, grande cour du temple de droite à Philæ.

2 Grande inscription du palais de Karnac, relative aux conquêtes de Thouthmosis III[e] transportée au Musée du Louvre.



3 fois gracieux (1)

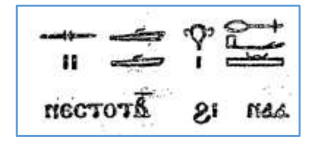
« (Il est permis) d'ériger aussi CETTE chapelle consacrée au dieu Épiphane très-gracieux, etc. »



5° ⲧⲛ, ⲑⲛ, variante de la forme précédente, même signification :



ce - dieu élève, ce tableau dans, CETTE déesse



ses deux mains sur grand

« Dans ce tableau, cette déesse est représentée élevant ce dieu grand sur ses deux mains (2) ».

160. Les formes de cet article démonstratif au nombre pluriel sont bien moins variées ; on n'en compte que deux qui appartiennent aux deux genres indifféremment :

1° (ⲉⲡⲛ), hiératique , *ces*, comme dans ces deux passages de l'inscription de Rosette :



ces panégyries (3) dans pratiquées toutes les autres choses Le xxx et le xvii ces jours

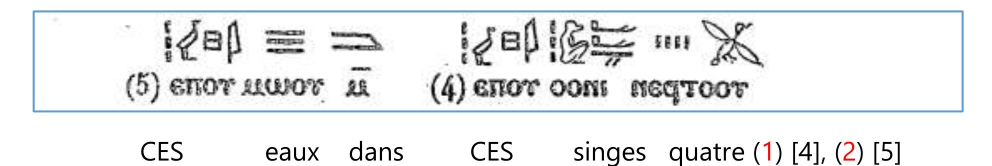
2° , , hiératique , (ⲉⲡⲟⲩ) CES, également pour les deux genres :

---

1 Inscription de Rosette, ligne 13; texte grec, ligne 52

2 Tableau du tombeau de Rhamsès. V à Biban-El-Molouk, légende explicative.

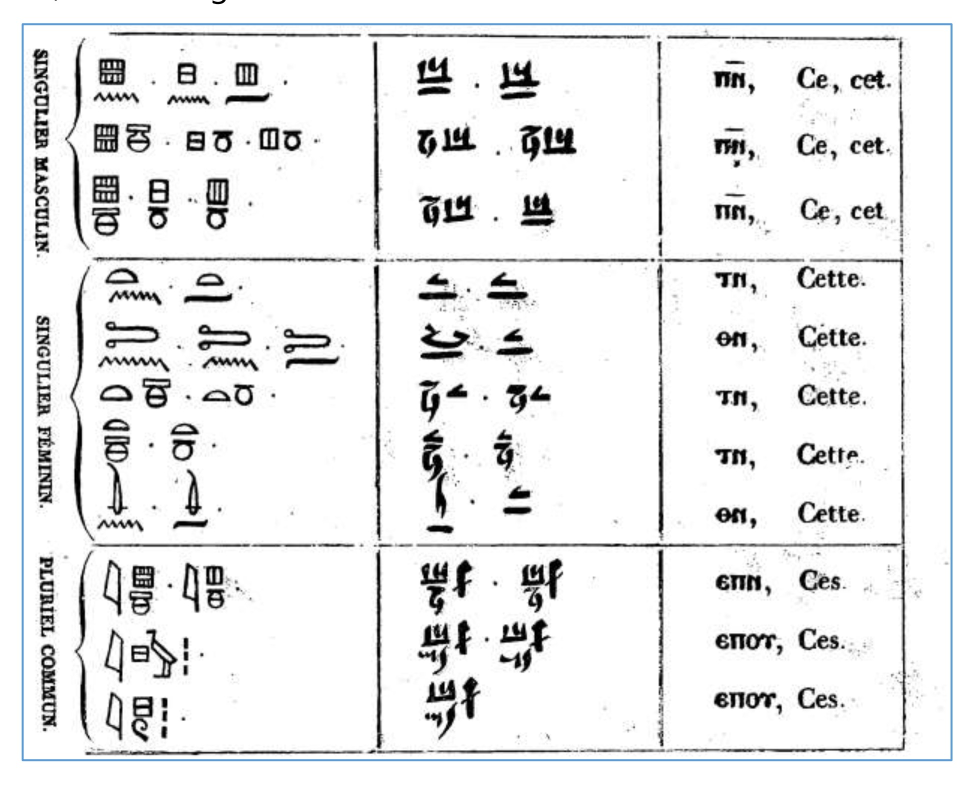
3 Inscription de Rosette, Ligne 11 ; texte grec, ligne 49.



CES eaux dans CES singes quatre (1) [4], (2) [5]

« Dans ces eaux ». « Ces quatre singes ».

Le tableau suivant présente toutes les formes réunies des *articles déterminatifs affixes*, fies deux genres et des deux nombres :



SINGULIER MASCULIN.	ⲡ̄ⲛ,	Ce, cet.
	ⲡ̄ⲛ,	Ce, cet.
	ⲡ̄ⲛ,	Ce, cet
SINGULIER FÉMININ.	ⲧⲛ,	Cette.
	ⲑⲛ,	Cette.
	ⲧⲛ,	Cette.
	ⲧⲛ,	Cette.
	ⲑⲛ,	Cette.
PLURIEL COMMUN.	ⲉⲡⲛ,	Ces.
	ⲉⲡⲟⲩ,	Ces.
	ⲉⲡⲟⲩ,	Ces.

Cette antique forme des articles démonstratifs n'a point d'analogue complet dans la langue copte : c'est peut-être une forme primitive tombée en désuétude.

§ III. ARTICLES POSSESSIFS.

161. Les articles possessifs de la langue copte, ⲡⲁ ou ⲫⲁ, ⲧⲁ ou ⲑⲁ et ⲛⲁ, dérivés, comme les articles démonstratifs, des articles déterminatifs par un simple changement de voyelles, sont *préfixes* et inséparables, c'est-à-dire qu'ils se joignent au nom de la personne ou de l'objet *qui possède*, mais déterminent seulement le genre et le nombre de la personne ou de l'objet *possédé*. On peut donner à ces articles le nom d'articles *possessifs vagues*, par opposition à une autre série d'articles dont il sera parlé dans un autre chapitre, lesquels font connaître à la fois le genre de

1 Rituel funéraire, IIIe partie. Chapitre Ier.

2 Rituel funéraire, IIIe partie

l'objet possédé, celui de la personne ou de l'objet qui possède et le nombre de l'un et de l'autre.

162. Les textes hiéroglyphiques et hiératiques renferment des exemples de l'antique usage des *articles possessifs vagues* pour les deux genres.

1° , hiératique ⲡⲁ ou ⲫⲁ, *le de* ὁ τοῦ, ὁ τῆς, ὁ τῶν, *celui qui appartient à* : comme , hiératique , ⲡⲁⲁⲙⲟⲩⲛ, ὁ τοῦ Ἄμμωνος (le d'Ammon) *celui qui appartient à Ammon* ; , hiératique , ⲡⲁϩⲱⲣ ou ⲫⲁϩⲱⲣ, *celui qui appartient à Horus* ; ὁ τοῦ Ὧρος (le Horus) ; , hiérat. , ⲡⲁⲏⲥⲓ, ὁ τῆς Ἴσιδος, *celui qui appartient à Isis*, etc. Cet article entre principalement dans la formation des noms propres d'homme.

2° , hiérat. , ⲧⲁ ou ⲑⲁ, *la de*, ἡ τοῦ, ἡ τῆς, ἡ τῶν; comme , ⲧⲁⲏⲥⲉ, ⲑⲁⲏⲥⲓ, *la d'Isis*, ἡ τῆς Ἴσιδος, *celle qui appartient à Isis* : , ⲧⲁⲛϥⲣⲱⲑⲫ, *celle qui appartient à Néphérôthph* (1).

Cet article possessif féminin singulier se présente souvent sous la forme de , , ou , hiératique , celle de l'article déterminatif, féminin, singulier. La contexture de la phrase et la signification du nom que cet article précède, peuvent seules faire connaître si cet article remplit la fonction d'article possessif comme, par exemple, dans les noms propres de femmes , ⲧⲁⲉⲙⲛⲧ, TAÉMENT (celle qui appartient à l'occident) ; ⲧⲁⲣⲏ, ⲑⲁⲣⲏ, THARI, ἡ τοῦ Ἡλίου, *celle qui appartient à Phré* ou *Phri*, le dieu soleil ; , ⲧⲁⲏⲥⲉ, ⲑⲁⲏⲥⲉ, THAÉSÉ ou THAÏSE, ἡ τῆς Ἴσιδος, *celle qui appartient à Isis*.

3° L'article possessif vague féminin singulier s'exprime aussi par le simple caractère , ⲧ ou ⲑ, qui peut être une abréviation de , ⲧⲁ ou ⲑⲁ : , ⲑⲁⲁⲙⲟⲩⲛ, ἡ τοῦ Ἄμμωνος, *celle qui appartient à Ammon*, THAAMOUN, nom propre de

1 Néphérôthph, l'un des noms mystiques d'Osiris.

femme dont n'est qu'une variante symbolique ; , ⲑⲁⲛⲟⲩⲃ, τοῦ χρύσου, *celle de l'or*, THANOUB, etc.

4° Le signe , qui, pour l'ordinaire, représente figurativement l'idée *ciel*, ⲡⲉ, et qu'on voit parfois employé abusivement pour exprimer l'article déterminatif masculin singulier ⲡ ou ⲡⲉ, exemples : , ⲡⲛⲓϥ, copte ⲡⲛⲓϥⲉ, LE *souffle* ; , ⲡⲃⲁⲓ, *l'esprit*, l'*âme* (1), semblerait, dans une foule de titres ou de qualifications sacerdotales et politiques, devoir être considéré comme article possessif vague masculin singulier ⲡⲁ où ⲫⲁ.


ⲡⲛⲉⲛⲧⲣ ⲡⲥⲟⲩⲧⲛ ⲡⲏⲓⲛ̄ⲁⲙⲟⲩⲛ ⲛ̄ ⲛ̄ⲛⲉⲣⲡⲏⲩⲉ ⲡⲁⲛⲉⲥϧⲁⲓ ⲡⲁⲧϣⲏⲟⲩⲓ ⲡⲟⲩⲏⲃ

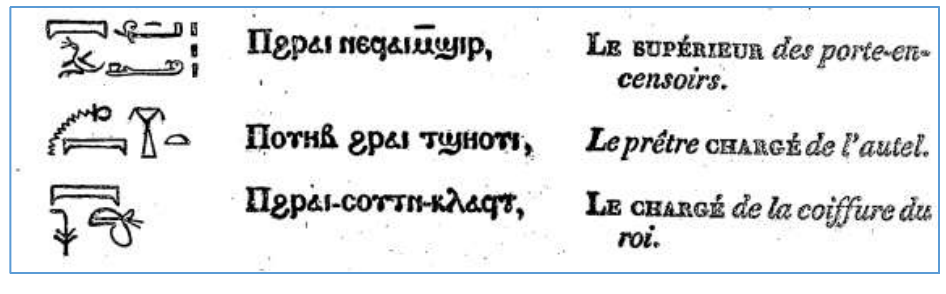
des dieux roi *la demeure d'Ammonra* *des temples* LE DES ÉCRITURES *Le prêtre l'autel*

C'est-à-dire : « Le prêtre chargé de l'autel et des écritures des temples de la demeure d'Ammonra roi des dieux (Thèbes) (2).

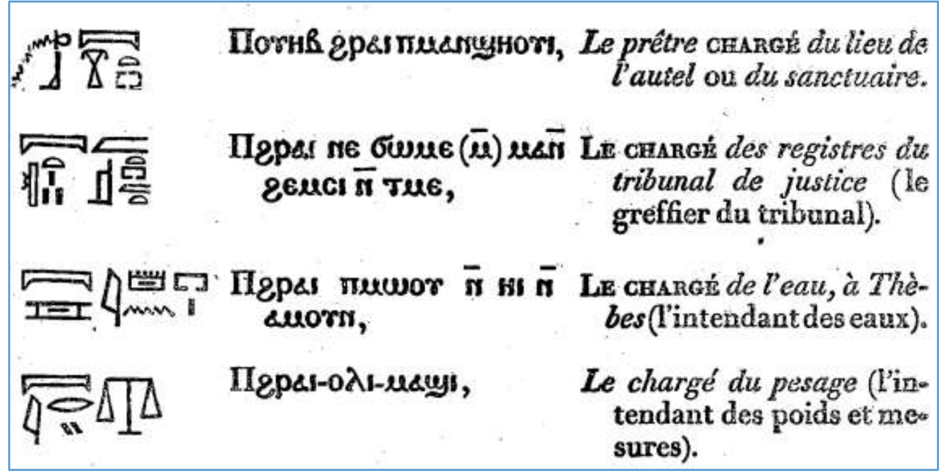
163. Mais il est bien plus naturel de penser que le caractère pourrait être ici l'antique forme toute symbolique de la préposition *sur*, exprimant en général un rapport de *supériorité* ou de suprématie ; ce signe qui, d'abord, servit de déterminatif à la préposition ϩⲣⲁⲓ, *sur*, *au dessus de*, rendue phonétiquement put être employé comme nom commun à la place de la préposition entière , et signifier *le supérieur*, celui *qui est au dessus*, celui *qui dirige*, *le chargé*, *le surintendant*. C'est là ce que semblent démontrer le nom propre d'homme *Pehrai*, et surtout ses variantes **1°** , **2°** , **3°** , qu'on lit sous ces différentes formes dans les inscriptions du tombeau de ce personnage, l'un des plus remarquables des hypogées d'Eléthya.

Les nombreuses qualifications ayant le caractère pour initiale, peuvent donc être régulièrement traduites de la manière suivante :

1 Litanies de Chnouphis, inscrites sur les colonnes du pronaos d'Esné.
2 Titres du nommé Aménéthph, dont la momie existe au Musée du Louvre.



	Ⲡϩⲣⲁⲓ ⲛⲉϥⲁⲓⲙ̅ϣⲓⲣ,	LE SUPÉRIEUR *des porte-encensoirs.*
	Ⲡⲟⲩⲏⲃ ϩⲣⲁⲓ ⲧϣⲏⲟⲩⲓ,	*Le prêtre* CHARGÉ *de l'autel.*
	Ⲡϩⲣⲁⲓ-ⲥⲟⲩⲧⲛ-ⲕⲗⲁϥⲧ,	LE CHARGÉ *de la coiffure du roi.*



	Ⲡⲟⲩⲏⲃ ϩⲣⲁⲓ ⲡⲙⲁⲛϣⲏⲟⲩⲓ,	*Le prêtre* CHARGÉ *du lieu de l'autel* ou *du sanctuaire.*
	Ⲡϩⲣⲁⲓ ⲛⲉ ϭⲱⲙⲉ (ⲙ̅) ⲙⲁⲛ ϩⲉⲙⲥⲓ ⲛ̅ ⲧⲙⲉ,	LE CHARGÉ *des registres du tribunal de justice* (le greffier du tribunal).
	Ⲡϩⲣⲁⲓ ⲡⲙⲱⲟⲩ ⲛ̅ ⲛⲓ ⲛ̅ ⲁⲙⲟⲩⲛ,	LE CHARGÉ *de l'eau, à Thèbes* (l'intendant des eaux).
	Ⲡϩⲣⲁⲓ-ⲟⲗⲓ-ⲙⲁϣⲓ,	*Le chargé du pesage* (l'intendant des poids et mesures).

4° Enfin le groupe , ⲛⲁ ou , hiératique , (ⲛⲁ), répond exactement dans toutes les circonstances à l'article possessif vague, pluriel, commun, du copte ⲛⲁ, qui n'en est qu'une simple transcription. Cet article équivaut aux expressions grecques οἱ τοῦ, οἱ τῆς, οἱ τῶν, οἱ τῶν, αἱ τοῦ, αἱ τῆς, αἱ τῶν, *ceux* ou *celles qui appartiennent à* ; *ceux ou celles appartenant à*. Exemples :



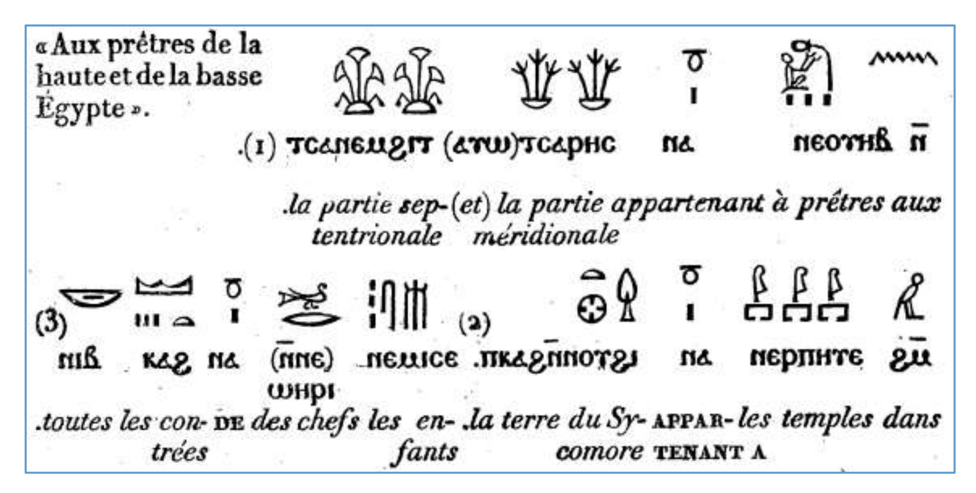
(1) (ⲛ)ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ	ⲡⲏⲓ	ⲛⲁ	ⲛⲓⲃ	ϩⲃⲁⲓ	ⲙ (copte ϩⲙ̅)
d'Osiris	*la demeure*	APPARTENANT	*toutes*	*les panégyries*	*dans*

pour «Dans toutes les panégyries de la demeure d'Osiris ».



(2) ⲡⲣⲡⲉ	ⲛⲁ	ⲛⲉⲟⲩⲏⲃ
temple	APPARTENANT AU	*les prêtres*

«Les prêtres du temple».



c'est-à-dire : « Dans les temples de l'Égypte ». « Les enfants des chefs de tous les pays ». (1) (2) (3)

164. On trouvera une seconde et importante série d'articles possessifs dans un autre chapitre. Nous terminerons celui-ci par le *tableau général des articles possessifs vagues*.

		ⲡⲁ.ⲫⲁ,	ὁ τοῦ, ὁ τῆς, ὁ τῶν.
		ⲧⲁ,	ἡ τοῦ, ἡ τῆς, ἡ τῶν.
		ⲧⲁ,	*Idem.*
		ⲑⲁ,	*Idem.*
		ⲛⲁ,	οἱ τοῦ, οἱ τῆς, οἱ τῶν, αἱ τοῦ, αἱ τῆς, αἱ τῶν.

[1] Inscription de Rosette, ligne 5; texte grec : ἱερεῦσι τῶν κατὰ τὴν χώραν ἱερῶν, ligne 36.

[2] Idem, ligue 11, texte grec, ligne 48.

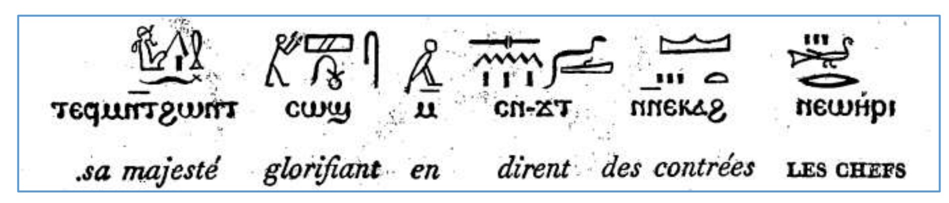
[3] Tombeau du prince d'Éthiopie, () à Kourna.

CHAPITRE VIII. RAPPORTS DES NOMS.

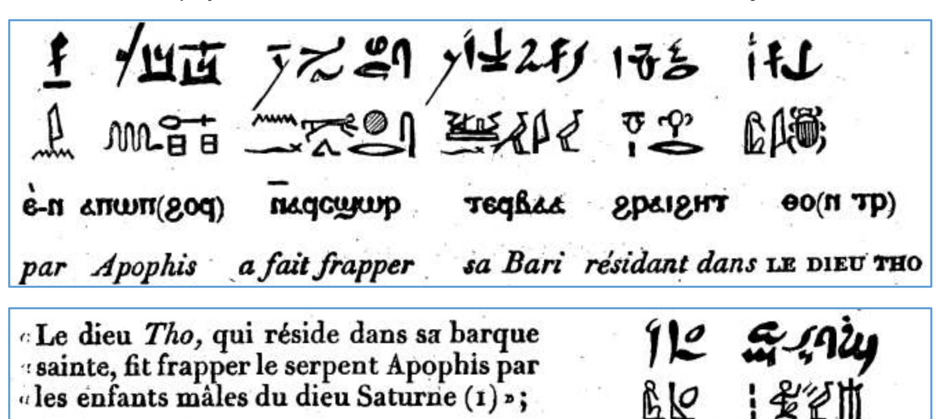
165. Ce qu'on entend rigoureusement par *déclinaison* dans les langues sanskrite, grecque et latine, n'exista jamais dans la langue des anciens Égyptiens ; Varron l'avait déjà fait observer dans le VIII° livre de son Traité de la langue latine. Dans les langues précitées, des cas ou *désinences* déterminent la nature du rapport dans lequel un nom se trouve avec d'autres parties du discours. La langue égyptienne supplée à la *déclinaison* soit par la place que le nom occupe dans la disposition ou l'arrangement des parties de la phrase, soit par une série de prépositions remplissant le même rôle que les *désinences* ou *cas*.

A. *Nom sujet de la proposition.*

166. Tout nom nominatif ou sujet de la proposition se place ordinairement avant le verbe et tous ses compléments, soit que le verbe porte les marques du temps et de la personne :



« Les chefs du pays (soumis) dirent en rendant honneur à sa majesté (1) »;



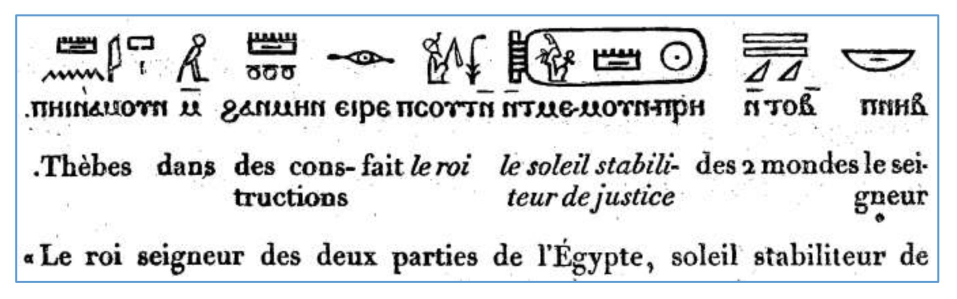
« Le dieu *Tho*, qui réside dans sa barque sainte, fit frapper le serpent Apophis par les enfants mâles du dieu Saturne (1) »;

;*du dieu* SEV *les enfants mâles*

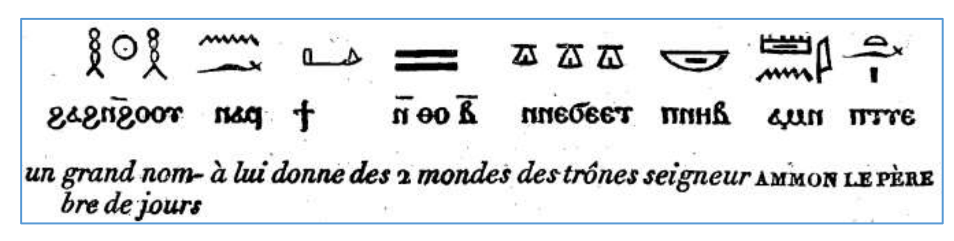
(1)

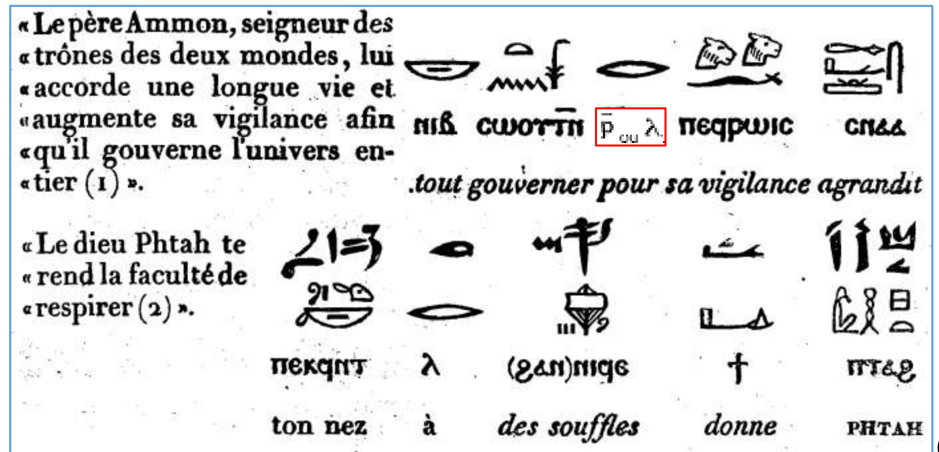
Soit que les marques de temps et de personne soient totalement omises, le sujet exprimé faisant connaître la personne et le nombre du verbe, supposé dans ce cas au temps présent :

1 Grand rituel funéraire hiératique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 18.



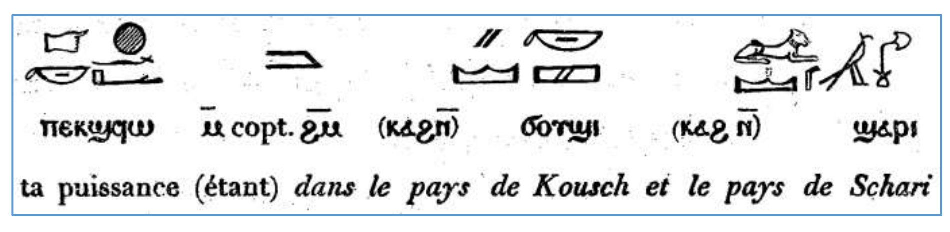
« justice, fait ériger des monuments dans la demeure d'Ammon (Thèbes) » (1)





(2) [1], (3) [2]

167. Toutefois, dans certaines occasions, le verbe précède le sujet de la proposition ; mais alors la contexture de la phrase est telle que ce déplacement n'entraîne avec lui aucune obscurité ; on en jugera par les exemples suivants :

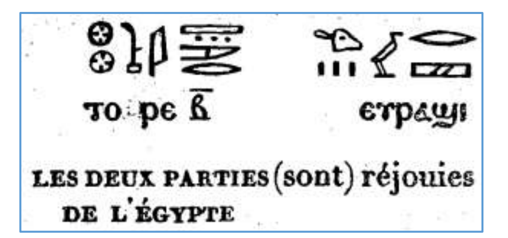


1 Dédicace de la salie hypostyle de Karnac par Ménéphtah I[er].

2 Inscription de la statue de Rhamsès le Grand, an Musée de Turin.

3 Grand rituel hiératique n° 1, Musée du Louvre, fol. 29, Lamentations d'Isis.

C'est-à-dire :
« Les deux parties de l'Égypte se réjouissent parce que l'Arabie et l'Éthiopie sont soumises à ton pouvoir (1) ».



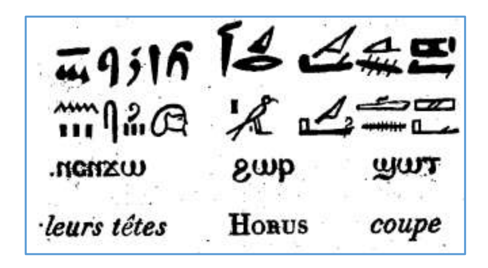


« O Osiris! ta mère Natphé t'a enfanté dans la région de pureté (2) ».

« Chaque jour ton
« fils Horus fait
« frapper tes
ennemis (3)»



« Horus leur coupe
« la tête (4)»

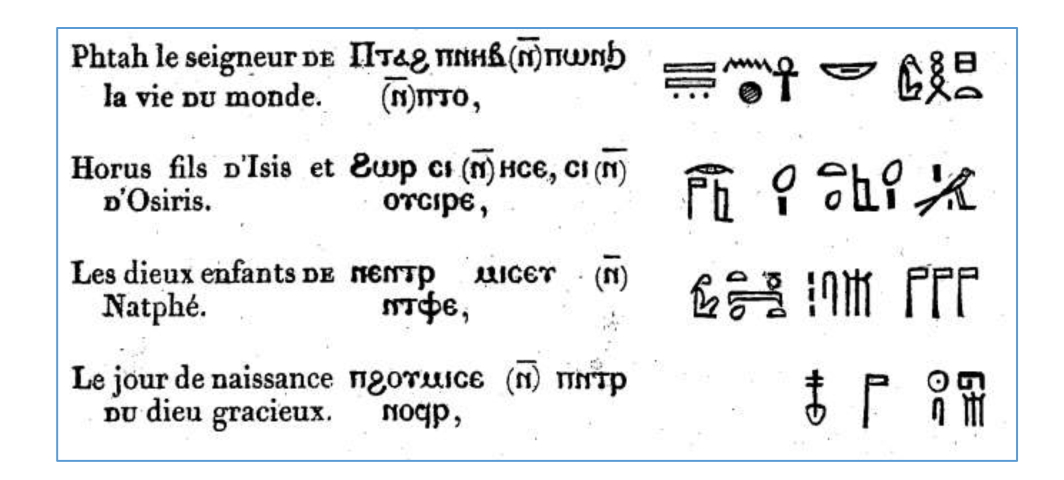


B. *Noms en construction.*

168. Lorsque deux noms sont en construction, on les trouve fort souvent apposés sans aucune marque de rapport, mais alors le terme antécédent précède le terme conséquent :

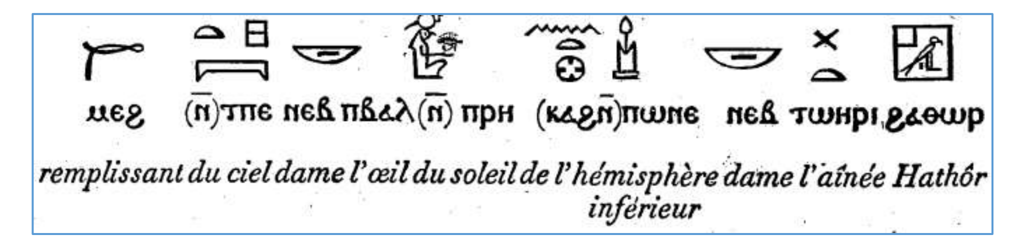
---

1 Légendes des bas-reliefs relatifs aux conquêtes de Rhamsès II, à Beit-Oualy.
2 Grand rituel funéraire, n° 1, Musée du Louvre, Lamentations d'Isis, fol. 29-
3 Idem, fol. 29.
4 Idem, Rituel, foi. 18.



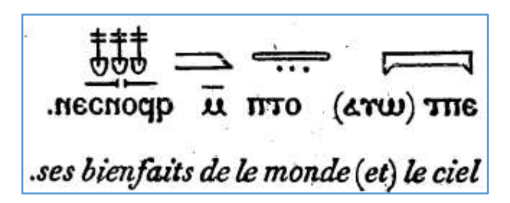
Phtah le seigneur DE la vie DU monde.	Ⲡⲧⲁϩ ⲡⲛⲏⲃ(ⲛ̄)ⲡⲱⲛϧ (ⲛ̄)ⲡⲧⲟ,	
Horus fils D'Isis et D'Osiris.	Ϩⲱⲣ ⲥⲓ (ⲛ̄) ⲏⲥⲉ, ⲥⲓ (ⲛ̄) ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ,	
Les dieux enfants DE Natphé.	ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲙⲓⲥⲉⲩ (ⲛ̄) ⲛⲧⲫⲉ,	
Le jour de naissance DU dieu gracieux.	ⲡϩⲟⲩⲙⲓⲥⲉ (ⲛ̄) ⲡⲛⲧⲣ ⲛⲟϥⲣ,	

169. En suivant la tendance naturelle à l'écriture hiéroglyphique, de grouper les signes de manière à simuler de véritables tableaux, les hiérogrammates se plaisaient quelquefois à composer un seul tout de deux noms en rapport, lorsque ces noms pouvaient être exprimés par des caractères figuratifs : ainsi l'image du dieu *Phré* (le soleil), caractérisé par sa tête d'épervier surmontée du *disque* entouré de l'*uræus* ou *aspic*, et tenant dans sa main un *œil symbolique*, remplace dans quelques inscriptions le titre ⲡⲃⲁⲗ ⲛ̄ ⲡⲣⲏ ⲛⲧⲣ, *l'œil du dieu soleil*, commun à plusieurs déesses du premier ordre :



ⲙⲉϩ	(ⲛ̄)ⲧⲡⲉ	ⲛⲉⲃ	ⲡⲃⲁⲗ(ⲛ̄) ⲡⲣⲏ	(ⲕⲁϩⲛ̄)ⲡⲱⲛⲉ	ⲛⲉⲃ	ⲧⲱⲏⲣⲓ	ϩⲁⲑⲱⲣ
remplissant	*du ciel*	*dame*	*l'œil du soleil*	*de l'hémisphère inférieur*	*dame*	*l'aînée*	*Hathôr*

« La déesse Hathôr (Vénus), la «souveraine de l'hémisphère inférieur, «l'*œil du dieu soleil*, remplissant le ciel «et le monde terrestre de ses bienfaits «(ou de ses beautés) (1)»



.ⲛⲉⲥⲛⲟϥⲣ	ⲙ	ⲡⲧⲟ	(ⲁⲩⲱ) ⲧⲡⲉ
.ses bienfaits	*de*	*le monde*	*(et) le ciel*

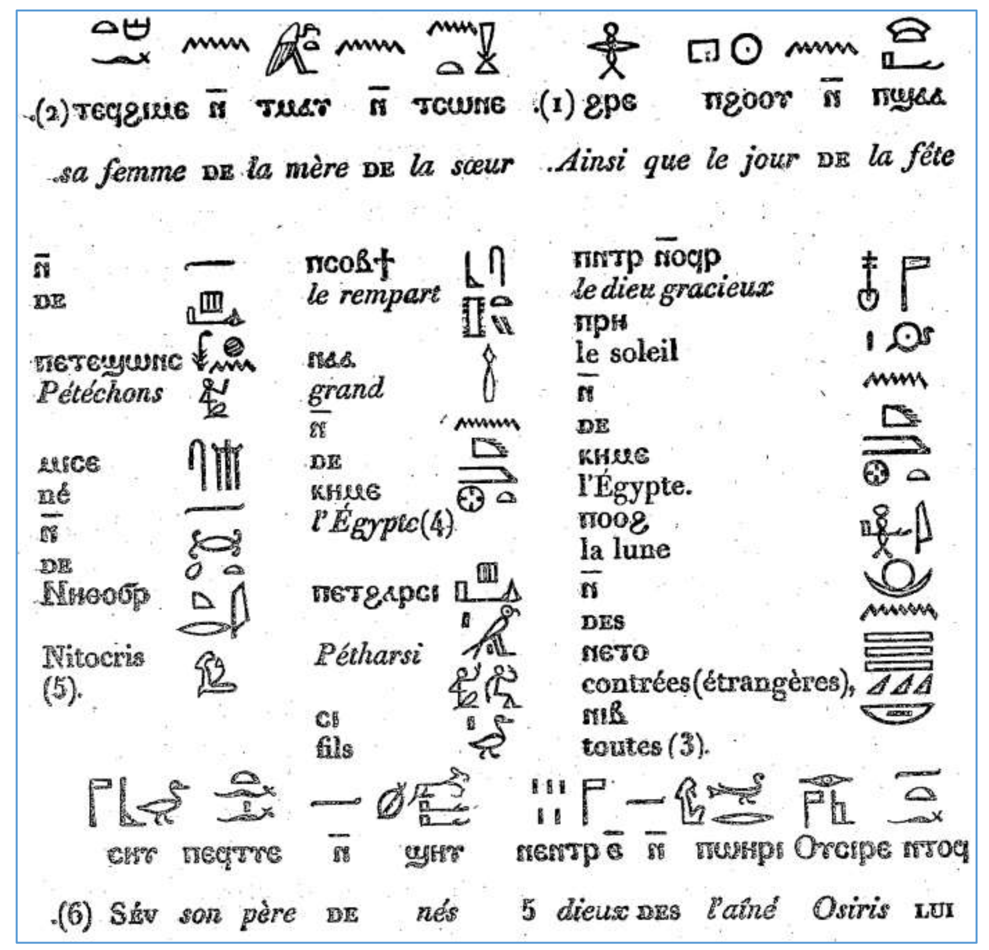
En général on n'omettait ainsi cette marque de rapport, que dans les textes hiéroglyphiques ; on la trouve toujours exprimée dans les manuscrits hiératiques.

170. Mais dans tous les textes très-soignés, en caractères hiéroglyphiques, les deux noms en construction sont presque toujours séparés par des *prépositions* qui

1 Inscription sur une colonne du pronaos du temple d'Hathôr à Dendéra.

remplacent ainsi le cas *génitif* du grec et du latin. Les prépositions usitées en pareille circonstance présentent beaucoup de variété dans leur forme : en voici la série entière :

1° La préposition , linéaire , , hiératique (ⲛ̄), dont la préposition copte ⲛ̄ ou ⲛ̀ n'est qu'une transcription :



(1) (2) (3) (4) (5) (6)

1 Inscription de Rosette, texto hiéroglyphique, ligne 71 texte grec, 40 (lacune).

2 Monument funéraire du Musée de Naples.

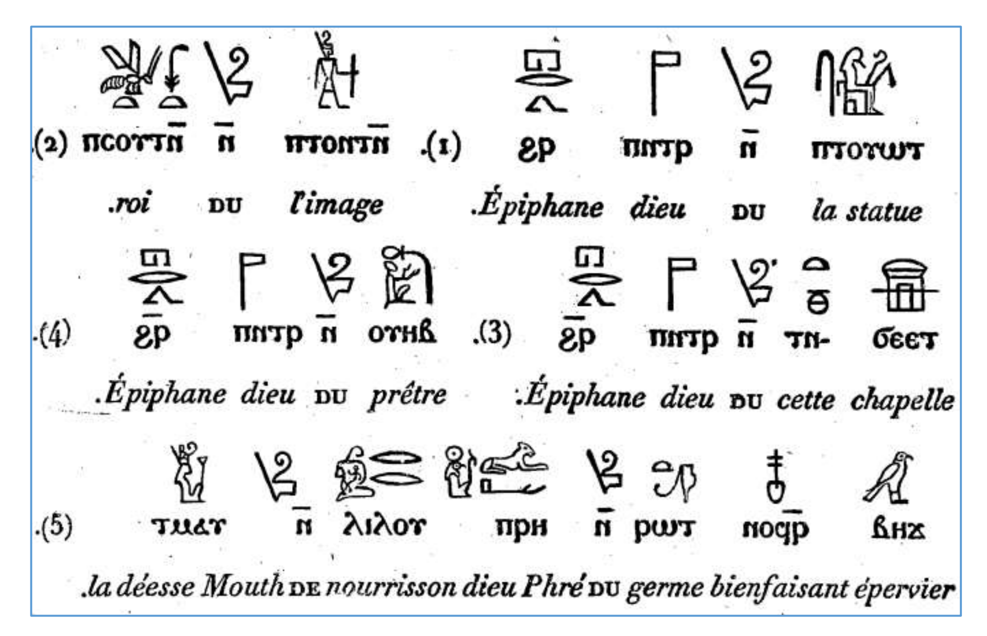
3 « Le dieu gracieux qui est le soleil de l'Égypte et la lune de toutes les contrées étrangères ». Titres des Pharaons, inscriptions historiques de Karnac.

4 Titres des Pharaons, *Idem*.

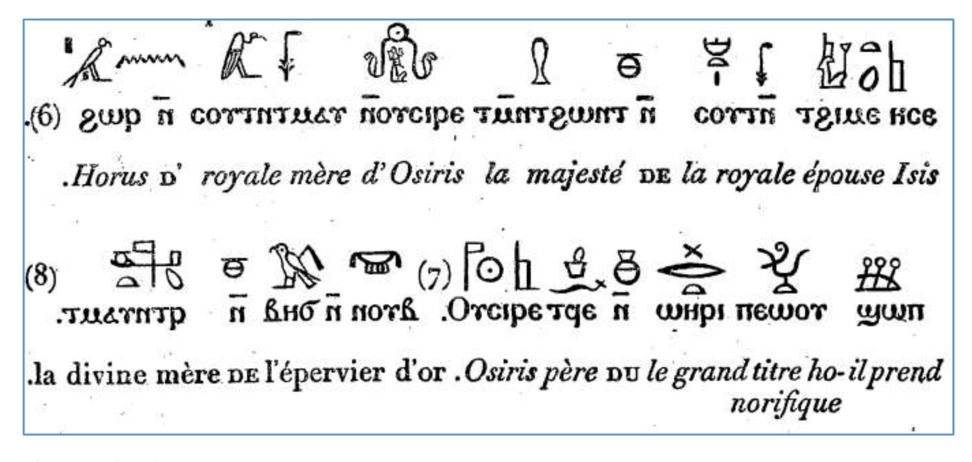
5 Nom et filiation d'un défunt ; manuscrit funéraire du Musée de Turin.

6 Rituel funéraire, 2° partie, section 6.

2° La préposition (ⲛ̄) homophône de la précédente, usitée principalement dans les inscriptions hiéroglyphiques des temps postérieurs à la conquête de l'Égypte par les Perses :



3° La préposition , linéaire (ⲛ̄), homophône des précédentes, fut surtout employée dans les textes composés sous les Lagides et sous les empereurs :



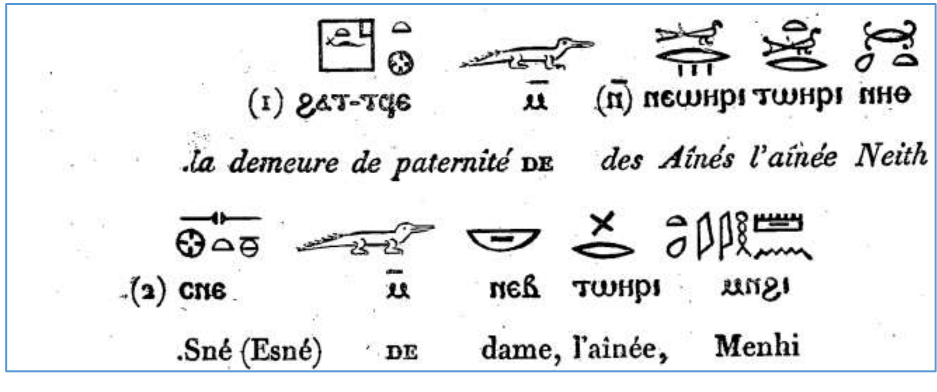
(1) [7], (2) [8]

4° On exprimait aussi la préposition ⲙ̄ *de*, par l'image d'un crocodile ; je n'ai observé cette forme, tout à fait abusive, que dans les inscriptions qui décorent le grand pronaos d'Esné, où le crocodile est employé comme caractère phonétique :

---

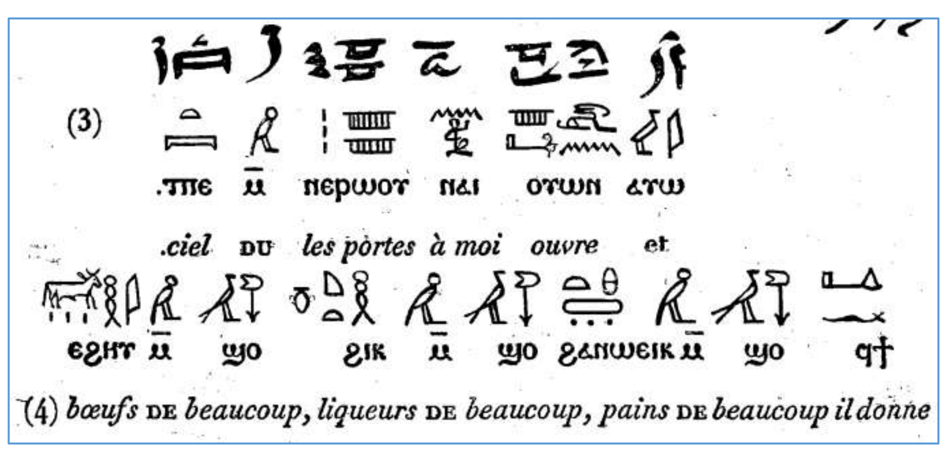
1 Légende d'un bas-relief représentant le couronnement d'Horus ; édifice de l'ouest à Philæ.

2 Temple d'Hathôr, à Philæ.



(1) (2)

5° La préposition copte ⲙ̀ ou ⲙ̄, qui se place entre les noms en construction, est habituellement représentée dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques par le caractère phonétique (ⲙ̄), ou par sa variante et ses homophônes et , hiératique



(3) (4)

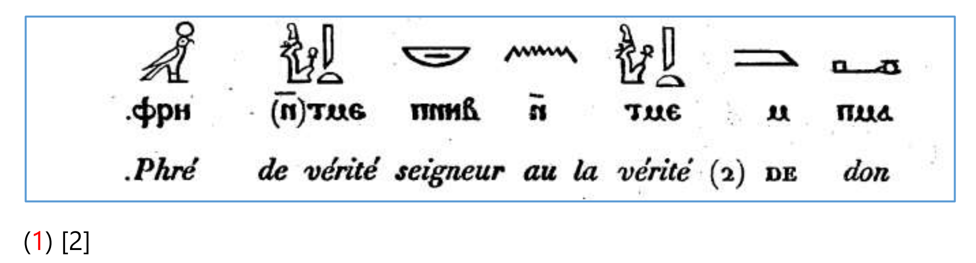


(5) [1]

---

1 Inscriptions des colonnes du pronaos du grand temple d'Esné.
2 Idem, Ibidem,
3 Petit papyrus funéraire de Pétaménoph, au cabinet des antiques de la Biblioth. royale.
4 Stèles funéraire ; passim.
5 Grande stèle funéraire du Louvre.

L'euphonie a réglé dans les livres coptes l'emploi des prépositions ⲛ̄ et ⲙ̄ placées entre deux noms en construction : la lettre initiale du nom conséquent appelle plutôt l'une que l'autre pour plus d'harmonie dans la prononciation. Mais cette règle d'euphonie n'est pas rigoureusement observée dans les textes hiéroglyphiques ; comme, par exemple, dans le titre d'un bas-relief de la façade du grand temple d'Ibsamboul :

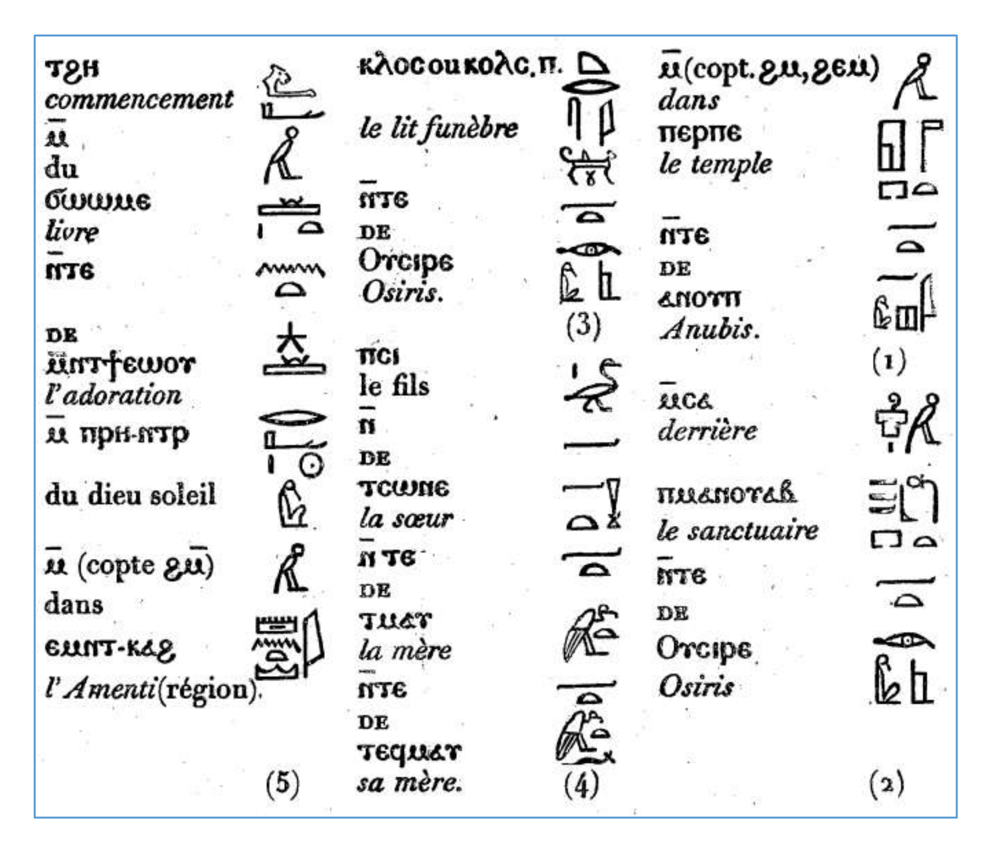


(1) [2]

On prononçait très-probablement ⲡⲙⲁ ⲛ̄ ⲧⲙⲉ ⲙ̄ⲡⲛⲏⲃ ⲛ̄ ⲧⲙⲉ ⲫⲣⲏ : et c'est ainsi que cette phrase serait orthographiée dans un livre copte.

6° Enfin la préposition , , , hiératique (ⲛⲧ),, si fréquemment employée dans les textes coptes sous la forme identique ⲛ̄ⲧⲉ..

1 Le bas-relief représente Rhamsès-le-Grand offrant une image de la déesse vérité au dieu Phré, le dieu soleil.



(1) [1], (2) [2], (3) |3], (4) [4], (5) [5]

C. *Du nom terme de l'action.*

171. Dans les textes égyptiens antiques, les noms exprimant le terme d'une action, c'est-à-dire ceux qui, dans les langues à désinences, seraient placés au *cas datif*, sont d'ordinaire précédés de la préposition ou , hiératique , dont la préposition copte ⲛ̄, employée dans les mêmes circonstances, n'est qu'une simple transcription.

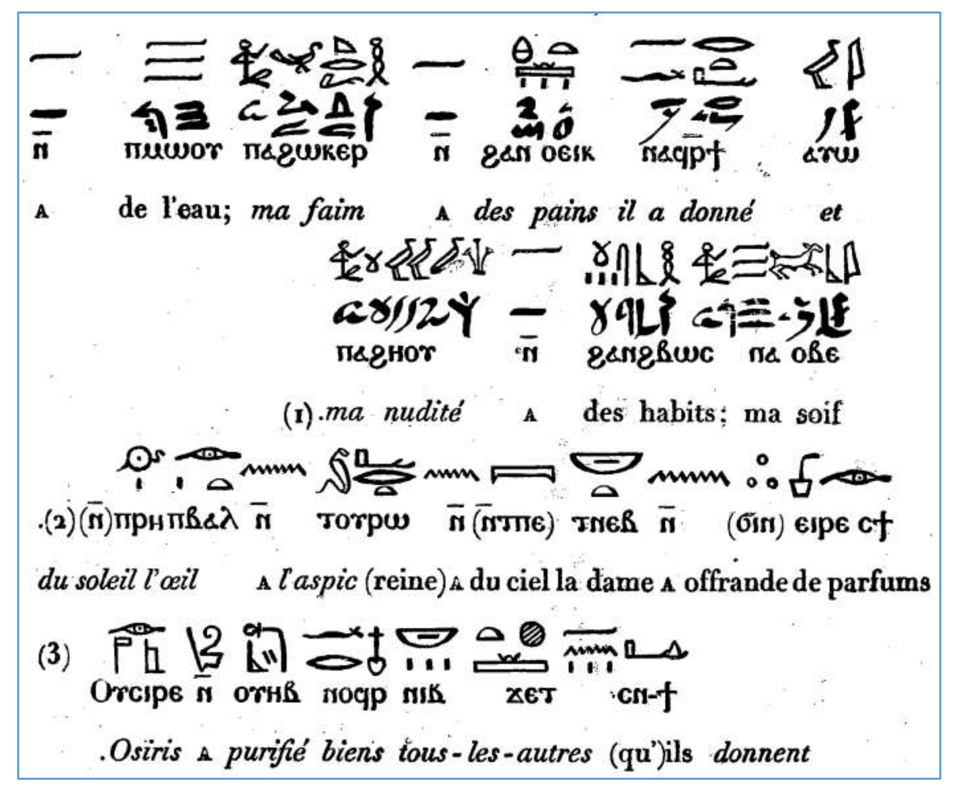
1 Rituel funéraire, 2e partie, chapitre V.

2 Rituel gravé dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 76, col. 71.

3 Idem, pl. 75, col. 1.

4 Inscription du grand hypogée d'Éléthya.

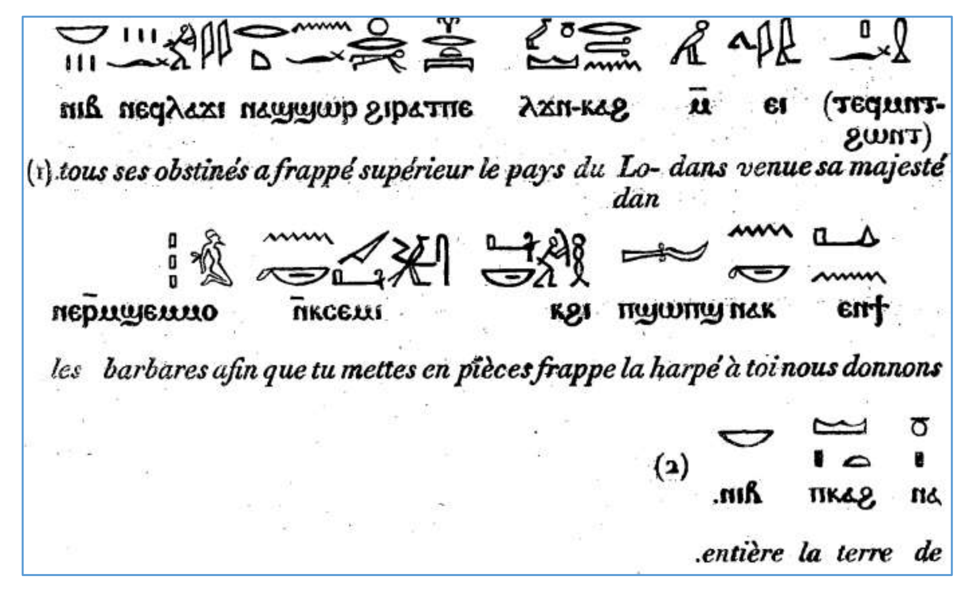
5 Tombeau de Ménéphtah III[e], 1[er] corridor.



À défaut de ces prépositions, on plaçait aussi devant le nom exprimant le terme d'une action, la préposition hiératique (ⲗ ou ⲣ) identique avec les prépositions ל et ل, des langues hébraïque et arabe (voir le chapitre des prépositions).

D. *Du nom complément direct.*

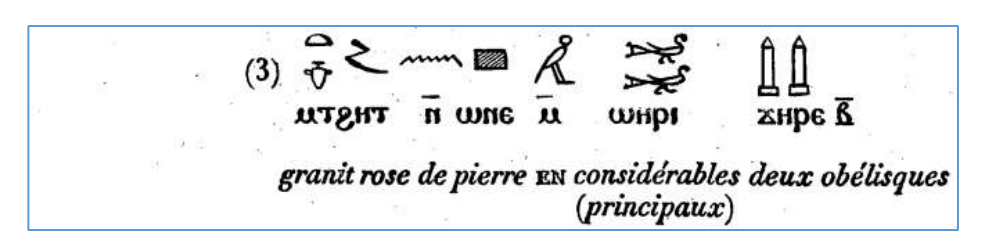
172. Tout nom complément direct d'un après le verbe ou après le complément indirect qui lui-même suit le verbe :



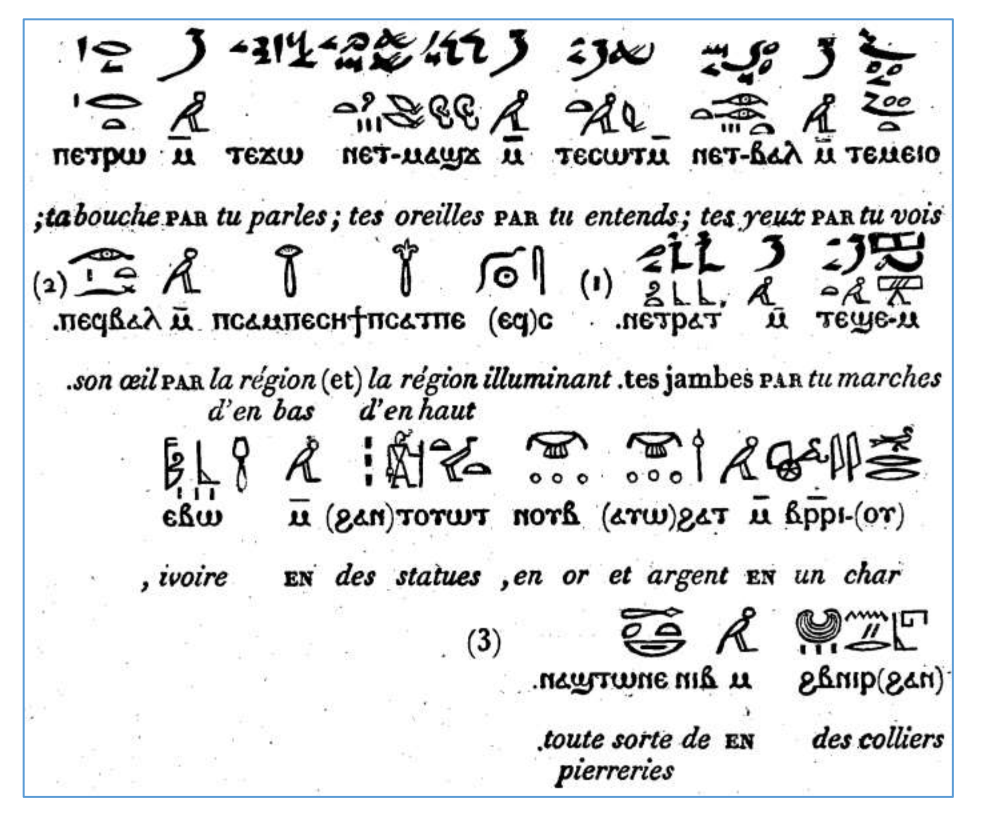
E. *Du nom complément indirect.*

173. Certaines prépositions précédant les noms tiennent lieu, dans les textes hiéroglyphiques aussi bien que dans les livres coptes, du cas ablatif des langues à terminaisons ; on emploie habituellement :

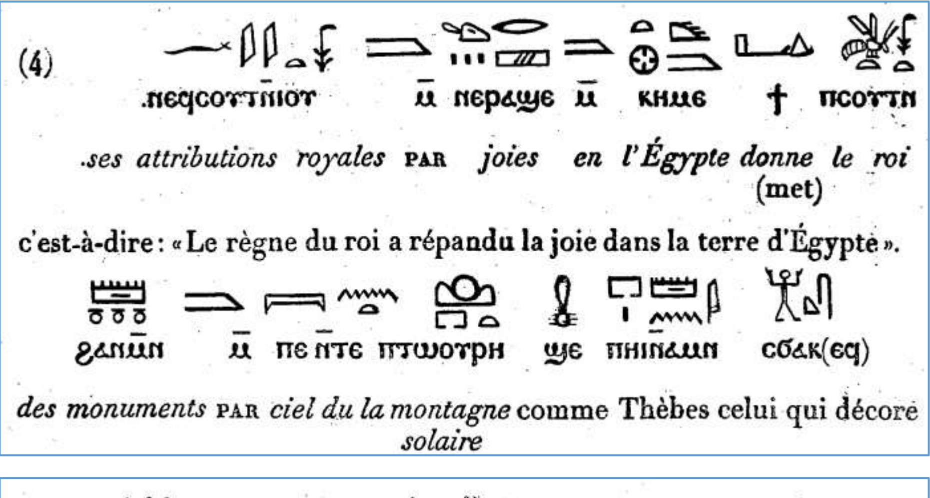
1° La préposition 𓅓, hiératique ʒ, dans le sens de notre préposition *en*. Exemple :



Ou dans le sens de notre préposition *par* ; comme dans les exemples qui suivent :



2° La préposition ⊂, homophône de la précédente, employée dans le sens de notre préposition *par* :





3° Enfin la préposition et toutes ses variantes , et (ⲉ̀ⲛ), qui répond soit à la préposition copte ⲉⲛ ou ⲛ̅, soit, par abréviation, aux prépositions ⲉ̀ⲃⲟⲗϩⲉⲛ, ⲉ̀ⲃⲟⲗϧⲉⲛ, ⲉ̀ⲃⲟⲗϩⲙ̅, usitées dans la langue copte pour remplacer le *cas ablatif* du grec et du latin :

ⲧⲛⲉⲃⲏⲓ Ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ ⲛ̅ ⲱⲛϧ ⲡⲃⲁⲓ ⲉ̀ⲛ ⲙ̅ⲡⲣⲏ ⲡⲧⲉⲱⲟⲩ

dame de maison l'Osiris de vivante l'âme PAR *au dieu Phré glorification*

(5) ⲙⲁⲓ-ϥ ⲡⲉϥⲧⲩⲉ ⲉ̀ⲛ (4) ⲙⲁⲓ-ϥ ⲡⲉϥⲥⲓ ⲉⲛ (3) .ⲑⲛⲧⲁⲙⲟⲩⲛ

qui l'aime son père PAR *qui l'aime son fils* PAR *.Thentamoun*

(8) .ⲙⲁⲓ-ⲥ ⲧⲉⲥⲥⲱⲛⲉ ⲉ̀ⲛ (7) ⲙⲁⲓ-ϥ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲉ̀ⲛ (6) ⲙⲁⲓ-ⲥ ⲧⲉⲥⲙⲁⲩ ⲉ̀ⲛ

.qui l'aime sa sœur PAR *.qui l'aime son frère* PAR *.qui l'aime sa mère* PAR

(1) (2) (3)

---

1 Obélisques de Louqsor.

2 Inscription du temple d'Edfou, relative au dieu *Hath*.

3 (3 à 8) Formule dédicatoire des stèles funéraires, et des inscriptions qui accompagnement les statuettes funéraires.

Cette préposition est d'un usage très-fréquent dans les textes hiéroglyphiques de tous les âges, et \dam les textes hiératiques où elle se produit sous la forme de ou

CHAPITRE IX - DES MOTS ET DES SIGNES QUI SERVENT À LA NUMÉRATION.

174. Les nations civilisées de l'Europe, à l'exemple des peuples asiatiques, ont adopté et consacré pour la notation d'une certaine série d'idées, celles de *nombre* et de *quantité*, des signes qui ne se rattachent point au système suivi pour la notation des autres idées exprimées par les mots de leur langue parlée. Les signes de *nombre*, ou *chiffres*, n'ont aucune sorte de rapport avec les sons articulés par lesquels on rappelle l'idée de ces mêmes nombres, car leur nature s'éloigne entièrement de celle des lettres. Nos écritures européennes admettent donc pour l'expression des idées de nombre, des signes tout à fait étrangers au principe fondamental de ces écritures.

Les chiffres primitifs des Égyptiens participent au contraire à la nature générale de leur système graphique, et les différentes notations des nombres rentrent sans effort dans l'une des trois méthodes au moyen desquelles les écritures égyptiennes procédaient à la représentation des idées.

Les numératifs, ou noms de nombres égyptiens, se divisent en *ordinaux* et en *cardinaux* ; ceux-ci servent à déterminer la quantité des objets ; les premiers à fixer l'ordre relatif d'un objet par rapport à d'autres objets de la même espèce.

§1er. Numératifs cardinaux.
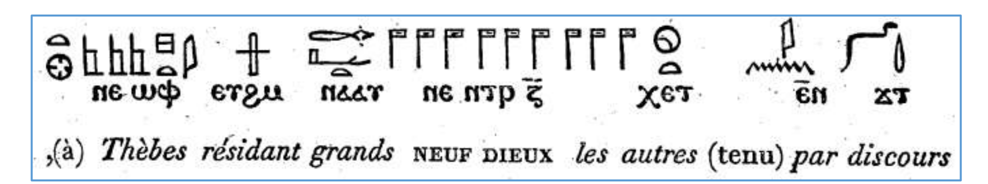
A. *Nombres exprimant les unités.*

175. Parle seul effet de la richesse des moyens dont pouvait disposer à son choix le système graphique égyptien, il devint facultatif d'exprimer les nombres cardinaux par trois méthodes différentes.

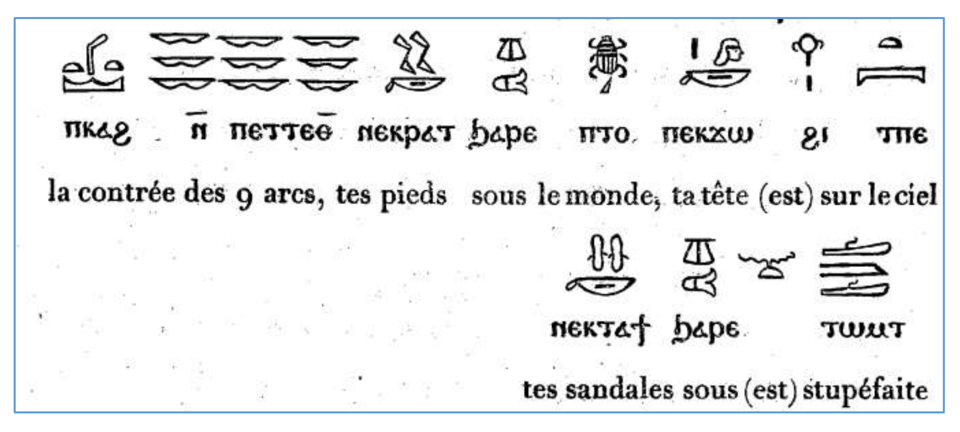
Dès l'origine, lorsque le système graphique en était à ses premiers essais, et que le nombre à noter ne dépassait point certaines limites, on a pu se contenter d'exprimer le nombre des objets par la duplication, la triplication, et ainsi de suite, de l'image même d'un objet de l'espèce, ou du caractère symbolique destiné à en rappeler l'idée. C'était, en quelque, sorte, procéder par la méthode figurative. Des textes hiéroglyphiques, appartenant à des époques bien éloignées des temps primitifs, conservent même des traces de cette méthode, bien reconnaissable d'ailleurs dans certaines formes adoptées pour exprimer le *duel* et le *pluriel* des noms (1). Ainsi, dans les inscriptions qui décorent le sanctuaire en grès placé à l'extrémité du palais de Karnac, on remarque, par exemple, l'initiale suivante :

---

1 Voir chapitre XI, § 1er, 1°, et § 2e, 1°



dans laquelle on a répété neuf fois le caractère dieu, pour exprimer le nombre des grandes divinités qui, jointes aux trois membres de la triade thébaine Amon-Ra, Mouth et Chons ; complétaient le nombre douze, celui des douze dieux adorés dans la vieille capitale des Pharaons : on fera une remarque semblable en examinant la phrase suivante, extraite d'une prière adressée par Ptolémée Philométor au dieu *Harhat*, et sculptée intérieurement sur le jambage gauche du pylône d'Edfou :



Le caractère ⲡⲉⲧⲧⲉ, ou ⲫⲓⲧ, *arc*, qui exprime symboliquement les nations barbares, principalement celles de la *Libye* (les ⲛⲓⲫⲁⲓⲁⲧ des livres coptes), a été répété neuf fois pour exprimer le nombre même de ces nations que comptait probablement la géographie primitive de l'Égypte.

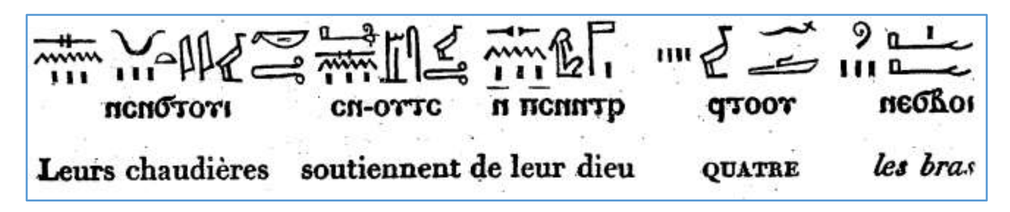
Mais les exemples de cette particularité sont assez rares dans les textes, et ne peuvent être considérés que comme des archaïsmes reproduits dans l'écriture par la corruption du goût, surtout à l'époque de la domination des Grecs et des Romains.

176. On pouvait, en second lieu, au moyen des caractères phonétiques, exprimer le son des mots qui, dans la langue égyptienne parlée, servaient à rappeler les idées de nombre :

ⲟⲩⲁ,	*un.*	ϣⲟⲙⲛⲧ,	*trois.*
ⲥⲛⲁⲩ,	*deux.*	ϥⲧⲟⲟⲩ,	*quatre.*
ϯⲟⲩ,	*cinq.*	ϣⲙⲟⲩⲛ,	*huit.*
ⲥⲟⲟⲩ,	*six.*	ⲯⲓⲥ,	*neuf.*
ⲥⲁϣϥ,	*sept.*	ⲙⲛ̄ⲧ,	*dix.*

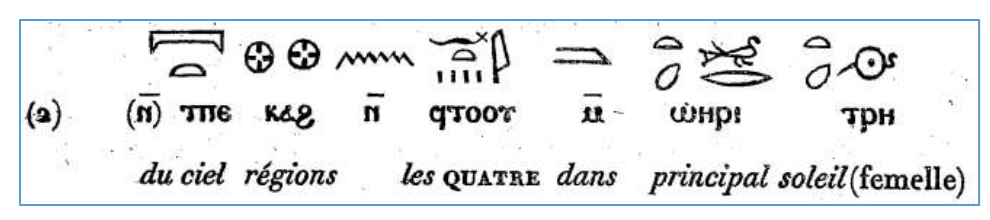
Mais les textes hiéroglyphiques ne m'ont offert que bien peu d'exemples de la notation des noms de nombre par cette méthode toute phonétique ; je citerai seulement ici les groupes phonétiques :

1° (ϥⲧⲟⲩ), copte ϥⲧⲟⲟⲩ, exprimant le nombre *quatre* dans le passage suivant :

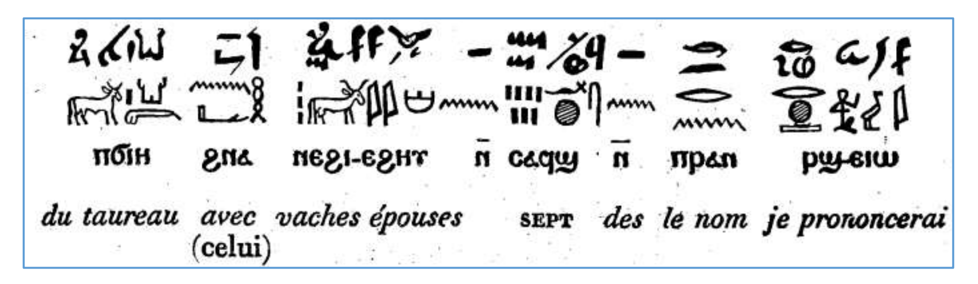


C'est-à-dire « Les quatre bras de leur dieu soutiennent leurs chaudières » (1).

Au lieu de , on trouve parfois (ⲁϥⲧ) : c'est encore la forme copte ⲁϥⲧⲉ, qui existe dans certains noms composés :



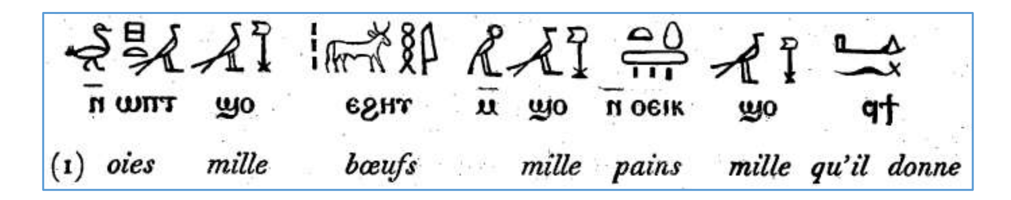
2° (ⲥϣϥ) ou (ⲥϥϣ), copte ⲥⲁϣϥ, qui signifie *sept* ; employé dans le passage suivant du rituel funéraire (2):



3° (ϣⲟ), copte ϣⲟ, *mille*, employé dans cette formule si fréquente dans les inscriptions des stèles funéraires de toutes les époques :

1 Inscriptions explicatives des bas-reliefs da tombeau de Rhamsès V, représentant les tourments qu'éprouvent les méchants dans l'Amenti.

2 Rituel funéraire hiératique n° 1, Musée du Louvre, fol. 22. Rituel hiéroglyphique, partie correspondante.



Il faut observer, du reste, que le mot ϣⲟ, employé dans cette formule, ne doit être pris que dans le sens général de *beaucoup* : une grande quantité.

177. Les Égyptiens exprimèrent bien plus habituellement les nombres au moyen de caractères idéographiques : on peut même remarquer, en effet, que tout en usant, dans les exemples précités, de la peinture du mot par des signes phonétiques, ils ont eu le soin de faire suivre les groupes de caractères exprimant les sons et les articulations du mot, par de véritables *chiffres* équivalents, qui servent aussi de déterminatif à la plupart de ces mots.

Les signes ou groupes de signes hiéroglyphiques, représentant les unités, doivent être considérés comme des espèces de caractères *figuratifs* des nombres.

L'unité fut notée par un simple signe I, ou par un petit rectangle allongé et fort étroit ▯ ; et ce même signe ▯ répété, suffit pour exprimer toutes les unités, comme on peut le voir dans le tableau suivant :

SIGNE ou GROUPE HIÉROGLYPHIQUE		MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT EN ÉCRITURE COPTE. Dialecte thébain. masculin.	féminin.	Dialecte memphitique. masculin.	féminin.	LETTRE NUMÉRALE COPTE.	SIGNIFICATION.
▯	I	ⲟⲩⲁ,	ⲟⲩⲉⲓ,	ⲟⲩⲁⲓ,	ⲟⲩⲓ,	ⲁ̅,	*un.*
▯▯	II	ⲥⲛⲁⲩ,	ⲥⲛ̄ⲧⲉ,	ⲥⲛⲁⲩ,	ⲥⲛⲟⲩϯ,	ⲃ̅,	*deux.*
▯▯▯	III	ϣⲟⲙⲛ̄ⲧ,	ϣⲟⲙⲧⲉ,	ϣⲟⲙⲧ,	ϣⲟⲙϯ,	ⲅ̅,	*trois.*
▯▯ ▯▯	II II	ϥⲧⲟⲟⲩ,	ϥⲧⲟⲉ,	ϥⲧⲱⲟⲩ,	ϥⲧⲟⲉ,	ⲇ̅,	*quatre.*
▯▯▯ ▯▯	III II	ϯⲟⲩ,	ϯⲉ,	ϯⲟⲩ,	ϯⲉ,	ⲉ̅,	*cinq.*
▯▯▯ ▯▯▯	III III	ⲥⲟⲟⲩ,	ⲥⲟⲉ,	ⲥⲟⲟⲩ,	ⲥⲟⲉ,	ⲋ̅,	*six.*
▯▯▯▯ ▯▯▯	IIII III	ⲥⲁϣϥ,	ⲥⲁϣϥⲉ,	ϣⲁϣϥ,	ϣⲁϣϥⲓ,	ⲍ̅,	*sept.*
▯▯▯▯ ▯▯▯▯	IIII IIII	ϣⲙⲟⲩⲛ,	ϣⲙⲏⲛⲉ,	ϣⲙⲏⲛ,	ϣⲙⲏⲛⲓ,	ⲏ̅,	*huit.*
▯▯▯ ▯▯▯ ▯▯▯	III III III	ⲯⲓⲥ,	ⲯⲓⲧⲉ,	ⲯⲓⲧ,	ⲯⲓⲧϯ,	ⲑ̅,	*neuf.*

178. On remarquera sans doute que, pour noter les unités au dessus de trois, les Égyptiens ne se contentaient point de tracer, à intervalles égaux, autant de fois le signe primitif de l'unité que l'exigeait le nombre à exprimer, mais qu'ils disposaient ces rectangles par petits groupes de deux, de trois ou de quatre au plus, comme pour faciliter à l'œil l'addition totale des signes du groupe représentant le nombre entier : ainsi, pour écrire quatre, ils traçaient deux groupes de deux rectangles ; pour écrire cinq, un groupe de trois rectangles et un groupe de deux, ainsi de suite jusqu'à neuf.

Cette observation importe d'autant plus, qu'elle donne l'explication toute naturelle de l'une des deux méthodes suivies par l'écriture hiératique pour la notation de la plupart des unités (voir ci-après).

179. L'écriture hiératique emploie, si l'on en excepte le signe élémentaire de l'unité, de véritables chiffres, c'est-à-dire des caractères presque tous idéographiques, lorsqu'il s'agit d'exprimer des collections d'unités. Les quatre premiers signes (voir le tableau suivant) sont évidemment de simples abréviations des groupes hiéroglyphiques représentant les nombres *un*, *deux*, *trois* et quatre : les lignes verticales qui les composent sont tracées d'une manière reconnaissable : mais la plume les liant les unes avec les autres, en forme autant de caractères bien distincts entre eux, et dont l'analyse seule peut démêler l'élément commun. Quant aux caractères hiératiques, signes particuliers des nombres *cinq*, *six*, *sept*, *huit* et *neuf*, et la dernière forme du nombre quatre, ce sont bien évidemment des *chiffres*, puisqu'ils ne montrent aucun rapport de forme ni de nature avec les groupes hiéroglyphiques *figuratifs* exprimant ces mêmes nombres :

SIGNES HIÉRATIQUES DES UNITÉ

SIGNES HIÉRATIQUES.	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	LETTRE NUMÉRALE COPTE.	SIGNIFICATION.
[illegible]	ⲟⲩⲁ,	ⲁ̅,	un.
[illegible]	ⲥⲛⲁⲩ,	ⲃ̅,	deux.
[illegible]	ϣⲟⲙⲛⲧ,	ⲅ̅,	trois.
[illegible]	ϥⲧⲟⲟⲩ,	ⲇ̅,	quatre.
[illegible]	ϯⲟⲩ,	ⲉ̅,	cinq.

SIGNES HIÉRATIQUES DES UNITÉS ; (suite).

SIGNES HIÉRATIQUES	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	LETTRE NUMÉRALE COPTE.	SIGNIFICATION
[illegible]	ⲥⲟⲟⲩ,	ⲋ̅,	six.
[illegible]	ⲥⲁϣϥ,	ⲍ̅,	sept.
[illegible]	ϣⲙⲟⲩⲛ,	ⲏ̅,	huit.
[illegible]	ⲯⲓⲥ,	ⲑ̅,	neuf.

Quant à l'origine même de ces chiffres, à partir de la dernière forme du *quatre*, on ne saurait décider si, dès le moment de leur adoption, comme signes numériques, c'étaient de véritables *chiffres*, ou bien de simples *lettres numérales*, comme les premiers signes numériques des Hébreux, des Grecs ou des Arabes.

180. Ces chiffres hiératiques des unités furent employés pour la numération des objets de tout genre, à la seule exception de la numération des *jours* du *mois*, qui s'opérait selon une méthode toute particulière, laquelle s'introduisit également dans l'écriture démotique.

On nota, en effet, les quantièmes des jours de cette division de l'année, au moyen de chiffres particuliers pour les nombres *un*, *deux*, *trois* et *quatre ;* ensuite, on s'attacha à reproduire, par la combinaison de ces chiffres, les groupes de rectangles ou de lignes verticales qui représentent les nombres *cinq*, *six*, *sept* et *huit*, dans le système d'écriture hiéroglyphique :

SIGNES HIÉRATIQUES DES UNITÉS POUR LA NOTATION DES JOURS DU MOIS.

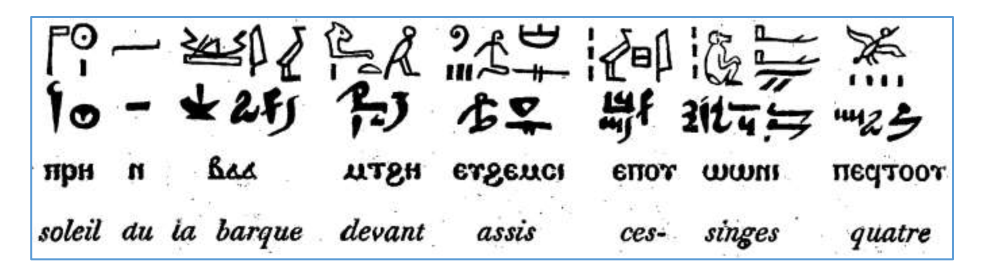
HIÉROGLYPHIQUES.	HIÉRATIQUES.	DÉMOTIQUES.	MOTS ÉGYPTIENS CORRESPONDANTS.	SIGNIFICATION
I	[illegible]	[illegible]	ⲥⲟⲩⲁ,	Le 1er.
II	[illegible]	[illegible]	ⲥⲟⲩⲥⲛⲁⲩ,	Le 2.
III	[illegible]	[illegible]	ⲥⲟⲩϣⲟⲙⲛⲧ,	Le 3.
II II	[illegible]	[illegible]	ⲥⲟⲩϥⲧⲟⲟⲩ,	Le 4.
III II	[illegible]	[illegible]	ⲥⲟⲩϯⲟⲩ,	Le 5.
III III	[illegible]	[illegible]	ⲥⲟⲩⲥⲟⲟⲩ,	Le 6.
IIII III	[illegible]	[illegible]	ⲥⲟⲩⲥⲁϣϥ,	Le 7.
IIII IIII	[illegible]	[illegible]	ⲥⲟⲩϣⲙⲟⲩⲛ,	Le 8.
III III III	[illegible]	[illegible]	ⲥⲟⲩⲯⲓⲥ,	Le 9.

On voit que pour noter, par exemple, le cinquième jour du mois dans un texte hiératique ou démotique, on écrivait le chiffre *trois* suivi du chiffre *deux*, de la même manière que dans les textes hiéroglyphiques on notait le nombre *cinq* en traçant un groupe de trois parallélogrammes, suivi d'un second groupe composé de deux seulement. Nous placerons ici quelques exemples de notation des neuf premiers jours du mois, tirés de contrats hiératiques et démotiques, afin de rendre plus sensible la théorie que nous venons d'exposer :



181. Les noms de nombre exprimant les unités eurent une forme particulière pour chacun des deux genres, dans la langue parlée des Égyptiens, ainsi qu'on a pu le remarquer en étudiant le tableau (ci-après). Cette distinction a été rigoureusement observée dans les textes hiératiques et hiéroglyphiques. Si le nom de l'objet dénuméré appartient au genre féminin, le chiffre soit hiéroglyphique, soit hiératique, prend la marque habituelle du genre féminin, l'article ⲧ, hiéroglyphique , hiératique ; et tout chiffre dépourvu de cette marque, et sans article masculin, est censé se rapporter à un nom masculin. D'après cette règle, qui ne souffre aucune exception, il faut donc prononcer , ou , ⲥⲛⲁⲩ , et , ou , ⲥⲛ̅ⲧⲉ ou ⲥⲛⲟⲩϯ , selon le dialecte adopté ; , :, ϥⲧⲟⲉ,,et ou , ϥⲧⲟⲟⲩ,etc., conformément au tableau précité où l'on a réuni les noms de nombre pour les deux genres.

En leur qualité de signes représentatifs de noms, les caractères hiéroglyphiques et hiératiques des unités sont susceptibles de prendre les articles déterminatifs masculin ou féminin singulier, suivant le genre de la chose énumérée, conformément à ce qui se pratique d'habitude dans la langue copte en des occasions analogues, c'est-à-dire lorsque le nom de nombre fait lui-même partie du sujet de la proposition, ou qu'il précède le nom des choses comptées :

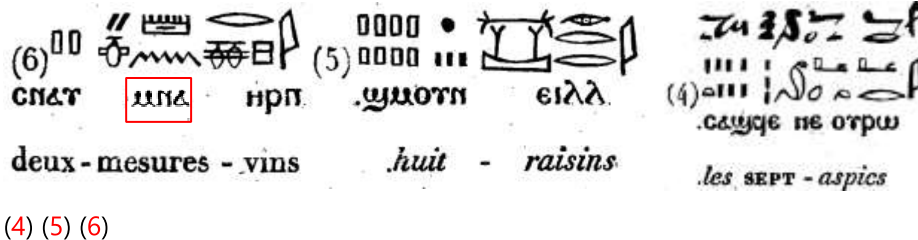


« Ces quatre cynocéphales assis devant la barque du dieu soleil (1) »



(2) (3)

182. Mais souvent aussi les caractères ou groupes exprimant les unités, et pourvus ou privés d'articles soit déterminatifs affixes, soit possessifs préfixes, se placent avant ou après le nom des objets dénombrés : Exemples :



(4) (5) (6)

1 Rituels hiéroglyphique et hiératique du Musée du Louvre, III[e] partie, chap. 1[er].

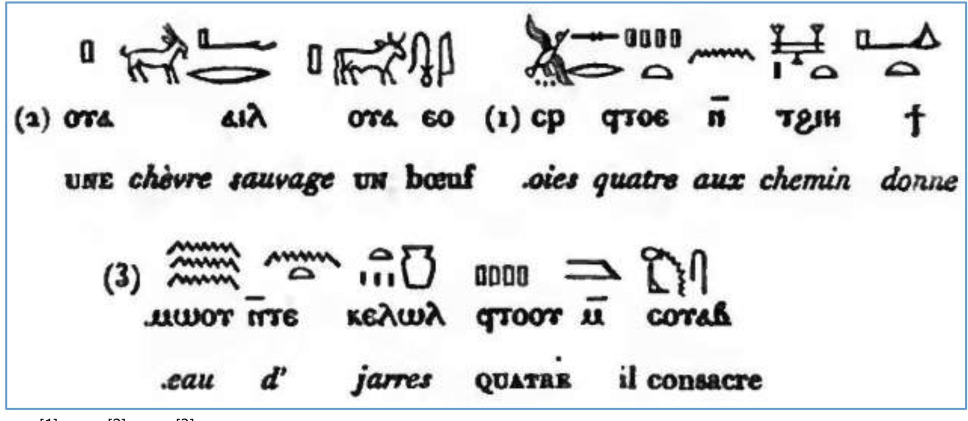
2 « Les quatre grands esprits de la région *Oher*. » Grand rituel hiératique du Musée du Louvre, fol. 30. Rituel hiéroglyphique, partie correspondante.

3 Idem.

4 Idem, fol. 10 : « Les sept Aspics.»

5 « Huit raisins, » Liste des offrandes, dans le calendrier sacré du palais de Médinet-Habou, à Thèbes.

6 « Deux mesures de vin. » Idem.



(1) [1], (2) [2], (3) [3]

B. *Notation des dixaines.*

183. Les caractères qui, dans les textes égyptiens en écriture sacrée, répondent aux mots de la langue égyptienne parlée exprimant les *dixaines*, appartiennent à la classe des signes symboliques.

Un seul caractère suffit dans les deux systèmes d'écriture pour la notation des dixaines ; et ce signe rappelle la forme d'un *fer à cheval*, , linéaire Le caractère hiératique , n'en est qu'une reproduction moins soignée.

On répétait autant de fois le caractère qu'on avait de dixaines à exprimer :

Notation des dixaines.

HIÉROGLYPHIQUE.	HIÉRATIQUE.	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT. THÉBAIN.	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT. MEMPHITIQUE.	LETTRE NUMÉRALE COPTE.	SIGNIFICATION
		ⲙⲏⲛⲧ, *m.* ⲙⲏⲧⲉ, *f.*	ⲙⲏⲧ, *m.* ⲙⲏϯ, *f.*	ⲓ̄,	*dix.*

1 Bas-relief représentant la panégyrie du solstice d'hiver, deuxième cour de Médinet-Habou. « *Donnez la liberté aux quatre oies de l'espèce* Son »-

2 Calendrier sacré de Médinet-Habo ; Este des offrandes.

3 Inscriptions de la salle centrale du temple d'Hathôr et de Thméi, à Thèbes.

Notation des dixaines ; (suite).

Hiéroglyphique	Hiératique	Mot égyptien correspondant — Thébain	Memphitique	Lettre numérale copte	Signification
∩∩ · ∩ ∩	∩∩ ∩ ∩	ϫⲟⲩⲱⲧ, *m.* ϫⲟⲩⲧⲉ, *f.*	ϫⲱⲧ, *m.* ϫⲟⲩⲱϯ, *f.*	ⲕ̄,	*vingt.*
∩∩∩ · ∩ ∩ ∩	∩∩∩	ⲙⲁⲁⲃ, *m.* ⲙⲁⲁⲃⲉ, *f.*	ⲙⲁⲡ, *m.* ⲙⲁⲃ, *f.*	ⲗ̄,	*trente.*
∩∩ ∩∩ · ∩∩ ∩∩	∩∩ ∩∩	ϩⲙⲉ,	ϩⲙⲉ,	ⲙ̄,	*quarante.*
∩∩∩ ∩∩ · ∩∩∩ ∩∩	∩∩∩ ∩∩	ⲧⲁⲓⲟⲩ,	ⲧⲁⲓⲟⲩ,	ⲛ̄,	*cinquante*
∩∩∩ ∩∩∩	∩∩∩ ∩∩∩ · ∩∩∩ ∩∩∩	ⲥⲉ,	ⲥⲉ,	ⲝ̄,	*soixante.*
∩∩∩∩ ∩∩∩	∩∩∩∩∩∩∩ ∩∩∩∩ ∩∩∩	ϣϥⲉ, ϣⲃⲉ,	ϣϥⲉ,	ⲟ̄,	*septante.*
∩∩∩∩ ∩∩∩∩ ∩∩∩∩ ∩∩∩∩	∩∩∩∩ ∩∩∩∩ ∩∩∩∩ ∩∩∩∩	ϩⲙⲉⲛⲉ,	ϧⲙⲉⲛⲉ,	ⲡ̄,	*huitante.*
∩∩∩ ∩∩∩ ∩∩∩ ∩∩∩ ∩∩∩ ∩∩∩	∩∩∩ ∩∩∩ ∩∩∩ ∩∩∩ ∩∩∩ ∩∩∩	ⲡⲓⲥⲧⲁⲓⲟⲩ,	ⲡⲓⲥⲧⲁⲟⲩ, ⲡⲓⲥⲧⲁⲓⲟⲩ, ⲡⲓⲥⲧⲉⲟⲩⲓ,	ϥ̄,	*nonante.*

On divisait aussi en groupes de deux, de trois ou de quatre, les signes de dixaines, par le même motif qui exigeait la division des signes des unités en des groupes semblables.

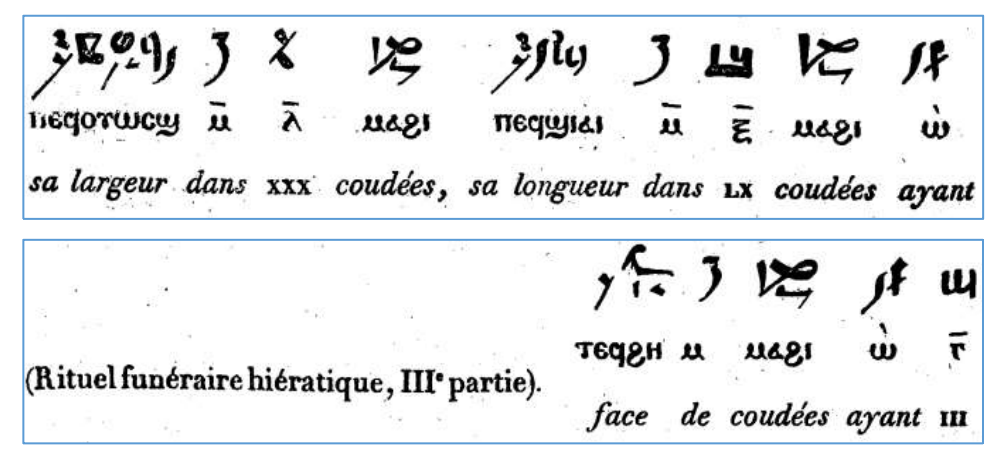
184. Il est important de faire observer que les groupes hiératiques des dixaines ne sont employés que dans certains textes sacrés, et principalement dans les rituels funéraires ; pour les registres de comptabilité, ou d'administration, et autres pièces relatives aux usages civils, les hiérogrammates, et les scribes ou écrivains en général, se servaient d'un système particulier de notation pour les dixaines, comme ils le pratiquaient aussi pour la notation des unités. (Voir le tableau, [para. 177].)

NOTATION DES DIXAINES EN ÉCRITURE HIÉRATIQUE.

SIGNES HIÉRATIQUES.	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	LETTRE NUMÉRALE COPTE.	SIGNIFICATION.
	ⲙⲛ̅ⲧ . ⲙⲏⲧ,	ⲓ̅,	*dix.*
	ϫⲟⲩⲱⲧ,	ⲕ̅,	*vingt.*
	ⲙⲁⲁⲃ,	ⲗ̅,	*trente.*
	ϩⲙⲉ,	ⲙ̅,	*quarante.*
	ⲧⲁⲓⲟⲩ,	ⲛ̅,	*cinquante.*
	ⲥⲉ,	ⲝ̅,	*soixante.*
	ϣⲃⲉ . ϣϥⲉ,	ⲟ̅,	*septante.*
	ϩⲙⲉⲛⲉ,	ⲡ̅,	*huitante.*
	ⲡⲓⲥⲧⲁⲓⲟⲩ,	ϥ̅,	*nonante.*

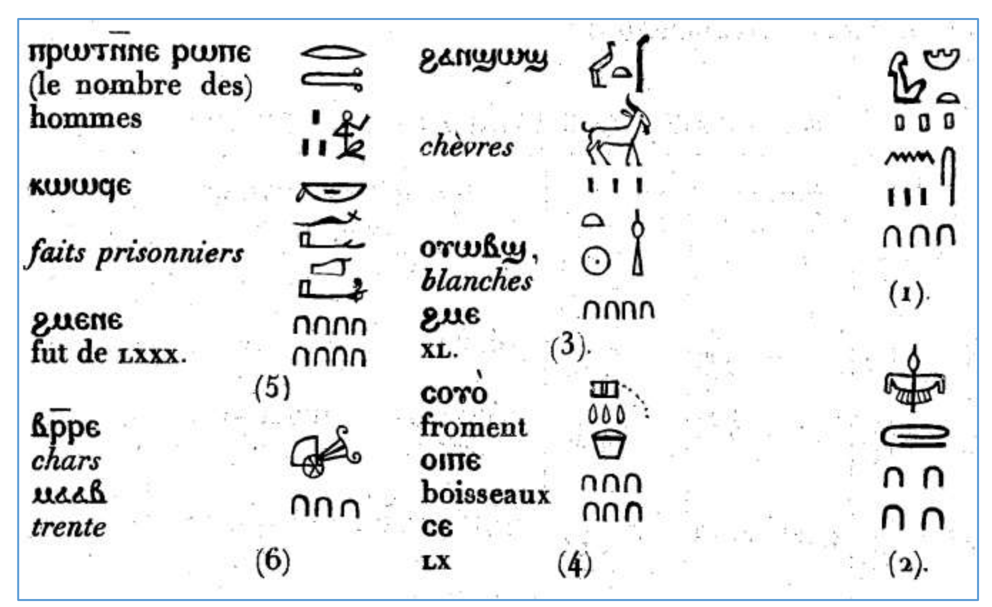
Ce tableau démontre qu'on usait encore de véritables chiffres, puisque chaque collection de dixaines y est exprimée par un seul caractère particulier.

185. Les règles posées relativement au genre des signes représentant les noms d'unités, et à la place que ces caractères occupent soit avant, soit après le nom des choses dénombrées, sont communes aux signes hiéroglyphiques et hiératiques tenant la place des noms de dixaines.



(Rituel funéraire hiératique, IIIe partie).

« Ayant LX coudées de longueur, XXX de largeur et III de face. »



(1), (2), (3), (4), (5), (6)

186. Lorsque le nombre à exprimer se trouvait composé de *dixaines* et d'*unités*, on écrivait, dans les deux systèmes d'écriture, les dixaines *avant* les unités, lesquelles suivaient immédiatement ; et, dans cette combinaison même, on ne sacrifiait point la division voulue des signes de dixaines et d'unités en groupes partiels de deux, de trois ou de quatre.

Dans le second système hiératique de notation des nombres par le moyen de chiffres proprement dits, le chiffre de la dixaine précède toujours celui de l'unité. Le tableau suivant donnera une idée exacte de ces différentes combinaisons :

---

1 « Leurs femmes étaient au nombre de xxx. » Inscriptions du palais de Karnac, relatives aux conquêtes de *Thouthmosis III*, portion existante au Musée du Louvre.

2 Inscription du portique des Bubastites au palais de Karnac ; dons faits au temple d'Ammon par Sésonchis II. « Quarante anneaux d'argent. »

3 Inscriptions relatives aux conquêtes de *Thouthmosis III*, Musée du Louvre.

4 Dons faits par Sésonchis II.

5 « Le nombre des hommes faits prisonniers fut de LXXX. » Même inscription que le n° 1.

6 Inscriptions relatives aux conquêtes de Thouthmosis III, à Karnac.

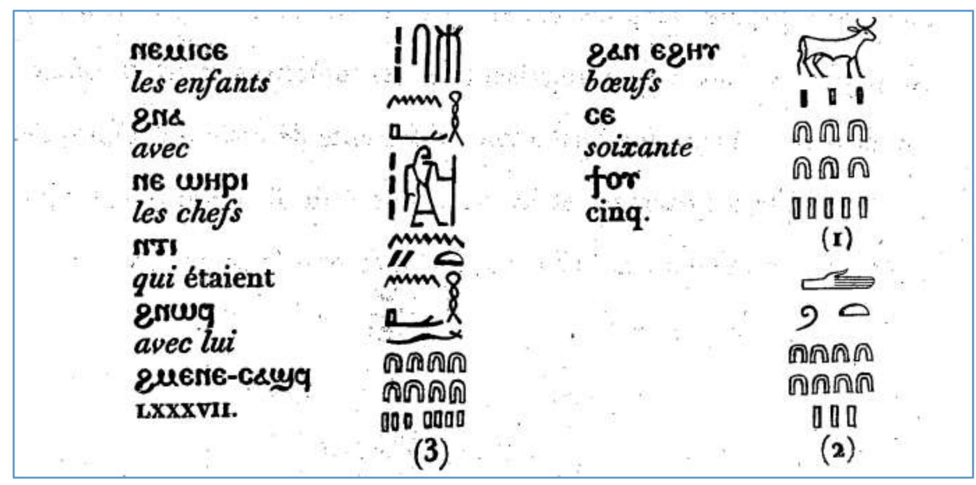
COMBINAISON DES DIXAINES ET DES UNITÉS.

CHIFFRES HIÉROGLYPHIQUES (de gauche à droite)	HIÉRATIQUES (1er Système.)	HIÉRATIQUES (2e Système)	MOT ÉGYPTIEN (THÉBAIN) CORRESPONDANT. (masculin).	(féminin).	LETTRES NUMÉRALES COPTES.	VALEUR EN CHIFFRES ARABES.
𓎆𓏺 · 𓎆𓏺	[illegible]	[illegible]	ⲙⲛ̄ⲧⲟⲩⲁ,	ⲙⲛ̄ⲧⲟⲩⲉ,	ⲓ̅ⲁ̅,	11.
𓎆𓏻 · 𓎆𓏻	[illegible]	[illegible]	ⲙⲛ̄ⲧⲥⲛⲟ-ⲟⲩⲥ,	ⲙⲛ̄ⲧⲥⲛⲟⲟⲩⲧⲉ,	ⲓ̅ⲃ̅,	12.
𓎆𓏼 · 𓎆𓏼	[illegible]	[illegible]	ⲙⲛ̄ⲧϣⲟⲙⲛ̄ⲧ,	ⲙⲛ̄ⲧϣⲟⲙⲧⲉ,	ⲓ̅ⲅ̅,	13.
𓎆𓏽 · 𓎆𓏽	[illegible]	[illegible]	ⲙⲛ̄ⲧϥⲧⲟⲟⲩ, ⲙⲛ̄ⲧⲁϥⲧⲉ,	ⲙⲛ̄ⲧϥⲧⲟⲉ,	ⲓ̅ⲇ̅,	14.
𓎆𓏾 · 𓎆𓏾 etc	[illegible]	[illegible]	ⲙⲛ̄ⲧⲧⲏ, ⲙⲛ̄ⲧϯⲟⲩ,	ⲙⲛ̄ⲧⲧⲉ,	ⲓ̅ⲉ̅,	15.
𓎆𓏿 ·	[illegible]	[illegible]	ⲙⲛ̄ⲧⲁⲥⲉ,	«	ⲓ̅ⲋ̅,	16.
𓎆𓐀 ·	[illegible]	[illegible]	ⲙⲛ̄ⲧⲥⲁϣϥ,	«	ⲓ̅ⲍ̅,	17.
𓎆𓐁 ·	[illegible]	[illegible]	ⲙⲛ̄ⲧϣⲙⲏⲛ,	ⲙⲛ̄ⲧϣⲙⲏⲛⲉ,	ⲓ̅ⲏ̅,	18.
𓎆𓐂 ·	[illegible]	[illegible]	ⲙⲛ̄ⲧⲯⲓⲥ,	ⲙⲛ̄ⲧⲯⲓⲧⲉ,	ⲓ̅ⲑ̅,	19.
𓎆𓎆 ·	[illegible]	[illegible]	ϫⲟⲩⲱⲧ,	ϫⲱⲟⲩⲧⲉ,	ⲕ̅,	20.
𓎆𓎆𓏺 ·	[illegible]	[illegible]	ϫⲟⲩⲧⲟⲩⲁ,	ϫⲟⲩⲧⲟⲩⲉ,	ⲕ̅ⲁ̅,	21.
𓎆𓎆𓎆𓏻 ·	[illegible]	[illegible]	ⲙⲁⲁⲃ-ⲥⲛⲟⲩⲥ,	ⲙⲁⲁⲃⲥⲛⲟⲟⲩⲧⲉ,	ⲗ̅ⲃ̅,	32.

COMBINAISON DES DIXAINES ET DES UNITÉS ; (*suite*).

CHIFFRES HIÉROGLYPHIQUES (de gauche à droite.)	HIÉRATIQUES (1er Système)	HIÉRATIQUES (2e Système.)	MOT ÉGYPTIEN (THÉBAIN) CORRESPONDANT. (masculin).	(féminin).	LETTRES NUMÉRALES COPTES.	VALEUR EN CHIFFRES ARABES.
[illegible]	[illegible]	[illegible]	ϩⲙⲉϣⲟⲙⲛⲧ,	ϩⲙⲉϣⲟⲙⲧⲉ,	ⲙⲅ,	43.
[illegible]	[illegible]	[illegible]	ⲧⲁⲓⲟⲩⲙⲛ ⲁϥⲧⲉ,	«	ⲛⲇ,	54.
[illegible]	[illegible]	[illegible]	ⲥⲉⲧⲏ. ⲥⲉ-ϯⲟⲩ,	«	ⲝⲉ,	65.
[illegible]	[illegible]	[illegible]	ϣⲃⲉⲥⲟⲟⲩ,	«	ⲟⲋ,	76.
[illegible]	[illegible]	[illegible]	ϩⲙⲉⲛⲉ-ⲥⲁϣϥ,	«	ⲡⲍ,	87.
[illegible]	[illegible]	[illegible]	ⲡⲓⲥⲧⲁⲓⲟⲩ-ϣⲙⲟⲩⲛ,	«	ϥⲏ,	98.

Voici quelques textes dans lesquels on trouvera des unités et des dixaines combinées.

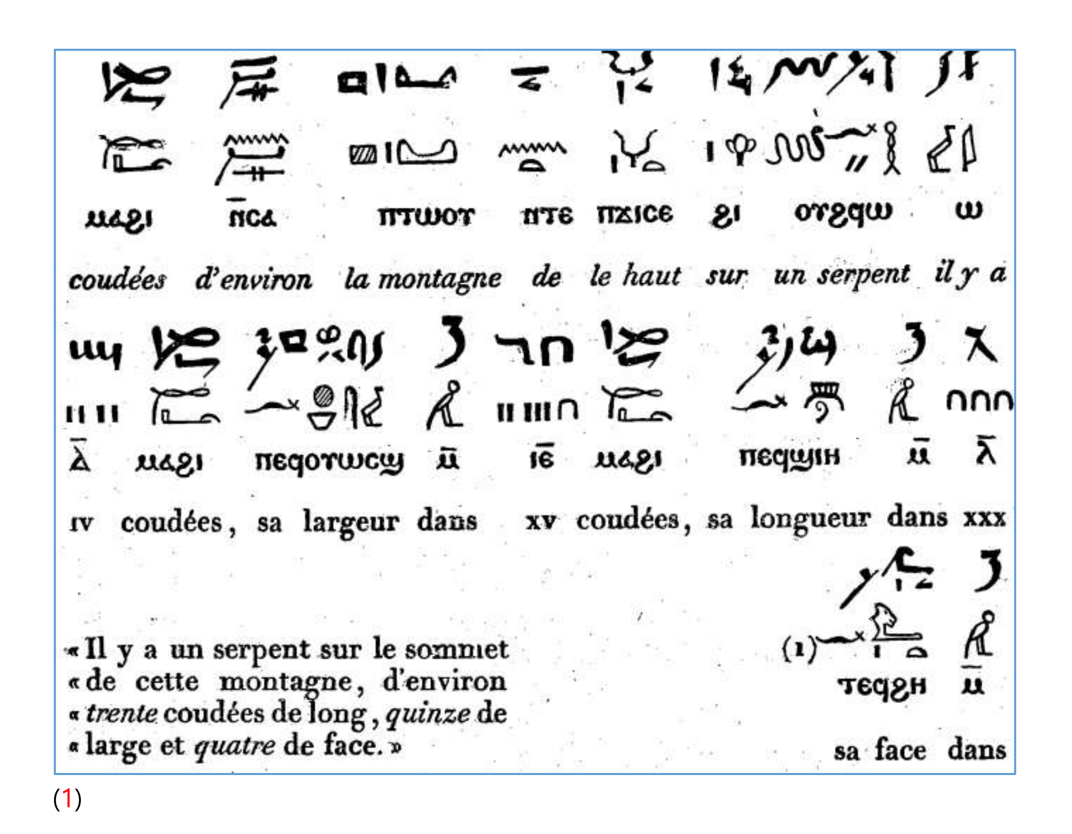


(1), (2), (3)

1 Inscription du portique des Bubastites à Karnac.

2 Inscription relative aux conquêtes de Thouthmosis III.

3 Idem.



(1)

187. Quant à la notation des nombres *des jours du mois*, composés de dixaines et d'unités, les scribes égyptiens suivaient encore une méthode toute particulière dans les textes en écriture *hiératique*, et *démotique* ou populaire : les signes représentant les nombres ϫⲟⲩⲱⲧ *vingt* et ⲙⲁⲁⲃ *trente* avaient une forme toute différente de celle qu'employaient les deux autres systèmes ; et les unités de 5 jusqu'à 8 furent toujours exprimées au moyen des chiffres 2, 3 et 4 combinés entre eux d'après le tableau des unités.

1 Rituel funéraire hiératique, u° 1, H* partie, chap. 126.

NOTATION DU NOMBRE DES JOURS DU MOIS, DU 10 AU 30

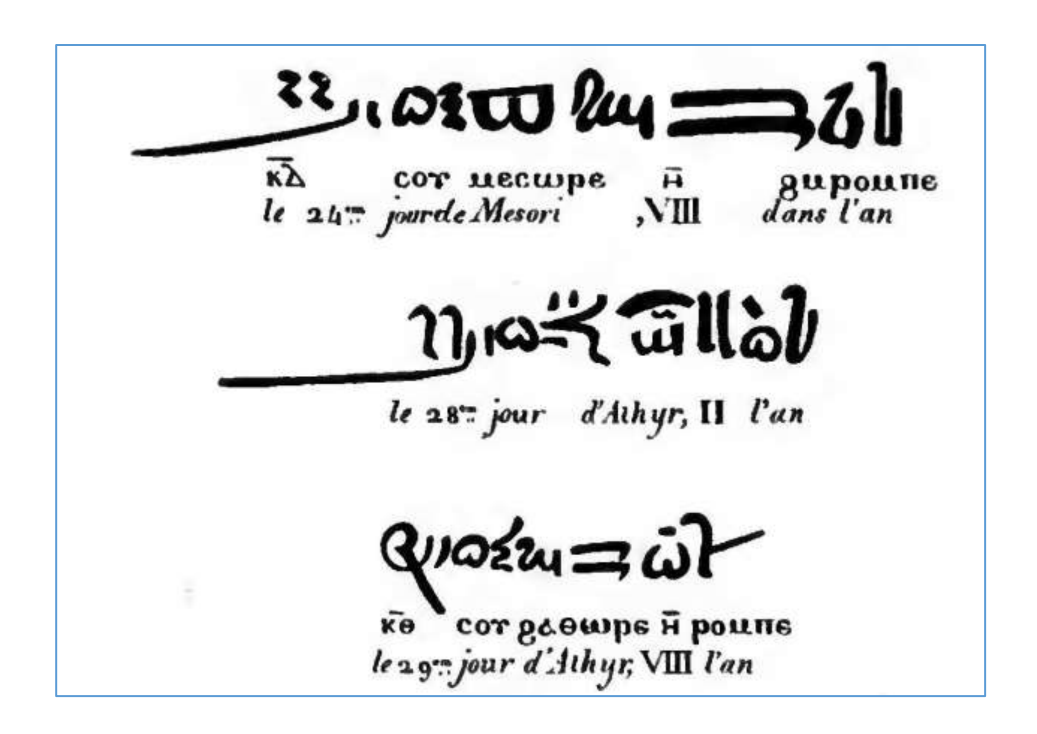
HIÉRATIQUES	DÉMOTIQ.	NOTATION COPTE.	VALEUR	HIÉRATIQUES	DÉMOTIQ.	NOTATION COPTE.	VALEUR
		ⲥⲟⲩ ⲓ̅,	le 10			ⲥⲟⲩ ⲕ̅,	le 20.
		ⲥⲟⲩ ⲓ̅ⲁ̅,	le 11			ⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲁ̅,	le 21.
		ⲥⲟⲩ ⲓ̅ⲃ̅,	le 12			ⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲃ̅,	le 22.
		ⲥⲟⲩ ⲓ̅ⲅ̅,	le 13			ⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲅ̅,	le 23.
		ⲥⲟⲩ ⲓ̅ⲇ̅,	le 14			ⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲇ̅,	le 24.
		ⲥⲟⲩ ⲓ̅ⲉ̅,	le 15			ⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲉ̅,	le 25.
		ⲥⲟⲩ ⲓ̅ⲋ̅	le 16			ⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲋ̅	le 26.
		ⲥⲟⲩ ⲓ̅ⲍ̅,	le 17			ⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲍ̅,	le 27.
		ⲥⲟⲩ ⲓ̅ⲏ̅,	le 18			ⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲏ̅,	le 28.
		ⲥⲟⲩ ⲓ̅ⲑ̅,	le 19			ⲥⲟⲩ ⲕ̅ⲑ̅,	le 29.
						ⲥⲟⲩ ⲗ̅,	le 30.

188. Tous les chiffres tant hiératiques que démotiques, destinés à noter le quantième des jours du mois, sont constamment précédés du caractère symbolique ⊙ (ϩⲟⲟⲩ) *jour*, hiératique , , , forme démotique , , , lequel répond en cette circonstance au monosyllabe ⲥⲟⲩ, la numérative des jours du mois : on observera l'emploi obligé de ce déterminatif dans les exemples de dates cités ci-dessus, [para 180], et dans ceux qui suivent :



(1)

1 Ces 2 Exemples, les3 suivants, et Ceux des [para 180] sont tirés de la 2e Lettre relative au Musée de Turin. (N'de l'Ed :)



C. *Notation des centaines.*

189. Dans le système hiéroglyphique, un caractère en forme de spirale plus ou moins compliquée , tenait la place du mot ϣⲉ *cent* : on répétait ce signe tout autant de fois qu'on avait de centaines à exprimer ; et, suivant la règle déjà énoncée pour les signes des unités et des dixaines, on divisait en groupe de deux, de trois ou de quatre, la série des signes de centaines nécessaires à la notation des nombres 300, 400, 500, 600, 700, 800 et 900.

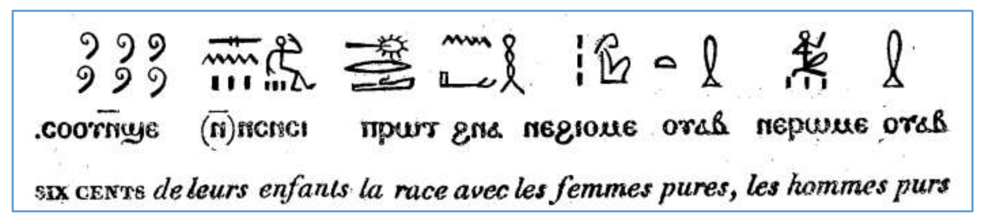
190. On usait, dans le système d'écriture hiératique, du caractère , qui n'a aucun rapport marqué avec son synonyme hiéroglyphique ϣⲉ *cent ;* et ce caractère diversement modifié exprimait toutes les collections de centaines jusqu'à 900 inclusivement, comme on peut le voir dans le tableau suivant où nous réunissons tous les signes de centaines propres aux deux systèmes.

SIGNES DES CENTAINES.

HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES	NOMS ÉGYPTIENS CORRESPONDANTS.	LETTRE NUMÉRALE COPTE.	VALEUR.
		ϣⲉ, th. m.	ⲣ̄,	100.
		ⲥⲛⲁⲩ ⲛ̄ϣⲉ, th. ⲥⲛⲁⲩ ⲛ̀ϣⲉ, m.	ⲥ̄,	200.
		ϣⲟⲙⲛ̄ⲧⲛ̄ϣⲉ, th. ϣⲟⲙⲧ ⲛ̀ϣⲉ, m.	ⲧ̄,	300.
		ϥⲧⲟⲟⲩⲛ̄ϣⲉ, th. et m.	ⲩ̄,	400.
		ϯⲟⲩⲛ̄ϣⲉ, th. m.	ⲫ̄,	500.
		ⲥⲟⲟⲩⲛ̄ϣⲉ, th. m.	ⲭ̄,	600.
		ⲥⲁϣϥⲛ̄ϣⲉ, th. ϣⲁϣϥⲛ̄ϣⲉ, m.	ⲯ̄,	700.
		ϣⲙⲟⲩⲛ̄ϣⲉ, th. ϣⲙⲏⲛⲛ̀ϣⲉ, m.	ⲱ̄,	800.
		ⲯⲓⲥ ⲛ̄ϣⲉ, th. ⲯⲓⲧ ⲛ̀ϣⲉ, m.	ⳁ̄,	900.

191. Ces caractères ou groupes exprimant les centaines se placent immédiatement avant les dixaines, ou les unités, si le nombre voulu ne renferme point de dixaines ; et ces chiffres, dénués d'articles, se mettent après le nom des choses comptées :

1° Exemple de l'emploi des *signes de centaines* :

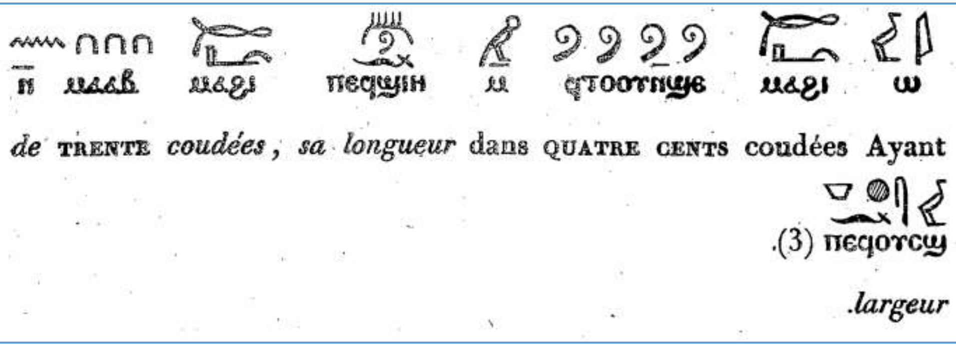


«Les hommes et les femmes de race pure, y compris leurs enfants, étaient au nombre de six cents (1). »

1 Fragment de l'inscription de Karnac relative aux conquêtes de Thouthmosis III, au Musée du Louvre, col. 20.



« Cette montagne agréable et grande se trouve dans la région de Noutehir ; le ciel repose sur elle ; elle a environ 300 cannes de longueur : et le serpent qui habite son sommet se nomme Sati ([1]). »



(2)

1 Rituel funéraire hiératique n° 1, Musée du Louvre, fol. 24.

2 Rituel hiéroglyphique, publié dans la Description de l'Égypt. ; A, vol. II, p. 73, col. 28 et 27.

2° Les exemples qui suivent montrent les signes des centaines combinés avec ceux des dixaines :



(1)(2)(3)(4)(5)

1 *Quatre cent soixante et dix mesures de miel*, Inscription relative aux conquêtes de Thouthmosis III, partie existante au Louvre.

2 Deux cent soixante cavales. Même inscription.

3 *Cinq cent deux arcs*. Même inscription.

4 Six cent soixante mesures d'aromates, Même inscription.

5 Rituel funéraire du Louvre, n° 1, IIe partie, chapitre 126.

3° Exemples de l'emploi des signes de centaines combinés avec des dixaines et des unités :



(1)(2)(3)

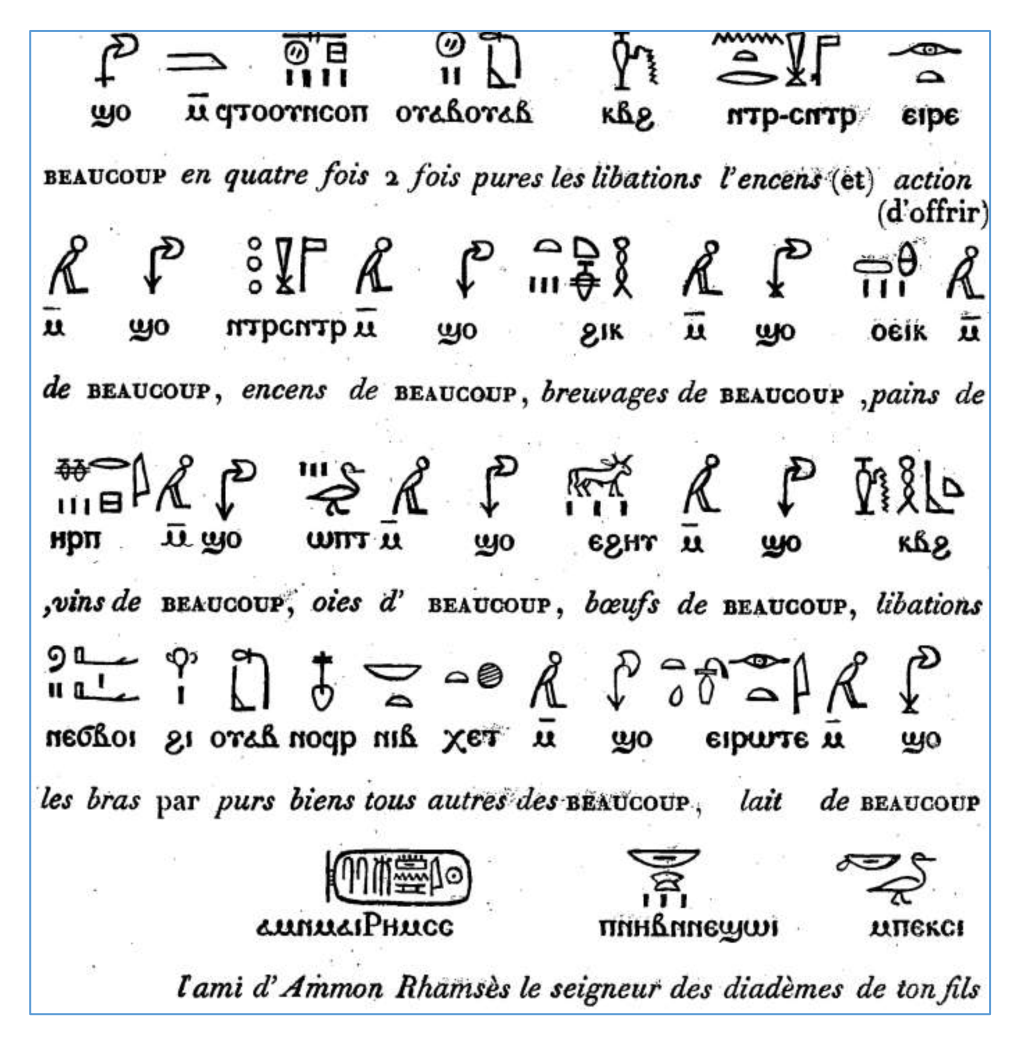
D. *Notation des mille.*

192. On employait toujours dans les textes hiéroglyphiques le caractère , , ou même , , qui représente sans aucun doute une *feuille de lotus avec sa tige*, pour exprimer le nombre ϣⲟ, *mille*.

Ce caractère, que l'an rencontre dans les textes de toutes les époques, peut être considéré à la rigueur comme un signe symbolique. Toutefois, si nous faisons observer que, dans le système phonétique, ce même caractère répond à l'articulation ϣ ou ϧ, et que l'on rencontre dans quelques inscriptions le mot ϣⲟ, *mille*, exprimé phonétiquement par le groupe , ϣⲟ (voir ci-dessus, [para 177]), il deviendra à peu près certain qu'on doit le regarder comme une abréviation, fonction que remplissent si souvent les caractères initiaux des mots hiéroglyphiques.

Au reste, le signe qui, à la rigueur, signifie *mille*, ϣⲟ, a été fréquemment employé sous l'acception générale *beaucoup*, une *grande quantité*, un *grand nombre*, surtout dans les inscriptions analogues à la suivante :

1 Inscription relative aux conquêtes de Thouthmosis III, à Karnac «191 POULICHES.»
2 « Hommes et femmes de race pure 513.» Idem, fragment du Louvre.
3 « Neuf cent vingt-quatre mesures d'encens. » Idem, fragment du Louvre.



C'est-à-dire « Quadruple offrande d'encens et de libations deux fois
« pures, consistant en beaucoup de pains, de breuvages, d'encens, de
« libations, de bœufs, d'oies, de vins, de lait et beaucoup d'autres biens
« purs par les mains de ton fils, le seigneur des diadèmes, l'ami d'Ammon
« *Rhamsès* (1). »

193. S'il s'agissait d'exprimer un nombre qui contient plusieurs milliers, le signe du nombre mille était répété autant de fois que cela devenait nécessaire pour noter le nombre voulu, en observant que les collections de mille au-dessus de 3000 furent exprimées, autant que possible, par des groupes distincts de trois ou de quatre reproductions du signe *mille*. Voir le tableau suivant :

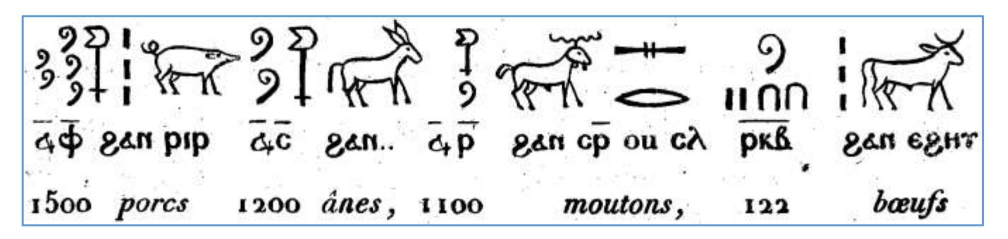
---

[1] Légende explicative d'un bas-relief représentant Rhamsès IIe faisant des libations, et présentant de riches offrandes au dieu *Ammon-Ra*. Beit-Oually, en Nubie, paroi gauche du sanctuaire. (Voy. *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*, recueillis sous la direction de CHAMPOLLION LE JEUNE ; Paris, Firmin Didot, 1835, 4e livraison.)

NOTATION DES MILLE.

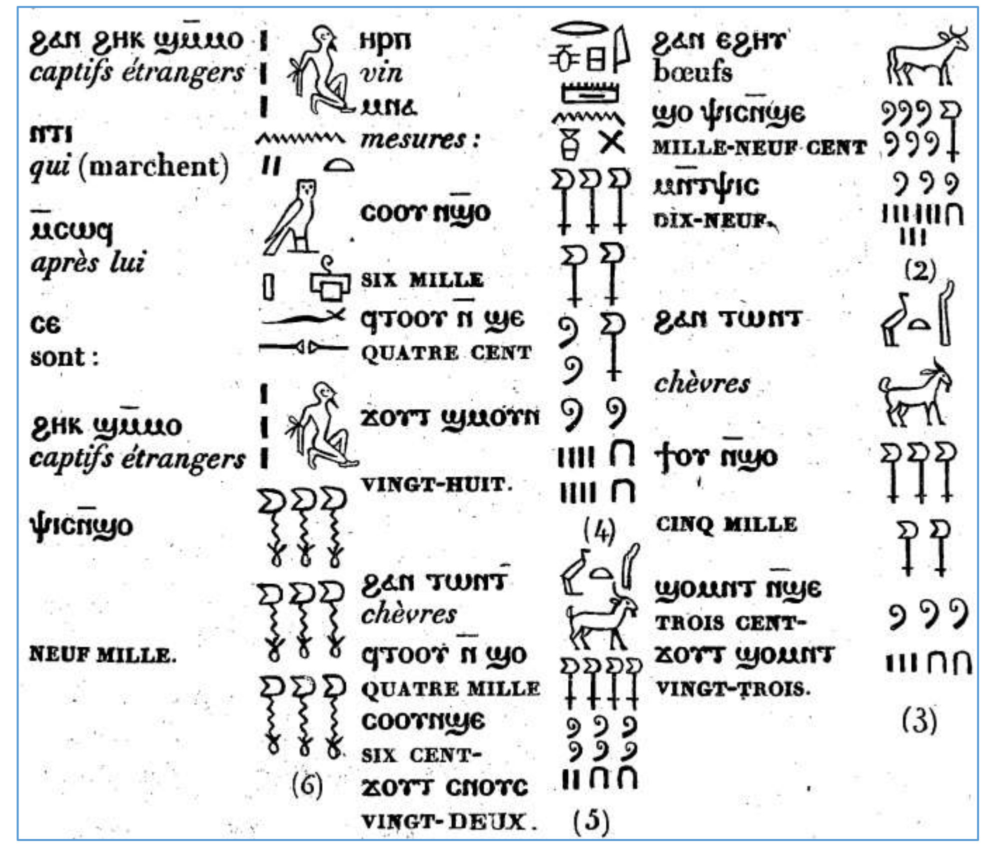
SIGNES HIÉROGLYPHIQUES.	NOMS ÉGYPTIENS CORRESPONDANTS.	LETTRE NUMÉRALE COPTE.	VALEUR.
	ϣⲟ,	ⲁ̱	*mille.*
	ⲥⲛⲁⲩⲛ̄ϣⲟ,	ⲃ̄,	*deux mille.*
	ϣⲟⲙⲧⲛ̄ϣⲟ,	ⲅ̄,	*trois mille.*
	ϥⲧⲟⲟⲩⲛ̄ϣⲟ,	ⲇ̄,	*quatre mille.*
	ϯⲟⲩ ⲛ̄ϣⲟ,	ⲉ̄,	*cinq mille.*
	ⲥⲟⲟⲩⲛ̄ϣⲟ,	ⲋ̄,	*six mille.*
	ⲥⲁϣϥⲛ̄ϣⲟ,	ⲍ̄,	*sept mille.*
	ϣⲙⲟⲩⲛ̄ϣⲟ,	ⲏ̄,	*huit mille.*
	ⲯⲓⲥ ⲛ̄ ϣⲟ,	ⲑ̄,	*neuf mille.*

Voici quelques exemples de l'emploi de ces chiffres et de leur combinaison avec les centaines, les dixaines et les unités :



Cette énumération des animaux domestiques appartenant à un riche particulier, sert de légende à un bas-relief représentant le propriétaire auquel l'intendant des troupeaux rend compte de sa gestion (1).

1 Hypogées d'Éléthya, catacombe du nommé *Ranni*.



(1)(2)(3)(4)(5)

194. Le système d'écriture hiératique a suivi, pour la notation des mille, un mode tout particulier, et beaucoup plus abrégé que le système hiéroglyphique. Le nombre mille, ϣo, est noté par le signe ou , l'équivalent hiératique du caractère hiéroglyphique Mais, quoique dans certains cas on pût exprimer des collections de mille par la répétition de ce signe, comme en écriture hiéroglyphique, on écrivait, pour l'ordinaire, les mille, à partir de 2000, au moyen d'un nouveau chiffre surmonté de barres ou chiffres indicateurs des nombres 2, 3 et 4. De plus, ce caractère , ou éprouvant aussi lui-même une sorte de duplication ou , et même une sorte de triplication abrégée , suffit par le secours des indices à la notation claire et précise des nombres 6000, 7000, 8000 et 9000 : voir le tableau qui suit.

1 Inscription relative aux conquêtes de Thouthmosis III, à Karnac.
2 Idem, fragment du Musée du Louvre, col. 2.
3 *Idem*, col. 7
4 *Idem*, col. 11
5 « *Les captifs étrangers qui marchent à la suite du roi ont au nombre de neuf mille.* » Inscription des bas-reliefs historiques des pylônes de Louqsor, conquêtes de Rhamsès le grand.

NOTATION HIÉRATIQUE DES MILLE.

VALEUR.	NOM DE NOMBRE ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	SIGNES HIÉRATIQUES.
1000,	ϣⲟ,	
2000,	ⲥⲛⲁⲩⲛ̄ϣⲟ,	
3000,	ϣⲟⲙⲛⲧⲛ̄ϣⲟ,	
4000,	ϥⲧⲟⲟⲩⲛ̄ϣⲟ,	
5000,	ϯⲟⲩⲛ̄ϣⲟ,	
6000,	ⲥⲟⲟⲩⲛ̄ϣⲟ,	
7000,	ⲥⲁϣϥⲛ̄ϣⲟ,	
8000,	ϣⲙⲟⲩⲛⲛ̄ϣⲟ,	
9000,	ⲯⲓⲥⲛ̄ϣⲟ,	

Nous réunirons ici quelques exemples de nombres hiératiques, dans lesquels se montrent, en combinaison avec des centaines, des dixaines et des unités, les divers chiffres des mille contenus dans le tableau précédent :

ⲡⲉⲥⲛⲁⲩⲛϣⲟ ϯⲟⲩⲛϣⲉ ⲥⲉ ϩⲧⲱⲣⲉ

« Les deux-mille- cinq cent soixante chevaux. »

Registre hiérat. du Musée de Paris,	1001,	ϣⲟ ⲙⲛ ⲟⲩⲁ,
Idem,	1800,	ϣⲟ ϣⲙⲟⲩⲛ ⲛϣⲉ,
Idem,	1815,	ϣⲟ ϣⲙⲟⲩⲛⲛϣⲉⲙⲛⲧⲏ,
Musée de Turin,	2660,	ⲥⲛⲁⲩⲛϣⲟ ⲥⲟⲟⲩⲛϣⲉ ⲥⲉ,
Idem,	3100,	ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϣⲟ ⲙⲛ ϣⲉ,
Musée du Louvre,	4205,	ϥⲧⲟⲟⲩⲛϣⲟ ⲥⲛⲁⲩⲛϣⲉ-ϯⲟⲩ,
Musée de Turin,	5280,	ϯⲟⲩⲛϣⲟ ⲥⲛⲁⲩⲛϣⲉ-ϩⲙⲉⲛⲉ,
Musée du Louvre,	6335,	ⲥⲟⲟⲩⲛϣⲟ ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛϣⲉ ⲙⲁⲁⲃ ϯⲟⲩ,
Musée de Turin,	8540,	ϣⲙⲟⲩⲛϣⲟ ϯⲟⲩⲛϣⲉ ϩⲙⲉ,
Musée du Louvre,	9453,	ⲯⲓⲥⲛϣⲟ ϥⲧⲟⲟⲩⲛϣⲉ ⲧⲁⲓⲟⲩϣⲟⲙⲛⲧ

E. *Notation des dixaines de mille.*

195. Aucun papyrus hiéroglyphique n'a offert, jusqu'à ce jour, le caractère numérique répondant au mot égyptien ⲑⲃⲁ ou ⲧⲃⲁ, DIX-MILLE, Μυριάς, *myriade* ; mais j'ai pu le reconnaitre dans quelques légendes explicatives des peintures de l'un des tombeaux de Beni-Hassan en Heptanomide (1). Ce nombre y est noté par le signe ou , forme qu'on eût d'ailleurs facilement déduite du caractère usité dans les textes hiératiques pour l'expression de ce même nombre. On emploie, en effet, dans les registres sacerdotaux, pour noter le nombre *dix mille*, le signe , qui est la forme

[1] Peinture représentant des greniers remplis de bl ; tombeau du chef Aménemhé

hiératique de l'hiéroglyphe , représentant un doigt de la main humaine. L'image de ce membre du corps de l'homme, considéré soit comme *caractère phonétique initial*, soit comme caractère symbolique, fut en relation nécessaire avec le mot ⲑⲏⲃ ou ⲧⲃⲁ *dix mille*, si rapproché lui-même par son orthographe du mot ⲑⲏⲃ ou ⲧⲏⲃ un *doigt* de la main.

196. Lorsqu'il s'agissait de noter des collections de myriades, on procédait selon deux méthodes diverses : la première fut de répéter le signe , hiératique , (ⲑⲃⲁ), autant de fois qu'on avait de myriades à exprimer, et l'on suivait dans cette répétition du caractère, les règles de division en groupes posées pour les signes des unités, des dixaines, des centaines et des mille. Mais, par la seconde méthode, on pouvait à partir de 50,000, noter les collections de myriades supérieures, et jusqu'à 90,000, en traçant le caractère de la myriade , accompagné des chiffres 6, 7 8 et 9, et ces chiffres d'unités, faisant alors les fonctions d'indices, sont placés au-dessous du signe *dix-mille*.

NOTATION DES MYRIADES

SIGNES HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES	NOM DE NOMBRE ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	VALEUR.
		ⲧⲃⲁ, théb. ⲑⲃⲁ, memph.	10,000.
		ⲥⲛⲁⲩⲛ̄ⲧⲃⲁ,	20,000.
		ϣⲟⲙⲛ̄ⲧⲛⲧⲃⲁ,	30,000.
		ϥⲧⲟⲟⲩⲛ̄ⲧⲃⲁ,	40,000.
		ϯⲟⲩⲛ̄ⲧⲃⲁ,	50,000.
		ⲥⲟⲟⲩⲛ̄ⲧⲃⲁ,	60,000.
		ⲥⲁϣϥⲛ̄ⲧⲃⲁ,	70,000.
		ϣⲙⲟⲩⲛ̄ⲧⲃⲁ,	80,000.
		ⲯⲓⲥⲛ̄ⲧⲃⲁ,	90,000.

Nous ferons connaître, par quelques exemples extraits pour la plupart des registres de comptabilité hiératiques, appartenant au Musée du Louvre ou à celui de Turin, la combinaison des signes de myriades avec les signes des mille, des centaines, des dixaines et des unités.

ⲧⲃⲁ ⲥⲛⲁⲩⲛ̄ϣⲟ ϯⲟⲩⲛϣⲉ ⲙⲁⲁⲃ ϯⲟⲩ	ϭⲓϫ	ⲧⲃⲁ ⲥⲛⲁⲩⲛ̄ϣⲟ ϯⲟⲩⲛ̄ϣⲉ ⲙⲁⲁⲃ ϯⲟⲟⲩ	ϫⲉⲣⲛⲁⲧⲟ
douze mille cinq cent trente cinq (1).	*mains* (coupées)	*douze mille cinq cent trente cinq,*	*phallus* (coupés)

(1)

11072, ⲧⲃⲁ ⲙ̄ⲛ ϣⲟ ⲙ̄ⲛ ϣⲃⲉ ⲥⲛⲁⲩ,

12630, ⲧⲃⲁ ⲥⲛⲁⲩⲛ̄ϣⲟ ⲥⲟⲟⲩⲛϣⲉ ⲙⲁⲁⲃ,

13800, ⲧⲃⲁ ϣⲟⲙⲛⲧⲛ̄ϣⲟ ϣⲙⲟⲩⲛⲛ̄ϣⲉ

14064, ⲧⲃⲁ ϥⲧⲟⲟⲩⲛ̄ϣⲟ ⲥⲉ ϥⲧⲟⲟⲩ,

15100, ⲧⲃⲁ ϯⲟⲩⲛ̄ϣⲟ ⲛⲙ̄ ϣⲉ,

16350, ⲧⲃⲁ ⲥⲟⲟⲩⲛ̄ϣⲟ ϣⲟⲙⲛⲧⲛ̄ϣⲉ ⲧⲁⲓⲟⲩ,

17440, ⲧⲃⲁ ⲥⲁϣϥⲛ̄ϣⲟ ϥⲧⲟⲟⲩⲛ̄ϣⲉ ϩⲙⲉ,

21600, ⲥⲛⲁⲩ ⲛ̄ⲧⲃⲁ ϣⲟ ⲛⲙ̄ ⲥⲟⲟⲩⲛϣⲉ,

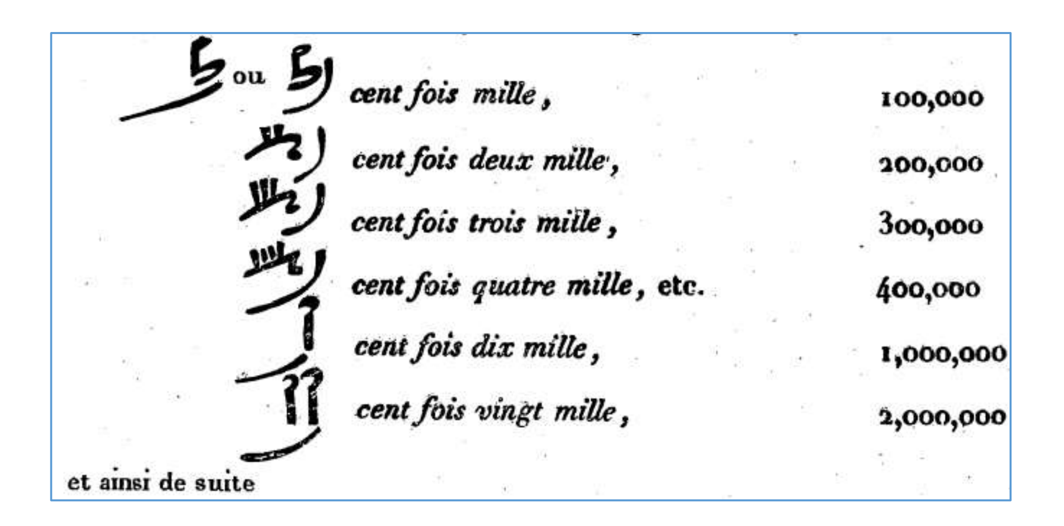
37220, ϣⲟⲙⲛⲧ ⲛ̄ⲧⲃⲁ ⲥⲁϣϥⲛ̄ϣⲉ ⲥⲛⲁⲩⲛ̄ϣⲉ ϫⲟⲟⲩⲧ,

64331, ⲥⲟⲟⲩⲛ̄ⲧⲃⲁ ϥⲧⲟⲟⲩⲛ̄ϣⲟ ϣⲟⲙⲛⲧⲛ̄ϣⲉ ⲙⲁⲁⲃⲟⲩⲁ,

85871, ϣⲙⲟⲩⲛⲛ̄ⲧⲃⲁ ϯⲟⲩⲛ̄ϣⲟ ϣⲙⲟⲩⲛϣⲉ ϣⲃⲉ ⲟⲩⲁ,

197. Quant à la notation des nombres au dessus de 90,000, on y procédait facilement par la combinaison des signes des centaines et des mille avec celui de la myriade, ce qui permettait d'exprimer, au moyen d'un petit nombre de chiffres, les quantités les plus élevées, comme :

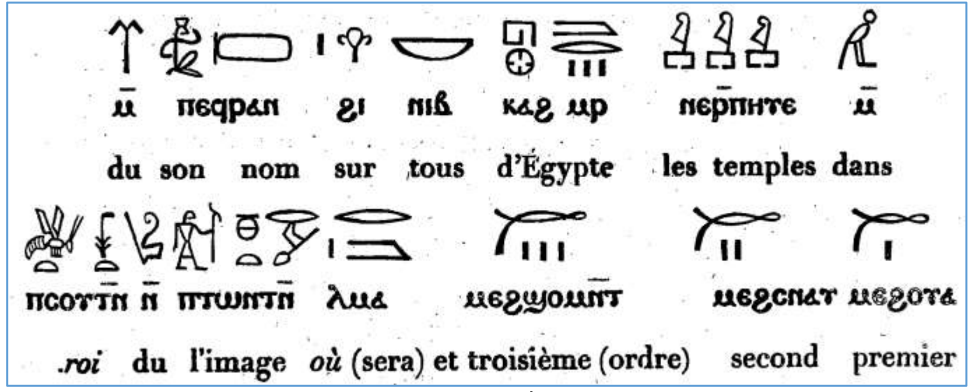
1 Tableau représentant un champ de bataille après une victoire de Rhamsès-Méiamoun contre les peuples de Moschosch, on compte les phallus et les mains coupés aux ennemis morts. Palais de Médinet-Habou, paroi extérieure du nord.



§ IIe NUMÉRATIFS ORDINAUX.

198. En général, les nombres ou signes de nombre cardinaux de la langue égyptienne deviennent ordinaux lorsqu'ils se trouvent précédés du monosyllabe ⲙⲉϩ ou ⲙⲁϩ qui prend, suivant l'occasion, les articles déterminatifs des deux genres, d'après celui de l'objet classé : ainsi ⲥⲛⲁⲩ, *deux* (*masc.*), ⲥⲛⲧⲉ, deux (*fem.*), ⲡⲙⲉϩⲥⲛⲁⲩ, le second, ⲧⲙⲉϩⲥⲛⲧⲉ, la seconde.

Ce procédé est mis en usage dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques où l'on exprime le monosyllabe ⲙⲉϩ ou ⲙⲁϩ, par le caractère complexe , hiératique ⲙϩ, au dessous duquel on écrit le nombre cardinal qui devient ordinal par cette seule combinaison



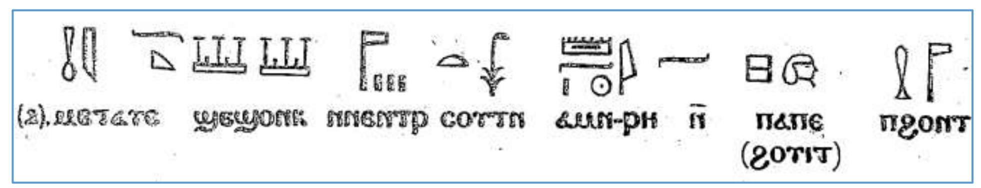
« (Stèle qu'on érigera) dans les temples de l'Égypte, où son nom est vénéré, tant du premier, que du second, que du troisième ordre, et où existera l'image en pied du roi ([1]1). »

---

[1] Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 14; texte grec, ligne 54.

199. Mais des mots particuliers, ou d'autres formes qui ne participent point à ce système de combinaison, servirent, plus ordinairement, à l'expression des nombres ordinaux.

Ainsi, dans la langue copte, les mots ϩⲟⲩⲉⲓⲧ, ϩⲟⲩⲓⲧ, pour le masculin, ϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ, ϩⲟⲩⲓϯ, pour le féminin, et ϣⲟⲣⲡ ou ϣⲁⲣⲡ dont le genre et le nombre sont marqués par les articles, signifiaient *le premier* et *la première* ; ces mots se rattachent à des racines exprimant les idées *commencement*, l'objet initial d'une série, et par suite *la tête*, *le chef*. Aussi, ces divers mots sont remplacés dans les textes égyptiens en écriture sacrée, par l'image d'une *tête*, vue de profil et accompagnée du signe phonétique (ⲡ), l'article déterminatif masculin singulier, destiné ici à modifier le genre, car le mot ⲁⲡⲉ, *tête*, pris dans son acception propre et générale, appartient au genre féminin ⲧⲁⲡⲉ ; mais précédé de l'article masculin ⲡⲁⲡⲉ, il signifie alors rigoureusement *le chef*, *le premier*, *prœses*, *princeps*, *dux* (1). Les groupes hiéroglyphiques , , (ⲡⲁⲡⲉ), ou (ⲡⲓⲁⲡⲉ, ⲡⲉⲁⲡⲉ), hiératique , remplacent habituellement les formes coptes ϩⲟⲩⲉⲓⲧ et ϣⲟⲣⲡ. Exemples :



(2) le véridique Sésonchis, des dieux roi Ammon-Ra d' LE PREMIER prophète.



(3)

Ce même caractère affecté de l'article déterminatif féminin , ou , et même le groupe entier ou , hiératique remplacent le copte ⲧⲉϩⲟⲩⲉⲓⲧⲉ, ⲧϣⲟⲣⲡ, *la première*.

---

1 Comme dans cet exemple : ⲡⲁⲡⲉ ⲛ ϩⲁⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛⲁϣⲱⲟⲩ
LE CHEF de nombreux soldats. Inscription des tombeaux de Kourna.

2 Papyrus hiéroglyphique publié par Denon, *Voyage dans la haute et la basse Egypte*, pl. 137, huitième colonne verticale.

3 Titres d'Osiris donnés à Rhamsès ; tombeau de ce Pharaon.



(1)

Souvent même le nombre ordinal ne prend point l'article féminin, si le nom qui précède en est lui-même affecté :

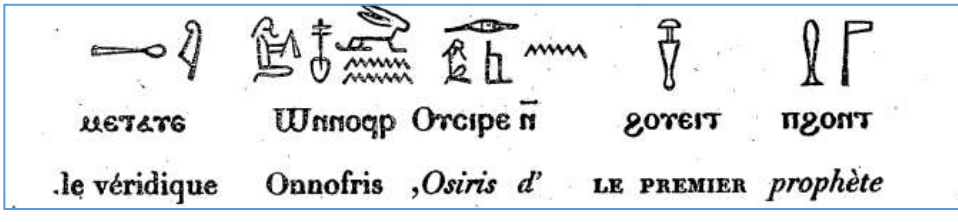


c'est-à-dire « à la première heure se lève la constellation du cygne (2). »

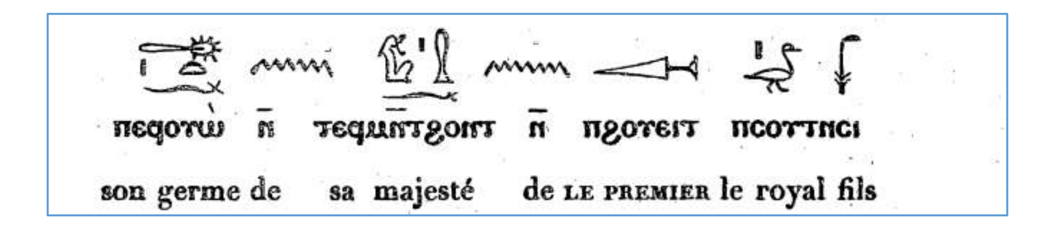


c'est-à-dire « à la première heure parait l'épaule d'Orion qui influe sur l'œil droit (3).»

200. Le groupe fut souvent remplacé, dans les textes hiéroglyphiques, par le caractère symbolique ou , qui représente une sorte de poignard, lequel put être dans les temps anciens un emblème de suprématie :



c'est-à-dire « Onnofris le véridique, premier prophète d'Osiris ».



1 Tableau de la première heure, portique d'Edfou.

2 Idem.

3 Idem.

201. Pour exprimer tous les autres numératifs ordinaux à partir du deuxième ou second, on se contentait habituellement d'inscrire le caractère , , hiératique , , au dessus ou au dessous du chiffre exprimant un nombre cardinal devenu ordinal par cette simple combinaison. Exemples :

son fils aîné qui l'aime Peftoûmonth	ⲡⲉϥⲧⲟⲟⲩⲙⲱⲛⲑ ⲙⲁⲓϥ ϣⲏⲣⲓ ⲡⲉϥⲥⲓ
son SECOND *fils qui l'aime Hatré*	ϩⲁⲧⲣⲉ ⲙⲁⲓϥ ⲡⲙⲉϩⲃ̄ ⲡⲉϥⲥⲓ
son TROISIÈME *fils qui l'aime Efonkh*	ⲉϥⲱⲛϧ ⲙⲁⲓϥ ⲡⲙⲉϩⲅ̄ ⲡⲉϥⲥⲓ
son QUATRIÈME *fils qui l'aime Ephr*(1)	ⲉⲫⲣ ⲙⲁⲓϥ ⲡⲙⲉϩⲇ̄ ⲡⲉϥⲥⲓ

(1)

(1) ϥⲁⲓⲛⲟϥⲣ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲡⲥⲟⲩⲧⲛ Ⲁⲙⲛ-ⲣⲏ ⲛ̄ ⲡⲙⲉϩⲃ̄ ϩⲟⲛⲧ

Fainofré des dieux le roi - Amon-ra d' LE SECOND prophète

(3) Ⲁⲙⲛⲣⲏ ⲛ̄ ⲡⲙⲉϩⲇ̄ ϩⲟⲛⲧ Ⲁⲙⲛ-ⲣⲁ ⲛ ⲡⲙⲉϩⲅ̄ ϩⲟⲛⲧ

Amon-ra d' LE QUATRIÈME *prophète* .Amonra d' LE TROISIÈME *prophète*

Le ONZIÈME *propylon*	ⲧⲥⲃⲱ ⲧⲙⲉϩ ⲓ̄ⲁ̄
Le DOUZIÈME *propylon*	ⲧⲥⲃⲱ ⲧⲙⲉϩ ⲓ̄ⲃ̄
Le TREIZIÈME *propylon* (4)	ⲧⲥⲃⲱ ⲧⲙⲉϩ ⲓ̄ⲅ̄

(2) (3) (4) (5)

1 Liste des fils du nommé *Pamonthès*, dans le papyrus funéraire de cet individu, au Musée du Louvre.
2 Inscription du tombeau de *Ichésiou*, à Thèbes.
3 Idem.
4 Idem.
5 Grand rituel hiératique n° 1, fol. 20, Musée du Louvre.

§ IIIe. DES NOMBRES FRACTIONNAIRES.

202. Les nombres fractionnaires un quart, un demi, un tiers, un cinquième, etc., etc., ont été notés dans le système hiéroglyphique par les chiffres des nombres cardinaux précédés ou surmontés du caractère phonétique , hiératique : , (p), représentant le mot ⲣⲉ, nom masculin, qui signifie *portion*, *part* ou *partie*, et qui forme également les nombres fractionnaires coptes en se combinant avec les noms ou les chiffres des nombres cardinaux..

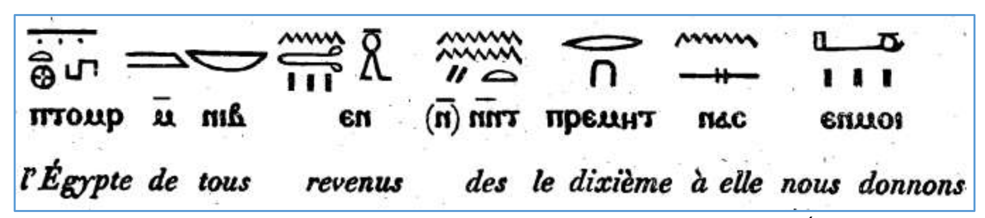
NOTATION DES NOMBRES FRACTIONNAIRES.

HIÉROGLYPHIQUES	HIÉRATIQUES	MOT ÉGYPTIEN CORRESPONDANT.	VALEUR.
		ⲡⲣⲉ ⲅ̄,	Le tiers.
		ⲡⲣⲉ ⲇ̄,	Le quart.
		ⲡⲣⲉ ⲉ̄,	Le cinquième.
		ⲡⲣⲉ ⲋ̄,	Le sixième.
		ⲡⲣⲉ ⲍ̄,	Le septième.
		ⲏⲣⲉ ⲏ̄,	Le huitième.
		ⲡⲣⲉ ⲑ,	Le neuvième.
		ⲡⲣⲉ ⲓ̄,	Le dixième.
		ⲡⲣⲉ ⲓ̄ⲁ̄,	Le onzième.
		ⲡⲣⲉ ⲓ̄ⲃ̄,	Le douzième.

et ainsi de suite.

On trouvera des exemples de l'emploi de ces nombres fractionnaires sur la plupart des coudées ou étalons métriques découverts dans les tombeaux de l'Égypte ; on y a exprimé, à l'aide de ces chiffres, toutes les subdivisions du doigt. On remarque aussi le passage suivant dans une grande inscription hiéroglyphique sculptée sur granit, dans le temple d'Isis à Philae et relative aux dons faits à la déesse par Ptolémée Évergète II, et sa première femme Cléopâtre (1)

1 Ligne 5, vers la fin.



« Nous donnons à la déesse Isis le dixième de tous les revenus de l'Égypte.»

Le caractère (ⲙ) (11) employé à exprimer une subdivision de la coudée, signifie *la moitié*, *un demi* probablement parce que ce caractère phonétique était l'initiale du mot égyptien ⲙⲏⲧⲉ ou ⲙⲏϯ, *moitié*.

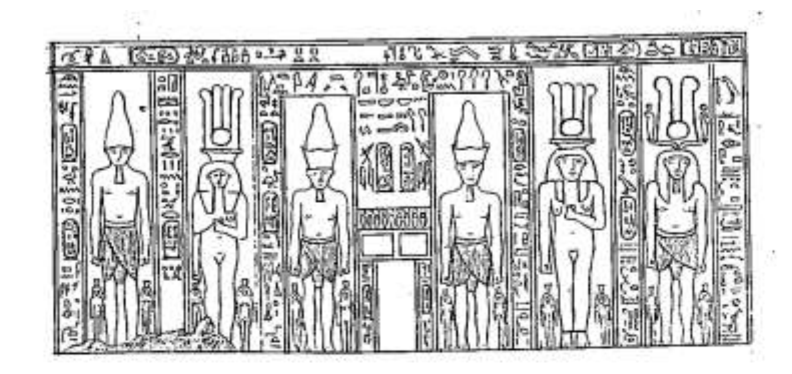
203. Il reste à faire connaître quelques signes particuliers au système hiératique, destinés à noter quelques nombres fractionnaires, et d'un usage très-fréquent dans les registres de comptabilité publique ou privée ; ces signes sont les suivants :

	ⲡⲣⲉ ⲇ̄, *th.* ⲫⲣⲉ ⲇ̄,	le quart;
	ⲧⲡⲁϣⲉ, *th.* ϯⲫⲁϣⲓ,	la moitié.
	ⲡⲣⲉ	les trois quarts.

La valeur de ces signes est déduite des additions suivantes extraites des registres de comptabilité conservés dans le Musée royal de Turin :

drachme $\frac{3}{4}$. — drachme $\frac{1}{2}$.
drachmes 2 $\frac{1}{4}$. — drachmes 8.
drachme 1 $\frac{1}{6}$. — drachme 1 $\frac{1}{3}$.
font drachmes 4 $\frac{1}{6}$. = total drachmes 10.

1 drachme $\frac{1}{2}$ et $\frac{3}{4}$ de drachme : total 2 drachmes $\frac{1}{4}$.



CHAPITRE X. DES PRONOMS.

204. IL existe dans la langue égyptienne deux classes de pronoms bien distinctes ; les uns sont *isolés* on *séparés*, c'est-à-dire que, ne se joignant pas nécessairement à un autre mot ou à une autre partie du discours, ils représentent à eux seuls le *sujet de la proposition*. D'autres pronoms, beaucoup plus simples dans leur forme, sont *inséparables* et s'unissent, en *affixes*, soit à une préposition, soit à un article.

§ Ier DES PRONOMS ISOLÉS.

205. Les pronoms séparés ou isolés de la langue copte, ⲁⲛⲟⲩ ou ⲁⲛⲟⲕ moi, ⲛⲑⲕ ou ⲛⲑⲟⲕ, lui, ⲛⲑⲟⲥ, elle, etc., qui, tous, représentent le nominatif de la phrase, ne sont que de pures transcriptions des pronoms séparés ou isolés, employés dans tous les textes hiéroglyphiques où on les exprime phonétiquement, c'est-à-dire par des signes de son assez variés au moyen de caractères homophones.

A. *Pronom de la 1re personne, singulier.*

206. Le pronom de la première personne singulier, de l'un et de l'autre genre, copte ⲁⲛⲧ, ⲁⲛⲁⲕ ou ⲁⲛⲟⲕ selon les dialectes, ne montre sous différentes formes dans les textes égyptiens conçus en écriture sacrée : voici toutes ces variantes :

1°. [hiéroglyphes] ou [hiéroglyphes], hiératique [hiératique] (ⲁⲛⲕ ou ⲁⲛϭ), *moi*, forme dont le copte thébain ⲁⲛⲧ est l'exacte transcription :



« Moi, Thoth, qui ai justifié le dieu Horus contre les attaques de ses ennemis (1) »

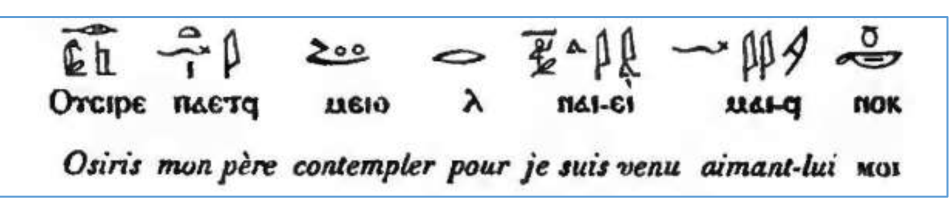
« Moi qui exerce le sacerdoce dans la contrée de Tattou. »(2)



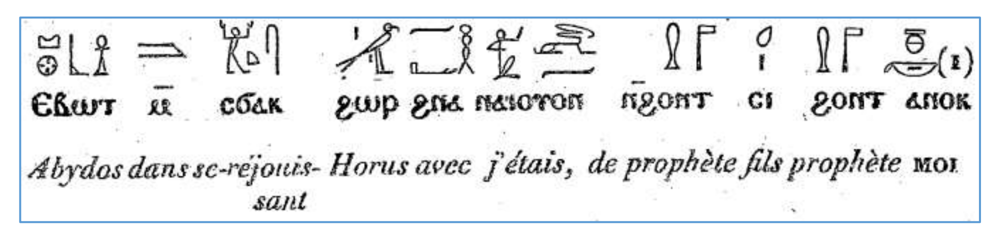
1 Petit rituel funéraire de Petharhré. Ier partie, au Cabinet des Antiques.

2 Même papyrus.

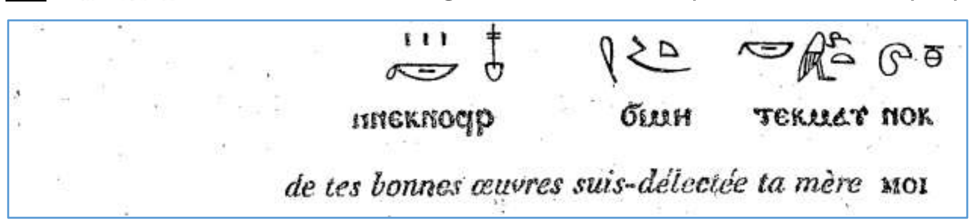
2°. , hiératique , (ⲛⲕ ou ⲛϭ) et ⲛⲟⲕ en suppléant la voyelle : c'est ici la forme primitive du pronom, car le signe de voyelle dans la forme est purement euphonique ainsi que ⲁ de la forme copte ⲁⲛⲟⲕ : ces voyelles ne sont point radicales, comme le démontrent d'ailleurs les formes des autres pronoms, ⲛ̄ⲧⲟⲕ, ⲛ̄ⲧⲟϥ, ⲛ̄ⲧⲟⲥ, etc, dans la prononciation desquels on suppléait aussi cette voyelle initiale. La forme est employée pour les deux genres indifféremment :



« Moi qui chéris mon père Osiris, je suis venu pour le contempler (1). »



3°. (ⲛⲕ, ⲛⲟⲕ) en usage dans les inscriptions des temps postérieurs :



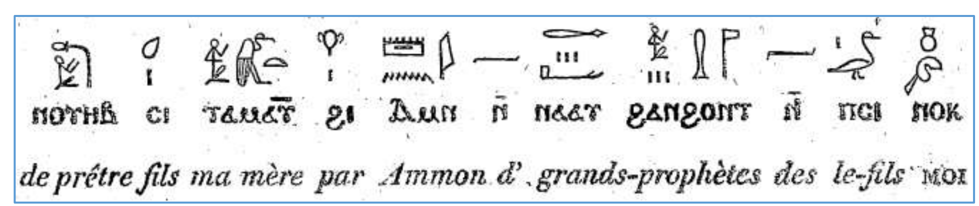
« Moi ta mère, je me complais en tes bonnes œuvres (2). »

4°. variante du précédent qui en diffère seulement par l'espèce de la coiffure : forme d'une date assez ancienne.

---

1 Rituel publié dans la *Description de l'Égypte*, À. vol. 11, pl. 74, col. 27.

2 Paroles d'Isis à Nectanébo : *propylon de Nectanébo*, à Philæ.



Moi qui (par mon père) suis fils des grands prophètes d'Ammon, et fils de prêtre du côté de ma mère (1). »

5°. (ⲛⲕ, ⲛⲟⲕ), variante-des précédents ; appartiennent à une très-basse époque. Exemple ⲛⲟⲕ ⲡⲉⲕⲧϥⲉ Ⲛⲟⲩ, MOI, ton père, Chnouphis (2). »

6°. Mais il arrive fréquemment que ces formes du pronom de la première personne, nombre singulier, reçoivent en addition certains caractères déterminatifs qui expriment très-clairement le genre de la personne qui parle.

Si le pronom représente un homme de la classe ordinaire de la société, le pronom prend pour déterminatif le caractère *homme*, hiératique , que l'on groupe ainsi avec le pronom : , ou , ou même , hiératique , *moi-homme* :

1 Inscription du grand-prêtre d'Ammon *Osorchon*, fils du roi *Takellothis* de la XXII° dynastie ; au palais de Karnac.

2 Inscription des colonnes du pronaos d'Esné.



« C'est moi qui suis manifesté dans l'abime des eaux célestes avec le « dieu soleil ; c'est moi qui ai suspendu la voûte du ciel avec le dieu « Phtah (1). »

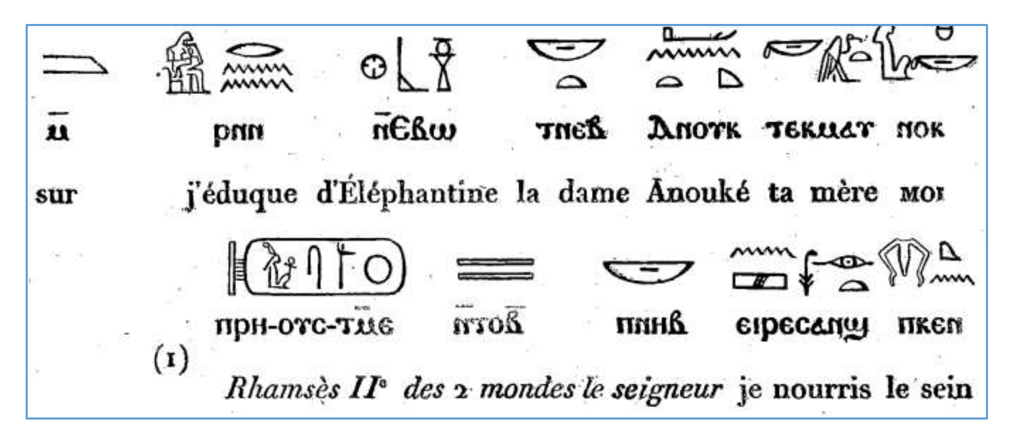


«Je suis votre seigneur ; je suis le fils de votre seigneur Dieu (1).»

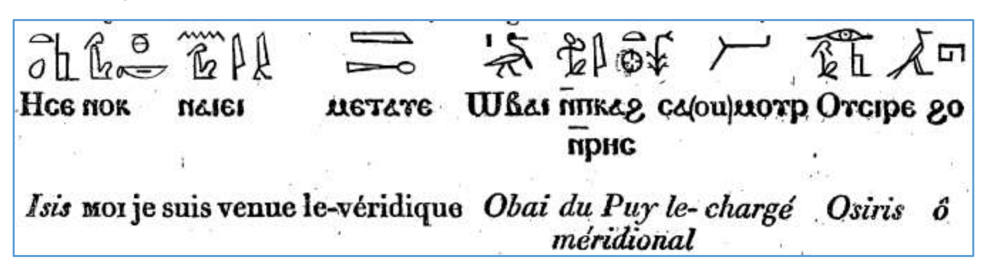
7°. Le caractère déterminatif fut souvent remplacé dans les textes rapidement écrits, parla simple marque **I**, qui en tient la place : ou , et même dans certains manuscrits hiéroglyphiques entremêlés de signes hiératiques.

8°. Si la personne qui parle est une femme ou une déesse, le pronom reçoit alors pour déterminatif le caractère , hiératique , (ϩⲓⲙⲉ), femme : , hiératique MOI (femme) :

1 Petit papyrus hiératique d'*Harsiési*, au Musée du Louvre.

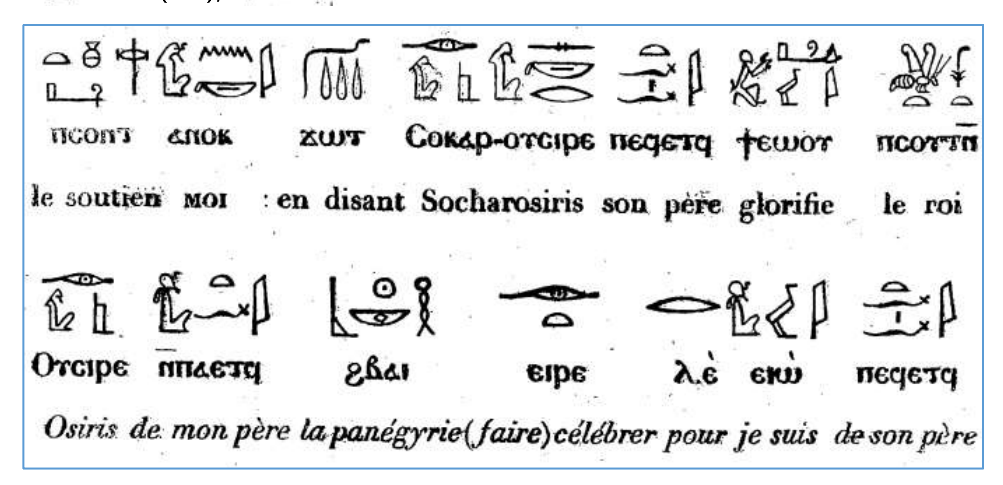


« Moi qui suis ta mère Anouké, dame d'Éléphantine, je t'éduque sur mon sein et je te nourris de mon lait, Ô seigneur des 2 mondes, Rhamsès II°*! »(1)



« O Osiris Obai le véridique ! intendant des terres du midi, me voici MOI Isis (2) ! »

9°. S'il s'agit d'un souverain de l'Égypte parlant de lui-même, le pronom ordinaire de la première personne est accru du déterminatif ou , ⲥⲟⲩⲧⲛ, roi : ou moi (roi),



« *Le roi* (Rhamsès-Meïamoun) *glorifie le dieu Socharosiris en disant* :

« Moi qui suis lé vengeur de mon père (c'est-à-dire le représentant du

1 Légende d'un bas-relief du sanctuaire de Beît-Qualy, représentant la déesse Anouké allaitant le jeuna roi Rhamsès II.

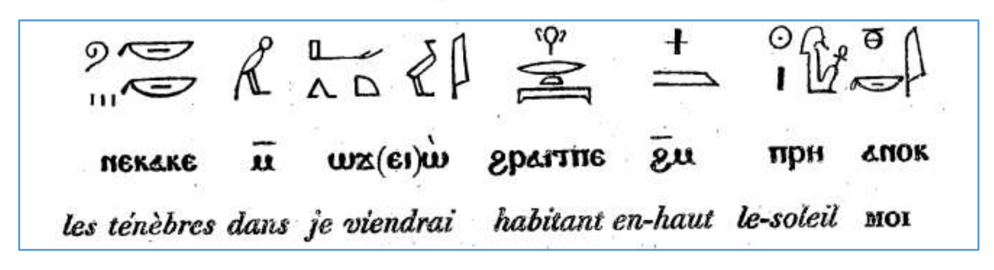
2 Cercueil en basalte, de Obai, au Musée de Turin.

« dieu Horus sur la terre), je célébrerai la panégyrie de mon père
« Osiris (1) »



« O mon père Amon-ra, le seigneur des trônes du monde ! Je viens à toi,
« moi qui suis ton fils (2). »

10°. Enfin, si le pronom représente un *dieu* ou un *roi divinisé*, le déterminatif générique ou (ⲛⲧⲣ, ⲛⲟⲩⲧⲉ), *Dieu*, se joint au pronom simple , ⲛⲟⲕ, ⲁⲛⲟⲕ, moi dieu :

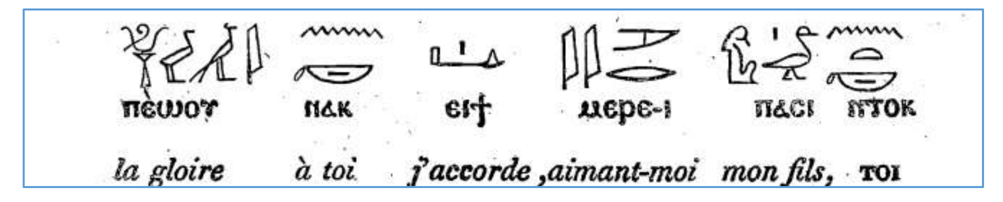


« Moi, le dieu soleil, qui habite le haut (du ciel), je descendrai dans la région des ténèbres (3). »

B. *Pronoms de la seconde personne, masculin.*

207. Le pronom de la seconde personne, masculin singulier, est exprimé par le groupe phonétique ou , hiératique , TOI. Le copte thébain ⲛⲧⲕ ou ⲛ̄ⲧⲟⲕ, et le memphitique ⲛⲑⲟⲕ, que l'on prononçait *antok* ou *entok*, ne sont que des transcriptions de la forme hiéroglyphique usitée dans les textes de toutes les époques :

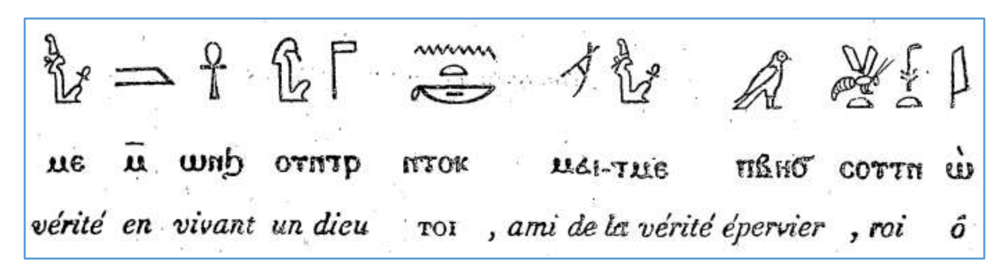
1 Légende explicative du bas-relief représentant la panégyrie du solstice d'hiver, palais de Médinet-Habou, 2° cour, galerie de l'est.
2 Beit-Oualy, épaisseur de la porte-latérale de gauche.
3 Tombeau de Rhamsès V, à Biban-el-Molouk.



« Je t'accorde la gloire à toi, mon fils, qui me chéris (1). »



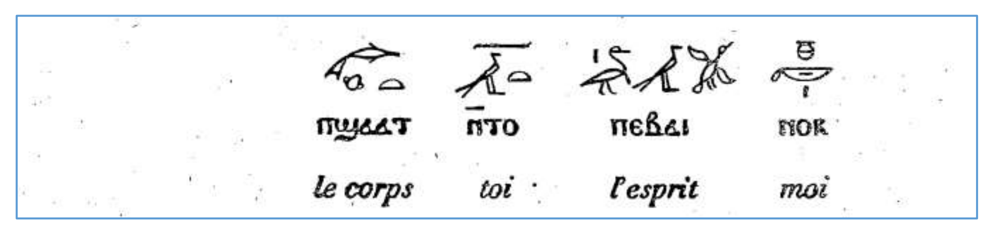
« Il t'a accordé le trône de ton père Saturne, toi qui es son fils et qui l'aimes (2). »



« O roi, épervier divin, ami de la vérité ! tu es un dieu vivant en vérité (3).»

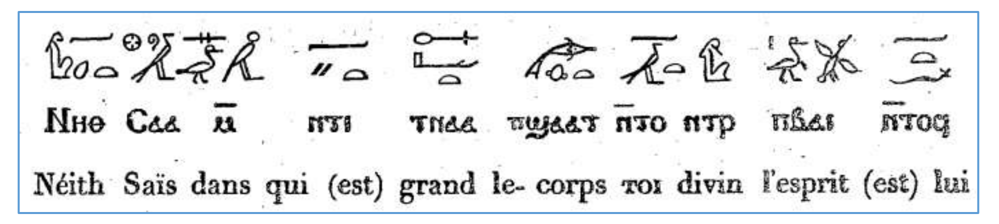
C. *Pronom de la seconde personne, féminin.*

208. Le groupe phonétique ou ⲛⲧⲟ, ⲛⲑⲟ, qui est, lettre pour lettre, conservé dans la langue copte, exprime, dans les textes hiéroglyphiques, et hiératiques , le pronom de la seconde personne féminin singulier :



« *Je suis l'esprit et toi tu es le corps.* » Paroles du dieu Amon-ra à la déesse Néith (4). »

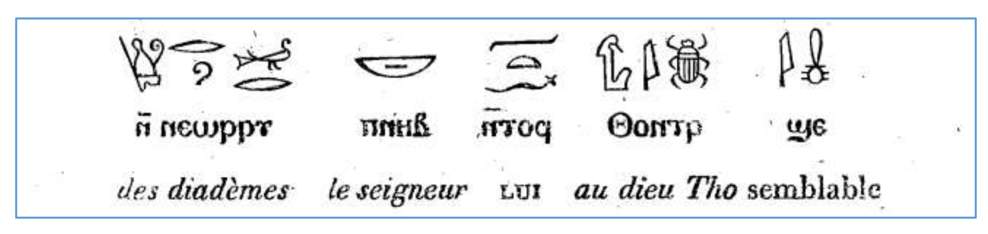
1 Paroles d'Amon-ra à Rhamsès-le-Grand ; bas-relief du temple de Derry, en Nubie.
2 Grand rituel hiératique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 29.
3 Tombeau de Poéri, fils de Nevnouté, à Thèbes.
4 Rituel funéraire, 4° parte.



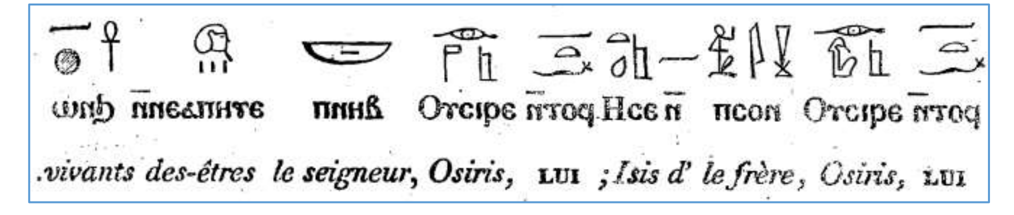
« Lui (Amon-ra) est l'esprit divin, et TOI, déesse Néith, tu es le grand corps qui réside dans Saïs (3). »

D. *Pronom de la troisième personne, singulier.*

209. Ce pronom existe dans la langue égyptienne, pour les deux genres ; le pronom masculin, de la troisième personne, nombre singulier, est exprimé par le groupe phonétique , , , hiératique ⲛⲧϥ, identique avec les pronoms coptes ⲛ̄ⲧⲟϥ, ⲛ̄ⲧⲁϥ et ⲛ̀ⲑⲟϥ, LUI.



« Semblable au dieu Tho (Phtah), LUI qui est le seigneur des diadèmes ([1]1)



Quelquefois même la voyelle étant exprimée, ce pronom se montre sous la forme de , ⲛ̄ⲧⲟϥ, qui est le pronom copte, lettre pour lettre. Exemple : ⲛ̄ⲧⲟϥ ⲡⲉϥϣⲓ ϩⲱⲣ, LUI, *son fils, Horus* (2).

Le pronom de la troisième personne, féminin, singulier, fut orthographié ou , hiératique et , dans les textes égyptiens antiques. Exemple : ⲛ̄ⲧⲟⲥ Ⲏⲥⲉ ⲧⲥⲱⲛⲉ ⲛ̄ ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ , *elle*, Isis, la sœur d'Osiris ([3]3).

---

[1] Rituel funéraire. 2e partie.

[2] Rituel funéraire, 2e partie. *Description de l'Égypte*, vol. II, pl. 75, col. 121.

[3] Rituel funéraire, 3e partie.

E. Pronoms de la première personne, pluriel.

210. Ce pronom, qui appartient aux deux genres, est écrit ⲁⲛⲟⲛ ou ⲁⲛⲁⲛ dans les textes coptes ; en se fondant sur l'analogie ou sur la composition des autres pronoms de la même espèce, et sur la forme correspondante dans la série des pronoms affixes, il est certain que le pronom isolé de la première personne du pluriel, genre commun, fut orthographié , , , avec la lettre euphonique, dans les anciens textes hiéroglyphiques, hiératique ,

F. Pronom de la seconde personne du pluriel.

211. Comme le précédent, ce pronom sert pour les deux genres : son orthographe, quoique assez variée, ne diffère presque point de celle au pronom copte ⲛ̅ⲧⲱⲧⲛ̅, ⲛⲉⲱⲧⲉⲛ, vous.

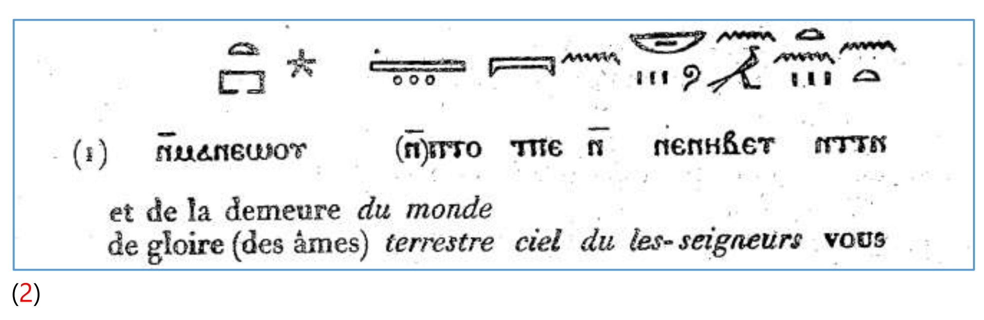
On le trouve écrit :

1° ⲛ̅ⲧⲱⲧⲛ̅, qui est le pronom copte, lettre pour lettre.



« Le roi leur dit : Qui êtes-vous? » Inscriptions historiques d'Ibsamboul ([1]1)

2° , avec la marque de pluralité, et même ⲛ̅ⲧⲱⲧⲛ̅, avec la voyelle :



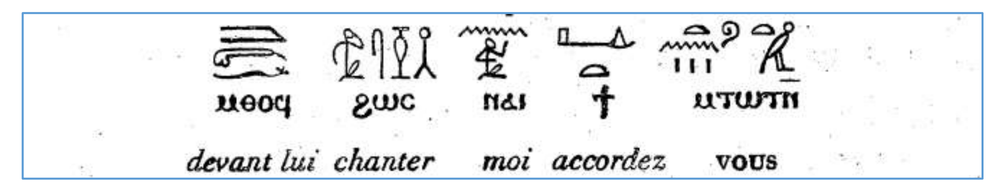
(2)

---

[1] Grand temple d'Ibsamboul, 1re salle, grande inscription de la paroi nord.

[2] Stèle du Musée royal de Berlin, n° 1394 du Catalogue Passalacqua.

3° Enfin, dans quelques textes, ce pronom se présente sous la forme ⲙ̄ⲧⲱⲧⲛ̄. Exemple :

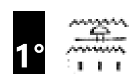


« O vous (dieux), accordez-moi de chanter en sa présence (1). »

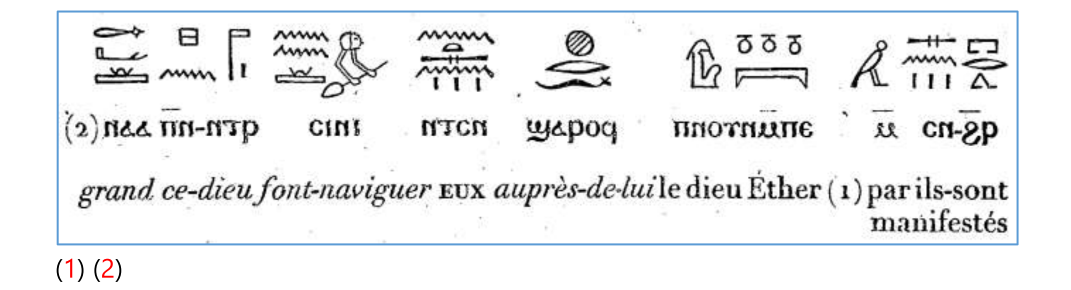
G. *Pronom de la troisième personne du pluriel.*

212. Jusques ici les pronoms isolés de la langue copte ne sont que des transcriptions des anciens pronoms isolés usités dans les textes hiéroglyphiques ; le pronom de la troisième personne du pluriel offre seul une dissemblance assez notable ; on le rencontre toujours écrit ⲛ̀ⲑⲱⲟⲩ ou ⲛ̀ⲧⲟⲟⲩ, dans les textes coptes memphitiques et thébains, tandis que dans toutes les inscriptions égyptiennes antiques, il s'est offert à nous, jusques ici du moins, exprimé par des caractères phonétiques répondant aux lettres coptes ⲛⲧⲥⲛ, suivis de la marque ordinaire du pluriel. Ce fait nous semble d'autant plus important à noter, que, dans toute la série des pronoms soit affixes, soit composés ou combinés avec des prépositions, la finale ⲥⲛ en qui termine le pronom *isolé hiéroglyphique* ⲛⲧⲥⲛ, et remplace la finale ⲱⲟⲩ, ⲟⲩ, du pronom copte ⲛⲑⲱⲟⲩ, ⲛⲧⲟⲟⲩ, se montre aussi dans toutes les formes et combinaisons grammaticales dans lesquelles la langue copte emploie encore le pronom, simple ⲩ et ⲟⲩ. Sans chercher à expliquer cette anomalie qui existe constamment entre deux langues d'ailleurs identiques, nous nous contenterons de la signaler à l'attention du lecteur, pour lui faciliter l'intelligence des divers paragraphes subséquents du chapitre des pronoms.

213. Le pronom de la troisième personne du pluriel, genre commun, se présente dans les textes égyptiens sous les formes suivantes :

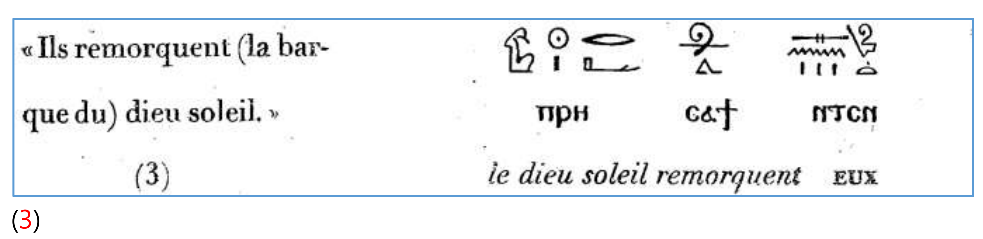
1°  ⲛⲧⲥⲛ, groupe terminé par la marque ordinaire du pluriel :

1 Stèle du Musée royal de Berlin, n° 1394 du Catalogue Passalacqua.

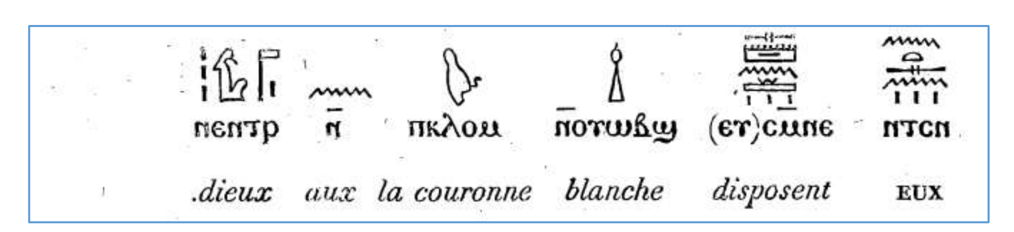


(1) (2)

2° ⲛⲧⲥⲛ qui ne diffère du précédent que par le changement d'un caractère phonétique en l'un de ses homophônes habituels : on écrivait aussi :

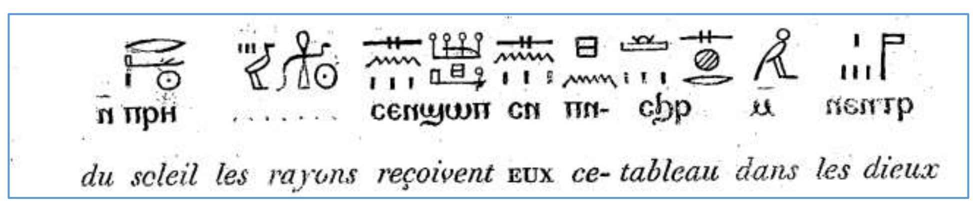


(3)



« Ils arrangent la couronne blanche sur la tête des dieux »

3° On emploie aussi, assez fréquemment, la forrue abrégée , ou , (ⲥⲛ), que nous retrouverons parmi les pronoms simples affixes :



« Les dieux figurés dans ce tableau reçoivent les clartés du soleil (4) »

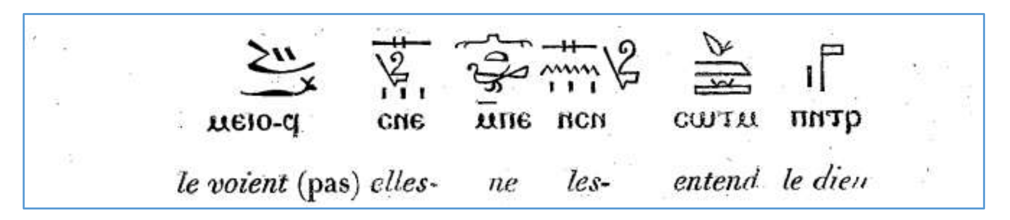
---

1 ⲡⲛⲟⲩⲛ ⲙ̄ ⲡⲉ signifie proprement l'*abime du ciel*. C'est le nom du fluide primordial, le premier principe, père de tous les dieux.

2 Légende explicative d'un bas-relief du tombeau de Rhamsès V. à Biban-el-Molouk.

3 Idem.

4 Idem, ibidem.



« Le dieu les entend, mais ELLES ne le voient pas (3). »

Ce pronom se montre dans les textes hiératiques sous les formes , .

$ II. DES PRONOMS PRIMITIFS AFFIXES

214. Les pronoms de cette classe, véritablement *primitifs*, et tout à fait simples dans leur forme, sont toujours inséparables, c'est-à-dire qu'ils se trouvent constamment unis en *affixes*, soit à un article, soit à une préposition.

Ces pronoms ne consistent, pour la plupart, qu'en une seule lettre, consonne ou voyelle, comme les pronoms affixes arabes et hébreux, avec lesquels quelques uns des pronoms égyptiens semblent avoir une origine commune.

A. *Pronoms affixes de la première personne, singulier.*

215. On exprimait le pronom affixe de la première personne, genre commun, nombre singulier, répondant aux pronoms coptes ⲓ ou ⲁ, an moyen du caractère phonétique que remplaçait souvent la marque

Mais si l'on tenait à particulariser le genre de la personne, on se servait alors de véritables caractères figuratifs :

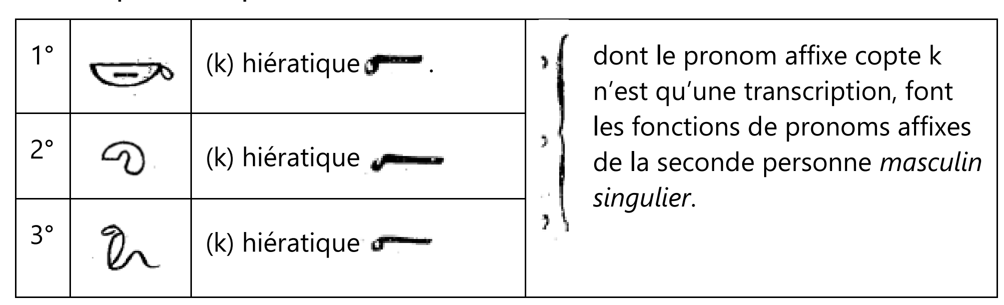
1°		hiératique : pronom affixe de la première personne, masculin, singulier ; lorsqu'il s'agissait d'un *homme*.
2°		hiératique : pronom affixe de la première personne féminin, singulier ; s'il s'agissait d'une *femme*.
3°		hiératique : pronom affixe de la première personne, masculin, singulier ; si un *dieu* était censé parler.
4°		hiératique : pronom affixe de la première personne, féminin, singulier, s'il était question d'une *déesse*.
5°		hiératique : pronom affixe de la première personne, masculin, singulier ; si un *roi* parlait de lui-même.

 6°		hiératique : pronom affixe de la première personne. féminin, singulier ; si une *reine* parlait d'elle-même.

Ces quatre derniers pronoms ne sont employés que dans les textes extrêmement soignés ou dans les inscriptions monumentales exécutées avec recherche. On se servait, plus habituellement du pronom affixe commun ou , quelquefois même réunis , ou bien de formes figuratives pour le masculin, et pour le féminin.

B. *Pronoms affixes de la seconde personne, singulier.*

216. Il en existait aussi pour les deux genres ; tous appartiennent à la classe des caractères phonétiques :



1°		(k) hiératique .	dont le pronom affixe copte k n'est qu'une transcription, font les fonctions de pronoms affixes de la seconde personne *masculin singulier*.
2°		(k) hiératique	
3°		(k) hiératique	

La troisième forme, rarement employée, appartient aux temps postérieurs et à l'époque où l'on corrompait l'écriture hiéroglyphique par des formes recherchées et de mauvais goût.

Le pronom affixe de la seconde personne, féminin, singulier, qui, dans la langue copte, est exprimé par ϵ, a toujours été représenté dans les textes hiéroglyphiques par les consonnes , (θ)ou (ϯ), quelque fois même , c'est-à-dire la consonne ϯ suivie du déterminatif *femme*. Au reste, le pronom, simple égyptien (ϯ) existe encore dans la langue copte : on le retrouve sous la forme ϯϵ dans la série des pronoms simples devenus *préfixes* pour marquer les différentes personnes du *présent indéfini* des verbes.

C. *Pronoms affixes de la troisième personne, singulier.*

217. Voici les principales variantes de ce pronom pour le genre masculin :



1°		(ϥ) comme dans la langue copte ;

2°		(т. оү. q,) caractère homophone des précédents ;
3°		(q) homophone des précédents ; employé surtout dans les textes de basses époques.

Le pronom affixe de la troisième personne, féminin, singulier, consiste aussi en une simple consonne : (c), ou son homophone (c). C'est le pronom copte **c** employé dans les mêmes cas ; hiératique

D. *Pronoms affixes du pluriel.*

218. Tous les pronoms simples affixes, du nombre pluriel, appartiennent aux deux genres et sont exprimés par des caractères phonétiques :

Première personne : , , (n). Ce pronom reçoit ordinairement la marque de la pluralité , , hiératique . C'est le pronom copte n.

Seconde personne , , ou , , (тn) .avec la marque du pluriel. Toutes ces variantes répondent exactement au copte тn ou тen.

Troisième personne : , , , et (cn). Toutes ces formes variées par des caractères homophones remplacent, dans les textes hiéroglyphiques, le pronom copte ce et l'affixe ού, que je n'ai retrouvé jusqu'ici dans aucune inscription en caractères sacrés.

Les pronoms affixes et sont quelquefois écrits par abréviation et , quant à , c'est une abréviation de , employé pour le genre féminin.

On trouvera dans le tableau suivant les formes hiératiques des pronoms affixes de la troisième personne du pluriel. Ce tableau renferme aussi toutes les variantes, soit hiéroglyphiques, soit hiératiques, de tous les pronoms affixes qu'il est utile de bien connaître, puisqu'ils entrent en combinaison avec la plupart des autres parties du discours.

TABLEAU GÉNÉRAL DES PRONOMS SIMPLES OU PRIMITIFS AFFIXES

PERSONNE ET GENRE.	FORME HIÉROGLYPHIQUE.	FORME HIÉRAT.	VALEUR PHONÉTIQ.	SIGNIFICATION.	PRONOM COPTE.
singulier, première personne. commun.			ⲁ.ⲓ.	me,	ⲁ.ⲓ.
masculin.				me,	ⲁ.ⲓ.
	(Dieu parlant)			me,	ⲁ.ⲓ.
	(Roi parlant)			me,	ⲁ.ⲓ.
féminin.				me,	ⲁ.ⲓ.
	(Déesse parlant)			me,	ⲁ.ⲓ.
	(Reine parlant)			me,	ⲁ.ⲓ.
seconde personne. masculin.			ⲕ,	te,	ⲕ.
			ⲕ,	te,	ⲕ.
			ⲕ,	te,	ⲕ.
féminin.	(Déesse ou Reine parlant)		ⲧ,	te,	ⲉ.
			ⲧ,	te,	ⲉ.
troisième personne. masculin.			ϥ,	le,	ϥ.
			ϥ,	le,	ϥ.
			ϥ,	le,	ϥ.
féminin.	(Rare)		ⲥ,	la,	ⲥ.
			ⲥ,	la,	ⲥ.
pluriel. 1re comm.			ⲛ,	nous,	ⲛ.
2e comm.			ⲧⲛ,	vous.	ⲧⲛ.ⲧⲉⲛ.
			ⲧⲛ,	vous,	ⲧⲉⲛ.
			ⲑⲛ,	vous	ⲧⲉⲛ.
3e comm.			ⲥⲛ,	les,	ⲟⲩ.
			ⲥⲛ,	les,	ⲟⲩ.
	(Abrév.) (fém.)		ⲥⲛ,	les,	ⲟⲩ.

On donnera de nombreux exemples de l'emploi de tous ces pronoms affixes, représentant le complément direct du verbe, dans le § V de ce chapitre.

§ III. PRONOMS AFFIXES COMBINES AVEC LES ARTICLES.

219. Les pronoms affixes combinés avec les articles déterminatifs ou avec les articles démonstratifs, donnent naissance à cette série de mots qu'on désigne en général sous le nom de *pronoms possessifs*, et que nous appellerons ARTICLES POSSESSIFS, à cause de leur élément premier, l'*article*, modifié par l'adjonction du *pronom affixe*.

Cette, combinaison n'est point sensible dans les *articles possessifs* coptes de la première personne ⲡⲁ *mon*, ⲧⲁ *ma*, né ⲛⲁ *nos*, parce que ce sont des contractions de ⲡⲉⲁ, ⲧⲉⲁ et ⲛⲉⲁ ; mais elle devient de toute évidence dans tout le reste de la série. ⲡⲉ-ⲕ *ton*, ⲧⲉⲕ ta, ⲛⲉⲕ *tes*, ⲡⲉ-ϥ son, ⲡⲉⲥ *sa*, etc., etc., véritables mots composés qui, rigoureusement traduits, signifient *le de toi*, *la de toi*, *les de toi*, *les de lui*, etc. Cette origine des articles possessifs est encore mieux démontrée par l'orthographe, hiéroglyphique et hiératique de ces mêmes articles ; chacun d'eux conserve en effet, dans toute leur intégrité les deux éléments qui les constituent, savoir : *les articles déterminatifs* ⲡⲉ, ⲧⲉ, ou bien *les articles démonstratifs* ⲡⲉⲓ, ⲧⲉⲓ, ⲛⲉⲓ, ⲛⲁⲓ ; et *les pronoms affixes* , (ⲁ) *moi*, (ⲕ) *toi*. (ϥ) *lui*, etc., etc. Le premier élément, l'article, fait connaître naturellement le genre et le nombre de l'objet possédé ; le second, *le pronom affixe*, indique la personne qui possède. Le tableau suivant v subdivisé en trois parties, renferme toutes les formes connues des articles possessifs hiéroglyphiques et hiératiques.

A. *Articles possessifs masculins de la première personne.*

GENRE DE L'OBJET POSSÉDÉ.		SINGULIER. PREMIÈRE PERSONNE.		COPTE.	PLURIEL, PREMIÈRE PERSONNE.		COPTE.
homme parlant.	m	[illegible]	[illegible]	ⲡⲁ. mon	[illegible]	[illegible]	ⲛⲁ. mes.
	m	[illegible]	[illegible]	id	[illegible]	[illegible]	id.
	m	[illegible]	[illegible]	id.	[illegible]	[illegible]	id.
	m	[illegible]	[illegible]	id.	[illegible]	[illegible]	id.
	m	[illegible]	[illegible]	id.	[illegible]	[illegible]	id.
femme parlant.	m	[illegible]	[illegible]	id.	[illegible]	[illegible]	id.
	m	[illegible]	[illegible]	id	[illegible]	[illegible]	id.
	m	[illegible]	[illegible]	id	[illegible]	[illegible]	id.
	m	[illegible]	[illegible]	id.	[illegible]	[illegible]	id.
	m	[illegible]	[illegible]	id.	[illegible]	[illegible]	id.
h. ou f. parlant.	m	[illegible]	[illegible]	ⲡⲉⲛ. notre.	[illegible]	[illegible]	ⲛⲉⲛ. nos.
	m	[illegible]	[illegible]	id.	[illegible]	[illegible]	id.

B. *Articles possessifs masculins de la seconde personne.*

parlant à un homme	m	[illegible]	[illegible]	ⲡⲉⲕ. ton.	[illegible]	[illegible]	ⲛⲉⲕ. tes.
	m	[illegible]	[illegible]	id.	[illegible]	[illegible]	id.
	m	[illegible]	[illegible]	id	[illegible]	[illegible]	id.
	m	[illegible]	[illegible]	id	[illegible]	[illegible]	id.
parlant à une femme.	m	[illegible]	[illegible]	ⲡⲉ. égypt. ⲡⲉⲧ. ton.	[illegible]	[illegible]	ⲛⲉ. ég. ⲛⲉⲧ. tes.
	m	[illegible]	[illegible]		[illegible]	[illegible]	
	m	[illegible]	[illegible]	id.	[illegible]	[illegible]	id.
	m	[illegible]	[illegible]	id.	[illegible]	[illegible]	id.

Suite des articles possessifs masculins de la seconde personne.

GENRE DE L'OBJET POSSÉDÉ.	SINGULIER, SECONDE PERSONNE.		COPTE.	PLURIEL, SECONDE PERSONNE		COPTE.
parlant à un homme ou à une femme.			ⲡⲉⲧ-ⲉⲛ. votre			ⲛⲉⲧ-ⲉⲛ. vos.
			id.			id.
			id.			id.
			id			id

C. *Articles possessifs masculins de la troisième personne.*

en parlant d'un homme.			ⲡⲉϥ. son.			ⲛⲉϥ. ses.
			id.			id
	m.		id.			id.
	m.		id.			id.
	m.		id.			id.
en parlant d'une femme.	m.		ⲡⲉⲥ. son.			ⲛⲉⲥ ses
	m		id.			id.
	m.		id.			id.
	m.		id			id.
en parlant d'un homme ou d'une femme.	m.		ⲡⲟⲩ. égypt. ⲡⲥⲛ. leur.			ⲛⲟⲩ. ég. ⲛⲥⲛ. leurs
	m.		id.			id.
	m. (Rare)		id.			id.
	m.		id.			id.
	m.		id.			id.

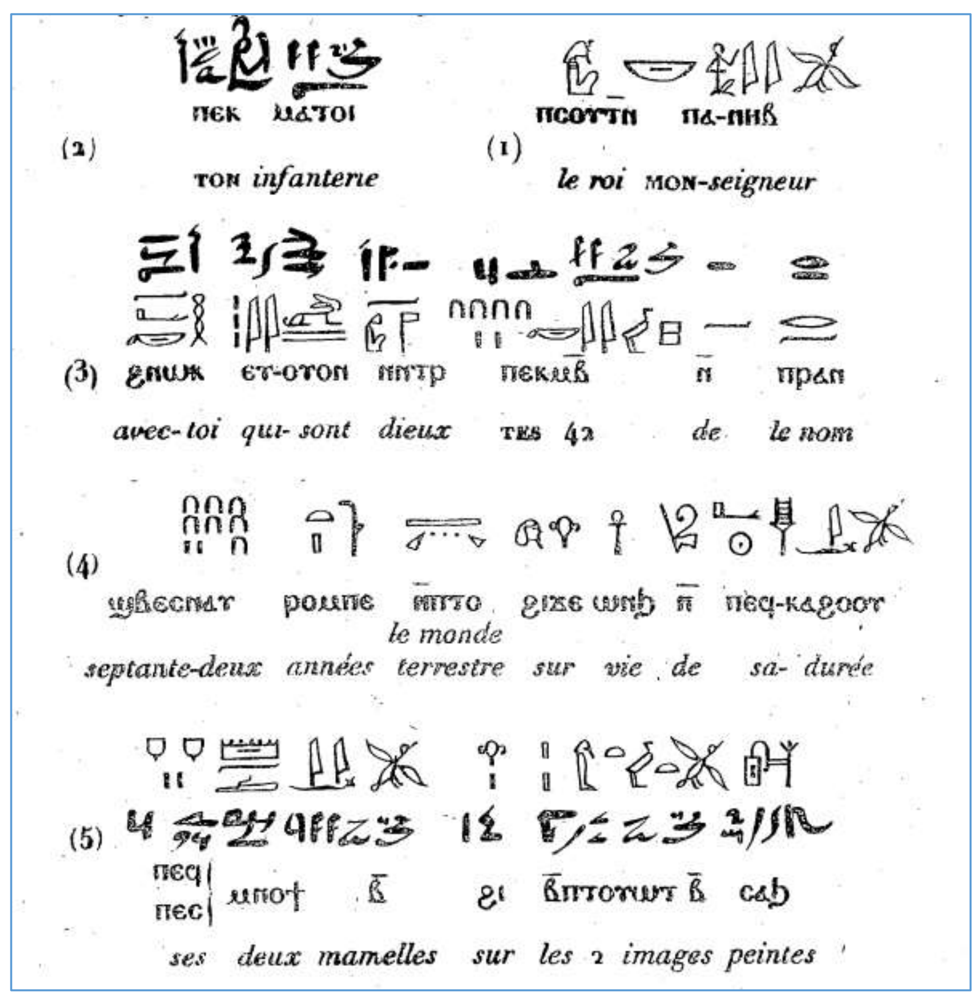
67

D. *Articles possessifs féminins pour les trois personnes.*

PERSONNE	SINGULIER (du possédé).		COPTE	PLURIEL (du possédant).		COPTE.
première personne. homme parlant. fem. parlant.			ⲦⲀ. ma. id. id. id. id. id. id.			ⲦⲈⲚ. notre. id. id.
deuxième personne. parlant à un hom. parlant à une fem.			ⲦⲈⲔ ta id id id. ⲦⲈ. ég. ⲦⲈⲦ ta. id. id.			ⲦⲈⲦⲈⲚ. ⲦⲈⲦⲚ. votre. id. id. id. id.
troisième personne. parlant d'un homme. parlant d'une femme.			ⲦⲈϤ sa. id id id. ⲦⲈⲤ sa. id. id. id. id.			ⲦⲞⲨ. égypt. ⲦⲈⲨ. leur. id. id. id. id. id. id. id.

220. Comme les articles déterminatifs et démonstratifs dont ils sont formés, ces articles possessifs se placent devant le nom dont ils restreignent l'application voici

une série d'exemples qui feront connaître l'emploi de ces articles, et justifieront en même temps l'exactitude du tableau général qu'on vient de présenter :



(1) (2) (3) (4) (5)

1 Stèle du Musée royal de Berlin, 0° 1394 du Catalogue Passalacqua.

2 Campagnes de Rhamsès-le-Grand contre les *Scheta* : papyrus de la collection de feu M. Sellier à Aix, page VIII, ligne 1.

3 Rituel funéraire de la *Description de l'Égypte*, A. vol II, pl. 72, col. 51. Rituel hiératique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 15.

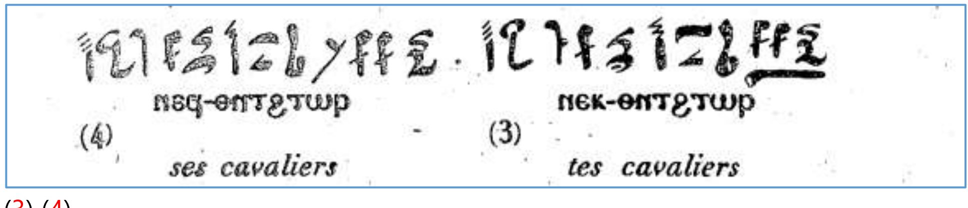
4 Stèle bilingue du Musée de Vienne.

5 Rituel hiéroglyphique de Turin, IV° partie ; Rituel hiératique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 27.



(1) (2)

Alors j'adressai la parole à mon infanterie et âmes cavaliers en disant : Préparez-vous, disposes vos cœurs, ô mon infanterie, ô mes cavaliers !



(3) (4)

1 Inscription historique du 1er pylône de Médinet-Habou campagne contre les *Moschosch*.

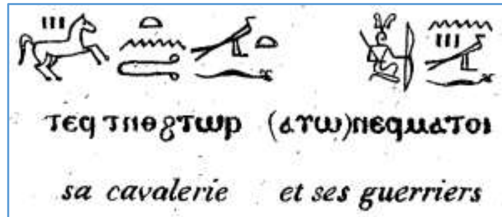
2 C'est le roi qui parle, Campagne de Rhamsès-le-Grand contre les Schetz : papyrus de la collection de feu M. Sallier à Aix, page V[e], lignes 1 et 2.

3 *Idem*, page VIII, ligne 1.

4 *Idem*, page VIII, ligne 5.



«(Le roi Rhamsès) est représenté (dans ce tableau) au moment où il renverse tous les chefs des contrées alliées à ce pays de Schéta, avec ses principaux chefs, ses guerriers et sa cavalerie (1)



221. Mais ces *articles-possessifs-préfixes*, d'un usage si fréquent dans les textes coptes, ne se montrent que rarement dans les manuscrits et les transcriptions hiéroglyphiques ou hiératiques relatives à des sujets ordinaires : on les rencontre, toutefois, dans les grandes inscriptions historiques et monumentales telles, par exemple, que les textes si étendus, et malheureusement si frustes, qui couvrent les pylônes du palais de Médinet-Habou et de Louqsor, et une portion de la muraille extérieure du palais de Karnac. De plus, la présence de ces articles caractérise les textes sacrés rédigés avec la plus rigoureuse exactitude, à cause de leur extrême importance ; et nous citerons, entre autres, les derniers chapitres de la IV° partie du Rituel funéraire, relatifs au dieu Ammon et à la déesse Mouth, les deux principales divinités de l'Égypte.

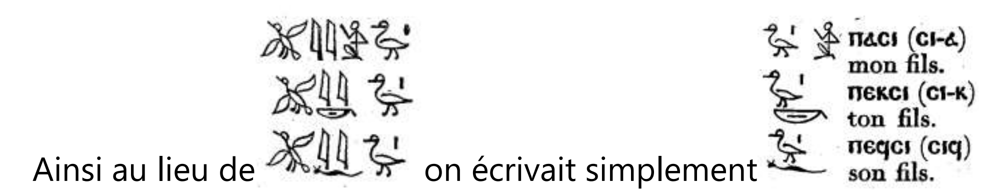
Il nous paraît très-probable, à cause du nombre souvent assez considérable de caractères qu'exigeait la transcription de la plupart de ces articles possessifs, qu'on chercha à les exprimer d'une manière plus abrégée et plus rapide dans tous les textes courants, en usant d'une méthode expéditive que nous ferons connaître dans le paragraphe suivant.

1 Légende d'un immense bas-relief représentant la bataille livrée par Rhamsès-le-Grand aux peuples 'le Schéta'. Rhamesséum de Thèbes.

§ IV. PRONOMS SIMPLES DEVENANT DES ARTICLES POSSESSIFS ABRÉGÉS.

222. Au lieu de transcrire dans toute leur intégrité les divers *articles possessifs*, et de les placer comme préfixes devant les noms dont on voulait modifier l'application, on se contenta de tracer, à la suite même de ce nom, les pronoms simples des trois personnes, et ces *affixes* faisaient alors la fonction d'*articles possessifs* déterminés.

Ainsi au lieu de on écrivait simplement



223. Mais s'ensuit-il rigoureusement de cette manière abrégée d'exprimer, pour l'ordinaire, les articles possessifs, que cette abréviation passait aussi dans la langue parlée, et qu'au lieu de prononcer ⲡⲁⲥⲓ, ⲡⲉⲕⲥⲓ et ⲡⲉϥⲥⲓ, comme dans le premier cas où l'article possessif est complétement noté par des signes phonétiques, on prononçait alors ⲥⲓ-ⲁ, ⲥⲓ-ⲕ et ⲥⲓϥ en ne tenant compte que des sons exprimés ? Nous croyons fermement qu'il n'en fut point ainsi, car cette méthode, purement abréviative, adoptée pour noter plus rapidement les articles possessifs, n'est fondée que sur le principe déjà posé, que tout nom commun dérivé d'article est censé appartenir au genre *masculin* : et en effet,

1° l'article déterminatif masculin n'étant point exprimé dans la plupart des occasions, il ne pouvait donc recevoir le pronom affixe qui l'eût changé en article possessif : et comme le pronom placé, en l'absence de l'article, devant le nom, c'est-à-dire en PRÉFIXE (comme ⲕ-ⲥⲓ ⲕ-ϣⲱⲓ pour (ⲥⲓ-ⲕ), eût donné lieu à une foule de méprises, on le rejeta en *affixe*, c'est-à-dire à la suite du nom, place qu'occupent ordinairement tous les déterminatifs ou modificatifs dans le système d'écriture hiéroglyphique.

2° La plupart des noms féminins portant toujours leur article déterminatif en affixe, et recevant aussi le pronom simple en affixe, se trouvaient ainsi affectés de deux affixes à la fois , , , ⲥⲓ-ⲧⲁ, ⲥⲓ-ⲧϥ, ⲥⲓ-ⲧⲧⲛ (ma fille, sa fille, votre fille). Il est évident que les groupes d'affixes ⲧⲁ, ⲧϥ, ⲧⲧⲛ, qui accompagnent, le mot fille, (, ,), ne sont que des abréviations des *articles possessifs* , et , ⲧⲁ, ⲧⲉϥ, ⲧⲉⲧⲛ : d'où il résulte :

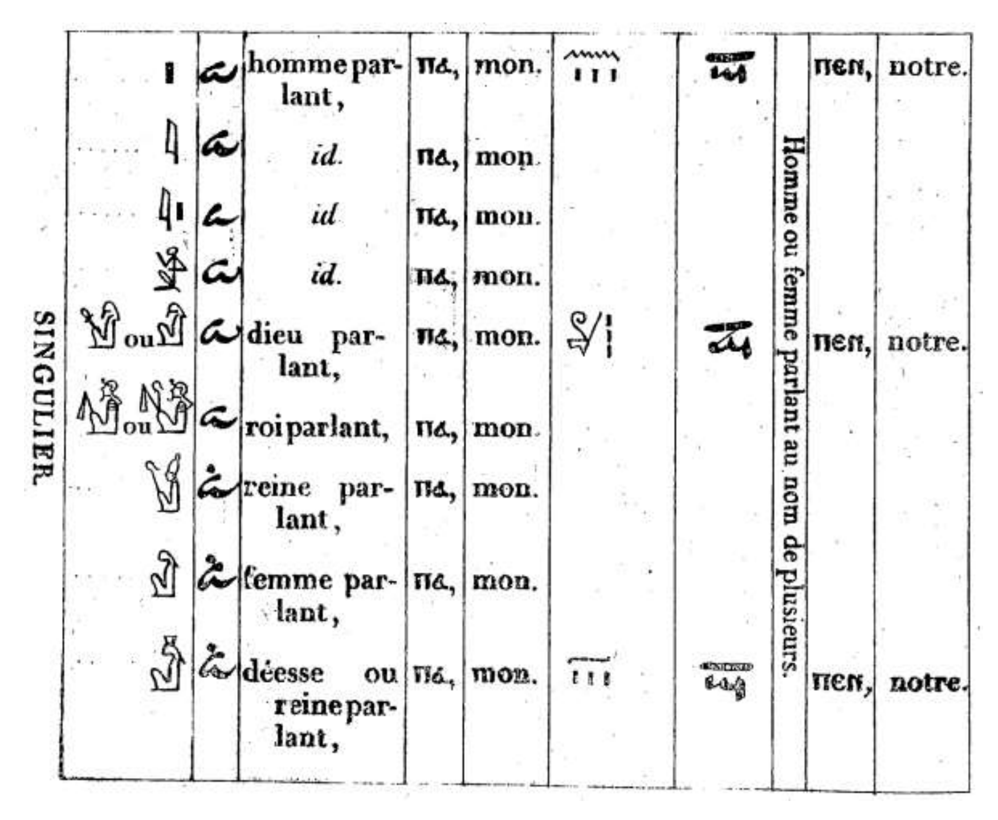
1° qu'en *transposant* dans la prononciation les deux parties du mot écrit, dans ce cas comme en tant d'autres, on prononçait réellement ⲧⲁⲥⲓ, ⲧⲉⲕⲥⲓ et ⲧⲉⲧⲛⲥⲓ :

2° que dans les *noms masculins*, comme [hiéroglyphes], [hiéroglyphes], [hiéroglyphes] (mon fils, ton fils, son fils), en opérant la transposition et en suppléant l'article, d'après l'habitude constante et obligée, on prononçait ainsi : ⲡⲁⲥⲓ, *mon fils*, ⲡⲉⲕⲥⲓ, *ton fils*, ⲡⲉϥⲥⲓ, *son fils* ; car il serait absurde de supposer que la langue égyptienne usât d'*articles-possessifs-PRÉFIXES* dans la prononciation des noms féminins, et qu'en même temps elle n'employât, au contraire, que des *articles possessifs-AFFIXES* dans la prononciation des noms masculins.

224. Les pronoms simples, remplissant les fonctions d'articles possessifs, se placent immédiatement à la suite du signe ou du groupe représentant les noms soit phonétiques, soit *figuratifs*, soit *symboliques*.

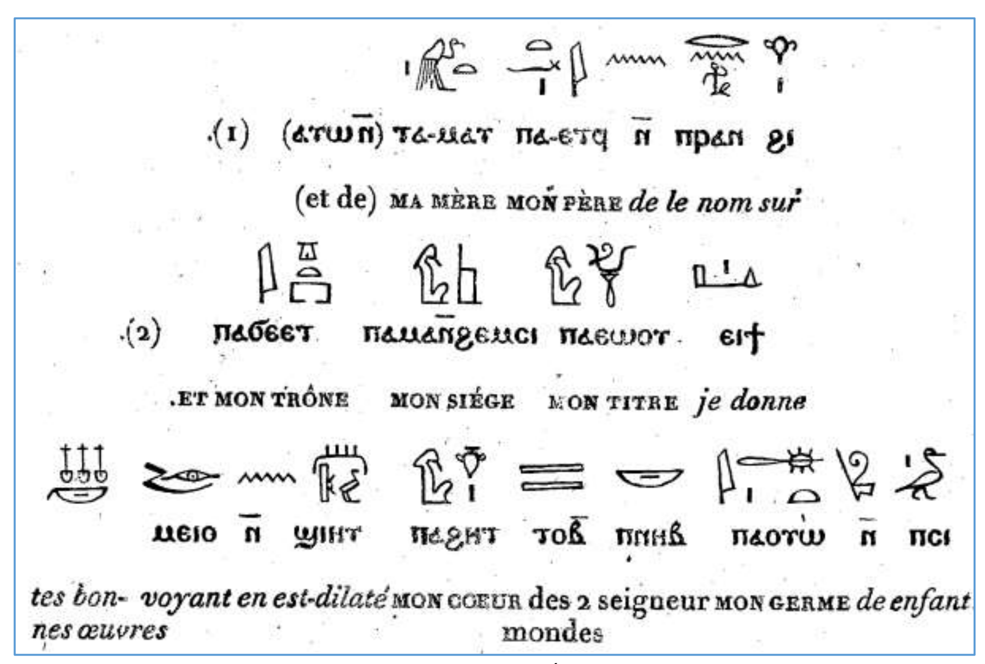
Voici la série successive de ces pronoms simples, devenus articles possessifs abrégés, par cela seul qu'ils sont joints en affixes à certains noms masculins privés d'articles déterminatifs ; car si l'article déterminatif était exprimé, on se servait alors des *articles possessifs* PRÉFIXES, dont nous avons présenté le tableau § III, A, B, C et D. Nous réunirons en même temps à la suite de ces tableaux des *articles-possessifs-abrégés* AFFIXES du genre masculin, de nombreux exemples de leur emploi dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques. Les articles possessifs abrégés, placés en affixes à la suite des *noms du genre féminin*, termineront cette série.

A. *Articles possessifs-affixes masculins, employés par la première personne.*



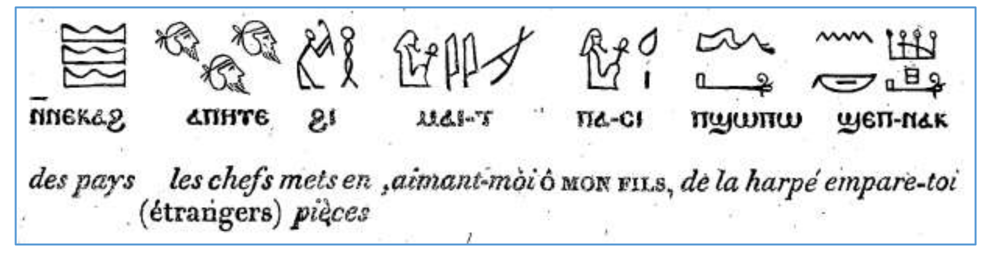
SINGULIER			homme parlant,	ⲡⲁ,	mon.			Homme ou femme parlant au nom de plusieurs.	ⲡⲉⲛ,	notre.
			id.	ⲡⲁ,	mon.					
			id	ⲡⲁ,	mon.					
			id.	ⲡⲁ,	mon.					
	ou		dieu parlant,	ⲡⲁ,	mon.				ⲡⲉⲛ,	notre.
	ou		roi parlant,	ⲡⲁ,	mon.					
			reine parlant,	ⲡⲁ,	mon.					
			femme parlant,	ⲡⲁ,	mon.					
			déesse ou reine parlant,	ⲡⲁ,	mon.				ⲡⲉⲛ,	notre.

Exemples de l'emploi de ces articles.

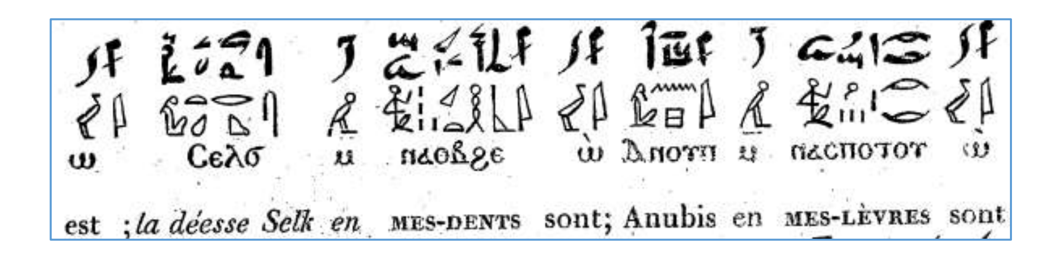


(1) (2) « Enfant de mon germe, souverain de l'Égypte., (ô Rhamsès), mon cœur

« se dilate en contemplant tes bonnes œuvres (3). »



« Saisis la harpé ô mon fils toi qui me chéris, et frappe les chefs des contrées étrangères (4) [4] »



1 Stèle du Musée de Turin.

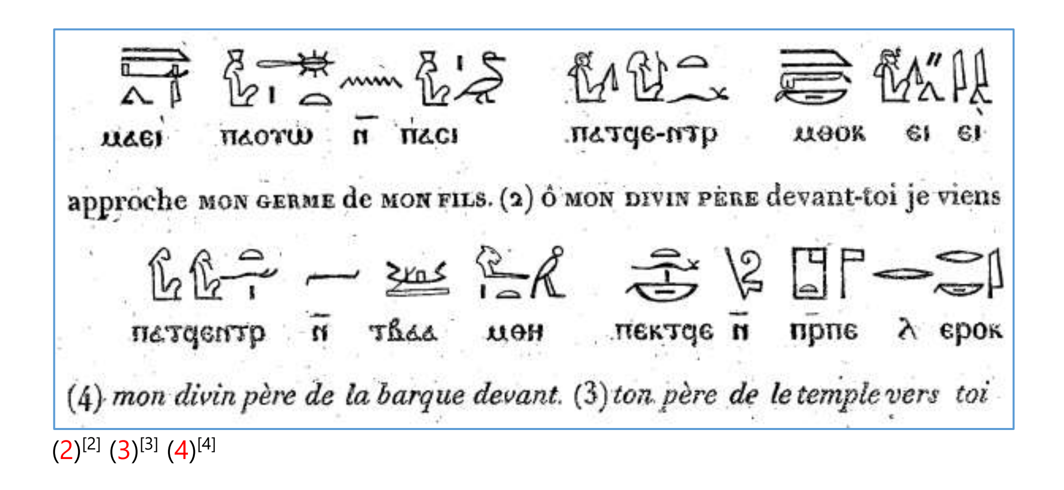
2 Paroles de *Philopator* divinisé à Épiphan ; bas-relief du palais de Karnac, grande porte de la salle hypostyle.

3 Paroles du dieu Amon-ra à Rhamsès-le-Grand ; porte en 1er pylône du Rhamesséum.

4 Paroles du *dieu Amon-ra* à Rhamsès-Meïamoun. Pavillon du palais de Médinet-Habou.

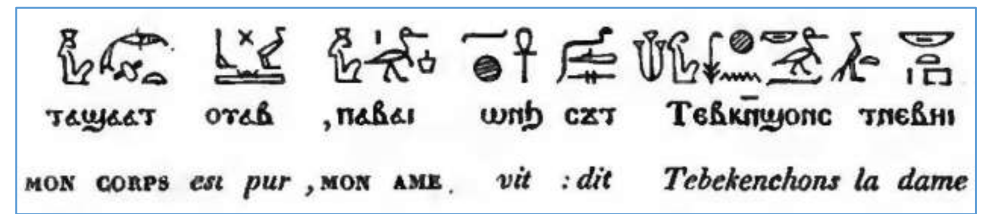
« Mes lèvres appartiennent à Anubis, mes dents appartiennent à la déesse Selk, mon cou appartient à la déesse Isis (1). »





(2)[2] (3)[3] (4)[4]

Des femmes d'un haut rang, en parlant d'elles-mêmes, usent parfois du pronom , particulièrement affecté aux déesses et aux reines. Exemple :



« La maitresse de maison Tébékenchons dit : Mon âme est vivante et mon corps est pur (5). »

---

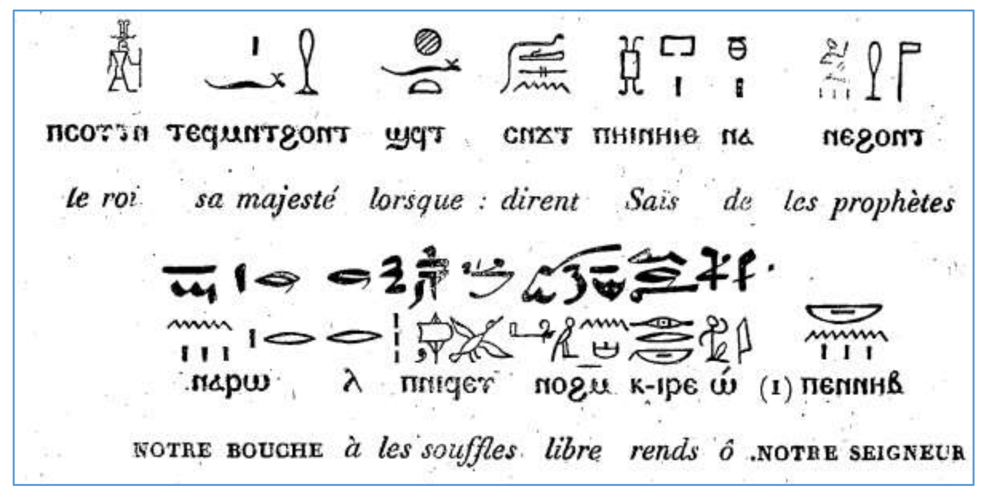
1 Homme parlant. Petit papyrus funéraire d'Harsiési, au Musée du Louvre.

2 Roi parlant. Paroles de Rhamsès-Meïamoun à Amon-ra. Pavillon de Médinet-Habou.

3 Déesse parlant. Paroles de la déesse *Sovan* (Ilythya) à Rhamsès-Meïamou ; palais de Médinet-Habou, galerie du nord.

4 Femme parlant. Rituel funéraire, III° partie.

5 Inscription de In momie de Tébékenchons, au Musée de Turin.


ⲡⲥⲟⲩⲧⲛ ⲧⲉϥⲙⲛⲧϩⲟⲛⲧ ϣϥⲧ ⲥⲛϫⲧ ⲡⲏⲓⲛⲏⲓⲉ ⲛⲁ ⲛⲉϩⲟⲛⲧ

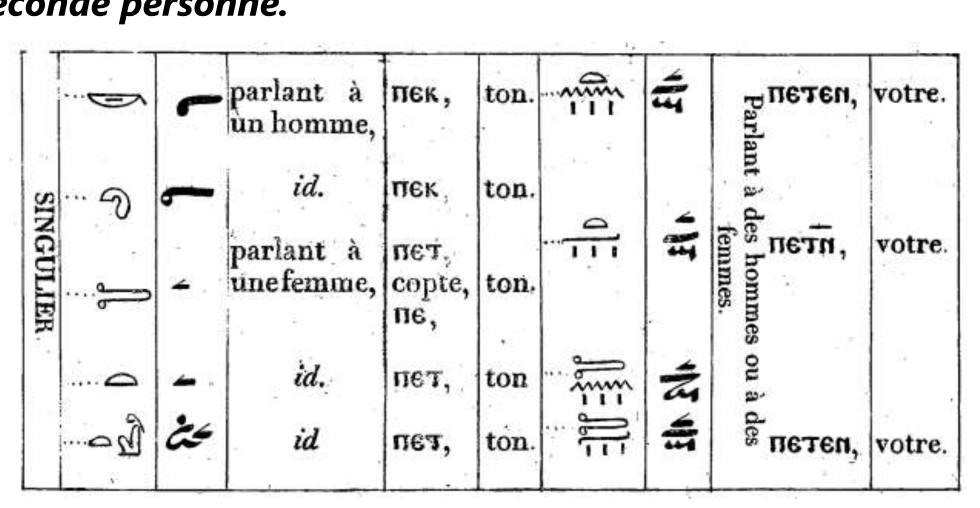
le roi *sa majesté* *lorsque :* *dirent* *Saïs* *de* *les prophètes*

ⲛⲁⲣⲱ ⲗ ⲡⲛⲓϥⲉⲩ ⲛⲟϩⲙ ⲕ-ⲓⲣⲉ ⲱ (1) ⲡⲉⲛⲛⲏⲃ

NOTRE BOUCHE *à* *les souffles* *libre* *rends* *ô* NOTRE SEIGNEUR

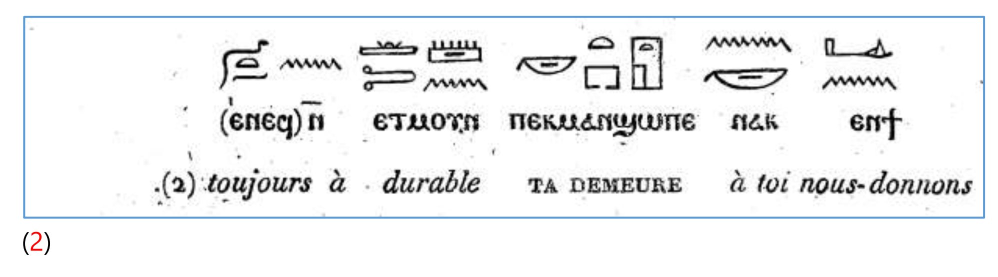
C'est-à-dire : «Abandonne-nous à notre ardeur guerrière.» (1)

B. *Articles possessifs affixes masculins, employés en parlant à la seconde personne.*



SINGULIER			parlant à un homme,	ⲡⲉⲕ,	ton.			Parlant à des hommes ou à des femmes.	ⲡⲉⲧⲉⲛ,	votre.
			id.	ⲡⲉⲕ	ton.					
			parlant à une femme,	ⲡⲉⲧ, copte, ⲡⲉ,	ton.				ⲡⲉⲧⲛ̄,	votre.
			id.	ⲡⲉⲧ,	ton					
			id	ⲡⲉⲧ,	ton.				ⲡⲉⲧⲉⲛ,	votre.

Exemples de l'emploi de ces articles :

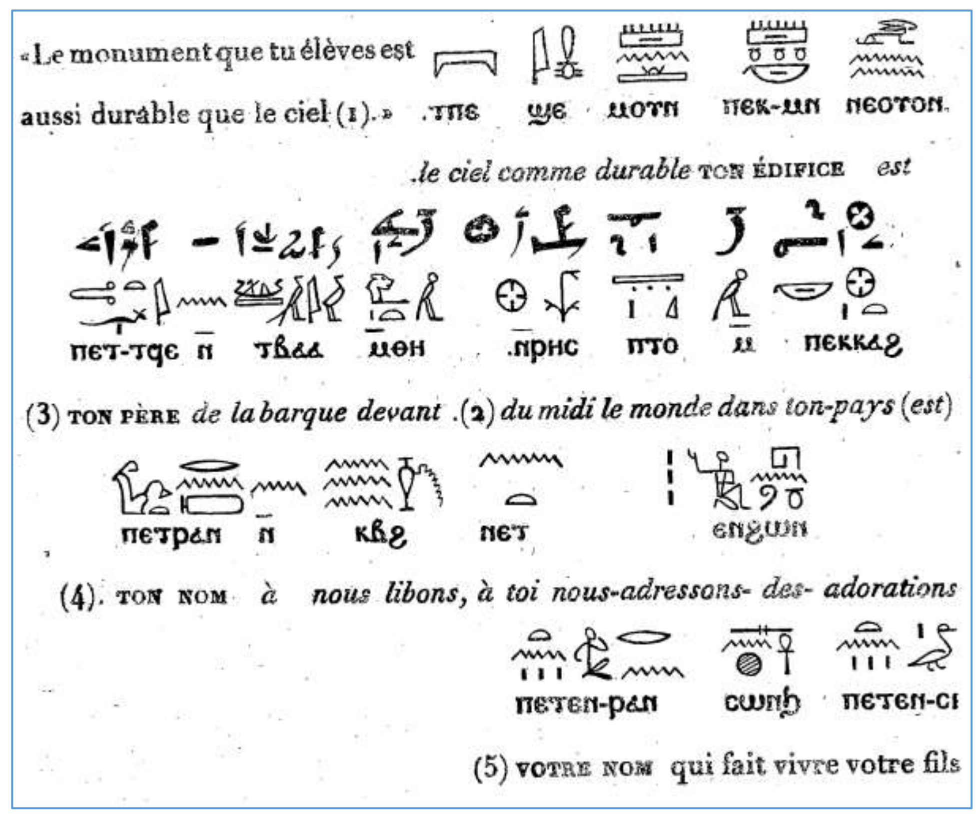

(ⲉⲛⲉϩ)ⲛ̄ ⲉⲧⲙⲟⲩⲛ ⲡⲉⲕⲙⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲛϯ

(2) *toujours* *à* *durable* TA DEMEURE *à toi* *nous-donnons*

(2)

[1] Fragment d'inscription appartenant au Musée royal du Louvre.

2 « Nous t'accordons que ta demeure soit durable à toujours. » Paroles de la déesse Mouth à Rhamsès-le-Grand ; bas-relief d'un pilier de la 2e cour du Rhamesséum.



«Le monument que tu élèves est aussi durable que le ciel (1).» .ⲧⲡⲉ ϣⲉ ⲙⲟⲩⲛ ⲡⲉⲕ-ⲙⲛ ⲛⲉⲟⲩⲟⲛ.

.le ciel comme durable TON ÉDIFICE est

ⲡⲉⲧ-ⲧϥⲉ ⲛ ⲧⲃⲁⲁ ⲙⲉⲑ .ⲛⲣⲏⲥ ⲡⲧⲟ ⲙ ⲡⲉⲕⲕⲁϩ

(3) TON PÈRE de la barque devant .(2) du midi le monde dans ton-pays (est)

ⲡⲉⲧⲣⲁⲛ ⲛ ⲕⲃϩ ⲛⲉⲧ ⲉⲛϩⲱⲛ

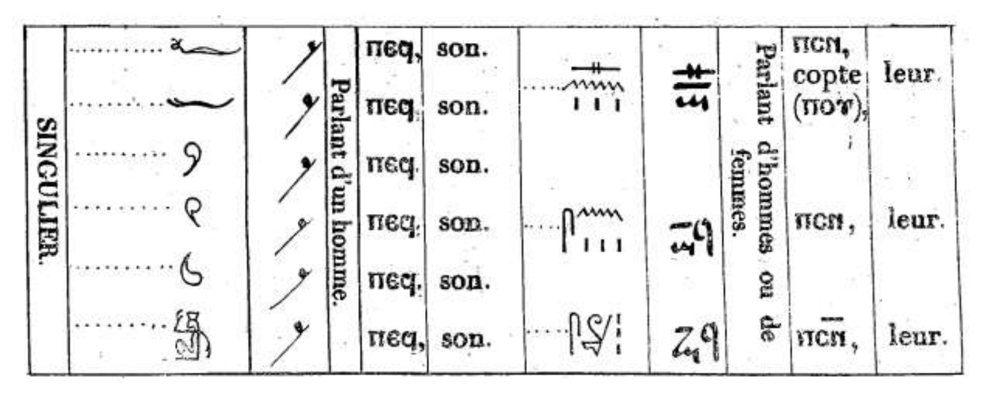
(4). TON NOM à nous libons, à toi nous-adressons- des- adorations

ⲡⲉⲧⲉⲛ-ⲣⲁⲛ ⲥⲱⲛϧ ⲡⲉⲧⲉⲛ-ⲥⲓ

(5) VOTRE NOM qui fait vivre votre fils

(1) (2) (3) (4) (5)

C. *Articles possessifs-affixes masculins, employés en parlant de la troisième personne.*



SINGULIER.	[hiéroglyphe]	[hiératique]	Parlant d'un homme.	пєq,	son.	[hiéroglyphe]	[démotique]	Parlant d'hommes ou de femmes.	пєн, copte (пoy),	leur.
	[hiéroglyphe]	[hiératique]		пєq.	son.					
	[hiéroglyphe]	[hiératique]		пєq.	son.					
	[hiéroglyphe]	[hiératique]		пєq.	son.	[hiéroglyphe]	[démotique]		пєн,	leur.
	[hiéroglyphe]	[hiératique]		пєq.	son.					
	[hiéroglyphe]	[hiératique]		пєq,	son.	[hiéroglyphe]	[démotique]		пєн,	leur.

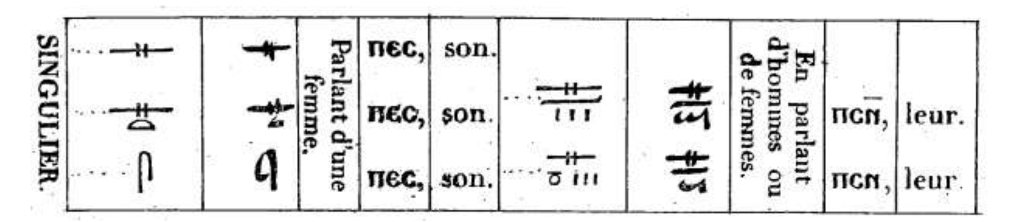
1 Paroles d'Isis à Rhamsès-le-Gran ; bas-relief d'un pilier de la deuxième cour du Rhamesséum.

2 Rituel hiératique n° 1 du Musée du Louvre, fol. 29.

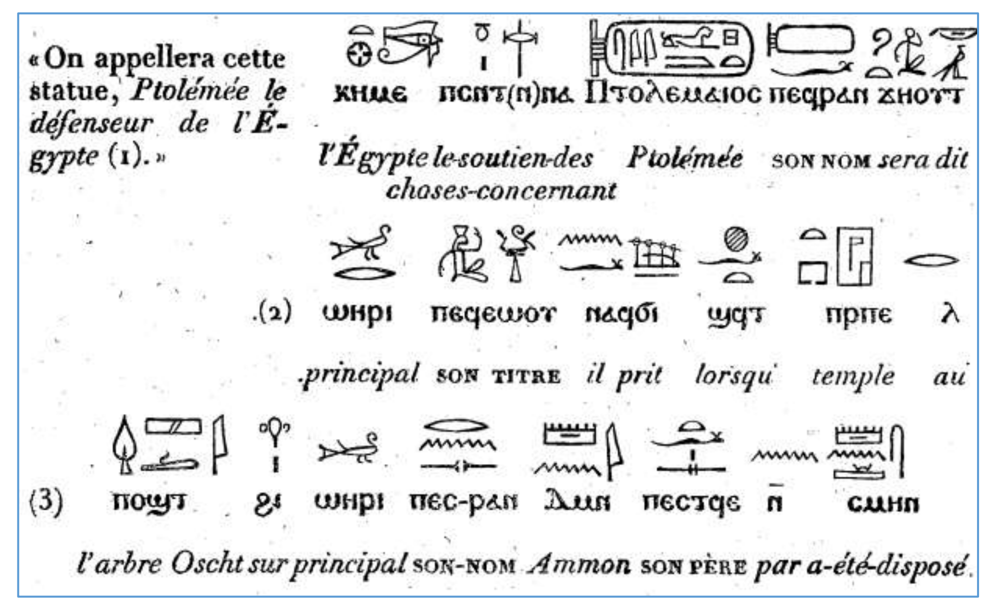
3 *Idem*, fol. 27.

4 Inscriptions du tombeau de la reine *Théti* à Thèbes.

5 Stèle funéraire de Gharo, Musée de Turin.



Exemples de remploi de ces articles :



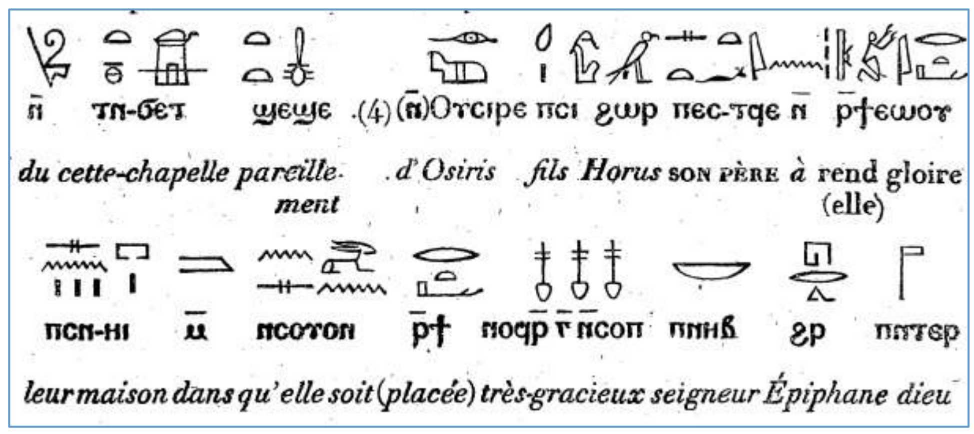
(1) (2) (3) « Son grand nom (c'est-à-dire le *prénom royal* de la reine *Amensé*) a été inscrit par le dieu Ammon son père sur l'arbre Oscht. »

---

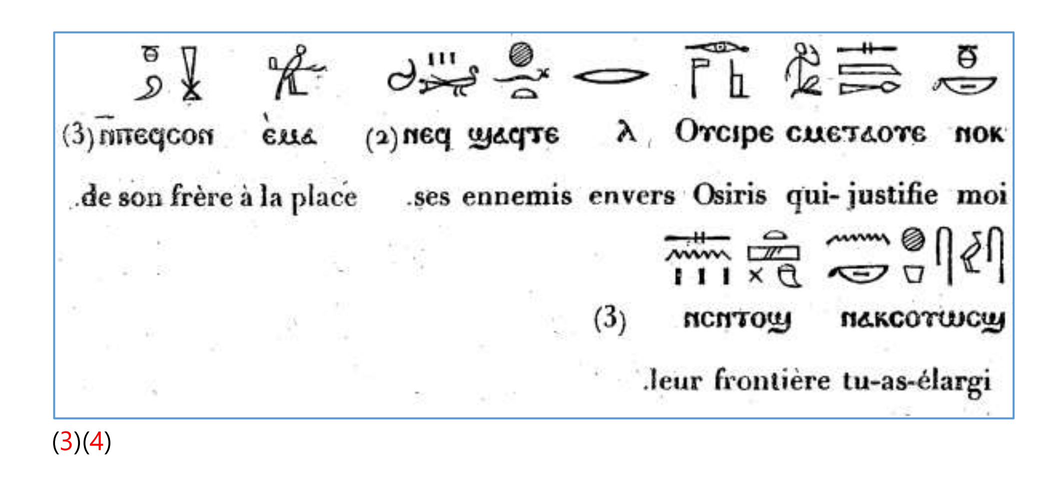
1 Inscription de Rosette, ligne 6; texte grec : Ἡ προσονομασθήσεται Πτολεμαίου τοῦ ἐπαμύναντος τῇ Αἰγύπτῳ, ligne 38

2 *Ibidem*, texte hiéroglyphique, ligue 9.

3 Grand obélisque de Karnac.



(1)[4] « Qu'il soit permis aux habitants du pays d'ériger pareillement cette chapelle du dieu Epiphane très-gracieux, et de la placer dans leur maison (2). »



(3)(4)

D. *Articles possessifs affixes, pluriels, masculins.*

225. Tous les pronoms simples *affixes* (5) unis à un nom commun masculin du nombre pluriel, deviennent des articles possessifs pluriels, répondant exactement aux articles préfixes égyptiens (6) et coptes ⲛⲁ, *mes*, ⲛⲉⲕ *tes* (ⲟ femme), ⲛⲉϥ *ses*, (femme), ⲛⲉⲛ *nos*, ⲛⲉⲧⲉⲛ *vos*, ⲛⲟⲩ ou ⲛⲉⲩ *leurs*.

Ces articles se placent à la suite des noms masculins pluriels, soit que la pluralité soit exprimée par la triplication du caractère ou groupe, soit qu'elle se trouve

---

1 Tombeau de la reine Taouaré ; la reine adorant Horus ; bas-relief.

2 Inscription de Rosette 5 ligne 13.

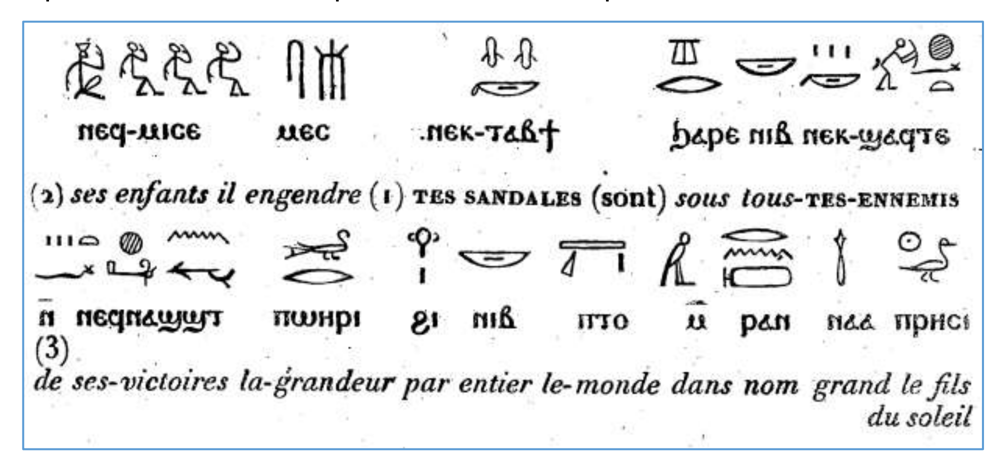
3 Cercueil de basalte d'Onkhapi au Musée du Louvre.

4 Inscriptions historiques de Beit-Oualy.

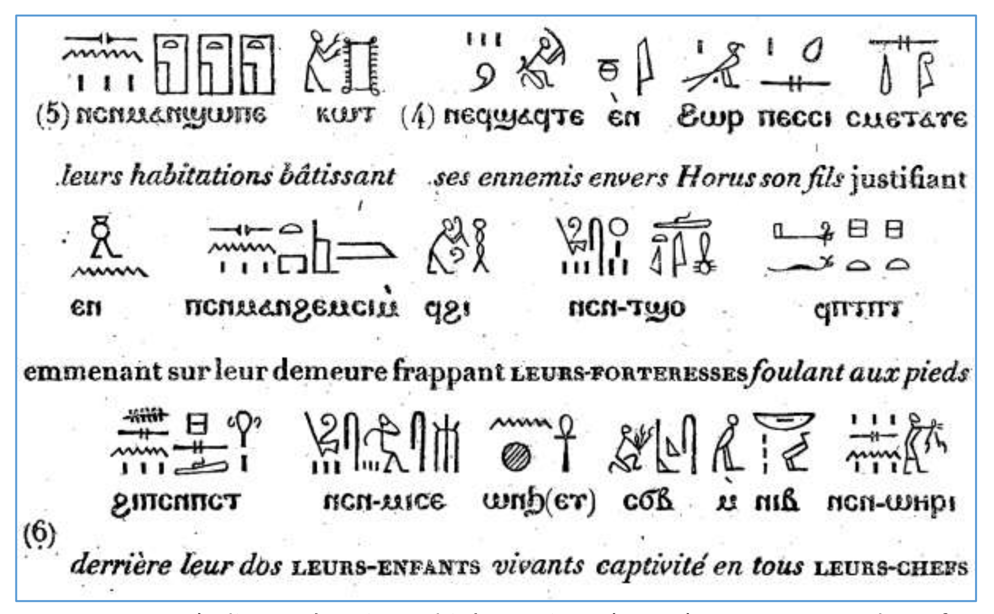
5 Voir le tableau des pronoms simples affixes, auquel nous renvoyons pour en connaître toutes les variantes.

6 Voir ci-dessus le tableau A, B, C et D du § III de ce chapitre.

marquée par le chiffre *trois*. Dans ces derniers cas, l'affixe suit immédiatement le signe de la pluralité, comme le prouvent les exemples suivants :



(1) (2)« L'enfant du soleil (Rhamsès) dont le nom est grand dans le monde entier à cause de l'importance de ses victoires. »



(3) (4) (5) C'est-à-dire : « (le roi envahit les nations étrangères) *renversant leurs forteresses, frappant leurs villes, et conduisant en captivité leurs chefs suivis*

de leurs enfants. »

---

1 Inscriptions des colonnes du pronaos d'Esné.

2 Obélisque flaminien, face septentrionale, 1er colonne latérale.

3 Inscription d'un bas-relief de Philæ, temple d'Hathôr, face ouest.

4 Obélisque flaminien, face méridionale, 1er colonne latérale.

5 Frise extérieure du palais de Médinet-Habou, côté nord.

E. *Articles possessifs affixes féminins.*

226. Si les noms communs affectés des pronoms affixes faisant fonction d'articles possessifs, appartiennent au genre féminin et sont, comme il arrive toujours, combinés avec l'*article déterminatif féminin*, le pronom se place à *la suite* du nom, soit que l'article déterminatif se trouve noté en préfixe comme dans ⲧⲥⲓ, *la fille*, ou en affixe comme dans ⲥⲓ.ⲧ, ⲙⲁⲩ.ⲧ, la mère.

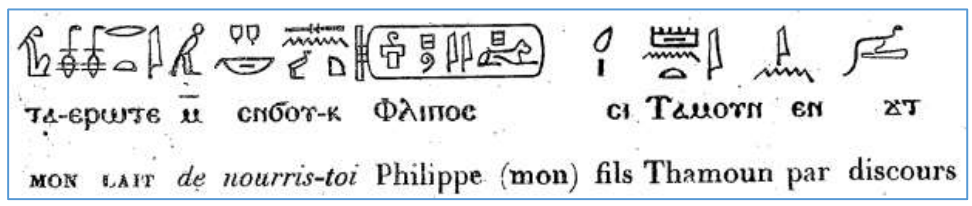
Dans ces deux cas, ainsi que nous l'avons déjà fait observer, les noms féminins écrits, considérés comme des groupes hiéroglyphiques dans lesquels on ne s'est point astreint en réalité à conserver l'ordre rigoureux de chaque élément graphique, renferment véritablement l'expression phonétique des articles possessifs coptes ⲧⲁ, ⲧⲉⲕ, ⲧⲉϥ, *ma*, *ta*, *sa*, etc. On devait seulement, dans le premier cas, unir, par la lecture, le pronom affixe à l'article placé avant le nom, et dans le second cas transporter comme préfixes et l'article déterminatif et le pronom affixe.

Suit le tableau général des *articles possessifs féminins* : les points . . . . marquent la place, occupée par *le nom* déterminé

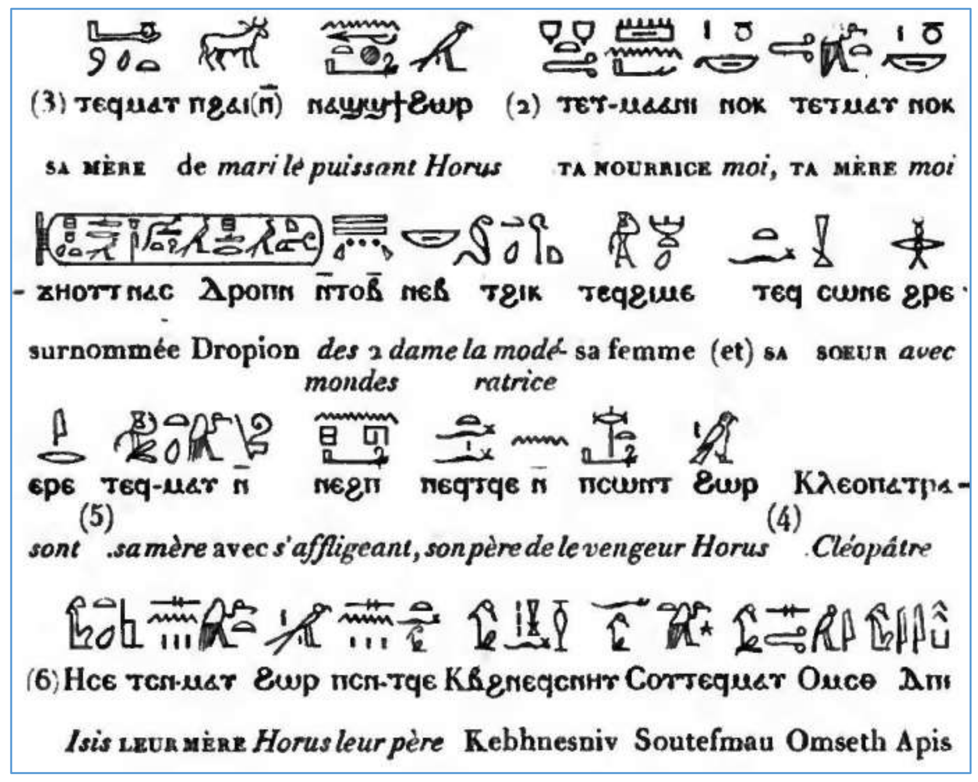
ARTICLES PRÉFIXES AVEC PRONOMS AFFIXES.

			ARTICLES et PRONOMS AFFIXES.	HIÉRATIQUE.	COPTE ET ÉGYPTIEN.	SIGNIFICATION
1re personne.					ТА,	ma
					ТА,	ma.
						ma(f).
2e personne.					ТЕК,	ta.
					ТЕК,	ta.
					ТЕТ, copte ТЕ,	ta (f).
3e personne.					ТЕϤ,	sa.
					id,	sa.
					id,	sa.
					ТЕС,	sa (f).
					id,	sa (f).
					id,	sa (f).
			Pluriel.			
1re p.					ТЕН,	notre.
2e personne.					ТЕТЕН,	votre.
					id,	*id.*
					id,	*id.*
3e personne.					ТЕН, copte ТОΥ,	leur.
					id,	*id.*
					id,	*id.*

227. Nous réunirons ici divers exemples de l'emploi de ces articles possessifs féminins affixes :



«La déesse Thamoun dit : Mon fils Philippe, nourris-toi de mon lait(1). »



(2)(3)(4)(5)(6) « Les dieux Apis, Omseth, Soutefmau et Kebhnesniv ont pour père Horus, et pour mère Isis. »

§ V. Rapports des pronoms.

228. Les pronoms, *séparés* ou *isolés*, des trois personnes, que nous avons fait connaître dans le § 1er de ce chapitre, ou ⲁⲛⲟⲕ, ⲛⲟⲕ *moi*,

1 Bas-relief représentant la déesse Thamoun allaitant le jeune roi Philippe Sanctuaire de granit à Karnac.)

2 Momie de *Takerhib* à Florence.

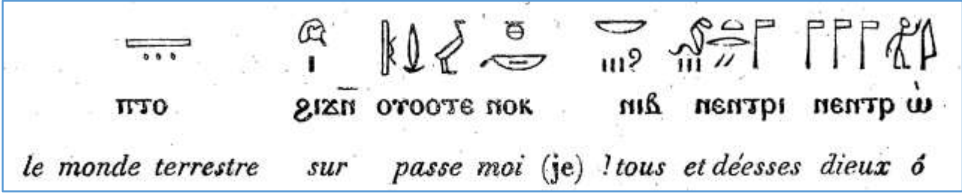
3 Inscriptions du temple d'Hathôr à Philæ.

4 Dédicace du grand temple d'Ombos, frise du pronaos.

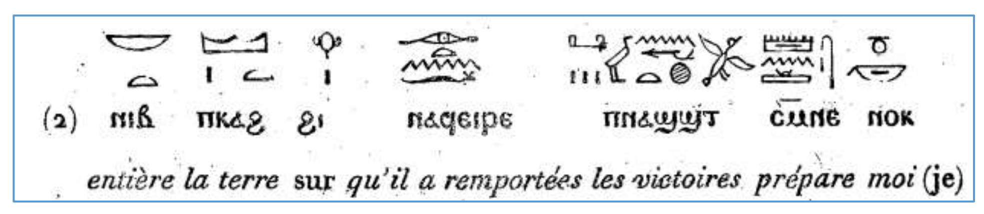
5 Inscriptions da Philæ, édifice à droite du 1er pylône.

6 Rituel funéraire. *Description de l'Égypte*, À. vol. II, pl. 72, col. 72, 77 et 82.

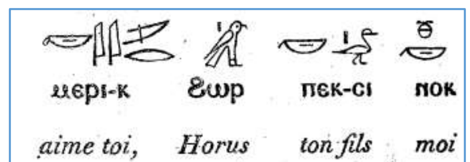
ⲛ̄ⲧⲟⲕ *toi*, ⲛ̄ⲧⲟϥ *lui*, etc., représentent toujours le sujet de la proposition, et se placent en conséquence avant le verbe et ses compléments



« O vous tous dieux et déesses ! je traverse le monde terrestre (1). »



(2) « je t'aime, moi qui suis ton fils Horus (3). »

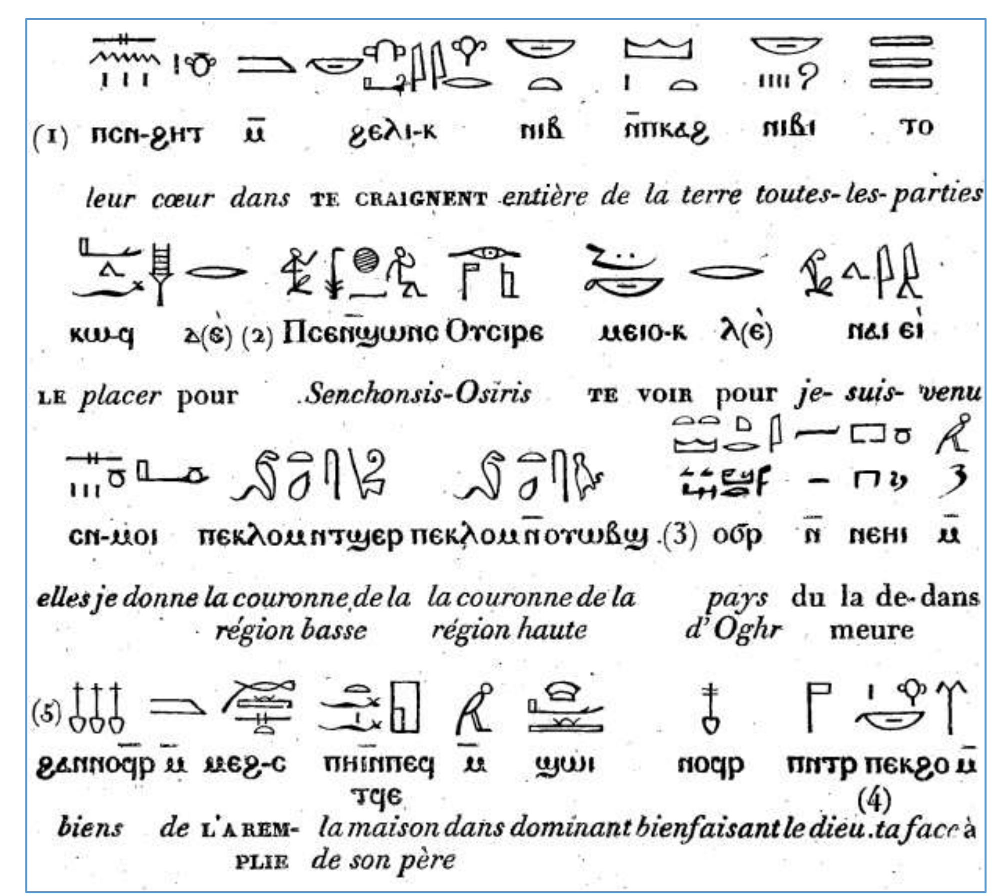


229. Si les pronoms des trois personnes du singulier ou du pluriel devaient représenter le *complément direct* d'un verbe, on employait alors les formes simples affixes des pronoms qui s'ajoutaient sans intermédiaire au verbe exprimé figurativement, symboliquement ou phonétiquement. Exemples :

1 Inscriptions de la palette du prophète Bokenchons, au Musée du Louvre.

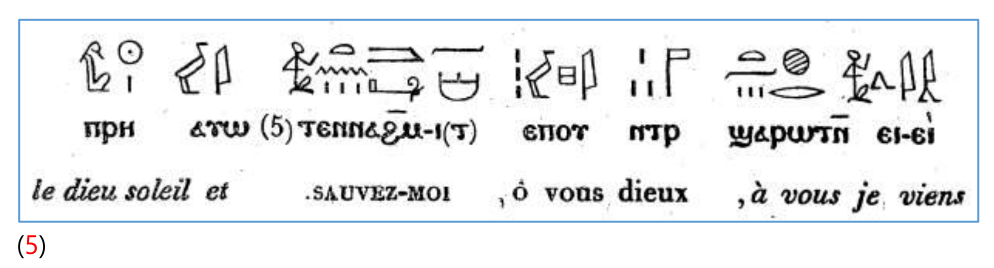
2 Tombe du chef militaire *Faîneni*, à Kourna

3 Sarcophage de Obai, Musée de Turin.



(1)(2)(3)(4)

230. Si le verbe porte avec lui les marques caractéristiques des temps ou des personnes, les pronoms affixes représentant le complément direct suivent les marques de temps et de personne :



(5)

1 Inscriptions historiques, *passim*.

2 Paroles d'Anubis, coffret funéraire de Senchonsis, au Musée de Turin.

3 Rituel funéraire hiératique, n° 1, Musée du Louvre. Rituel de la *Description de l'Égypte*, fol. 72, col. 1.

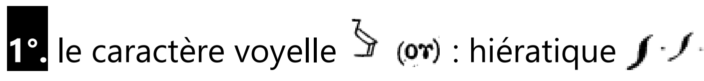
4 « Je te présente les couronnes des régions supérieure et inférieure. » Paroles de Tibère au dieu Horus. Bas-relief du temple d'Hathôr, à Philae.

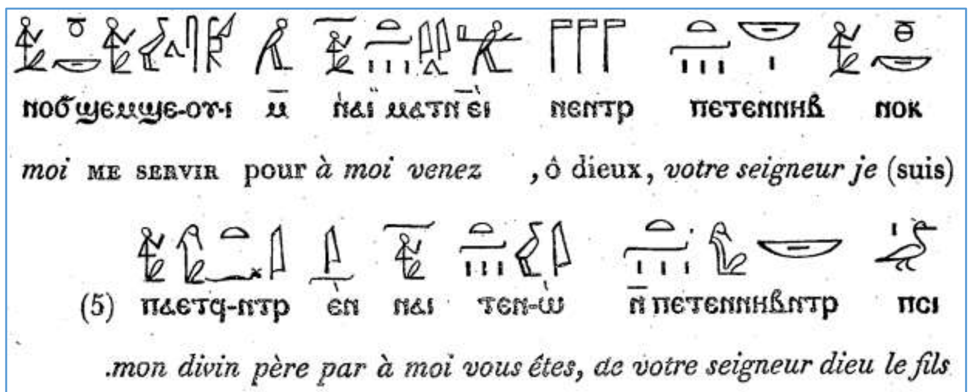
5 Papyrus funéraire de *Soutimos* ; Cabinet des Antiques.



(1) (2) « Je rendrai libres devant tes cavales les chemins du pays de Tamôh (3).»

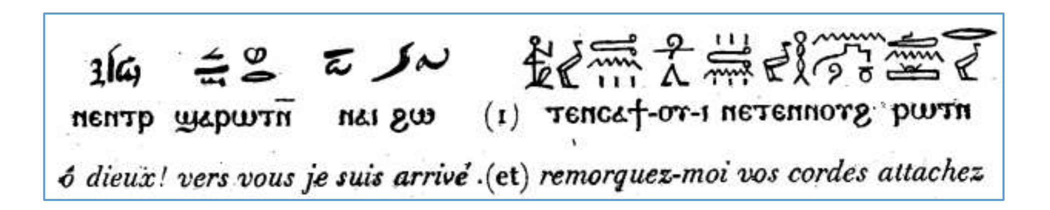
231. Mais, dans beaucoup d'occasions, des marques particulières annoncent l'alliance du verbe avec le pronom affixe son complément direct. On employait à cet effet :

1°. le caractère voyelle  (ⲟⲩ) : hiératique



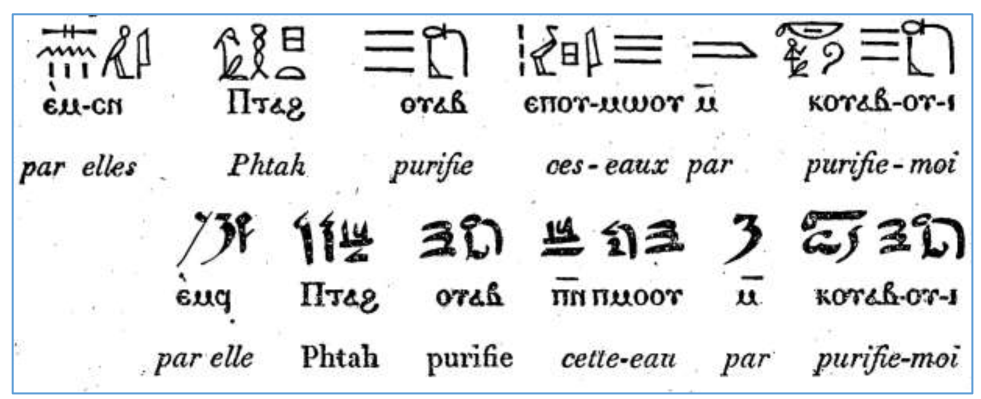
(4) (5) « C'est moi qui suis votre seigneur, Ô dieux ! Venez à moi pour me servir ; car je suis le fils de votre seigneur dieu, et vous m'appartenez par mon divin père.

1 Tombeau de Rhamsès V.
2 Conquêtes de Ménéphtah Ier à Karnac, paroi extérieure nord.
3 Conquêtes de Rhamsès-Meïamoun à Médinet-Habou.
4 Conquêtes de Rhamsès-Meïamoun à Médinet-Habou.
5 Discours adressé par l'âme humaine aux dieux. *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl.72, colonnes 89 et 88.



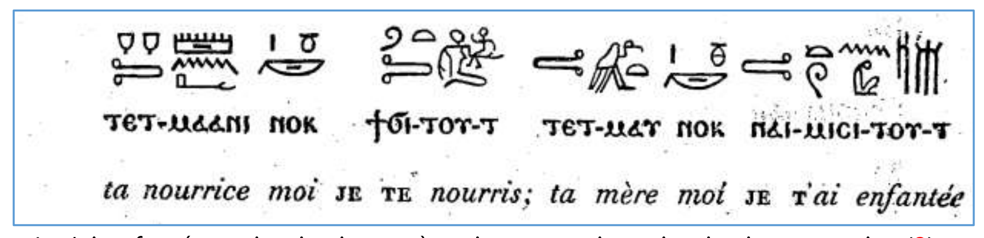
2°. Le caractère , ⲟⲩ, hiératique , homophone du précédent. Exemples :





« Purifie-moi par ces eaux (ou par cette eau) par lesquelles (ou par laquelle) le dieu Phtah opère les purifications (1) »

3°. Quelquefois même le pronom complément direct est séparé du verbe, ou des marques de temps et de personnes, par la syllabe , , (ⲧⲟⲩ) : cette particularité rentre dans l'usage également observé dans la langue copte, de séparer, par la consonne ⲧ, le pronom affixe complément direct du verbe, lorsque celui-ci se termine lui-même par la voyelle ⲓ. Exemple :



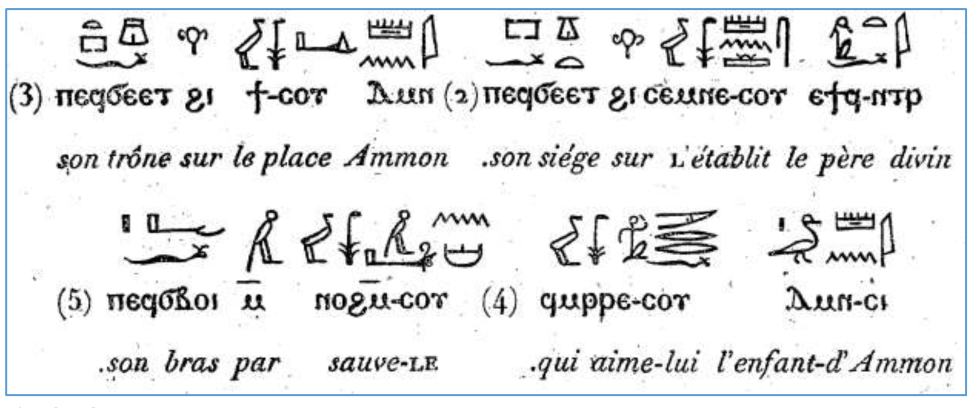
« Je t'ai enfantée moi qui suis ta mère ; je te nourris moi qui suis ta nourrice (2). »

---

1 Rituel hiéroglyphique du Musée de Turin. Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol. 20.

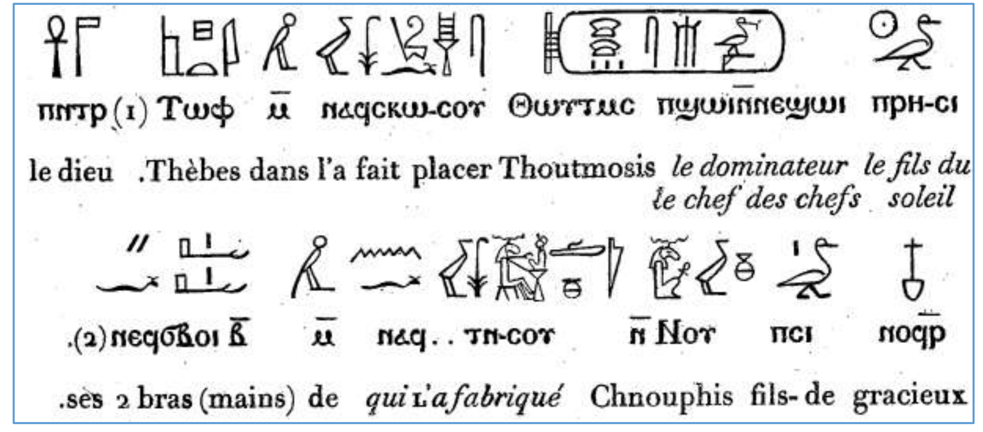
2 Paroles de la déesse Natphé à la défunte Takerhib Inscriptions de la momie de cette femme, à Florence.

232. L'es textes hiéroglyphiques et hiératiques font un usage assez fréquent d'un pronom affixe de la troisième personne, masculin singulier, représentant le complément direct du verbe, et dont il ne reste aucune trace bien marquée dans la langue copte. Ce pronom semble avoir été employé presque exclusivement pour tenir la place des noms propres des souverains de l'Égypte : cette espèce de pronom royal, tout phonétique, consiste dans la syllabe ⲥⲟⲧ, hiératique ou Il se place immédiatement à la suite du verbe :



(1) (2) (3) (4)

Ou bien le pronom suit les marques de temps ou de personnes, jetées après le verbe selon la méthode hiéroglyphique :



(5) (6) « Le dieu vivant et bienfaisant fils de Chnouphis qui l'a fabriqué de ses propres mains. »

---

1 Inscriptions du palais de Kourna

2 Obélisques de Louqsor.

3 « L'enfant d'Ammon qui le chérit. » Dédicace du Rhamesséum de Meïamoun à Karnac.

4 Stèle d'Aménophis II, dans le sanctuaire du temple d'Amada.

5 Obélisque de Saint-Jean de Latran, face méridionale.

6 Inscriptions dédicatoires du monument de Beit-Oualy, par Rhamsès IL.

On remarquera sans doute que le déterminatif mimique placé à la suite du verbe . *fabriquer*, *modeler*, représente le dieu Chnouphis fabriquant sur le tour à potier, qu'il met en mouvement avec son pied gauche, le corps du roi Rhamsès II figuré assis et coiffé du casque royal.

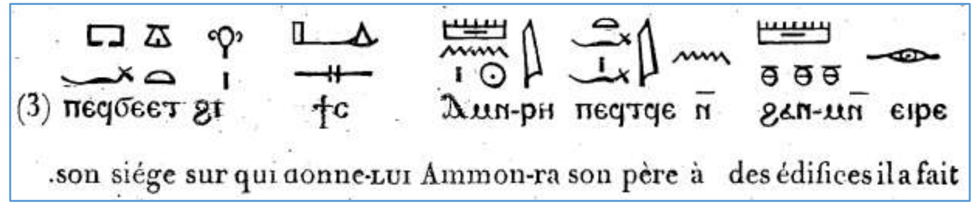


On employait quelquefois ce pronom sous la forme abrégée :



«Il a fait exécuter de grands édifices en l'honneur de son père le dieu Ammon-ra, qui l'a placé sur son trône.» (1) (2)

Plus rarement on a usé de l'abréviation ou , homophône de : les monuments en offrent divers exemples :



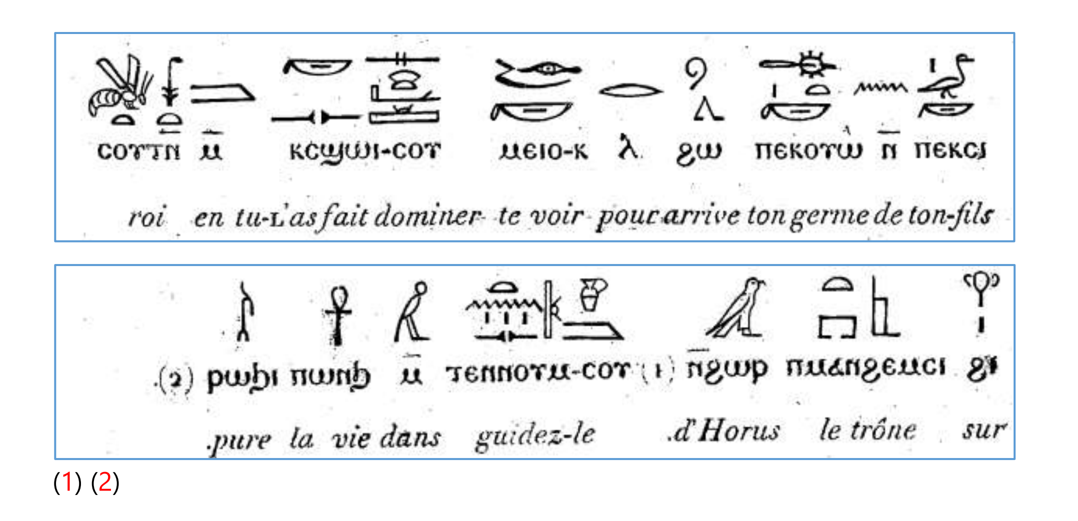
« Il a fait exécuter des édifices en l'honneur de son père Ammon-ra, qui l'a placé sur son trône. » (3)

---

1 « Je l'ai éduqué dans mes propres bras. » Paroles d'Amon-ra relatives au Pharaon Rhamsès-Meïamoun : il faut observer que le verbe est déterminé mimiquement par l'image même du dieu Amon-ra tenant le jeune Rhamsès-Méiamoun dans ses bras. 2° cour du palais de Médinet-Habou, dédicace de la galerie nord.

2 Obélisque gauche de Louqsor, face nord, colonne latérale.

3 Grand temple d'Ibsamboul, 2° salle, paroi nord.



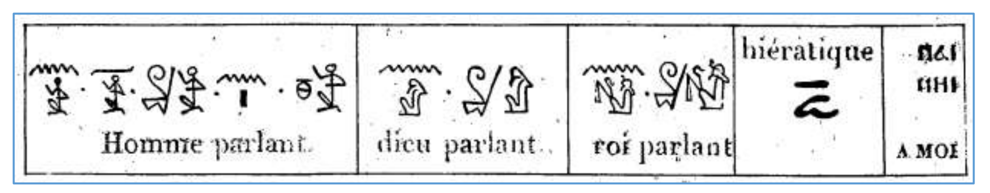
(1) (2)

233. Nous arrivons aux pronoms compléments indirects du verbe : comme dans les langues sans déclinaisons, les pronoms égyptiens se joignent alors en *affixes* à des *prépositions* qui remplacent les cas *datif* et *ablatif* des langues à désinences.

On ne doit exposer ici que les plus usuelles de ces combinaisons, en se réservant d'en faire connaître un plus grand nombre dans le chapitre *des particules*.

1° Les pronoms simples ajoutés en affixes à la préposition , , (copte *idem*), à, ou à ses principales variantes , , et , représentent dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques les PRONOMS PERSONNELS AU CAS DATIF des langues grecque et latine ; et les pronoms coptes , , , *A moi*, *A toi*, *A lui*, *A elle*, ne sont que de pures transcriptions des formes hiéroglyphiques : voici la série de ces pronoms pour les trois personnes.

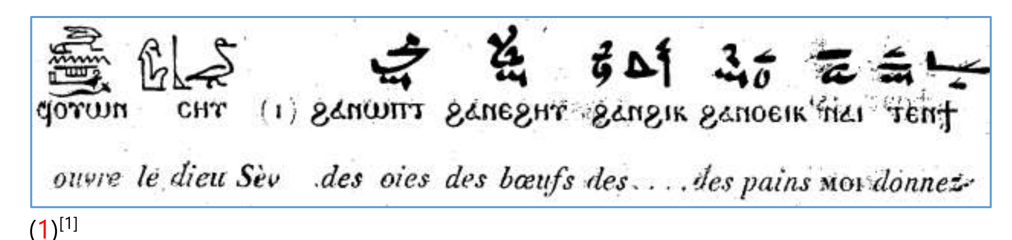
A. *Première personne masculin singulier.*



Exemples de l'emploi de ces pronoms

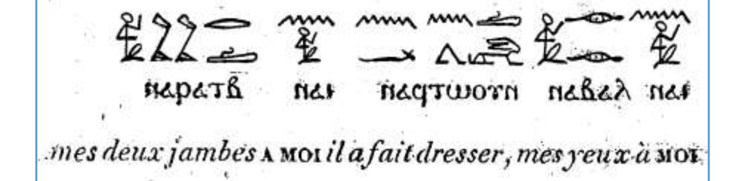
1 Médinet-Habou 2° cour, galerie du nord.

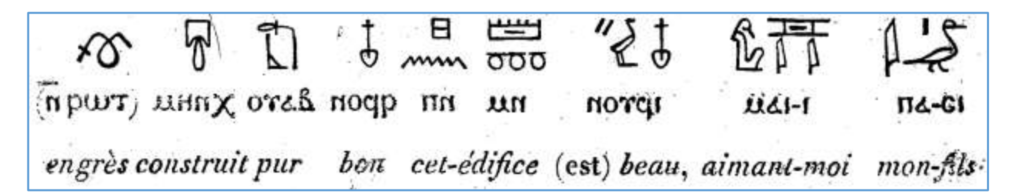
2 Médinet-Habou 2° cour Dédicace de lu galerie du nord.



(1)[1]

« Le dieu Saturne m’ouvre les yeux et m’a dressé les jambes (2) »





« Mon fils, toi qui m'aimes, il est beau cet édifice
« excellent et pur, construit en pierres de grès, et
« que tu as élevé pour moi. »



« Tu m’as fait don du midi comme du septentrion »

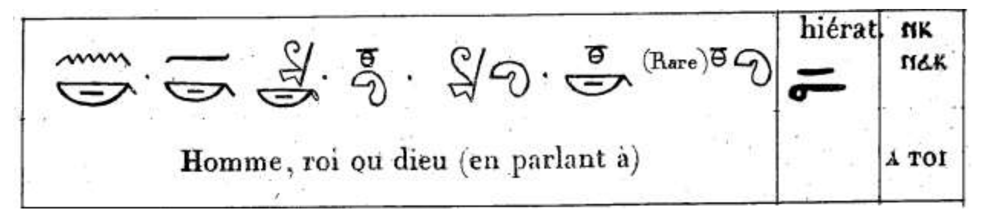


B. *Première personne féminin singulier.*

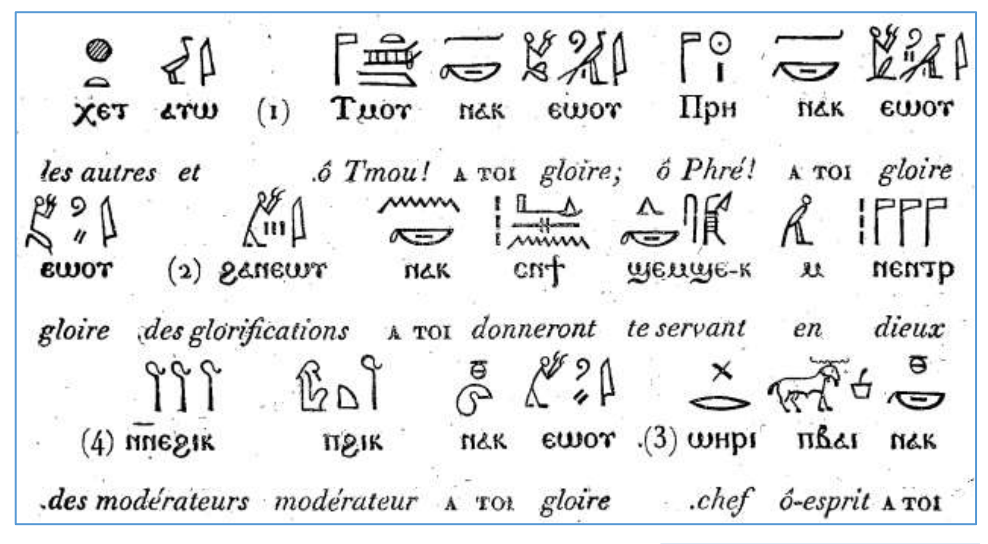
femme parlant,	reine parlant,	déesse parlant,	hiérat.	ⲛⲁⲓ ou ⲛⲏⲓ A MOI

1 Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol. 22.
2 Papyrus funéraire de Sontinos, au cabinet des Antique.

C. ***Seconde personne masculin singulier*** **(complément indirect).**



Exemples de l'emploi de ces pronoms.



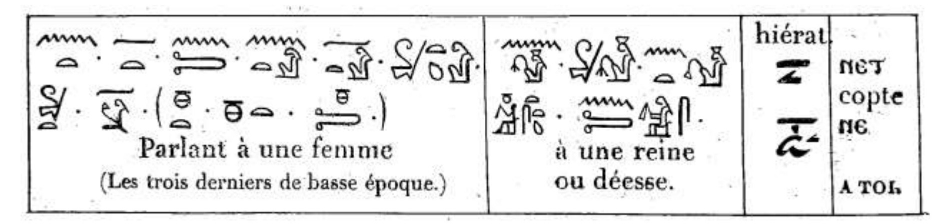
(1) (2) (3) (4)

« Je te donne la contrée méridionale » (5)

ⲡⲣⲏⲥ ⲛⲁⲕ ⲉⲓϯ

le midi ᴀ ᴛᴏɪ je donne

D. ***Seconde personne féminin singulier*** **(complément indirect).**



Exemples de l'emploi de ces pronoms.

---

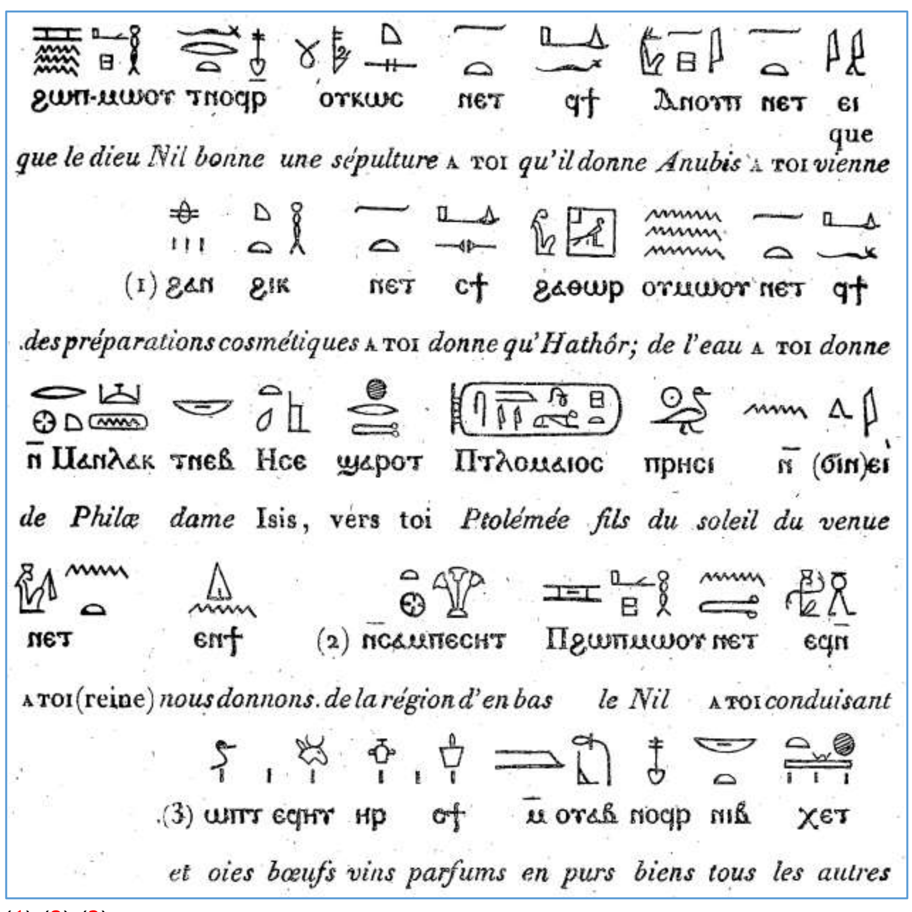
1 Rituels funéraires, 1re partie, louanges du dieu soleil.

2 «Et les autres dieux en te servant te donneront des glorifications. » Légende des bas-reliefs représentant la panégyrie de Socarosiris, 2e cour du palais de Médinet-Habou.

3 Philae, temple d'Hathôr, prière de l'empereur Tibère à Amon-Ra.

4 *Idem*. Légendes de l'édifice de droite, après le 1er pylône.

5 Idem, ibidem,



(1) (2) (3)

On employait quelquefois abusivement les formes ou comme pronom de la seconde personne en parlant à une *femme*, et en parlant à une *reine ;* et l'on omettait le pronom ou , qui cependant serait nécessaire pour qu'on-ne confondit point ce pronom féminin complément indirect, de la secondé personne, avec celui de la première du même genre. Voici quelques exemples de cette anomalie :

1 Extrait d'un petit papyrus funéraire du Musée de Turin.

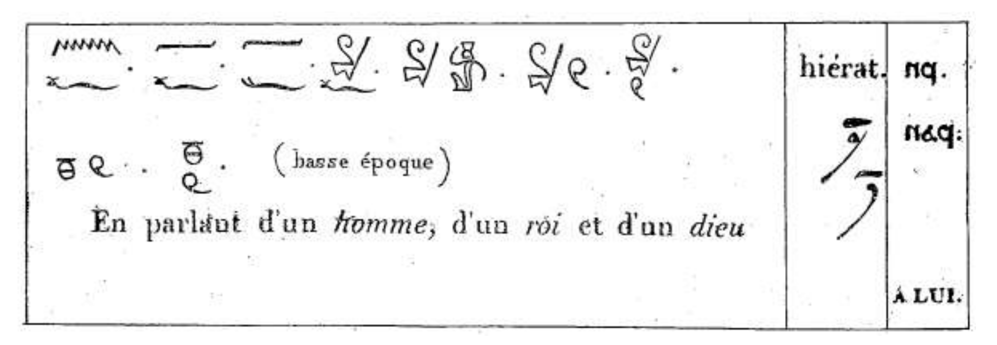
2 Légende d'un bas-relief du temple de Dakké représentant Évergète II offrant à Isis des vases pleins d'eau du Nil.

3 Anubis à la reine Taosré : tombeau de celte reine à Biban-el-Molouk,

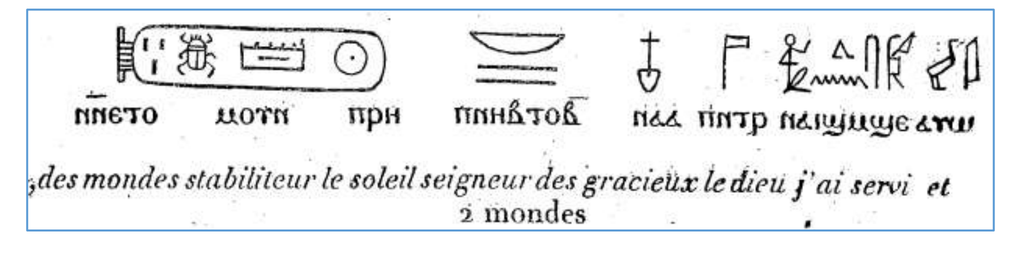


(1) «Tous les dieux disent : Nous t'accordons (ô reine) un siège dans le monde appelé Hoser (2). »

E. *Pronoms de la troisième personne masculin singulier* (complément indirect).



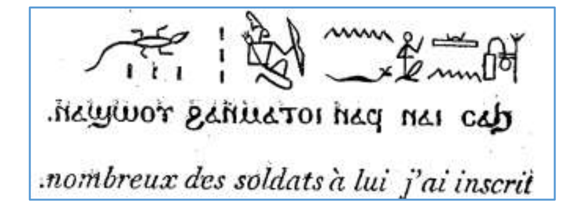
Exemples de l'emploi de ces pronoms.



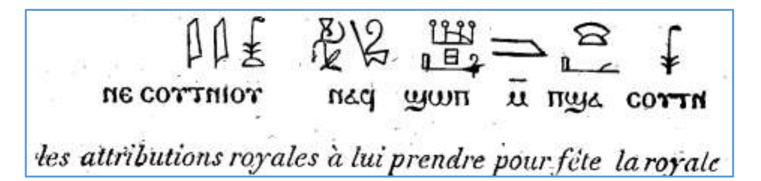
1 Inscription d'un coffret funéraire de la défunte Senchonsis, Musée de Turin.

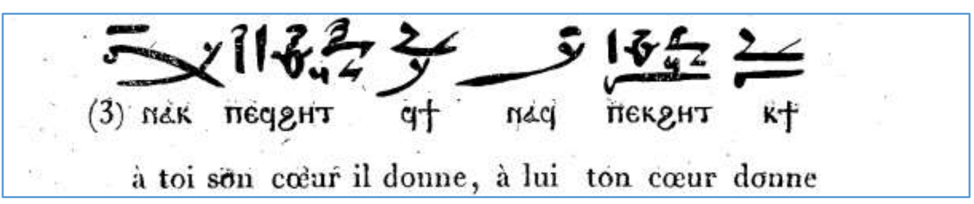
2 Tombeau de ta reine Thèti ; vallée de Hadji-Ahmet, près de Thèbes.

« J'ai servi le dieu bienfaisant, le seigneur des 2 mondes (Thouthmosis IV), et j'ai inscrit de nombreux soldats pour son service (1). »

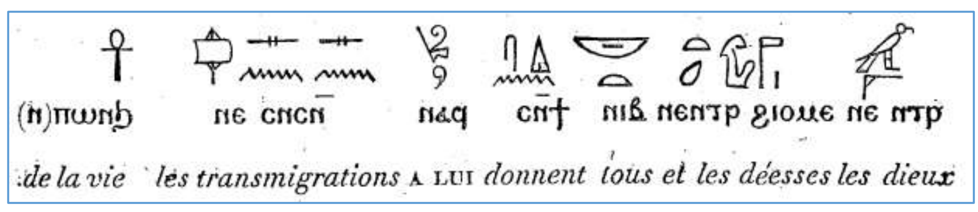


« La royale fête pour la prise de possession de sa couronne (2). »





(3) « Donne-lui ton cœur, il te donne le sien »



« Tous les dieux et toutes les déesses lui accordent les transmigrations de la vie (4)

Il faut se garder, en Étudiant les textes égyptiens, de confondre le pronom ⲛⲁϥ avec la marque caractéristique de la troisième personne du temps passé , qui même, parfois, précède immédiatement ce pronom, comme par exemple :

1 Hypogée de Faïneni, basilicogrammate, extrait de la stèle funéraire.

2 Inscription de Rosette, ligne 10, texte grec, ligne 45.

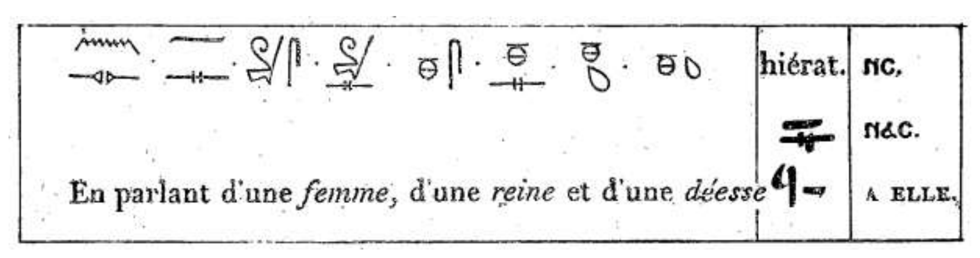
3 Fragments hiératiques rapportés d'Égypte par M. Cailliaud.

4 Inscriptions d'une momie du Musée de Turin.

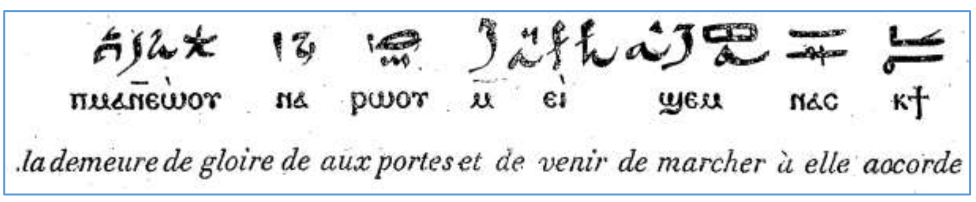


(1) « Il lui accorda une très-longue vie pour régner toujours sur le trône d'Horus (2). »

F. *Pronoms de la troisième personne féminin singulier* (compléments indirects).



Exemples de l'emploi de ces pronoms.



« Fais qu'elle marche et qu'elle vienne aux portes de la demeure de gloire (3). »

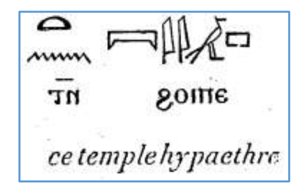
Dans certaines occasions où les pronoms composés ⲛⲁϥ et ⲛⲁⲥ, représentant la troisième personne masculine ou féminine devenue complément indirect d'un verbe, pourraient être facilement confondus avec les marques de la troisième personne, singulier, du temps passé, masculin féminin , on avait soin de placer, entre le verbe et ces pronoms, le signe que nous appellerons le ⲧ de disjonction, à cause, de la nature de la fonction spéciale que cette consonne remplit en cette circonstance. Voici des exemples de l'emploi de ce

1 Inscription (extrait d'une) gravée sur le grand rocher en face de l'île de Philæ.
2 Dédicaces sculptées sur les architraves du palais de Louqsor.
3 Petit papyrus funéraire d'Hathôr, au Musée du Louvre,

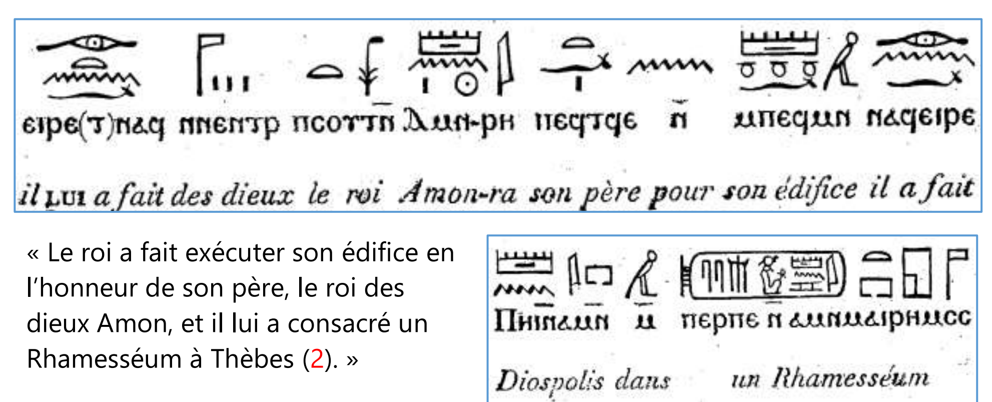
caractère. Nous citerons d'abord la dédicace du petit temple hypaethre de l'île de Philae, par le pharaon Nectanebo.



« Le roi a fait exécuter un édifice en l'honneur de sa mère Isis la vérificatrice, qui réside dans l'abaton, la dame rectrice de Philæ, la dame des contrées méridionales, il a fait exécuter ce temple hypaethre en son honneur (1). »



Nous citerons en second lieu la dédicace du massif gauche du grand pylône de Louqsor, par Rhamsès le grand :

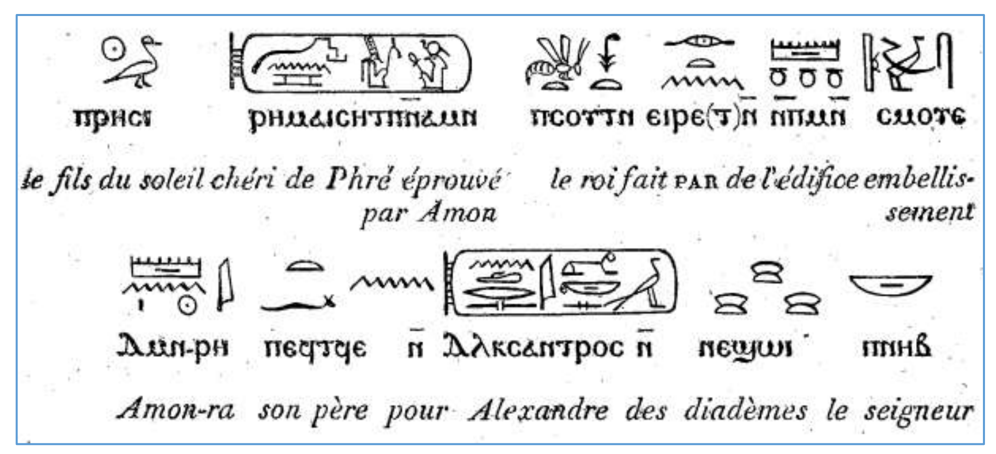


« Le roi a fait exécuter son édifice en l'honneur de son père, le roi des dieux Amon, et il lui a consacré un Rhamesséum à Thèbes (2). »

Ajoutons que le de disjonction fut également placé entre le verbe et la préposition qui, le suivant immédiatement, pourrait être confondue avec le pronom simple , qui marque ordinairement la première personne pluriel du temps présent. Exemple :

1 C'est l'hypaethre situé à la tête de la grande colonnade.

2 Massif de gauche du pylône.



« Embellissement de l'édifice exécuté par le roi chéri de Phré, éprouvé par Ammon, le fils du soleil, le seigneur des diadèmes, Alexandre, en l'honneur de son père Amon-ra (1). »

G. *Pronoms des trois. personnes, nombre pluriel commun,* (Représentant le complément indirect.}

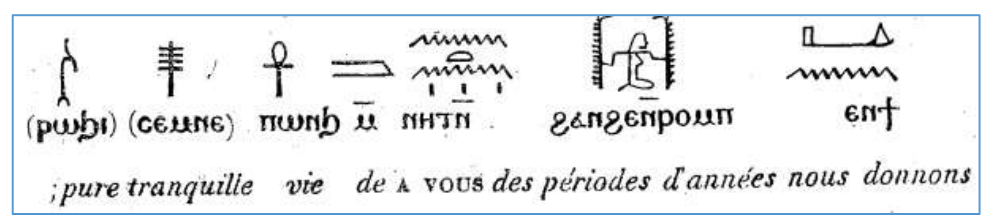
1re personne.		2e personne.		3e personne.	
hiérogl.	hiérat.	hiérogl.	hiérat.	hiérogl.	hiérat.
par abréviation					
ⲛⲁⲛ,	A NOUS.	ⲛⲏⲧⲛ̄, ⲛⲏⲧⲛ, ⲛⲱⲧⲉⲛ,	A VOUS.	ⲛⲁⲩ, ⲛⲉⲩ, ⲛⲱⲟⲩ,	A EUX. A ELLES.

1 ....

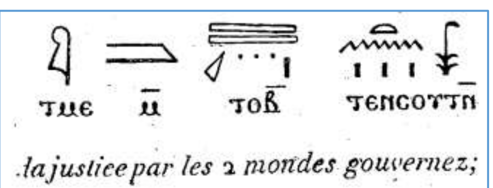
Exemples de l'emploi de ces pronoms.



(1)(2)(3)(4)(5)



« Nous vous accordons des périodes d'années d'une vie stable et pure ; afin que vous gouvernez l'Égypte selon la justice (6). »



1 Inscription du groupe du roi Horus et de la reine Tmauhmat, au Musée de Turin.

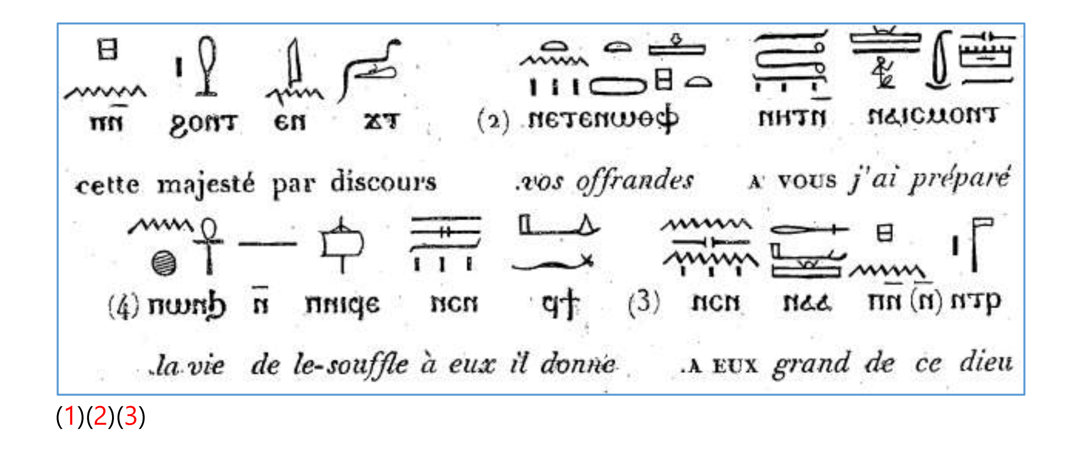
2 Stèle du Musée royal du Louvre.

3 « La déesse nous accorde que ton âme s'élève, etc, » Rituel hiératique n° 1, fol. 26, Musée du Louvre.

4 « L''édifice que tu as construit est beau. » Paroles de la déesse Mouth à Aménophis III, bas-relief du palais Louqsor.

5 Stèle d'adoration à la lune, Musée de Turin..

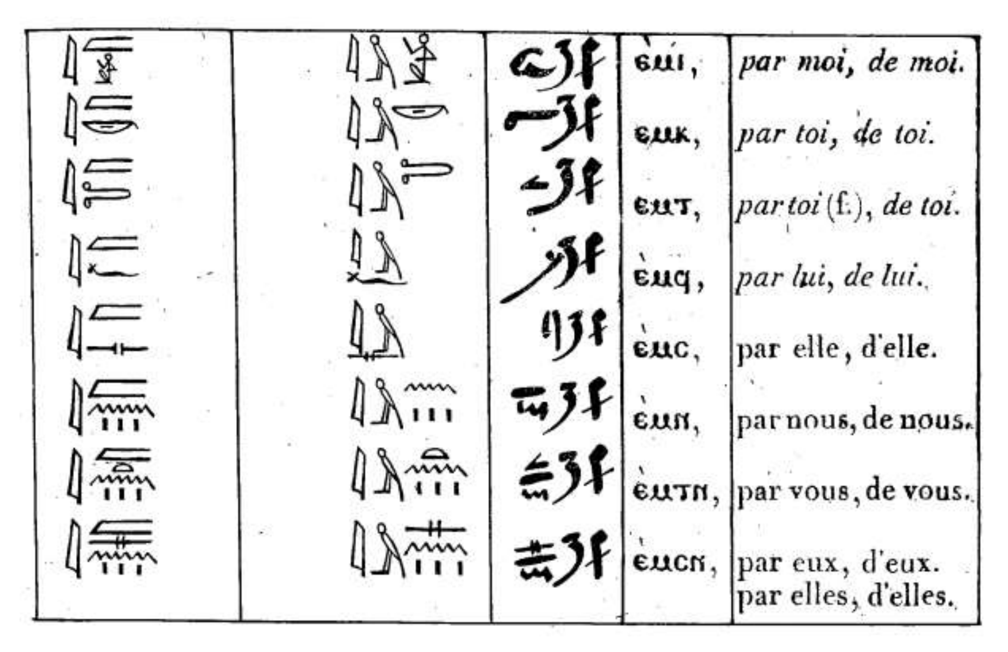
6 Paroles de la déesse Sachfinoué à Épiphane et à Cléopâtre sa femmes bas-relief de la grande porte de la salle hypostyle de Karnac.



(1)(2)(3)

Les pronoms simples combinés en affixes avec les prépositions ou sa variante , et ses synonymes , et (ⲉⲙ ou ⲉⲛ) remplacent dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques les *pronoms au cas ablatif* des langues à désinences.

2° Ces prépositions égyptiennes, qui trouvent leurs équivalents dans les prépositions coptes ⲙ̄ ou ⲉⲙ, ⲛ̄ ou ⲉⲛ, ⲉ̀ⲃⲟⲗϩⲙ̄, ⲉ̀ⲃⲟⲗϩⲉⲛ et ⲉ̀ⲃⲟⲗϧⲉⲛ, sont d'un fréquent usage dans les textes en écriture sacrée, et prennent successivement tous les pronoms simples affixes de la manière suivante :

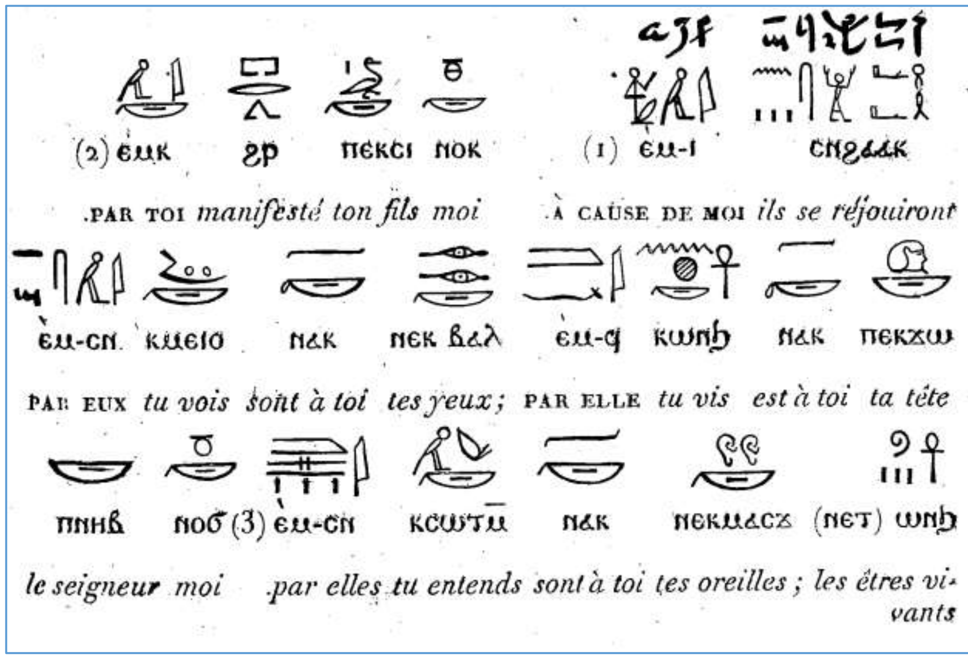


			ⲉ̀ⲙⲓ,	*par moi, de moi.*
			ⲉⲙⲕ,	*par toi, de toi.*
			ⲉⲙⲧ,	*par toi* (f.), *de toi.*
			ⲉ̀ⲙϥ,	*par lui, de lui.*
			ⲉ̀ⲙⲥ,	par elle, d'elle.
			ⲉ̀ⲙⲛ,	par nous, de nous.
			ⲉ̀ⲙⲧⲛ,	par vous, de vous.
			ⲉ̀ⲙⲥⲛ,	par eux, d'eux. par elles, d'elles.

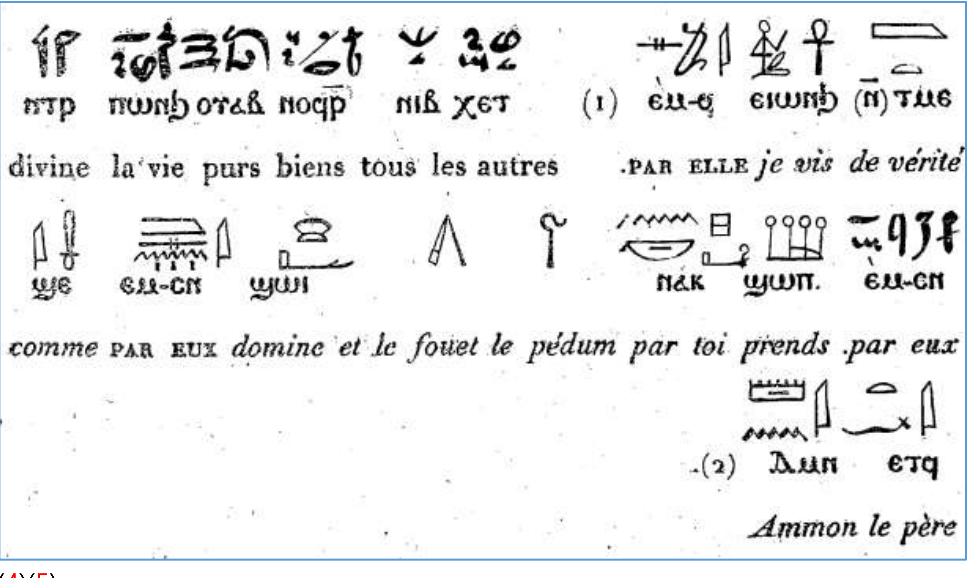
et toutes les autres variantes de formes que la préposition et les pronoms simples affixes sont susceptibles de prendre.

1 Rituel funéraire, 1er partie.
2 « Voici ce que leur dit la n_1ajene' de ce dieu grand, »
3 Extrait d'une inscription du grand rocher de granit en Face de Philae.

Exemples de l'emploi de ces pronoms.



(1)(2)(3)



(4)(5)

---

1 Rituel hiératique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 1er.

2 Inscription du grand van de bronze appartenant au Musée du Louvre.

3 Légende d'an coffret funéraire du Muser de Turin.

4 Rituel hiéroglyphique gravé dans la *Description de l'Égypte*, A vol. 21, pl. 73, col.132.

5 « Prends le pédum et le fouet, et gouverne par leur moyen, comme ton père Ammon. » Bas-relief du temple d'Hathôr à Ibsamboul, représentant le dieu Phtah offrant deux insignes à Rhamsès le Grand.

3° Les pronoms simples combinés avec la préposition (ⲣ ou ⲗ) sont employés en général dans les mêmes occasions que les pronoms latins aux *cas datif et accusatif* : c'est la forme primitive des pronoms composés coptes ⲉⲗⲁⲓ ou ⲉⲣⲱⲓ, ⲉⲗⲁⲕ ou ⲉⲣⲟϥ, *à moi*, *à toi*, *à lui*, etc., etc. Mais souvent aussi ils représentent le complément direct du verbe :

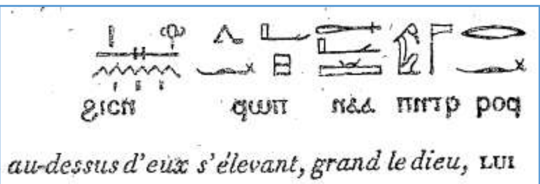
	LECTURE.	COPTE.	HIÉRATIQUE.	SIGNIFICATION.
	ⲗⲱⲓ ou ⲣⲟⲓ,	ⲉ̀ⲗⲁⲓ ou ⲉ̀ⲣⲟⲓ,		à moi, vers moi, *me*.
	ⲗⲟⲓ ⲣⲟⲓ,	ⲉ̀ⲗⲁⲕ ⲉ̀ⲣⲟⲓ,		à moi, f. vers moi, *me*.
	ⲗⲟⲕ ⲣⲟⲕ,	ⲉ̀ⲗⲁⲕ ⲉ̀ⲣⲟⲕ,		à toi, vers toi, *te*.
	ⲗⲟⲧ ⲣⲟⲧ,	ⲉ̀ⲗⲁ ⲉ̀ⲣⲟ,		à toi, f. vers toi, *te*.

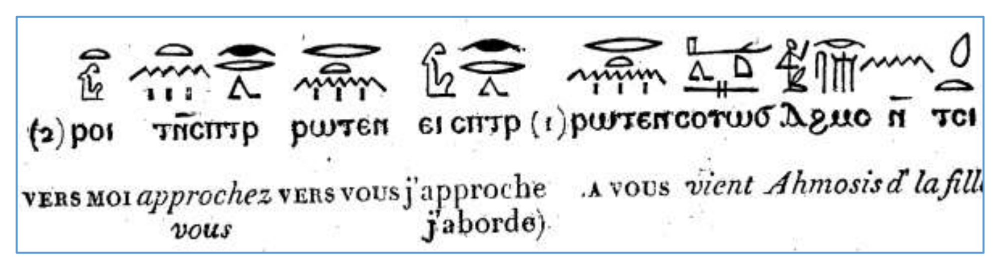
	LECTURE.	COPTE.	HIÉRATIQUE.	SIGNIFICATION.
	ⲗⲟϥ ⲣⲟϥ,	ⲉ̀ⲗⲁϥ ⲉ̀ⲣⲟϥ,		à lui, vers lui, *le*.
	ⲗⲟⲥ ⲣⲟⲥ,	ⲉ̀ⲗⲁⲥ ⲉ̀ⲣⲟⲥ,		à elle, vers elle, *la*.
	ⲗⲟⲛ ⲣⲟⲛ,	ⲉⲗⲁⲛ ⲉ̀ⲣⲟⲛ,		à nous, vers nous, *nous*.
	ⲗⲱⲧⲉⲛ ⲣⲱⲧⲉⲛ,	ⲉⲗⲁⲧⲛ ⲉ̀ⲣⲱⲧⲉⲛ,		à vous, vers vous, *vous*.
	ⲗⲱⲥⲛ ⲣⲱⲥⲛ,	ⲉⲗⲁⲩ ⲉ̀ⲣⲱⲟⲩ,		à eux, vers eux; à elles, vers elles, *eux, elles*.

Exemples de l'emploi de ces pronoms.



(1) (2) « Les dieux adressent des supplications à ce grand dieu soleil qui se lève au-dessus d'eux (3). »







(4) « J'aborde auprès de vous, abordez auprès de moi (5). »
« Le soleil en se levant aborde auprès d'eux (6). »

Ces divers exemples prouvent évidemment que ces pronoms représentent les termes de l'action, aussi bien que les pronoms coptes qui en dérivent.

On renvoie au chapitre des particules, où l'on indique un grand nombre d'autres combinaisons des pronoms simples avec des prépositions.

---

1 Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol : 14. Rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. 2a, pl. 72, col. 66-65.

2 Tombeau de Ménéphtah Ier, salle des 4 piliers.

3 Inscription du tombeau de Rhamsès VI.

4 Extrait de- l'un des tableaux funéraires peints du Musée de Turin.

5 Parmi les inscriptions à une momie de la collection Sallier à Aix.

6 Inscription du tombeau de Rhamsès VI.

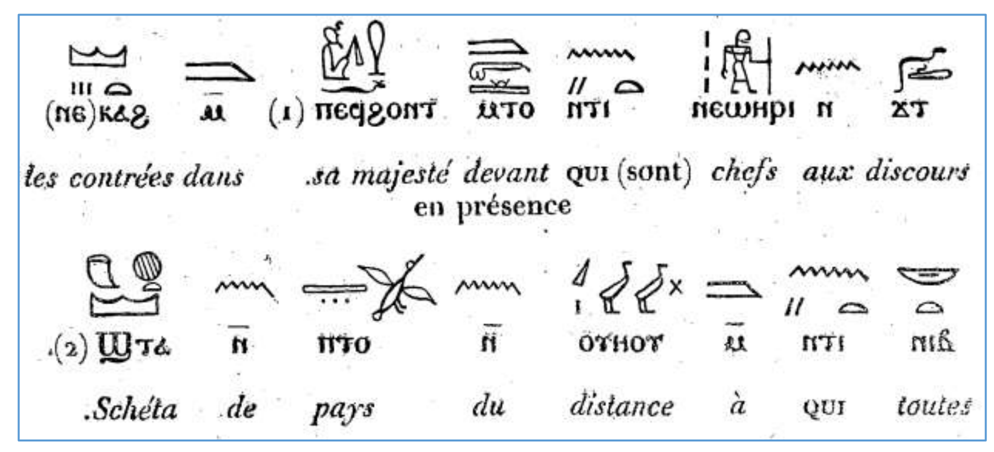
§ VI. Pronoms conjonctifs.

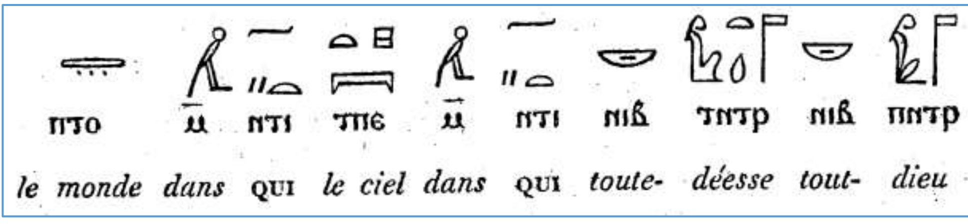
234. Les mots qu'on a nommés *pronoms conjonctifs* ou *pronoms relatifs*, existent dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques ; ils s'y trouvent réduits à des formes simples et constantes : les uns représentent le sujet de la proposition, et les autres le *complément*.

Le pronom conjonctif vague, représentant le sujet ou le complément de la proposition, se montre dans les textes coptes, ou il est d'un très-fréquent usage, sous les formes variées ⲛ̄ⲧ, ⲉⲛ̄ⲧ, ⲛ̄ⲧⲉ, ⲉⲧ, ⲉⲑ, ⲉⲧⲉ et même ⲉ̀ ; mais on n'observe dans les textes égyptiens antiques de tout genre et de toute époque, que les seules formes primitives ⲛ̀ⲧ et ⲛ̀ⲧⲉ, exprimées phonétiquement au moyen de divers caractères homophônes : voici toutes les variantes du *pronom conjonctif vague* appartenant aux deux genres et aux deux nombres :

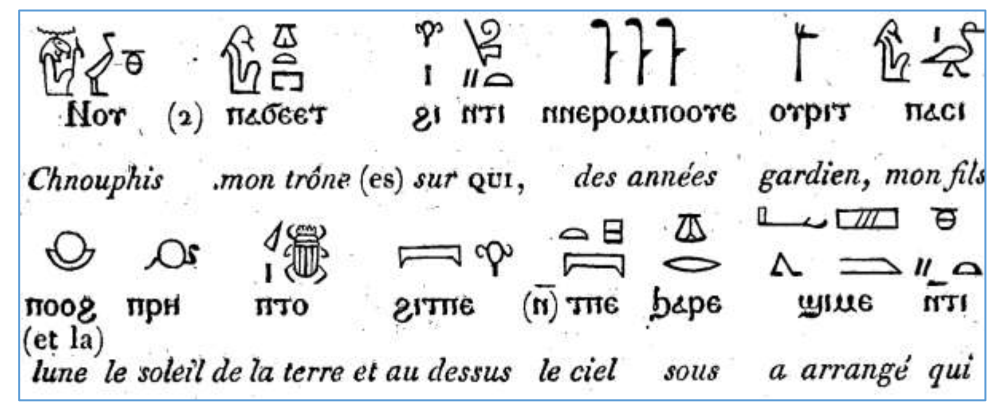
FORMES HIÉROGLYPHIQUES		EMPLOYÉES	F. HIÉRAT.	COPTE.	VALEUR.
[illegible]	ⲛ̄ⲧ,	dans les textes de tous les âges.	[illegible]	ⲛ̄ⲧ.ⲉⲧ, ou ⲉⲑ, ou ⲉ,	qui. que.
[illegible]	ⲛⲧ,	id.	[illegible]	id.	id.
[illegible]	ⲛⲧ,	dans les textes de basse époque.	[illegible]	id.	id.
[illegible]	ⲛ̀ⲧⲓ,	dans les textes de tous les âges.	[illegible]	id.	qui.
[illegible]	ⲛⲧⲓ,	id.	[illegible]	id.	id.
[illegible]	ⲛⲧⲓ,	id.	[illegible]	id.	id.
[illegible]	ⲛⲧⲓ,	dans les textes de basse époque.	[illegible]	id.	id.
[illegible]	ⲛⲧⲓ,	dans les textes de basse époque.	[illegible]	id.	id.

Exemples de l'emploi du pronom conjonctif sujet de la proposition.





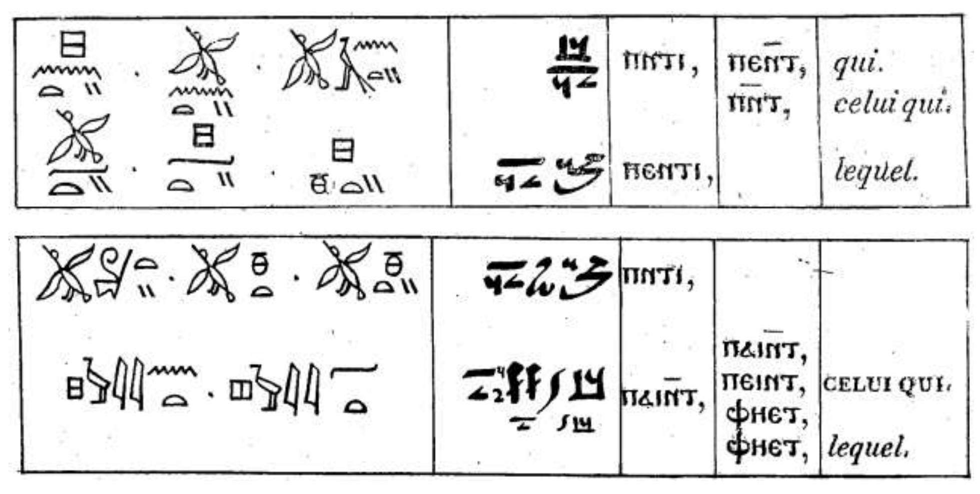
« Tous les dieux et déesses qui habitent le ciel et le monde terrestre (1). »



(2) « Le dieu Chnouphis qui a placé le soleil et la lune entre le ciel et la terre (3). »

Le pronom conjonctif vague [hiéroglyphe], qui est de tout genre et de tout nombre, devient, en recevant les *articles déterminatifs* ou *démonstratifs préfixes*, un *pronom conjonctif déterminé*, masculin ou féminin, singulier ou pluriel, et même un pronom à la fois conjonctif et déterminatif, comme le prouvent les tableaux suivants et les exemples qui les accompagnent :

A. *Pronoms conjonctifs déterminés* (masculin singulier).



		ⲛⲛⲧⲓ,	ⲡⲉⲛⲧ, ⲡⲛⲧ,	*qui.* *celui qui.*
		ⲡⲉⲛⲧⲓ,		*lequel.*
		ⲡⲛⲧⲓ,		
		ⲡⲁⲓⲛⲧ,	ⲡⲁⲓⲛⲧ, ⲡⲉⲓⲛⲧ, ⲫⲏⲉⲧ, ⲫⲏⲉⲧ,	CELUI QUI, *lequel.*

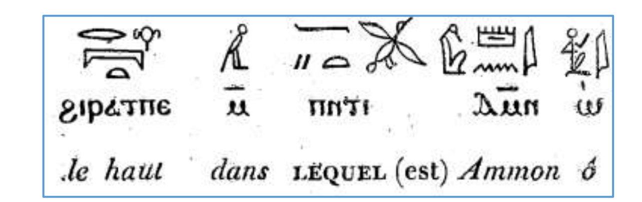
1 Rituel funéraire hiéroglyphique, II° partie.

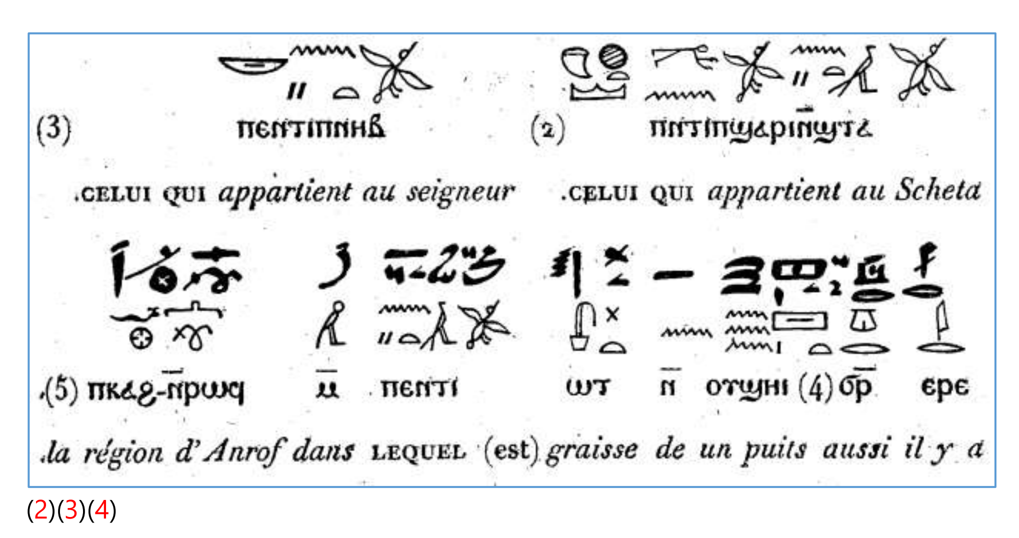
2 Médinet-Habou, dédicace de la galerie nord, 1re cour.

3 Litanies du dieu Chnouphis, colonnes du pronaos d'Esné.

Exemples de l'emploi de ces pronoms.

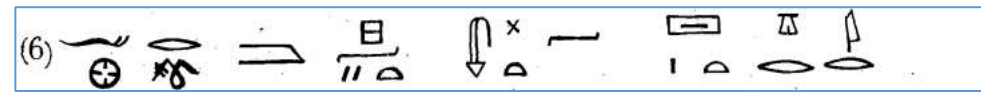
« Ô Ammon qui résides dans le haut des cieux (1). »





(2)(3)(4)

Dans le rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, ce texte hiératique est rendu par :



(5) où l'on a employé une autre forme du pronom conjonctif ⲡⲛ̄ⲧⲓ

1 Rituels funéraires hiéroglyphiques, 3° section.

2 Inscription de la paroi nord, grande salle d'Ibsamboul, colonne 31.

3 *Idem*, colonne 35.

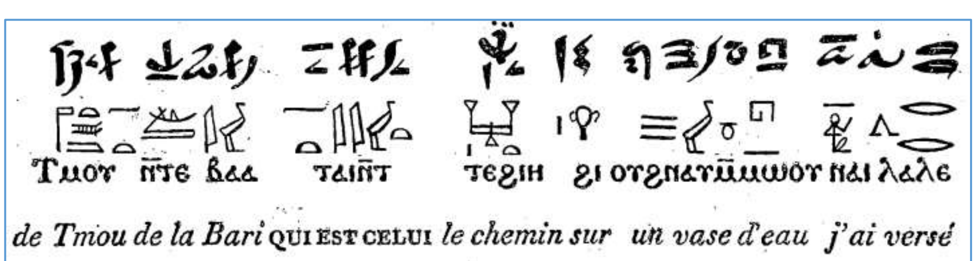
4 Pour le copte ⲟⲉ ou ϫⲉ .

5 Rituel hiéroglyphique de la *Description de l'Égypte*, A. vol. II, pl. 75, col. 34

B. *Pronoms conjonctifs déterminés* (féminin singulier).

			COPTE.	
		ⲦⲈⲚⲦ,	ⲐⲎⲈⲐ.ⲐⲎⲈⲦ,	*laquelle.*
		ⲦⲚⲦ.ⲈⲚⲦ,	ⲦⲚⲦ, ⲦⲀⲒⲚⲦ,	*celle qui.*
		ⲦⲚⲦ.ⲈⲚⲦ,	*id.*	*id.*
		ⲦⲚⲦ.ⲈⲚⲦ,	*id.*	*id.*
		ⲦⲚⲦ.ⲈⲚⲦ,	*id.*	*id.*
		ⲦⲀⲒⲚⲦ,	*id.*	*celle qui.*

Exemples de l'emploi de ces pronoms.



« J'ai répandu un vase d'eau sur le chemin qui est celui où a passé la ‘barque sacrée du dieu Tmon (1). »

« Ô sycomore de la déesse Natphé (2). »



Les formes , ⲦⲚⲦ, ⲈⲚⲦ, et leurs variantes, sont employées seulement dans la composition d'un assez grand nombre de *noms propres de femmes* : tels que ⲦⲚⲦⲀⲘⲞⲨⲚ, TENTAMOUN, CELLE *qui est à Ammon* ; ⲦⲚⲦⲀⲘⲞⲨⲚ

1 Grand rituel hiératique du Musée du Louvre, n° 1, fol. 6 ; et rituel hiéroglyphique du Musée de Turin, n° 1, partie correspondante.

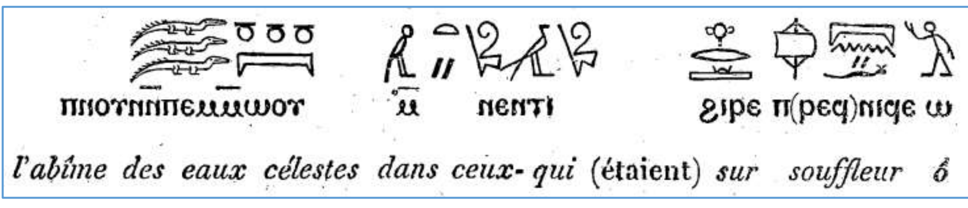
2 Rituel funéraire hiéroglyphique du Musée du Louvre, n° 3.

variante du précédent ; , Ⲧⲛⲧϩⲁⲑⲱⲣ, Tenthathôr, CELLE QUI *appartient à Hathor*.

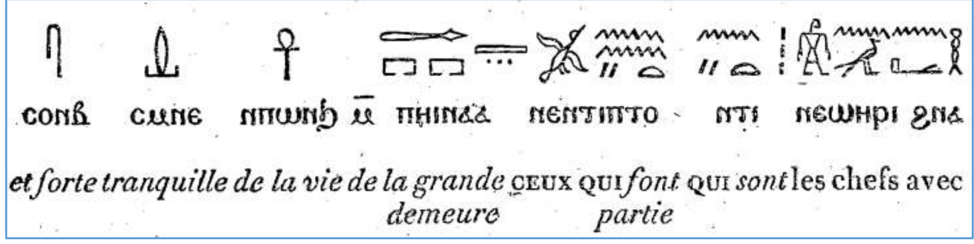
C. ***Pronoms conjonctifs déterminés*** **pluriel des 2 genres.**

		ⲛⲉⲛⲧⲓ,	ⲛⲉⲧ,	ceux qui.
		id.	ⲛⲉⲛⲧ,	celles qui.
		id.	ⲛⲁⲓⲛⲧ,	lesquels.
			ⲛⲏⲉⲧ,	lesquelles.
		ⲛⲛⲧⲓ,	ⲛⲁⲓⲉⲧ,	*id.*

Exemples de l'emploi de ces pronoms.



« O (Chnouphis) toi qui as soufflé sur les êtres habitant les eaux primordiales (1). »

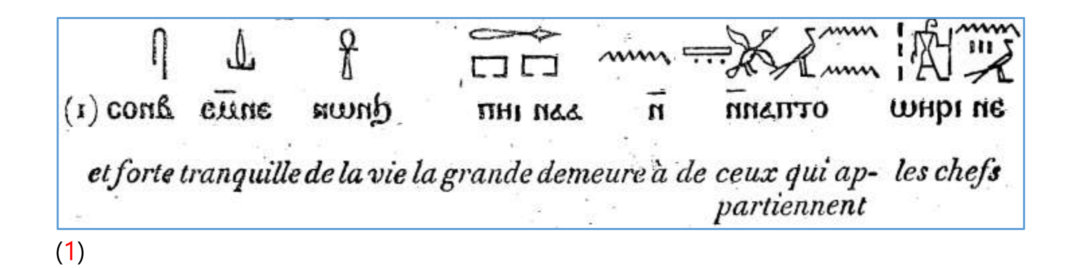


«Ainsi que les chefs qui sont attachés an palais du roi, demeure de la

Vie tranquille et assurée (2). »

Dans un autre passage de la même inscription, on a remplacé le pronom conjonctif démonstratif par l'une des formes de l'article possessif vague ⲛⲁ :

1 Litanies dit dieu Chnouphis, colonnes du pronaos d'Esné.
2 Inscription de la paroi nord de la grande salle d'Ibsamboul, colonnes 26 et 27.



(1)

Nous ajouterons à ces divers tableaux celui des pronoms conjonctifs déterminés qui, sous une forme abréviative, deviennent des espèces d'*articles conjonctifs possessifs* usités dans la composition des noms propres :

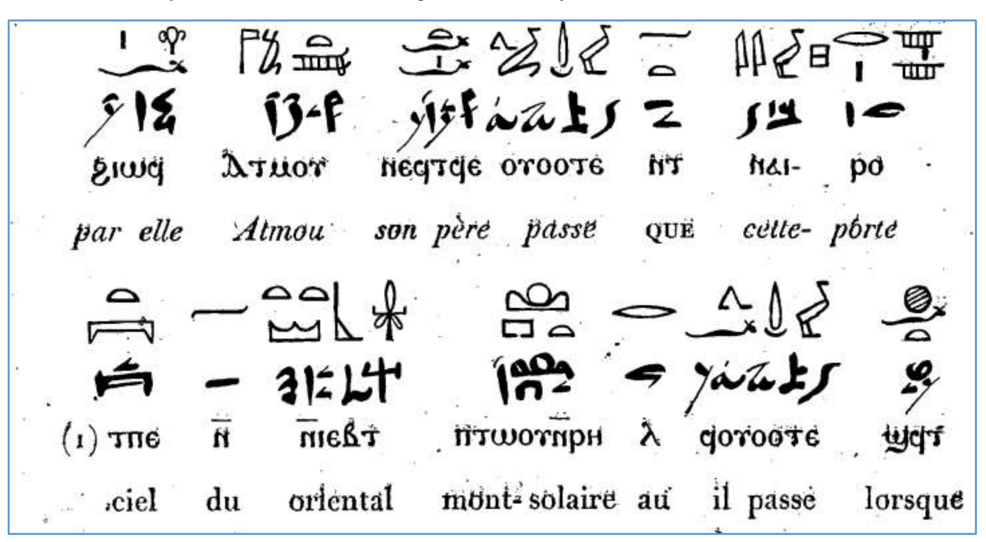
			ⲡⲧ,	ⲡⲉⲧ,	*celui qui appartient à.*
			ⲡⲑ,	ⲡⲉⲑ,	*id.*
			ⲡⲧⲉ,	ⲡⲉⲧⲉ,	*celui qui est à.*
			ⲡⲧ;	ⲡⲉⲧ,	*id.*

Exemples de l'emploi de ces articles.

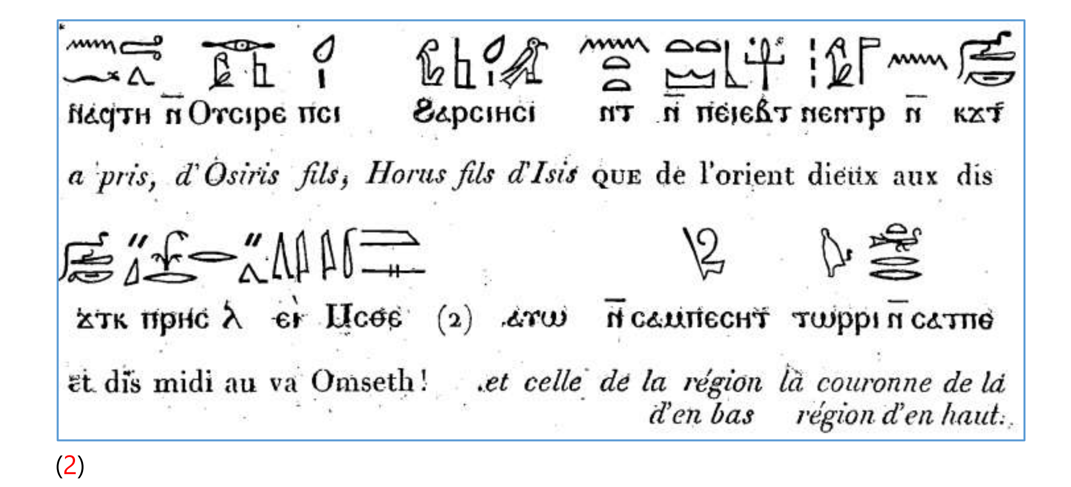
Ⲡⲉⲧⲁⲙⲟⲩⲛ,	*Petamoun*,	celui qui appartient à *Ammon*.
Ⲡⲉⲑⲁⲙⲟⲩⲛ,	*Pethamoun*,	*id.*
Ⲡⲉⲧⲉϣⲱⲛⲥ,	*Pétéchons*,	celui qui est à *Chons*.
Ⲡⲉⲑⲙⲁⲩⲧ,	*Petmouthis*,	celui qui est à *Mouth*.
Ⲡⲉⲧϩⲱⲣ,	*Pethôr*,	celui qui est à *Horus*.
Ⲡⲉⲧⲉⲏⲥⲉ,	*Petéisi*,	celui qui est à *Isis*.
Ⲡⲉⲧⲉⲁⲙⲟⲩⲛ,	*Petéamoun*,	celui qui est à *Ammon*.
Ⲡⲉⲧⲟⲩⲥⲓⲣⲓ,	*Pétosiris*,	celui qui est à *Osiris*.
Ⲡⲉⲧⲛⲏⲓⲑ,	*Petnéith*,	celui qui est à *Neith*.
Ⲡⲉⲧⲏⲥⲓ,	*Pétisis*,	celui qui est à *Isis*.

1 Inscription de la paroi nord de la grande salle d'Ibsamboul, colonne 23.

Le pronom conjonctif *que*, représentant le complément direct, s'exprime par ou , hiératique ; et la forme , , hiératique , répond à notre conjonction *que*



(1) « Cette porte *que* traverse son père Athmou lorsqu'il passe à la montagne solaire de la partie orientale du ciel. »



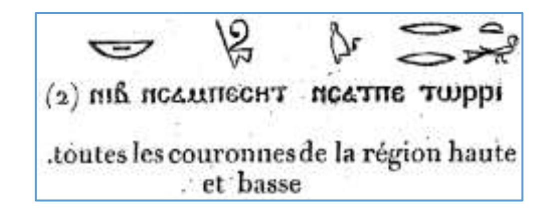
(2)

ⲛⲁϥ-ⲧⲏ ⲡⲣⲏ ⲟⲩ-ⲛⲧⲙⲉ ⲥⲏⲧⲡ ⲡⲥⲟⲩⲧⲛ ⲛⲧ ⲛⲁⲣⲏⲥ ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲛ
ⲡⲡⲣⲏ
a pris Rhamsès-le-Grand (1) le roi que méridionaux dieux aux

1 Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol, 1; Rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. 15, pl. 75, col. 97.

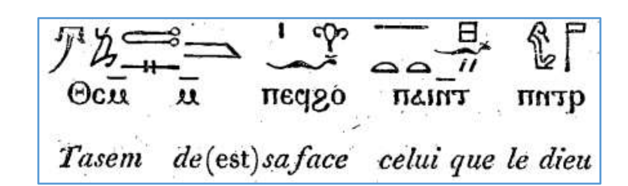
2 Légendes du bas-relief représentant la panégyrie du solstice d'été, palais de Médinet-Habou, 2° cour à droite.

Il est évident que le conjonctif remplit ici, le rôle de *conjonction* (1). »



Le mot conjonctif ou précédé de l'article démonstratif , ou par abréviation, tient parfois la place de notre conjonctif *dont*, le *cujus* des Latins. Exemple :

« Le dieu *dont* la face est celle du quadrupède Tasem (2). »

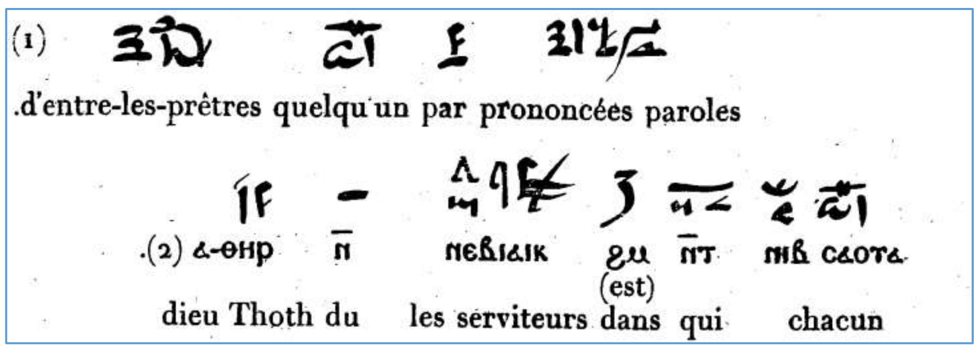


§ VII PRONOMS VAGUES

235. Nous désignerons sous le nom de *pronoms vagues* un petit nombre de mots qui tiennent la place des noms sujets de la proposition, compléments des verbes ou des prépositions. De ce nombre sont :

1° ⲥⲁⲟⲩⲁ qui représente la troisième personne du singulier ; ⲥⲁⲟⲩⲁ *quelque*, QUELQU'UN, *aliquis*, un *individu* ; hiératique

2° ⲥⲁⲟⲩⲁ ⲛⲓⲃ employé dans le sens de *chacun*, qui que ce soit.



(3)(4)

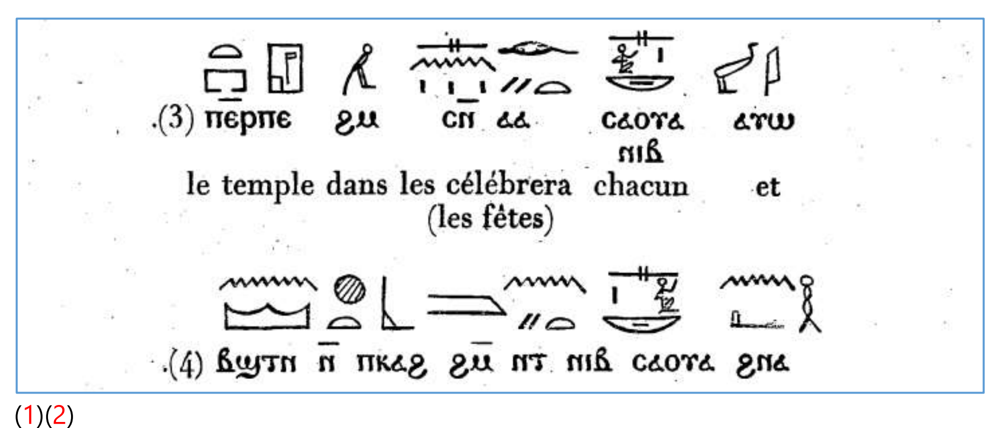
1 Légende du bas-relief représentant la panégyrie du solstice d'été, au Rhamesséum.

2 Rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, A. vol, II, pl. 75 col, 3.3.

3 Rituel funéraire, IIe partie, chap. 142, note finale.

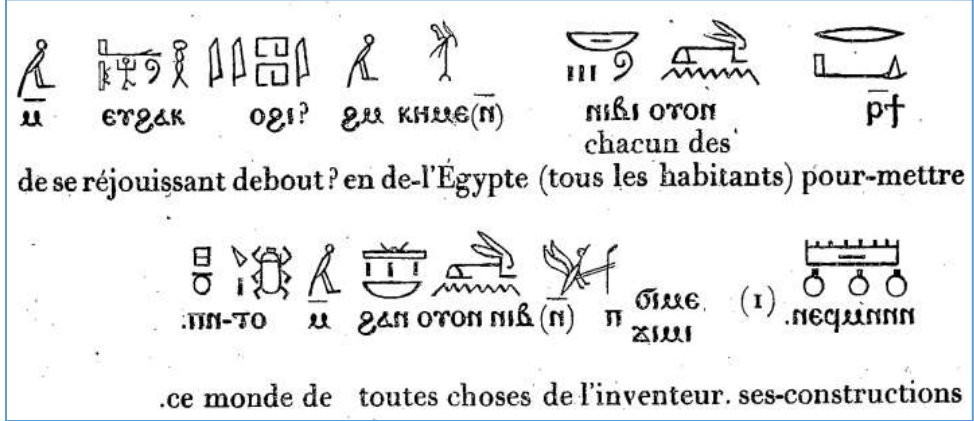
4 Rituel funéraire, III[e] part., chap. 7, fol. 18.

Il arrive souvent que ce pronom vague se combine avec ⲛⲓⲃ, *tout*, *toute*, *tous*, *toutes*, et forme ainsi le groupe ⲥⲁⲟⲩⲁ ⲛⲓⲃ, *toute personne*, *unusquisque*, CHACUN : ce pronom vague est parfois sujet de la proposition.



(1)(2)

3° ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃ, copte ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲙ, ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ, *toute personne*, *toute chose*, CHACUN, *quisquis* : l'adjectif ⲛⲓⲃ, prend ordinairement les diverses marques du nombre pluriel



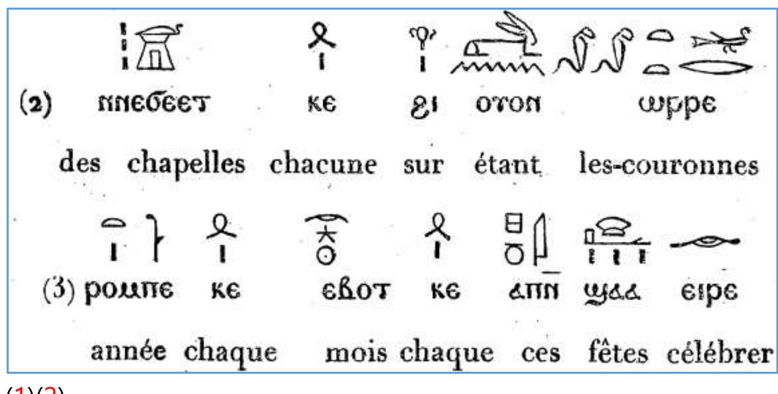
(3) « L'inventeur de chacune des choses dont se compose ce monde matériel. »

Titre du dieu Phtah (bas-relief du grand temple d'Edfou).

4° Le pronom vague ⲕⲉ, que l'on retrouve dans le copte sous une forme tout à fait identique ⲕⲉ, où il signifie *alter*, *alius*, *aliquus*, *iterum*, a plus

1 Inscription de Rosette, ligne 11.
2 Stèle des ruines au sud-est de Karnac, ligne 23.
3 Obélisque de Louqsor.

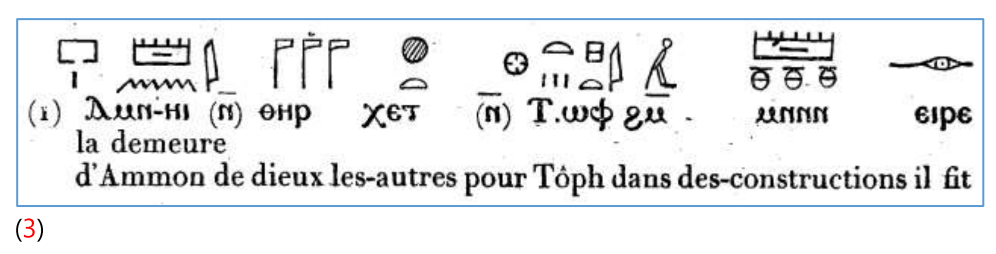
particulièrement le sens de *chaque*, *chacun*, *chacune* dans les textes hiéroglyphiques, comme le démontreront les exemples suivants :



(1)(2)

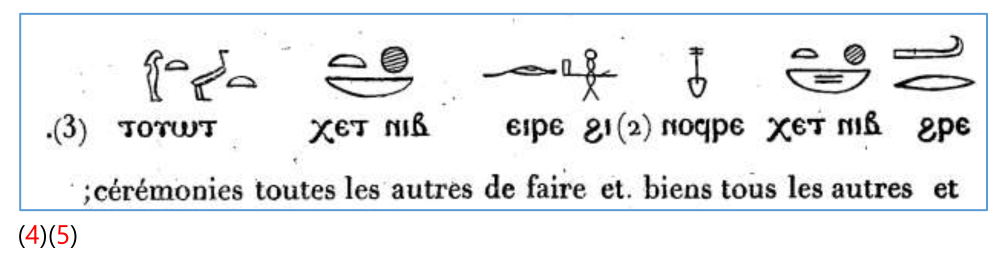
5° ⲕⲓ, ⲕⲏ, ⲕⲉ, répond exactement au copte ⲕⲉ, AUTRE, *alius*, *alter* et *iterum* ; hiératique . Ce même groupe prend souvent aussi la simple forme .

6° pronom vague de tout genre et de tout nombre, l'*autre*, les *autres*, répondant au latin *alius*, *alia*, *aliud*. Le copte ⲭⲉⲧ, memphitique, et ⲕⲉⲧ thébain, n'en sont que des transcriptions plus ou moins exactes.



(3)

Ce pronom se combine souvent avec ⲛⲓⲃ, *tout*, *toute*, *tous*, même dénué de toute marque de pluralité, comme :



(4)(5)

---

1 Inscript. de Rosette, ligne g, et texte grec : Ἀσπιδοειδῶν βασιλείων τῶν ἐπὶ τῶν ἄλλων ναῶν.

2 Inscription de Rosette, ligne 13, et texte grec, lignes 52 et 53 : σύντελο..... κάτενιαυτον.

3 Obélisque de Saint-Jean de Latran, face boréale.

4 Inscription de Rosette, ligne 3 :Καὶ τ' ἄλλα ἀγαθὰ πάντα

5 Kai (συντελεῖν) τ' ἄλλα τὰ νομιζόμενα ; *idem*, ligne 11, et 48 texte grec.

ou bien avec la marque de pluralité (1), soit enfin suivi du signe qui indique le nombre pluriel.

Le groupe ainsi composé , ⲭⲉⲧ ⲛⲓⲃ, doit se traduire par *tous les autres*, *toutes les autres*.



(2)

1 Stèle du Musée royal.

2 Inscription de Rosette, idem.

CHAPITRE XI. DES ADJECTIF.

236. L'écriture égyptienne sacrée procédé par *deux* méthodes seulement à la représentation des *adjectifs*, c'est-à-dire des mots destinés à ajouter au nom qui désigne un être, une *qualité* qui soit commune à des objets de nature différente : on usait de la méthode *symbolique*, ou bien de la méthode *phonétique* en exprimant les mots par des caractères de son ; il était impossible en effet de songer à représenter les adjectifs par la méthode *figurative*.

§ I[er]. *Adjectifs exprimés symboliquement.*

237. Un certain nombre d'adjectifs furent rendus, au moyen de métaphores, par l'image d'objets dans lesquels dominait la *qualité* qu'il s'agissait d'exprimer ; ainsi :

A. On représentait l'adjectif ⲟⲩⲱⲃϣ, *blanc*, par l'image d'un jeune oignon que l'on faisait suivre, souvent, du caractère *soleil* déterminatif de toutes les idées de *lumière* et de *clarté* ou *blancheur*. Exemple :

« (Édifice construit) en pierre de grès blanche et bonne (1). »

ⲣⲱⲧ(ϣⲛⲣ) ⲛ ⲛⲟϥⲣ ⲟⲩⲱⲃϣ ϣⲛⲣ ⲙ

grès de et bonne BLANCHE pierre en

B. Une pousse de plante, une tige de papyrus répond à l'adjectif ⲟⲩⲱⲧ, *vert*, de la langue parlée ; exemple :

herbes vertes, (2) (ϩⲁⲛⲥⲓⲙ ⲟⲩⲱⲧ) hiérat.

C. Un petit oiseau, très-probablement le moineau , hiératique , remplace dans les textes hiéroglyphiques l'adjectif ⲕⲟⲩⲓ ou ⲕⲟⲩⲍⲓ, *petit*, *vil*, *court*, le latin *parvus* et même *pravus* ; et ce caractère fut souvent, en effet, mis en opposition soit avec le phonétique ⲛⲁⲁ, ou par abréviation, *grand*, soit avec le symbolique , ou , espèce de lézard qui, pour des motifs ignorés aujourd'hui, fut choisi par les anciens Égyptiens pour remplacer dans les

1 Dédicace des grands monuments, passim.

2 Rituel hiératique du Louvre. n° 1, fol. 20. Rituels hiérogl. part correspondante.

inscriptions hiéroglyphiques et hiératiques, où ce caractère prend la forme , les adjectifs de la langue parlée ⲛⲟϭ, ⲛⲁϣⲉ, ⲛⲁϣⲱⲟⲩ, *nombreux*, *grand*, *long*, *multiplié* :



(1)(2) « Ainsi que les contrées nombreuses qui sont alliées avec lui (le chef des peuples de Schéta. »

D. Une corbeille tressée en joncs de couleurs variées , forme linéaire , , hiératique , , répond à la fois dans tous les textes en écriture sacrée, aux idées qu'expriment les mots coptes ⲛⲏⲃ, *maître*, *seigneur*, et ⲛⲓⲃ, ⲛⲓⲙ et ⲛⲓⲃⲉⲛ, *tout*, *toute*, *omnis*, *omne*, *entier*, *entière*.

Mais il importe de bien connaître les circonstances déterminées dans lesquelles ce caractère fait l'office de nom ou l'office d'*adjectif*.

Lorsque ce caractère est immédiatement placé avant un nom, on doit toujours aussi le considérer lui-même comme un véritable nom représentant le mot égyptien ⲛⲏⲃ ou ⲡⲛⲏⲃ, le *seigneur*, le *maître* ; ⲧⲛⲉⲃ, la *maîtresse*, la *dame* :

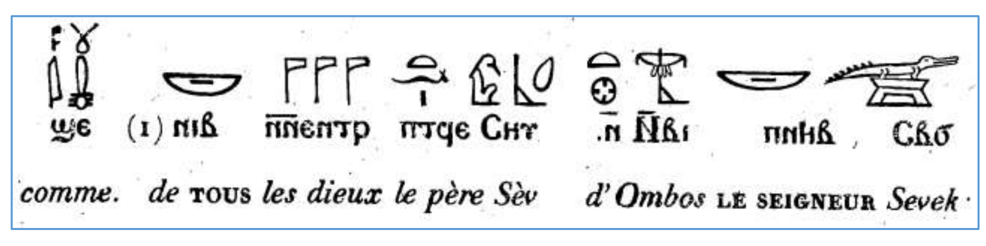
1 Extrait d'une inscription du palais de Kourna, à Thèbes.

2 Campagne de Rhamsès le grand contre les Schéta, papyrus de M. Sallier à Aix p. 80.

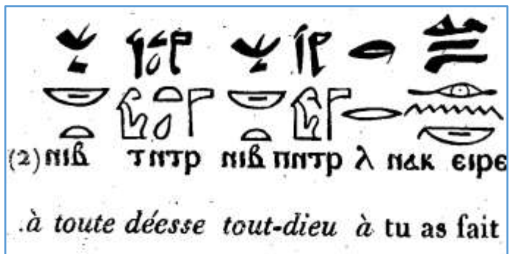


(1)(2)(3)(4)

Mais si, au contraire, ce signe symbolique suit immédiatement un nom et termine une proposition, c'est alors un véritable *adjectif*, équivalant aux mots coptes ⲛⲓⲃⲓ, ⲛⲓⲙ, ⲛⲓⲃⲉⲛ, *tout*, *toute*, etc.



(5) « Comme tu as fait envers tout dieu et toute déesse (6). »



1 Légendes royales, passim.
2 Inscriptions d'Éléphantine.
3 Dédicace de l'édifice de droite, après le 1er pylône, à Philæ,
4 Légendes de la déesse à Philæ.
5 Inscription du fond du pronaos à Ombos.
6 Rituel funéraire du Louvre, n° 1, fol. 26.

$ II. Adjectifs exprimés phonétiquement.

238. Les mots remplissant les fonctions d'adjectifs dans la langue parlée furent aussi rendus, en fort grand nombre, au moyen de caractères de son combinés ensemble. Tels sont, par exemple :

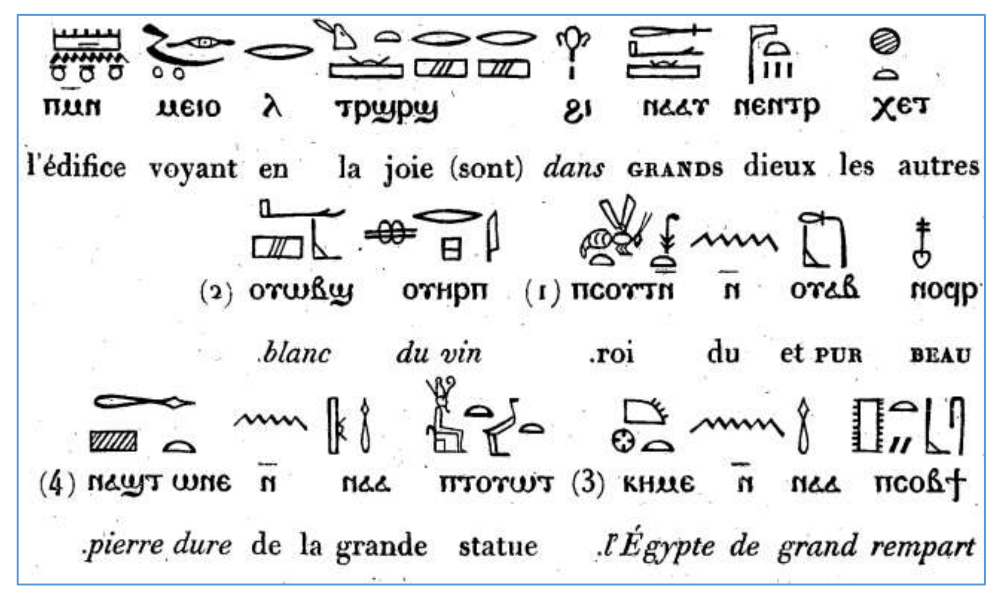
			COPTE.	
		ⲛⲁⲁ,	ⲛⲁⲁ,	*grand, puissant* (3).
		ⲛϥⲣ,	ⲛⲟϥⲣⲉ.ⲛⲟⲩϥⲉ,	*bon, beau, utile* (3).
		ⲕⲙ,	ⲕⲁϣⲉ.ⲭⲁⲙⲓ,	*noir, obscur.*
		ⲧϣⲣ,	ⲧⲣⲉϣ,	*rouge.*
		ⲟⲩⲃϣ,	ⲟⲩⲱⲃϣ,	*blanc.*

(1)[3)

			COPTE.	
		ϣⲏⲣⲓ,	(manque.)	*principal.*
		ϣⲏⲣⲓ,	(manque.)	*principal.*
		ⲣⲡⲡⲉ,	(manque.)	*jeune.*

1 Dédicace du petit Rhamesséum de Meïamoun à Karnac,

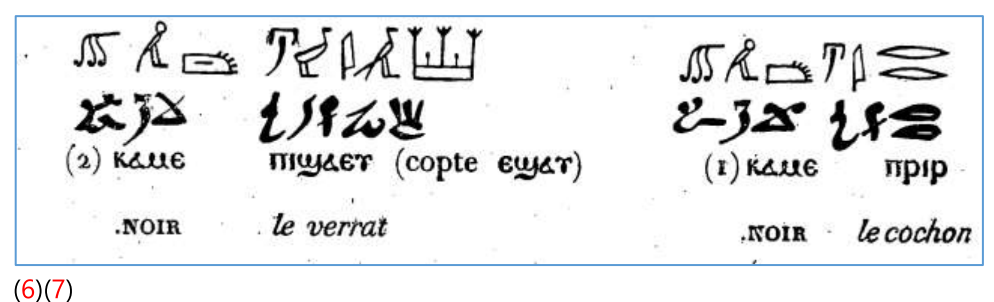
Employés dans les textes suivant :



(1)(2)(3)(4)

Souvent même le groupe phonétique exprimant un adjectif est suivi d'un déterminatif toujours *symbolique* ou tropique ; ainsi :

L'adjectif ⲕⲁⲙⲉ, *noir*, ou , quoique déjà déterminé, en quelque sorte, par son caractère initial qui représente la queue d'un crocodile , l'emblème de l'*obscurité* ou des *ténèbres*, selon le témoignage d'Horapollon (5), est souvent déterminé par le caractère représentant des CHEVEUX , ⲕⲁⲙⲉ *noir*, couleur des chevaux de la race égyptienne ; Exemples :



(6)(7)

1 Autel de granit du Musée de Turin, liste d'offrandes.

2 Titre de Rhamsès I1, petites colonnes de la salle hypostyle de Karnac.

3 « Le colosse de pierre dure. » Dédicace des grands colosses de Memnon ou Aménophis III, à Thèbes.

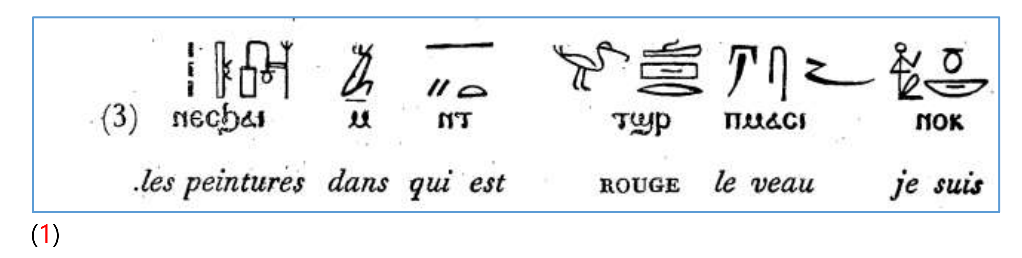
4 Hliéroglyph. lib 1, n° 70. pag 81 cur. De Paux.

5 Hliéroglyph, lib 1, n° 70. pag. 81 cur. De Paux.

6 Rituel hiéroglyphique gravé dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. 2, pl. 73, col. 16. Rituel hiératique du Louvre, n° 1, partie correspondante,

7 *Idem, id.*, col. 13.

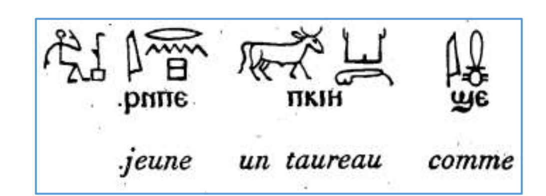
Une espèce d'oiseau à long col, à longues jambes, et peint de couleur rouge vif dans les légendes hiéroglyphiques monumentales, détermine souvent l'adjectif ou , ⲧϣⲣ ou ⲑϣⲣ, copte ⲉⲣⲉϣ, ⲧⲣⲏϣ, *rouge*.



(1)

et l'adjectif ⲣⲛⲡⲉ *jeune*, est habituellement déterminé par deux caractères, l'image d'une palme ou pousse de palmier, , et celle d'un enfant : . Exemple :

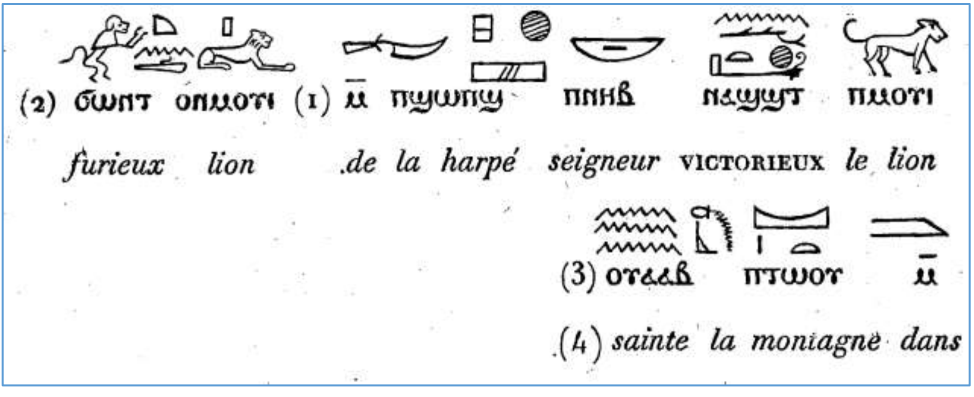
« Semblable à un jeune taureau (2). »



Les adjectifs verbaux ne reçoivent aucun déterminatif, si le verbe lui-même n'en prend point habituellement, comme : ⲥⲏⲙⲥ *choisi*, *discerné* ; ou par abréviation, ⲱⲛϩ *vivant*, vif ; ⲟⲩⲁⲃ *pur* ; mais si d'ordinaire le groupe employé comme verbe est affecté d'un déterminatif, ce signe accompagne aussi le groupe employé comme adjectif, comme : ⲛⲁϣϣⲧ *victorieux*, *vainqueur* : ϭⲛⲧ ou ϫⲛⲧ, copte ϭⲱⲛⲧ, ϫⲱⲛⲧ, *furieux*, *colérique* ; ⲟⲩⲁⲃ *pur*, etc., *saint*, etc.

1 *Idem,* pl. 7, colonnes 97 et 98. « Je suis le veau rouge figuré dans les peintures ou dont il est question dans les *Écritures*. »

2 Légendes des tableaux historiques de Médinet-Habou.

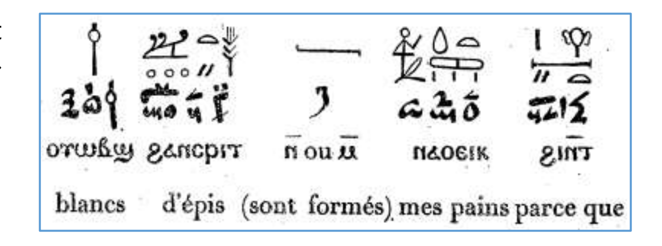


(1)(2)(3)(4)

§ III. Place des adjectifs dans la proposition.

239. L'adjectif suit immédiatement le nom qu'il sert à qualifier, comme l'établissent les nombreux exemples que nous avons déjà cités, et ceux que nous allons produire :

« Parce-que mes pains sont faits de farine blanche (5). »



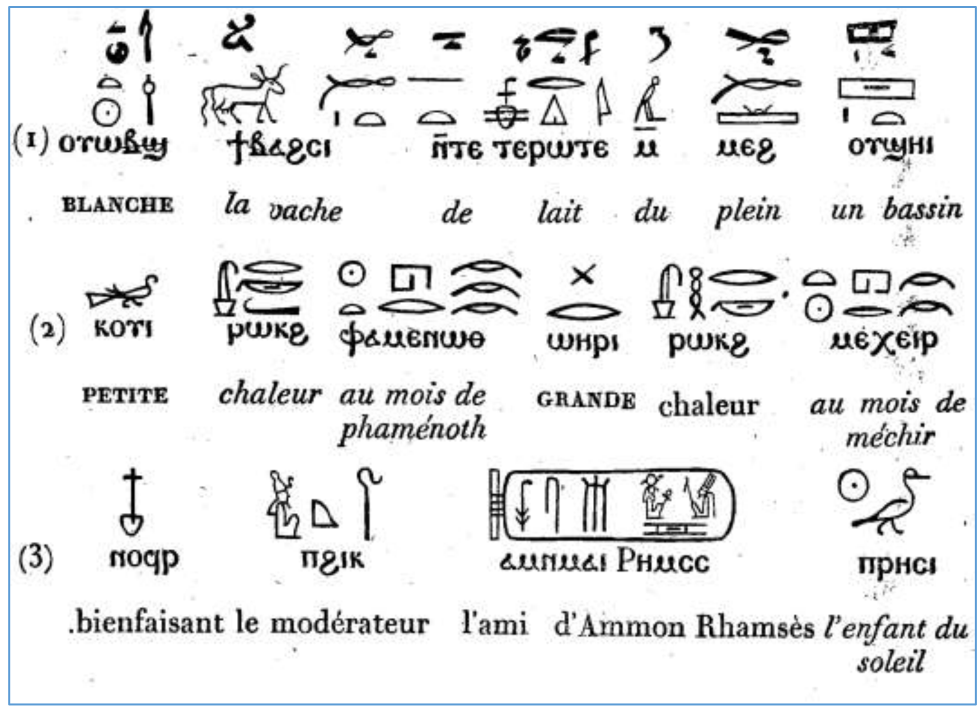
1 Légendes des tableaux historiques de Beit-Oualy.

2 Inscriptions historiques de Médinet-Habou..

3 Dédicace du petit temple d'Hathôr à Ibsamboul,

4 , comme en copte, fait passer le nom à l'état d'adjectif : *collier doré* ou *d'or*. (Note isolée dans le manuscrit)

5 Rituel hiérogl. gravé dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. 2, pl. 72. Col. 65, et Rituel hiératique du Louvre.



(1)(2)(3)

Quelques sigues exprimant des adjectifs de la langue parlée soit comme symboles, soit comme abréviations par initiale tels que : (ⲡⲱⲃⲓ) *pur*, *monde*, *purgé*, (ⲱⲛϧ) *vif*, *vivant*, pour ⲱⲛϧ ; ⲛⲁⲁ pour *grand*, sont susceptibles de se combiner avec certains noms figuratifs ou symboliques, de manière à ne former qu'un seul tout ; on écrivait par exemple : pour , ⲡⲛⲧⲣ ⲡⲱⲃⲓ le *dieu pur*, pour , ⲡⲛⲟⲩⲃ ⲡⲱⲃⲓ l'*or pur*, pour ⲡⲛⲧⲣ ⲱⲛϧ *le dieu vivant*, pour ⲏⲓ ou ⲡⲏⲓ ⲛⲁⲁ *grande* habitation. Il est presque inutile de faire observer que ces combinaisons de caractères tiennent uniquement à la nature des signes-images employés par l'écriture sacrée.

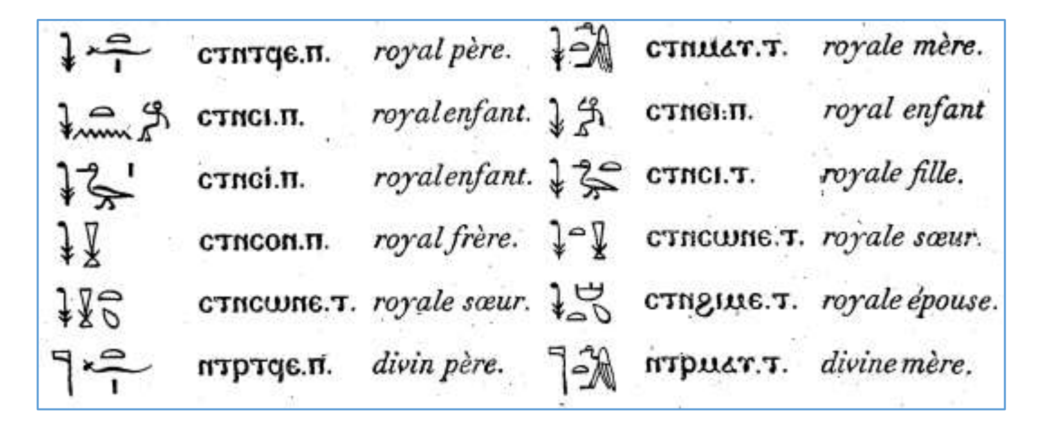
Les noms ⲥⲟⲩⲧⲛ ou par abréviation , *roi*, et ⲛⲧⲣ par abréviation *dieu*, deviennent quelquefois de véritables adjectifs, *royal*, *divin*, se placent immédiatement avant le nom qu'ils qualifient, en contradiction avec la règle générale posée ci-dessus ; de cette combinaison résultent les groupes suivants :

---

1 Rituel hiératique du Louvre, n° s, fol. 20.

2 Inscriptions des tableaux symboliques des moi ; intérieur du pronaos du grand temple d'Edfou.

3 Obélisque de Louqsor, celui de droite, face ouest.



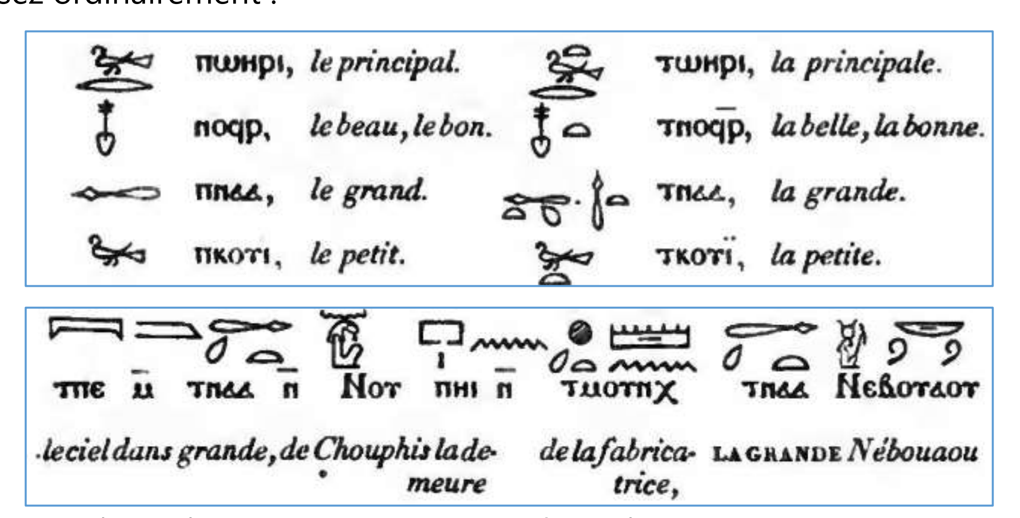
ⲥⲧⲛⲧϥⲉ.ⲡ.	*royal père.*	ⲥⲧⲛⲙⲁⲩ.ⲧ.	*royale mère.*
ⲥⲧⲛⲥⲓ.ⲡ.	*royal enfant.*	ⲥⲧⲛⲉⲓ:ⲡ.	*royal enfant*
ⲥⲧⲛⲥⲓ̈.ⲡ.	*royal enfant.*	ⲥⲧⲛⲥⲓ.ⲧ.	*royale fille.*
ⲥⲧⲛⲥⲟⲛ.ⲡ.	*royal frère.*	ⲥⲧⲛⲥⲱⲛⲉ.ⲧ.	*royale sœur.*
ⲥⲧⲛⲥⲱⲛⲉ.ⲧ.	*royale sœur.*	ⲥⲧⲛϩⲓⲙⲉ.ⲧ.	*royale épouse.*
ⲛⲧⲣⲧϥⲉ.ⲡ.	*divin père.*	ⲛⲧⲣⲙⲁⲩ.ⲧ.	*divine mère.*

Comme ils expriment tous divers rapports de parenté existant entre des personnes de sang divin ou de sang royal, ces groupes, par une exception tout honorifique, pouvaient avoir été soumis à une règle particulière de position, à moins qu'on n'aime mieux les considérer comme des noms composés analogues à nos appellations la *reine mère*, de *fils de roi* ou *prince*, etc., etc.

$ IV. Du genre et du nombre des adjectifs.

240. Le caractère ou groupe de caractères représentant un adjectif de la langue parlée, est toujours censé appartenir au même genre et au même nombre que le nom auquel il se rapporte. Il arrive toutefois que le nombre et le genre d'un adjectif se trouvent caractérisés d'une manière spéciale et par des marques particulières.

L'adjectif lié à un nom masculin ne reçoit jamais d'article ; mais s'il se rapporte à un nom du genre féminin, les marques de ce genre ou , l'accompagnent assez ordinairement :

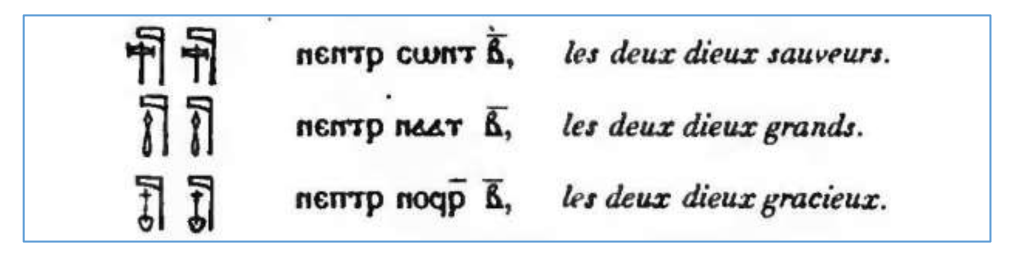


ⲡⲱⲏⲣⲓ,	*le principal.*	ⲧⲱⲏⲣⲓ,	*la principale.*
ⲛⲟϥⲣ,	*le beau, le bon.*	ⲧⲛⲟϥⲣ,	*la belle, la bonne.*
ⲡⲛⲁⲁ,	*le grand.*	ⲧⲛⲁⲁ,	*la grande.*
ⲡⲕⲟⲩⲓ,	*le petit.*	ⲧⲕⲟⲩⲓ̈,	*la petite.*

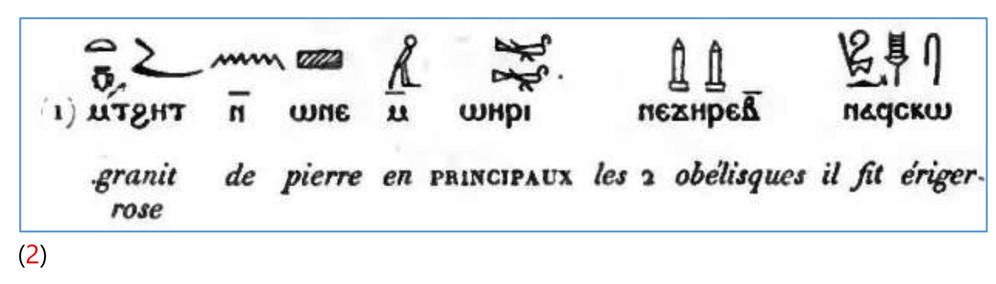
« *La déesse Nébouaou* LA GRANDE, *celle qui a fabriqué la demeure de*

« *Chnouphis*, GRANDE (divinité) *dans le ciel* (1). »

Si le nom auquel l'adjectif est lié forme, par sa réduplication, une sorte de duel, le redoublement a lieu en même temps pour l'adjectif joint au nom, si cet adjectif peut être exprimé par un seul signe, soit symbolique, soit *caractère initial*. Exemples :

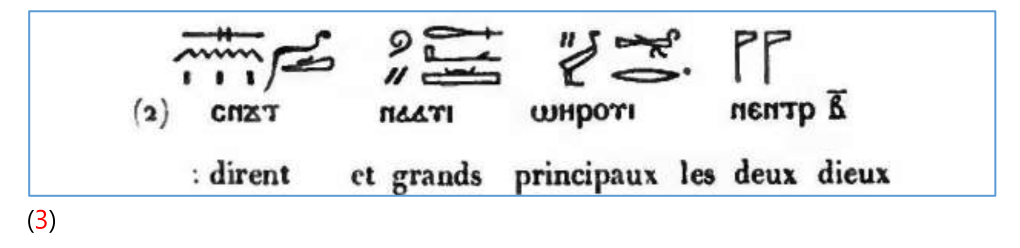


Quelquefois même, et comme par une élégante recherche d'écriture, on répétait deux fois la seule initiale d'un adjectif, écrit intégralement dans toute autre occasion, lorsque ce même adjectif accompagnait un nom symbolique ou figuratif redoublé. Exemple :



(2)

Si l'adjectif est exprimé par un groupe phonétique, il se place à la suite du nom à l'état de duel, et prend lui-même les marques spéciales de ce nombre :



(3)

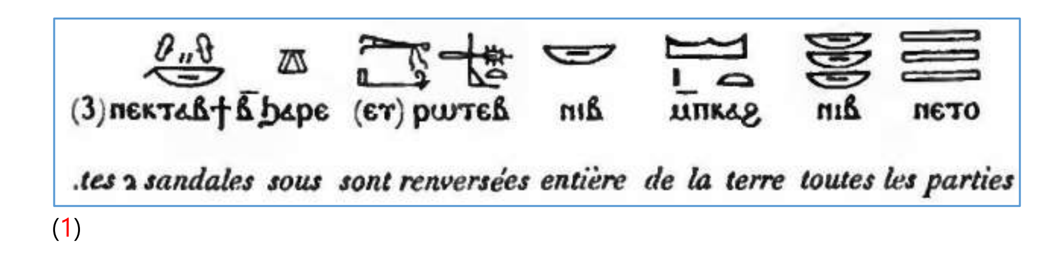
L'adjectif exprime parfois son état de pluralité par sa propre triplication, à l'exemple du nom qu'il doit qualifier :

---

1 Légende de la déesse dans un bas-relief du pronaos d'Esné.

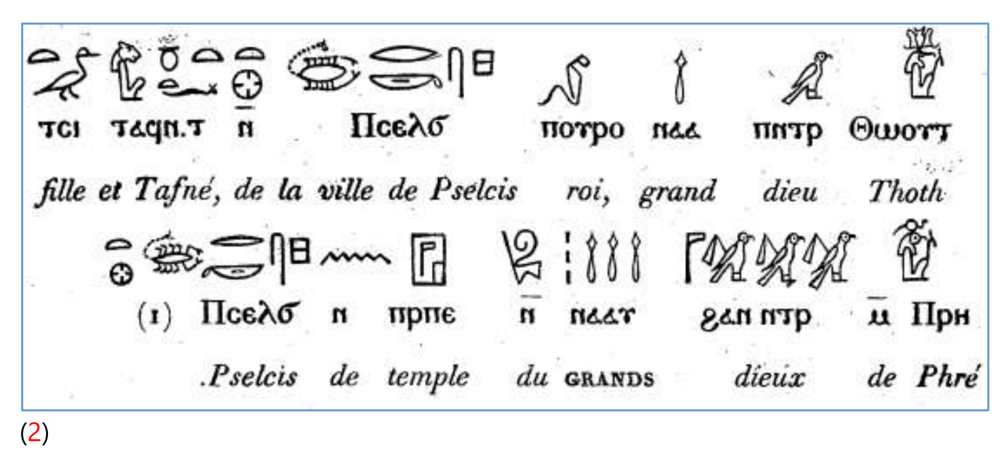
2 Dédicace de l'un des obélisques de Louqsor, face nord, colonne médiale.

3 Inscriptions du tombeau de Rhamsès VI.



(1)

On ajoute aussi souvent, mais par superfétation, au signe adjectif répété trois fois, la marque ordinaire de la pluralité, le chiffre ou comme dans le texte suivant, tiré d'un monument de basse époque, remarquable par la prétentieuse recherche des caractères :



(2)

Il arrive, mais rarement, que la pluralité se trouve marquée par la triplication de l'adjectif seul, le *nom* lui-même restant à l'état singulier, comme par exemple :

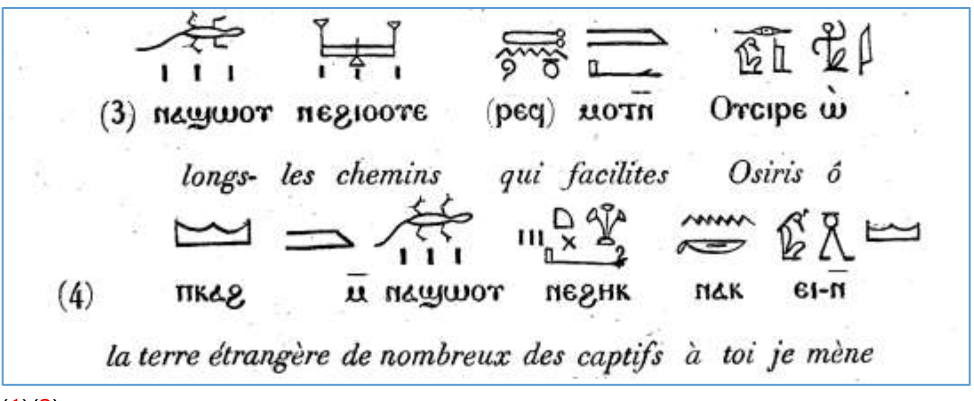
пе ноqр оуааϐ, les biens purs (3) pour e qui rentrerait dans les règles ordinaires. Mais l'écriture, égyptienne sacrée présente de nombreux exemples de caprices de ce genre, de la part des hiérogrammates ou scribes de toutes les époques.

Pour l'ordinaire, l'adjectif prend les marques symboliques du nombre pluriel, ou , ou , soit que le nom auquel il se rapporte reçoive ces mêmes marquées :

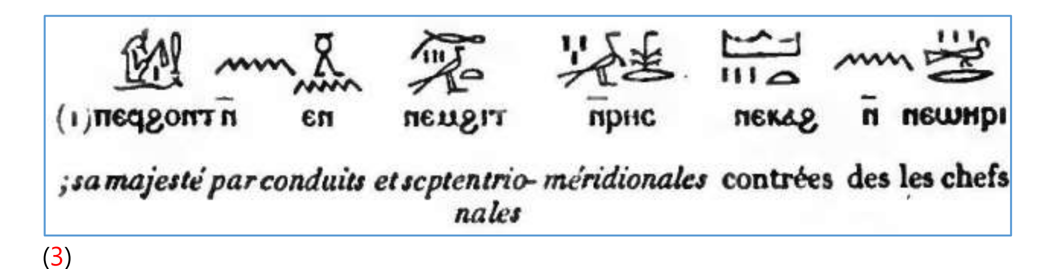
1 Paroles de la déesse Bubastis au Pharaon Menephtah Ier, bas-relief du Spéos Artermidos.

2 Inscription sculptée au-dessus de la porte latérale ouest du temple de Thôth à Dakké en Nubie.

3 Stèle funéraire du Musée royal.



(1)(2)



(3)

soit que le nombre pluriel du nom ait été exprimé par sa triplication :



«calice du lotus, entourée de colonnes à chapiteaux imitant le bouton de

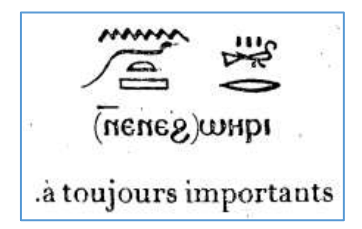
« lotus tronqué (4). »

Quelquefois la marque de pluralité se joint à l'adjectif seul, le nom auquel il est attaché restant en apparence au nombre singulier :

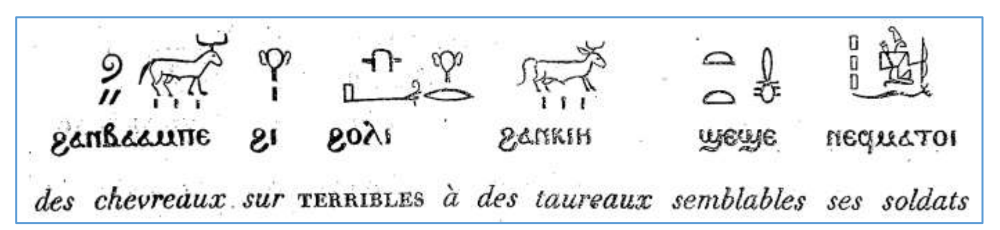


1 Stèle de Rhamsès-Meïamoun existant dans les ruines de Qous.
2 Même stèle.
3 Inscription du Rhamesséum.
4 Dédicace de la salle hypostyle du Rhamesséum à Thèbes.

« Le roi qui a orné, pour toujours, la ville de Thèbes, et l'a rendue semblable à la céleste demeure du soleil, par de grands et d'importants édifices (1). »



Il n'est point rare enfin de rencontrer dans les textes, des adjectifs entièrement privés des marques de pluralité, à la suite de noms qui les portent eux-mêmes :



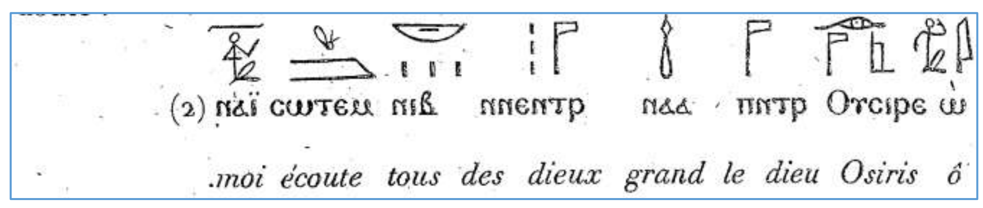
« Ses guerriers sont semblables à des taureaux terribles (s'élançant) sur des chevreaux (2). »

1 Obélisque occidental de Louqsor.

2 Inscriptions historiques de Médinet-Habou.

§ V. De la comparaison.

241. Le comparatif a été exprimé, dans les textes coptes, soit en plaçant à la suite du positif quelques particules telles que ⲉⲣⲟⲧⲉ, *bien plus*, ⲉ que ; ou bien ⲛ̄ϩⲟⲩⲟ, ⲉϩⲟⲩⲉ, *plus que ;* soit par la simple disposition de la phrase, sans aucune marque spéciale de comparaison, comme dans les exemples suivants : ⲟⲩⲛⲟϭ ⲛ̄ ⲛⲟⲃⲉ, *un grand de péché*, c'est-à-dire, un plus grand péché ; ⲡⲓⲛⲓϣϯ ϧⲉⲛ ϯⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ, *le grand dans le royaume des cieux*, c'est-à-dire : le plus grand dans le royaume des cieux : cette dernière méthode est principalement usitée dans les textes hiéroglyphiques, ainsi que les exemples suivants l'établissent sans aucun doute :

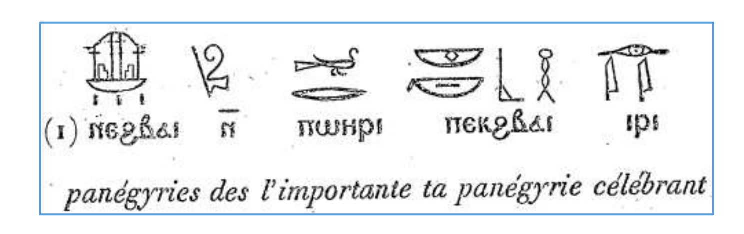


c'est-à-dire : «O Osiris, LE PLUS GRAND de tous les dieux ; écoute-moi ! » (1)

C'est-à-dire : « Semblable au dieu Mônth, le plus puissant des gardiens (2). »



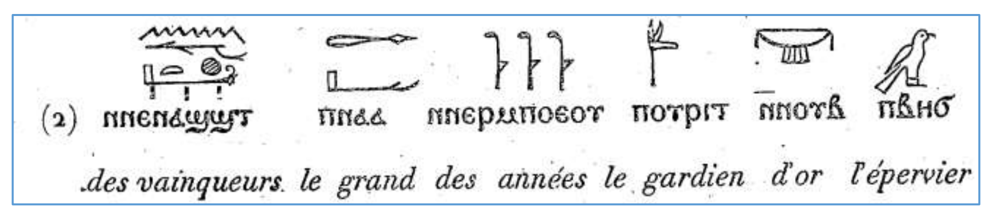
« Célébrant ta panégyrie, la plus grande des panégyrie (3). »



1 Rituel funéraire, 2° partie.

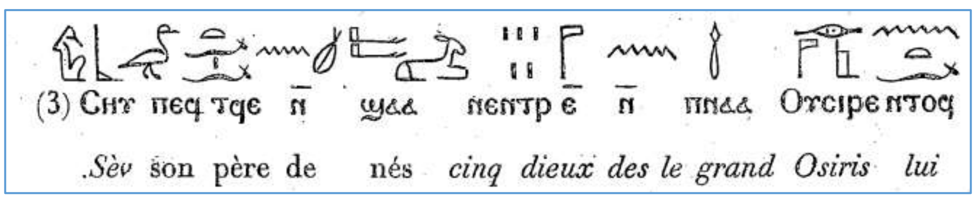
2 Obélisque de Saint-Jean de Latran, face boréale, colonne droite.

3 Stèle du grand temple d'Ibsamboul.



(1) c'est-à-dire : « L'épervier d'or, le gardien des aunées, le plus grand des vainqueurs »

Quelquefois même la préposition ⲛ̄, , se place entre les deux rapports. Exemple :

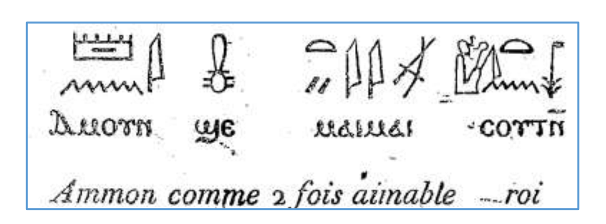


(2) « Lui, Osiris, le plus grand des cinq dieux issus de son père Saturne. »

§ VI. Du superlatif.

242. Dans la langue égyptienne-copte, le superlatif est exprimé par l'adverbe ⲉⲙⲁϣⲱ, *valdé*, *beaucoup*, placé à la suite de l'adjectif employé dans la forme positive. Nous n'avons encore observé, dans les textes hiéroglyphiques, aucune méthode analogue : mais on peut considérer comme une manière régulière de marquer le superlatif dans ces textes antiques, la duplication ou la triplication du caractère ou groupe remplissant les fonctions d'adjectif : ainsi on écrivait : pour , ⲙⲁⲓⲙⲁⲓ, *deux fois aimable*, c'est-à-dire *très-aimable*.

« Roi très-aimable comme Ammon. (3)».

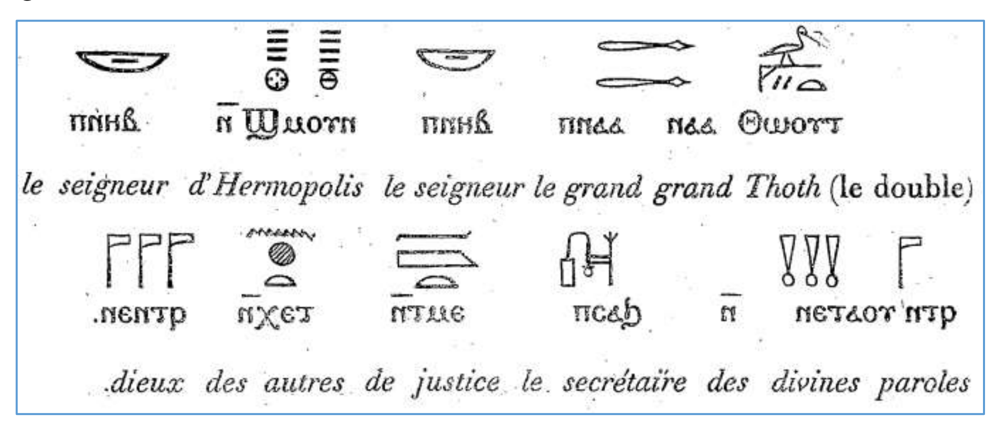


1 Obélisque gauche de Louqsor, face sud.

2 Fragment d'un rituel funéraire hiéroglyphique du Musée du Louvre. Les autres exemplaires portent le *divin aîné* au lieu de le *grand*.

3 Obélisques de Louqsor.

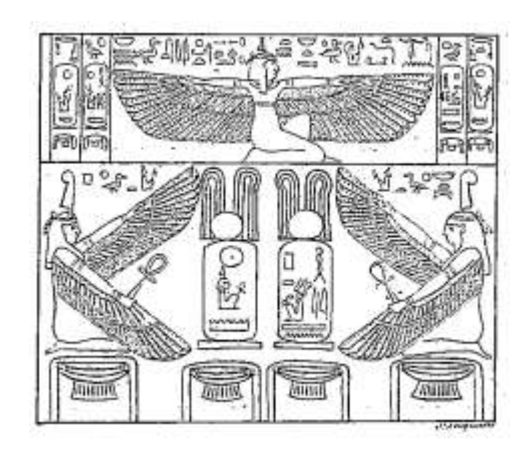
Le caractère initial ПΔΔ (pour) *grand*, étant redoublé ou , ПΔΔ ПΔΔ, μέγας καὶ μέγας (1), *grand et grand* ou *deux fois grand*, doit se traduire par *très-grand*, μέγιστος, dans les titres habituels du dieu Thôth, le deuxième Hermès ;



« Le *double Hermès*, *le très-grand*, le seigneur d'Hermopolis, le seigneur des divines paroles, le secrétaire de justice des autres dieux (2). »

Et en effet, dans les écrits des anciens, le second Hermès fut distingué du premier Hermès, par le titre de *deux fois grand*, ou *très-grand*, et le premier Hermès, type primitif du deuxième, recevait la qualification de *trois fois très-grand*, Τρισμέγιστος.

L'inscription de Rosette nous présente une autre forme de superlatif, qui consiste à répéter trois fois l'adjectif, dans le titre пнив иоϥр г, *le seigneur trois fois gracieux*, *le seigneur très-gracieux*, donné constamment à Ptolémée Épiphane (3), et que le texte grec exprime par εὐχάριστος.



1 Inscription de Rosette, texte grec, ligne 19; texte démotique, ligne 11; la partie hiéroglyphique manque.
2 Légende de Thôth dans les scènes du jugement de l'âme, à la fin de la IIe partie des Rituels funéraires.
3 Texte hiéroglyphique, lignes.6, 12, 13 et 14.

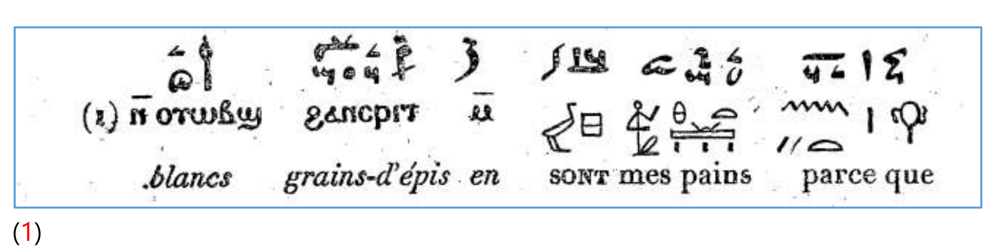
CHAPITRE XII. DES VERBES ET DE LA CONJUGAISON.

242. On a exposé, dans les chapitres qui précèdent, les formes variées que les ressources particulières et la nature complexe du système graphique égyptien permettent de donner aux noms, aux articles, aux pronoms et aux adjectifs. Il nous reste, pour compléter les notions grammaticales sur les principales parties du discours, à développer ici la théorie de la notation des verbes dans l'écriture hiéroglyphique et dans l'écriture hiératique, en faisant connaître leurs différentes espèces, et les signes de toutes les modifications que peut subir chacune d'elles.

L'analyse du langage en général a établi qu'un seul et unique verbe suffirait pour rendre avec clarté et précision tous les jugements que l'homme peut énonce ; et ce verbe par excellence, le verbe *être*, a été nommé *verbe abstrait* ou *verbe substantif*. Mais, afin de donner soit plus de variété, soit plus de concision à la peinture des idées par la parole, on inventa une foule de mots qui renferment à la fois, en eux-mêmes, le sens du verbe *être* et celui d'un *attribut* : c'est ce qu'on appelle *verbes attributifs* ou *concrets*.

§ Ier Du verbe abstrait

243. Le verbe abstrait qui marque l'*existence d'un sujet* et sa relation à un attribut indéterminé, se montre dans le copte sous la forme invariable des simples monosyllabes ⲡⲉ *le*, ⲧⲉ *la*, ⲛⲉ *les,* ne se montre que très-rarement dans les textes hiéroglyphiques. Nous avons cru la reconnaître dans le groupe phonétique , et hiératique , qui semble remplir les fonctions de verbe abstrait, mais pour les deux genres et pour les deux nombres, comme par exemple dans le passage suivant du Rituel funéraire :



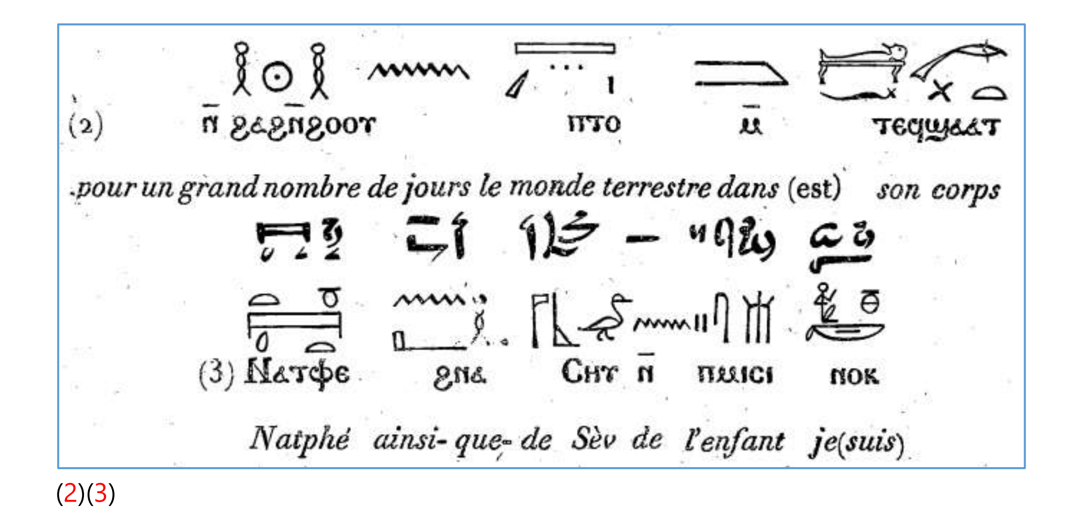
(1)

244. Mais en général, dans les textes en écriture égyptienne, ainsi qu'il arrive fort souvent dans les livres coptes, et dans presque toutes les langues anciennes, le verbe abstrait est sous-entendu dans les propositions simples. Exemple :

1 Rituel funéraire, 2° partie.



(1) « Ta parole (est) la vérité ; ton ennemi t'(est) soumis ; ta vie royale (est) semblable à celle du dieu soleil dans le ciel, elle purifié le cœur des barbares ; ta bâche d'arme (est) levée sur la tête de tous les habitants de la terre ; leurs chefs (sont) frappés par ton glaive. »



(2)(3)

---

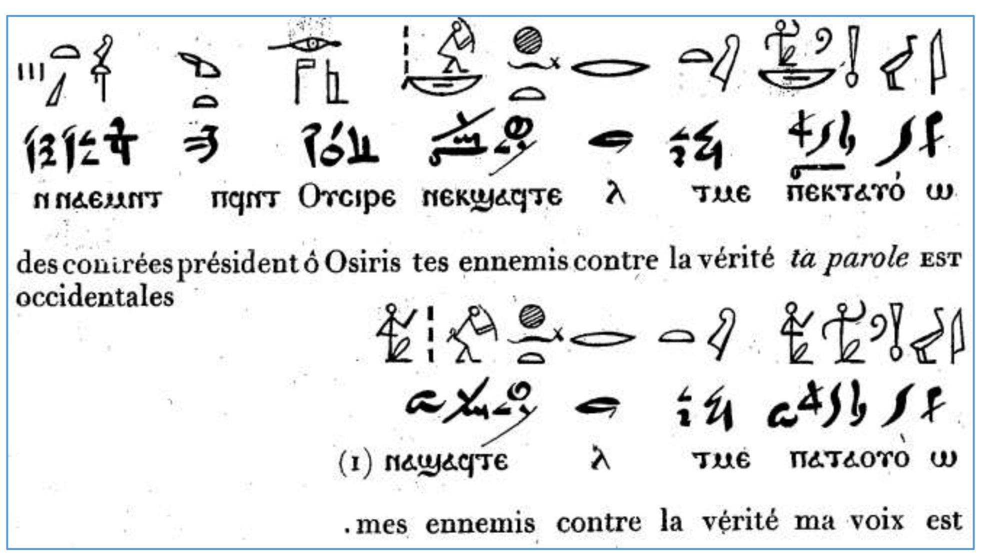
1 Paroles des chefs asiatiques vaincus, bas-reliefs historiques de Karnac relatifs aux conquêtes de Ménéphtah Ier.

2 Extrait des légendes d'un vase peint du Musée de Turin.

3 Petit papyrus d'Harsiési, au Musée du Louvre..

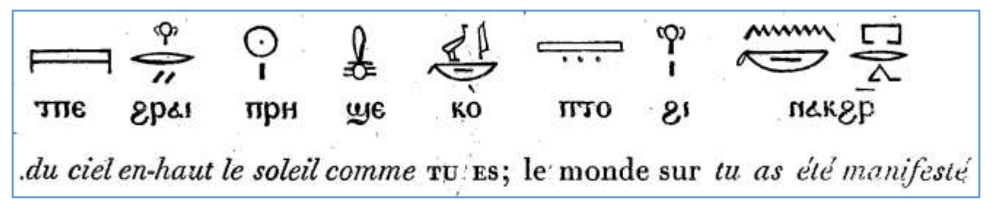
245. À défaut du verbe abstrait ⲡⲉ, on emploie dans les textes égyptiens antiques certains verbes qui, dans la langue copte, remplissent aussi des fonctions tout à fait analogues à celles du verbe abstrait ; ce sont :

1° Le verbe ⲱ, copte ⲱ, ⲟ, memphitique ⲟⲓ, *esse*, *fieri*, qui se place en tête de la proposition, sans prendre aucune marque de temps ni de personne. Exemples :



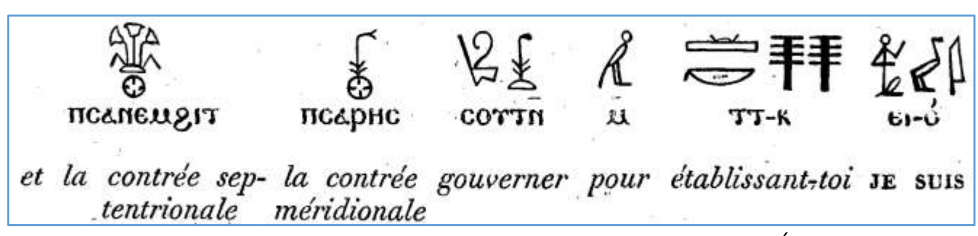
(1) « Ce que tu as dit contre tes ennemis est la vérité, ô Osiris, seigneur des régions occidentales ! Ce que je dis contre les miens est aussi la vérité. »

Ou même en recevant les marques de temps ou de personnes. Exemples :



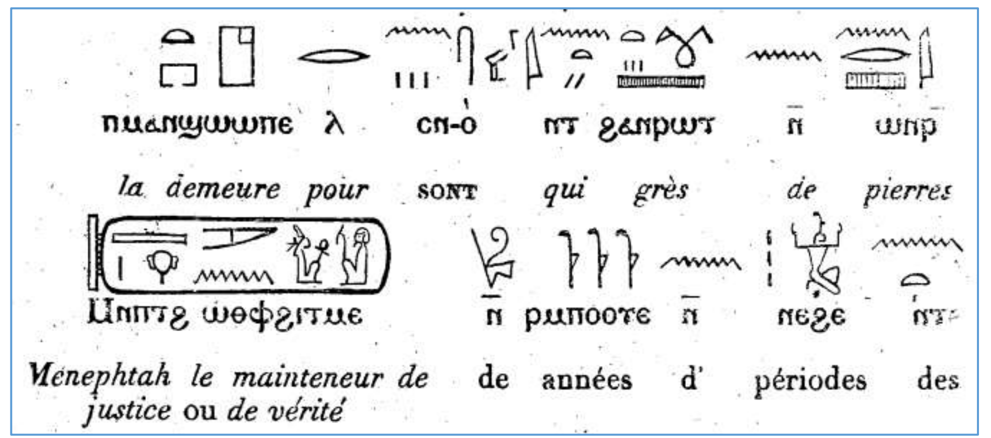
« Manifesté sur le monde terrestre, tu ressembles au soleil brillant du

« haut des cieux (2). »



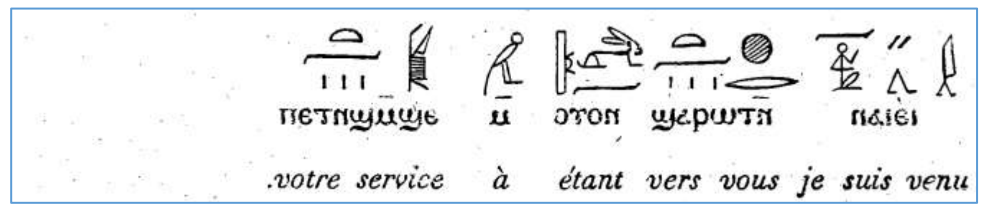
« Je t'établis (ou je t'établirai) pour gouverner la haute et la basse Égypte (3). »

1 Rituel hiératique du Louvre, n° 1, fol. 17.
2 Inscriptions historiques de Beit-Oualy.
3 Mêmes inscriptions en l'honneur du Pharaon Rhamsès II.

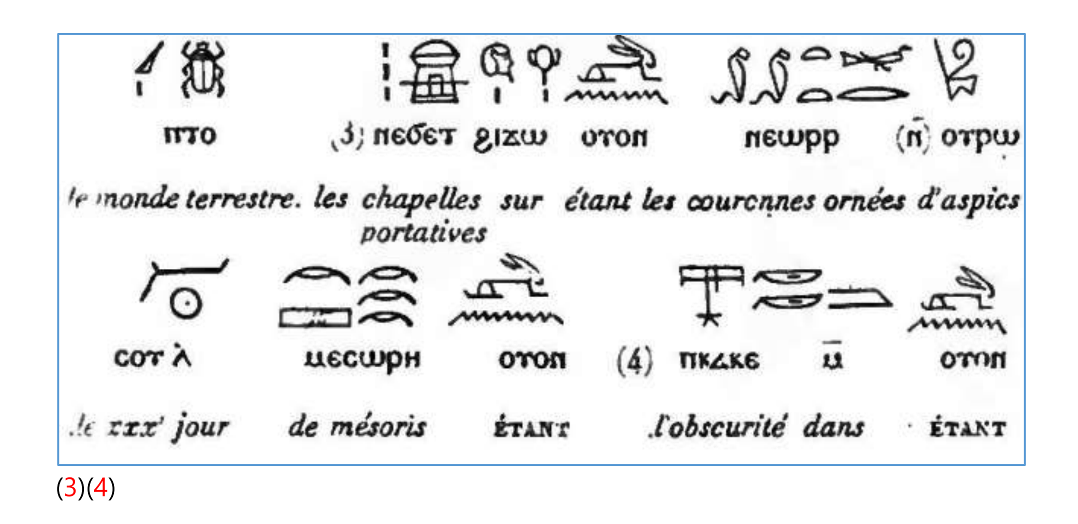


« Pierres de grès qui sont destinées à la construction du palais du roi Menephtah II (1). »

2° Le verbe ⲟⲩⲟⲛ, ⲟⲩⲛ, Copte ⲟⲩⲛ, ⲟⲩⲟⲛ, *être*, *exister*, remplit aussi les fonctions de *verbe abstrait*, et se montre très-fréquemment dans les textes de toutes les époques :

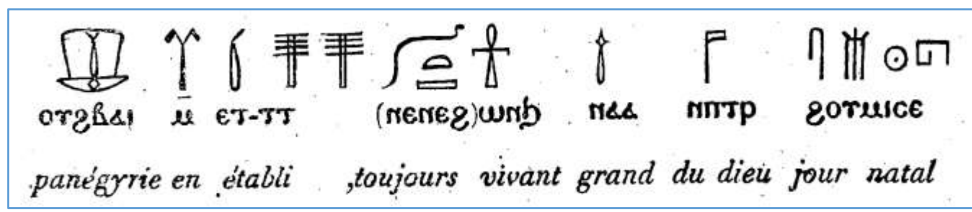


Je suis venu vers vous, moi qui suis l'un de vos serviteurs (2).



(3)(4)

1 Inscriptions des carrières de grès de Gébel-Selsélèh.
2 Inscriptions des rochers de l'île de Beghé.
3 Inscription de Rosette, ligne 9.
4 Inscriptions du Pronaos d'Edfou, paroi gauche.



« Le trente du mois de mésori ; jour natal du roi dieu grand et toujours vivant, étant déjà célébré par une panégyrie (1). »

Ce même verbe prend également les marques de temps ou de personnes comme tous les verbes attributifs. Exemples :



« Que dans sa manifestation à la lumière (c'est-à-dire après sa mort), il ressemble à un dieu ! et que pendant sa vie il soit glorifié comme un dieu par tous les vivants (2) ! »



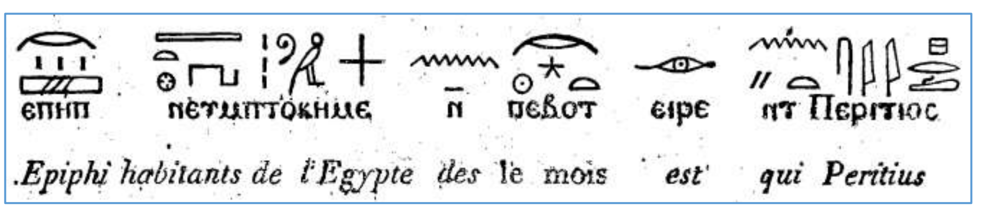
« Ce dieu se nomme le mangeur des périodes d'années, il était dans le bassin des eaux de la région appelée Pouon (3). »

1 Inscription de Rosette, ligne 10.

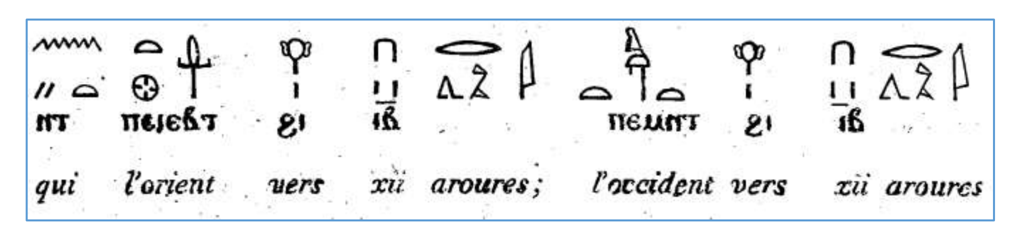
2 Rituel funéraire hiératique du Louvre, n° 1, fol, 28, Rituel hiéroglyphique gravé dans la *Description de l'Égypte*, A. vol.2, pl. 75, col. 31.

3 Ibidem.

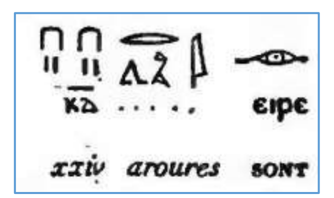
3° On emploie aussi, dans les textes égyptiens, le verbe abréviation de ou ⲓⲣⲓ, copte ⲓⲣⲓ, ⲉⲓⲣⲉ, primitif ⲣ̄, et ⲉⲣ *faire*, comme verbe abstrait, ce qui a également lieu dans le copte. Exemples :



c'est-a-dire : « Le mois {macédonien) *peritius*, qui est le mois d'*épipi* des Égyptiens (1). »

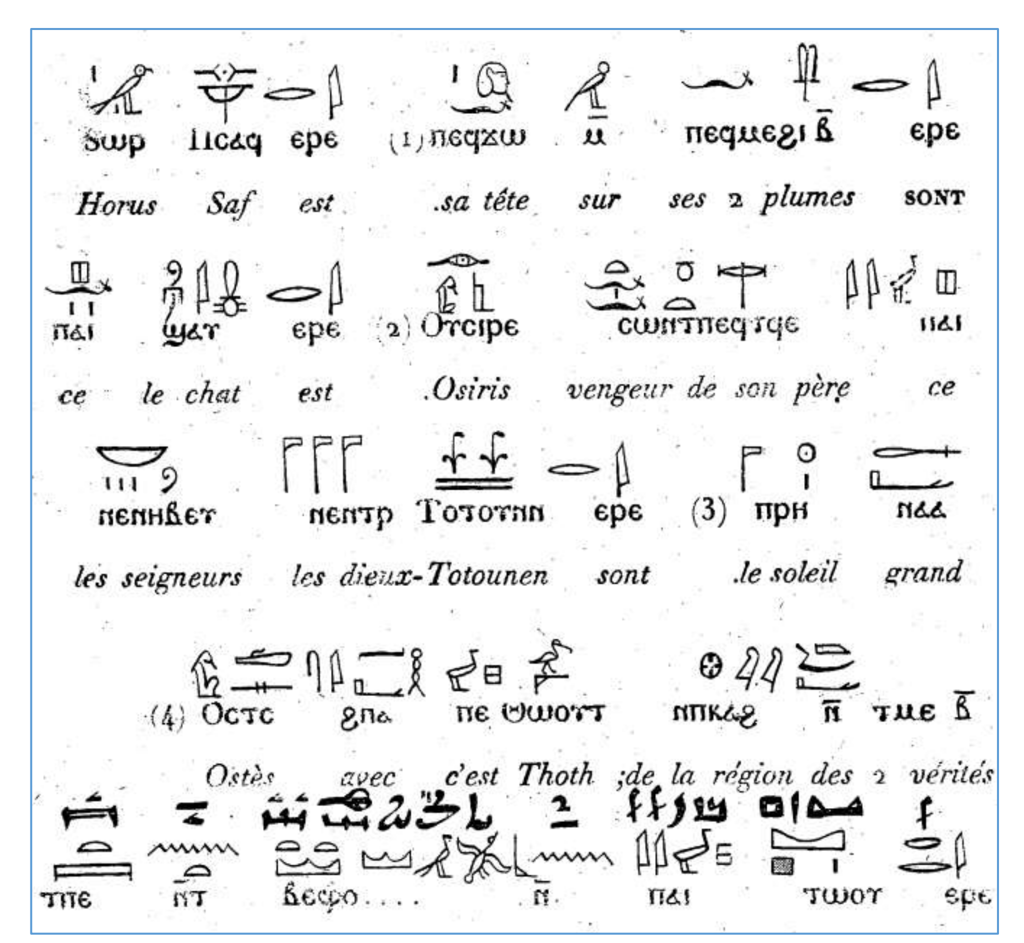


« Douze aroures du-côté de l'occident, douze aroures du côté de l'orient, ce qui fait XXIV aroures (2) ».



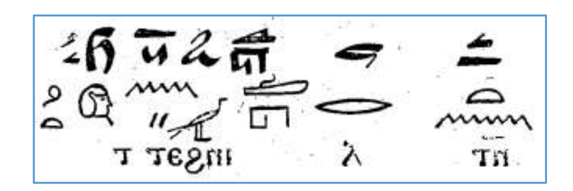
246. Souvent enfin on observe, dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, aussi bien que dans le copte. qu'une simple marque de temps placée en tête de la proposition, remplace le verbe abstrait, ou plutôt en tient réellement lien, Cette marque de temps ou , hiératique , dont le copte ⲉⲣⲉ n'est qu'une pure transcription, appartient au présent, et à la troisième personne des deux genres, tant du singulier que du pluriel : c'est ce que démontrent les exemples suivants :

1 Inscription relative à une donation de terres au temple d'Isis par Évergète II, à Philae, sous le 2° pylône, ligne 1.
2 Idem.



(1)(2)(3)(4)

est cette montagne de Da..... appartenant à ce ciel, du côté de la constellation de Tehni



« Cette montagne de Ba...... située dans le ciel, est placée vers la constellation de Tehni (5). »

---

1 «Sa coiffure ornée de deux plumes est sur sa tête. » Rituel funéraire gravé dans la *Description de l'Égypte*, A. vol. 2, pl. 73 formule 80.

2 « Le dieu en érection est Horus le vengeur de son père Osiris. » *Idem*, formule 8.

3 « Ce grand chat est le même que le dieu soleil. » Idem, pl. 74, colonne 60.

4 « Les dieux appelés Totounen sont les seigneurs de la région des deux vérité ; ce sont Toth et Ostés. » *Idem*, formule 20.

5 Rituel funéraire hiératique du Louvre, n° 1, 2e partie.

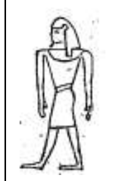
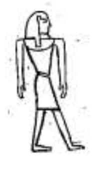
§ II. Des verbes attributifs.

247. Les mots de la langue parlée affirmant par eux-mêmes l'existence d'un sujet avec un attribut déterminé, c'est-à-dire, les verbes concrets ou *attributifs*, ont été exprimés dans le système graphique égyptien, soit hiéroglyphique, soit hiératique, par le moyen de celle des trois espèces de caractères qui apportait le plus de clarté et de précision dans la peinture de l'idée notée par chacun de ces verbes en particulier.. Il en résulta, en conséquence, que les uns sont rendus par de véritables caractères mimiques ou *figuratifs* ; d'autres par des signés *symboliques*, et d'autres enfin au moyen de caractères *phonétiques* : ces derniers représentent fidèlement le son du mot usité dans la langue parlée, tandis qu'on n'a exprimé que l'*idée* seule par les deux premières méthodes.

A. *Verbes attributifs mimiques.*

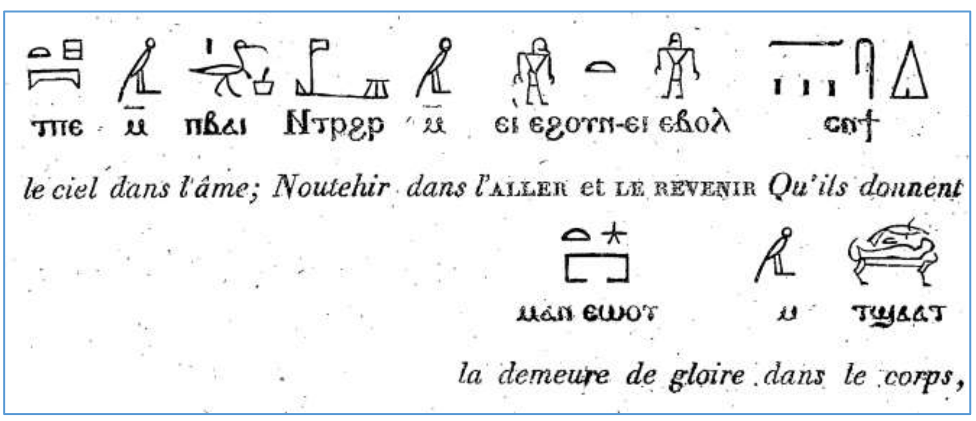
248. Lorsque le verbe attributif exprimait une action de l'homme, susceptible d'être rigoureusement représentée, et sans laisser d'incertitude, par le dessin ou par la sculpture, on figurait l'action elle-même au lieu de chercher à l'indiquer par le moyen d'un symbole, ou à noter le mot qui était le signe conventionnel de cette action dans la langue orale, en empruntant le secours des signes de *son*. Le nombre des verbes rendus ainsi par la méthode figurative, ou mimique, est nécessairement assez borné ; nous ferons connaître les plus usités.

249. Ces caractères-images sont plus ou moins simples : la plupart consistent en une figure humaine destinée dans l'attitude ou le mouvement que prend le corps de l'homme exécutant l'action qu'il s'agit, d'exprimer :

	L'image d'un homme marchant, les bras pendants le long du corps, dans la direction même que suit la ligne des caractères dont cette image fait partie, exprime l'idée *aller*, ⲉⲓ, ⲓ, *ire*, *entrer*, ⲉⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ, ⲓ ⲉϩⲟⲩⲛ, *introire*, *ingredi*.
	Une image semblable se dirigeant dans un sens opposé et contrairement à la marche de tous les autres caractères composant la ligne ou la colonne d'hiéroglyphes, représenté l'idée ⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ, ⲓⲉⲃⲟⲗ, *revenir*, *sortir*, *exire*, *egredi*.

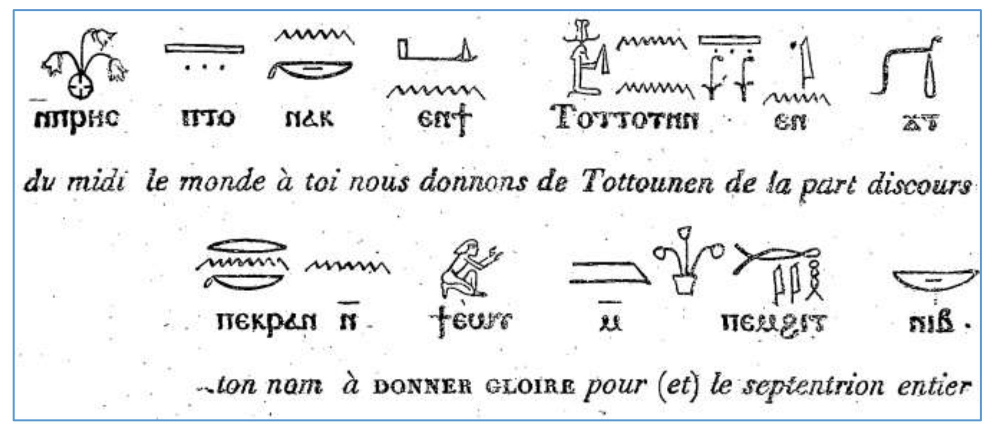
Ces deux caractères mimiques sont employés par exemple dans la prière adressée sur le scribe *Thotnofré* (1) aux dieux infernaux :

1 Stèle funéraire de ce scribe, Musée de Turin..



« Qu'ils s'accordent (à Thothnofré) d'entrer dans l'hypogée et d'en sortir afin que son âme aille dans le ciel, et son corps dans la demeure de gloire. »

	Un homme debout, légèrement incliné et les bras élevés dans une attitude d'étonnement et de vénération, exprime les idées *glorifier*, *rendre gloire*, ϯⲉⲟⲟⲩ, ϯⲉⲱⲟⲩ, *glorifier*, *rendre gloire*.
	Un homme fléchissant le genou dans une attitude-semble représente la même idée.



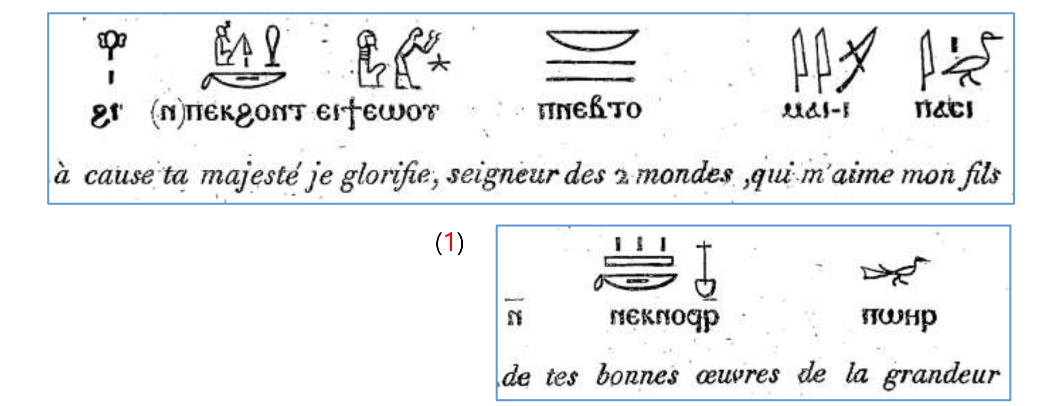
« Le dieu Tottounen a dit : Nous te donnons le monde du midi et celui

« du septentrion pour glorifier ton nom (1).»

1 Paroles du dieu Phtah à Rhamsès-Méiamoun ; tombeau de ce Pharaon.

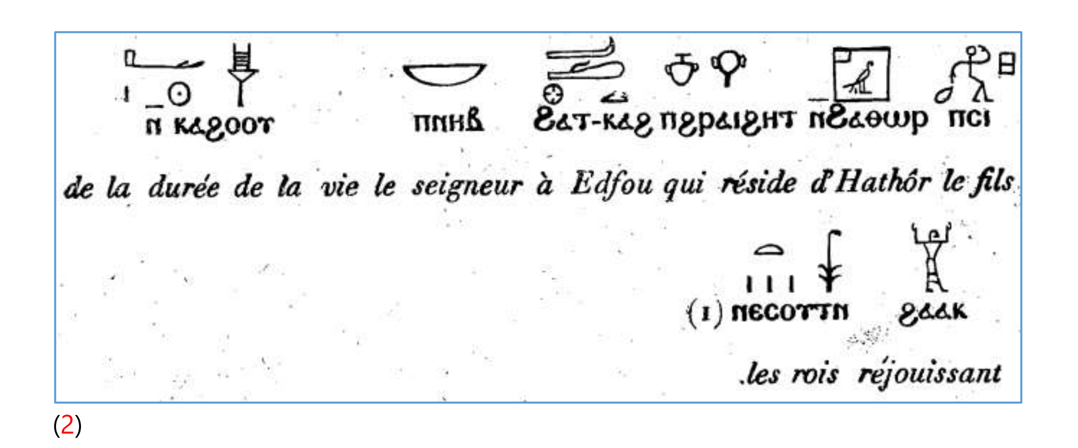


Ces deux caractères accrus du signe symbolique de l'idée dieu où gloire ★, expriment également le verbe ϯⲉⲱⲟⲩ *glorifier, honorer* :



Un personnage élevant ses deux bras en l'air, comme signe de jubilation, représente dans les textes hiéroglyphiques le verbe ϩⲁⲁⲕ *se réjouir, être dans la joie :*





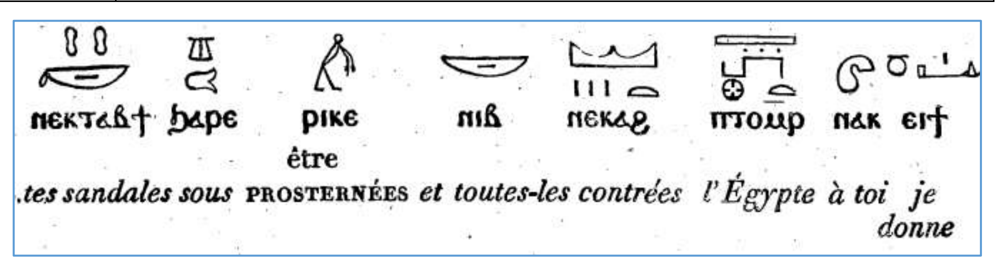
(2)

1 Paroles d'Anubis au Pharaon Ménéphtah Ier, pelais de Kourna.
2 Titres du dieu Harsoutho dans les bas-reliefs du-temple d'Edfou.

	L'image d'un homme portant sur sa tête un modius qu'il semble soutenir de sa main droite, remplace dans les textes hiéroglyphiques le verbe ϥι ou ϥⲁⲓ *porter*.

Exemple : ϥι ou bien ϥⲁⲓ ϩⲁⲛ ⲟⲉⲓⲕ ⲛ̄ ⲡⲉϥⲧⲧⲉ. « Il porte des pains à son père ; » légende d'un bas-relief du grand temple d'Ombos représentant Ptolémée Soter II, accompagné de sa mère Cléopâtre Cocce, faisant des offrandes de pains au dieu Haroeris (1)

	Un personnage dans une attitude humble et soumise, exprime les idées *fléchir*, *se prosterner*, *se courber*, *se soumettre*, et répond au verbe ⲣⲓⲕⲉ, ⲣⲉⲕ.

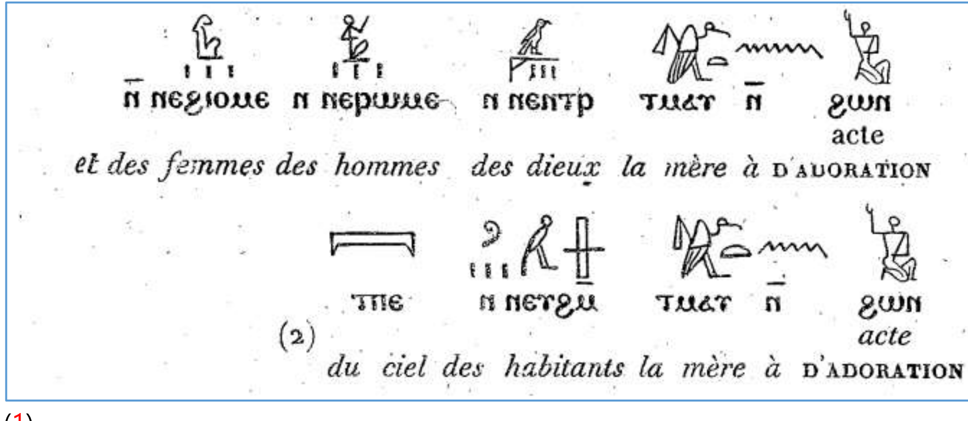


« Je t'accorde la faveur de voir l'Égypte & toutes les contrées étrangères prosternées ou courbées sous tes sandales (2). »

	Un personnage ayant un genou en terre, la main droite sur la poitrine, et le bras gauche élevé, répond dans les textes hiéroglyphiques an verbe phonétique ou ϩⲛ, ϩⲱⲛ, *adorer* en voyant la divinité face à face, auquel ce caractère sert toujours aussi de déterminatif.

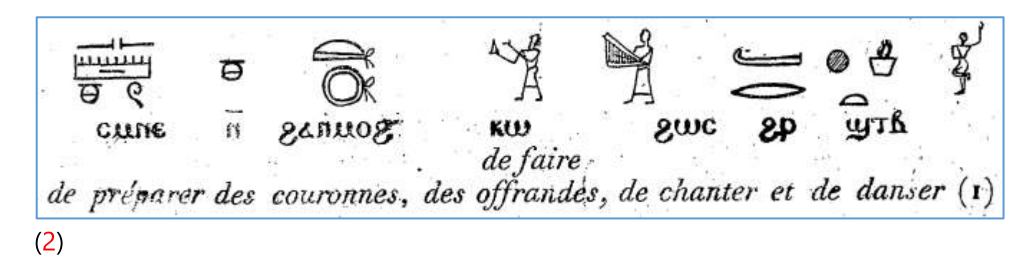
1 Deuxième salle du grand temple.

2 Paroles d'Osiris à Ptolémée Philométor ; bas-relief de la septième colonne de l'édifice de droite, après le premier pylône à Philæ.



(1)

	Un homme en marche portant sur sa main droite l'espèce d'offrande △ nommée.... . représente l'action de faire des offrandes, ⲕⲱ ou ⲉⲛ.
	Un personnage à La tête rase et à e longue tunique, costume des odistes, et jouant de la harpe, exprime l'idée générale ϩⲱⲥ faire de la musique, chanter ; c'est ce que prouve le titre suivant de la déesse Hathôr, la Vénus égyptienne qui présidait à tous les arts agréables tels que ceux



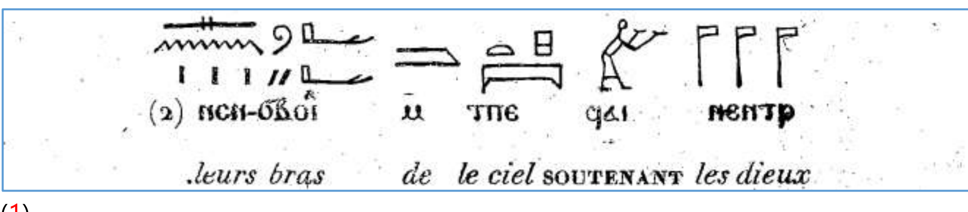
(2)

	Un homme élevant les bras dans l'attitude de soutenir un objet, exprime figurativement l'idée *soutenir*, *supporter*, ϥⲁⲓ dans le sens d'ὑποφέρειν ; c'est ce que démontre la légende d'un bas-relief représentant les dieux soutenant le ciel dc leurs mains :

---

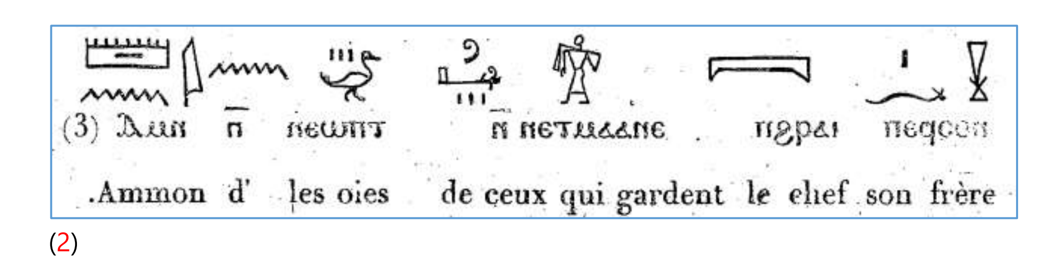
1 Soubassement du grand temple de Mouth à Thèbes.

2 Inscriptions de la paroi postérieure du mur d'enceinte du grand temple d'Edfou.



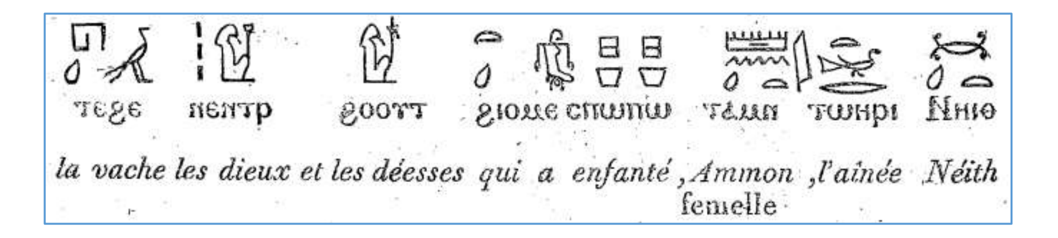
(1)

	Un personnage tenant un fouet appuyé sur son épaule, servait à noter figurativement le verbe ⲙⲁⲁⲛⲉ, ⲙⲟⲛⲓ *garder*, *conduire*, ou faire paître les animaux domestiques.



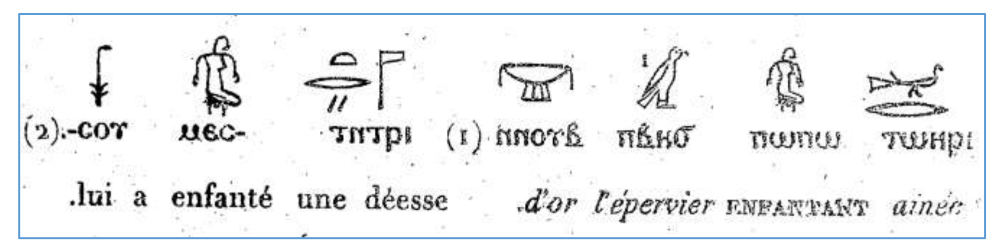
(2)

	Une femme accroupie, donnant la naissance à un enfant, répond aux verbe ⲙⲉⲥ, ⲙⲓⲥⲓ, *enfanter*, et ⲫⲱⲫⲱ, ⲡⲱⲛⲱ *accoucher*, *enfanter*, auxquels ce caractère sert aussi de déterminatif habituel.



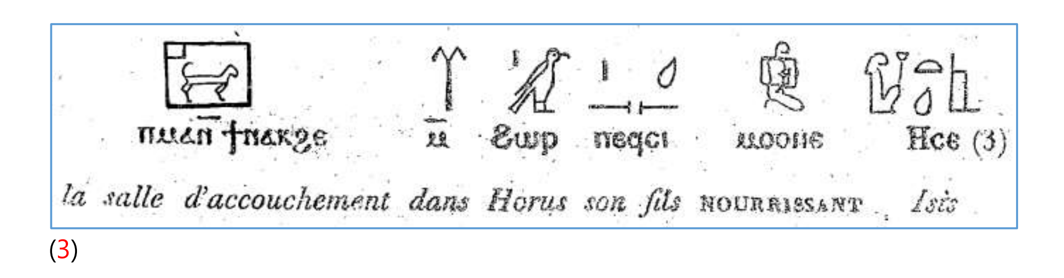
1 Dans le temple d'Hathor et de Thmei à Thèbes, rive occidentale.

2 L'oie était un oiseau consacré à ce dieu. Stèle du Musée tle Turin.



(1) (2) « La déesse Néith l'aînée, l'Ammon femelle ; celle qui a enfanté les dieux et les déesses, la vache arnée qui enfante l'épervier d'or. Celui qu'une déesse a enfanté »

	Une femme accroupie. présentant le sein à un enfant, répond aux verbes phonétiques ⲙⲟⲟⲛⲉ *nourrir* et ⲥⲁⲛϣ *allaiter*. C'est ce qui résulte de la légende explicative d'un bas-relief de Philæ, dans lequel on a figuré la déesse Isis allaitant son jeune fils Horus.



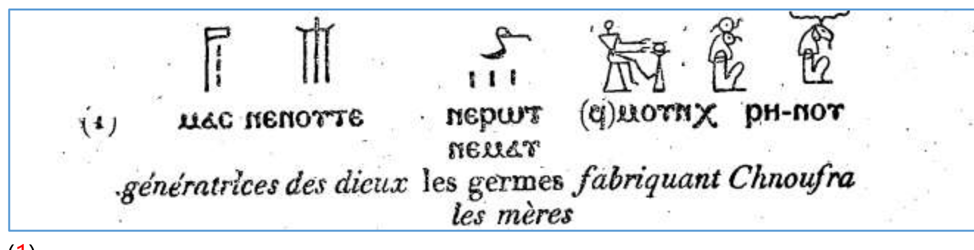
(3)

 	Un ouvrier potier, mettant son tour en mouvement avec le pied, et façonnant un bloc d'argile ou terminant un vase, exprimait les idées *fabriquer*, *donner une forme*, copte ⲙⲟⲩⲛⲕ, ⲧⲁⲙⲓⲟ et répondait au verbe égyptien phonétique ..ⲧⲛ auquel il sert aussi de déterminatif :

1 Titres de la déesse Néith, dans les inscriptions du temple d'Hermouthis.

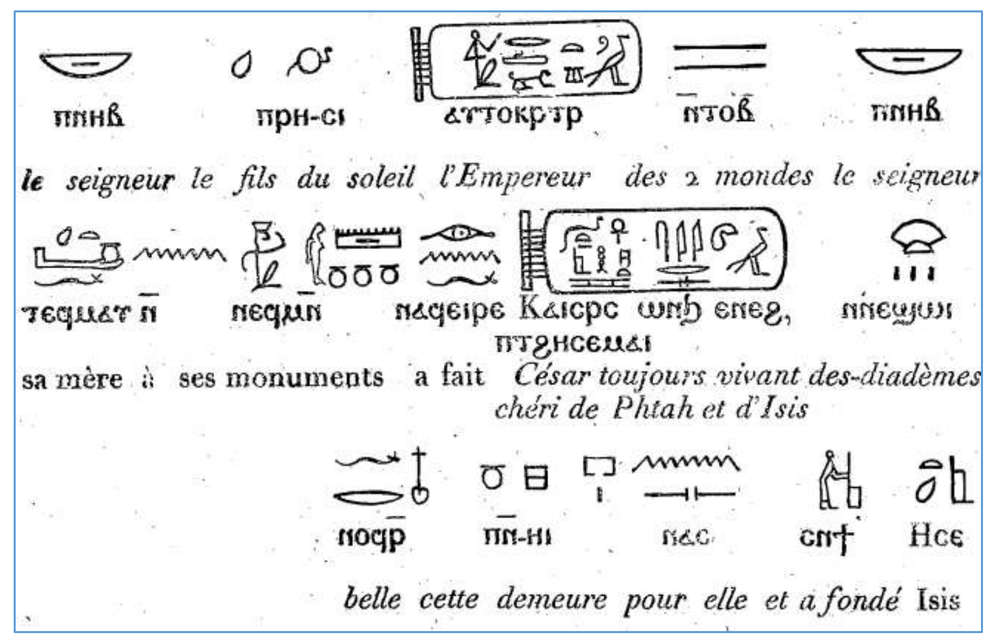
2 Stèle d'adoration au dieu soleil, Musée de Berlin, ° 1373 du catalogue Passalacqua

3 Paroi postérieure du temple d'Hathor à Philæ.

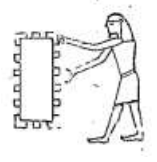


(1)

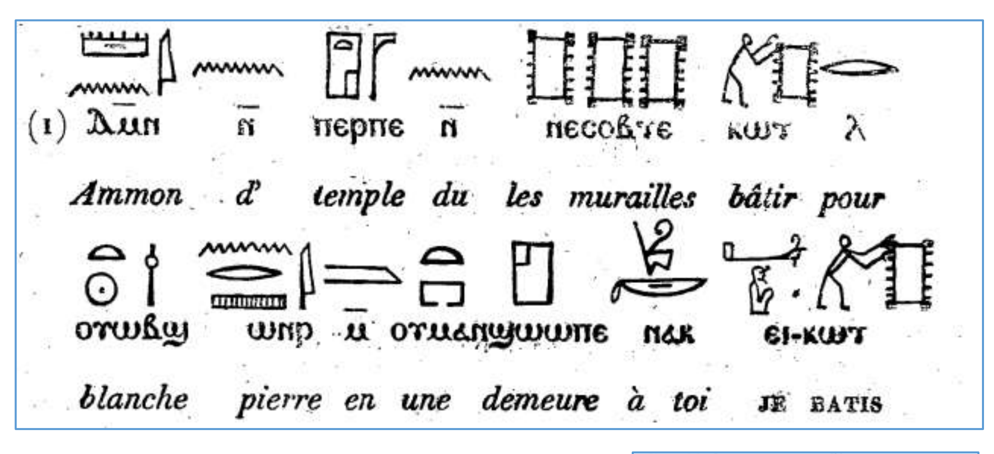
	Un ouvrier ou tout autre individu manœuvrant une pierre avec un levier, ou tenant un instrument quelconque d'architecture, exprime l'idée *fonder*, ⲥⲛ̄ϯ, ⲥⲉⲛϯ, *jeter les fondements d'un édifice*, ϩⲓⲥⲉⲛϯ :



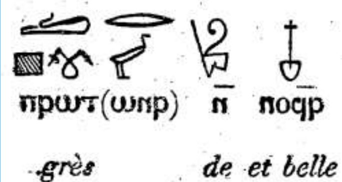
« Le seigneur de l'Égypte, l'Empereur enfant du soleil, le seigneur des diadèmes, César toujours vivant, chéri par Phtah et par Isis, a érigé des monuments en l'honneur de sa mère Isis, et a fondé pour elle ce beau temple (2). »

	Un maçon élevant une muraille dont on aperçoit les pierres d'attente, remplace figurativement le verbe ⲕⲱⲧ, *bâtir, construire un édifice*.

1 Inscription de la façade du pronaos de Dakké.
2 Dédicace du temple de Talmis par Auguste.

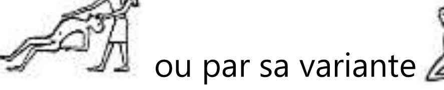


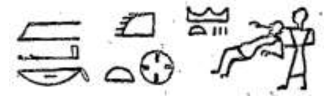
(1) « Je te construis (ô Ammon) une
« demeure en pierre de grès
« blanche et belle (2). »



On trouve également dans les textes hiéroglyphiques la variante employée dans le même sens, et rendue par le caractère dans les textes hiératiques.

250. On a enfin, toujours en usant de la méthode mimique, exprimé certains verbes par des tableaux composés de plusieurs personnages en action ; mais ces groupes ne cessent point d'être pour cela de véritables caractères d'écriture, puisqu'on les introduisait dans les inscriptions monumentales : ainsi, par exemple, on rendait le verbe ωϥⲉ, *châtier*, *punir*, par le groupe ou par sa variante

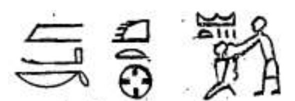
Ces caractères sont employés dans les dédicaces des grands édifices, exécutés avec tout le luxe des moyens appropriés à l'écriture sacrée égyptienne. Ainsi, à la place du titre royal ordinaire , *celui qui régit l'Égypte et châtie les contrées étrangères*, dans lequel le verbe ωϥⲉ a été rendu phonétiquement, la dédicace du temple de Ouady-Essebouâ par Rhamsès le grand porte



1 Extrait d'une inscription du petit temple d'Ammon à Médinet-Habou.

2 Dédicace de la galerie du nord, deuxième cour du palais de Médinet-Habou.

La dédicace extérieure du temple de Phtah à Ghirchèh-Hassan exprime aussi ce même verbe par un caractère tableau :



251. Il faut soigneusement distinguer ces caractères tableaux de certaines compositions artistiques introduites, dans un but de décoration, en tête des inscriptions monumentales, et qui sortent presque entièrement du domaine réel de l'écriture, puisque ces tableaux expriment à eux seuls une proposition complète, entière, car ils présentent en effet un acteur ou *sujet*, une action ou *verbe* avec ses *compléments*, le direct et l'indirect ; on peut en juger par les deux exemples qui suivent :



Dans cette première partie de l'inscription qui décore la frise de la quatrième chapelle creusée dans le roc à Ghebel-Selséleh par le Pharaon Rhamsès II, l'image du dieu Amon-ra assis, tendant le signe de la vie à l'épervier, emblème d'*Aroéris*, coiffé du Pschent, exprime très-clairement les mots : *Amon-ra donne la vie à l'Aroeris puissant ami de la vérité* ; Ⲁⲙⲛ-ⲣⲏ ϯ ⲡⲱⲛϧ ⲛ̄ ϩⲁⲣⲱⲏⲣⲓ ⲡϫⲱⲱⲣⲉ ⲙⲁⲓⲧⲙⲉ

L'initiale d'une dédicace sculptée sur l'une des architraves de la salle extérieure du monument de Ghirchèh, offre une composition analogue :



Ici on a figuré le dieu Amon-ra toujours assis sur son trône, tenant le Pharaon Rhamsès III par la main, et lui présentant le signe de la vie : cette action du dieu, et les insignes que le roi tient dans sa main, expriment réellement, en les mettant pour ainsi dire en scène, les mots suivants :



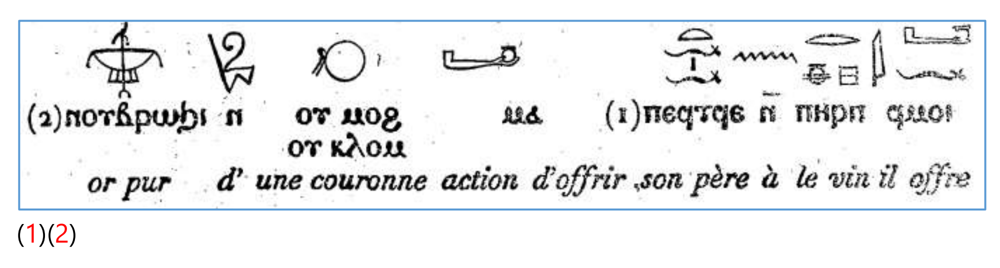
« Amon-ra donne la vie au roi modérateur des panégyries comme son
« père Phtah, au fils du soleil Rhamsès.

B. *Verbes attributifs symboliques.*

252. Les Égyptiens recoururent à la méthode tropique ou symbolique pour exprimer, dans les textes en écriture sacrée, un assez grand nombre de verbes attributifs de la langue orale.

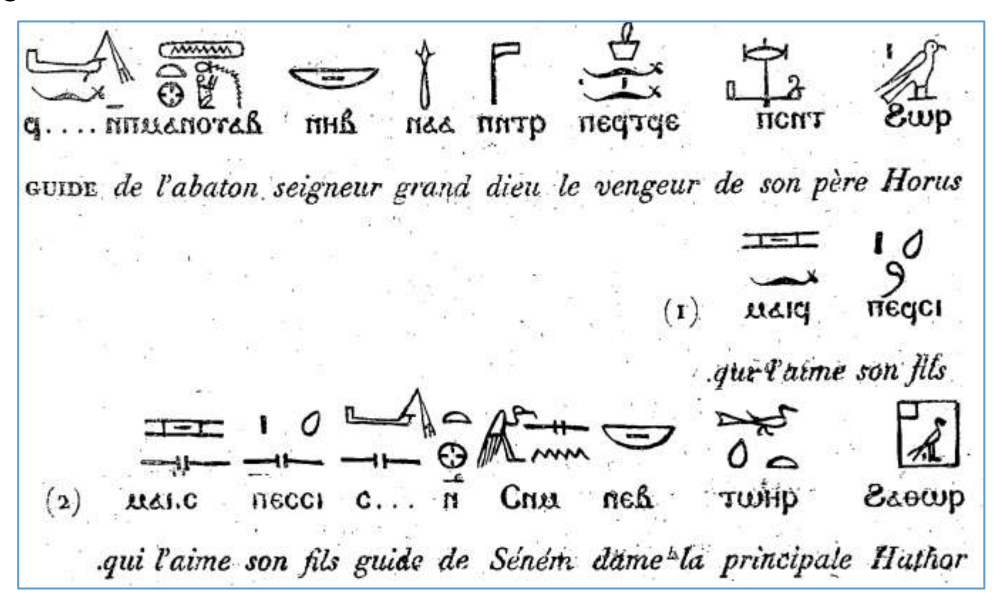
253. Quelques-uns de ces signes de verbes se rattachent cependant encore assez directement à la méthode mimique. Tels sont :

1° un bras humain tenant un vase destiné à contenir le vin le plus ordinaire des offrandes, exprime le verbe ⲙⲟⲓ, ⲙⲁ, donner en présent, *présenter en offrande*, *offrir :*



(1)(2)

2° un bras tenant un fouet, devint le signe tropique de l'idée *conduire*, *diriger* :

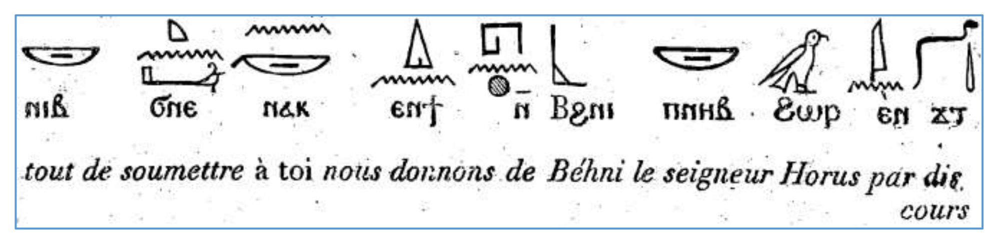


1 Bas-reliefs représentant l'offrande du vin, passim.

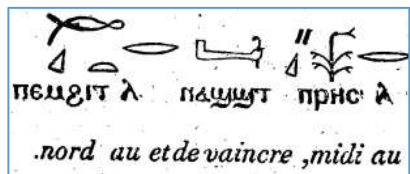
2 Philométor offrant une couronne à la déesse Hathôr ; Philæ, 9° colonne de l'édifice de droite, après !e 1er pylône.

(1)(2)

3° , linéaire : un bras tenant le casse-tête ou massue, la plus ancienne des armes égyptiennes, exprime le verbe ⲡⲁϣϣⲧ être *fort*, *être vainqueur*, *être le plus fort*, d'où dérivent les formes Coptes ⲡⲁϣⲧ et ⲡϣϯ

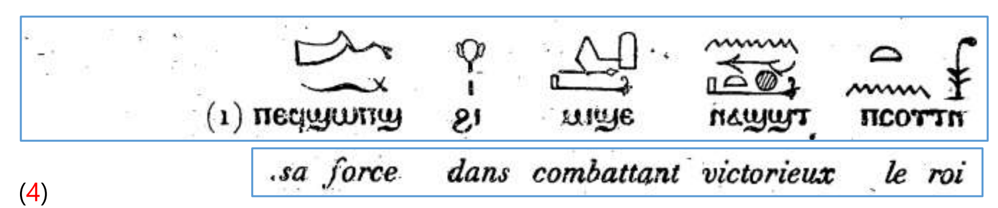


« Le dieu Horus, seigneur de Benhi,
« dit : Nous t'accordons la conquête du
« midi et la victoire dans le nord (3). »



Ce même verbe symbolique devint, comme on le verra bientôt, le déterminatif générique d'une certaine classe de verbes actifs.

4° deux Bras armés l'un d'un bouclier, l'autre d'une lance, remplacent dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques le verbe ⲙⲓϣⲉ, ⲙⲓϣⲓ *combattre*, *pugnare*.



(4)

5° deux bras tenant un gouvernail , ϩⲉⲙⲓ représentent les verbes ⲉⲣϩⲉⲙⲓ, ou ⲣϩⲉⲙⲉ, *conduire un navire*, *piloter* ou *diriger un vaisseau*, ⲉⲣϩⲱⲧ *naviguer*,

---

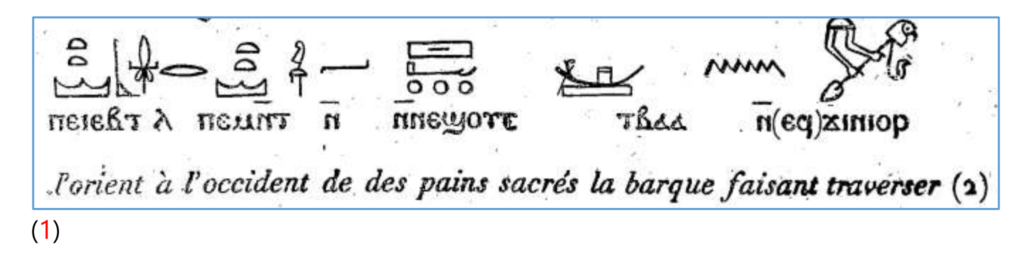
1 Même édifice, architrave de la 3° à la 4° colonne.

2 Édifice de droite, après le 1er pylône, à Philæ, architrave de la 3° à la 4° colonne.

3 Stèle du prince d'Éthiopie Sataoui, sur le rocher d'Ibsamboul.

4 Bas-reliefs historiques du grand temple d'Ibsamboul.

ou même ϫⲓⲛⲓⲟⲣ *transfretare* ; ce caractère s'abrège linéairement de la manière suivant

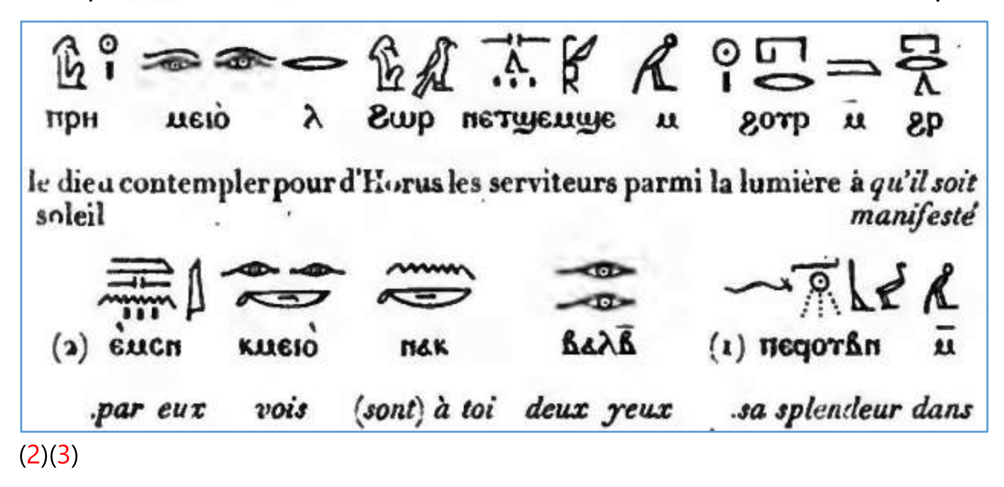


(1)

254. Il est évident que tous ces signes, ou verbes tropiques, tiennent la place d'anciens caractères figuratifs représentant l'image complète et en pied d'un homme faisant une offrande, dirigeant un être quelconque avec le fouet, menaçant de sa massue, dans l'action de combattre, ou maniant le gouvernail d'un vaisseau ; que c'est enfin dans un simple but d'abréviation qu'on les réduisit ensuite à leur partie essentielle, réduction qui a fait passer ces caractères d'abord mimiques dans la classe des signes symboliques.

Un bien plus grand nombre de verbes attributifs ont été exprimés par une sorte de métonymie, c'est-à-dire en peignant le moyen ou l'instrument de l'action pour noter l'idée de l'action elle-même. Ainsi :

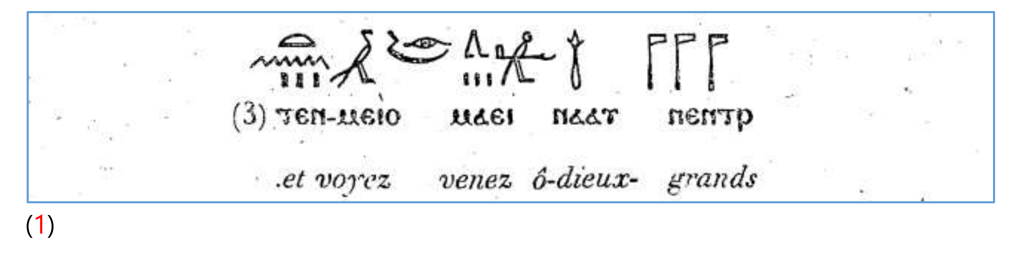
1° ou ; les deux yeux de l'homme tenaient lieu du verbe phonétique ⲙⲉⲓⲟ, ⲙⲉⲓⲱ ou ⲙⲓⲱ, *voir*, *considérer*, *contempler* ;



(2)(3)

1 Rituel funéraire hiéroglyphique, Ire partie, chapitre 2.
2 Stèle du Musée de Berlin, n° 1368 du catalogue de la vente Passalacqua.
3 Coffret funéraire du Musée du Louvre.

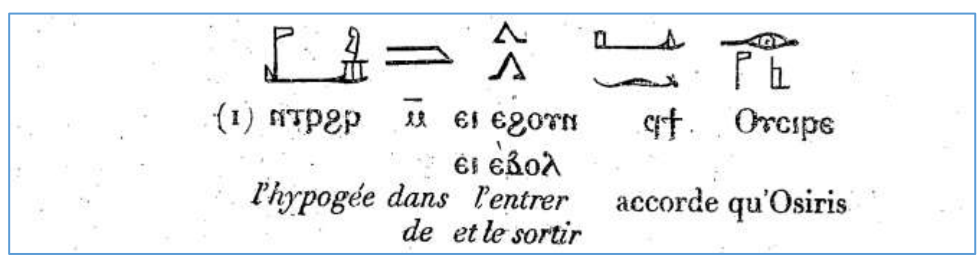
2° , linéaire , deux jambes marchant dans la direction de la ligne d'écriture dont elles font partie, expriment soit le verbe ı ou ει *aller*, *venir* :


(3) ϯεn-ϻεıο ϻαεı nααϯ nεnϯp
.et voyez venez ô-dieux- grands

(1)

Soit même le verbe ı εϩοϒn, ει εϩοϒn, ENTRER, INTROIRE, lorsqu'il est employé en opposition avec le suivant :

3° , linéaire , hiératique. . . ; deux jambes dirigées en sens inverse des autres caractères de la ligne d'écriture tiennent lieu du verbe ı εϐολ, ει εϐολ, *sortir*, *exire* :


(1) ηϯpεp ϻ ει εϩοϒn ϥϯ Οϒcıpε
ει εϐολ
l'hypogée dans l'entrer accorde qu'Osiris
de et le sortir

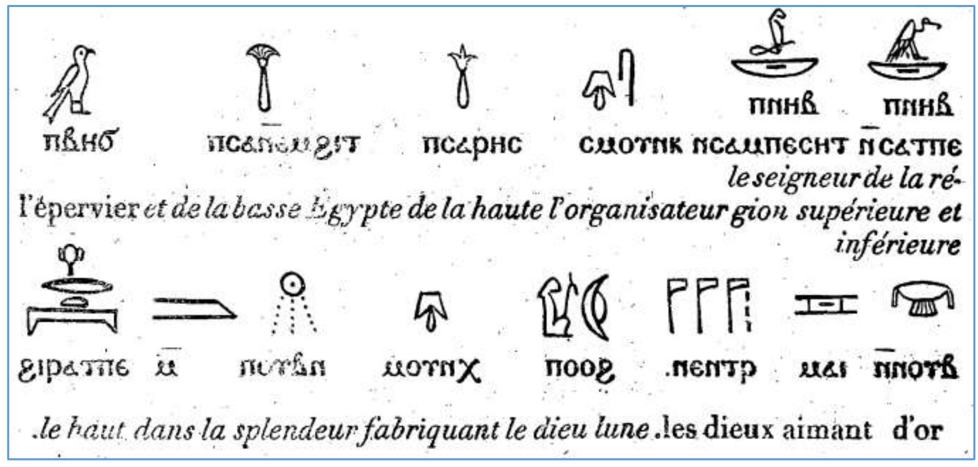
(2) « Qu'Osiris lui accordé d'entrer dans l'hypogée et d'en sortir. »

Ces deux verbes tropiques ne sont que des réductions des deux verbes mimiques cités ci-dessus sous les numéros 1 et 2.

4° , , un maillet, où autre instrument de sculpture ou d'architecture, exprime le verbe ϻοϒnϫ, ϻοϒnκ, *fabriquer*, *façonner*, *organiser* :

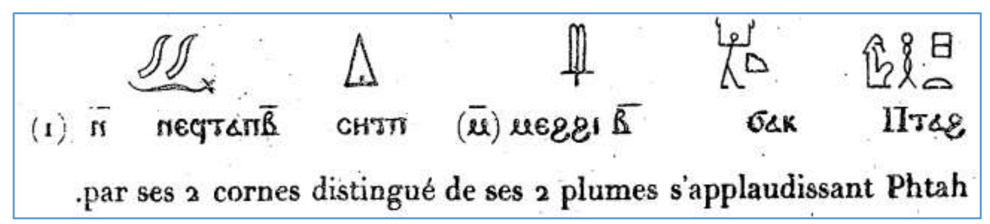
1 Dédicace du temple d'Amada.

2 Titres du roi Nectanébo, propylon du grand temple d'Isis à Philae.



« Le dieu Lunus qui produit la clarté dans le haut du ciel (1). »

5° un niveau d'architecte, signe presque toujours phonétique, répond, lorsqu'il est tracé isolément et pris comme caractère symbolique, aux verbes , , , *être goûté*, *goûter*, *éprouver*, *être choisi*, *être distingué*.



(2) C'est-à-dire : « Le dieu Phtah qui s'applaudit de sa coiffure surmontée de deux plumes, et que distinguent ses deux cornes. »

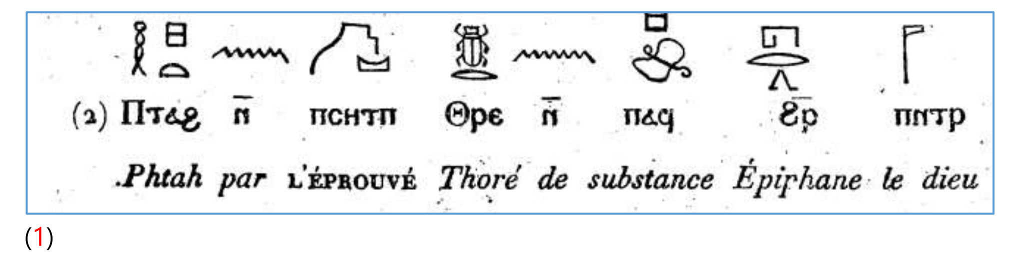
Ce passage se rapporte à la coiffure ordinaire de cette grande divinité , sous les noms de Phtah, de Phtah *Sakri* ou *Socharis* et sous celui de Tothoumen.

6° , linéaire , une sorte d'éprouvette, instrument dont se servaient les Égyptiens pour connaître la dureté des pierres ou d'autres corps, et pour percer les matières dures, exprime le verbe *éprouver*, et par suite le verbe *approuver* dans les textes hiéroglyphiques. Ce symbole représente, comme le précédent, le verbe

1 Inscriptions du temple de Thôth à Médinet-Habou.

2 Inscription de la porte principale du temple de Phtah à Ghirché-Hassan.

dans l'acceptation de δοκιμάζειν, ἐκλέγειν ; le signe placé sous l'éprouvette, figure le roc ou la pierre soumise à l'action de l'instrument.



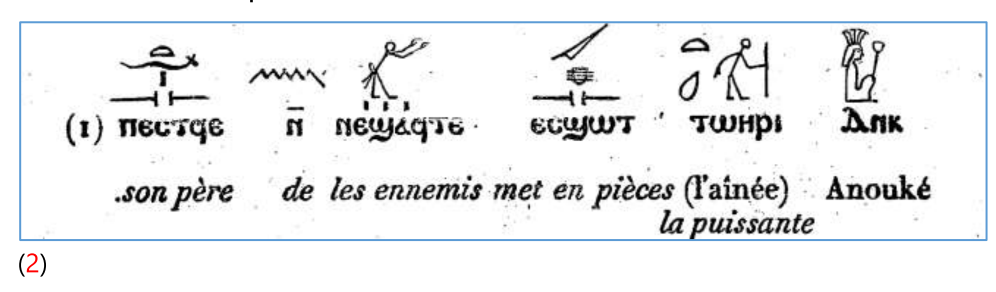
(1)

Ces titres font partie de la légende royale de Ptolémée Épiphane sur les grands monuments de l'Égypte, et celui d'*éprouvé par Phtah* ou *approuvé par Phtah* ὃν ὁ Ἥφαιστος ἐδοκίμαζεν, que l'Inscription de Rosette donne au même prince, a été rendu phonétiquement par le verbe ⲥⲧⲡ, ⲥⲱⲧⲡ, dans la seconde ligne du texte démotique.

« Celui que Phtah a éprouvé et auquel le Soleil a donné la victoire ».

255. Quelques verbes attributifs furent exprimés tropiquement par un groupe de deux signes. Tels .sont :

1° *mettre en pièces*, *égorger*, ϣⲱⲧ, ϣⲁⲁⲧ, symbolisé par un *glaive* ou *couteau* placé au-dessus d'une pièce de viande, (la partie du corps d'un animal où se trouvent les côtes), provenant d'une victime.

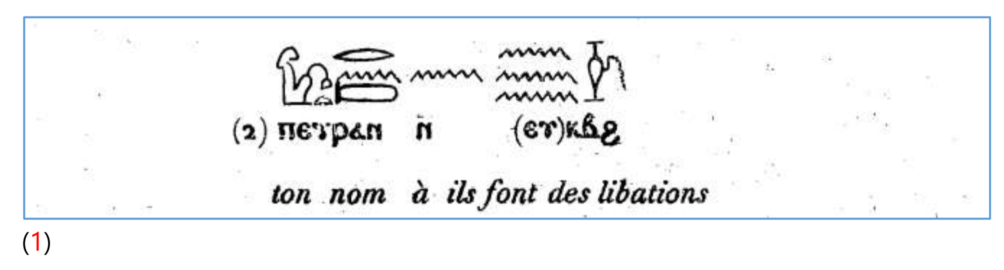


(2)

1 Inscriptions de Philæ et de Karnac.

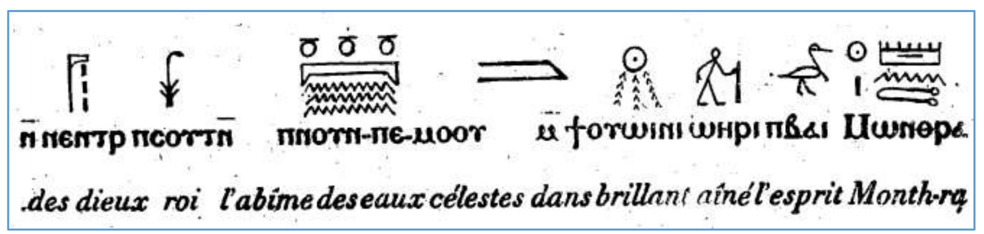
2 Grand temple de Philæ, édifice à droite, après le 1er pylône, bas-relief de In 9° colonne.

2° un *vase à libation* et le signe de l'eau groupés répondent au verbe phonétique ⲕⲃϩ ou ⲟⲃϩ, *faire une libation, libare*.



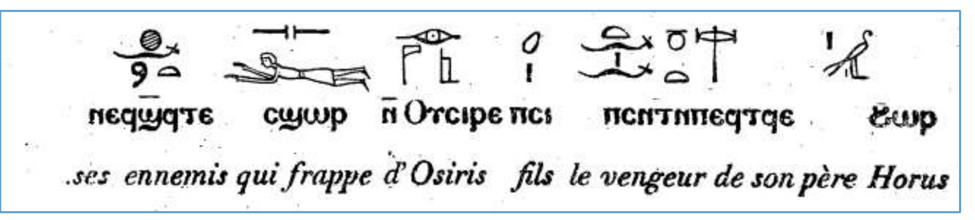
(1)

256. Tantôt on exprimait un verbe attributif en peignant, au lieu de l'action même, la cause qui la produisait : ainsi l'image conventionnelle de la lumière , linéaire ou , servait à rappeler l'idée *briller*, *resplendir*, ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ, ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, ⲉⲣⲟⲩⲱⲓⲛⲓ, ϯⲟⲩⲱⲓⲛⲓ. Exemple :



« Le dieu Mouth-ra le premier des esprits, qui brillait dans le liquide primordial, le roi des dieux (2). »

257. Tantôt aussi on rappelait l'idée d'une action en figurant le résultat de cette action elle-même, ou l'objet sur lequel tombait l'action : ainsi linéaire , un homme renversé, servait à exprimer les verbes ϣⲱⲣ, ϣⲁⲣⲓ, *frapper*.

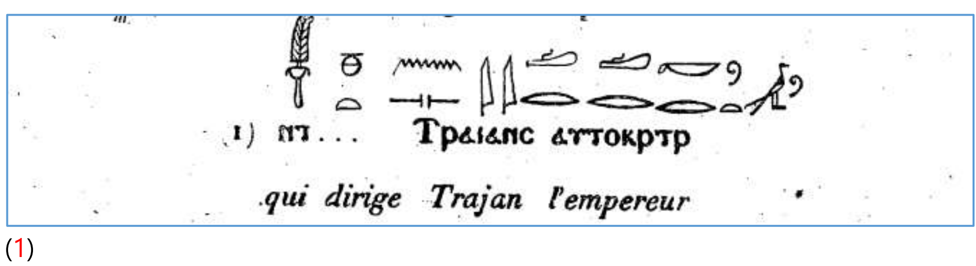


« Horus, le vengeur de son père, fils d'Osiris et qui frappe les ennemis de son père (3). »

---

1 Inscriptions du tombeau de la reine Théti, vallée de Hadji-Ahmed, à Thèbes.
2 Inscription d'un bas-relief du pylône des Lagides à Médinet-Habou.
3 Inscriptions du temple d'Hathôr et de Thméi à Thèbes, rive occidentale.

258. Plusieurs verbes attributifs furent rendus symboliquement par l'image des insignes caractéristiques des individus auxquels il appartenait d'exécuter l'action exprimée par le verbe : ainsi un *chasse-mouche* formé d'une longue plume d'autruche richement emmanchée, insigne ordinaire des princes de race royale et des premiers fonctionnaires de l'État, fut souvent employé dans le même sens que le verbe symbolique précité , *conduire*, *diriger*. Exemple :

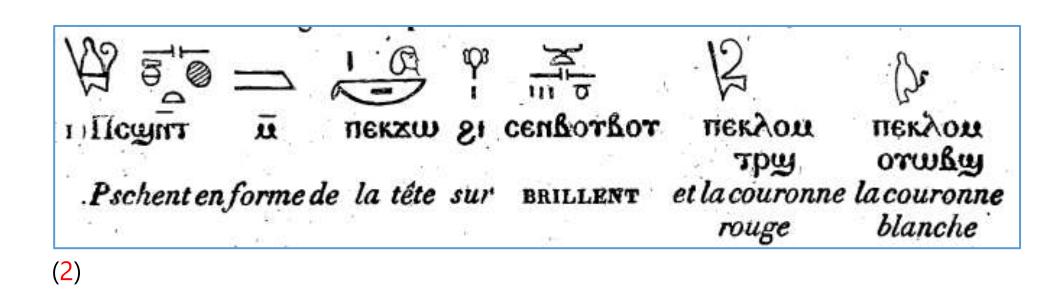


(1)

259. On usa aussi fort habituellement de caractères métaphoriques c'est-à-dire qu'on rappelait l'idée d'une action, ou d'une manière d'être, au moyen des images d'objets qui se trouvaient dans un certain rapport avec l'idée qu'il s'agissait d'exprimer. En voici des exemples :



	deux cornes remplaçaient par métaphore, dans les textes hiéroglyphiques le verbe **ⲃⲟⲩⲃⲟⲩ** *rayonner*, *resplendir*, *briller*, parce que chez les peuples orientaux on trouvait une analogie marquée entre les cornes et les rayons du soleil.



(2)

---

1 Cartouche de l'empereur Trajan, galerie de Thyphonium de Dendérah. Ce titre est ordinairement exprimé dans les autres cartouches par ou .

2 Paroles de l'empereur Tibère an dieu Horu ; bas-relief du temple d'Hathôr, à Philae.

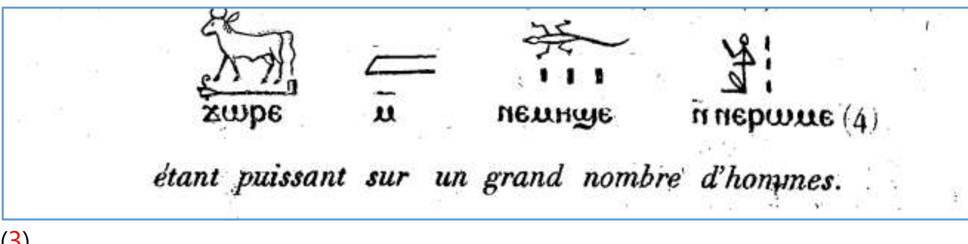
2° On exprimait l'idée ÊTRE SOUMIS, ÊTRE SUBJUGUÉ par l'image d'un *sceau* et de deux *fouets*, insignes de la puissance royale ; ce verbe symbolique est employé principalement dans les formules analogues à celle que nous citons ici :



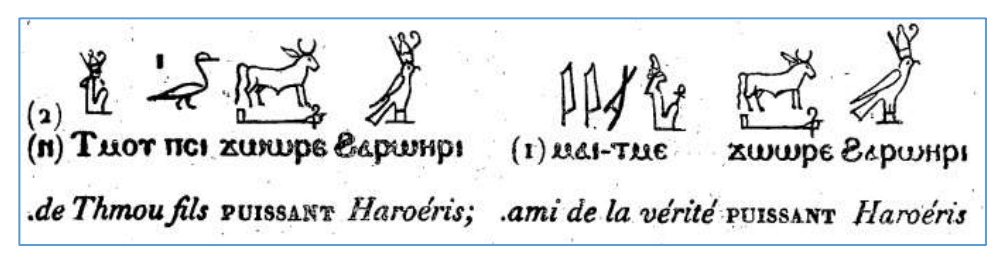
« Nous t'accordons le pouvoir de subjuguer et de renverser sous tes sandales toutes les contrées habitées par les barbares (1). »



3° un taureau devint le signe de l'idée ϫⲱⲣ ou ϫⲱⲱⲣⲉ *être fort*, *être puissant*, et, selon Horapollon, *être fort avec tempérance*, *être puissant avec modération*, Ἀνδρεῖον μετὰ σωφροσύνης (2), Exemple :



(3)



Ces deux derniers exemples sont des titres donnés aux Pharaons, et les formules initiales de la plupart des obélisques érigés par Rhamsès le Grand. Elles ont été rendues en langue grecque par les mots :

Ἀπόλλων κράτερος φιλαλήθης, Ἀπόλλων κράτερος υἱὸς Ἥρωνος

---

1 Légendes d'un bas-relief du Rhamesséum de Thèbes.

2 Hiéroglyphiques, livre I[er], hiérogl. 46.

3 Inscriptions historiques de Beit-Oualy.

Apollon LE PUISSANT *ami de la vérité*, *Apollon* LE PUISSANT *fils de Héron*, par Hermapion, dans la traduction qu'il donne d'un grand obélisque élevé par les ordres de Rhamsès le Grand, qu'il nomme Ῥάμεσης (1).

4° un vautour, oiseau emblème de la maternité, étendant ses ailes, servait à noter symboliquement les idées *diriger*, *protéger*.



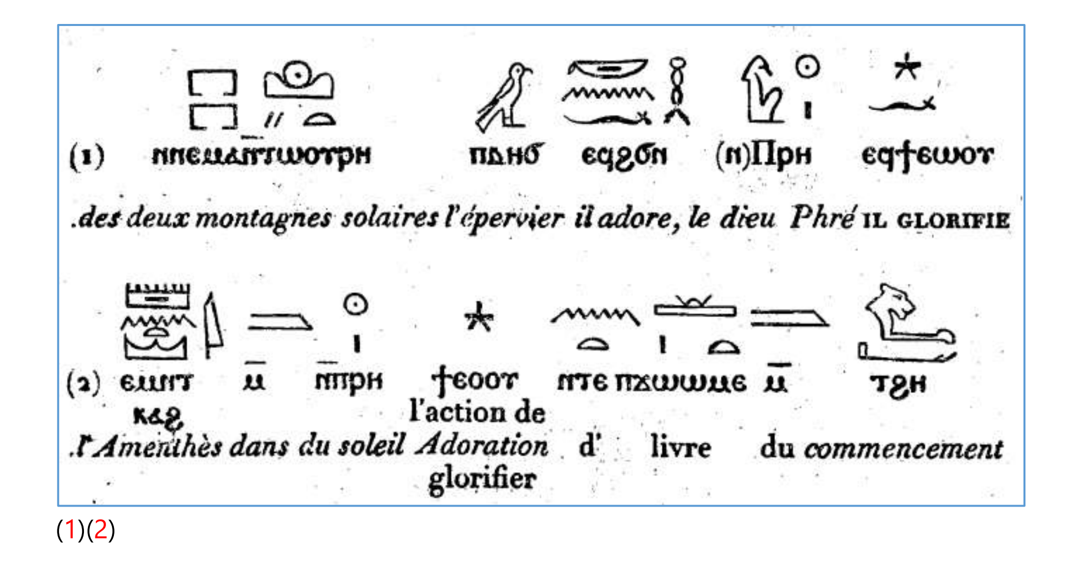
(2)

Cette valeur reconnue au vautour explique l'usage constant des sculpteurs égyptiens de placer, au-dessus de la tête du roi ou héros des grandes compositions historiques, un vautour planant dans le ciel, et qui semble ombrager le monarque sous ses ailes éployées. C'était exprimer métaphoriquement la protection des dieux qui accompagnait et dirigeait le conquérant.

5° une étoile a été quelquefois employée pour exprimer le verbe ϯⲉⲟⲟⲩ, ϯⲉⲱⲟⲩ, *glorifier*, *honorer*, *rendre honneur* : c'est probablement une pure abréviation du verbe précité qu'on devrait ranger dans la classe des verbes *figuratifs symboliques*.

1 Ammien Marcellin, liv. XVII, chap. 4.

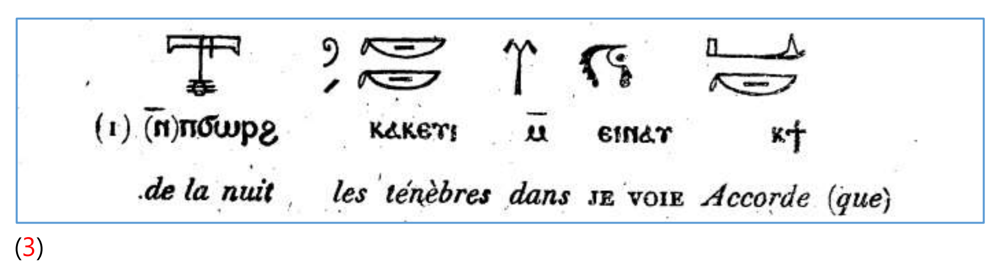
2 Architraves de l'édifice de droite, après le I[er] pylône, à Philae.



(1)(2)

260. Enfin un petit nombre de verbes attributifs furent rendus au moyen de similitudes si éloignées, qu'elles ne pouvaient avoir de fondement apparent que dans les croyances et les préjugés populaires : ces caractères appartiennent en réalité à la classe des signes que les anciens ont qualifiés d'énigmatiques : tels paraissent être

1° l'œil d'un épervier , employé dans les textes hiéroglyphiques à la place du verbe phonétique ⲛⲁⲩ *voir*, ou ⲙⲉⲓⲱ *voir*, *contempler* ; (consulter à ce sujet le livre Ier d'Horapollon, hiéroglyphe 6.)



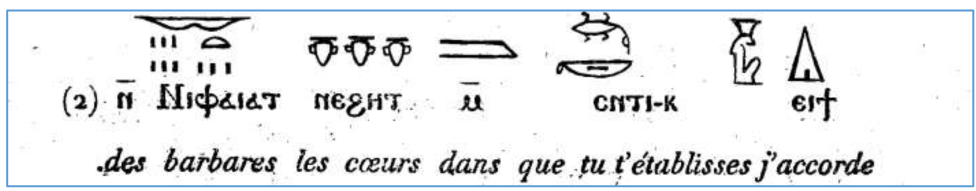
(3)

2° une oie plumée remplace le verbe phonétique ⲥⲛϯ, conservé dans le copte ⲥⲉⲛⲧⲉ, ⲥⲉⲛϯ, et qui signifie *fonder*, *établir*, *se fonder*, et *s'établir*, *être établi.*

1 Légende du premier tableau, du tombeau de Ménéphtah Ier.

2 Titre des louanges ou de la glorification du dieu soleil dans l'enfer égyptien, l'amenthis, c'est-à-dire la contrée occidentale, sculptée dans le premier corridor de la plupart des tombeaux royaux à Biban-el-Molouk.

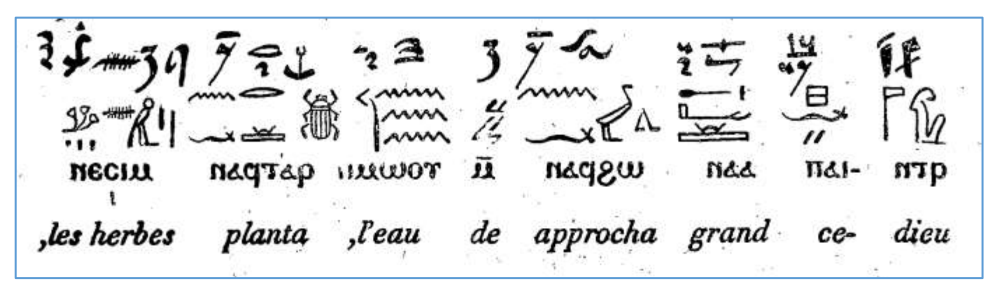
3 Prière au dieu Thôth-Lunus, ou le dieu Lune. Stèle d'adoration à cette divinit ; Musée de Turin.

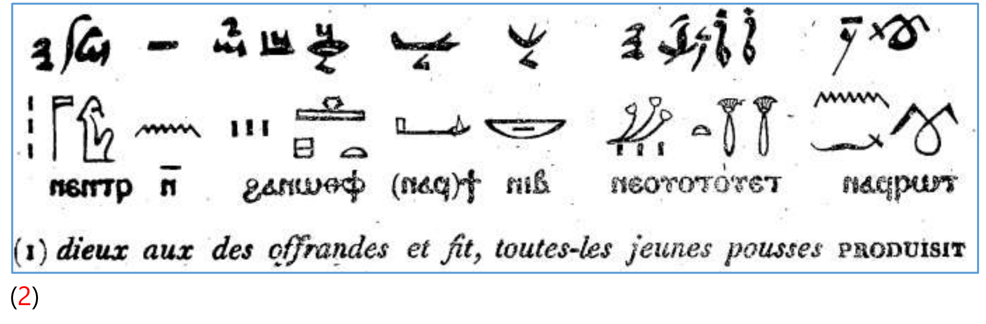


(1) « Je t'établis-dans les cœurs des barbares. »

Ces paroles que la déesse Mouth adresse à Rhamsès le Grand, et que d'autres divinités répètent à ses successeurs ou à ses devanciers, promettent, sans doute, au Pharaon, l'amour ou l'attachement des nations étrangères soumises à son sceptre.

3° cet instrument inconnu et dont nous ne saurions déterminer l'usage, quoique le Musée du Louvre en possède un pareil parfaitement conservé, tenait dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques la place du verbe phonétique ⲣⲱⲧ, *germer*, *planter*, *produire*, auquel il sert aussi de déterminatif :



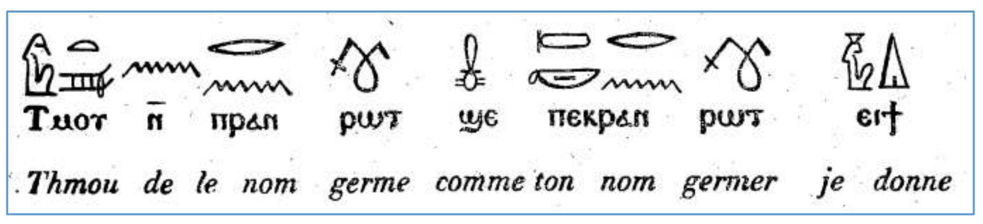


(2)

Voici un second exemple dans lequel le même symbole se montre, mais dans le sens de *germer*

1 Légende d'un bas-relief du Rhamesséum de Thèbes.

2 Rituel funéraire hiératique du Louvre, n° 1, fol. 24. Rituels hiéroglyph. partie correspondante.



« J'accorde que ton nom se répande dans le monde comme celui du dieu *Thmou*, où *Athmou* (1). »

C. *Verbes attributifs phonétiques.*

261. La plus grande partie des verbes concrets de la langue égyptienne furent exprimés, dans les textes antiques, au moyen des signes de son qui, combinés entre eux, représentaient les voix et les articulations de ces mots, tout aussi exactement que purent le faire les Hébreux et les Phéniciens, en se servant de leurs écritures nationales ; car ces peuples, comme les anciens Égyptiens, supprimaient en écrivant la plupart des voyelles médiales des mots. Cette suppression des voyelles est à très-peu près la seule différence qui distingue les verbes égyptiens écrits en signes hiéroglyphiques ou hiératiques, des mêmes verbes employés dans les textes coptes où on les retrouve écrits avec des lettres d'un alphabet presque entièrement d'origine grecque. Le tableau suivant, contenant une série de verbes écrits en hiéroglyphes phonétiques, comparés avec leurs analogues coptes, servira de preuve à la vérité de cette proposition.

1 Paroles de la déesse Thméi à Rhamsès le Grand, bas-relief du Rhamesséum.

VERBE HIÉROGLYPHIQUE	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES	VERBE COPTE CORRESPONDANT.	SIGNIFICATION
	ⲙⲣⲉ,	ⲙⲉⲣⲉ,	*Chérir, diligere.*
	ⲙⲁⲓ,	ⲙⲁⲓ,	*Aimer, amare.*
	ⲟⲛϩ,	ⲥⲱⲛϩ,	*Lier, attacher.*
	ⲥⲧⲟⲧ,	ⲥⲧⲟ̀ⲧ,	*Trembler.*
	ⲑⲙⲁⲓ,	ⲑⲙⲁⲓⲟ.	*Justifier, distribuer la justice.*
	ⲙϩ,	ⲙⲉϩ,	*Remplir.*
	ⲙⲟⲩⲓ.ⲙⲟⲩⲉ,	ⲙⲟⲩⲉ,	*Resplendir.*
	ϩⲃⲧ,	ϩⲃⲏⲧⲉ,	*Écumer, spumare.*
	ⲟϭⲣ,	ϭⲣⲟ,	*Vaincre.*
	ⲱⲛϧ,	ⲱⲛϧ,	*Vivre.*
	ⲥⲛϣ,	ⲥⲁⲛϣ,	*Nourrir, allaiter.*
	ⲙⲥ,	ⲙⲁⲥ, ⲙⲉⲥ,	*Enfanter.*
	ⲣϧ,	ⲣⲱϧ, ⲣⲁϧ,	*Laver.*
	ϩⲥ,	ϩⲱⲥ,	*Chanter, canere.*
	ⲧⲏ.ϯ,	ϯ,	*Donner, dare.*
	ϭⲥϭⲥ,	ϭⲟⲥϭⲉⲥ,	*Sauter, danser.*

262. Ou voit en effet par ces divers exemples tirés de textes hiéroglyphiques de toutes les époques connues, que les verbes égyptiens phonétiques ne diffèrent des verbes coptes :

1° que par l'absence de quelques voyelles qu'on négligeait de noter, ce dont on trouve d'ailleurs de nombreux exemples dans les textes coptes du dialecte thébain, comme : ϭⲙ̄, ϩ̄ⲃⲥ, ⲧ̄ⲃϩ, ϣⲗ, etc. pour ϭⲉⲙ, *invenire*, ϩⲱⲃⲥ, *tegere*, ⲧⲱⲃϩ, *orare*, ϣⲱⲗ ou ϣⲉⲗ, *spoliare*, etc.;

2° Que parle déplacement des consonnes radicales, sorte de métathèse dont les verbes coptes ne sont point exempts eux-mêmes.

La plupart des verbes phonétiques que nous venons de citer, se montrent dans les textes égyptiens, surtout lorsqu'ils entrent en composition, sans qu'aucune marque particulière annonce leur qualité de verbe ; les signes de temps et de personnes peuvent seuls l'indiquer suffisamment. Toutefois, un très-grand nombre de verbes

égyptiens sont accompagnés de caractères auxiliaires que nous ferons connaître dans le paragraphe suivant ; mais ces caractères n'ont d'autre destination que celle d'éclaircir ou de rendre plus sensible l'idée même de l'action exprimée par le verbe.

§ III Des déterminatifs des verbes.

263. On a vu, dans le chapitre IV, que les Égyptiens, dans le but de déterminer plus clairement et la signification des noms écrits avec des signes phonétiques, et leur prononciation elle-même, joignirent aux caractères de son, des caractères-images qui fixaient invariablement l'acception dans laquelle on-devait prendre le groupe entier.

La suppression des voyelles médiales ayant lieu dans la transcription des verbes, comme dans la transcription des noms, il devint nécessaire de joindre aussi aux groupes phonétiques qui les représentaient, des signes déterminatifs indiquant leur prononciation, en rappelant plus ou moins directement, par une image, le genre d'action ou d'état exprimé par chaque mot-verbe en particulier.

Ces signes déterminatifs sont pris dans les deux grandes classes de caractères idéographiques usités dans l'écriture sacrée. Les uns furent des *déterminatifs mimiques* ou *figuratifs*, et les autres des *caractères déterminatifs tropiques* ou *symboliques*. La nature de l'idée exprimée par le verbe, réglait le choix d'un déterminatif appartenant à l'une ou à l'autre classé.

A. *Déterminatifs mimiques.*

264. Si le verbe était le signe oral d'une action ou d'une manière d'être, facile à figurer au propre par le secours du dessin, on traçait cette image plus ou moins détaillée, à la suite du groupe de caractères de son représentant le mot de la langue parlée : dans ce cas le caractère-image est un *déterminatif mimique*.

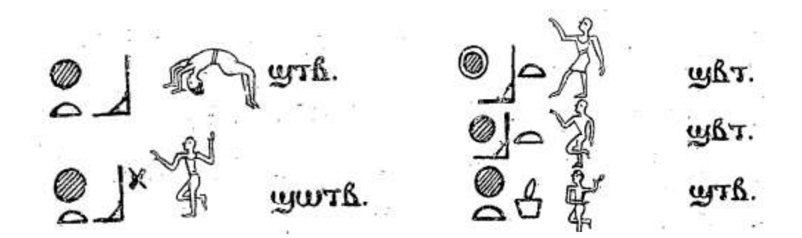
Nous réunirons ici une série de verbes phonétiques d'action ou d'état, suivis de leurs déterminatifs habituels, véritables tableaux dont la présence lève toute incertitude sur la signification du groupe phonétique pris isolément et privé des marques de temps ou de personne. Le nombre des verbes déterminés mimiquement n'a pu, naturellement, être fort considérable.

VERBE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	VERBE COPTE ÉQUIVALANT.	SIGNIFICATION.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.
	ⲙⲥ,	ⲙⲉⲥ,	*Enfanter*,	Une *femme qui accouche.*

VERBE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES	VERBE COPTE ÉQUIVALANT.	SIGNIFICATION.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.
	ⲡⲱⲡⲱ.ⲫⲱⲫ, ⲫⲱⲫⲱ,	. . . .	*Accoucher*,	Une *femme* qui *accouche*.
	ⲙⲛ,	ⲙⲟⲛⲓ ⲙⲟⲛⲉ,	*Nourrir*,	Une *femme allaitant un enfant*.
	ⲣⲛⲛ,	. . . .	*Élever, éduquer*,	Une *femme tenant un enfant*.
	ⲱⲱϥⲉ,	ⲱϥⲉ.	*Châtier*,	Un *homme frappant d'un bâton*.
	ϩⲓ,	ϩⲓ,	*Triturer, battre, frapper*,	*Idem*.
	ϩⲉ,	. . . .	*Arracher le lin*,	*Homme tenant des tiges de lin*.
	ⲱϣ,	ⲱϣ,	*Crier, appeler, invoquer*,	*Homme dans l'attitude de parler à voix haute*.
	ⲁⲁϣ,	ⲁϣ,	*Suspendre*, élever en haut,	*Homme levant ses bras vers le ciel*.
	ⲁⲁϣ,	ⲁϣ,	*Suspendre*, élever en haut,	*Homme levant ses bras*.
	ⲱϣ,	ⲱϣ (ⲉⲃⲟⲗ),	*Invoquer*,	*Homme dans une attitude suppliante*.
	ⲧⲣϥ,	ⲧⲁ̀ⲣ,	*Sauter, danser*,	*Homme dansant*.

VERBE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	VERBE COPTE ÉQUIVALENT.	SIGNIFICATION.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.
	ϯⲱⲟⲩ.ϯⲉⲱⲟⲩ,	ϯⲉⲱⲟⲩ.ϯⲱⲟⲩ,	*Glorifier,*	*Homme dans une attitude d'adoration.*
	ϩⲥ ϩⲙⲥ,	ϩⲉⲙⲥⲓ,	*Être assis,*	Un homme assis à l'égyptienne.
	ϩⲱⲥ,	ϩⲱⲥ,	*Chanter,*	Une femme accroupie chantant et battant la mesure avec ses mains.
	ⲥϣⲧ,	. . . .	*Tomber,*	Un homme tombant.
	ⲁⲙⲛ,	ⲁⲙⲟⲛⲓ,	*Envelopper, cacher, être caché,*	Un homme enveloppé dans un manteau.
	ϩⲛ, ϩⲱⲛ,	(analog.)ϩⲟⲛⲧ,	*Adorer,*	Homme dans une attitude d'adoration.
	ϩⲥ, ϩⲙⲥ,	ϩⲉⲙⲥⲓ,	*Être assis, s'asseoir,*	Personnage assis sur un fauteuil.
	ⲣⲱⲧⲃ,	ⲣⲱⲧⲉⲃ,	*Être renversé,*	Homme renversé sur la terre.

265. La plupart de ces déterminatifs conservent, surtout dans les textes hiéroglyphiques linéaires, les mêmes formes générales plus ou moins développées ; toutefois quelques-uns, comme celui du verbe *être assis*, prennent des déterminatifs variés ; et ces déterminatifs diffèrent d'autant plus les uns des autres, que l'action exprimée par le verbe peut être exécutée d'un plus grand nombre de manières diversifiées. Nous citerons pour exemple le déterminatif varié que peut recevoir le verbe égyptien ϣⲧⲃ ou ϣⲃⲧ, *faire des tours de force*, *faire le métier de sauteur*, *de danseur* ou *de baladin* :



Nous pouvons citer enfin, comme une sorte d'exception, un verbe déterminé *figurativement* par un groupe de deux figures mises en action, c'est le verbe ϣⲱⲣ, ou sa forme transitive ⲥϣⲱⲣ *faire frapper*, à la suite duquel on a dessiné un patient incliné, recevant sur son dos les coups de bâton que lui donne un personnage debout, ce verbe déterminé ainsi par un tableau complet est employé dans l'invocation suivante :



« O sauveu, ô toi Osiris ! en cet heureux jour, tu as fait frapper l'ennemi par ton fils Horus » (1)

Cette phrase, dont la dernière partie présente une construction assez embarrassée, bien que dans le génie de la langue égyptienne, se lit sur la base d'une statuette d'Osiris, en serpentine dure, qui fait partie du Musée des Studi, à Naples, sous le n° 193.

B. *Des déterminatifs tropiques.*

266. Dans l'impossibilité de bien préciser la signification de la plupart des verbes attributifs phonétiques, en représentant l'action, ou l'état qu'ils expriment, par un caractère figuratif additionnel, on recourut aux signes tropiques de toutes les espèces, et l'on parvint ainsi, au moyen des images d'objets en rapport aussi direct que

1 Le groupe ou nous paraît répondre au pronom copte ϩⲱⲕ ou ϩⲱⲱⲕ *toi-même*. féminin ϩⲱⲧ. ϩⲱⲱⲧ *toi-même* (femme).

possible avec l'idée dont le verbe était le signe oral, à donner un plus haut degré de clarté aux notations phonétiques.

Les déterminatifs tropiques sont ou *spéciaux*, c'est-à-dire, attachés à un seul verbe, ou *génériques*, c'est-à-dire, propres à déterminer une série de verbes plus ou moins étendue.

I. *Déterminatifs spéciaux.*

267. Les déterminatifs tropiques spéciaux peuvent se partager en plusieurs classes, d'après leur liaison plus ou moins directe avec l'idée exprimée par le verbe phonétique auquel ils sont accouplés.

1° Un grand nombre de déterminatifs spéciaux représentent le moyen ou l'instrument de l'action :

VERBE HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	VERBE COPTE CORRESPONDANT.	SIGNIFICATION.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.
	ϣϣ,	ϣωϣ,	*Égaliser, équilibrer,*	Un *aplomb* ou *niveau* d'architecte.
	πει.φει,	πει.φει,	*S'élever en haut, sauter, voler,*	Une ou deux *ailes.*

VERBE HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	VERBE COPTE CORRESPONDANT.	SIGNIFICATION.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.
	ⲱⲡ.ⲁⲁⲡ,	....	*S'élever en haut, grandir, être haut,*	Une *aile.*
	ϩⲡⲧ,	ϩⲱⲧⲡ,	*Joindre, unir, rassembler,*	*Deux bras se rapprochant.*
	ⲧⲥ.ⲃⲥ,	ⲃⲁⲥ,	*Scier,*	Une *scie,*
	ⲕⲗⲟⲥ,	racine ⲕⲱⲗ,	*Ensevelir, envelopper de bandelettes,*	*Le lit* funèbre et un *paquet* ou *lien.*
	ⲕⲥ,	ⲕⲱⲥ,	*Embaumer un cadavre, ensevelir,*	*Instrument* d'embaumement et un *paquet* ou *lien.*
	ⲙⲛⲉ,	ⲙⲟⲟⲛⲉ, ⲙⲟⲛⲓ,	*Débarquer, arriver au port, s'arrêter,*	Le *piquet* pour arrêter la barque au rivage.
	ⲱⲥϧ,	ⲱⲥϧ,	*Moissonner,*	Une faucille.
	ⲙⲉⲓⲱ,	(anal. ⲙⲉⲉⲩⲓ)	*Considérer, contempler, voir,*	*Les prunelles de l'œil.*
	id., abrév.	*idem,*		
	ⲥϣⲧ,	ⲥⲉϣⲧ,	*Prendre au filet,*	*Un filet* tendu.
	ⲙⲁⲛⲁ,	ⲙⲟⲟⲛⲉ.ⲙⲁⲁⲛⲓ,	*Nourrir,*	Deux *mamelles.*
	ⲙⲛϫ,	ⲙⲟⲩⲛⲕ,	*Fabriquer, travailler,*	Un *maillet.*
	ϣⲧⲙ.ϧⲧⲙ,	ϣⲧⲁⲙ.ϣⲑⲁⲙ,	*Clore, fermer, sceller,*	Un *sceau* ou *cachet.*

VERBE HIÉROGLYPHIQUE DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES	VERBE COPTE CORRESPONDANT.	SIGNIFICATION.	OBJET SERVANT DE DÉTERMINATIF.
	ⲥⲁⲧ,	ⲥⲁϯ,	*Conduire une barque à la cordelle, remorquer,*	Un *fil*, ou *corde*, entortillé.
	ⲥϣⲧ,	ⲥⲉϣⲧ,	*Prendre au filet,*	*Un filet.*
	ⲥⲕⲁ,	ⲥⲕⲁⲓ.ⲥϫⲁⲓ,	*Labourer,*	*Une charrue.*
	ⲥⲛⲟⲩⲥ	ⲥⲁⲛⲟⲩϣ,	*Allaiter,*	*Gouttes de lait.*
	ϣⲉ.ϣⲓ,	ϣⲉ.ϣⲓ,	*Mesurer,*	*Un boisseau.*
	ⲕⲱⲧ,	ⲕⲱⲧ,	*Bâtir, construire un édifice,*	Une *truelle* ou un *maillet.*
	ⲣⲙ,	ⲣⲓⲙⲉ.ⲣⲓⲙ,	*Pleurer,*	*OEil pleurant.*
	ϩⲟⲧ,	ϩⲟⲧ,	*fiancer, marier,*	Un *lien.*

2° D'autres verbes attributifs furent déterminés tropiquement par l'image de l'objet sur lequel tombait l'action exprimée par le verbe :

	ϣⲣ,	ϣⲱⲣ.ϣⲁⲣⲓ,	*Frapper violemment, blesser,*	*Un homme renversé* la face contre terre.
	ⲥϣⲣ,	. . . .	Faire frapper, faire blesser,	Un *homme tombant* la tête fendue d'un coup de hache.
	ⲟⲩⲱⲛ,	ⲟⲩⲱⲛ,	*Ouvrir,*	*Un battant* de porte.
	ⲥϣ,	anal. ⲥⲉϣⲧ,	*Fermer,*	*Un battant* de porte.

	ⲥⲛϣⲛ,	ⲥⲁⲛϣ,	*Nourrir, allaiter,*	*Un enfant.*
	ⲛⲓϥ,	ⲛⲓϥⲉ.ⲛⲓϥⲓ,	Souffler,	Une voile attachée au mât d'un vaisseau.
	ϩⲱⲟⲧⲃ̅,	ϩⲱⲧⲉⲃ, ϧⲱⲧⲉⲃ,	*Tuer, égorger, mettre à mort,*	Un barbare étendu mort.
	ϩⲟⲧⲃ̅,	ϩⲱⲧⲉⲃ, ϩⲱⲧⲃ̅,	*Idem,*	Variante du déterminatif.

3° On peignait aussi quelquefois, comme déterminatif, l'objet résultant de l'action exprimée par le verbe :

	ⲙⲥ,	ⲙⲉⲥ.ⲙⲓⲥⲓ,	Enfanter,	*Un enfant.*
	ⲥⲁⲧ,	ⲥⲁϯ,	Filer,	*Un brin de fil.*
	ⲱⲥϧ,	ⲱⲥϧ,	Moissonner,	*Des grains de blé.*
	ⲕⲱⲥ,	ⲕⲱⲥ,	*Ensevelir, embaumer,*	Un paquet renfermant des objets embaumés, entouré de bandelettes.

4° Certains verbes furent déterminés *métaphoriquement*, par les images d'objets offrant des rapports marqués de similitude avec l'action ou la manière d'être exprimée par le verbe :

	ⲥⲉⲃ.ⲥⲱⲃ,	ⲥⲱⲃ.ⲥⲉⲃ,	*Être rusé, être fin, adroit,*	Un *renard* ou un *chacal.*
	ϭⲛⲧ,	ϭⲱⲛⲧ,	*S'irriter, être en colère, être furieux,*	Un singe cynocéphale
	ϭⲛⲧ,	ϭⲱⲛⲧ,	Variante du même,	*Idem.*

	ϩⲙ,	ϩⲙⲉ (pélican),	*Pécher*, prendre du poisson,	Un oiseau saisissant du poisson.
	ϩⲙ,	....	*Idem*,	Variante du même.
	ⲧϣⲣ,	ⲧⲣⲉϣ,	*Être rouge, rougir*,	Une espèce d'oiseau couleur de feu.
	ⲟⲃ.ⲉⲃ,	ⲟⲃ, ⲉⲓⲃⲉ,	*Avoir soif*,	Un veau *galopant*, et le caractère *eau*.
	ⲧϩⲉ,	ⲧⲓϩⲉ.ϯϩⲉ,	*Être ivrogne, être enivré*,	Une *jambe coupée*.

L'étude des textes hiéroglyphiques ou hiératiques peut seule faire connaître tous les déterminatifs spéciaux des verbes attributifs. Les exemples que nous venons de donner suffisent pour qu'on se forme une idée de leur variété.

II. Déterminatifs génériques.

268. Tous les déterminatifs tropiques spéciaux qu'on a cités ne conviennent qu'à un seul verbe ; mais comme il eût fallu, pour déterminer ainsi tous les verbes attributifs phonétiques, inventer un nombre égal de déterminatifs, et multiplier par conséquent les images outre mesure, les Égyptiens prirent le parti plus expéditif de déterminer, par une image tropique semblable, les séries de verbes exprimant des actions ou des manières d'être qui, différant beaucoup entre elles, se trouvaient cependant en rapport direct ou indirect avec un même objet physique. C'est l'image même de cet objet qui devint le déterminatif commun à un nombre plus ou moins étendu de verbes attributifs.

Nous ferons connaître ici les déterminatifs les plus usuels et les plus remarquables de cette classe, que nous avons nommés déterminatifs génériques.

1° Le e caractère , linéaire , hiératique ou ⲙⲱⲟⲩ, l'*eau*, sert de déterminatif aux verbes attributifs phonétiques, ou symboliques, exprimant divers états propres aux liquides ou à des actions exercées *sur* ou *au moyen* des liquides :

VERBE HIÉROGLYPH. DÉTERMINÉ.	TRANSCRIPTION EN LETTRES COPTES.	VERBE COPTE ÉQUIVALANT.	SIGNIFICATION.
	ⲃⲉⲉⲃⲉⲉ,	ⲃⲉⲉⲃⲉ.ⲃⲉⲃⲓ,	Couler, *fluere.*
	ϩⲣⲡ,	ϩⲱⲣⲡ,	*Humecter, madefieri. Arroser, rigare, humescere.*
	ⲟϭⲃ.ⲱϭⲃ,	ⲱϭⲉⲃ.ⲱϭⲃ,	*Avoir froid, être froid.*
	ⲉⲁ.ⲓⲁ,	ⲉⲓⲁ.ⲓⲁ,	*Laver, lavare.*
	ⲥⲱⲣⲉ,	ⲥⲱⲣ. ⲥⲱⲣⲉ,	Verser, répandre, *spargere, dispergere.*
	ⲥⲁⲧ.ⲥⲱ,	ⲥⲱ,	Boire, *bibere.*
	ⲧϥⲧϥ; ⲑϥⲑϥ,	ⲧⲟϥⲧⲉϥ.ⲑⲁϥⲑⲉϥ,	Tomber ou se résoudre en gouttes, *stillare.*
	ⲟⲩⲃ,	ⲟⲩⲁⲃ,	*Être pur.*
	ⲟⲩⲃ,	ⲟⲩⲁⲃ,	*Être pur.*
	ⲕⲃϩ,	. . . . . .	Faire une libation, *libare.*
	ⲛⲃⲓ,	ⲛⲉⲃⲓ,	Nager, *natare.*
	ⲛⲃ,	ⲛⲉⲃⲓ,	Nager, *natare.*
	ⲱϣⲙ,	ⲱϣⲙ̄.ⲱϣⲉⲙ,	Éteindre (le feu).
	. . . .	. . . . . .	*Mouiller, tremper.*
	. . . .	. . . . . .	*Purifier.*

Les verbes hiératiques, dont quelques-uns ne peuvent souvent recevoir les déterminatifs spéciaux figuratifs, à cause de leur complication, prennent toujours les déterminatifs génériques, parce que ces caractères ont pour la plupart des formes très-simples : *couler*, ⲃⲉⲉⲃⲉ ; ϩⲱⲣⲡ, *humecter* ⲉⲓⲱϣⲙ̄ ⲡⲭⲱⲧ, *j'éteins le feu*, etc.

2° Les verbes attributifs, exprimant des actions ou des manières d'être en rapport avec la lumière, prise au propre ou au figuré, reçoivent pour déterminatif générique le caractère , linéaire hiératique , image conventionnelle de la lumière.

	ⲟⲩⲛ,	ⲟⲩⲟⲉⲓⲛ,	*Être lumineux.*
	ⲟⲩⲱⲛ,	ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ,	*Être lumineux; briller.*
	ⲉⲓⲣⲉⲟⲩⲱⲓⲛⲓ,	ⲉⲣⲟⲩⲱⲓⲛⲓ,	*Illuminer, resplendir, fulgere.*
	ⲥⲱⲧ,	ⲥⲱⲓⲧ.ⲥⲟⲉⲓⲧ,	*Illustrer, rendre illustre* ou célèbre.
	ⲙⲟⲩⲓ.ⲙⲟⲩⲉ,	ⲙⲟⲩⲓ.ⲙⲟⲩⲉ,	*Briller, resplendir.*
	ⲙⲟⲩ,	ⲙⲟⲩⲓ.ⲙⲟⲩⲉ,	Abrév. du précédent.
	ⲙⲟⲩⲟⲩ.ⲙⲟⲩⲉ,	ⲙⲟⲩⲓ.ⲙⲟⲩⲉ,	*Resplendir, briller.*

Ce déterminatif a été souvent remplacé dans les textes hiératiques par le caractère · · *soleil*, ainsi que dans les textes hiéroglyphiques linéaires, où l'on trouve habituellement , hiératique ou , *briller*, *lumière* ; ou hiératique , *illustrer*.

3° Le caractère ou ⲕⲣⲱⲙ ou ⲭⲱⲧ, copte ⲕⲱϩⲧ *feu*, hiératique , détermine tous les verbes exprimant des actions ou des états en rapport avec cet élément.

	ⲥⲧ,	ⲥⲟⲧⲉ,	*Brûler*, cremare.
	ⲥⲧ,	ⲥⲟⲧⲉ,	Variante du précédent.
	ⲣⲕϩ,	ⲣⲱⲕϩ,	*Brûler*, urere.
	ⲡⲥ,	ⲡⲱⲥ,	*Cuire*, coquere.
ou ,	ⲱϣⲙ,	ⲱϣⲉⲙ,	*Consumer* et par suite *éteindre*.

4° La plupart des verbes en rapport avec les idées *voix*, *bouche*, *parole* et *écriture*, furent déterminés par le caractère , linéaire , représentant un *homme assis portant la main à sa bouche*. Cette image, qu'on a prise si souvent pour un emblème du silence, est remplacée par les caractères · · · dans les textes hiératiques.

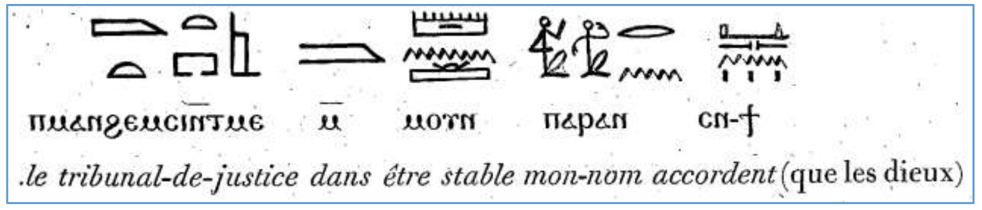
(rare)	ϫⲧ.ⲧⲧ,	. . . . .	*Dire, dicere.*
	ϫⲱ,	ϫⲱ,	*Dire, parler, loqui.*
	ϫⲱ,	ϫⲱ,	*Dire, parler, dicere.*
	ϭⲛ,	ϭⲛⲉ,	*Proférer, répondre.*
	ⲧⲟⲩ,	ⲧⲁⲟⲩⲟ,	*Annoncer, raconter.*
	ⲟⲩϣⲃ,	ⲟⲩⲱϣⲉⲃ,	*Répondre.*
	ⲟⲩϣⲃ,	ⲟⲩⲱϣⲃ,	*Répondre.*
	ⲧⲱⲃⲁϩ,	ⲧⲱⲃⲁϩ,	*Prier, supplier.*
	ⲧⲃϩ,	ⲧⲱⲃϩ,	*Prier, supplier.*
	ϩⲥ,	ϩⲱⲥ,	*Chanter.*
	ϩⲱⲥⲓ,	ϩⲱⲥ,	*Chanter.*
	ϩⲙϩⲙ,	ϩ̄ⲙϩ̄ⲙ.ϩⲉⲙϩⲉⲙ,	Rugir.
	ⲥϧ,	ⲥⲁϧ,	*Écrire.*
	ⲥϧⲁⲉ,	ⲥϧⲁⲓ,	*Écrire.*
	ⲟⲩⲙ	ⲟⲩⲱⲙ.ⲟⲩⲉⲙ,	*Manger.*

	ⲥⲁⲩ.ⲥⲱ,	ⲥⲱ.ⲥⲁⲩ,	*Boire.*
	ⲥⲁⲩ.ⲥⲱ,	ⲥⲱ. ⲥⲁⲩ,	*Boire.*
	ⲥⲧⲙ̄,	ⲥⲱⲧⲙ̄,	*Écouter, entendre.*

Les verbes hiératiques correspondants prennent plus fréquemment la deuxième forme du déterminatif , que la première . Exemples : ⲥⲁⲩ.,ⲥⲱ, *boire*, ⲥϧⲁⲓ, *écrire*.

Nous ferons remarquer aussi que les verbes *aimer* et *chérir* reçoivent parfois le déterminatif sans qu'il nous soit possible d'en bien préciser le motif : ⲙⲁⲓ, *aimer*, hiératique , ou ⲙⲉⲣⲉ, ⲙⲉⲣⲓ , *chérir*, hiératique ,

On conçoit beaucoup mieux, par exemple, pourquoi le mot *nom*, ordinairement déterminé par l'image du cartouche prend aussi quelquefois le déterminatif , comme dans ce passage :

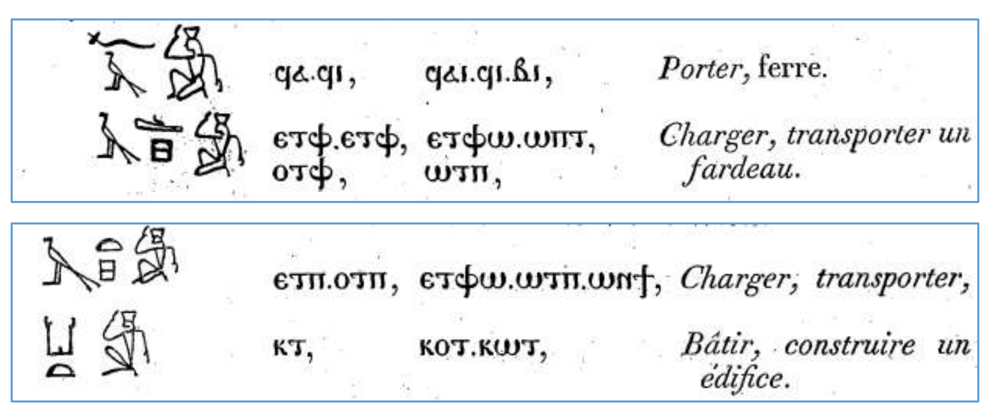


ⲡⲙⲁⲛϩⲉⲙⲥⲓⲛⲧⲙⲉ ⲙ̄ ⲙⲟⲩⲛ ⲡⲁⲣⲁⲛ ⲥⲛ-ϯ

.le tribunal-de-justice dans être stable mon-nom accordent (que les dieux)

« Puissent les dieux accorder que mon nom subsiste devant le tribunal de justice ! »

5° Le caractère ou hiératique , représentant un homme portant un boisseau ou un vase sur sa tête, sert de déterminatif aux verbes exprimant des actions qui exigent le transport d'objets quelconques. Tels sont par exemple :

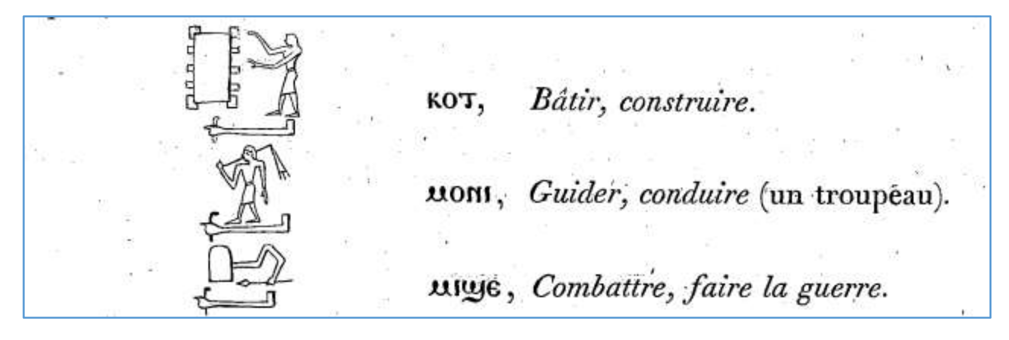


	ϥⲁ.ϥⲓ,	ϥⲁⲓ.ϥⲓ.ⲃⲓ,	*Porter*, ferre.
	ⲉⲧϥ.ⲉⲧϥ, ⲟⲧϥ,	ⲉⲧϥⲱ.ⲱⲡⲧ, ⲱⲧⲡ,	*Charger, transporter un fardeau.*
	ⲉⲧⲡ.ⲟⲧⲡ,	ⲉⲧϥⲱ.ⲱⲧⲡ.ⲱⲛϯ,	*Charger, transporter,*
	ⲕⲧ,	ⲕⲟⲧ.ⲕⲱⲧ,	*Bâtir, construire un édifice.*

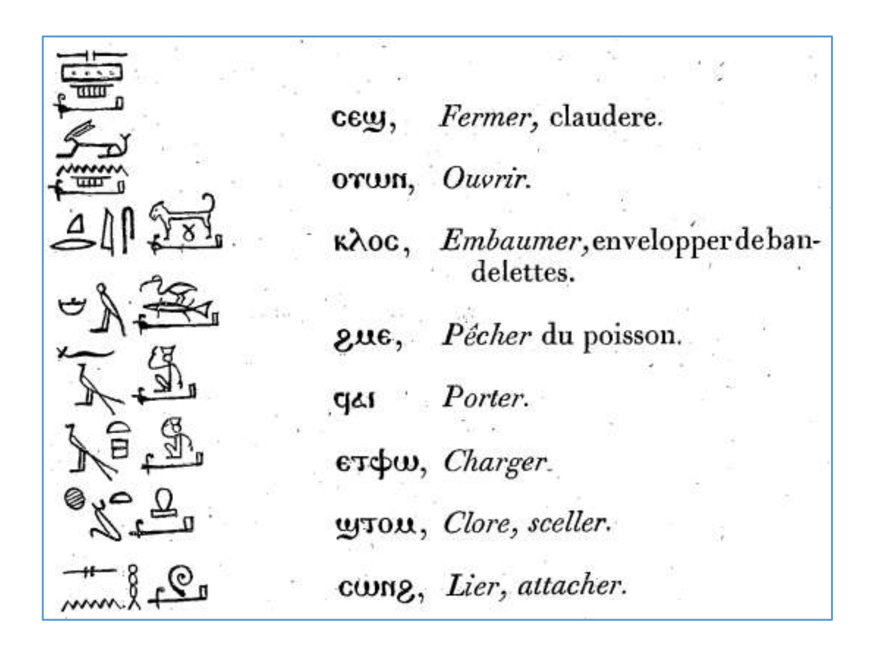
6° Un très-grand nombre de verbes, exprimant des actions qui exigent l'emploi des bras et un certain développement de force ou de vigueur, reçurent pour déterminatif générique le caractère , linéaire , hiératique , et plus habituellement , , qui représente un bras humain tenant le casse-tête ou la massue. On a déjà vu que ce caractère employé isolément répondait au phonétique ⲛϣϣⲧ, *être fort*, *être puissant*, auquel il sert aussi de déterminatif abrégé, toutes les fois que ce verbe n'est pas déterminé figurativement

	ⲛϩⲙ,	ⲛⲟϩⲙ.ⲛⲟϩⲉⲙ,	Délivrer, sauver, liberare.
	ⲛϩⲡ,	ⲛⲉϩⲡ.ⲛⲉϩⲡⲉ,	*Plaindre,* plangere.
	ϣⲱϥⲉ,	ϣϥⲉ,	*Punir, châtier.*
	ⲛϣϣⲧ,	ⲛⲁϣⲧ.ⲛⲓϣϯ,	*Être fort,* et par suite *vaincre, être supérieur.*
	ϩⲟⲕ.ϩⲱⲕ,	ϩⲱⲕ,	Butiner, rendre captif, conduire en esclavage.
	ⲧⲣ,	ⲧⲱⲣ,	Percer, *transfigere, acuere.*
	ϭⲡ.ϣⲡ,	ϭⲱⲡ.ϣⲱⲡ,	*Prendre, saisir.*
	ⲥⲛⲧ,	ⲥⲱⲛⲧ,	*Soutenir, défendre, venger.*
	ⲱⲣϥ,	ⲱⲣϥ,	*Tenir, serrer,* comprehendere, adstringere.
	ϥⲁⲓ,	ϥⲁⲓ,	*Porter,* ferre.
	ⲥⲛϩ,	ⲥⲱⲛϩ,	*Lier, attacher.*

Ce déterminatif, très-facile à tracer, remplace pour cela même très-souvent les *déterminatifs figuratifs* des verbes d'action, ainsi qu'on a pu s'en apercevoir en étudiant les exemples que nous venons de citer : toutefois ce même déterminatif se place également à la suite de beaucoup de verbes d'action exprimés par des caractères *mimiques* ou *symboliques*, comme :


	ⲕⲟⲧ,	*Bâtir, construire.*
	ⲙⲟⲛⲓ,	*Guider, conduire* (un troupeau).
	ⲙⲓϣⲉ,	*Combattre, faire la guerre.*

Il se joint même aussi comme déterminatif générique à des verbes phonétiquement exprimés, qui déjà ont reçu un déterminatif spécial. Exemples :

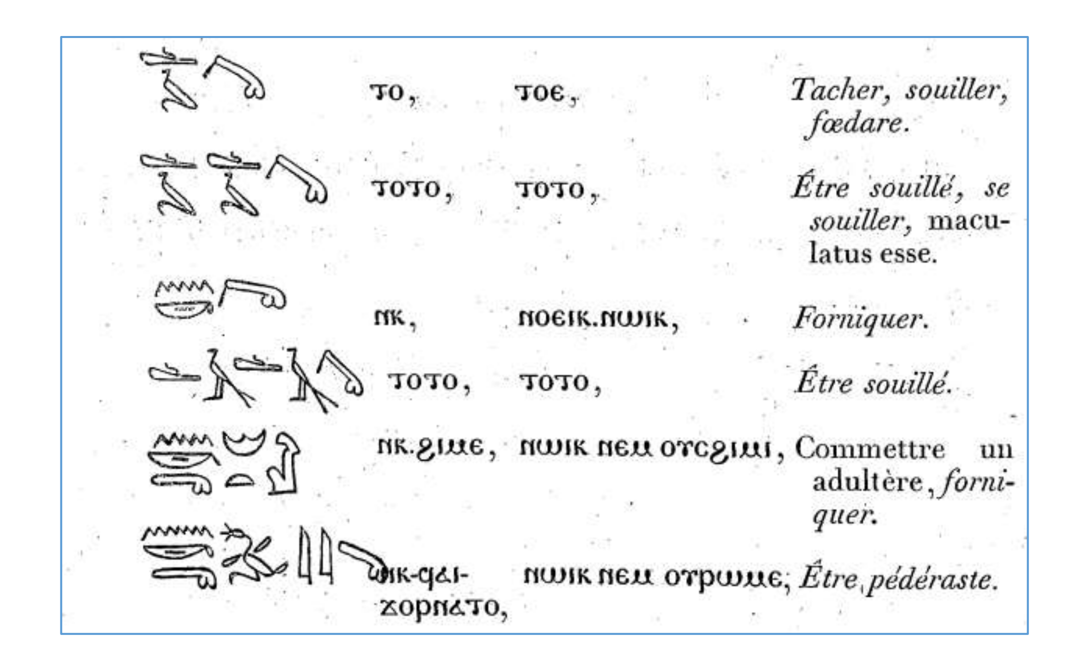


	ⲥⲉϣ,	*Fermer*, claudere.
	ⲟⲩⲱⲛ,	*Ouvrir.*
	ⲕⲗⲟⲥ,	*Embaumer*, envelopper de bandelettes.
	ϩⲙⲉ,	*Pécher* du poisson.
	ϥⲁⲓ	*Porter.*
	ⲉⲧⲫⲱ,	*Charger.*
	ϣⲧⲟⲙ,	*Clore, sceller.*
	ⲥⲱⲛϩ,	*Lier, attacher.*

7° Le caractère , linéaire ou , hiératique , qu'on ne doit point confondre avec le précédent, représente un bras humain avec la main surbaissée, et détermine quelques verbes exprimant des actions exécutées avec des mouvements de bras, paisibles, doux, et sans violence, comme :

	ϭⲱϩ,	ϭⲱϩ.ϫⲱϩ,	*Toucher, palper.*
	ϩⲥ,	ϩⲱⲥ,	*Chanter, jouer* d'un instrument *de musique.*
	ⲥϭⲣϩ,	ⲥϭⲣⲁϩ,	*Tranquilliser, séparer, calmer.*

8° Le signe , hiératique , représentant un phallus, se place comme déterminatif générique à la suite des verbes attributifs représentant des actions ou des manières d'être honteuses. Exemples :



	ⲧⲟ,	ⲧⲟⲉ,	*Tacher, souiller, fœdare.*
	ⲧⲟⲧⲟ,	ⲧⲟⲧⲟ,	*Être souillé, se souiller,* maculatus esse.
	ⲛⲕ,	ⲛⲟⲉⲓⲕ. ⲛⲱⲓⲕ,	*Forniquer.*
	ⲧⲟⲧⲟ,	ⲧⲟⲧⲟ,	*Être souillé.*
	ⲛⲕ.ϩⲓⲙⲉ,	ⲛⲱⲓⲕ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲥϩⲓⲙⲓ,	Commettre un adultère, *forniquer.*
	ⲛⲕ-ϥⲁⲓ-ϫⲟⲣⲛⲁⲧⲟ,	ⲛⲱⲓⲕ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲣⲱⲙⲉ;	*Être pédéraste.*

9° Tous les verbes qui rappellent des actions ou des états ayant lieu par le moyen du mouvement ou de la locomotion, furent déterminés par le caractère , linéaire , hiératique , deux jambes humaines en marche, signe que nous avons déjà fait connaître comme verbe figuratif.

	ⲉⲓ.ⲓ,	ⲉⲓ.ⲓ,	*Aller,* ire.
	ϣⲉ,	ϣⲉ,	*Marcher,* progredi.

	ϣⲉ ϩⲙ̄,	ϣⲉ ϩⲙ̄,	*Entrer,* introire.
	ⲟⲩⲧⲉ,	ⲟⲩⲱϯ.ⲟⲩⲟⲟⲩⲧⲉ,	Quitter un lieu, passer, partir.
	ⲟⲩⲧ,	ⲟⲩⲱϯ.ⲟⲩⲟⲟⲩⲧⲉ,	idem, *recedere.*
	ϩⲱ.ⲟⲩϩ,	ⲟⲩⲱϩ.ⲟⲩⲁϩ,	*Se réunir, unir, assembler, arriver.*
	ⲛ̄,	ⲛ̄.ⲉⲛ,	*Conduire,* mener, ducere,
	ⲙⲣ,	ⲙⲟⲩⲣ,ⲙⲏⲣ,	*Aller autour,* entourer, environner, être environné.
	ⲁⲡⲡ.ⲁⲫⲫ,	primit. du copte ⲁⲫⲱⲫ,	*Monter, être* ou *devenir haut, être élevé.*
	ϭⲛⲉ,	ϭⲛⲉ,	*Détourner, courber, fléchir.*
	ⲥⲗⲱ.ⲥⲗⲉ,	ⲥⲉⲗ.ⲥⲱⲗ,	*Détourner, dévier, fléchir, contourner.*
	ϣⲙⲉ,	ϣⲓⲙⲉ,	*Ranger, mettre en ordre.*
	ϧⲛⲥ.ϫⲱⲛⲥ,	ⲕⲱⲛⲥ,	*Chasser* les quadrupèdes à l'arc, ou les poissons au trident; *frapper, ferire,* en général; *pungere.*
	ⲥⲛ,	ⲥⲛ̄.ⲥⲉⲛ,	*Passer, traverser.*
	ⲥⲟⲩⲧⲛ,	ⲥⲱⲟⲩⲧⲉⲛ,	Étendre, *tendre* un filet.
	ⲛⲁⲁ.ⲛⲁ,	ⲛⲁ,	Ire, venire, *approcher, venir.*
	ϧⲛⲧ,	ϧⲱⲛⲧ,	*Entrer de force, pénétrer.*
	ⲧⲱⲟⲩⲛ,	ⲧⲱⲟⲩⲛ,	*Surgere, lever, se lever.*

10° La plupart des verbes exprimant des actions coupables ou des états vicieux, reçoivent pour déterminatif générique l'image d'un moineau , (hiératique ,), oiseau pillard et voleur contre lequel les Égyptiens eurent de tout temps à défendre leurs récoltes de grains :

	ⲙⲥⲧ,	ⲙⲟⲥⲧⲉ,	*Haïr*, odisse.
	ϣⲟⲃ,	ϣⲟⲃⲉ.ϣⲟⲃⲓ,	*Être hypocrite, être faux.*
	ⲥⲥⲁⲁⲧ,	ⲥⲁⲁⲧ,	*Omettre, faillir, délaisser.*
	ϭⲙ,	ϭⲉⲙⲉ.ϭⲱⲙⲉ,	*Pervertir, être perverti.*
	ϩⲕⲣ,	ϩⲟⲕⲉⲣ,	*Avoir faim*, affamer.
	ϣⲃⲟ.ϣⲟⲃ,	ϣⲟⲃⲉ,ϣⲉⲃⲓⲟ,	*Varier, changer de forme* (se déguiser).
	ϭⲗ,	ϭⲟⲗ,	*Voler, tromper.*
	ϭⲛⲁⲩ.	ϭⲛⲁⲩ.	*Être paresseux.*
	ⲃⲟⲛ.ⲃⲱⲛ,	ⲃⲱⲛ,	*Être immonde.*
	ⲟϭⲧ.ⲱϭⲧ,	ⲱϭⲧ,	*Suffoquer, étrangler.*

11° Le caractère figuratif (ⲥⲏϥⲓ), *glaive*, *couteau*, hiératique , sert de déterminatif générique aux verbes exprimant des actions en rapport avec les idées de *division*, de *séparation* ou de *disjonction* :

	ⲧⲙⲟ.(ⲧⲱⲙ?),	ⲧⲁⲙⲟ.(ⲧⲱⲙ?),	*Distinguer, séparer.*
	ⲱⲥϧ,	ⲱⲥϧ,	*Moissonner.*
	ϣⲱⲧ.ϣⲁⲁⲧ,	ϣⲱⲧ.ϣⲁⲁⲧ,	*Couper, tailler.*
	ϣⲱⲧ.ϣⲁⲁⲧ,	ϣⲱⲧ.ϣⲁⲁⲧ,	*Couper, tailler, tuer.*
	ⲡⲧⲡⲧ,	ⲡⲱⲧ redoublé,	*Mettre en fuite*, profligare.
	ⲥⲉⲙ,	ⲥⲉⲙⲉ,	Attaquer, accuser.

	ⲥⲕⲣ,	ⲥⲉⲕ.ⲥⲓⲕⲉ,	Mettre en morceaux, briser.
	ⲣⲧⲉⲃ,	ⲣⲱⲧⲉⲃ,	Être renversé, être vaincu.
	ⲥⲕⲁ,	ⲥⲕⲁⲓ,	*Labourer.*
	ϩⲥϭ.ϩⲥⲕ,	. . . . .	Couper, tailler.

12° Enfin le signe , hiératique , représentant un *lien* ou un *nœud*, sert de déterminatif aux verbes en relation avec les idées *lier* ou *envelopper*, comme par exemple :

	ϩⲃⲥ,	ϩⲱⲃⲥ.ϩⲃⲱⲥ,	*Couvrir, envelopper, habiller.*
	ⲕⲥ,	ⲕⲱⲥ,	Ensevelir, envelopper de bandelettes.
	ⲕⲗⲟⲥ,	primitif ⲕⲱⲗ,	*Embaumer*, envelopper de bandelettes.
	ⲙⲣ,	ⲙⲟⲩⲣ.ⲙⲟⲣ,	*Lier, ceindre, entourer.*

269. Par l'examen attentif du grand nombre de verbes déterminés que renferment les tableaux précédents, on a pu déduire en principe : que les scribes, en traçant un texte hiéroglyphique, jouissaient d'une certaine liberté dans le choix du déterminatif des verbes, et qu'ils étaient souvent les maîtres, comme cela arrivait, également pour les noms, de placer à la suite d'un verbe phonétique soit un déterminatif spécial, (comme pour les verbes LABOURER OU MOISSONNER, l'image d'une *charrue* pour le premier, et d'une *faucille* pour, le second), soit un déterminatif *générique* (1), et même tous les deux à la fois (2).

270. Il existe encore dans les textes un certain nombre de déterminatifs de verbes qu'on ne peut encore classer définitivement, parce qu'on ignore quelle est en réalité la nature de l'objet physique dont ces caractères reproduisent l'image : tels sont, par exemple, les déterminatifs des verbes suivants :

1 Les mêmes verbes déterminés par le signe .

2 Voir les verbes *voler* déterminé par ; *couper*, par ; *avoir faim*, par , et d'autres exemples au déterminatif .

	ϭⲗ,	ϭⲟⲗ,	*Fléchir, courber, détourner, voler.*
	ⲥⲛⲧ,	ⲥⲉⲛⲧ.ⲥⲉⲛϯ,	*Fonder*, jeter les fondements.
	ϭⲙ,	ϭⲓⲙⲏ,	*Delectari*, se complaire, jouir d'une chose.
	ϩⲗⲓ,	ϩⲉⲗⲓ,	*Craindre*, timere, avoir peur, être terrible.
	ϩⲟⲧⲓ,	ϩⲟϯ.ϩⲟⲧⲉ,	*Craindre, être à craindre.*
(1)	ⲟⲩⲙ.	ⲟⲩⲱⲙ,	*Manger*, manducare.

(1)

271. On a quelquefois employé dans la transcription des verbes de la langue orale, des caractères phonétiques qui, placés à la fin du mot dont ils sont des éléments nécessaires, servent en même temps, par leur forme, de caractères déterminatifs. Exemples :

	ϩⲁⲁⲕ,	ϩⲁⲁⲕ,	*Se réjouir.*
	ϭⲕ,	ϭⲁⲕ,	*S'applaudir.*
	ⲟⲩⲃ,	ⲟⲩⲁⲃ,	*Être pur.*
	ⲟⲩⲃ,	ⲟⲩⲁⲃ,	*Être pur.*

Les verbes composés de la langue égyptienne parlée furent exprimés dans les textes hiéroglyphiques par la combinaison d'éléments de même nature, ou par celle d'éléments de nature différente.

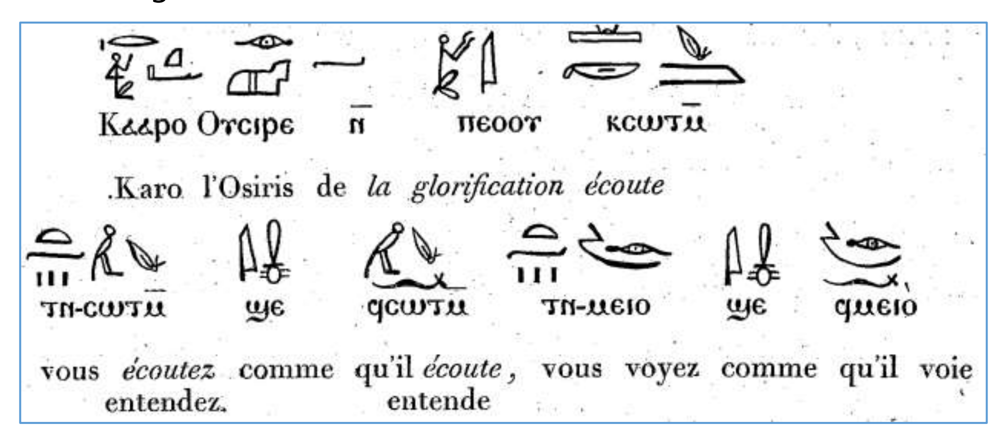
1° Les uns furent exprimés par des caractères phonétiques seulement, comme ϯⲉⲱⲟⲩ, ϯⲱⲟⲩ, *glorifier*, composé de ⲧ ou ϯ, et de ⲉⲱⲟⲩ *gloire*, le caractère étant un déterminatif ;

1 Ce caractère, qui détermine aussi le mot *gosier*, paraît représenter la tête, le conduit guttural el l'œsophage d'un quadrupède.

2° D'autres, toujours phonétiquement, au moyen d'une abréviation par lettre initiale, comme ⲧⲁⲛϧⲟ, formé de ⲧ *donner*, et de abréviation de ⲱⲛϧ *la vie*, VIVIFIER ;

3° On notait certains verbes composés par une méthode *phonético-figurative*. Exemples : ϯⲉⲱⲟⲩ, groupe composé du phonétique ⲧ ou ϯ, et du figuratif pour ⲉⲱⲟⲩ *gloire*. copte ⲥⲱϣⲙⲛϩⲏⲧ ou ϣⲱⲥⲙⲛⲏⲧ, composé de ⲥⲱϣⲙ et du figuratif ϩⲏⲧ *cœur*, ÊTRE MOROSE.

272. Il nous reste enfin à parler de quelques verbes anomales dans leur forme, qui sortent de toutes les règles de notation connues : le premier exprimé hiéroglyphiquement et hiératiquement par un signe *symbolique* uni à un caractère final phonétique, est le verbe qui répond toujours et dans toutes ses acceptions au verbe copte ⲥⲱⲧⲙ ou ⲥⲱⲧⲉⲙ, *entendre*, *écouter*, AUDIRE. Il est noté par l'image d'une *oreille de taureau* ou *de bœuf* placée devant le caractère phonétique ⲙ, ou sur son homophône , ce qui produit par l'addition du caractère explétif , ou parcelle du déterminatif générique , les groupes , ou , si fréquents dans le Rituel funéraire, dans les inscriptions des stèles, et en général dans les textes religieux :

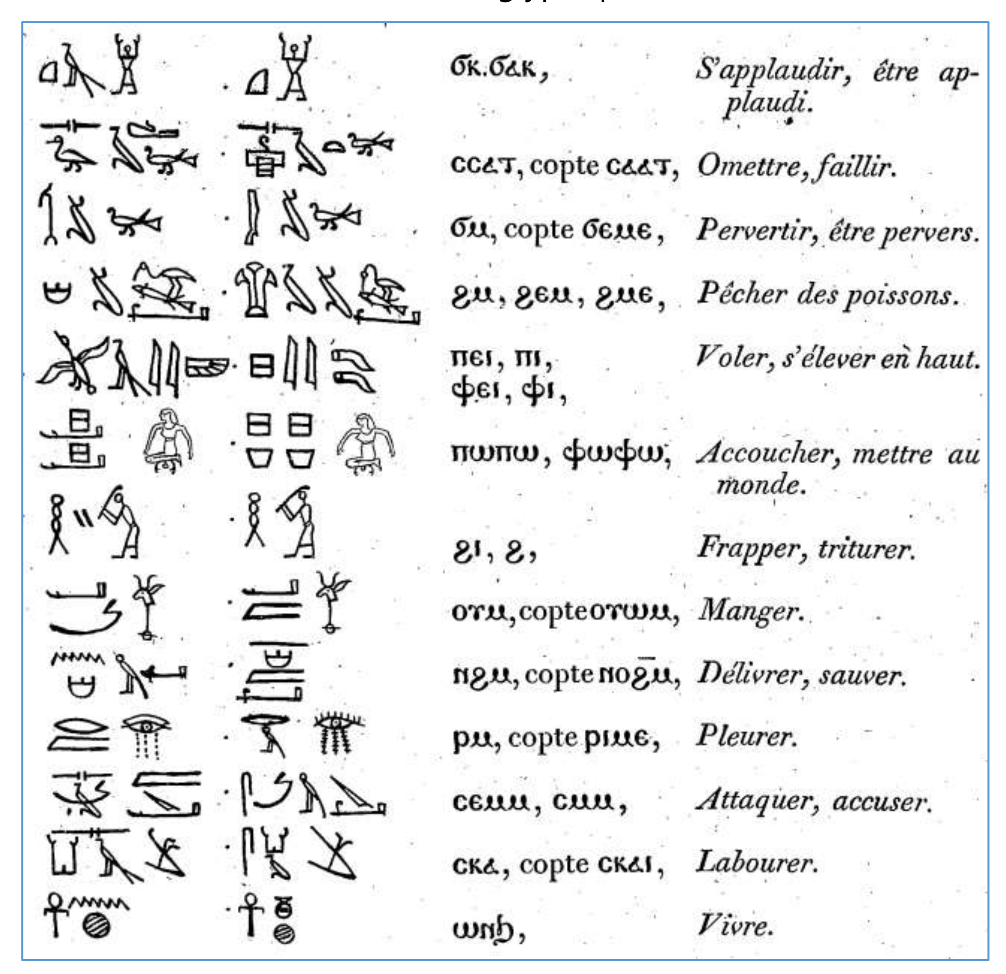


Le XLIVe hiéroglyphe du livre premier d'Horapollon se rapporte évidemment à ce groupe symbolico-phonétique : on, y lit en effet : Ἀκοὴν δὲ γράφοντες ΤΑΥΡΟΥ ΩΤΙΟΝ ζωγραφοῦσιν « Les Égyptiens, pour exprimer l'audition ou le sens de l'ouïe, peignaient l'OREILLE D'UN TAUREAU. »

Cette forme mixte se conserve dans les dérivés et les composés comme ⲥⲱⲧⲙⲙⲉ *auditeur de justice* ou *de vérité*, titre des magistrats égyptiens.

273. Nous mentionnerons en second lieu le verbe , qui signifie *servir*, et répond au verbe copte ϣⲉⲙϣⲓ, ϣⲙϣⲉ, dont l'orthographe antique a pu être ϣⲉⲙⲥ, ce qui expliquerait la présence du caractère phonétique final (c) dans ce groupe. Ce verbe est donc, comme le précédent, formé d'un caractère symbolique suivi d'un signe de son. Il reçoit le déterminatif générique des verbes de mouvement . Voir ci-dessus, [para 268], art. 9°.

274. La plupart des verbes écrits au moyen de signes phonétiques varient plus ou moins dans leur orthographe, par la présence ou par l'absence des voyelles médiales ou finales, comme par l'emploi de caractères homophônes de formes variées, pour rendre les diverses articulations dont se compose le verbe : ainsi on trouve indifféremment dans les textes hiéroglyphiques :

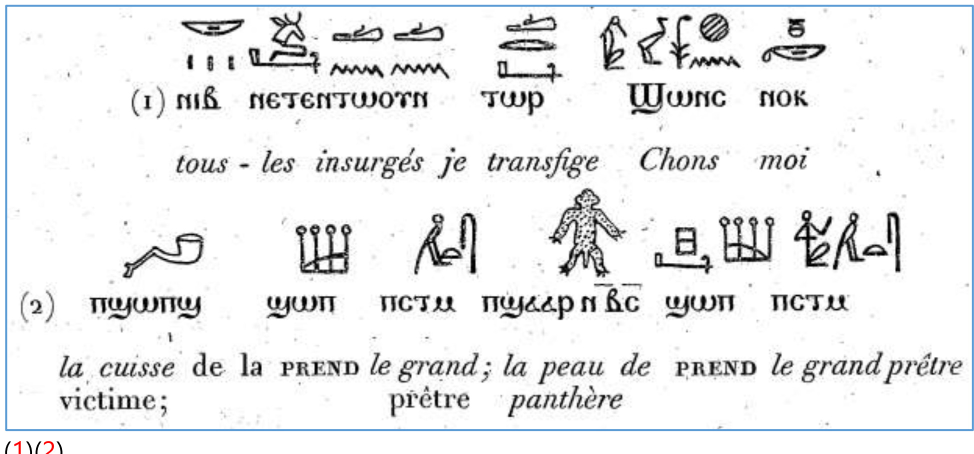


ϭⲕ.ϭⲁⲕ,	*S'applaudir, être applaudi.*
ⲥⲥⲁⲧ, copte ⲥⲁⲁⲧ,	*Omettre, faillir.*
ϭⲙ, copte ϭⲉⲙⲉ,	*Pervertir, être pervers.*
ϩⲙ, ϩⲉⲙ, ϩⲙⲉ,	*Pêcher des poissons.*
ⲡⲉⲓ, ⲡⲓ, ⲫⲉⲓ, ⲫⲓ,	*Voler, s'élever en haut.*
ⲡⲱⲡⲱ, ⲫⲱⲫⲱ;	*Accoucher, mettre au monde.*
ϩⲓ, ϩ,	*Frapper, triturer.*
ⲟⲩⲙ, copte ⲟⲩⲱⲙ,	*Manger.*
ⲛϩⲙ, copte ⲛⲟϩ̅ⲙ,	*Délivrer, sauver.*
ⲣⲙ, copte ⲣⲓⲙⲉ,	*Pleurer.*
ⲥⲉⲙⲙ, ⲥⲙⲙ,	*Attaquer, accuser.*
ⲥⲕⲁ, copte ⲥⲕⲁⲓ,	*Labourer.*
ⲱⲛϧ,	*Vivre.*

Toutes ces variations d'orthographe n'influent en rien sur le sens de ces verbes attributifs ; on voit, en effet, qu'aux mêmes sons et articulations exprimés par des caractères diversifiés, on joignait toujours le *même déterminatif*, lorsque le verbe en exigeait à sa suite et le recevait habituellement ; ce qui arrivait presque toujours.

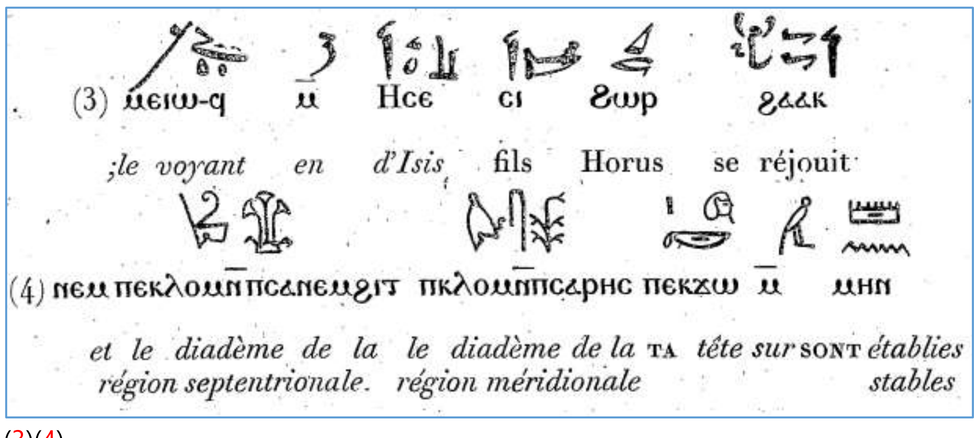
§ IV. De la conjugaison.

275. Il n'est point rare de rencontrer dans les textes hiéroglyphiques des verbes des trois espèces, employés sans recevoir aucune marque de temps ni de personne : dans ce cas le verbe est toujours censé appartenir au temps présent, et le sujet exprimé indique à la fois et la personne et le nombre, soit que le sujet placé en tête de la proposition précède le verbe comme dans les exemples suivants :



(1)(2)

Soit que le verbe lui-même précède le sujet de la proposition :



(3)(4)

La conjugaison des verbes égyptiens s'effectue principalement au moyen des pronoms simples qui font connaître la *personne*, et indiquent aussi *le genre* et *le nombre*.

1 Rituels funéraires hiéroglyphiques, 2° partie. Le verbe est un redoublement de la racine copte ⲧⲱⲟⲩⲛ, *surgere*.
2 Inscriptions da deuxième corridor du tombeau de Ménéphtah Ier à Biban-el-Molouk.
3 « Le dieu Horus, fils d'Isis, se réjouit en le voyant. » Rituel funéraire hiératique du Louvre, n° 1, fol. 26.
4 Rituels funéraires hiéroglyphiques, 2° partie.

A. Formation des temps du mode indicatif.

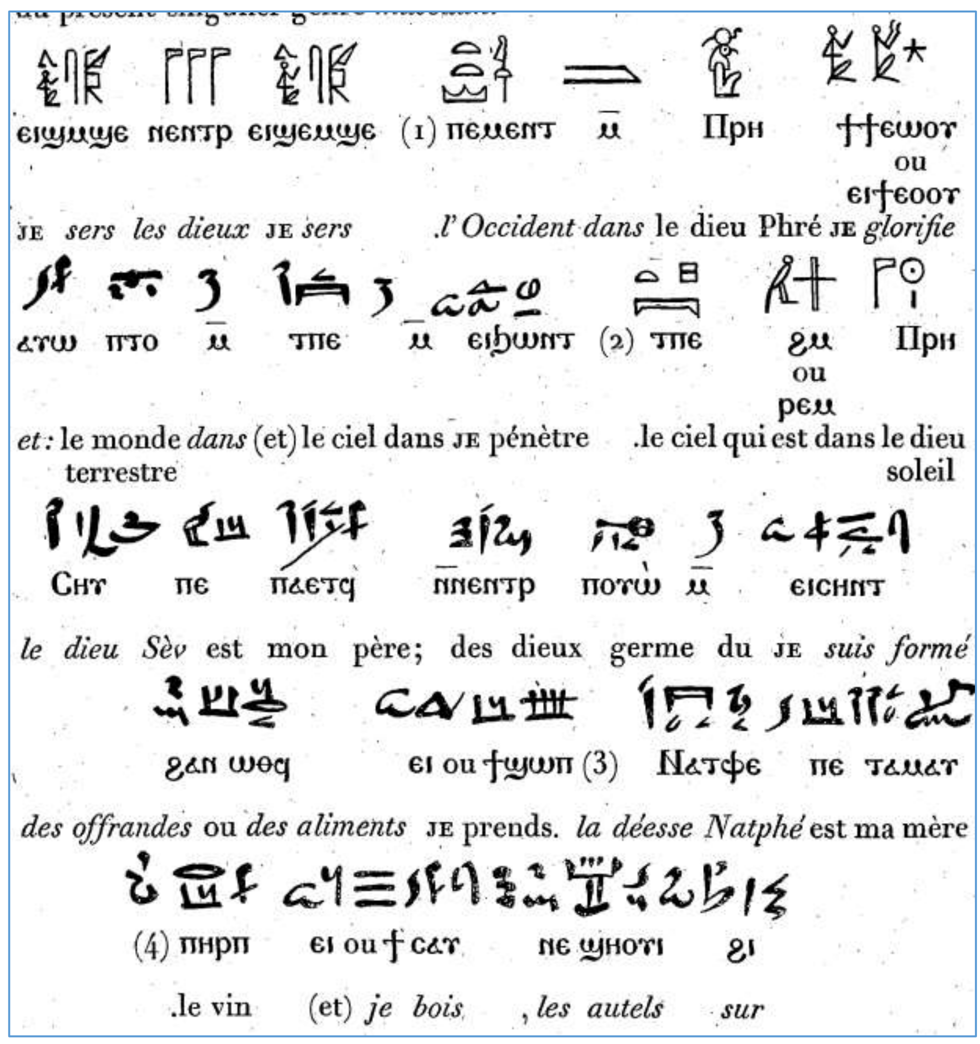
I. Temps présent.

276. Les Égyptiens, considérant les *pronoms simples* ou *primitifs* comme emportant avec eux-mêmes l'idée d'existence, constituaient en les ajoutant, sans aucune autre marque particulière, aux groupes phonétiques ou aux caractères figuratifs ou symboliques exprimant des verbes, un temps présent qui équivalait, à la rigueur, soit au *présent défini* de la langue copte formé également des pronoms simples ϯ, ⲕ et ϫ, ⲧⲉ, ϥ, ⲥ, ⲧⲛ, ⲧⲉⲧⲛ et ⲥⲉ joints à la racine, soit au *présent indéfini*, composé d'une partie de ces mêmes pronoms que par un simple besoin d'euphonie on faisait précéder de la voyelle ⲉ : ⲉⲓ, ⲉⲕ, ⲉⲣⲉ, ⲉϥ, ⲉⲥ, ⲉⲛ, ⲉⲧⲉⲧⲉⲛ, ⲉⲩ.

Mais, dans les livres coptes, le pronom précède le verbe conformément à la prononciation égyptienne de tous les âges ; tandis que dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, les scribes, se conformant à la règle d'exprimer d'abord l'idée principale, et de rejeter, à la suite des caractères qui servaient à sa notation, les signes de toutes les modifications de genre, de nombre, de temps ou de personne que cette idée pouvait subir, placèrent toujours les pronoms simples immédiatement après le verbe, comme s'ils eussent été réellement des pronoms affixes.

A. La *première personne du temps présent*, nombre singulier, fut notée par des caractères variés, qui tous représentent les pronoms simples de la 1re personne ; on les inscrivit à la suite du déterminatif du verbe, soit spécial, soit générique ; on usa principalement des pronoms simples suivants :

1° , hiératique , , , qui équivaut aux pronoms simples coptes ϯ et ⲓ, employés comme signes de la première personne du présent singulier genre *masculin*.


ⲉⲓϣⲙϣⲉ ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲉⲓϣⲉⲙϣⲉ (1) ⲡⲉⲙⲉⲛⲧ ⲙ̄ Ⲡⲣⲏ ϯϯⲉⲱⲟⲩ ou ⲉⲓϯⲉⲟⲟⲩ

JE *sers les dieux* JE *sers* *.l'Occident dans* le dieu Phré JE *glorifie*

ⲁⲧⲱ ⲡⲧⲟ ⲙ̄ ⲧⲡⲉ ⲙ̄ ⲉⲓϧⲱⲛⲧ (2) ⲧⲡⲉ ϩⲙ ou ⲣⲉⲙ Ⲡⲣⲏ

et: le monde terrestre *dans* (et) le ciel dans JE pénètre .le ciel qui est dans le dieu soleil

Ⲥⲏⲩ ⲡⲉ ⲡⲁⲉⲧϥ ⲛ̄ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲡⲟⲩⲱ ⲙ̄ ⲉⲓⲥⲏⲛⲧ

le dieu Sèv est mon père; des dieux germe du JE *suis formé*

ϩⲁⲛ ⲱⲉϥ ⲉⲓ ou ϯϣⲱⲡ (3) Ⲛⲁⲧⲫⲉ ⲡⲉ ⲧⲁⲙⲁⲩ

des offrandes ou *des aliments* JE prends. *la déesse Natphé* est ma mère

(4) ⲡⲏⲣⲡ ⲉⲓ ou ϯⲥⲁⲩ ⲛⲉ ϣⲏⲟⲩⲓ ϩⲓ

.le vin (et) *je bois*, *les autels* *sur*

(1)(2)(3)(4)

Dans les textes antiques un peu négligés, il arrive souvent que le pronom , *masculin* de sa propre nature, exprime aussi la *première personne du genre féminin*, *temps présent* : cela semble prouver que, comme les pronoms verbaux coptes ϯ et ⲉⲓ, le pronom égyptien hiératique , fut le signe primitif spécial de la première personne des verbes pour les deux genres, et c'est ce que nous paraît démontrer le passage du Rituel que nous allons citer :

C'est la déesse Hathôr, sous la forme de la vache divine, qui adresse cette invocation au roi des dieux :

---

1 Rituels funéraires hiéroglyphiques, 1re partie.

2 *Idem*, 2° partie, légende relative à la grande scène d'agriculture.

3 Manuscrit funéraire d'Harsiési, au Louvre.

4 Rituel funéraire hiératique du Louvre, n° 1, fol. 10.



2° Dans les textes écrits avec recherche, on emploie le pronom , l'image même d'une femme, hiératique , pour marquer la première personne, genre féminin, nombre singulier, du *temps présent*.



Paroles de la déesse Natphé à une Égyptienne, dont la momie existe au Musée du Louvre.

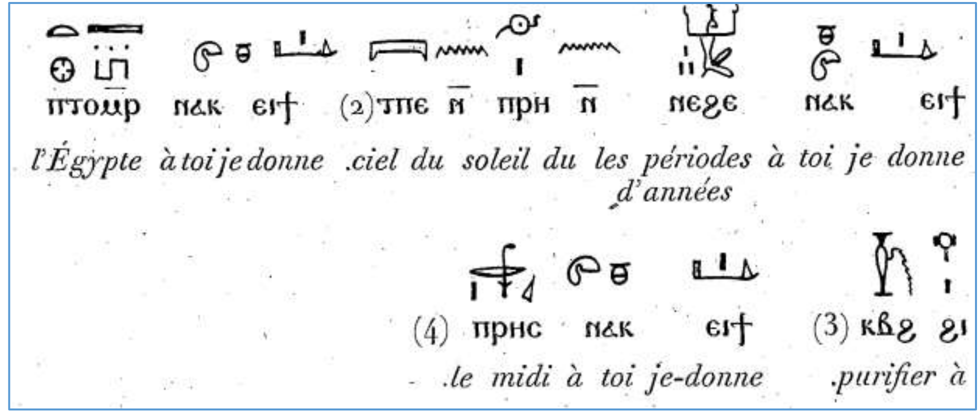
Souvent même le pronom figuré se trouve accompagné, dans ce cas, du signe de genre , comme dans la phrase suivante, extraite du papyrus funéraire de l'Égyptienne *Tentamoun*, au Cabinet des antiques : la défunte dit aux dieux :



(1) « Je me réunis à vous, mon cœur est sous l'empire de la vérité ou de la justice. »

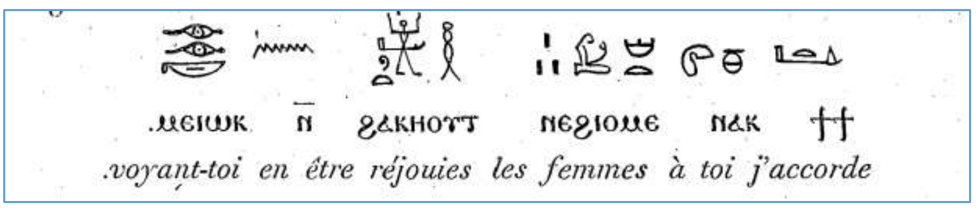
3° La marque remplace quelquefois le pronom verbal , pour la première personne masculine du temps présent, nombre singulier :

1 Tl se peut aussi que, dans cet exemple, l'une des deux marques du genre féminin soit le pronom affixe de la première personne, complément direct du verbe : ce groupe devrait alors être transcrit : ειοτωϩ-τ, *je joins-moi, j'unis-mo ; je me joins à vous, je m'unis à vous.*



(1) (2) Ces paroles sont adressées par les dieux à divers souverains de l'Égypte.

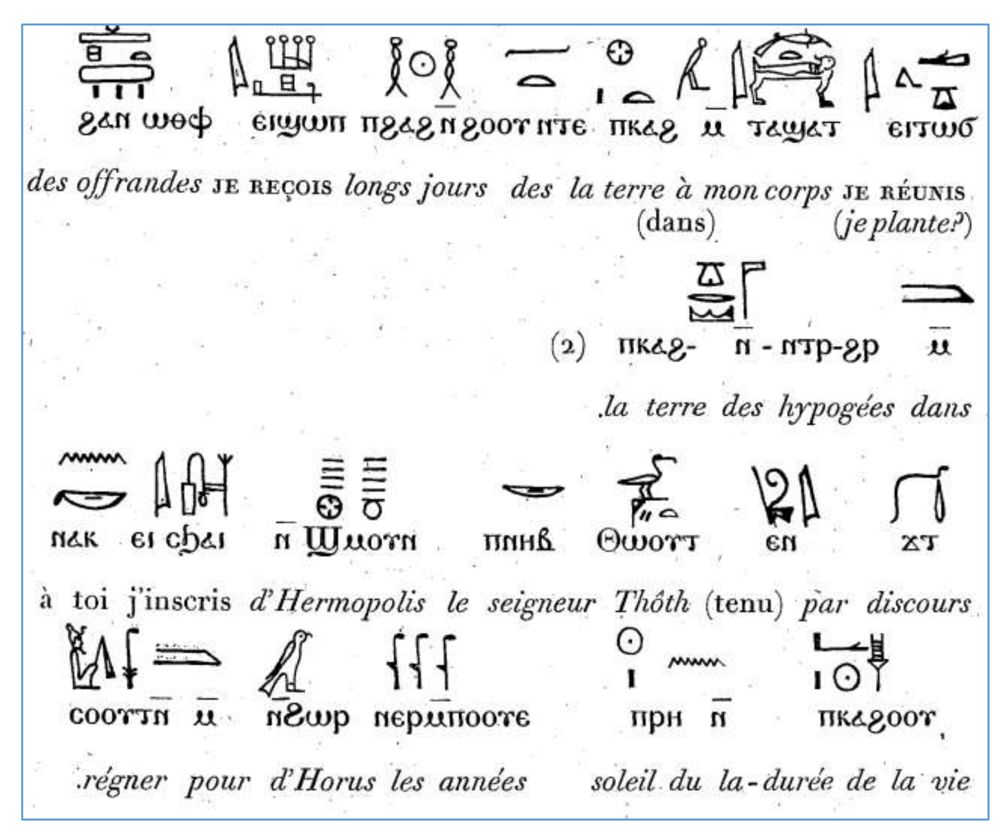
4° Mais dans les formules analogues prononcées par des déesses, la marque de la première personne masculine 𓏤 fait place au signe du genre féminin 𓏏. Exemple :



« Je t'accorde le don de réjouir les femmes par ta seule présence. »
Ces paroles sont adressées à Ptolémée-Philométor par la déesse Natphé (3).

5° La voyelle 𓇋 (ⲉ, ⲓ ou ⲉⲓ) marque quelquefois aussi la première personne du présent nombre singulier, genre commun :

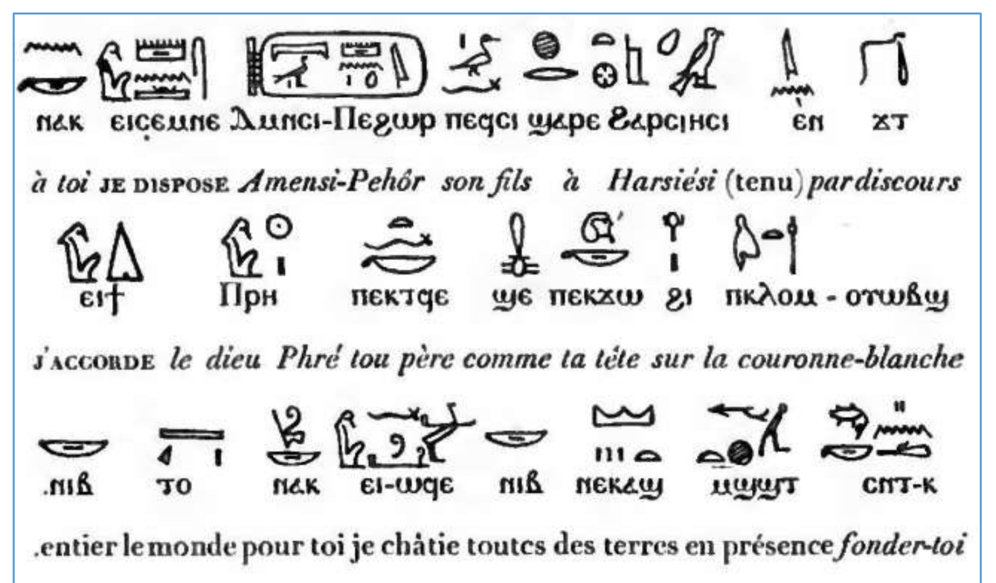
1 Bas-reliefs religieux des temples de Philae.
2 Idem.
3 Huitième colonne de l'édifice de droite après le 1er pylône de Philæ.



«Le dieu Thôth, le seigneur d'Hermopolis la grande, a dit : j'inscris pour toi une durée de vie pareille à celle du soleil ; et des années de règne égales à celles d'Horus (1). »

6° Les caractères , ou , représentant un dieu assis et tenant parfois le *sceptre divin* ou l'*emblème de la vie*, deviennent, dans les textes soignés, la marque de la première personne *du temps présent*, nombre singulier, lorsqu'un dieu est censé porter la parole :

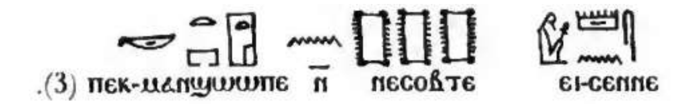
1 Légende d'un bas-relief du Rhamesséum. Le dieu parlant à Rhamsès le Grand.



«Le dieu *Harsiési* dit à son fils *Amensi-Pehôr* : Je dispose la couronne des régions supérieures sur ta tête, comme sur celle de ton père le dieu Soleil ; j'accorde que tu sois inébranlable en présence de toutes les nations étrangères, et je contiens le monde entier sous ta domination (1). »

«Je t'accorde de tout voir par tes propres yeux (2).



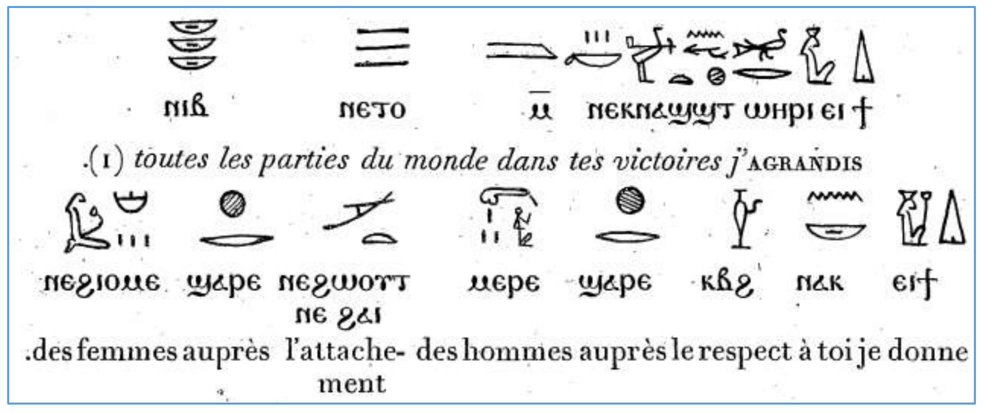


7° Lorsqu'une déesse ou reine était censée parler elle-même, le verbe, toujours dans les textes ou les inscriptions exécutés avec recherche, prenait pour marque de la première personne du *présent*, singulier, féminin, l'un des caractères [hiéroglyphe], [hiéroglyphe], [hiéroglyphe], représentant une déesse la tête ornée ou non du modius, et tenant parfois le sceptre spécial des déesses : souvent aussi on employait le simple signe [hiéroglyphe], qui convient également aux reines et aux simples mortelles de toutes les classes.

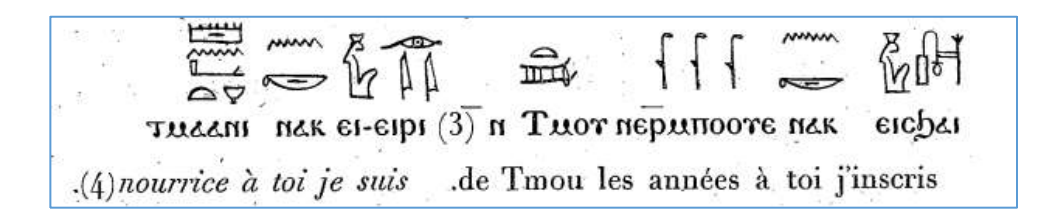
---

1 Bas-relief de l'intronisation du roi grand prêtre Amensi-Pehôr, sous la galerie du temple de Chons à Karnac.

2 Paroles du dieu *Haroeris* à Évergète II. Bas-reliefs du temple de Dakké.

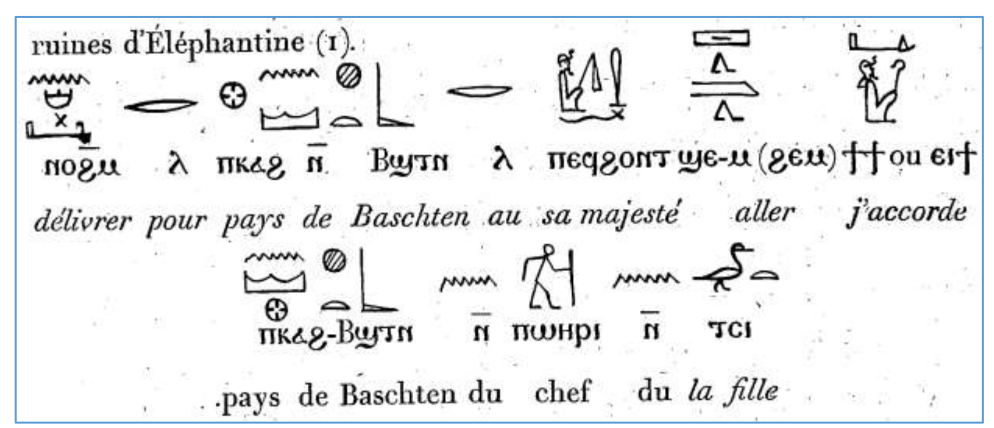


(1) « Je t'accorde le don d'être honoré par les hommes et chéri par les « femmes (2). »



8° Les caractères représentant un *roi* égyptien, font l'office de signe caractéristique de la première personne du *présent,* lorsque c'est un *dieu* ou un *souverain* qui parle de lui-même. Exemple :

.ⲉⲓⲱ ⲛⲁⲁ « *Je suis grand*. » Paroles du Pharaon Ménéphtah Ier dans une stèle dédicatoire qui existe au milieu des ruines d'Éléphantine (3)



« Je consens à ce que sa majesté se rende dans le pays de Baschten pour délivrer (ou épouser) la fille du chef de Baschten. » (Stèle des ruines au sud-est de Karnac, ligne quinzième); c'est le *dieu Chons* qui parle.

---

1 Paroles de la déesse *Tafné* à Rhamsès le Grand ; piliers de la 2° cour du Rhamesséum.
2 Paroles de la déesse *Hathôr* (Vénus) à Ptolémée Évergète II, édifice de droite, après le 1er pylône, à Philæ.
3 Fragment de la dix-septième ligne de cette stèle.

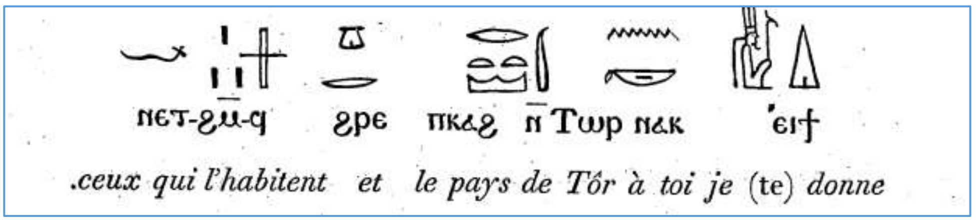
9° Quelquefois aussi, mais aux époques de mauvais goût ou de décadence, les images conventionnelles des *dieux* et des *déesses*, placées à la suite du verbe, tiennent aussi la place des pronoms masculin et féminin, marques ordinaires de la première personne du temps *présent* ; on figurait, par exemple :

a. Un dieu à tête de bélier , lorsque le dieu *Chnouphis* était censé parler :



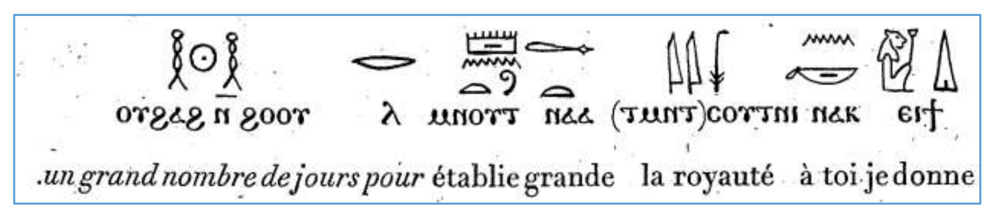
« Je t'accorde (mot Chnouphis) une abondante inondation pour chaque année (1). »

b. Un dieu coiffé de deux longues plumes , de la coiffure duquel sort un cordon, lorsque le dieu *Ammon* ou *Amon-Ra* adressait la parole aux dieux ou aux hommes :



«Je te donne (moi Amon-Ra) le pays de Tôr et ses habitants (2). »

c. Une déesse à tête de lionne, lorsque la déesse *Tafné* était censée parler d'elle-même :



« Je te donne (moi Tafné) la puissance royale pour en jouir pendant de longs jours (3). »

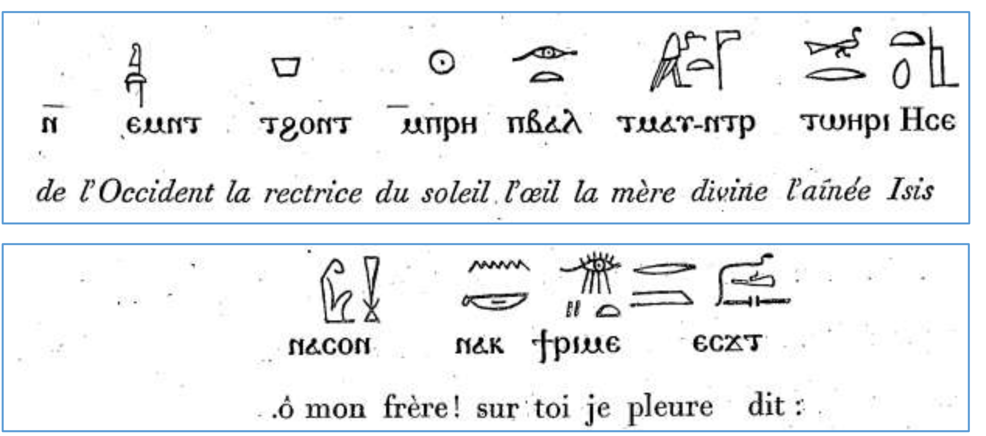
---

1 Le dieu parlant à Évergète II, Bas-relief du pronaos de Dakké.

2 Le dieu parlant à Ptolémée Épiphane ; porte des Ptolémées à Karnac, ou partie *restaurée* de la grande porte de la salle hypostyle.

3 Paroles de la déesse à l'empereur Antonin-Caracalla ; bas-relief à l'intérieur du pronaos d'Esné.

10° Enfin, il paraît qu'on exprimait aussi la première personne du présent, singulier, par le groupe phonétique ⲧⲓ, dont le pronom copte ϯ, employé dans les mêmes circonstances, n'est qu'une simple transcription ; c'est du moins ce qu'on peut inférer de l'exemple suivant :



Cette légende accompagne une image de la déesse Isis pleurant sur le corps d'Osiris (1)

B. Les marques distinctives de la seconde personne du présent du mode indicatif dans la langue copte sont, pour le masculin singulier, ⲕ ou ϫ, et ⲉⲕ ; et ⲧⲉ ou ⲉⲣⲉ pour le féminin : voici les formes correspondantes employées dans les textes égyptiens antiques en écriture sacrée :

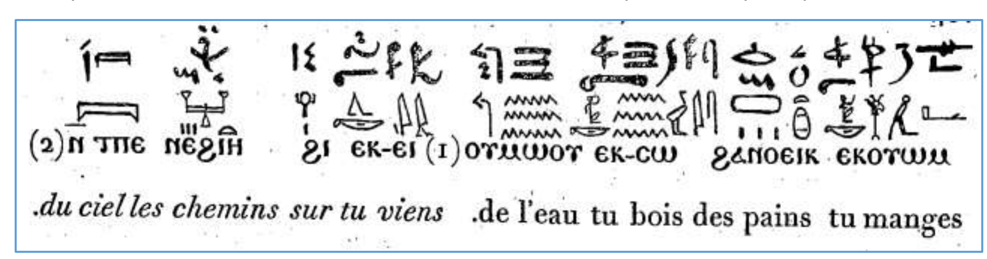
1° Le pronom simple ⲕ, qui se prononçait ⲉⲕ, comme le veut l'euphonie, placé à la suite d'un verbe, marque la deuxième personne, masculin singulier, et prend la forme ou , dans les textes hiératiques, lesquels n'usent que de cette seule forme :

---

1 Scène peinte sur la momie de l'hiérogrammate *Sotimès*, au cabinet des antiques.



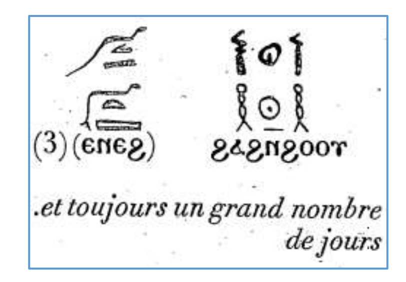
« Tu parcours le ciel avec le dieu soleil, et tu contemples les esprits purs des deux sexes (1). »



2° Le pronom simple ou , hiératique ou , dont le copte ⲧⲉ n'est qu'une transcription, marque la *seconde personne* du présent, féminin, singulier :



« Tu sers le dieu Soleil, tu sers le dieu Osiris, et ton âme est vivante pour un grand nombre de jours et pour toujours. »

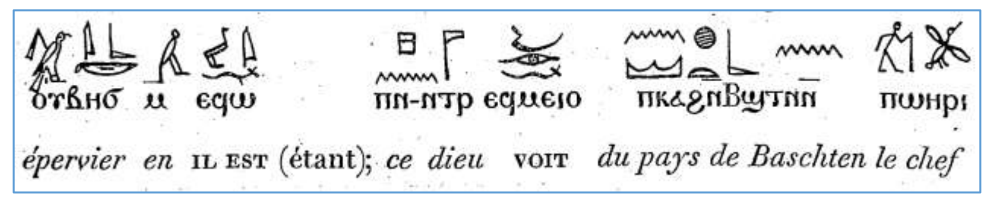


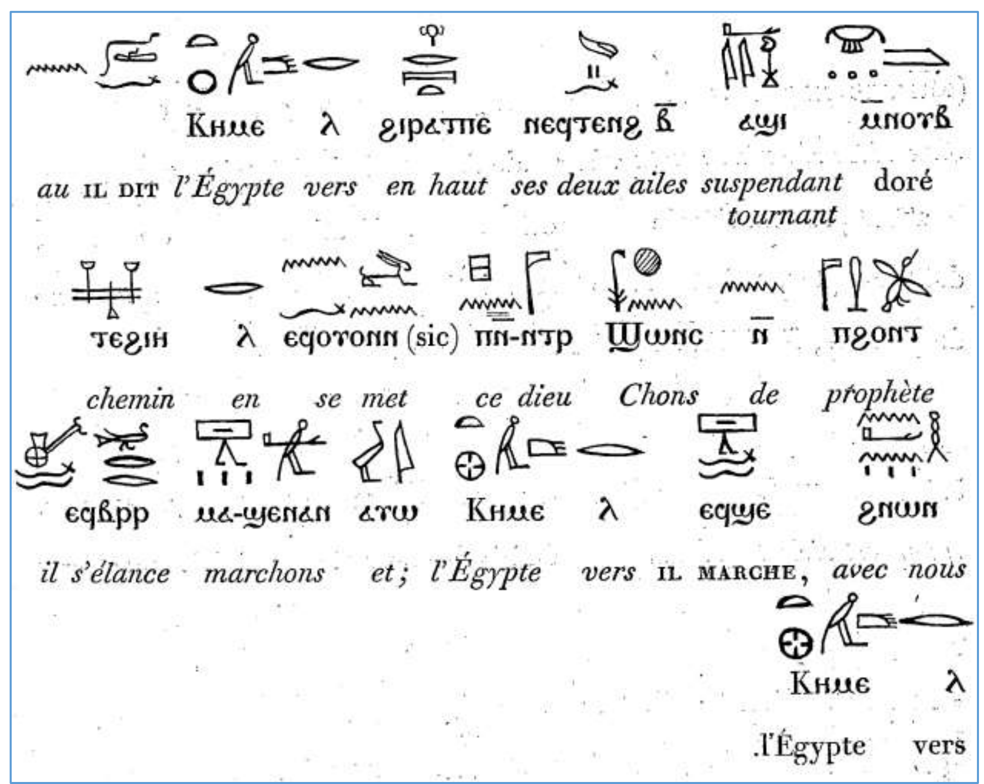
On ajoutait quelquefois, à ces marques de temps et de personne, le caractère figuratif femme , ou , qui désigne le *genre* avec encore plus de clarté.

1 Rituel funéraire du Louvre, hiératique n° 1, IIe partie, chap. 138 ; Rituel hiéroglyphique publié dans la *Description de l'Égypte*, A, vol. II, pl. 72, col. 78.

C. La troisième personne du présent, nombre singulier, avait aussi des marques particulières pour chacun des deux genres.

1° Le pronom simple , , hiératique (ϥ), qui répond exactement aux termes coptes ϥ et ⲉϥ, servait à noter la troisième personne genre masculin.

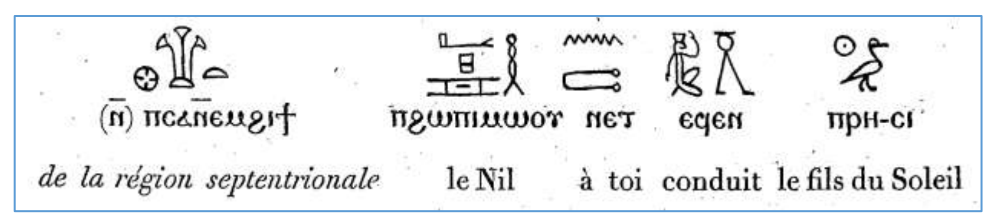




« Le chef du pays de Baschten aperçut le dieu qui, ayant pris la forme d'un épervier doré, tournait, du haut des airs, ses ailes du côté de l'Égypte : le chef dit alors au prophète de Chons : voici que le dieu se met en chemin avec nous, il marche vers l'Égypte : marchons donc, car il s'élance vers l'Égypte (1). »

2° On employait aussi le pronom ou (ϥ), au lieu de la forme ordinaire , mais dans les inscriptions du temps des Lagides et des empereurs :

1 Grande stèle gisant au milieu des ruines, au sud-est du palais de Karnac à Thèbes, lignes 24 et 25.



« L'enfant du Soleil te présente (ô déesse) de l'eau du fleuve du pays septentrional (1) »

3° La troisième personne du présent, féminin, singulier, fut habituellement notée par le pronom simple , hiératique , ou par son homophône , hiératique (ⲥ), caractères dont les formes coptes ⲥ et ⲉⲥ ne sont que des transcriptions :



« La déesse Vérité, fille du Soleil, accueille son fils qui la chérit.... » (2) [a]

D. La marque distinctive de la *première personne du présent*, *nombre pluriel*, commune aux deux genres, consiste dans les pronoms simples hiératique ou et leurs variantes, ⲛ ou ⲉⲛ, ce qui répond exactement à la forme copte du présent indéfini ⲉⲛ. Exemples :

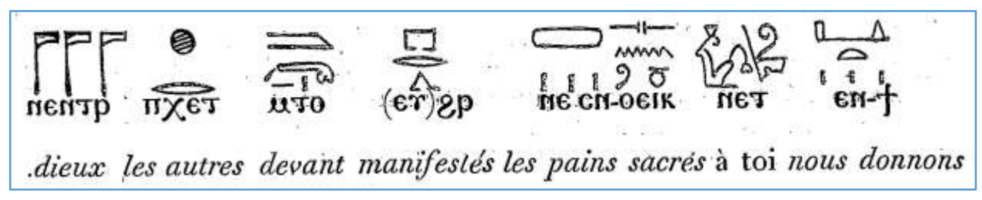
1 Légende d'un bas-relief de Dakké, côté droit du pronaos.

2 Par une erreur qui n'a pas pu être réparée à temps, le n° 4 a été déplacé. Il doit être réuni au n° 5, conformément aux numéros et à l'indication placée au-dessus des signes hiéroglyphiques.



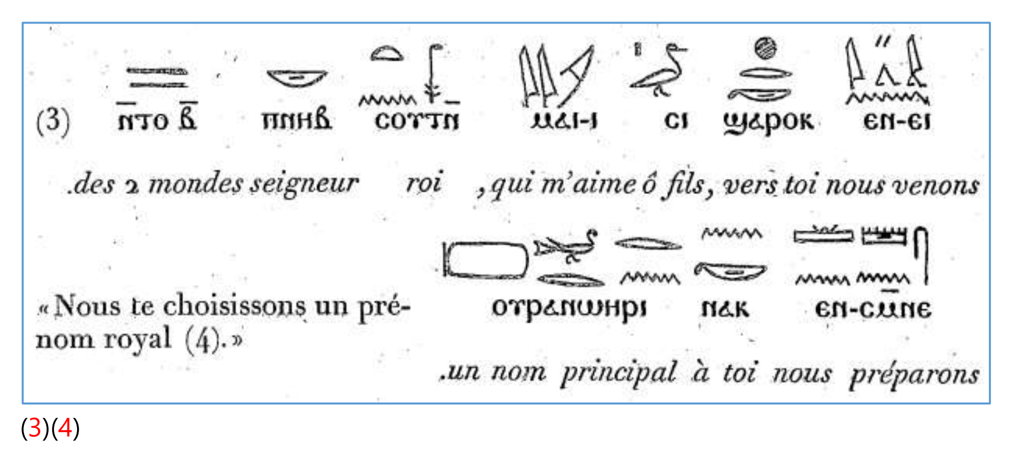
« Nous faisons glorifier Ammon. Nous lui préparons (au roi Horus) les attributions royales (1). »

Quelquefois cette première personne a été notée par la simple marque de pluralité ajoutée au verbe :



« Nous te donnons (ô reine) les pains sacrés qu'on offre aux autres divinités (2). »

On employait aussi, par abréviation, le simple pronom 𓈖 sans marque de pluralité :



(3)(4)

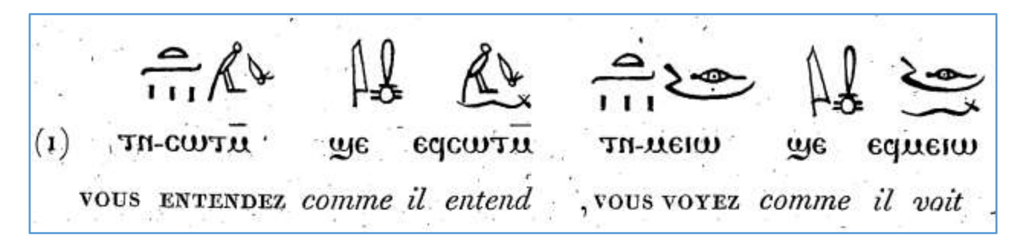
1 Extraits de l'inscription du groupe du roi Horus et de la reine Tmauhmot, au Musée de Turin.

2 Inscriptions du tombeau de la reine Thêti, vallée de Hadj-Ahmed à Thèbes.

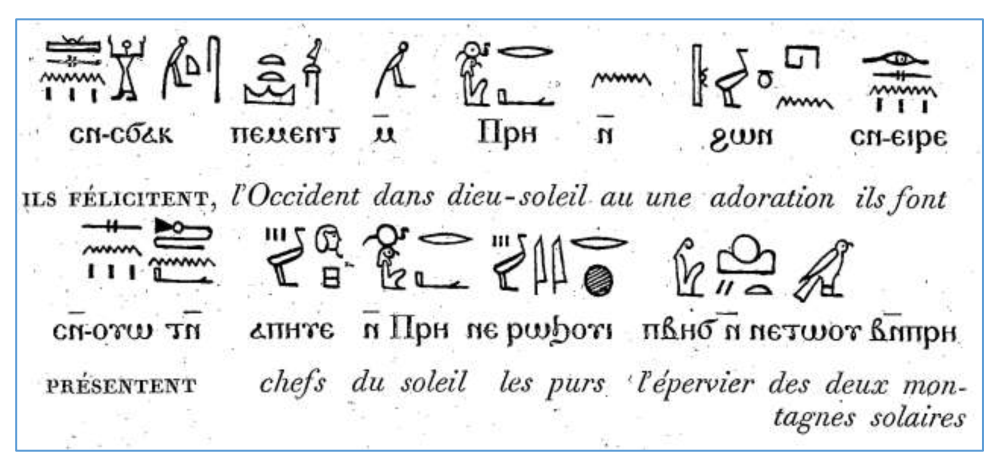
3 Paroles d'Anubis, de Selk, de Nephthys, et autres divinités, au Pharaon Ménéphtah Ier ; tombe de ce roi à Biban-el-Molouk.

4 Paroles de Thôth au roi Aménophis II ; palais de Louqsor.

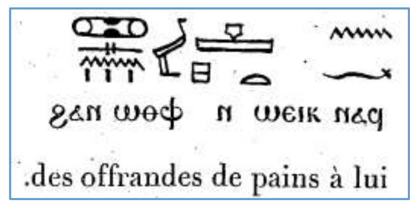
E. Le pronom simple , ou , hiératique , ⲧⲛ , répond aux formes coptes ⲧⲉⲧⲉⲛ et ⲉⲣⲉⲧⲉⲛ, ⲧⲉⲧⲛ, marques de la seconde personne du présent nombre pluriel genre commun. Exemples :

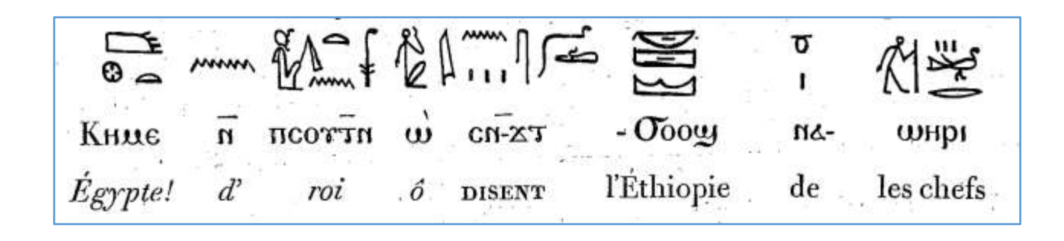


F. Enfin on exprimait la troisième personne du pluriel des deux genres du présent du mode indicatif, en combinant avec le verbe le pronom simple , ou l'une de ses variantes , , , , hiératique , , , (ⲥⲛ), ce qui équivaut, dans les textes égyptiens antiques, aux formes ⲥⲉ et ⲉⲩ de la conjugaison copte :



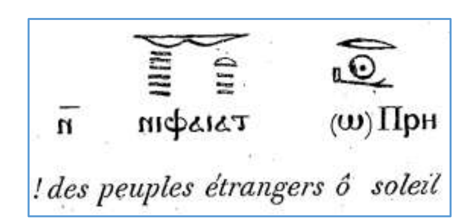
« Ils adorent le dieu Soleil dans la région occidentale, ils applaudissent à l'épervier des deux montagnes célestes, et les chefs des esprits purs du soleil lui présentent des offrandes de pains sacrés (1). »





1 Inscriptions du tombeau de Ménéphtah 1er, salle des quatre piliers.

« Voici ce que disent les chefs du pays de Kousch : ô souverain de l'Égypte ! ô soleil des peuples étrangers ! etc. (1). »

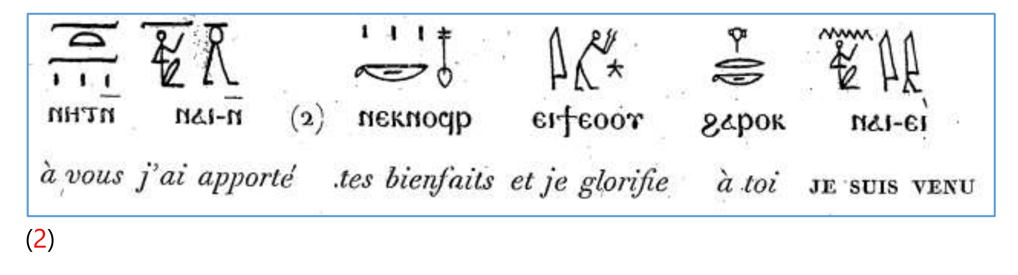


II. Formation du passé.

277. Les mêmes pronoms simples, employés comme marques des personnes du *présent*, servent aussi à noter celles du temps passé du mode indicatif ; mais ces pronoms se combinent alors comme affixes avec l'articulation (ⲛ), qui devient ainsi la véritable marque *de temps* ; cette forme composée répond exactement à celles des *passés* et des *imparfaits* de la langue copte ⲛⲉⲓ, ⲛⲉⲕ, ⲛⲉϥ, etc. ; Nous allons donner successivement la formation de chacune des trois personnes du temps passé pour les deux genres, et les deux nombres, en démontrant, par l'autorité des exemples, l'existence réelle de ces diverses formes :

A.

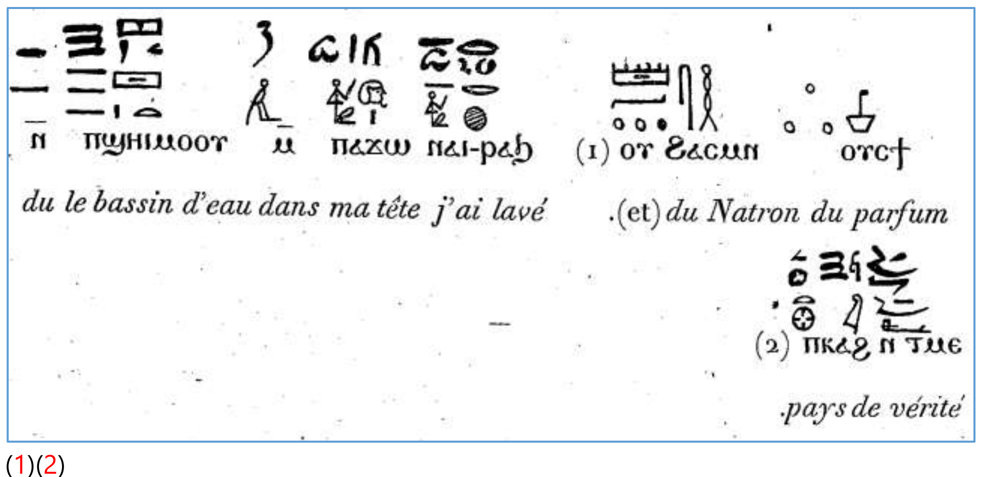
I°. Les groupes , , , hiératique , , , tracés à la suite d'un verbe, font connaître que ce verbe est à la première personne du *passé*, genre *masculin*, nombre *singulier*.



(2)

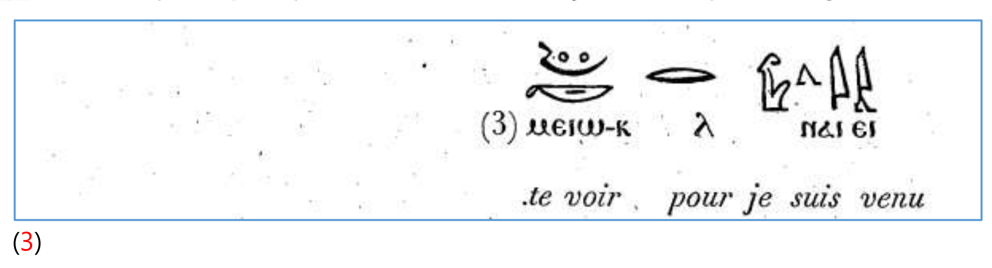
1 Tombeau du prince d'Éthiopie , à Thèbes.

2 Stèle du Musée de Turin.



[1][2]

2°. La première personne du genre féminin fut notée par les groupes , , ou , hiératique , , et souvent comme pour le genre masculin.



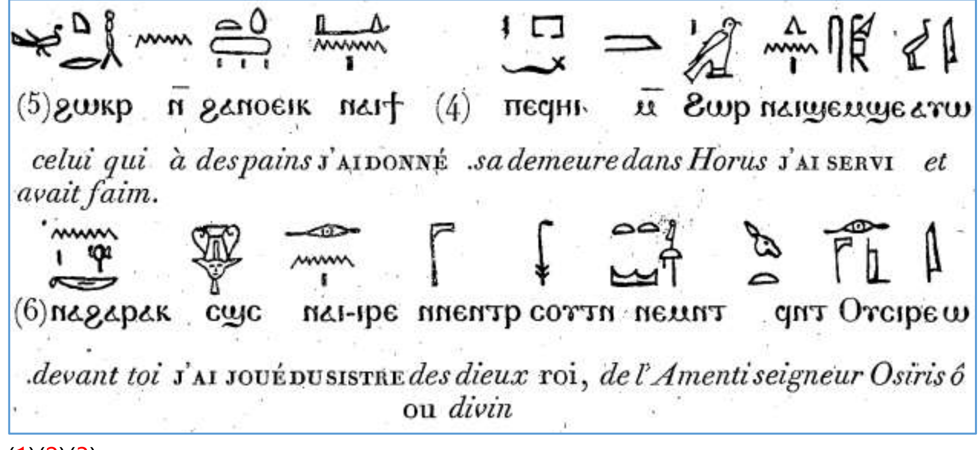
[3]

3°. La marque de la première personne du passé, *nombre singulier* , appartient aux deux genres ainsi que le groupe ou , dont on usait rarement.

1 Rituel funéraire, II" partie. Stèle d'un Égyptien nommé Nascht, au Louvre.

2 Rituels funéraires hiéroglyphiques et hiératiques, IVe partie.

3 Coffret funéraire du Musée de Turin.



(1)(2)(3)

4°. Si un dieu était censé parler de lui-même, on se servait, pour marquer la première personne du passe, de l'un des groupes ou : ces distinctions de rang entre les personnes qui parlent n'avaient jamais lieu dans les textes hiératiques ; on les rencontre seulement, ainsi que les suivantes, dans les inscriptions ou textes hiéroglyphiques exécutés avec recherche :



(4)(5)

5°. Les groupes , , et marquaient la première personne féminine du *passé*, nombre singulier, et on en usait lorsqu'une *déesse* ou une *reine* était censée parler. Exemple :

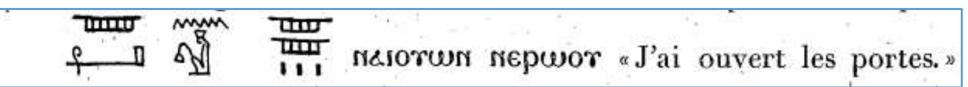
1 Stèle d'un Égyptien nommé Nascht, au Louvre.

2 Même stèle.

3 Stèle peinte de la défunte Sachonsis fille de Pétamon, au Musée de Turin.

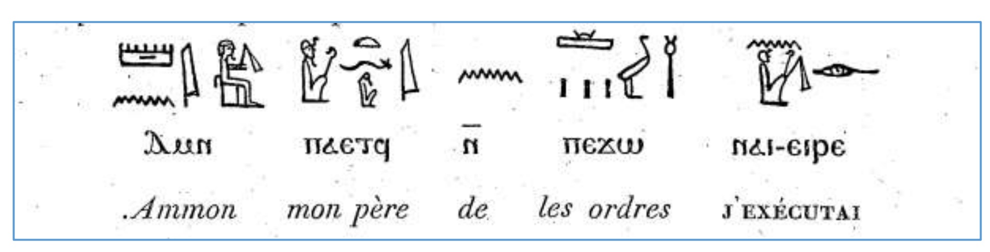
4 Paroles du dieu Sèv (Saturne) ; sarcophage –cercueil du défunt Obai, au Musée de Turin.

5 Paroles du dieu Hôk au défunt ; sarcophage de basalte vert du Musée du Louvre.

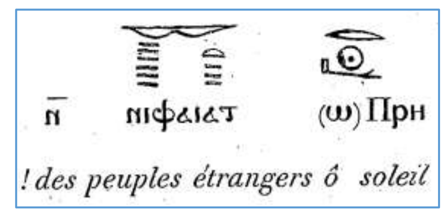


Paroles prononcées par la reine *Théti* (1)

6°. On employait enfin les groupes , , ou si la parole était portée par un roi :

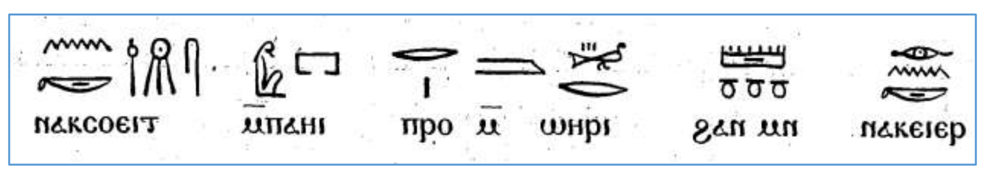


« Du côté gauche, ou du côté de l'occident, j'ai fait ériger deux obélisques. (2). »



B.

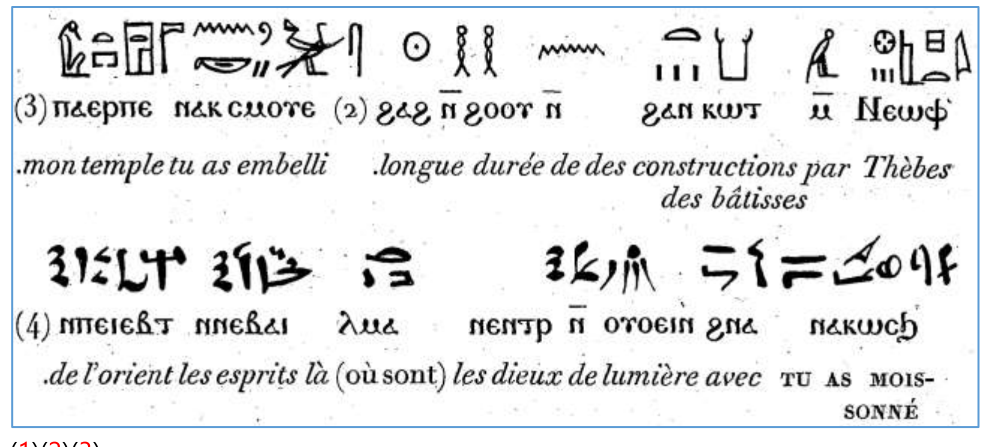
1°. La seconde *personne* du *passé*, genre *masculin*, nombre *singulier*, fut exprimée , ou , hiératique , , , ⲛⲕ, copte ⲛⲉⲕ et ⲛⲁⲕ.



*tu as illustré, de ma demeure la porte à (*importants*) des monuments tu as fait*

1 Inscriptions du tombeau de cette reine dans la vallée de Hadji-Ahmed à Thèbes.

2 Paroles du roi Aménophis III ; stèle dédicatoire du Memnonium.



(1)(2)(3)

2°. Les groupes , , , , ou , hiératique , désignent la *seconde personne féminine*.

C.

1°. La troisième personne du passé du mode indicatif, nombre *singulier*, eut aussi des marques, caractéristiques pour les deux genres.

On employait pour le masculin, quels que fussent l'ordre et le rang des personnes dont il s'agissait, les groupes , , , , , , , hiératique , ⲛϥ, formes qui, toutes, correspondent au copte ⲛⲉϥ et ⲛⲁϥ :



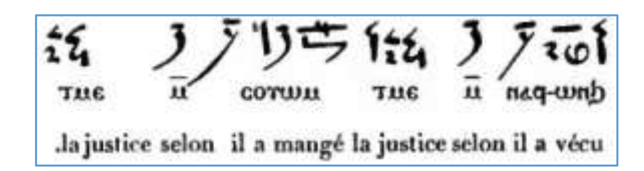
« C'est son père Ammon qui le dirige et qui lui ordonne de subjuguer et de vaincre toutes les contrées étrangères ; il lui a



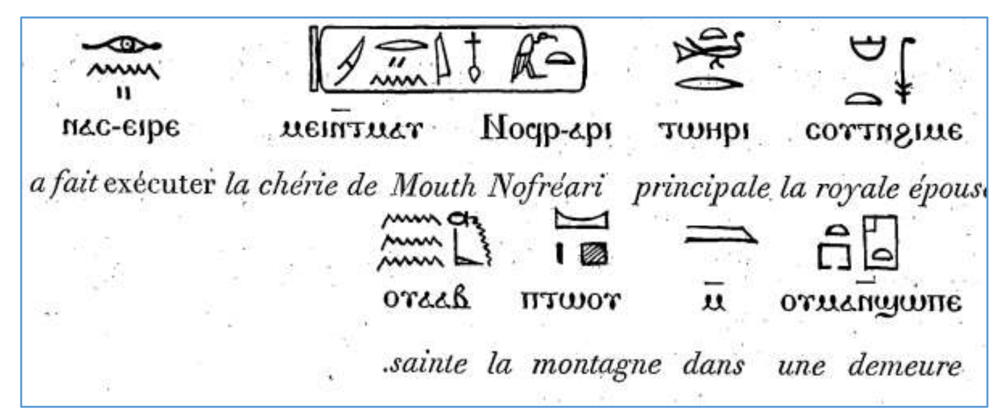
1 Paroles d'Amon-Ra à Ménéphtah Ier, salle hypostyle de Karnac.
2 Paroles du même au même ; propylées de Karnac.
3 Rituel funéraire hiératique du Louvre, n° 1, chap. 127, IIe partie.

livré celles du midi, aussi bien que celles du septentrion, de l'orient et de l'occident (1). »

« Il a vécu selon la justice : il a mangé en se conformant aux préceptes (2). »



2°. Les marques spéciales de la troisième personne du passé, genre *féminin*, nombre singulier, furent , , hiératique , ; , et , hiératique ou , équivalents variés des formes coptes ⲛⲉⲥ et ⲛⲁⲥ :



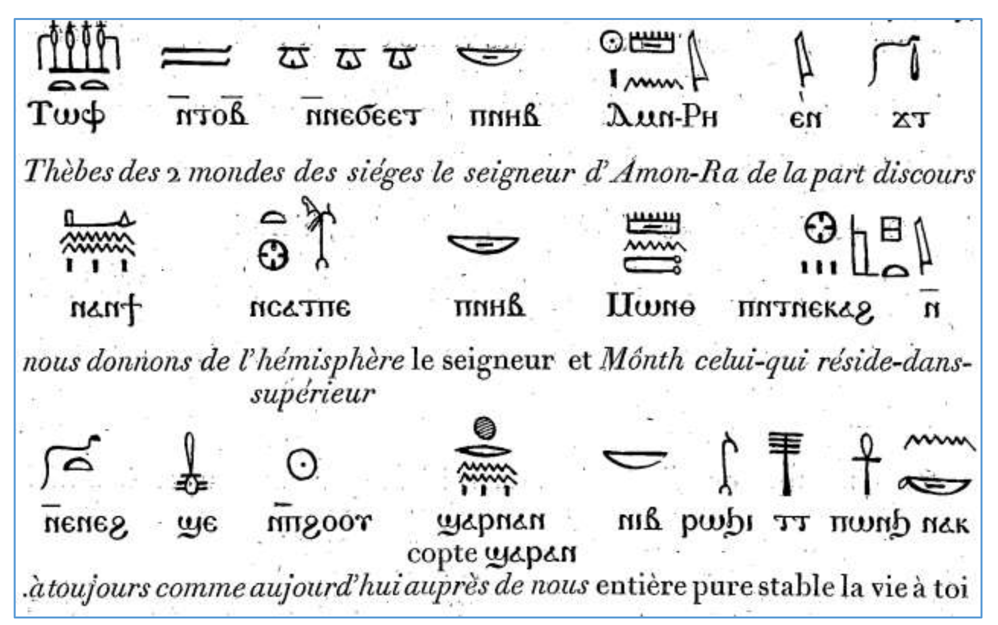
Cet exemple est tiré de l'une des dédicaces du temple d'Hathôr creusé dans la montagne d'Ibsamboul, par Rhamsès le Grand et la reine sa femme (3)

3°. On notait la *première personne* du passé, nombre *pluriel*, genre commun par les groupes ou , hiératique , .

1 Stèle d'Aménophis III, sculptée sur le grand rocher de granit, en face de Philæ, lignes 9, 10 et 11.

2 Rituels funéraires hiératiques, IIe partie, prière finale.

3 Voir, pour connaître l'ordre véritable des signes qui composent le nom précité de la reine Nofréari, ce qu'on a dit des transpositions des signes dans les légendes royales, ci-dessus, chap. V, §IV.



« Voici ce que disent Amon-Ra, le seigneur des trônes des deux mondes, le dieu qui réside dans Thèbes, et Mônth, le seigneur de la région de pureté et de justice (l'hémisphère supérieur) : Nous t'avons accordé une vie entière, stable et pure, auprès de nous, aujourd'hui et à toujours (1). »



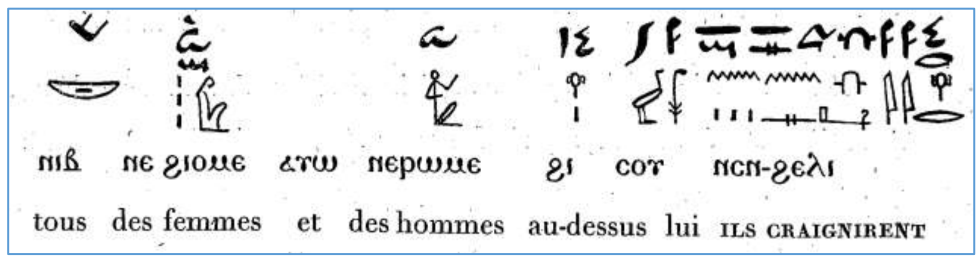
« Paroles prononcées par les dieux et les déesses qui résident dans le monde septentrional : nous sommes venus et nous avons apporté toute vie, toute pureté et toute force à l'enfant d'Ammon. » Ces paroles sont adressées au Pharaon Aménophis III[e] (2).

4°. On usa des groupes , , hiératique et de leurs variantes, pour exprimer la seconde personne du passé, pluriel, genre commun, notée dans le copte par les formes ⲛⲉⲣⲉⲧⲛ, ⲛⲁⲣⲉⲧⲉⲛ.

1 Inscription du tableau de la stèle bilingue du Musée de Turin, dont le texte grec a été savamment expliqué par M. l'abbé Peyron.

2 Bas-relief du palais de Louqsor.

5°. Enfin les groupes distinctifs de la troisième personne du passé, pluriel des deux genres, furent les suivants : , , , , ou , hiératique ou , répondant aux formes coptes ⲛⲁⲩ et ⲛⲉⲩ.



« Ils le craignirent par-dessus tous les individus de l'espèce humaine (1). »

III. *Formation du futur du mode indicatif.*

278. Dans les textes égyptiens antiques, le temps futur fut exprimé au moyen du verbe ou ⲱ̀, copte ⲱ, ⲟ̀ et ⲟⲓ *être*, *exister*, employé comme auxiliaire, et placé en tête de la proposition.

Si ce verbe auxiliaire, qui prend les marques de temps et de personne, est suivi de la préposition ⲗ (constamment remplacée dans le copte par la préposition ⲉ̀) *pour*, placée devant un verbe attributif, ce dernier doit être considéré comme employé au temps futur du mode indicatif. Exemple :



c'est-à-dire : « Je CÉLÉBRERAI la panégyrie de mon père Osiris (2). »



c'est-à-dire : « Vous ENTENDREZ ses justifications (3). »

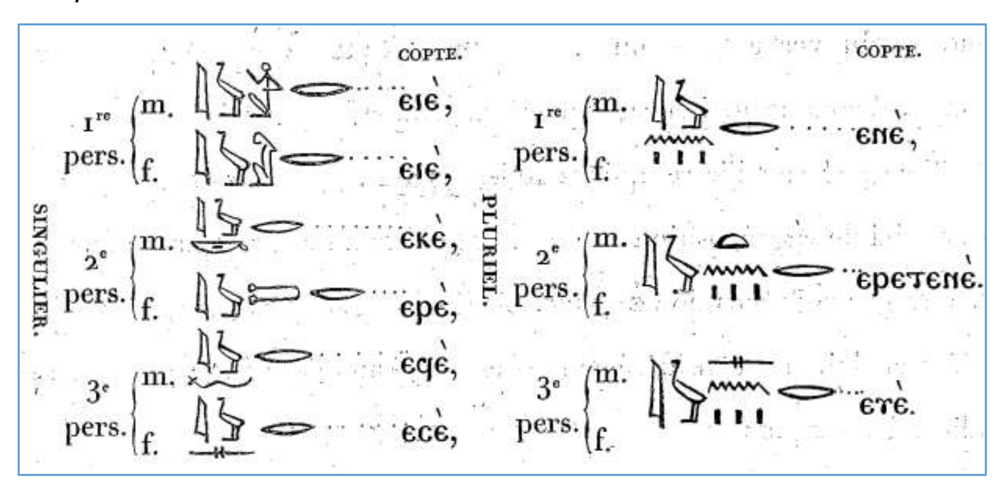
1 Rituel funéraire hiératique du Louvre, n° 1, fol. 26.

2 Un roi parlant. Légende du bas-relief de Médinet-Habou représentant le roi Rhamsès-Meïamoun, célébrant la panégyrie du solstice d'hiver.

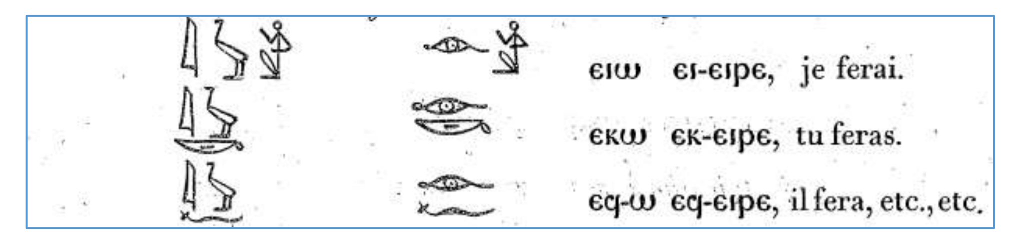
3 Stèle du Musée de Berlin, n° 1394 du catalogue de vente Passalacqua.

Cette forme antique du futur rappelle précisément celle du futur copte ⲉⲓⲉ̀ⲙⲁⲓ, ⲉⲓ JE SUIS, ⲉ̀ POUR, ⲙⲁⲓ AIMER, c'est-à-dire J'AIMERAIS ; ⲉⲕⲉ̀ⲙⲁⲓ tu es pour aimer (TU AIMERAS), etc., etc.

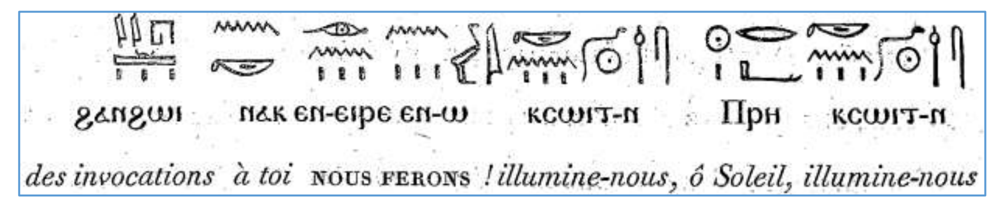
Les exemples précités établissent donc que, dans les textes égyptiens en écriture sacrée, on exprima le temps *futur* par les formes suivantes placées avant le *verbe attributif*.



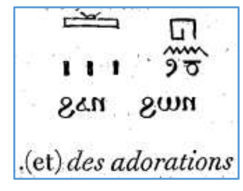
Plus habituellement encore, et l'absence de la préposition , le verbe auxiliaire ou , prend les marques *de le personne* en même temps que le *verbe attributif* qui suit l'auxiliaire : cette combinaison constitue aussi un futur du *mode indicatif*.



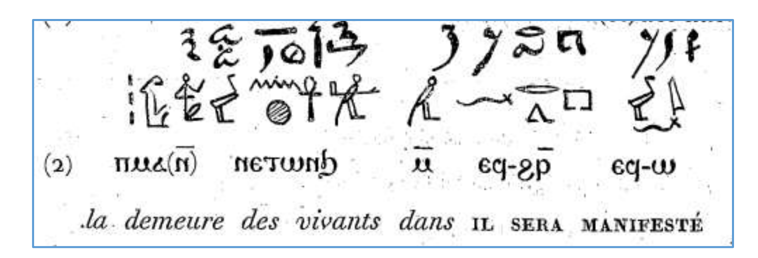
Voici des exemples de l'emploi de cette forme du *futur*.



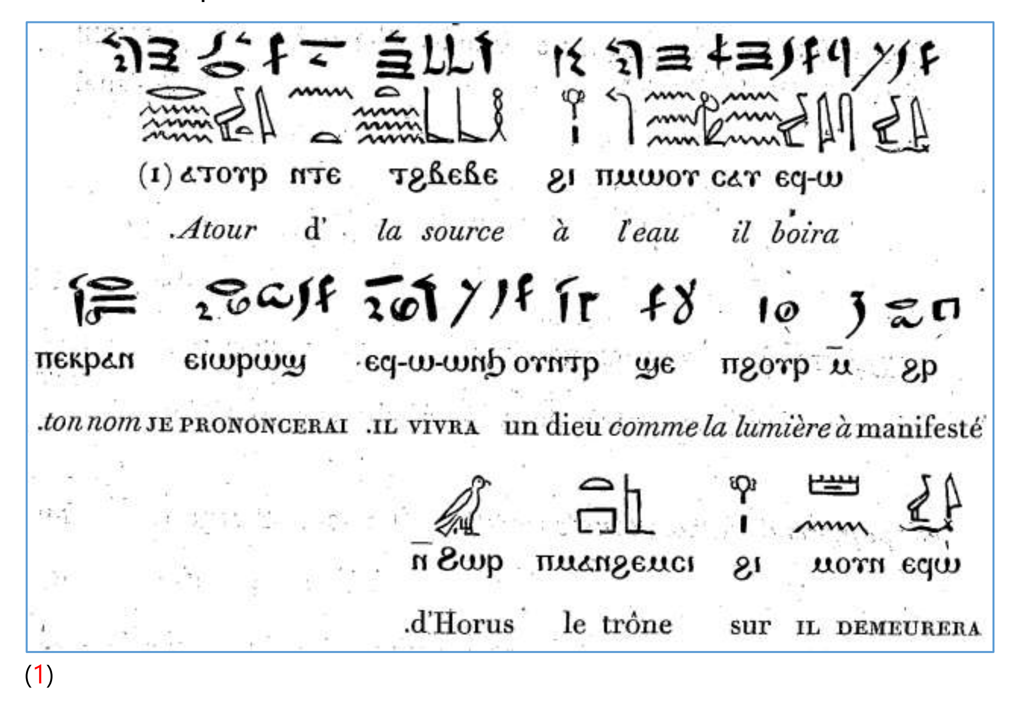
« Illumine-nous, ô dieu Soleil, illumine-nous ! Et nous t'adresserons des invocations et des adorations (1). »



1 Légende au tombeau de Rhamsès VI.



Il arrive assez souvent, enfin, que le verbe *auxiliaire seul* porte les marques de la personne. Exemples :



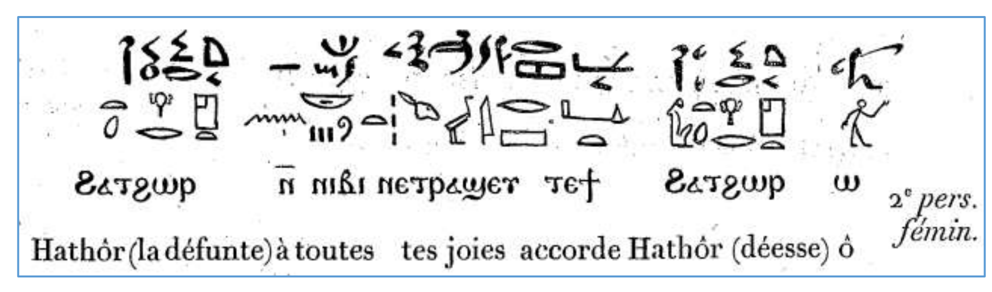
(1)

IV. Formation du présent du mode impératif.

279. Tout verbe affecté des marques de personne du temps présent du mode indicatif, passe au mode *impératif*, si la proposition dont ce verbe dépend a pour initiale une *interjection*.

Cette interjection est tantôt exprimée figurativement par le caractère , hiératique , représentant un homme dans une attitude fort animée, comme s'il adressait la parole à un personnage éloigné : ce caractère répond à l'interjection ω (ô !) de la langue parlée.

1 Rituel funéraire hiératique du Louvre, n° 1, fol. 18.



« O déesse Hathôr ! accorde toutes les joies célestes à Hathôr Tesisneï défunte. »





Tantôt l'interjection a été exprimée phonétiquement par le signe voyelle , ο ou ω, suivi du déterminatif (*supra* déterminatifs tropiques des verbes, n° 5), ce qui forme le groupe , hiératique , ou bien ω, ô !

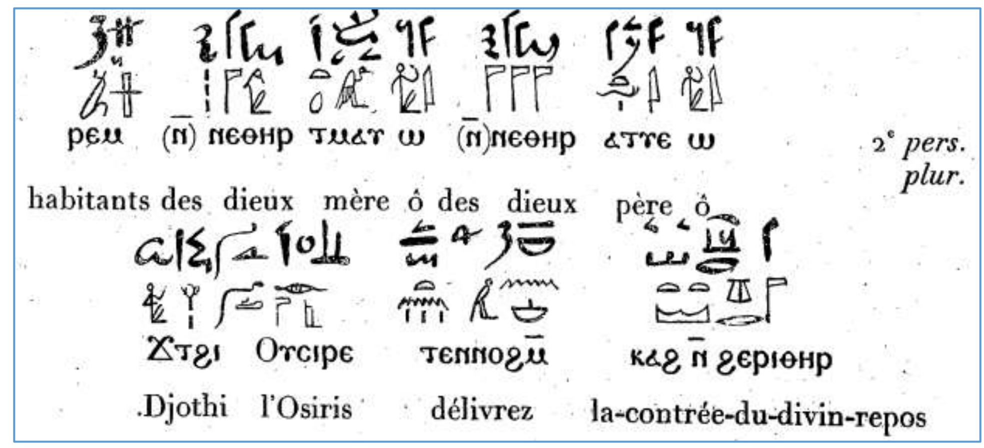
2e pers. masc.

Rituel funéraire hiératique n° 1.

Rituel funéraire. Description de l'Égypte pl. 7, c. 34.

!Osiris sauve des dieux chef de la grande demeure, seigneur ô

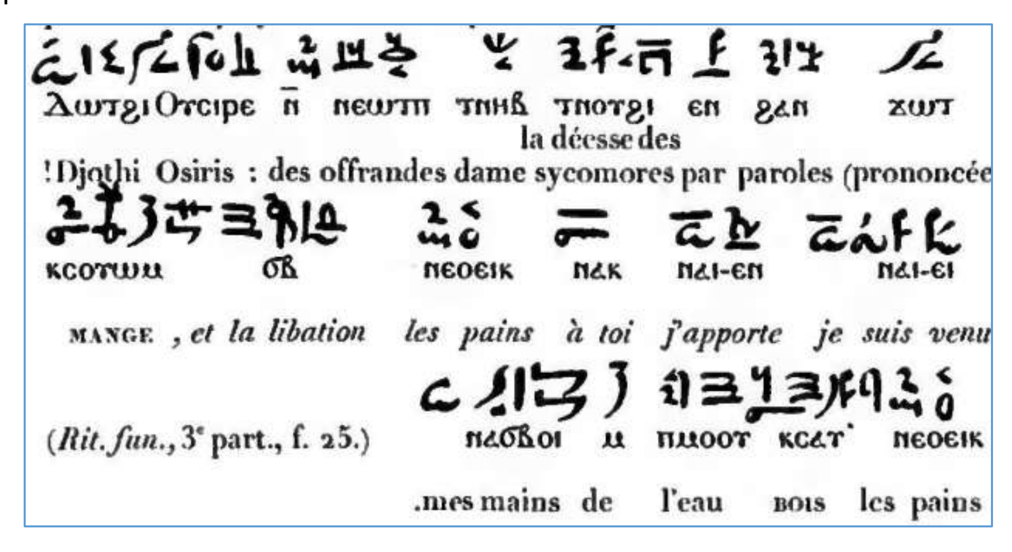
2e pers. pluriel.



(Grand Rituel hiérat. du Musée royal, fol. 2.)

Dans toute proposition ayant pour initiale l'interjection hiératique , ϩⲟⲓ, ϩⲱⲓ ; *oh!,* le verbe est censé être par cela même au mode *impératif*.

Enfin l'interjection est quelquefois remplacée par le nom de la personne à laquelle s'adresse le discours, et ce nom, qui serait mis au cas vocatif dans une langue à désinences, suppose des verbes de la deuxième personne employés au mode impératif.



« O Isis ! principale déesse vivificatrice, dame du Manoueb, dame de Philæ, à toi, l'or de



toutes les déesses, guide
Évergète (II) (1)»

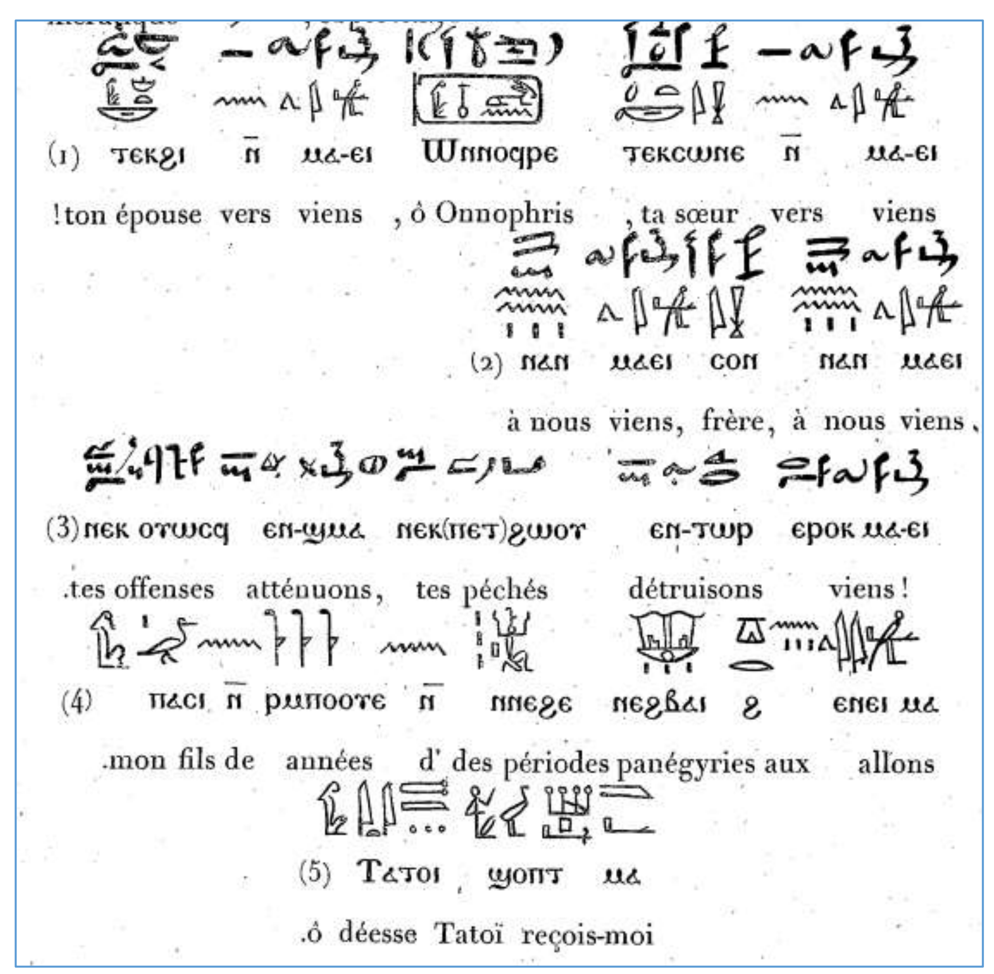
Quelquefois même, sans interjection, l'impératif est marqué par la seule contexture de la phrase, comme :



«Discours du dieu Pathchi-Noubi : dispose le casque royal sur ta tête, comme le père Amon-Ra. » (Bas-relief, temple d'Hathôr à Ibsamboul.)

Le mode impératif a été également exprimé dans les textes en écriture sacrée, dans les textes coptes, par la syllabe ou hiératique , Copte ⲙⲁ, immédiatement placée avant le verbe :

1 Pronaos de Dakké, entre-colonnement de gauche.


(1) ⲧⲉⲕϩⲓ ⲛ̄ ⲙⲁ-ⲉⲓ Ⲱⲛⲛⲟϥⲣⲉ ⲧⲉⲕⲥⲱⲛⲉ ⲛ̄ ⲙⲁ-ⲉⲓ

!ton épouse vers viens , ô Onnophris , ta sœur vers viens

(2) ⲛⲁⲛ ⲙⲁⲉⲓ ⲥⲟⲛ ⲛⲁⲛ ⲙⲁⲉⲓ

à nous viens, frère, à nous viens,

(3) ⲛⲉⲕ ⲟⲩⲱⲥϥ ⲉⲛ-ϣⲙⲁ ⲛⲉⲕ(ⲡⲉⲧ)ϩⲱⲟⲩ ⲉⲛ-ⲧⲱⲣ ⲉⲣⲟⲕ ⲙⲁ-ⲉⲓ

.tes offenses atténuons, tes péchés détruisons viens !

(4) ⲡⲁⲥⲓ ⲛ̄ ⲣⲙⲡⲟⲟⲩⲉ ⲛ̄ ⲛⲛⲉϩⲉ ⲛⲉϩⲃⲁⲓ ϩ ⲉⲛⲉⲓ ⲙⲁ

.mon fils de années d' des périodes panégyries aux allons

(5) Ⲧⲁⲧⲟⲓ ϣⲟⲡⲧ ⲙⲁ

.ô déesse Tatoï reçois-moi

(1)(2)(3)(4)(5)

Enfin, en l'absence de l'interjection, on exprime la seconde personne du pluriel par la simple marque de pluralité, ııı ajoutée au verbe :

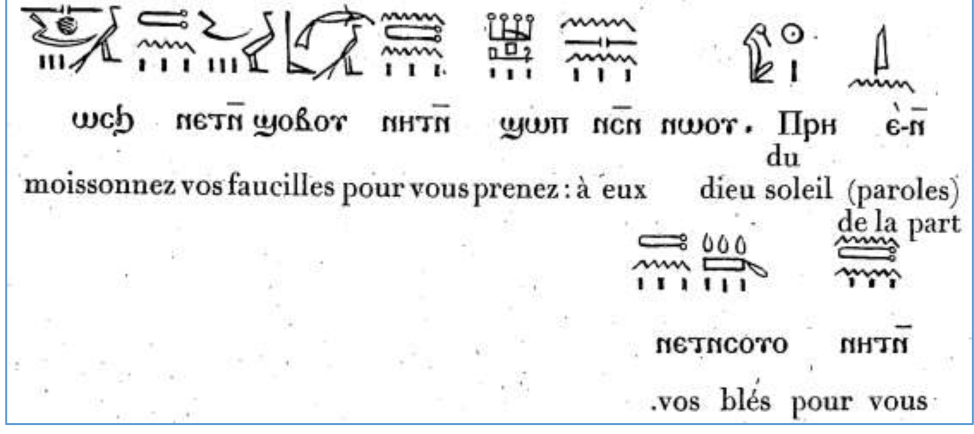
1 Paroles de la déesse Isis à Osiris ; Rituel funéraire hiératique n° 1, fol. 28, Musée royal.

2 Paroles des déesses Nephthys et Isis à Osiris ; manuscrit hiératique n° 1, fol. 28, Musée royal.

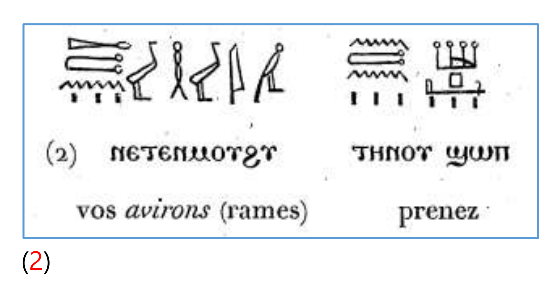
3 Rituel funéraire, III[e] partie, fol. 17.

4 Médinet-Habou ; paroles d'Ammon aux dieux ses suivants ; 1[re] cour, vestibule de la galerie du nord.

5 Tombeau de Rhamsès V ; le soleil parlant à la déesse.



« Le dieu Soleil dit à ces âmes : Prenez vos faucilles et moissonnez vos blés (1). »

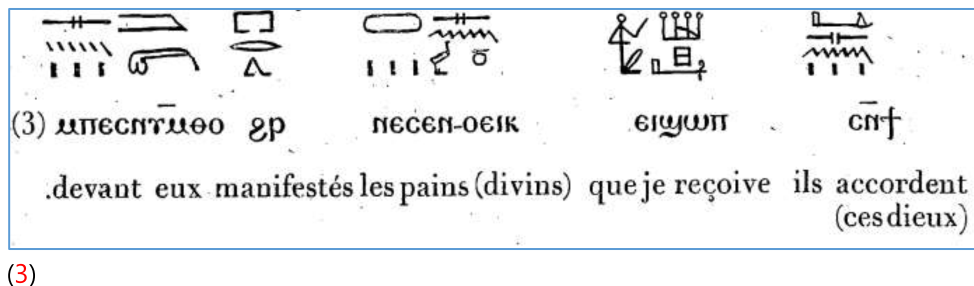


(2)

B. MODE SUBJONCTIF.

280.

1° Tout verbe portant les marques des personnes du temps présent indicatif, mais placé en rapport avec les verbes , , , , *je donne* ou *j'accorde*, *tu accordes*, *il accorde*, etc., est censé au mode subjonctif.

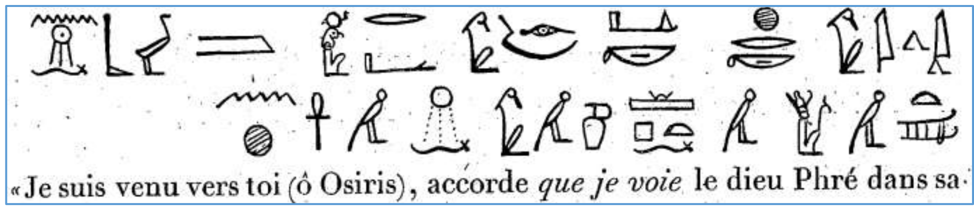


(3)

1 Tombeau de Rhamsès V.

2 Ibidem.

3 Tombeau de Poëris, fils de Nebther, à Thèbes.

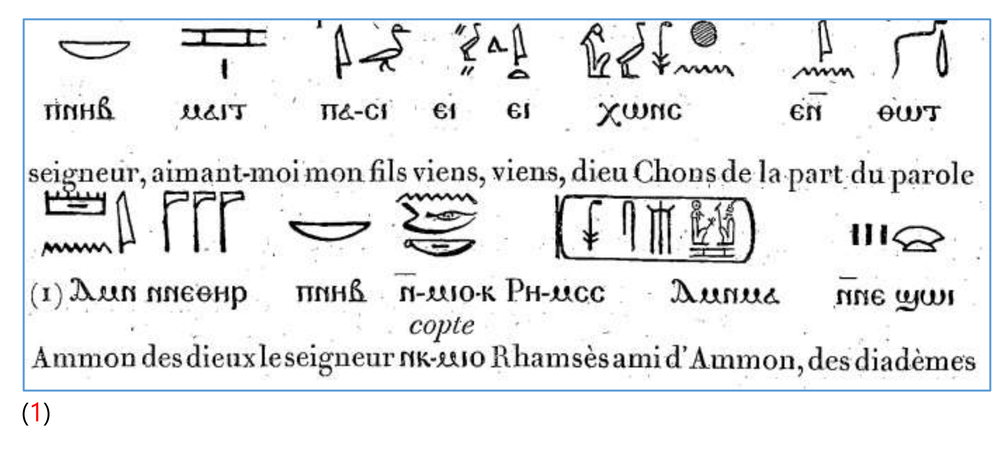


« lumière, le dieu Atmou mourant, et que j'accompagne sa lumière dans la vie.»

(Cercueil de momie en calcaire blanc, dans le jardin de Monnier au Caire.)

I. Formation du présent du mode subjonctif.

Le présent défini copte ⲛ̄ϯ, ⲛ̄ⲕ, ⲛ̄ⲧⲉ, ⲛ̄ϥ, etc., existe dans les textes hiéroglyphiques, avec cette différence que les éléments dont se compose cette forme du verbe abstrait se séparent entièrement. Le signe du mode, ⲛ , se place en tête du groupe exprimant le verbe, et la marque de la personne s'inscrit à la suite, suivant la règle ordinaire, comme dans cet exemple :

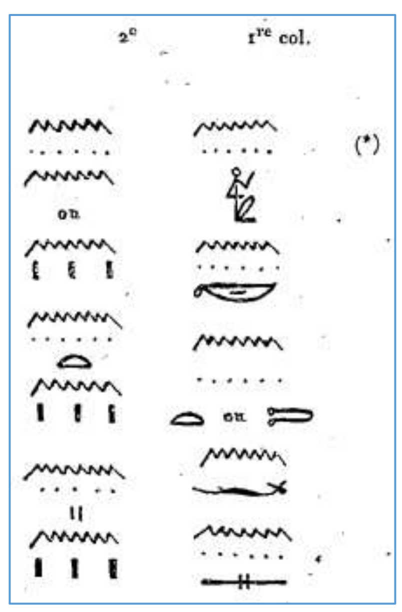


(1)

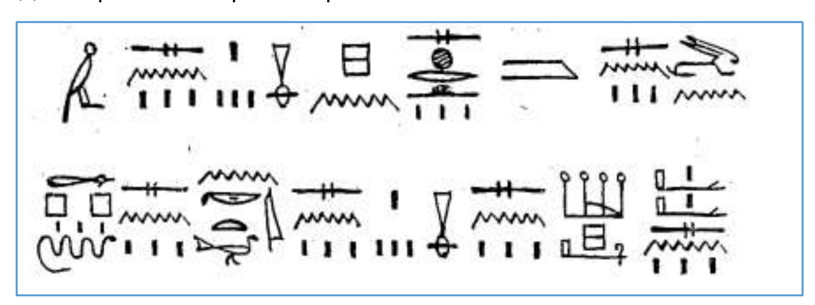
En jetant la marque du mode à la suite du verbe avec la marque de la personne, il y aurait eu confusion perpétuelle avec la forme du passé , , .

Voici le tableau des marques du présent du mode subjonctif :

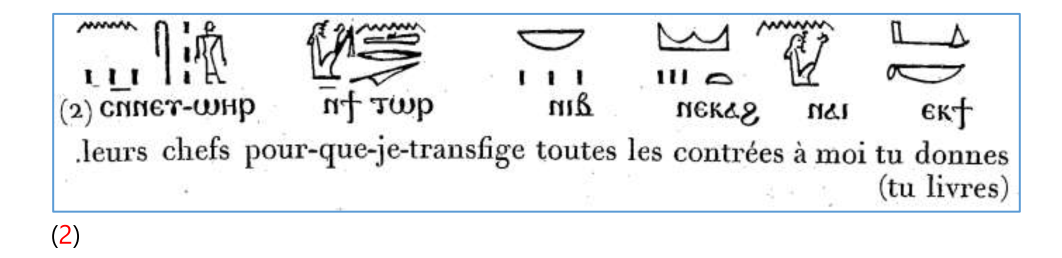
1 Grande porte de la salle hypostyle, palais de Karnac.



(*) Ces points indiquent la place du verbe.



« Ils ont dans ce tableau des masques dans leurs mains, et ils les saisissent afin qu'ils (*suffoquent*) étranglent Apophis [1]. »

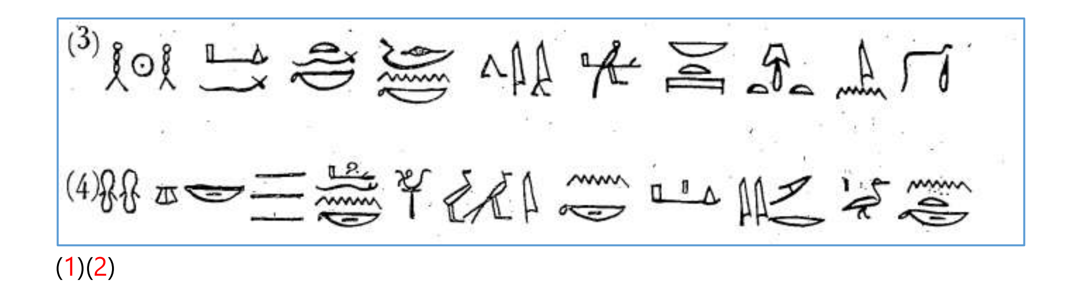


[2]

Cependant on trouve souvent , , , pour le subjonctif. La construction de la phrase peut seule le faire reconnaître.

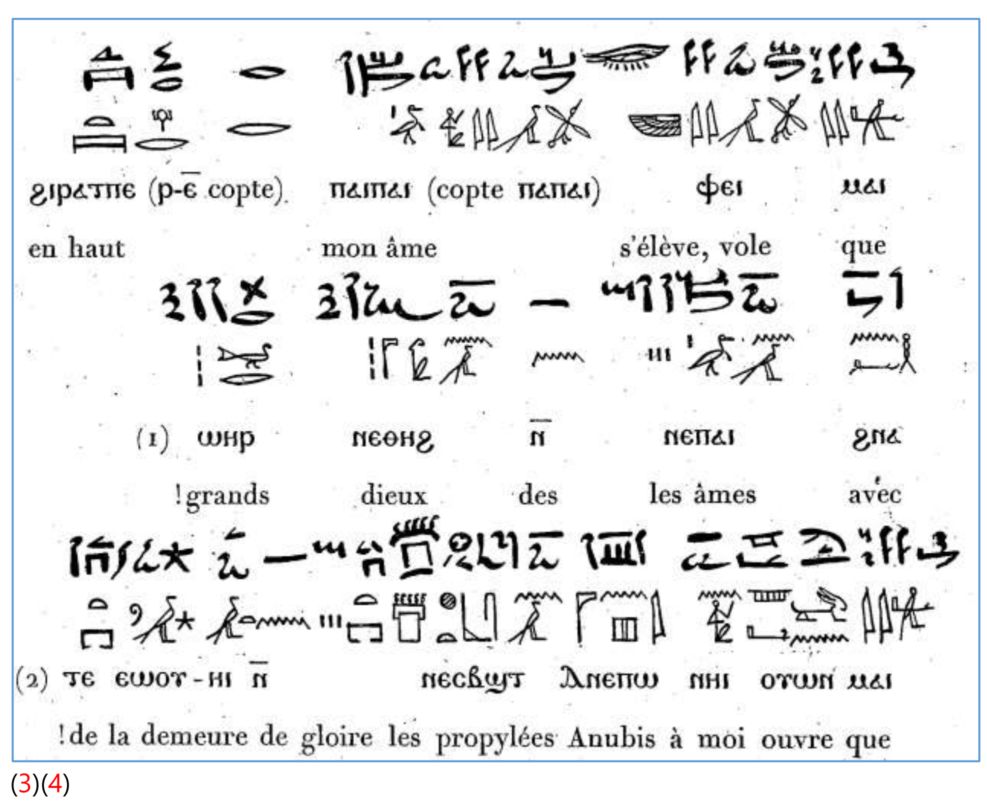
1 Légende descriptive du bas-relief du tombeau de Rhamsès V.

2 Rhamsès Meïamoun à Ammon ; pavillon de Médinet-Habou.


(1)(2)

C. Mode optatif.

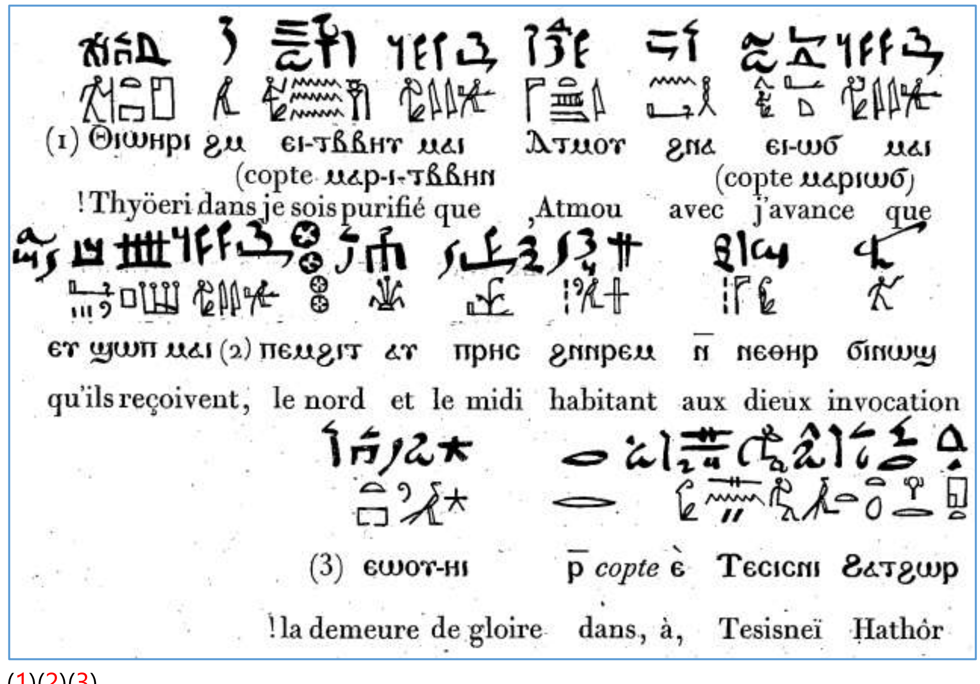
281. Ce mode a été noté de deux manières dans les textes en écriture sacrée. La première consiste à placer le mot ⲙⲁⲓ, hiératique , ou hiératique en tête de la proposition. Dans ce cas, le verbe, qui ne reçoit aucune marque de personne, est censé à la troisième personne du présent, genre commun. Ainsi ⲙⲁⲓ, est la forme primitive du copte ⲙⲁⲣⲉ, mot qui, placé en tête d'une proposition, exprime également le mode *optatif*.



(3)(4)

1 Au roi Thoutmosis I ; temple d'Amada.
2 ⲛⲕⲱϣϥⲉ, afin que tu châties. Bas-relief de Derri ; Amon-Ra à Rhamsès III.
3 Petit papyrus de Pétamenôph ; Cabinet des antiques de la Biblioth. royale, ligne 12.
4 Même manuscrit, lignes 30 et 31.

En second lieu, on exprimait le mode optatif par le verbe affecté des marques de personne, et toujours précédé par le mot ou ses variantes. Ainsi, par exemple, ⲙⲁⲓ-ⲉⲓ-ⲓⲣⲓ répond à la forme copte ⲙⲁⲣ-ⲓ-ⲓⲣⲓ.



(1)(2)(3)

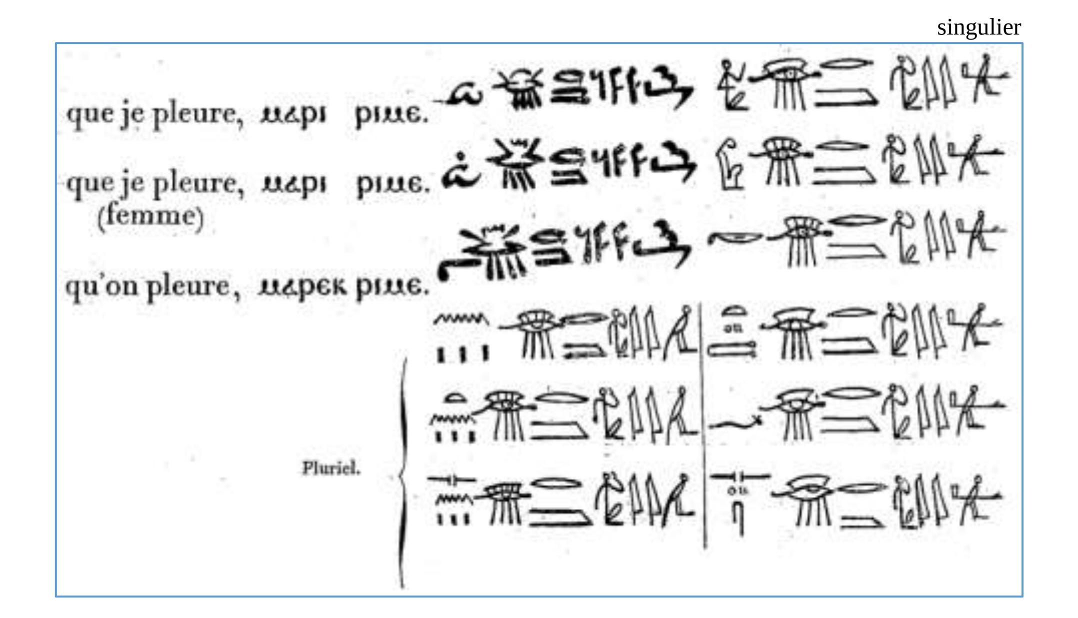
D. Mode optatif. Temps présent.

La marque habituelle du temps présent du mode optatif, soit en tête de la proposition, soit précédant immédiatement le verbe, est , hiératique

1 Manuscrit d'Harsiési, Musée royal, l. 8 et 9.

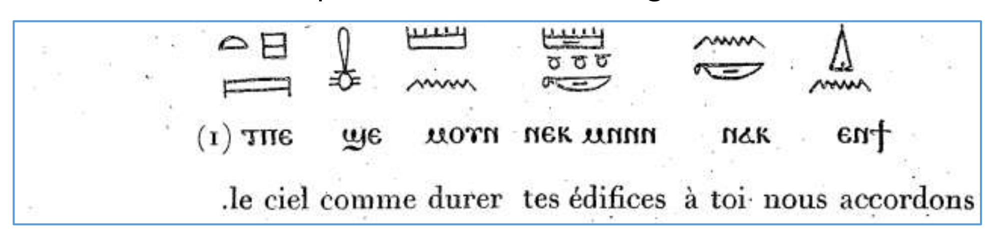
2 Copte ⲙⲁⲣ-ⲟⲩ ϣⲱⲡ.

3 Petit papyrus d'Hathôr, Musée royal.



E. Mode infinitif.

282. L'infinitif des verbes est assez fréquemment employé sans aucune marque de temps dans le complément des propositions construites, alors, d'après la règle connue sous le nom de que retranché dans les grammaires latines.



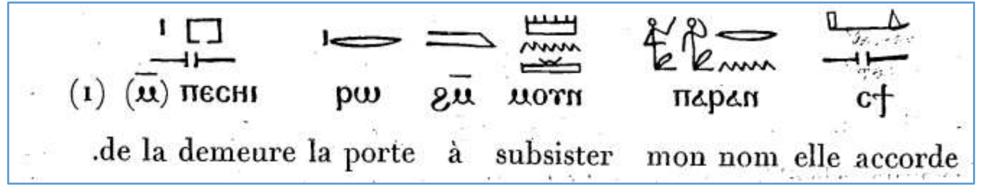
(1) « Nous t'accordons que les-constructions élevées sous ton règne durent autant que le ciel. »

---

1 Inscription de la salle hypostyle de Karnac.



(1) (2) « O Soleil, dieu grand, fais qu'Hathôr puisse contempler tes rayons ! »



« Que la déesse fasse subsister mon nom à la porte de la demeure. »

(Quant aux cas de l'infinitif, voir le chapitre des Prépositions.)

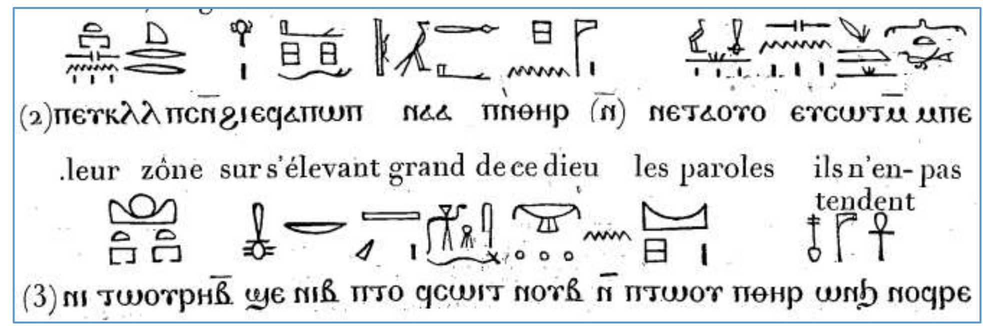
F. Participe présent ou actif.

283.

1° Les pronoms simples de la troisième personne, des deux genres, ajoutés au groupe exprimant le verbe, soit figuratif, soit symbolique, soit phonétique, forment les participes actifs qu'on nomme aussi participes présents. Ainsi ou (signe employé dans les bas temps) répond exactement au copte ϥ ou ⲉϥ, et indique le participe présent masculin, singulier :

1 Obélisque de Thouthmosis Ier, à Karnac.

2 Manuscrit d'Hathôr-Tesisnéi, Musée royal.



(1) (2) (3) « Le dieu vivant et bienfaisant montagne d'or illuminant le monde comme les deux montagnes solaires. »

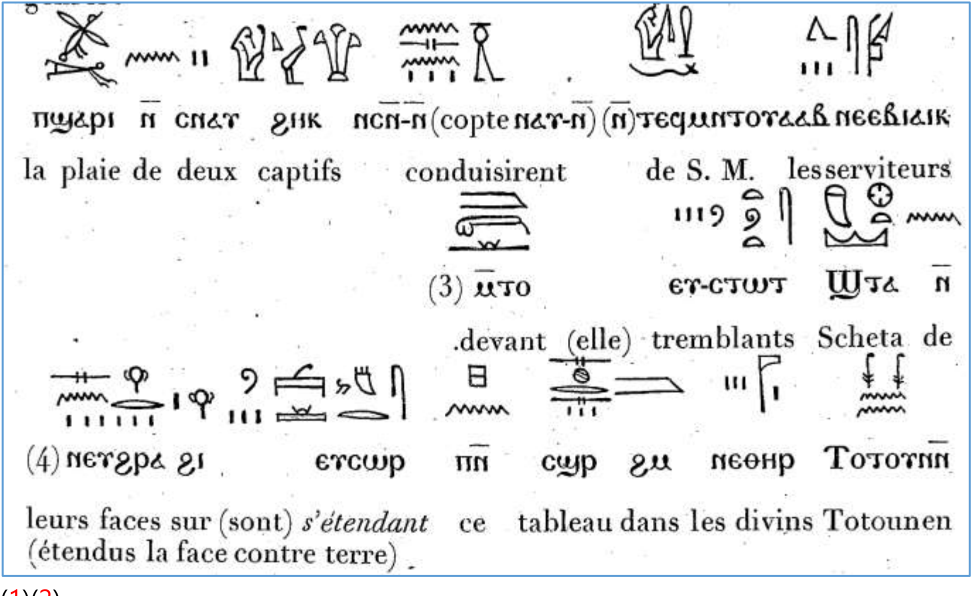
2° ou , copte ⲥ ou ⲉⲥ, marque le participe présent, féminin singulier :



(4)(5)

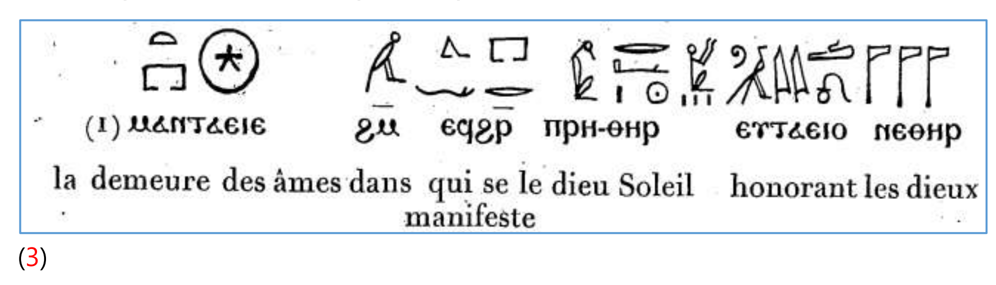
3° ou bien , qui répond au copte ⲉⲧ employé dans les mêmes circonstances, détermine les participes pluriels des deux genres :

1 Stèle de Chons-Arsenothèle ; Musée royal.
2 Tombeau de Rhamsès V.
3 Inscription de Silsilis ; titre royal.
4 Légende d'un bas-relief du pronaos de Dakké représentant l'Égypte personnifiée offrant des fleurs à Isis, etc,
5 Tableaux d'Amada ; Thouthmosis IV embrassé par Isis.


пϣⲁⲣⲓ ⲛ̄ ⲥⲛⲁⲩ ϩⲏⲕ ⲛ̄ⲥⲛ̄-ⲛ (copte ⲛⲁⲩ-ⲛ̄) (ⲛ̄)ⲧⲉϥⲙⲛ̄ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉϭⲓⲁⲓⲕ
la plaie de deux captifs conduisirent de S. M. les serviteurs
(3) ⲙ̄ⲧⲟ ⲉⲩ-ⲥⲧⲱⲧ Ϣⲧⲁ ⲛ̄
.devant (elle) tremblants Scheta de
(4) ⲛⲉⲩϩⲣⲁ ϩⲓ ⲉⲩⲥⲱⲣ ⲡⲛ̄ ⲥⲱⲣ ϩⲙ ⲛⲉⲑⲏⲣ Ⲧⲟⲧⲟⲩⲛ̄ⲛ̄
leurs faces sur (sont) *s'étendant* ce tableau dans les divins Totounen
(étendus la face contre terre)

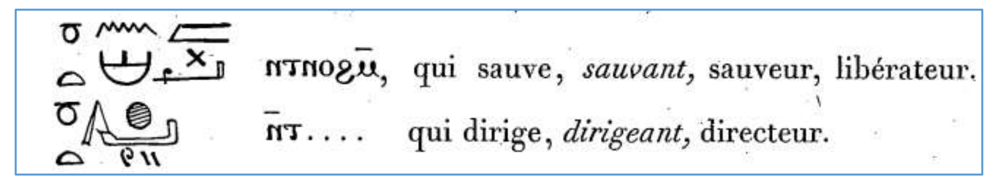
(1)(2)

Ou simplement la marque de pluralité :


(1) ⲙⲁⲛⲧⲁⲉⲓⲉ ϩⲙ ⲉϥϩⲣ ⲡⲣⲏ-ⲑⲏⲣ ⲉⲩⲧⲁⲉⲓⲟ ⲛⲉⲑⲏⲣ
la demeure des âmes dans qui se manifeste le dieu Soleil honorant les dieux

(3)

4° Enfin, on rencontre aussi dans les textes hiéroglyphiques, comme dans les textes coptes, des participes formés par le conjonctif , , copte ⲛ̄ⲧ, ⲉⲧ ou ⲉ̀ⲑ, uni à un verbe, comme :


ⲛⲧⲛⲟϩⲙ̄, qui sauve, *sauvant*, sauveur, libérateur.
ⲛ̄ⲧ.... qui dirige, *dirigeant*, directeur.

5° Quelques verbes terminent leur participe présent pluriel par la désinence , , ⲓⲟⲩ, ou bien ⲓⲟⲩⲉ, comme :

---

1 Ibsamboul, grand temple, paroi nord, col. 13 et 14.
2 Tombeau de Rhamsès V.
3 Plafond da tombeau de Rhamsès V.

ⲥⲧⲙⲓⲟⲩ, copte, ⲉⲩⲥⲱⲧⲙ̅, *Écoutant.*

ϩⲛⲓⲟⲩ, copte, (manque), *Adorant.*

ⲟⲩⲛⲓⲟⲩ, copte, ⲉⲩⲟⲩⲱⲛ, *Ouvrant.*

ⲟϩⲓⲟⲩ, copte, ⲉⲩⲟϩⲓ, *Se tenant debout.*

ϩⲣⲡⲓⲟⲩ, copte, ⲉⲩϩⲱⲣⲡ, *Se baignant.*

ⲛⲃⲓⲟⲩ, copte, ⲉⲩⲛⲉⲃⲓ, *Nageant.*

ϩ(ⲙ)ⲥⲓⲟⲩ, copte, ⲉⲩϩⲉⲙⲥⲓ, *S'asseyant.*

ⲱ ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲉⲩϩⲙ̅ Ⲡⲛⲧⲣϩⲣ ϩⲙⲥⲓⲟⲩ ⲣ̅ⲙⲁ (ⲉ̀ⲙⲁ) Ⲛⲏⲃⲣϫ (2)

ô dieux qui sont dans Nontehir s'asseyant là où est Nébredj (Osiris).

(1)

ⲛⲉⲣⲁⲛ ⲛⲁ ⲛⲟⲣ ⲟⲩⲱⲛⲓⲟⲩ ⲛ̅ ⲡⲃⲁⲓ ⲛⲁⲁ (1)

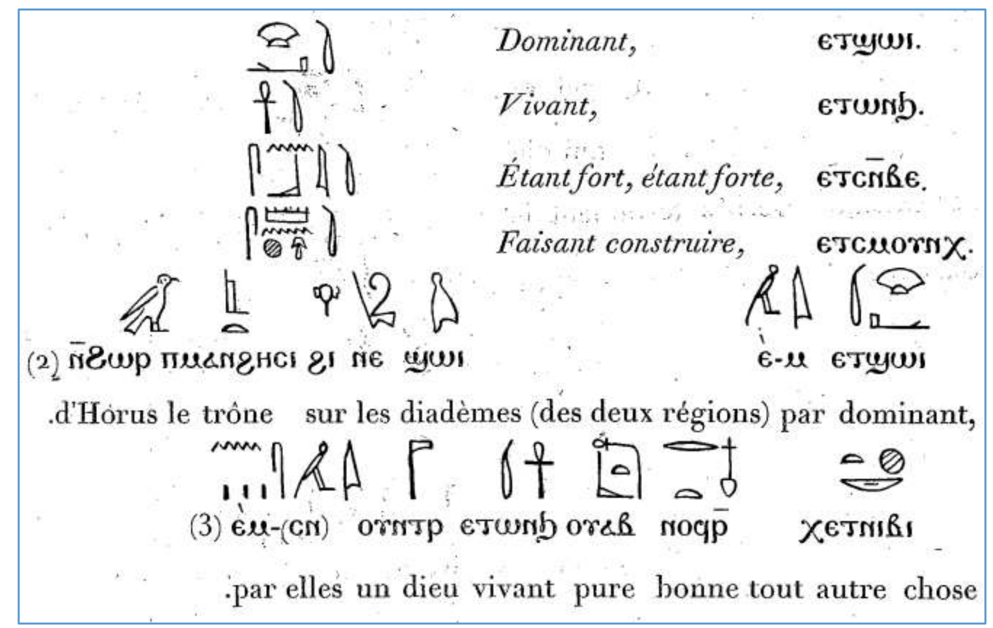
noms des dieux ouvrant (les portes du ciel) à l'esprit grand.

(2)

Mais à la place du conjonctif ou , ⲛ̅ⲧ, copte ⲛⲧ et ⲉⲧ, on employait souvent l'abréviation , placée à la suite du verbe, pour exprimer le participe présent du genre masculin, et surtout du genre féminin :

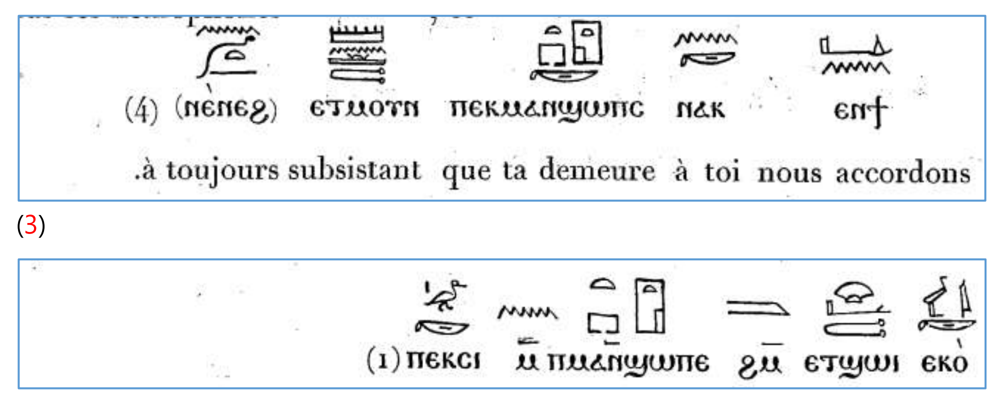
1 Stèle double de Thothnofris au Musée de Turin.

2 Tombeau de Ménéphtah Ier.



(1) (2) « Et toutes les choses bonnes et pures par lesquelles un dieu est vivant. »

Le caractéristique du participe présent , est aussi remplacé par ses homophones et :



(3)

(4) « Et tu domineras dans la demeure de ton fils. »

G. Participe passif.

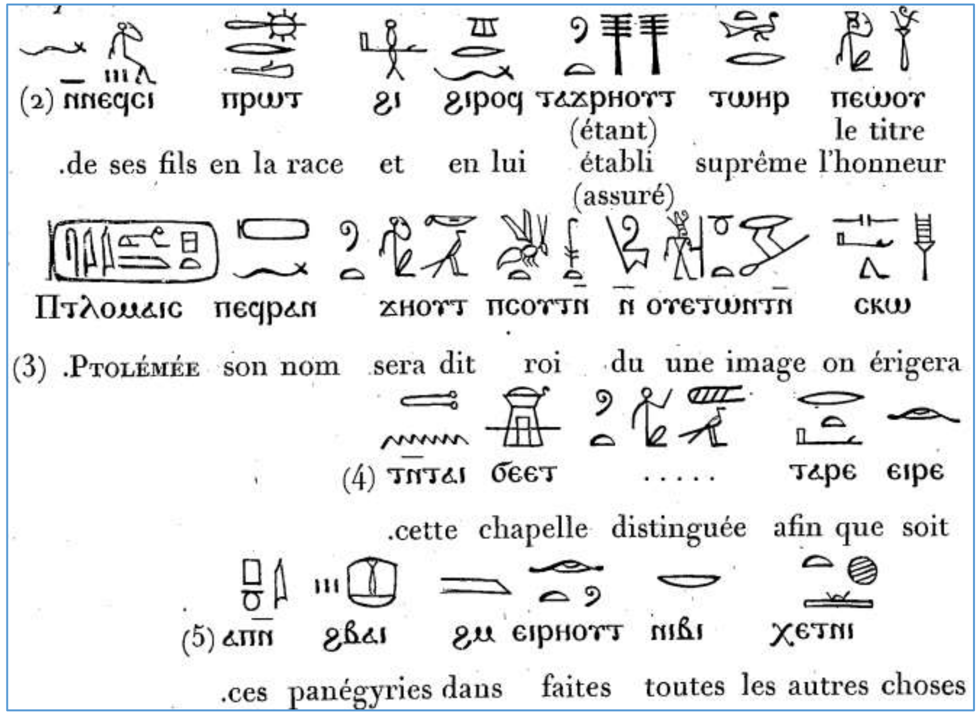
284. Les participes passifs, nommés aussi participes passés, de tout genre et de tout nombre, sont reconnaissables à la terminaison , , dont le copte

---

1 Louqsor ; bas-relief de l'exaltation royale d'Aménophis III.
2 Stèle du Musée impérial de Vienne, n° 72.
3 Mouth à Rhamsès le Grand (Rhamesséum).
4 Rhamesséum, promenoir.

ⲩⲧ ⲟⲩⲧ, terminaison usitée dans des cas semblables, n'est qu'une pure transcription.

Cette marque se place à la suite des verbes, soit *figuratifs*, soit *symboliques*.



(1)(2)(3)(4)

1 Inscription de Rosette, ligne 5, texte grec, ligne 36.

2 Inscription de Rosette, ligne 6, texte grec, lignes 38 et 39.

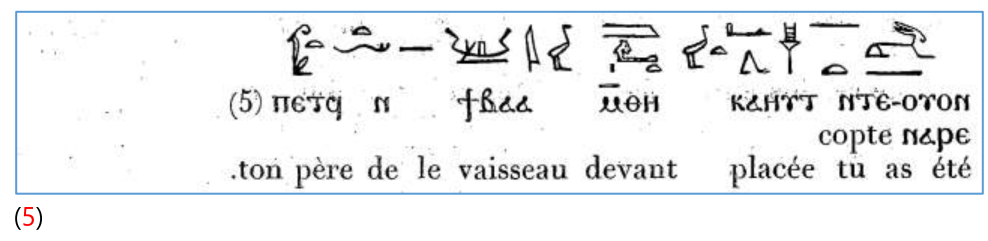
3 Inscription de Rosette, ligne 8, 1exie grec, ligne 43.

4 Inscription de Rosette, ligne 11 (grec détruit),



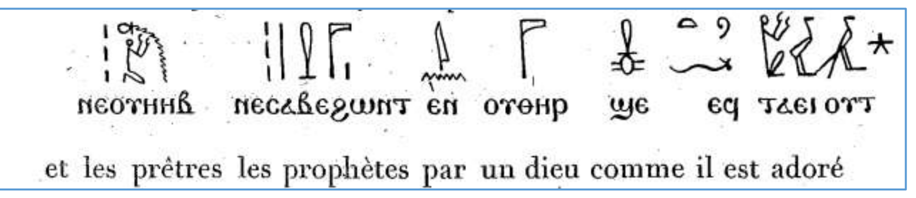
(1)(2)(3)(4)

Souvent aussi la terminaison ⲏⲩⲧ, ⲏⲟⲩⲧ, a été exprimée par et .

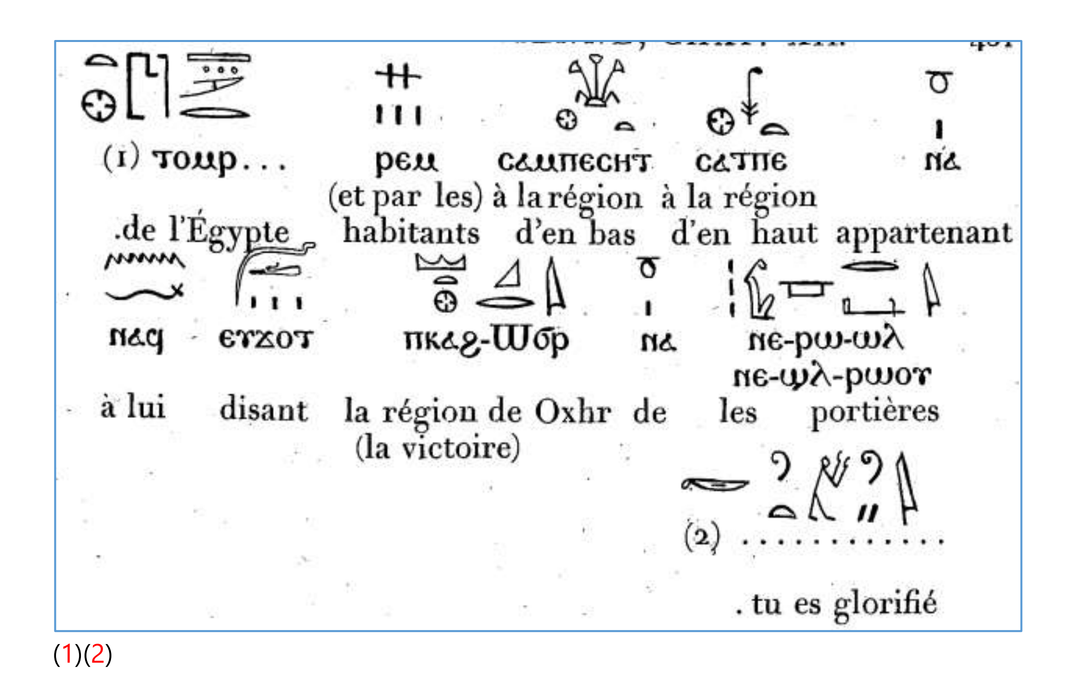


(5)

Quelquefois le participe passif reçoit, après la terminaison , l'un des pronoms simples, marques du temps présent ; le groupe devient alors un véritable *présent de la forme passive* :



1 Philæ, temple d'Hathôr,
2 Lamentations d'Isis, à la suite du Rituel hiératique n° 1, page 79.
3 Paroles de Natphé au roi Philométor ; Philæ,
4 Pronaos d'Esné, la déesse Tafné à Caracalla.
5 Prière à la déesse Mouth, à la fin du Rituel funéraire, III[e] partie,



(1)(2)

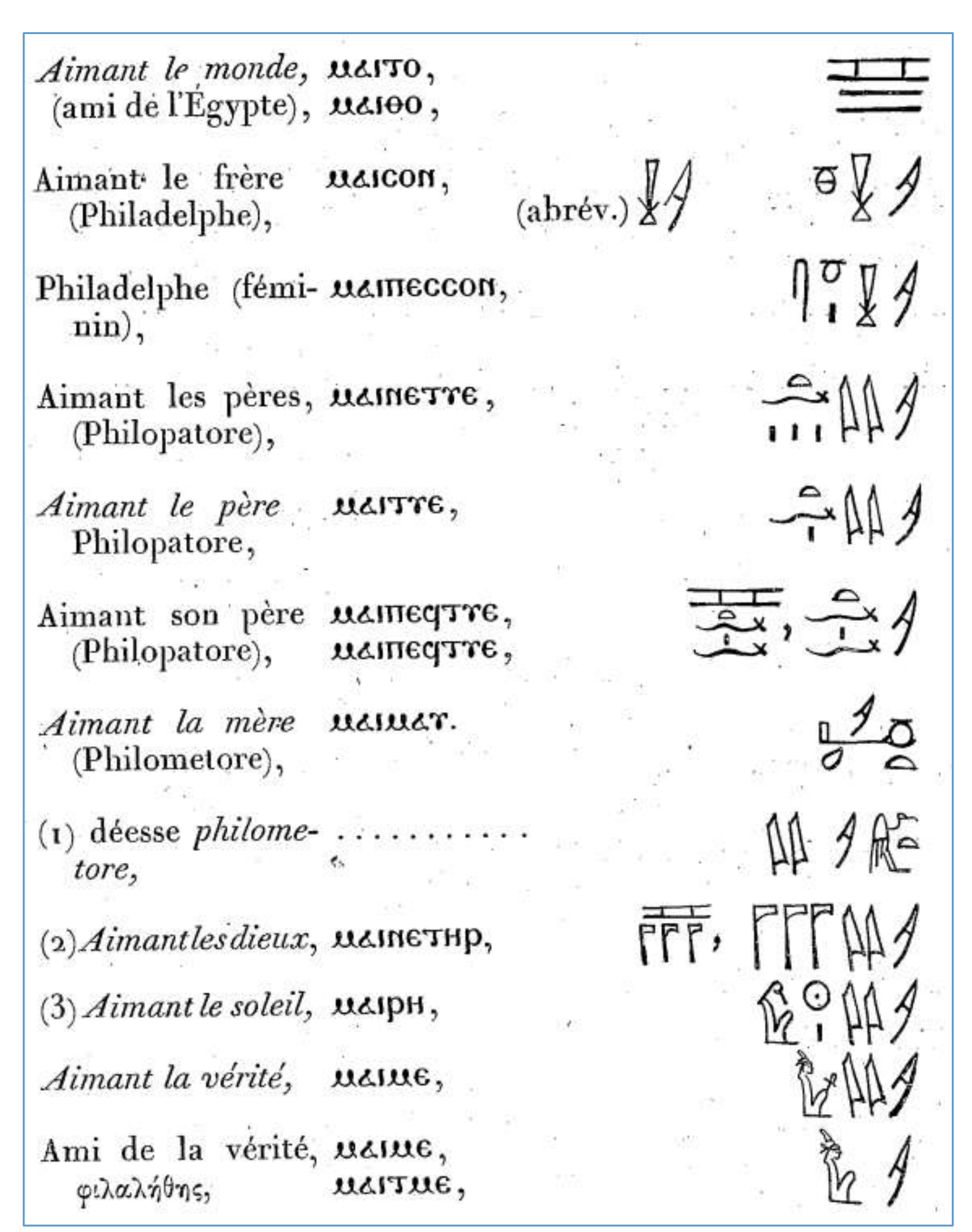
H. Qualificatifs composés.

285. Nous placerons à la suite des participes proprement dits, certains *qualificatifs* formés d'un participe des verbes ou , ⲙⲁⲓ, *aimer*, , ⲥⲱⲧⲡ *éprouver*, *approuver*, et des noms de presque toutes les divinités de l'ancienne Égypte, accompagnés des titres particuliers à chacune d'elles. Ces sortes de qualificatifs honorifiques sont tellement multipliées et d'un usage si habituel dans les inscriptions monumentales, et elles s'éloignent tellement des règles générales de la langue copte, qu'il est indispensable de donner ici la théorie de leur composition, et toutes les variantes de forme dont elles sont susceptibles.

La combinaison la plus simple consiste dans le participe , , ⲙⲁⲓ, ou bien et par abréviation, pris dans un *sens actif*, et suivi d'un nom qui lui sert de complément direct. Tels sont les titres ou qualifications qui sont conformes au génie de la langue copte :

1 Obélisque Barbérini.

2 Ibidem.

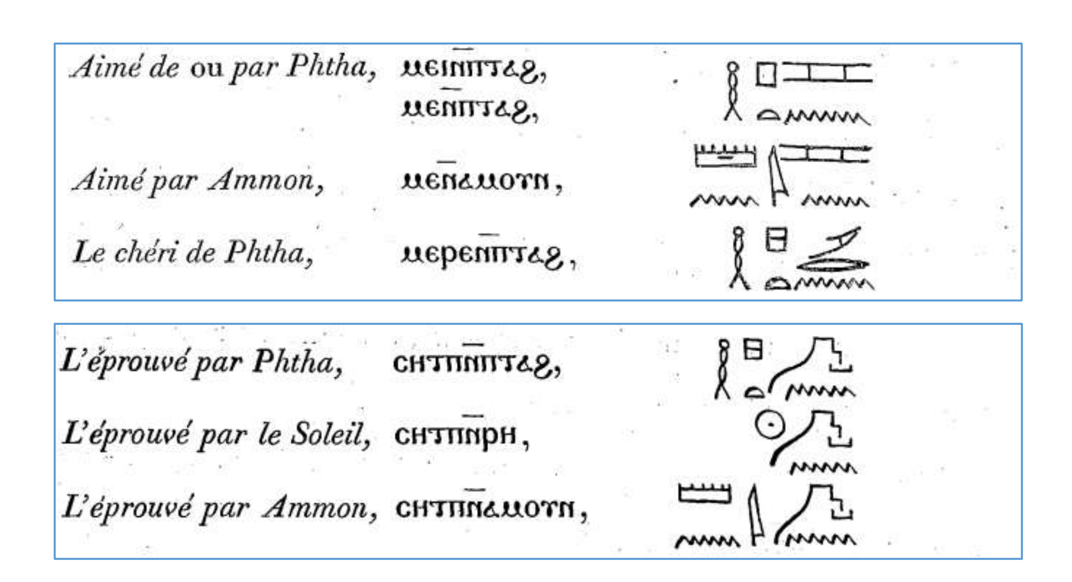


Aimant le monde, (ami de l'Égypte),	ⲙⲁⲓⲧⲟ, ⲙⲁⲓⲑⲟ,
Aimant le frère (Philadelphe),	ⲙⲁⲓⲥⲟⲛ, (abrév.)
Philadelphe (féminin),	ⲙⲁⲓⲡⲉⲥⲥⲟⲛ,
Aimant les pères, (Philopatore),	ⲙⲁⲓⲛⲉⲧⲩⲉ,
Aimant le père Philopatore,	ⲙⲁⲓⲧⲩⲉ,
Aimant son père (Philopatore),	ⲙⲁⲓⲡⲉϥⲧⲩⲉ, ⲙⲁⲓⲡⲉϥⲧⲩⲉ,
Aimant la mère (Philometore),	ⲙⲁⲓⲙⲁⲩ.
(1) déesse *philometore*,	. . . .
(2) *Aimant les dieux*,	ⲙⲁⲓⲛⲉⲧⲏⲣ,
(3) *Aimant le soleil*,	ⲙⲁⲓⲣⲏ,
Aimant la vérité,	ⲙⲁⲓⲙⲉ,
Ami de la vérité, φιλαλήθης,	ⲙⲁⲓⲙⲉ, ⲙⲁⲓⲧⲙⲉ,

(1)(2)(3)

Il arrive quelquefois que le complément du participe est précédé d'une marque de rapport, telle, par exemple, que la préposition ⲛ, *de* ou *par*.

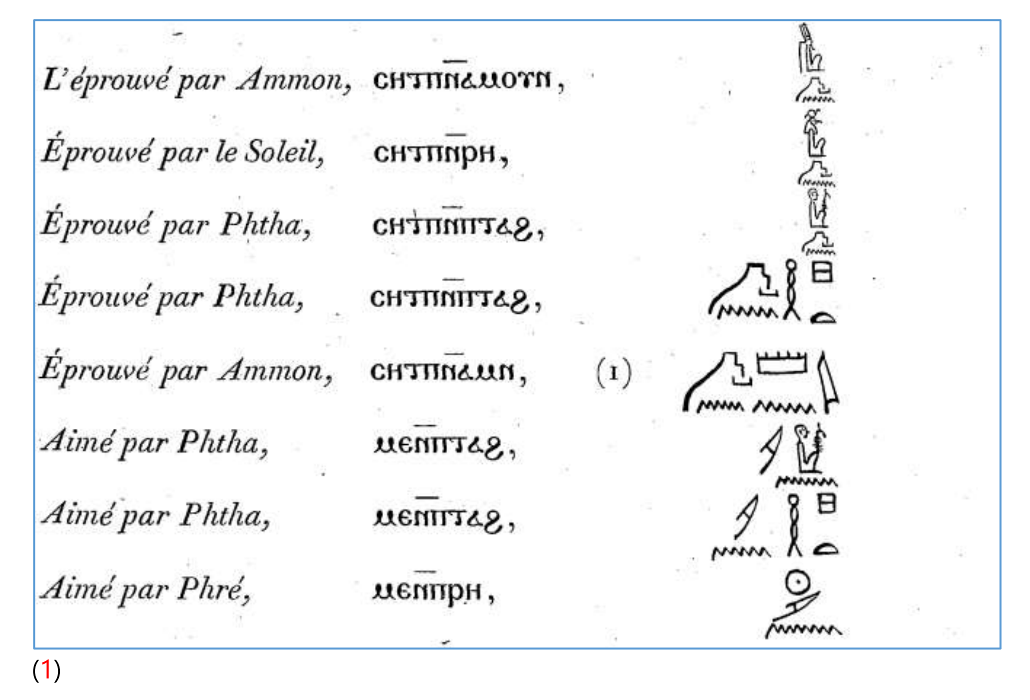
1 Titre de Cléopâtre Cocce, à Kous.
2 Temple d'Amada.
3 Karnac, porte du Ménephtheum.



Aimé de ou par Phtha,	ⲙⲉⲓⲛⲡⲧⲁϩ, ⲙⲉⲛⲡⲧⲁϩ,
Aimé par Ammon,	ⲙⲉⲛⲁⲙⲟⲩⲛ,
Le chéri de Phtha,	ⲙⲉⲣⲉⲛⲡⲧⲁϩ,

L'éprouvé par Phtha,	ⲥⲏⲧⲡⲛⲡⲧⲁϩ,
L'éprouvé par le Soleil,	ⲥⲏⲧⲡⲛⲣⲏ,
L'éprouvé par Ammon,	ⲥⲏⲧⲡⲛⲁⲙⲟⲩⲛ,

Ces qualificatifs sont conformes au génie de la langue copte ; mais souvent aussi, et par suite du respect profond que les Égyptiens portaient aux noms divins, surtout lorsqu'ils étaient exprimés par la *méthode figurative*, le nom du dieu se plaçait, par interversion, en tête du groupe formant des qualificatifs analogues à ceux qui précèdent ; comme :



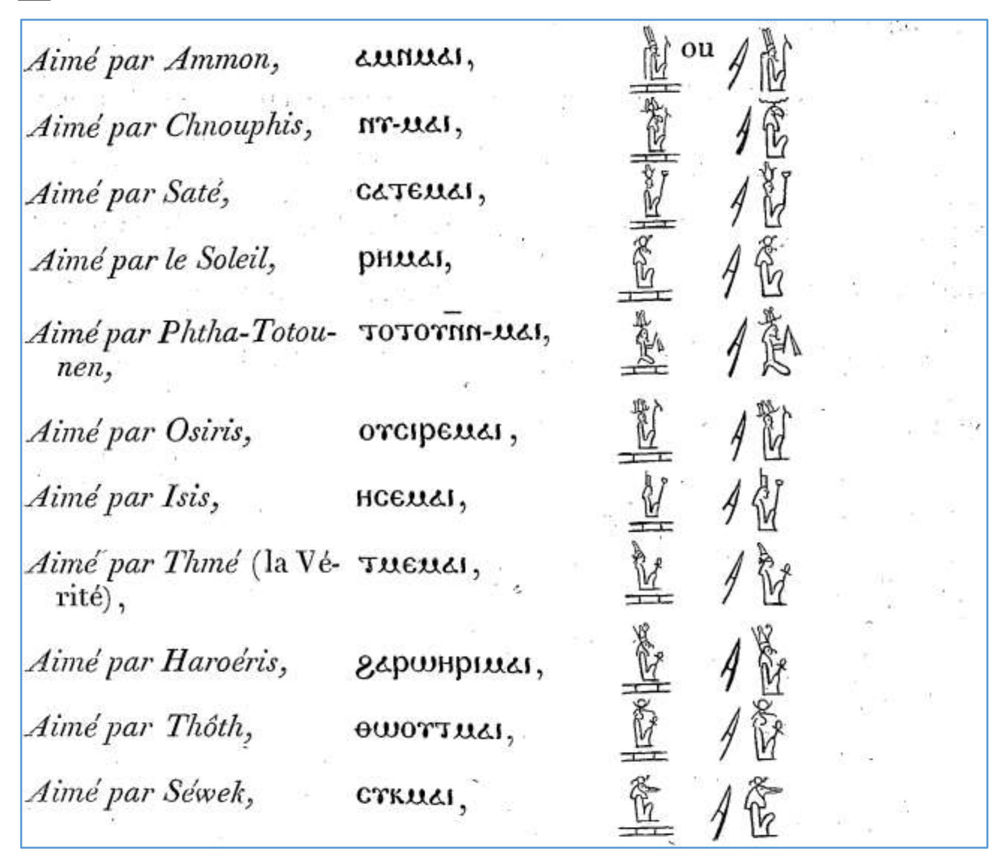
L'éprouvé par Ammon,	ⲥⲏⲧⲡⲛⲁⲙⲟⲩⲛ,	
Éprouvé par le Soleil,	ⲥⲏⲧⲡⲛⲣⲏ,	
Éprouvé par Phtha,	ⲥⲏⲧⲡⲛⲡⲧⲁϩ,	
Éprouvé par Phtha,	ⲥⲏⲧⲡⲛⲡⲧⲁϩ,	
Éprouvé par Ammon,	ⲥⲏⲧⲡⲛⲁⲙⲛ,	(1)
Aimé par Phtha,	ⲙⲉⲛⲡⲧⲁϩ,	
Aimé par Phtha,	ⲙⲉⲛⲡⲧⲁϩ,	
Aimé par Phré,	ⲙⲉⲛⲡⲣⲏ,	

(1)

1 Qu'il faut distinguer de ou (qu')*Ammon. A éprouvé*, formule qui se lit, par exemple, dans les dédicaces du portique des Bubastites, au palais de Karnac.

Le participe abréviation , ou bien , abréviat. , ⲙⲁⲓ, ⲙⲉⲓ, que l'on a vu employé dans le sens actif, *aimant*, lorsqu'il est l'*initiale* d'un qualificatif composé, devient ordinairement le participe passif, *aimé*, s'il entre en composition *à la suite* d'un nom propre de divinité,

1° Soit que le nom divin se trouve exprimé par la méthode *figurative* :

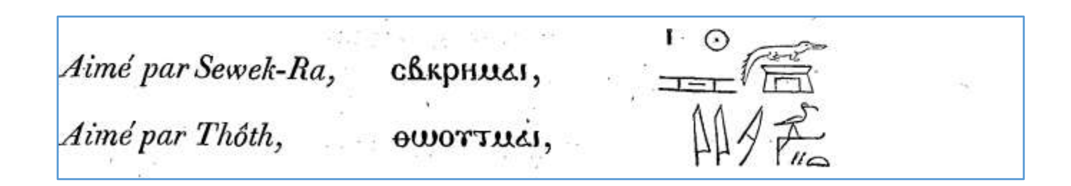


Aimé par Ammon,	ⲁⲙⲛⲙⲁⲓ,	ou
Aimé par Chnouphis,	ⲛⲧ-ⲙⲁⲓ,	
Aimé par Saté,	ⲥⲁⲧⲉⲙⲁⲓ,	
Aimé par le Soleil,	ⲣⲏⲙⲁⲓ,	
Aimé par Phtha-Totou-nen,	ⲧⲟⲧⲟⲩⲛ̄ⲛ-ⲙⲁⲓ,	
Aimé par Osiris,	ⲟⲩⲥⲓⲣⲉⲙⲁⲓ,	
Aimé par Isis,	ⲏⲥⲉⲙⲁⲓ,	
Aimé par Thmé (la Vérité),	ⲧⲙⲉⲙⲁⲓ,	
Aimé par Haroëris,	ϩⲁⲣⲱⲏⲣⲓⲙⲁⲓ,	
Aimé par Thôth,	ⲑⲱⲟⲩⲧⲙⲁⲓ,	
Aimé par Séwek,	ⲥⲩⲕⲙⲁⲓ,	

La seconde série des exemples que nous donnons ici est principalement reproduite dans les sculptures des frises et dans la décoration des colonnes de tous les grands monuments : ces titres ou qualifications flanquent d'habitude les cartouches des fondateurs des édifices ou des princes qui les ont décorés :

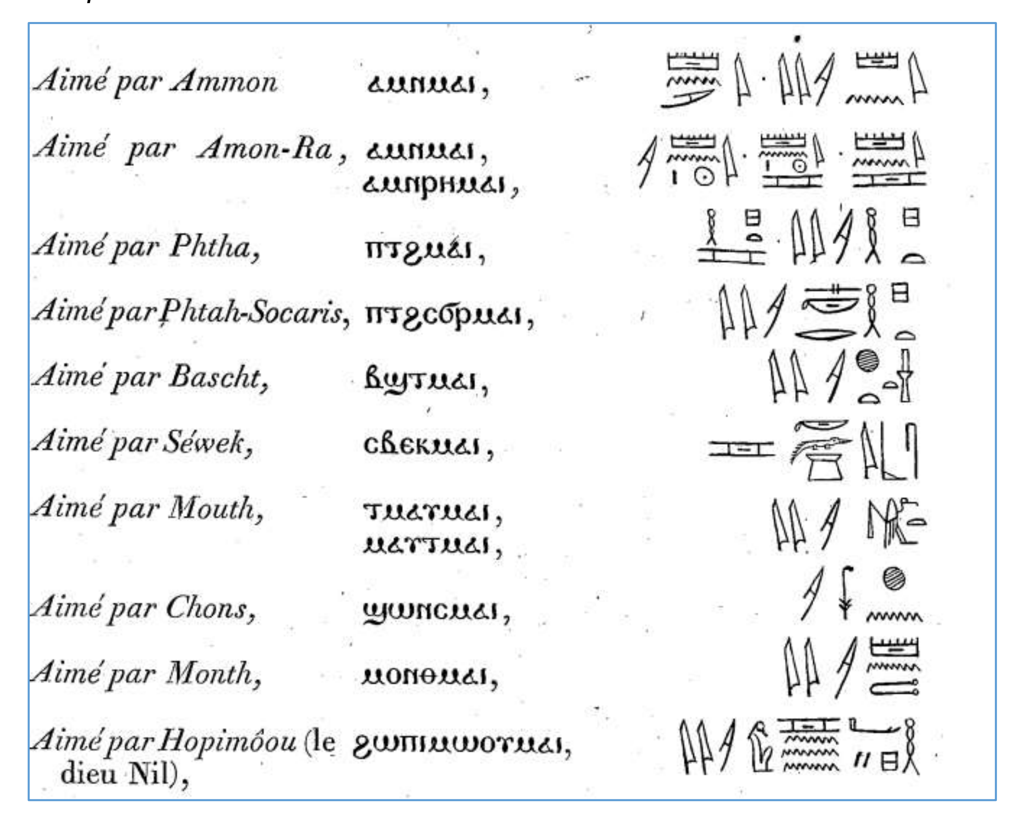
2° Soit que le nom divin appartienne à la classe des noms *symboliques* :

Aimé par le Soleil,	ⲣⲏⲙⲁⲓ,	
Aimé par Horus,	ϩⲱⲣⲙⲁⲓ,	
Aimé par Hathôr,	ϩⲁⲑⲱⲣⲙⲁⲓ,	
Aimé par Hathôr,	ϩⲁⲑⲱⲣⲙⲁⲓ,	



Aimé par Sewek-Ra,	ⲥⲃⲕⲣⲏⲙⲁⲓ,
Aimé par Thôth,	ⲑⲱⲟⲩⲧⲙⲁⲓ,

3° Enfin, soit que le nom de la divinité ait été exprimé par des caractères *phonétiques* :



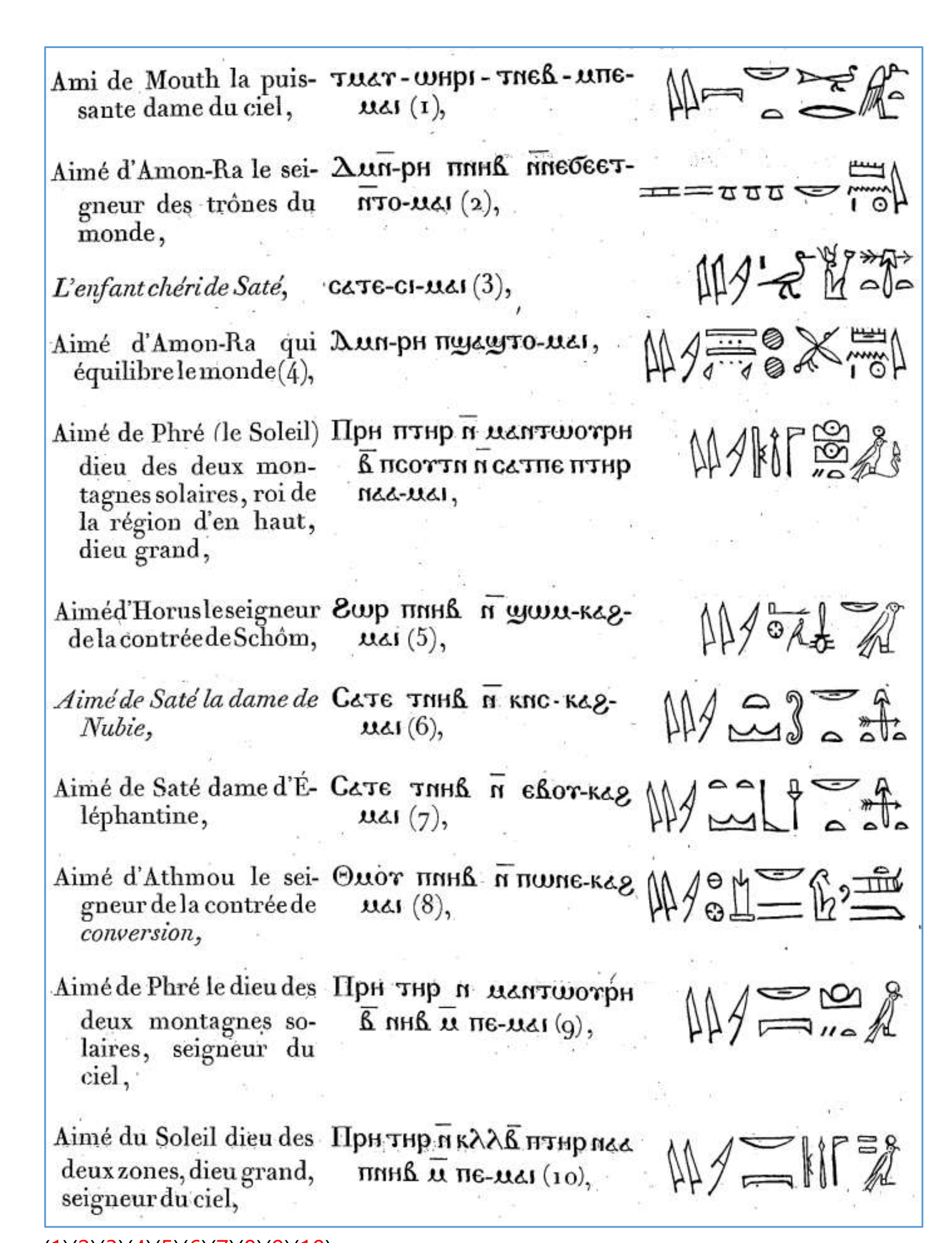
Aimé par Ammon	ⲁⲙⲛⲙⲁⲓ,
Aimé par Amon-Ra,	ⲁⲙⲛⲙⲁⲓ, ⲁⲙⲛⲣⲏⲙⲁⲓ,
Aimé par Phtha,	ⲡⲧϩⲙⲁⲓ,
Aimé par Phtah-Socaris,	ⲡⲧϩⲥⲟ̄ⲣⲙⲁⲓ,
Aimé par Bascht,	ⲃϣⲧⲙⲁⲓ,
Aimé par Séwek,	ⲥⲃⲉⲕⲙⲁⲓ,
Aimé par Mouth,	ⲧⲙⲁⲩⲧⲙⲁⲓ, ⲙⲁⲩⲧⲙⲁⲓ,
Aimé par Chons,	ϣⲱⲛⲥⲙⲁⲓ,
Aimé par Month,	ⲙⲟⲛⲑⲙⲁⲓ,
Aimé par Hopimôou (le dieu Nil),	ϩⲱⲡⲓⲙⲱⲟⲩⲙⲁⲓ,

Ce même participe, toujours dans une acception, passive, se trouve rejeté à la suite de noms divins accompagnés de titres et de qualifications plus ou moins nombreuses, et forme ainsi des espèces de qualificatifs prolixes, dont la composition, est tout à fait inusitée dans la langue copte, mais qui se présentent très-fréquemment dans les inscriptions monumentales ; en voici les principaux avec leur lecture analytique :

Aimé d'Amon-Ra roi des dieux (1),	Ⲁⲙⲛ-ⲣⲁ ⲡⲥⲧⲛ ⲛ̄ ⲛⲉⲧⲣ-ⲙⲁⲓ

(1)

1 Thèbes, *passim*.



Ami de Mouth la puissante dame du ciel,	ⲧⲙⲁⲩ-ϣⲏⲣⲓ-ⲧⲛⲉⲃ-ⲙⲡⲉ-ⲙⲁⲓ (1),	
Aimé d'Amon-Ra le seigneur des trônes du monde,	Ⲁⲙⲛ̄-ⲣⲏ ⲡⲛⲏⲃ ⲛ̄ⲛⲉϭⲉⲉⲧ-ⲛ̄ⲧⲟ-ⲙⲁⲓ (2),	
L'enfant chéri de Saté,	ⲥⲁⲧⲉ-ⲥⲓ-ⲙⲁⲓ (3),	
Aimé d'Amon-Ra qui équilibre le monde (4),	Ⲁⲙⲛ-ⲣⲏ ⲡϣⲁϣⲧⲟ-ⲙⲁⲓ,	
Aimé de Phré (le Soleil) dieu des deux montagnes solaires, roi de la région d'en haut, dieu grand,	Ⲡⲣⲏ ⲡⲧⲏⲣ ⲛ̄ ⲙⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲣⲏ ⲃ̄ ⲡⲥⲟⲩⲧⲛ ⲛ̄ ⲥⲁⲧⲡⲉ ⲡⲧⲏⲣ ⲛⲁⲁ-ⲙⲁⲓ,	
Aimé d'Horus le seigneur de la contrée de Schôm,	Ϩⲱⲣ ⲡⲛⲏⲃ ⲛ̄ ϣⲱⲙ-ⲕⲁϩ-ⲙⲁⲓ (5),	
Aimé de Saté la dame de Nubie,	Ⲥⲁⲧⲉ ⲧⲛⲏⲃ ⲛ̄ ⲕⲛⲥ-ⲕⲁϩ-ⲙⲁⲓ (6),	
Aimé de Saté dame d'Éléphantine,	Ⲥⲁⲧⲉ ⲧⲛⲏⲃ ⲛ̄ ⲉⲃⲟⲩ-ⲕⲁϩ ⲙⲁⲓ (7),	
Aimé d'Athmou le seigneur de la contrée de *conversion*,	Ⲑⲙⲟⲩ ⲡⲛⲏⲃ ⲛ̄ ⲡⲱⲛⲉ-ⲕⲁϩ ⲙⲁⲓ (8),	
Aimé de Phré le dieu des deux montagnes solaires, seigneur du ciel,	Ⲡⲣⲏ ⲧⲏⲣ ⲛ ⲙⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲣⲏ ⲃ̄ ⲛⲏⲃ ⲙ̄ ⲡⲉ-ⲙⲁⲓ (9),	
Aimé du Soleil dieu des deux zones, dieu grand, seigneur du ciel,	Ⲡⲣⲏ ⲧⲏⲣ ⲛ̄ ⲕⲗⲗ ⲃ̄ ⲡⲧⲏⲣ ⲛⲁⲁ ⲡⲛⲏⲃ ⲙ̄ ⲡⲉ-ⲙⲁⲓ (10),	

(1)(2)(3)(4)(5)(6)(7)(8)(9)(10)

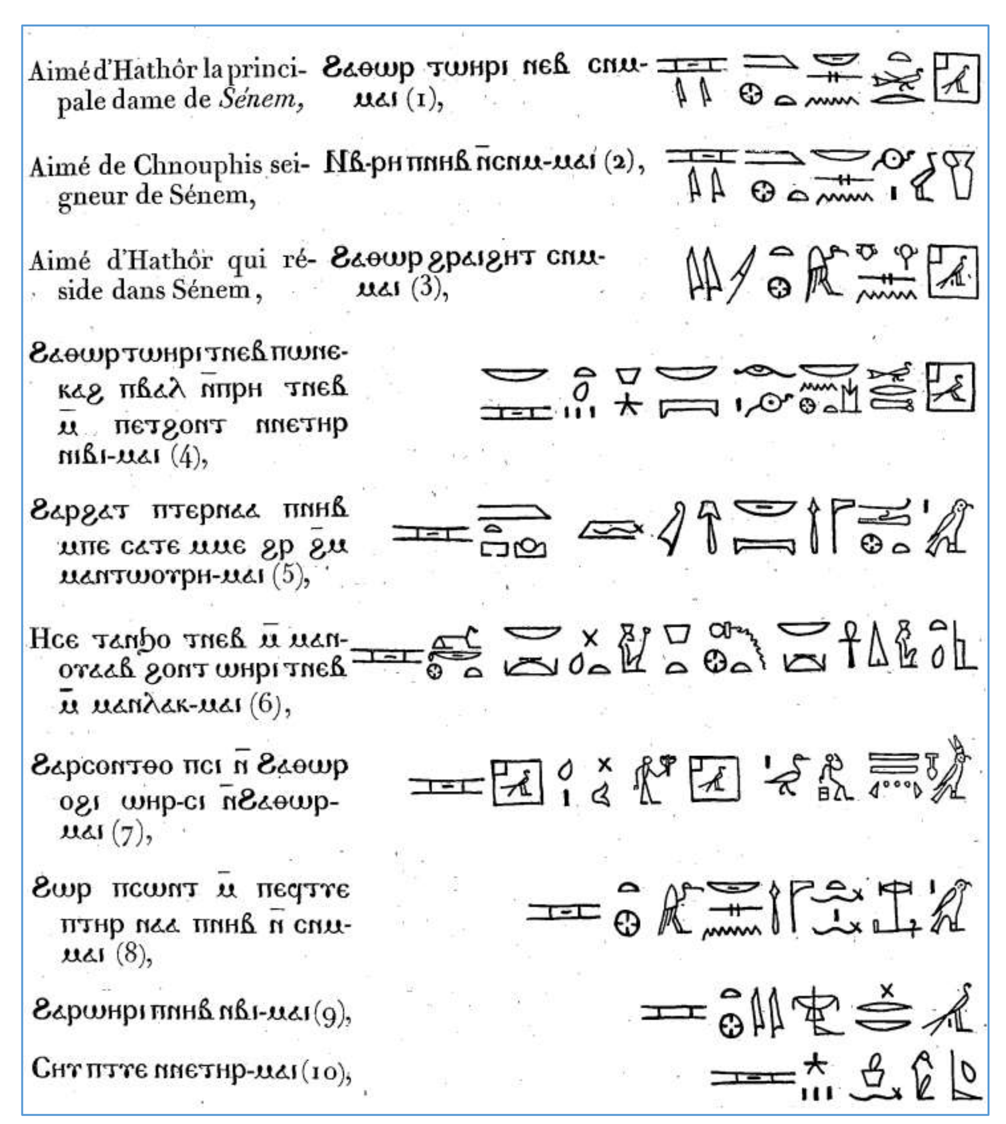
1 Kalabsché.
2 Passim.
3 Esné.
4 Karnac, porte des Bubastites.
5 Spéos d'Ibrim.
6 Idem.
7 Idem.
8 Amada.
9 Idem.
10 Esseboua.

Aimé de Phtha le seigneur de justice, roi du monde terrestre,	Ⲡⲧⲁϩ ⲛⲏⲃ ⲛ̄ ⲧⲙⲉ ⲥⲟⲟⲩⲧⲛ̄ ⲛ̄ ⲡⲧⲟ-ⲙⲁⲓ (1),
Aimé de Phtha-Totounen qui se réjouit de ses deux plumes, et se distingue par ses deux cornes,	Ⲡⲧⲁϩ ⲧⲟⲧⲟⲩⲛⲛ ϭⲁⲕ ⲛ̄ ⲧⲛϩ ⲃ̄ ⲥⲏⲧⲡ ⲛ̄ ⲱⲃ ⲃ̄ ⲙⲁⲓ (2),
Aimé de Thôth dieu de la contrée de Penbés,	Ⲑⲱⲟⲩⲧ ⲡⲛⲃⲥ-ⲕⲁϩⲙⲁⲓ (3),
Aimé d'Osiris dieu grand, seigneur de l'Abaton,	Ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ ⲡⲧⲏⲣ ⲛⲁⲁ ⲡⲛⲏⲃ ⲙ̄ ⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲃ-ⲙⲁⲓ (4),
Aimé d'Isis dame de l'Abaton,	Ⲏⲥⲉ ⲧⲛⲏⲃ ⲙ̄ⲙⲁⲛⲟⲩⲏⲃ-ⲙⲁⲓ (5),
Aimé de Bascht la grande amie de Phtha,	Ⲃϣⲧ ⲧⲛⲁⲁ Ⲡⲧⲁϩ-ⲙⲁⲓ-ⲙⲁⲓ (6),
Aimé de Phtha sur son siége principal,	Ⲡⲧⲁϩ ϩⲣⲁⲓ ⲡⲉϥϭⲉⲉⲧ ⲱⲏⲣⲓ-ⲙⲁⲓ (7),
Aimé de Thôth le seigneur d'Hermopolis magna,	Ⲑⲱⲟⲩⲧ ⲡⲛⲏⲃ ⲛ̄ ϣⲙⲟⲩⲛ-ⲙⲁⲓ (8),
Aimé de Phtha à la belle face,	Ⲡⲧⲁϩ ⲛⲟϥⲣ̄ ϩⲟ-ⲙⲁⲓ (9)
Aimé d'Isis la principale dame de la région de Nubie,	Ⲏⲥⲉ ⲧⲛⲉⲃ ⲱⲏⲣ ⲙ̄ⲡⲧⲟ ⲕⲛⲥ ⲙⲁⲓ (10),
Aimé d'Anoukis dame de la région de Nubie,	Ⲁⲛⲕ ⲧⲛⲉⲃ ⲙⲡⲧⲟ ⲕⲛⲥ ⲙⲁⲓ (11),

(1)(2)(3)(4)(5)(6)(7)(8)(9)(10)(11)

---

1 Esseboua.
2 Idem.
3 Dakké.
4 Idem.
5 Dakké.
6 Ghirsché.
7 Idem.
8 Idem.
9 Ghirsché.
10 Bethoually.
11 Idem.



Aimé d'Hathôr la principale dame de *Sénem*,	ϩⲁⲑⲱⲣ ⲧⲱⲏⲣⲓ ⲛⲉⲃ ⲥⲛⲙ-ⲙⲁⲓ (1),	
Aimé de Chnouphis seigneur de Sénem,	ⲚⲂ-ⲣⲏ ⲡⲛⲏⲃ ⲛ̄ⲥⲛⲙ-ⲙⲁⲓ (2),	
Aimé d'Hathôr qui réside dans Sénem,	ϩⲁⲑⲱⲣ ϩⲣⲁⲓϩⲏⲧ ⲥⲛⲙ-ⲙⲁⲓ (3),	
ϩⲁⲑⲱⲣⲧⲱⲏⲣⲓⲧⲛⲉⲃⲡⲱⲛⲉ-ⲕⲁϩ ⲡⲃⲁⲗ ⲙ̄ⲡⲣⲏ ⲧⲛⲉⲃ ⲙ̄ ⲡⲉⲧϩⲟⲛⲧ ⲛⲛⲉⲧⲏⲣ ⲛⲓⲃⲓ-ⲙⲁⲓ (4),		
ϩⲁⲣϩⲁⲧ ⲡⲧⲉⲣⲛⲁⲁ ⲡⲛⲏⲃ ⲙ̄ⲡⲉ ⲥⲁⲧⲉ ⲙⲙⲉ ϩⲣ ϩⲙ ⲙⲁⲛⲧⲱⲟⲩⲣⲏ-ⲙⲁⲓ (5),		
Ⲏⲥⲉ ⲧⲁⲛϧⲟ ⲧⲛⲉⲃ ⲙ̄ ⲙⲁⲛⲟⲩⲁⲁⲃ ϩⲟⲛⲧ ⲱⲏⲣⲓ ⲧⲛⲉⲃ ⲙ̄ ⲙⲁⲛⲗⲁⲕ-ⲙⲁⲓ (6),		
ϩⲁⲣⲥⲟⲛⲧⲉⲟ ⲡⲥⲓ ⲛ̄ ϩⲁⲑⲱⲣ ⲟϩⲓ ⲱⲏⲣ-ⲥⲓ ⲛ̄ϩⲁⲑⲱⲣ-ⲙⲁⲓ (7),		
ϩⲱⲣ ⲡⲥⲱⲛⲧ ⲙ̄ ⲡⲉϥⲧⲧⲉ ⲡⲧⲏⲣ ⲛⲁⲁ ⲡⲛⲏⲃ ⲛ̄ ⲥⲛⲙ-ⲙⲁⲓ (8),		
ϩⲁⲣⲱⲏⲣⲓ ⲡⲛⲏⲃ ⲛⲃⲓ-ⲙⲁⲓ (9),		
Ⲥⲏⲧ ⲡⲧⲧⲉ ⲛⲛⲉⲧⲏⲣ-ⲙⲁⲓ (10),		

(1)(2)(3)(4)(5)(6)(7)(8)(9)(10)

1 Béghé.

2 Idem.

3 Idem.

4 Aimé d'Hathôr, la principale dame de la contrée de conversion, l'œil du Soleil, dame du ciel, rectrice de tous les dieux. (Philæ, cour, édifice de gauche).

5 Aimé par Harhat, dieu grand, rayon de vérité manifesté sur la montagne solaire. (Phil, *Id*.).

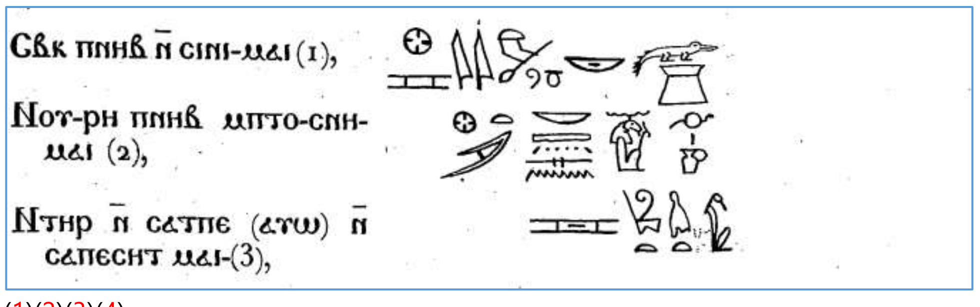
6 Aimé par Isis la vivificatrice, dame de l'Abaton, rectrice principale et dame de Philæ. (*Id*.).

7 Aimé par Harsontho, le fils d'Hathôr qui est aussi Ohi, le fils aîné d'Hathôr. (*Id*.).

8 Aimé par Horus, le vengeur de son père, dieu grand, seigneur de Sénem (Béghé).

9 Aimé par Aroëris, le seigneur d'Ombos. (Ombos.).

10 Aimé par Sèv, le père des dieux. (*Id*.).



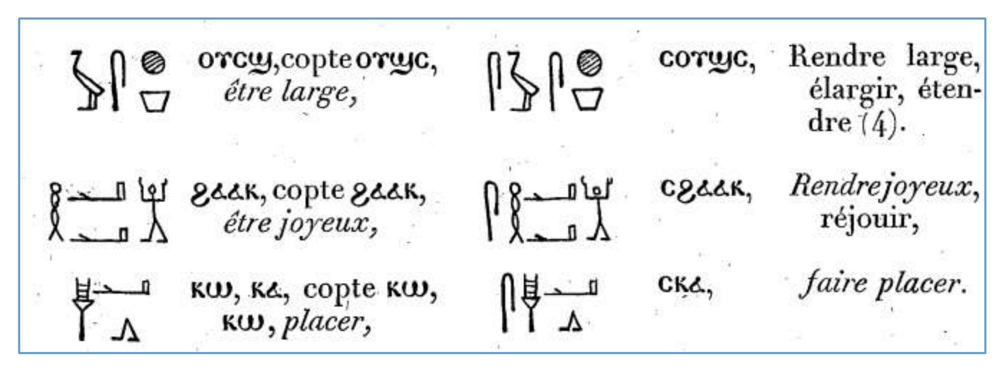
Ⲥⲃⲕ ⲡⲛⲏⲃ ⲛ̄ ⲥⲓⲛⲓ-ⲙⲁⲓ (1),	
Ⲛⲟⲩ-ⲣⲏ ⲡⲛⲏⲃ ⲙⲡⲧⲟ-ⲥⲛⲏ-ⲙⲁⲓ (2),	
Ⲛⲧⲏⲣ ⲛ̄ ⲥⲁⲧⲡⲉ (ⲁⲩⲱ) ⲛ̄ ⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲙⲁⲓ-(3),	

(1)(2)(3)(4)

I. Forme transitive des verbes.

286. Les textes hiéroglyphiques offrent de nombreux exemples d'une forme de verbe dont il reste peu de traces dans les livres coptes. Cette forme donne aux verbes une signification relative ou transitive, et répond exactement à la 2e et à la 4e forme du verbe arabe, فعل, dont on fait فعّل et أفعل.

La plupart des verbes égyptiens sont susceptibles de prendre la forme transitive ou relative, par la simple addition de l'articulation ou (C), placée en initiale : soit que les verbes se trouvent exprimés phonétiquement comme :



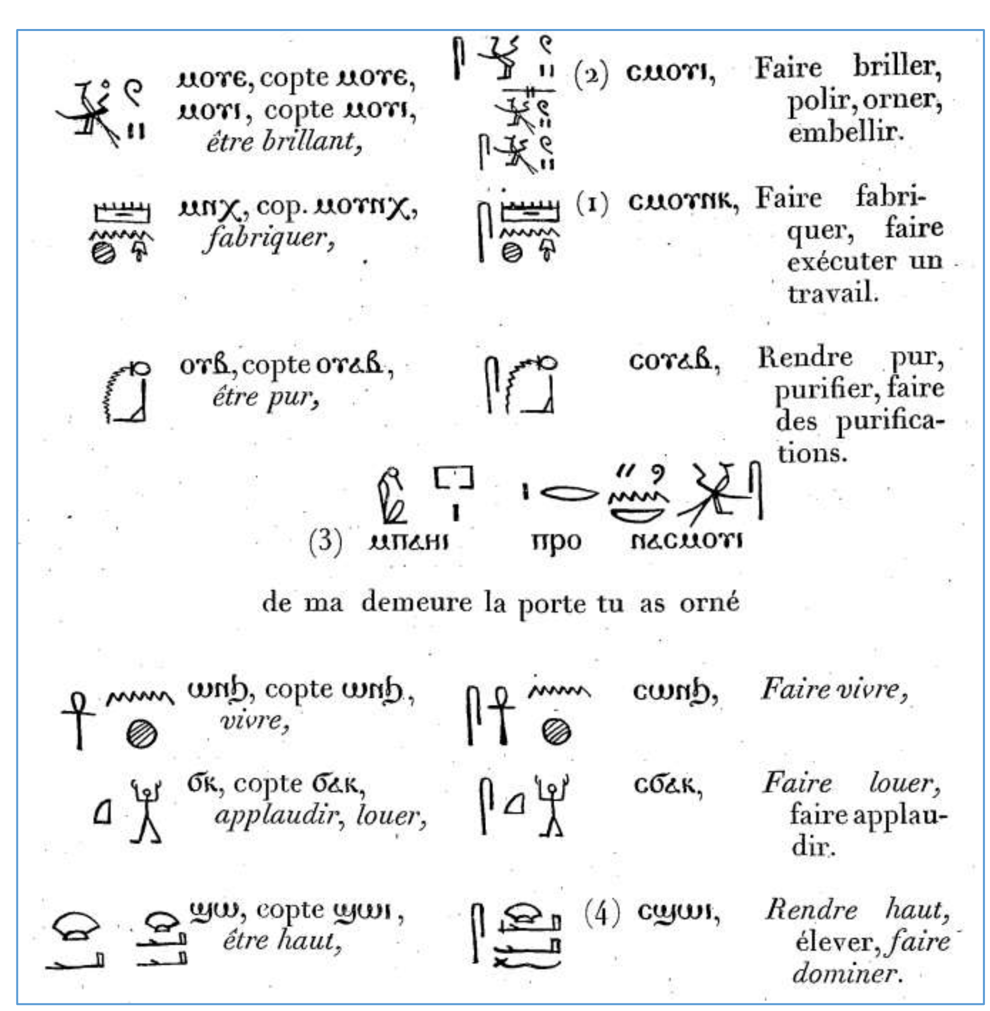
	ⲟⲩⲥϣ, copte ⲟⲩⲱϣⲥ, *être large,*		ⲥⲟⲩⲱϣⲥ,	Rendre large, élargir, étendre (4).
	ϩⲁⲁⲕ, copte ϩⲁⲁⲕ, *être joyeux,*		ⲥϩⲁⲁⲕ,	*Rendre joyeux,* réjouir,
	ⲕⲱ, ⲕⲁ, copte ⲕⲱ, ⲕⲱ, *placer,*		ⲥⲕⲁ,	*faire placer.*

1 Aimé par Séwek-Ra, le seigneur de Silsilis (Sini). (À Silsilis.).

2 Aimé par Chnouph-Ra, le seigneur du pays d'Esné. (À Esné.).

3 Aimé par le dieu de la région supérieure et de la région inférieure. (Obélisque de Louqsor.).

4 ⲕⲥⲟⲩⲥϣ ⲛⲉ ⲧⲟⲟϣ ⲛ̄ ⲕⲏⲙⲉ, *Étends les limites de l'Égypte*. (Légende d'un bas-relief d'Hathôr, à Ibsamboul).



ⲙⲟⲩⲉ, copte ⲙⲟⲩⲉ, ⲙⲟⲩⲓ, copte ⲙⲟⲩⲓ, *être brillant,*	(2)	ⲥⲙⲟⲩⲓ,	Faire briller, polir, orner, embellir.
ⲙⲛϫ, cop. ⲙⲟⲩⲛϫ, *fabriquer,*	(1)	ⲥⲙⲟⲩⲛⲕ,	Faire fabriquer, faire exécuter un travail.
ⲟⲩⲃ, copte ⲟⲩⲁⲃ, *être pur,*		ⲥⲟⲩⲁⲃ,	Rendre pur, purifier, faire des purifications.

(3) ⲙⲡⲁⲏⲓ ⲡⲣⲟ ⲛⲁⲥⲙⲟⲩⲓ

de ma demeure la porte tu as orné

ⲱⲛϧ, copte ⲱⲛϧ, *vivre,*		ⲥⲱⲛϧ,	*Faire vivre,*
ϭⲕ, copte ϭⲁⲕ, *applaudir, louer,*		ⲥϭⲁⲕ,	*Faire louer,* faire applaudir.
ϣⲱ, copte ϣⲱⲓ, *être haut,*	(4)	ⲥϣⲱⲓ,	*Rendre haut,* élever, *faire dominer.*

(1)(2)(3)(4)

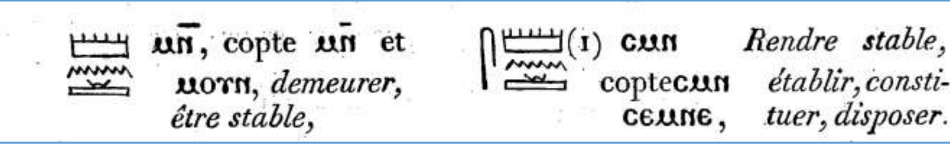
---

1 ⲛⲁⲕⲥⲙⲟⲩⲛⲕ ⲧⲱⲫ ⲛ̄ ⲛ̄ ϩⲟⲟⲩ « Tu as fait fabriquer une crèche, construction d'un grand nombre de jours (Mouth à Aménophis I, bas-relief de Louqsor). ».

2 ⲛⲁϥⲥⲙⲟⲩⲓ ⲙⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛ ⲡⲉϥⲧϥⲉ ⲡⲣⲏ ⲙⲟⲩⲛ ⲛ̄ ⲧⲙⲉ « Il embellit ln demeure de son père, le roi Soleil, « stabiliteur de justice (Dédicace du palais de Karnac).

3 Paroles d'Amon-Ra Ménéphtah I[er] ; Propylée des Thouthmosis I[er] et II[e], à Karnac.

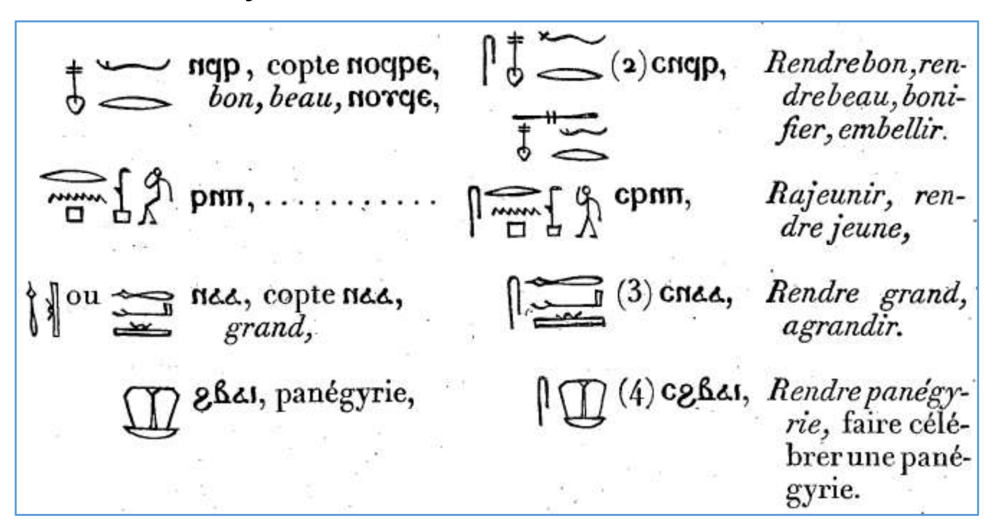
4 ⲙⲱⲟⲩ ⲛⲧⲣⲓ ⲛ̄ ⲡⲥⲟⲩⲧⲛ̄ ⲛⲉⲛⲧⲣ ⲥϣⲏⲛ-ϥ ϩⲓ ⲡⲉⲧⲟⲩⲉⲉⲧ ϩⲓϫⲛ̄ ⲡⲧⲟ ⲣ̄ ϩⲓⲕ « Écoulement divin du roi des dieux qui l'a élevé sur son trône, au-dessus d monde, pour gouverner (Obélisque de gauche à Louqsor, face est, colonne latérale). ».



ⲙⲛ̄, copte ⲙⲛ̄ et ⲙⲟⲩⲛ, *demeurer, être stable,*	(1) ⲥⲙⲛ	copte ⲥⲙⲛ ⲥⲉⲙⲛⲉ,	*Rendre stable, établir, constituer, disposer.*

(1)(2)(3)(4)

287. Quelques verbes transitifs sont même formés de l'articulation 𓋴, ou 𓊃, placée devant un *adjectif* ou un *nom commun*.



ⲛϥⲣ, copte ⲛⲟϥⲣⲉ, *bon, beau,* ⲛⲟⲩϥⲉ,	(2) ⲥⲛϥⲣ,		*Rendre bon, rendre beau, bonifier, embellir.*
ⲣⲛⲡ, ...	ⲥⲣⲛⲡ,		*Rajeunir, rendre jeune,*
ou ⲛⲁⲁ, copte ⲛⲁⲁ, *grand,*	(3) ⲥⲛⲁⲁ,		*Rendre grand, agrandir.*
ϩⲃⲁⲓ, panégyrie,	(4) ⲥϩⲃⲁⲓ,		*Rendre panégyrie,* faire célébrer une panégyrie.

288. Plusieurs de ces verbes transitifs, fort usités dans les inscriptions monumentales, sont susceptibles d'être tracés d'une manière abréviative, par le

---

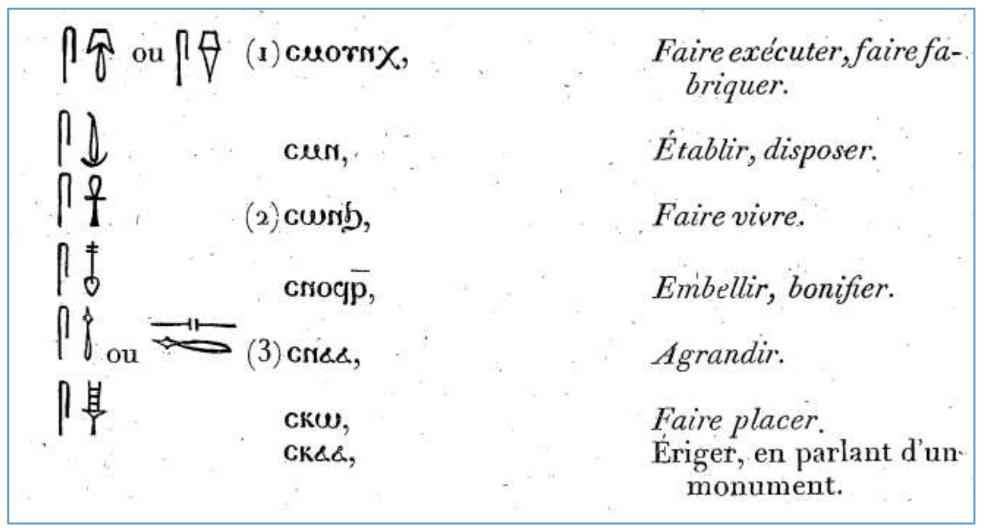
1 ⲡⲉϥⲉⲧϥ ⲥⲙⲛ-ⲥⲟⲩ ϩⲓ ⲡⲉϥϭⲉⲉⲧ « Son divin père l'établit sur son trône. » (Légende d'un bas-relief, salle hypostyle du palais de Kourna). ⲑⲱⲑ ϭ-ⲙ ⲡⲛⲏⲃ ϩⲁⲛ ⲛⲧⲣ ⲑⲱⲑ ⲉⲛⲥⲙⲛ ⲛⲁⲕ ⲡⲣⲁⲛ ⲱⲏⲣⲓ « Discours de la part du seigneur des divines paroles (Thôth) : nous t'avons disposé (assigné) na grand nom. » (Légende du sacre d'Aménophis III à Louqsor.)

2 ⲙⲣⲟⲩⲗ. ⲡⲥⲓ ⲛ̄ ⲡⲛⲧⲣ ⲛⲁⲁ, ⲱⲏⲣⲓ ⲙⲉⲣⲉⲧϥ ⲛⲟϥⲣ-ϩⲟ ⲥⲛⲟϥⲣ ⲡⲧⲟ ⲃ̄ « Le dieu Marouli, l'enfant du dieu grand, l'aîné qui aime son père, à la belle face, et qui embellit les deux mondes. » (Inscription du sanctuaire de Kalabsché).

3 ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲁϥ ⲙⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛ̄ ⲱⲛⲣ (copte ⲱⲛⲉ) ⲟⲩⲱⲃϣ, ⲛⲟϥⲣ ⲛ ⲣⲱⲧ-ⲱⲛⲉ ⲉⲧ ⲥϭⲁⲕ ⲉⲧⲥⲛⲁⲁ ⲧⲱⲏⲣ « Il lui fit une demeure en pierre blanche et bonne de grès, la faisant applaudir et l'agrandissant beaucoup. » (Dédicace de la salle hypostyle de Kourna).

4 ⲉⲧⲥⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲥϩⲃⲁⲓ ϩⲁⲛⲛⲓⲃ ⲛ̄ ⲡⲉϥⲧϥⲉ ⲁⲙⲟⲛⲣⲁ « Chaque jour faisant des purifications, et faisant célébrer des panégyries en l'honneur de son père Amon-Ra. » (Inscription d'un bas-relief de Louqsor, palais d'Aménophis III, salle royale).

moyen de l'articulation formative ou , suivie du déterminatif symbolique du verbe, ou de l'initiale du verbe exprimé phonétiquement.



ou	(1) ⲥⲙⲟⲩⲛⲭ,	*Faire exécuter, faire fabriquer.*
	ⲥⲙⲛ,	*Établir, disposer.*
	(2) ⲥⲱⲛϧ,	*Faire vivre.*
	ⲥⲛⲟϥⲣ̄,	*Embellir, bonifier.*
ou	(3) ⲥⲛⲁⲁ,	*Agrandir.*
	ⲥⲕⲱ,	*Faire placer.*
	ⲥⲕⲁⲁ,	Ériger, en parlant d'un monument.

(1) (2) (3) « célébrer des panégyries en l'honneur de son père Amon-Ra. » (Inscription d'un bas-relief de Louqsor, palais d'Aménophis III, salle royale).

Les marques de temps et de personne des verbes transitifs ne diffèrent en rien de celles qui caractérisent la conjugaison de tous les verbes simples.

J. Forme négative.

289. La forme négative des verbes, qui existe dans la langue copte, se trouve aussi dans les textes conçus en écriture sacrée. On a exprimé le passage d'une proposition affirmative à la forme négative, par la présence de certains mots placés

---

1 ⲡⲛⲏⲃ ⲛ̄ ⲥⲁⲧⲡⲉ-ⲡⲛⲏⲃ ⲛ̄ ⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲥⲙⲟⲩⲛⲭ ⲛ̄ⲥⲁⲣⲏⲥ ⲁⲩⲱ ⲛ̄ ⲥⲁⲛⲉⲙϩⲓⲧ ⲡⲃⲏⲭ ⲛ̄ ⲛⲟⲩⲃ ⲙⲁⲓⲛⲉⲛⲧⲣ « Le seigneur de la région supérieure, le seigneur de la région inférieure, celui qui a fait créer, la région méridionale et la région septentrionale, l'épervier doré ami des dieux. » (Inscription d'un bas-relief du propylon de Nectanébo à Philae).

2 ⲱ ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ ⲡⲉⲧϩⲙⲁⲛⲟⲩⲛⲟⲟⲩⲓ ⲡⲛⲏⲃ ⲛ̄ ⲕⲁⲁ ⲃ̄ ⲡϩⲓⲕ ⲙⲁⲛ ⲧⲡϩ ⲥⲱⲛϧ ⲡⲃⲁⲓ ⲛ̄ ⲡⲥⲟⲩⲧⲛ̄ « O Osiris, qui résides dans la demeure des Heures, seigneur des deux zones, modérateur du Mantpeh, fais vivre l'âme du roi. » (Inscription du tombeau du Pharaon, Rhamsès VI, à Biban-el-Molouk).

3 ⲉⲓⲣⲉ ⲙⲛⲙ̄ ⲛ̄ⲧϥⲉ ⲁⲙⲙⲣⲏ ⲥⲛⲁⲁ ⲡⲉϥⲏⲓ ⲛ̄ⲉⲛⲉϩ ϩⲙ̄ ϩⲁⲛⲕⲟⲧ ⲛ̄ ⲣⲱⲧⲱⲛⲉ « Il a fait un édifice pour son père, le dieu Amon-Ra, il a agrandi sa demeure à toujours par des constructions en pierre de grès. » (Architrave des petites colonnes de la salle hypostyle de Karnac).

comme mot initial de la *proposition*, soit immédiatement avant le verbe affecté des marques de nombre et de personne.

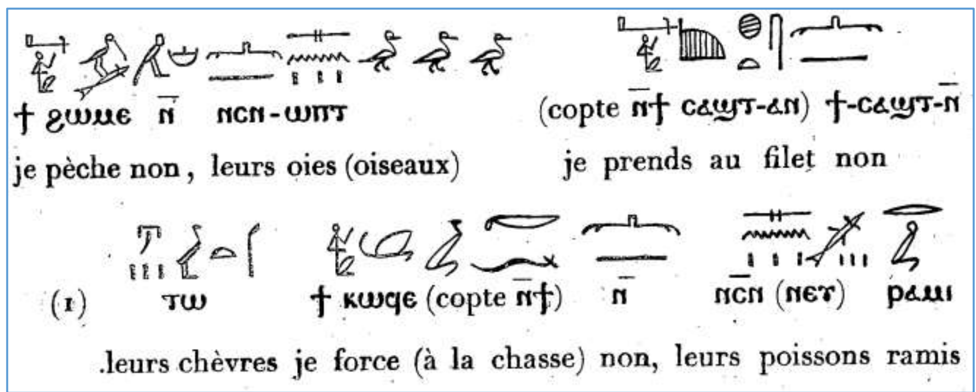
1° Le groupe ou , qui répond exactement au négatif copte ⲛ̄, ou à sa modification ⲛ̄ⲛⲉ, se place en tête de la proposition. Le verbe est alors supposé à la troisième personne du passé ou du présent.



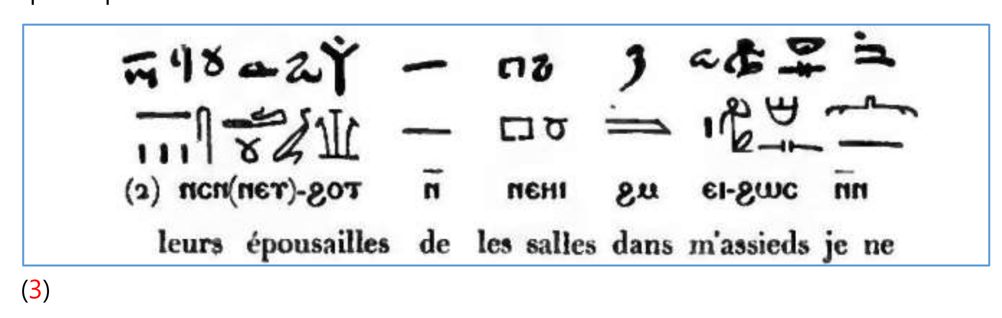
(1) c'est-à-dire : *Aucun roi d'Égypte n'a agi ainsi* (n'a fait chose pareille).

2° Plus ordinairement la négation (ⲛ̄), se place immédiatement avant le verbe, et celui-ci porte alors, comme d'habitude, les marques de temps et de personne en affixes :

Ainsi , combiné avec un verbe affixes affecté : des signes caractéristiques du présent du mode indicatif, produit le présent de la forme négative, équivalant aux formes coptes ⲛ̄ϯ...ⲁⲛ, ⲛ̄ⲕ...ⲁⲛ, ⲛ̄ϥ...ⲁⲛ, etc.



(2) « Je ne prends pas leurs oiseaux au filet, je ne pèche pas leurs poissons, et je ne chasse pas leurs quadrupèdes. »



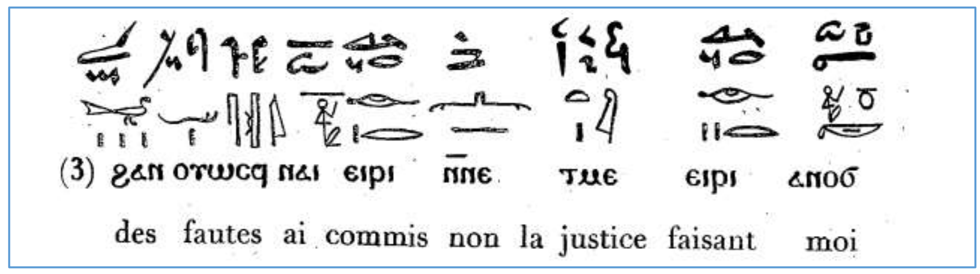
(3)

1 Inscriptions des rochers de Philae,

2 Rituel funéraire, IIe partie, prière finale.

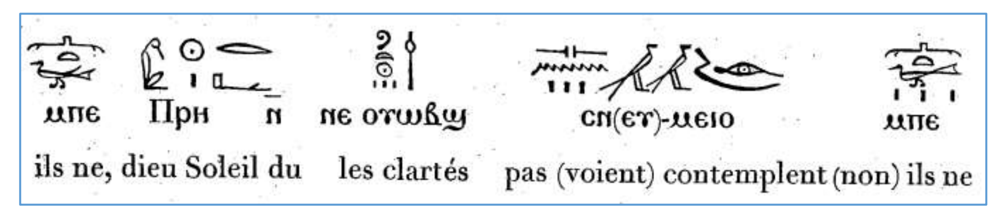
3 Rituel funéraire, n° 1, IIe partie, 32-75, col. 15.

Le passé du mode indicatif, combiné avec la même négation constitue le passé de la forme négative, et répond alors à la forme copte ⲛ̄ⲛⲉⲓ, ⲛ̄ⲛⲉⲕ, ⲛ̄ⲛⲉⲣⲉ, ⲛ̄ⲛⲉϥ, etc.

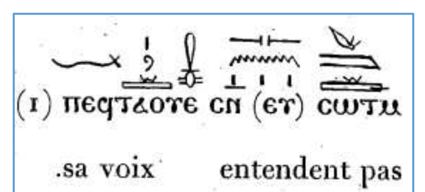


(1) « Moi, pratiquant la justice, je n'ai point commis de fautes. »

3° Cette négation prend quelquefois aussi la forme , accrue de la figure d'un moineau tourné en sens inverse des autres caractères, déterminatif habituel des idées de perte, de privation et de mal (supra, [para 15] et [106]), et répond aux négations coptes ⲙ̄ⲡⲉ et ⲉⲙ̄ⲛ, lesquelles se placent aussi en tête de la proposition. La négation peut prendre aussi les marques de la pluralité :



(2) Ils ne doivent point les clartés du dieu Soleil, ils n'entendent pas sa voix.



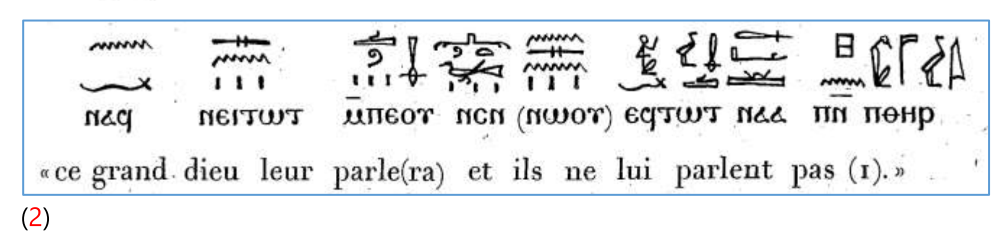
1 Rituel funéraire, II, chap. 128, fol. 12.

2 Inscriptions du tombeau de Rhamsès V, à Biban-el-Molouk.



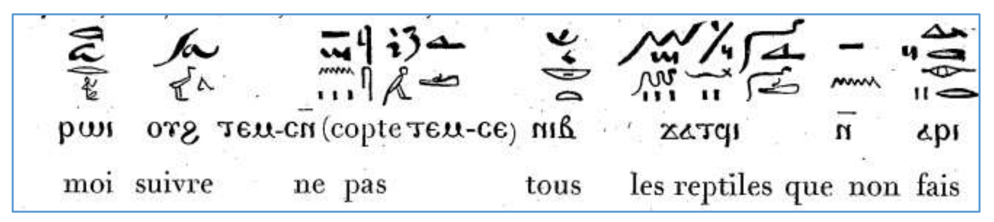
« Les Totoneu représentés dans ce tableau ne voient point ce grand dieu ; leur œil ne goûte point les rayons de son disque ; leurs âmes ne sont point manifestées dans le monde terrestre ; ils n'entendent pas les paroles de ce grand dieu, lorsqu'il s'élève au-dessus de leur zone (1). »

Cette négation précédant un verbe au pluriel, prend aussi elle-même les signes de pluralité



(2)

4° ou , hiératique , orthographe antique de la négation copte ⲧⲙ ou ⲧⲉⲙ, se place à la suite de la simple négation , , (ⲛ copte), reçoit les pronoms affixes, marques de la personne, et précède le verbe ; cette combinaison présente tous les éléments du présent défini de la forme négative copte ⲛϯ ⲧⲙ, ⲛⲕ ⲧⲙ, ⲛϥ ⲧⲙ, etc., ⲛⲧⲛⲧⲙ, ⲛⲧⲉⲧⲛⲧⲙ, ⲛⲥⲉ ⲧⲙ..



« Fais que tous les reptiles ne s'attachent pas à me poursuivre (3). »

Nous pouvons citer enfin un verbe déterminé figurativement par un groupe de deux figures en action, c'est le verbe ϣⲱⲣ *frapper*, percutere, (ⲥϣⲣ), à la

1 Explication d'un tableau du tombeau de Rhamsès V, salle-cage d'escalier, à droite.

2 Tombeau de Rhamsès V, grande salle funéraire,

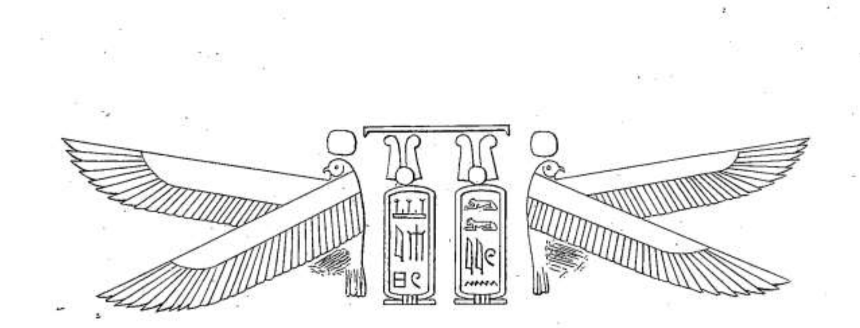
3 Rituel funéraire hiératique, n° 1, Musée royal, fol, 26 ; forme copte ⲛ.ⲥⲉ.ⲧⲉⲙⲟⲩⲱϩ,

suite duquel on a dessiné un patient incliné, recevant sur son dos les coups de bâton que lui donne un personnage debout. Ce verbe, ainsi déterminé par un *tableau*, est employé dans l'invocation suivante :



c'est-à-dire : « Osiris, dieu sauveur ! en ce jour heureux tu as frappé l'ennemi par le moyen de ton fils Horus. »

Cette phrase, dont la dernière partie est d'une construction fort embarrassée, a été gravée sur la base d'une statuette d'Osiris, en serpentine dure, qui fait partie du musée des Studi à Naples, sous le n° 193.



CHAPITRE XIII. DES PARTICULES.

290. ON réunira dans ce chapitre tout ce qui concerne les quatre classes de mots généralement désignés sous le nom de *particules*, en faisant connaître successivement : **1°** **LES PRÉPOSITIONS** ; **2°** **LES CONJONCTIONS** ; **3°** **LES ADVERBES** ; **4°** enfin **LES INTERJECTIONS** les plus usitées dans les textes égyptiens en écriture sacrée, soit hiéroglyphique, soit hiératique.

§ Ier Des prépositions.

291. Les prépositions sont ou simples ou composées. On nomme *prépositions simples* celles qui ne dérivent d'aucun autre mot, ou qui ne sont point formées par la réunion de plusieurs mots comme les prépositions composées.

Il faut diviser les prépositions en préfixes ou *inséparables*, et en prépositions *isolées* ou *séparées*. Les prépositions préfixes s'ajoutent en initiale au nom qui leur sert de complément, de manière à ne former qu'un seul corps avec lui. Les prépositions séparées se placent au contraire isolément avant leur complément.

Un grand nombre de prépositions sont susceptibles de recevoir en affixes, et comme complément, les pronoms simples ou primitifs: nous indiquerons le mode selon lequel doit s'opérer cette combinaison.

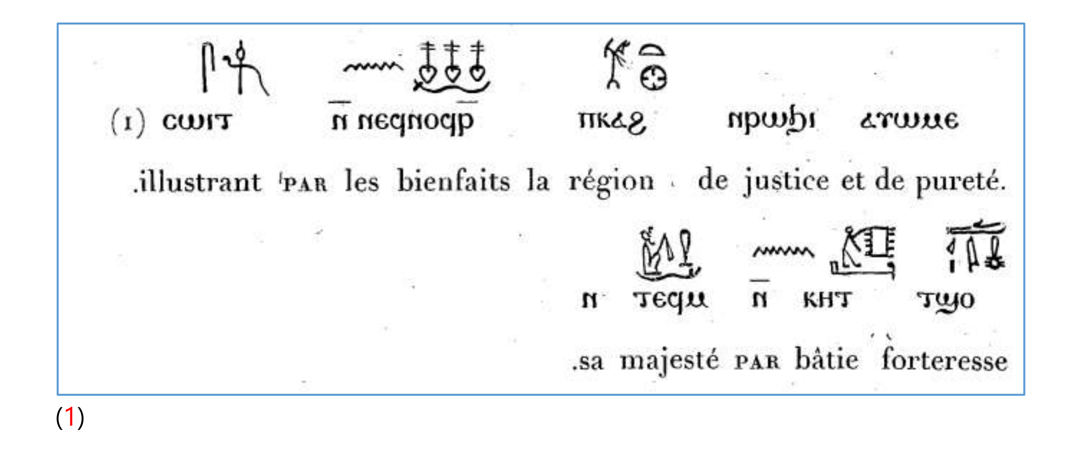
A. [*Des prépositions préfixes (ou inséparables)*].

292. Ces prépositions, d'un usage extrêmement fréquent dans les textes égyptiens de toutes les époques, ne consistent qu'en une seule lettre qui s'attache au commencement des mots.

Ce sont , , , , , , et .

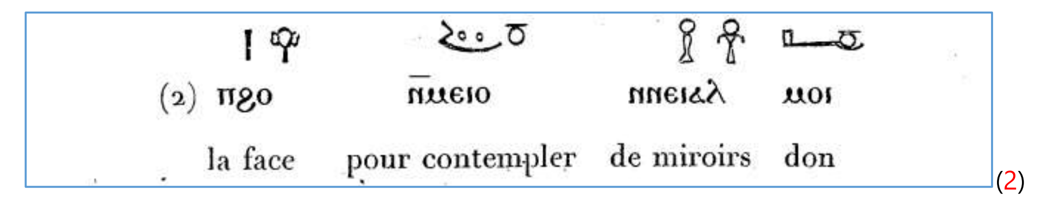
On a déjà vu dans les chapitres VIII et X, de nombreux exemples de l'emploi de ces *prépositions préfixes*, pour suppléer à l'absence des cas dans la langue égyptienne, soit pour la classe des noms, soit pour celle des pronoms. Il ne nous reste donc à faire connaître ici que certaines acceptions particulières sous lesquelles on emploie ces mêmes prépositions :

1° (copte ⲛ̀), hiératique , et ses homophônes et , répondent à notre préposition *par* dans toutes ses acceptions.



(1)

2° Employées dans le sens de *pour*, et ajoutées à un verbe, ces prépositions remplacent ainsi le gérondif en *dum* des Latins.



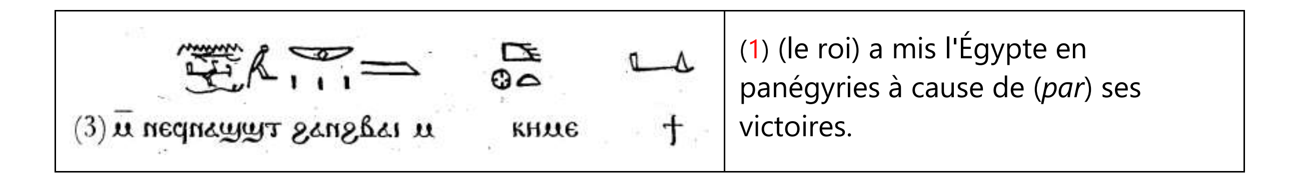
(2)

293. La préposition , ⲙ̄., hiératique , et ses homophônes et , sont très-usitées,

1° comme les précédentes, dans le sens de *par*, *au moyen de*, *à cause de*.

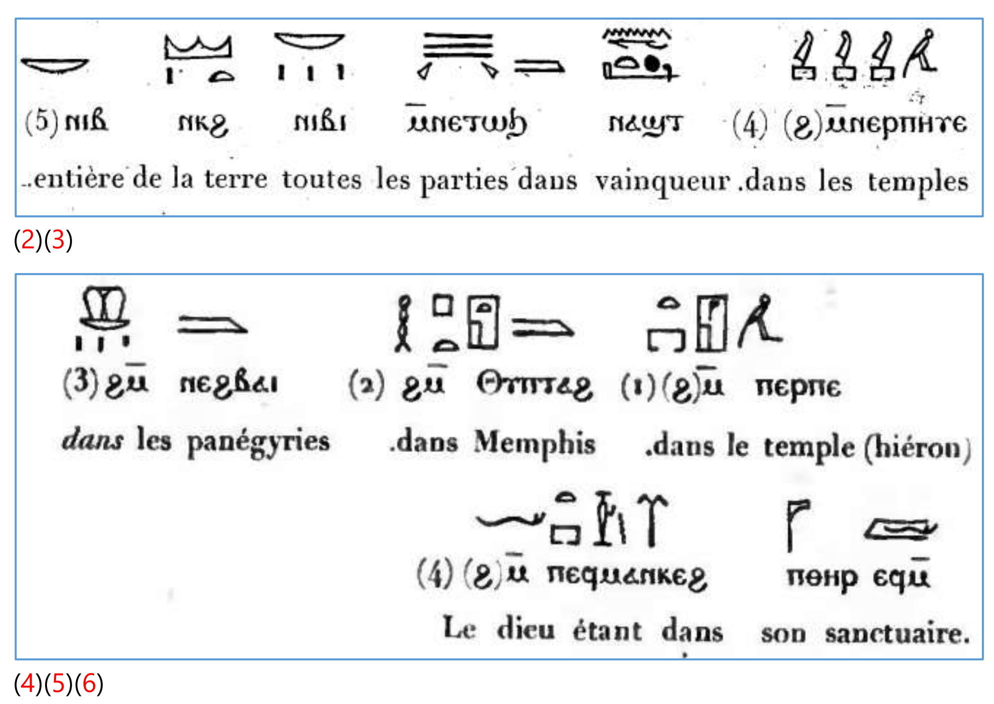
	(dans) PAR une panégyrie dans tous les temples de l'Égypte
(1) ϩⲉⲃⲉ-ⲙ̄ ⲥⲕⲁ	(3) labourer par (au moyen de) la charrue.
	« Tu vivifies les hommes par tes rayons (4).

1 Obélisque de Saint-Jean de Latran ; face méridionale, 2° colonne latérale.
2 Philæ, temple d'Hathôr. Tibère offrant des miroirs à Saté et à Anouké.
3 Mss. du Musée royal.
4 Inscription du zodiaque d'Esné.



(3) ⲙ̄ ⲛⲉϥⲛⲁϣⲱⲧ ϩⲁⲛϩⲃⲁⲓ ⲙ ⲕⲏⲙⲉ ϯ	(1) (le roi) a mis l'Égypte en panégyries à cause de (*par*) ses victoires.

2° Plus ordinairement encore cette préposition signifie *dans*, et remplace presque toujours les prépositions coptes ϩⲉⲙ et ϩⲙ̄ *dans*, qui en diffèrent par la seule aspiration.



(2)(3)

(4)(5)(6)

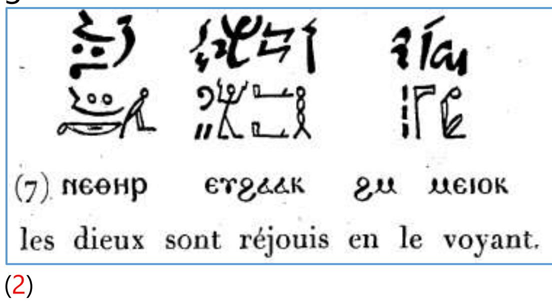
3° Placée devant un verbe, cette préposition devient alors l'équivalent de notre préposition pour (*ad* des Latins), et constitue une sorte de gérondif en *dum* :

1 Obélisque de Louqsor.
2 Inscription de Rosette, lignes r1 et 14.
3 *Idem*, ligne 9.
4 *Idem*, lignes 7 et 12, deux fois.
5 Inscription de Rosette, ligne 8.
6 Rhamesséum, promenoi ; Chons à Amon-Ra.



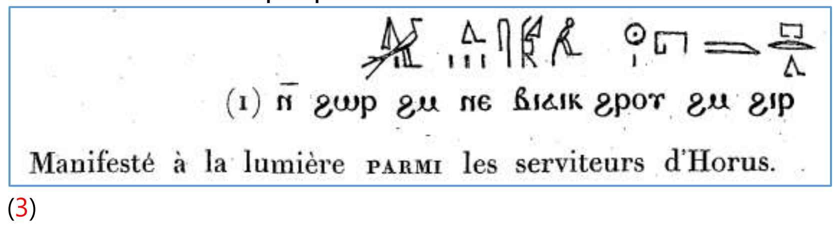
« Ils accordent les périodes des panégyries Pour dilater le cœur de leur fils qui les aime (1). »

4° Cette même préposition forme, dans les mêmes circonstances, une espèce de gérondif en *do* :



(2)

5° On l'employait enfin dans la même acception que nos mots *entre* et *parmi*, faisant l'office de préposition :



(3)

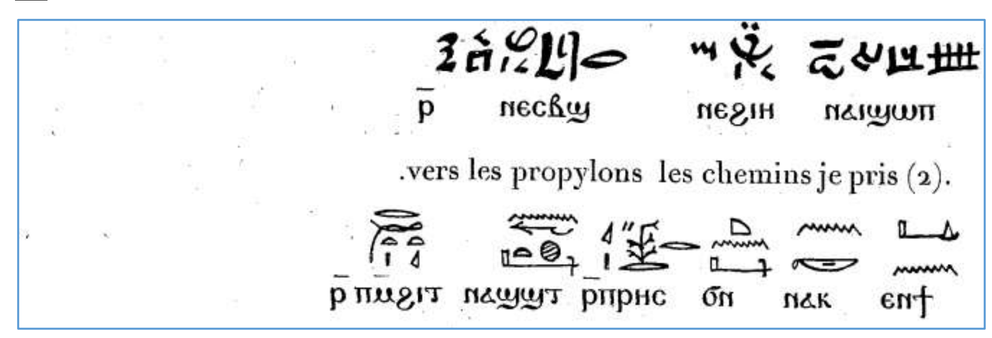
294. La préposition , (ⲣ ou ⲗ), est parfaitement analogue aux prépositions hébraïque ל et arabe ل, et exprime le même rapport, le terme de l'action : elle remplace le copte ⲉ̀ :, et signifie :

1° *à*, et répond alors au cas datif des Latins, comme dans la formule : ⲣ ⲡⲉⲕϥⲛⲧ ⲱⲛϧ ⲣⲱϧⲓ, *une vie pure à ton nez* ! prononcée par les dieux de l'Égypte représentés dans une foule de bas-reliefs, tendant le signe de la vie

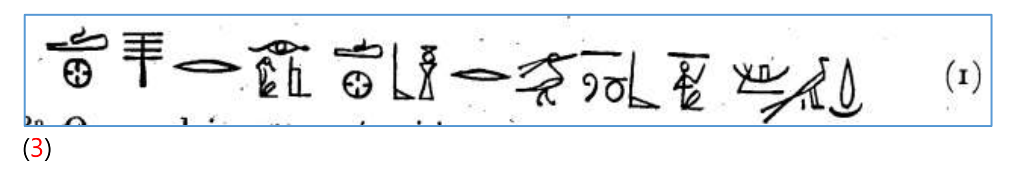
1 Stèle de Berlin, catalogue Passalacqua, n° 1394.
2 Rituel hiératique du Musée royal, fol. 29.
3 Stèle de Berlin, catalogue Passalacqua ; n° 1363.

vers la face des souverains leurs adorateurs. On trouvera divers exemples analogues dans le chapitre relatif au rapport des noms.

2° ⬭ signifie aussi vers, ad, et répond alors au cas ablatif des Latins :



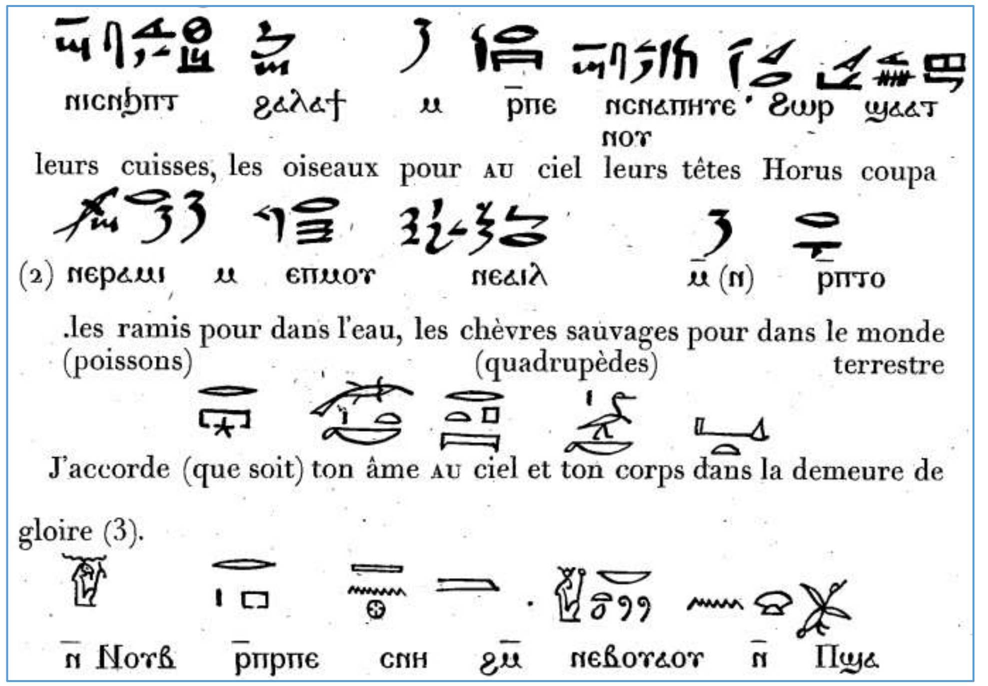
(1) Nous t'accordons de dominer vers le midi et de vaincre vers le nord (2).



(3)

3° On emploie cette préposition comme notre préposition *à* dans le sens de la préposition *dans*.

1 Rituel hiératique du Musée royal, fol. 9.
2 Grand Spéos d'Ibsamboul, passim.
3 Rituel funéraire. Commission d'Égypte.


ⲛⲓⲥⲛⲃⲏⲧ ϩⲁⲗⲁϯ ⲙ ⲡ̅ⲡⲉ ⲛⲥⲛⲁⲡⲏⲧⲉ ⲛⲟⲩ ϩⲱⲣ ϣⲁⲁⲧ

leurs cuisses, les oiseaux pour AU ciel leurs têtes Horus coupa

(2) ⲛⲉⲣⲁⲙⲓ ⲙ ⲉⲡⲙⲟⲩ ⲛⲉⲁⲓⲗ ⲙ̅ (ⲛ) ⲡ̅ⲡⲧⲟ

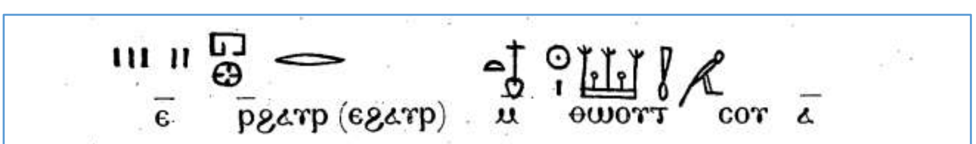
.les ramis pour dans l'eau, les chèvres sauvages pour dans le monde
(poissons) (quadrupèdes) terrestre

J'accorde (que soit) ton âme AU ciel et ton corps dans la demeure de gloire (3).

ⲛ̅ ⲛⲟⲩⲃ ⲡ̅ⲡⲡⲉ ⲥⲛⲏ ϩⲙ̅ ⲛⲉⲃⲟⲩⲁⲟⲩ ⲛ̅ ⲡϣⲁ

(1) (2) « La fête de la déesse Nabouaou au temple de Chnouphis dans la ville d'Esné (3). »

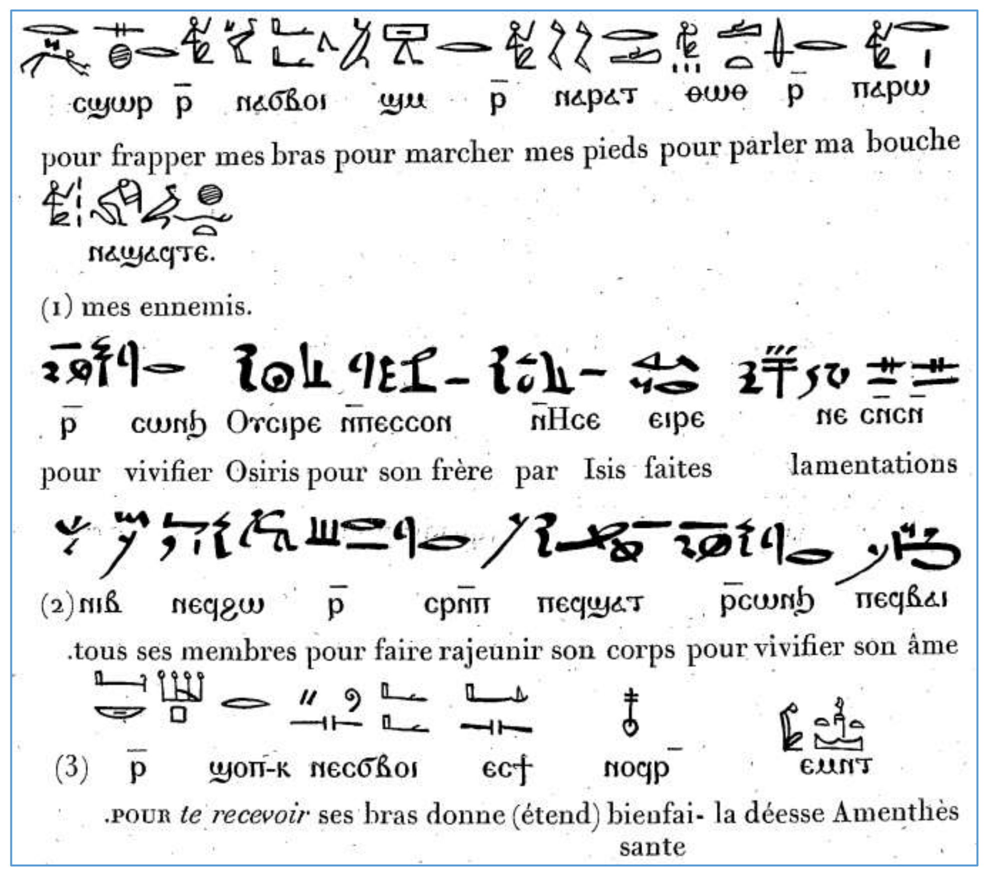
4°  doit quelquefois se traduire par *jusques à*.


ⲉ̅ ⲡ̅ϩⲁⲧⲣ (ⲉϩⲁⲧⲣ) ⲙ ⲑⲱⲟⲩⲧ ⲥⲟⲩ ⲁ̅

« Du premier jour (la Néoménie) de Thôth jusqu'au cinquième jour. »

5° Enfin , toujours dans le sens latin *ad*, constitue une sorte de gérondif en *dum* se plaçant avant le verbe :

1 Grand rituel funéraire, Musée royal, fol. 18..
2 Momie de Petof, Musée royal.
3 Colonnes du Pronaos d'Esné.


ⲥϣⲱⲣ ⲣ̄ ⲛⲁϭⲃⲟⲓ ϣⲙ ⲣ̄ ⲛⲁⲣⲁⲧ ⲑⲱⲑ ⲣ̄ ⲡⲁⲣⲱ
pour frapper mes bras pour marcher mes pieds pour parler ma bouche
ⲛⲁϣⲁϥⲧⲉ.
(1) mes ennemis.
ⲣ̄ ⲥⲱⲛϧ Ⲟⲩⲥⲓⲣⲉ ⲙ̄ⲡⲉⲥⲥⲟⲛ ⲛ̄Ⲏⲥⲉ ⲉⲓⲣⲉ ⲛⲉ ⲥⲛⲥⲛ
pour vivifier Osiris pour son frère par Isis faites lamentations
(2) ⲛⲓⲃ ⲛⲉϥϩⲱ ⲣ̄ ⲥⲣⲡ̄ⲡ ⲡⲉϥϣⲁⲧ ⲣ̄ⲥⲱⲛϧ ⲡⲉϥⲃⲁⲓ
.tous ses membres pour faire rajeunir son corps pour vivifier son âme
(3) ⲣ̄ ϣⲟⲡ-ⲕ ⲛⲉⲥϭⲃⲟⲓ ⲉⲥϯ ⲛⲟϥⲣ ⲉⲙⲛ̄ⲧ
.POUR *te recevoir* ses bras donne (étend) bienfai- la déesse Amenthès
sante

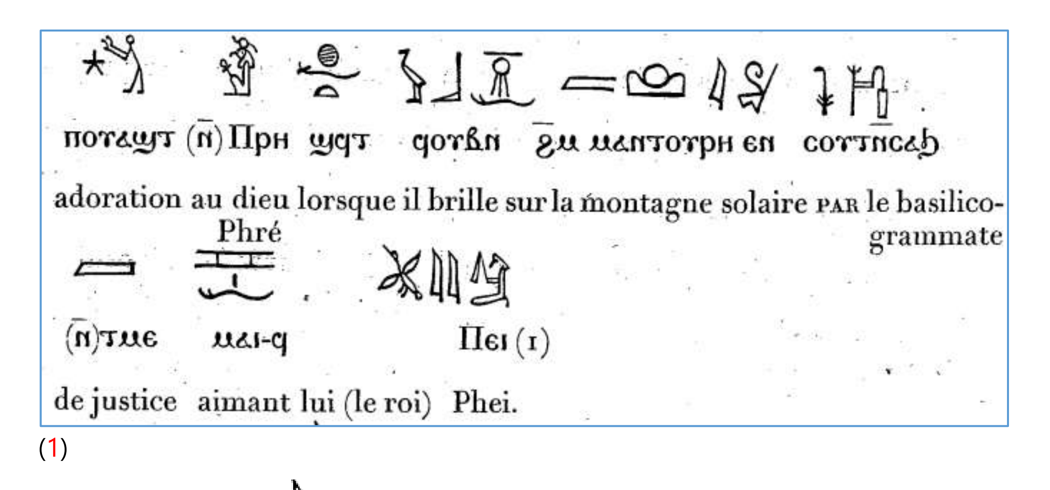
(1)(2)(3)

B. *Des prépositions séparées.*

295. Il est indispensable de faire connaître ici la plupart des prépositions séparées qu'on rencontre dans les textes hiéroglyphiques, et leurs diverses acceptions : ces prépositions, en assez grand nombre, et presque toutes susceptibles de se combiner avec les pronoms simples, sont les suivantes :

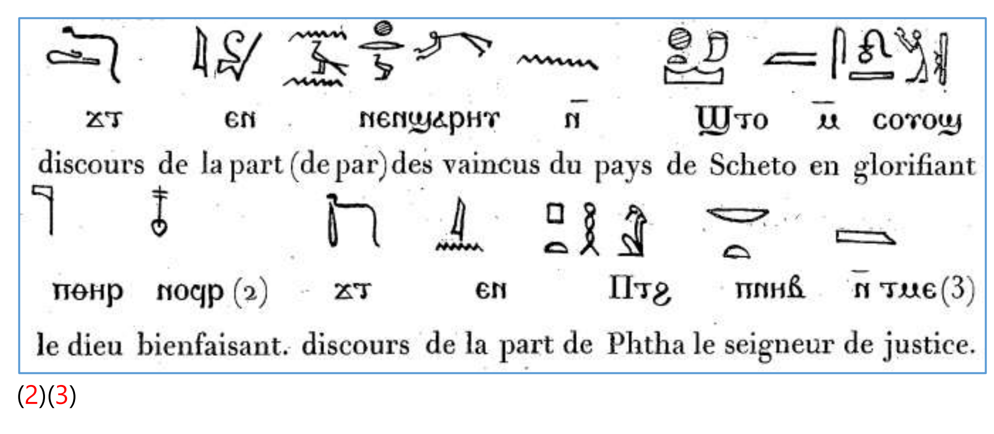
296. Nous placerons en première ligne la préposition (ⲉⲛ), et ses variantes orthographiques , qu'on pourrait même à la rigueur considérer comme une *préposition préfixe*. On a déjà vu dans les chapitres relatif au rapport des noms, que cette préposition remplaçant le cas ablatif des Latins, équivalait aux prépositions coptes ⲉⲛ, ⲛ̄ et ⲉⲃⲟⲗϩⲛ̄, et à nos prépositions *de* et *par*.

1 Papyrus de Sotimè ; cabinet du Roi, fol. 2.
2 Titre du papyrus hiératique, publié par Denon, pl. 136, lignes 1 et 2,
3 Grand rituel funéraire hiératique, scène peinte.



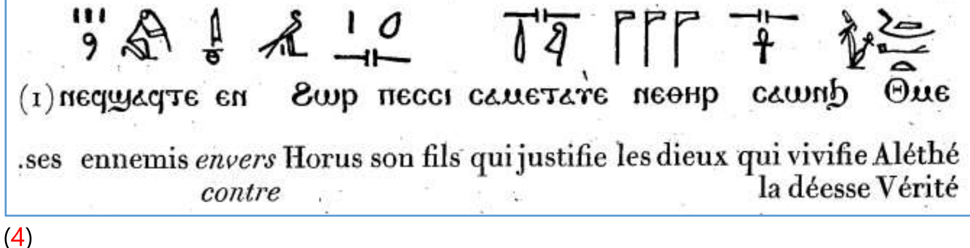
(1)

Souvent aussi signifie *de par*, *de la part de*, comme dans la formule suivante qui sert d'initiale à une foule d'inscriptions monumentales.



(2)(3)

Enfin cette même préposition doit quelquefois se traduire par envers, *à l'égard de*, *contre*.



(4)

1 Pyramide funéraire du Musée royal.
2 Inscriptions historiques du Rhamesséum.
3 Inscription d'un bas-relief du palais de Kourna, à Thèbes.
4 Bas-relief de Philæ, temple d'Hathôr.

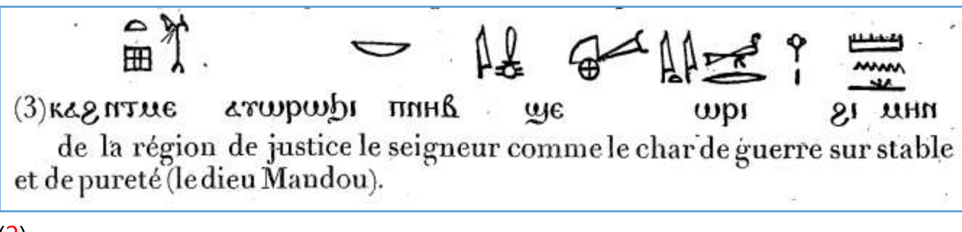
297. La préposition (ⲉⲙ) et ses variantes et , ne sont probablement qu'une modification euphonique de la préposition précédente ; elle reçoit assez habituellement pour complément les pronoms simples ou affixes (voir le chapitre relatif au rapport des noms).

Nous dirons, de plus, qu'elle se combine parfois avec la préposition inséparable *de*, et forme la préposition composée *de par*.

(1) « Et tous les autres biens dont vivent les dieux et les déesses *par eux* (de par ces biens). »

298. Dans les textes sacrés on a exprimé le rapport de supériorité par , linéaire ou , hiératique , figurant une face humaine, ϩⲟ. C'est l'équivalent perpétuel de la préposition copte ϩⲓ, qui lui servait de prononciation.

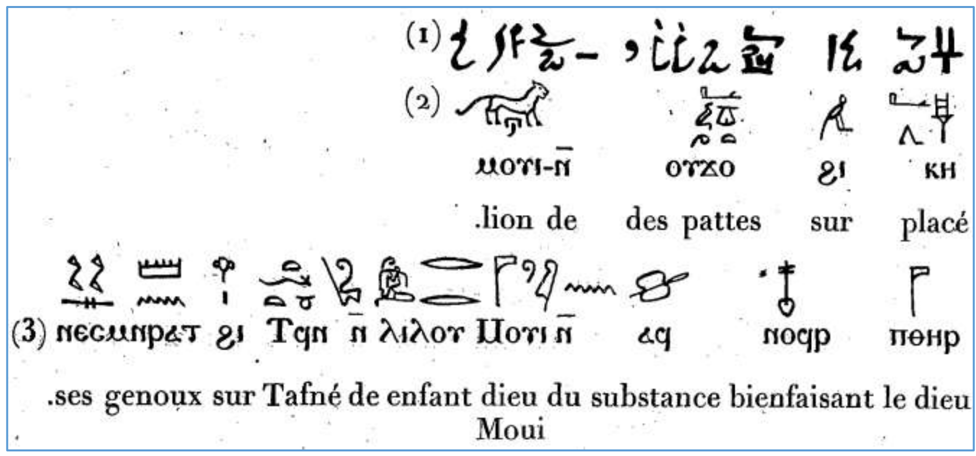
1° Cette particule signifie en général *sur* (*super*) :



(2)

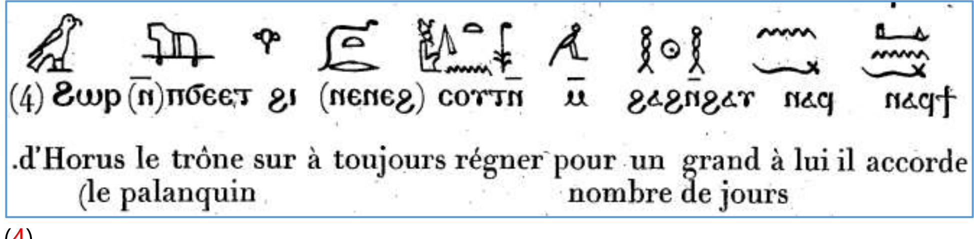
1 Manuscrit de Thentamoun, cabinet des antiques.

2 Titre de Rhamsès IT, bas-relief historique de Bet-Oualli.



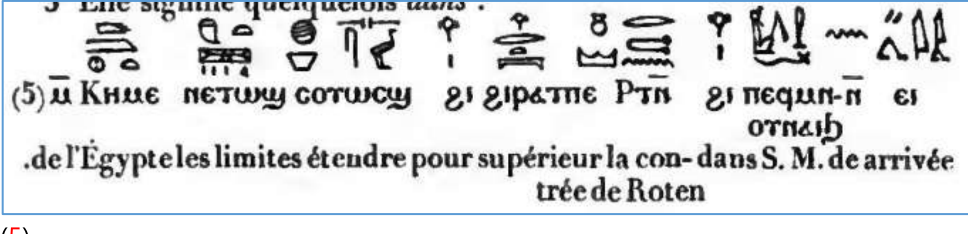
(1)(2)(3)

2° Cette préposition est quelquefois simplement exprimée par 𓋹



(4)

3° Elle signifie quelquefois *dans* :

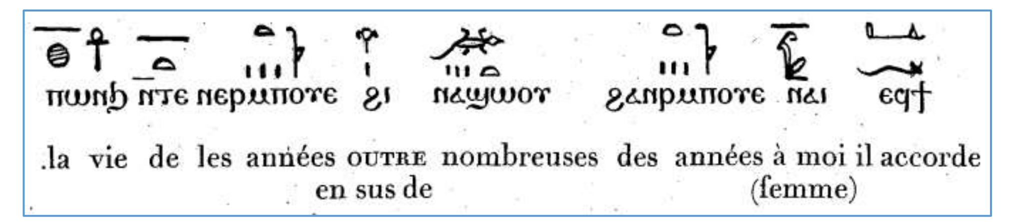


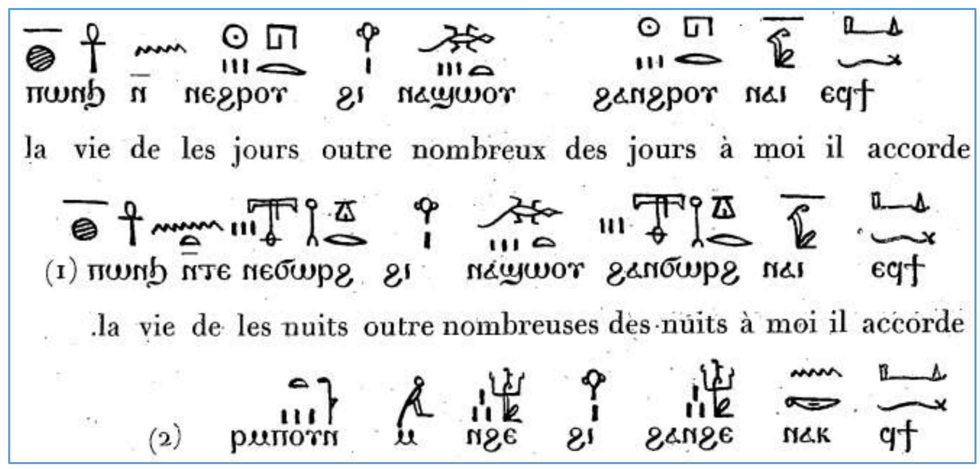
(5)

4° Elle répond aussi dans certains cas à nos expressions EN OUTRE, EN SUS DE, OUTRE, comme dans le texte suivant :

---

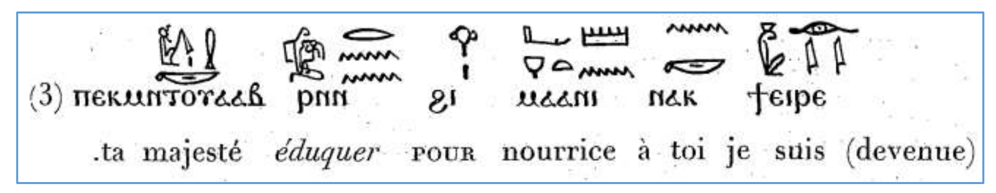
1 Rituel funéraire hiératique, Musée royal.
2 Rituel funéraire hiéroglyphique, Musée de Turin.
3 Philæ, édifice de droit ; titre d'un bas-relief représentant un jeune Horus sur les genoux de la déesse Taphné.
4 Inscription des architraves du palais de Louqsor.
5 Karnac, inscription des conquêtes de Ménéphtah Ier.



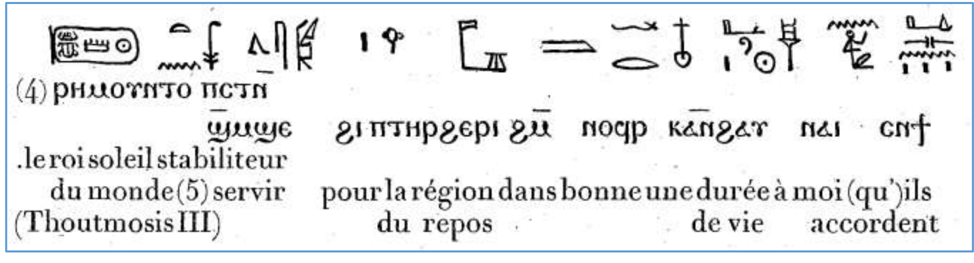


(1) (2) « Te donnant périodes sur périodes d'années. »

5° Placée devant un verbe, cette préposition constitue, comme la préposition Une espèce de gérondif en *dum*, et signifie alors *pour*, (*ad*), comme le copte ϩⲓ son équivalent.



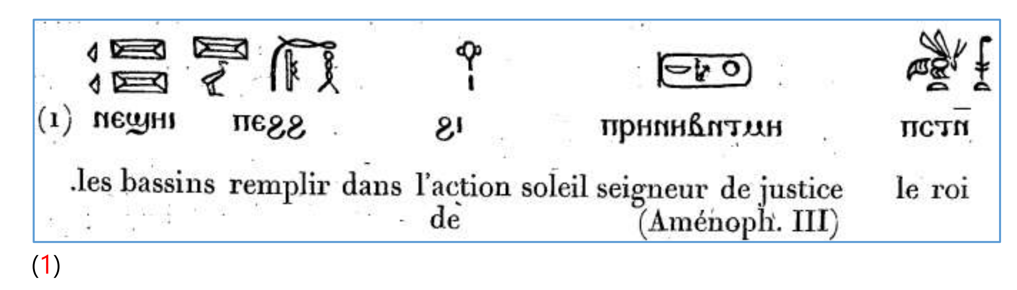
(3) « je suis devenue ta nourrice pour éduquer ta majesté. »



(4)

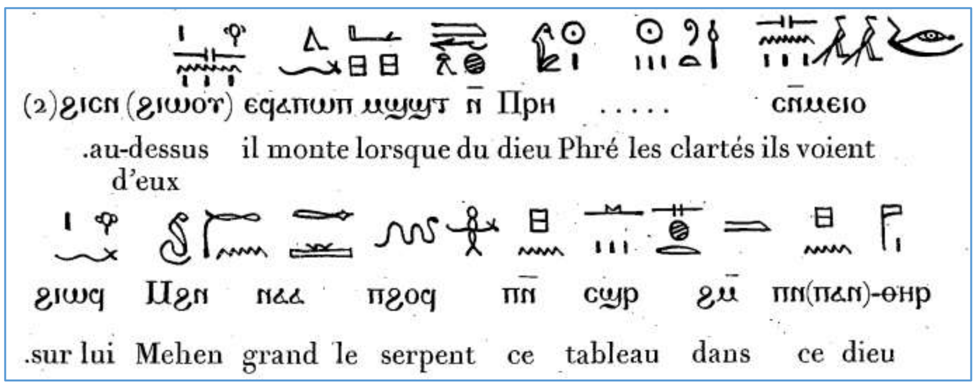
1 Rituel funéraire et momie du cabinet de M. Sallier, à Aix.
2 Inscription d'un bas-relief, palais de Louqsor.
3 Paroles de Néith à Rhamsès le Grand, salle hypostyle de Karnac.
4 Tombeau d'Opheï, l'un des hypogées de Kourna, à Thèbes.

6° Enfin la préposition ϩⲓ, comme en copte, lorsqu'elle précède un verbe, exprime le moment de l'action, Elle équivaut alors aux mots *sur le moment de*, *dans l'action de* :

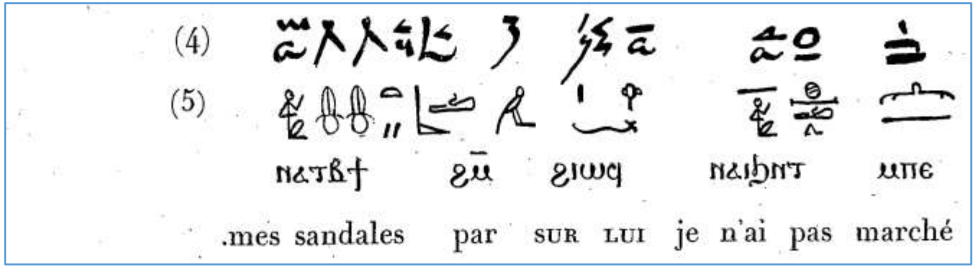


(1)

299. Employée dans les acceptions (notes ci-dessus n° 1°, 2° et 3°) SUR, *au dessus de*, et *dans*, la préposition (ϩⲓ) se joint aux pronoms affixes, et représente alors très-exactement les formes coptes ϩⲓⲱⲓ ou ϩⲓⲱⲧ, ϩⲓⲱⲕ, ϩⲓⲱϥ, etc., *sur moi*, *sur toi*, *sur lui*, etc, lesquelles résultent de l'union de la préposition ϩⲓ avec les pronoms simples affixes :



(2) « Ce dieu est représenté dans ce tableau ayant le grand serpent Mehen au-dessus de lui (3). »



(4) (5) « Je ne me suis point approché pour le fouler par (sous) mes sandales. »

1 Palais de Louqsor. Titre d'un bas-relief représentant le roi remplissant les deux bassins d'une table de libation.
2 Légende d'un bas-relief du tombeau de Rhamsès V.
3 Même lieu.
4 Rituel funéraire hiératique, Musée royal.
5 Rituel hiéroglyphique de la Commission d'Égypte, pl. 72, col. 65.

300. Nous donnerons ici le tableau complet de la préposition ϩⲓ combinée avec les pronoms simples affixes.

Ce tableau servira d'exemple pour les combinaisons semblables des mêmes pronoms avec une foule d'autres prépositions.

ϩⲓⲱⲓ, ϩⲓⲱⲧ,	SUR MOI,	(homme).
ϩⲓⲱⲓ, ϩⲓⲱⲧ,	SUR MOI,	(femme).
ϩⲓⲱⲕ,	SUR TOI,	(homme).
ϩⲓⲱⲧ, copte ϩⲓⲱ,	SUR TOI,	(femme).
idem,	SUR TOI,	(femme).
ϩⲓⲱϥ,	SUR LUI,	(homme).
ϩⲓⲱⲥ,	SUR ELLE,	
ϩⲓⲱⲛ,	sur nous,	des deux genres.
ϩⲓⲱⲧⲛ̄,	sur vous,	*idem.*
ϩⲓⲱⲧⲛ̄,	sur vous,	*idem.*
ϩⲓⲥⲛ̄, copte ϩⲓⲱⲟⲩ,	*sur eux* ou *sur elles,*	

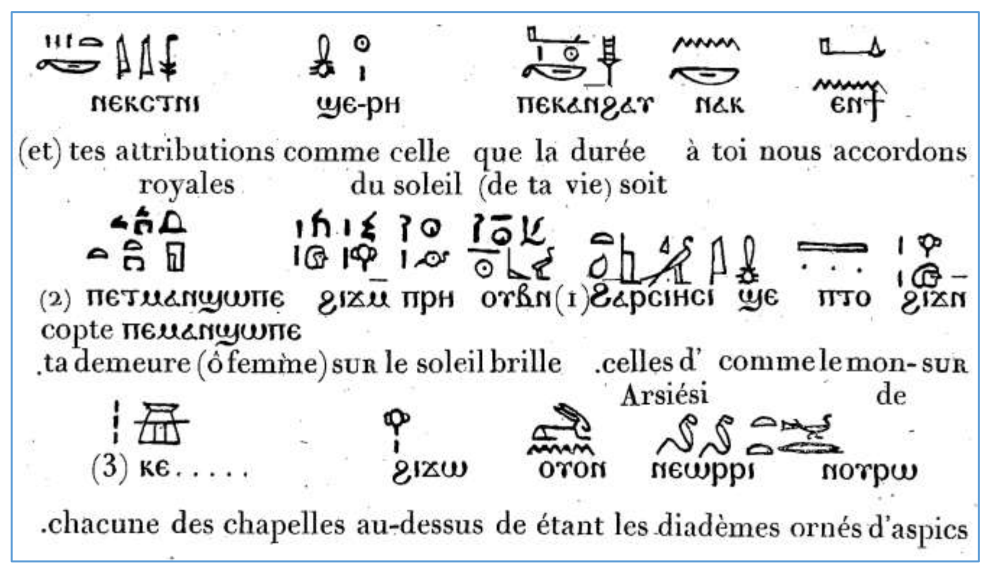
On n'a point compris dans ce tableau les divers *caractères homophones* par lesquels chaque pronom simple est susceptible d'être également exprimé. Ces formes ont été réunies dans le tableau des *pronoms simples affixes*. Il nous a paru inutile de les reproduire ici, quoique ces formes variées entrent aussi habituellement dans des combinaisons pareilles.

301. Les prépositions employées dans les textes hiéroglyphiques, combinées, comme leurs équivalents dans la langue copte, avec certains *noms communs*, constituent une classe particulière de prépositions, que nous appellerons prépositions COMPOSÉES à cause de leur nature complexe.

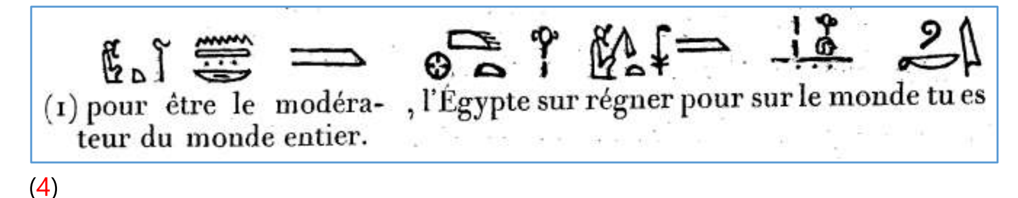
302. Les *prépositions composées*, formées de la préposition simple , ϩⲓ *sur*, sont les suivantes :

1°, hiératique, composée de ϩⲓ *sur*, et de (ϫⲱ) *la tête* : la préposition copte séparée ϩⲓϫⲛ̄, ϩⲓϫⲙ̄, n'en est qu'une transcription, sauf la consonne finale ⲛ̄ ou ⲙ̄, qui n'est ici que la marque du rapport, constamment ajoutée en copte aux prépositions *composées*, lorsqu'elles ont pour complément des noms communs à la place des pronoms affixes (voir ci-après).

Cette préposition signifie SUR LA TÊTE DE, c'est-à-dire *sur* (*super*, AU-DESSUS DE)

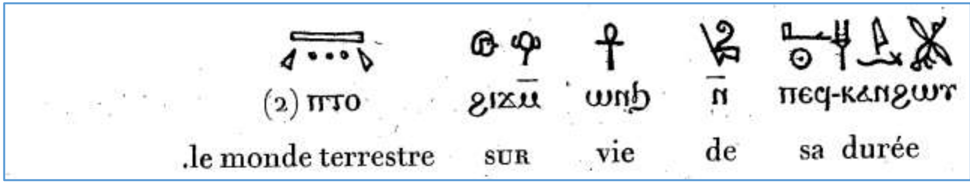


(1)(2)(3)



(4)

n'est qu'une simple abréviation de la forme précédente :



(5) « La durée de sa vie sur le monde terrestre. »

---

1 Paroles de Phtah à Méiamoun, panégyrie de Philae à Médinet-Habou.

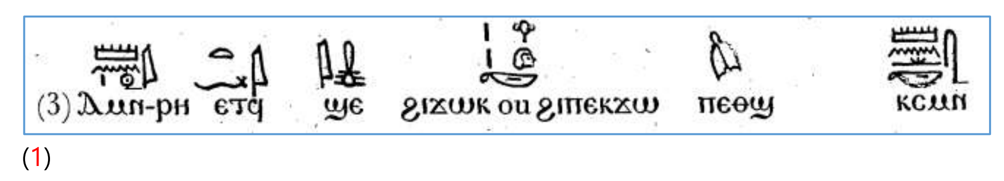
2 Mss. funéraire d'Hathôr, Musée royal.

3 Inscription de Rosette, ligne 9.

4 Paroles des dieux de la part d'Amon-Ra à Méiamoun ; Médinet-Habou : galerie est.

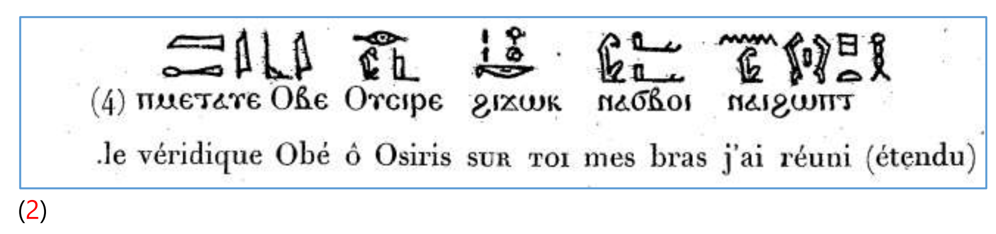
5 Stèle du grand prêtre, Musée impérial de Vienne.

Il faut remarquer aussi que, dans certains cas, le groupe ϩⲓϫⲱ, recevant les pronoms simples en affixes, doit être rigoureusement considéré comme la préposition simple (ϩⲓ), *sur*, suivie de son complément.



(1)

Mais souvent aussi la *préposition composée* , suivie des pronoms affixes, doit être prise dans le sens général des prépositions SUR, AU-DESSUS, PAR-DESSUS. Les pronoms n'en sont alors que les compléments directs ;



(2)

tandis que, dans l'avant-dernier exemple, le pronom fait l'office d'article possessif dépendant du nom commun , ϫⲱ *tête*.

Aussi rendons-nous le groupe du dernier exemple par le copte ϩⲓϫⲱⲕ SUR TOI, puisqu'il est de toute évidence que dans des cas semblables :

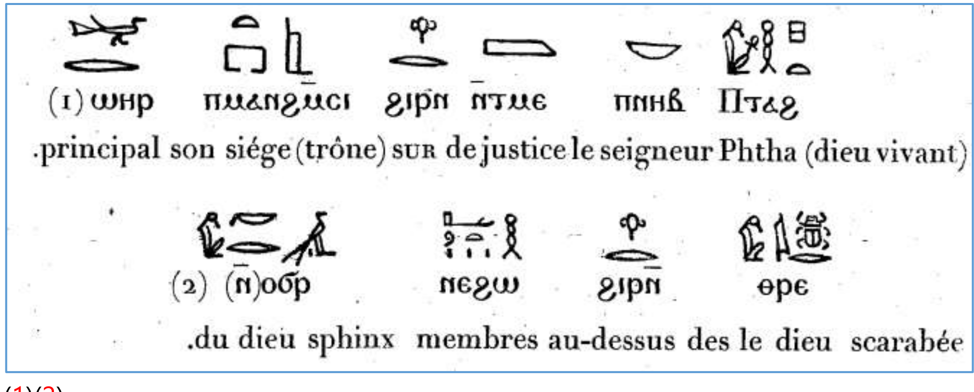
	ϩⲓ-ϫⲱ-ⲓ,	répondent exactement à la	ϩⲓϫⲱⲓ,	*sur moi.*
	ϩⲓ-ϫⲱ-ⲕ,	préposition copte ϩⲓϫⲛ̄,	ϩⲓϫⲱⲕ,	*sur toi.*
	ϩⲓ-ϫⲱ-ϥ,	combinée avec les affixes, et	ϩⲓϫⲱϥ,	*sur lui.*
	ϩⲓ-ϫⲱ-ⲥ,	produisant les formes	ϩⲓϫⲱⲥ,	*sur elle.*

Et ainsi de suite comme dans le tableau, n° 300.

2° La préposition , hiératique , composée de abréviation de , et de ⲣⲱ *la bouche*, signifie également *sur*, *au-dessus de* (*super*), et répond au copte ϩⲓⲣⲱ, qui, employé devant un nom commun, prend la forme euphonique ϩⲓⲣⲛ̄, ϩⲓⲣⲉⲛ, ϩⲓⲣⲙ̄ :

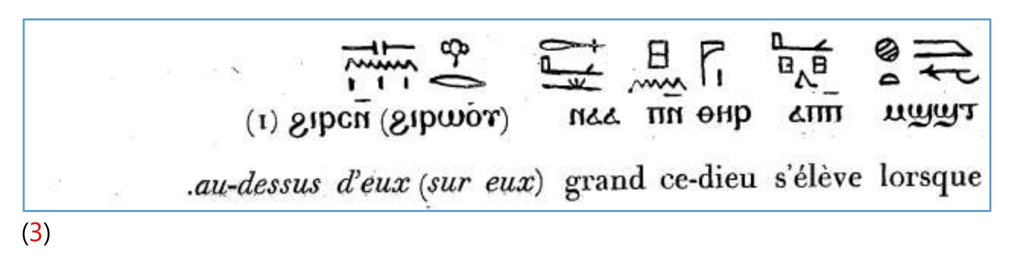
1 Paroles du dieu Noubti à Rhamsès le Gran ; bas-relief à du temple d'Hathôr à Ibsamboul.

2 Paroles de la déesse Néith au défunt Obé ; cercueil de basalte, Musée de Turin.



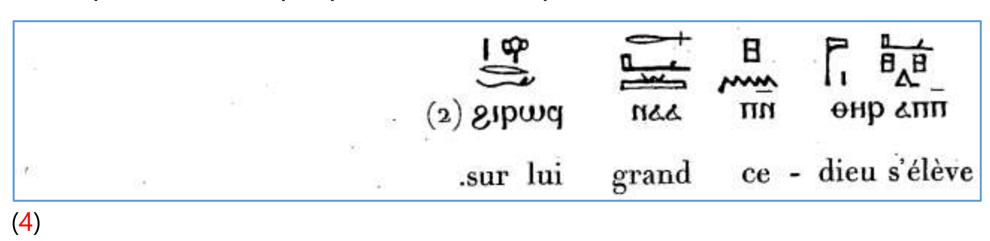
(1)(2)

Cette préposition reçoit pour complément les *pronoms affixes*, ce qui produit , , , etc., dont les formes coptes ϩⲓⲣⲱⲓ SUR MOI, ϩⲓⲣⲱⲕ *sur toi*, ϩⲓⲣⲱϥ *sur lui*, etc., ne sont que de pures transcriptions (voir pour ces pronoms le tableau, n° 300).



(3)

Quelquefois cette préposition est exprimée avec tous ses éléments primitifs .



(4)

3° La préposition *sur*, hiératique , se combine avec le nom commun ⲡⲉ ou , hiératique , *le ciel* : le groupe , , , ϩⲓⲣⲁⲧⲡⲉ, fait également les fonctions ordinaires de la préposition simple *sur*, et ne change pas de valeur malgré l'addition du mot ⲧⲡⲉ, qui vient seulement renforcer son expression :

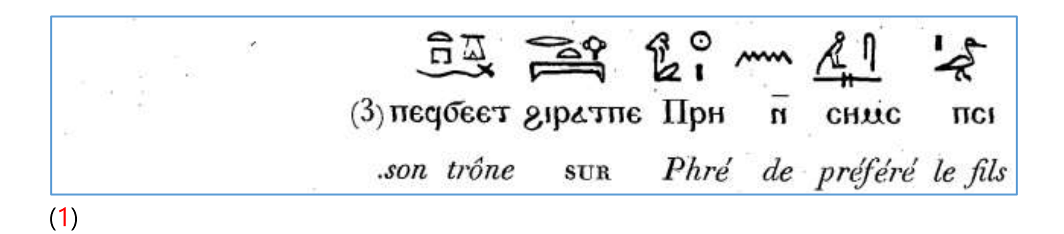
---

1 Légende du dieu Phtah assis dans un riche Naos. Ibsamboul, petit temple et passim.

2 Légende du dieu Scarabée volant au-dessus d'un sphinx ; tableau du tombeau de Rhamsès V.

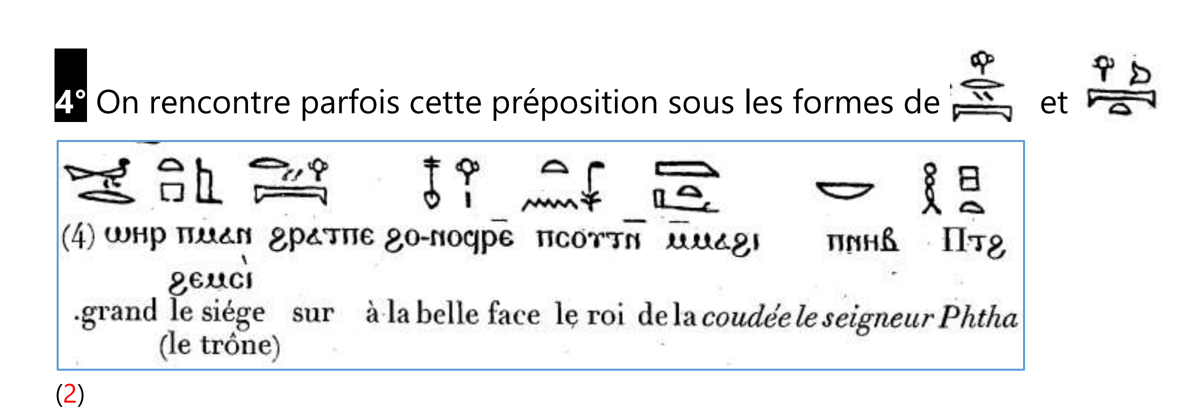
3 Légende du tombeau de Rhamsès V.

4 Idem.



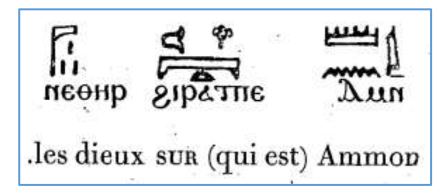
(1)

4° On rencontre parfois cette préposition sous les formes de et



(2)

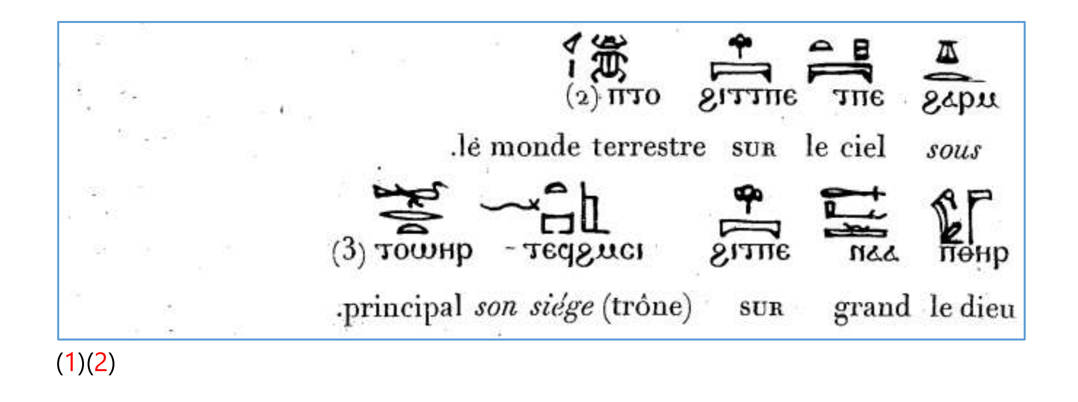
c'est-à-dire : « Ammon qui est supérieur aux autres dieux. »



(, sans article, pourrait n'être qu'un déterminatif de l'ancienne forme de la préposition sur, en haut) (3)

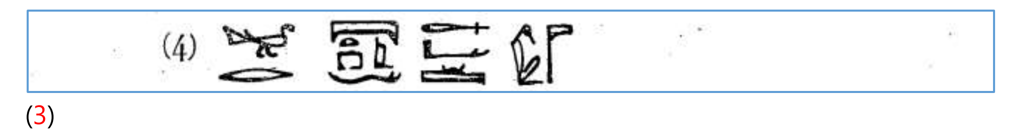
5° On emploie dans le même sens et dans des circonstances semblables, la préposition ou , composée de la préposition simple et de ⲡⲉ ou ⲧⲡⲉ *le ciel* : ce groupe répond exactement au copte ϩιⲧⲡⲉ, avec cette différence, que celui-ci n'est employé que comme adverbe, et dans le sens *en haut, en dessus ;* tandis que ou , ϩιⲧⲡⲉ est une véritable préposition.

1 Obélisque de gauche, palais de Louqsor, face ouest, colonne latérale.
2 Légende d'une stèle, (Musée de Turin), représentant le Dieu assis dans son naos.
3 Note au crayon dans le Manuscrit.



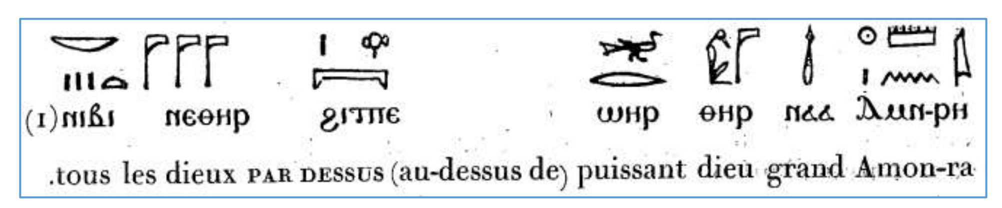
(1)(2)

Il faut observer qu'on se sert abréviativement du seul caractère à la place des prépositions composées et mais uniquement dans la formule citée dans ce dernier exemple.



(3)

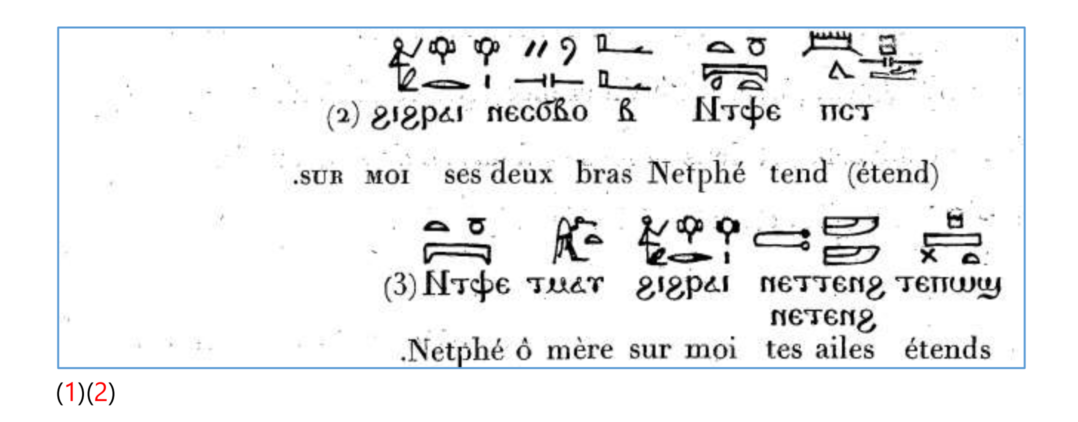
La préposition doit quelquefois être prise dans l'acception de *par dessus*, *au-dessus de* :



(4) c'est-à-dire : « Amon-ra, dieu grand, le plus puissant de tous les dieux. »

6° Le groupe , , , formé de SUR, et de ϩⲣⲁ LA FACE, et qui se combine avec les pronoms affixes ϩⲓϩⲣⲁⲓ, ϩⲓϩⲣⲁⲕ, ϩⲓϩⲣⲁϥ, *sur ma face*, *sur ta face*, *sur sa face*, etc., remplit souvent le rôle de *préposition* :

1 Esné, Pronao ; litanies de Chnouphis.
2 Légende d'Amon-Ra assis sur son trône ; bas-relief de la salle hypostyle de Karnac.
3 Idem, même lieu et *passim*.
4 Temple de Dakké, sécos du roi Ergamènès.


(2) ϩⲓϩⲣⲁⲓ ⲛⲉⲥϭⲃⲟ ⲃ Ⲛⲧⲫⲉ ⲡⲥⲧ

.sur moi ses deux bras Netphé tend (étend)

(3) Ⲛⲧⲫⲉ ⲧⲙⲁⲩ ϩⲓϩⲣⲁⲓ ⲛⲉⲧⲧⲉⲛϩ ⲧⲉⲡⲱϣ
ⲛⲉⲧⲉⲛϩ

.Netphé ô mère sur moi tes ailes étends

(1)(2)

7° ou , groupe composé de la préposition simple ⲛ̄, et de la *face*, en copte ϩⲟ et ϩⲣⲁ indifféremment, répond à la préposition copte isolée ⲛⲁϩⲣⲉⲛ, ⲛⲁϩⲣⲛ̄, *contre*, *devant*, *en présence de*. Ce même groupe s'unissant aux pronoms affixes, produit les formes , , , , dont les formes coptes ⲛⲁϩⲁⲣⲁⲓ devant ma face, ⲛⲁϩⲁⲣⲁⲕ devant ta face, ⲛⲁϩⲁⲣⲉⲧ devant ta face (fém.), ⲛⲁϩⲁⲣⲁϥ devant sa face, c'est-à-dire, devant *moi*, devant *toi*, devant *toi* (femme), devant *lui*, ne sont que de pures transcriptions :

(1) ⲛⲁϩⲣⲉⲧ copte ⲛⲁϩⲣⲉ ⲉⲱⲟⲩ ϩⲙ̄ ⲛⲓⲃ ⲧⲟ ⲛⲉⲑ ⲉⲓϯ

.devant toi (ô reine) adoration en tous que les mondes à toi j'accorde
(soient)

(3)

Souvent aussi doit être pris dans le sens propre, *à la face*, comme dans ces exemples :

1 Inscriptions des momies, Musée royal. « La déesse Netphé étend ses deux bras sur moi ».

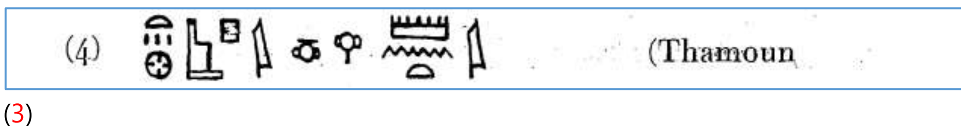
2 *Idem*. « Netphé, à ma mère, étends tes ailes sur moi ! ».

3 Bas-relief de l'édifice de droite à Philæ.



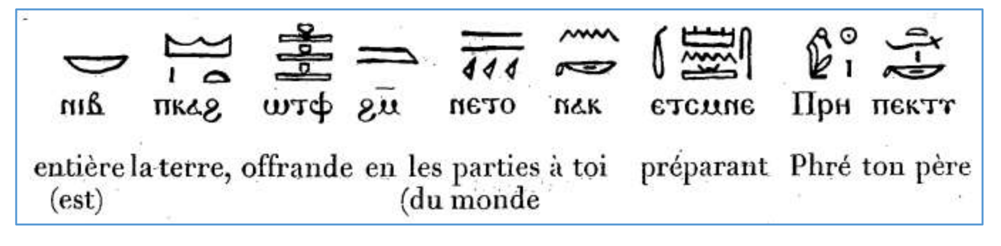
(1)(2)

8° Le groupe ou est aussi employé :



(3)

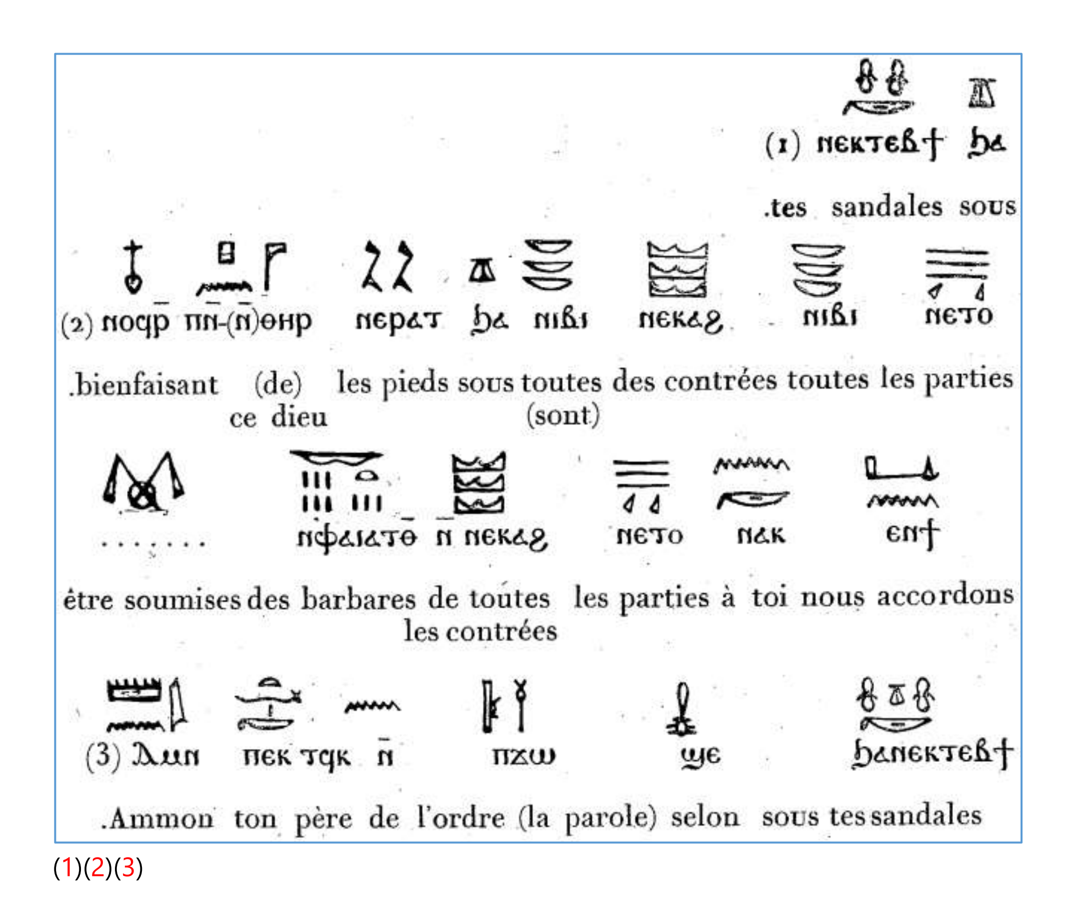
303. Parmi les prépositions simples, il faut comprendre , , hiératique , qui, prise phonétiquement, représente les articulations aspirées ϩ et ϧ. Cette préposition, qu'on pourrait dans cet état considérer comme *inséparable*, répond exactement aux prépositions coptes ϩⲁ et ϧⲁ, À, *vers*, *auprès de*, et plus habituellement SOUS, (*sub*).



1 Tombeau de Néphéroth, à Thèbes,

2 Salle de Méiamoun, au fond du palais de Karnac.

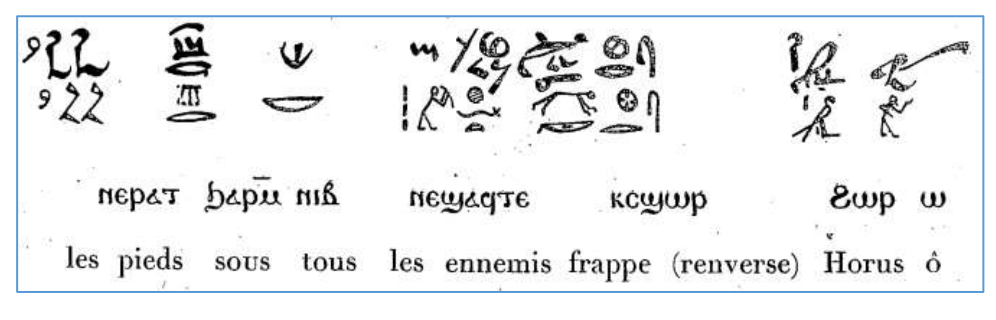
3 Rhamesséum, premier pylône, massif de droite (*Note au crayon dans le manuscrit.*).



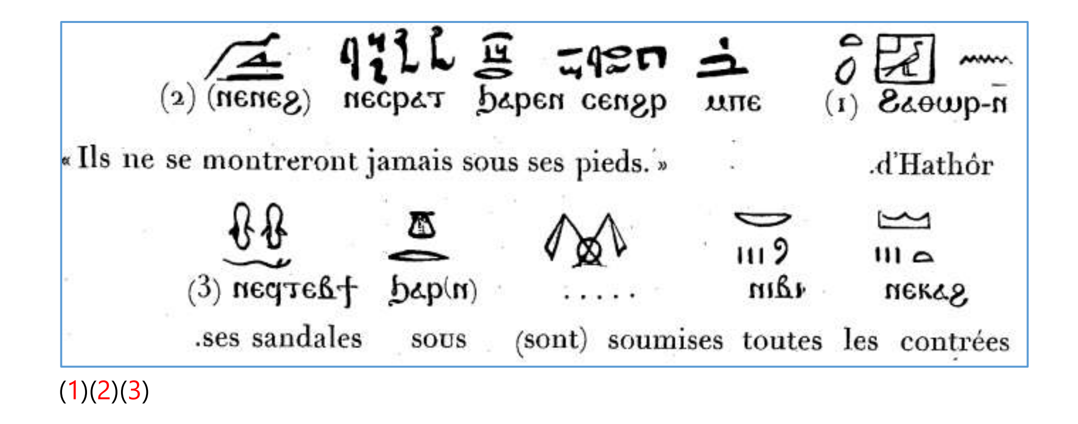
(1)(2)(3)

De la combinaison de cette préposition simple avec le nom ⲣⲱ bouche, résulte la préposition composée , hiératique , répondant à la forme inusitée copte ϩⲁⲣⲉⲙ, ϩⲁⲣⲙ̄ ou ϧⲁⲣⲉⲙ.

Cette alliance ne modifie nullement les sens de la préposition , qui signifie toujours SOUS. On a déjà vu en effet que , aussi bien que , doit se traduire par *sur* :

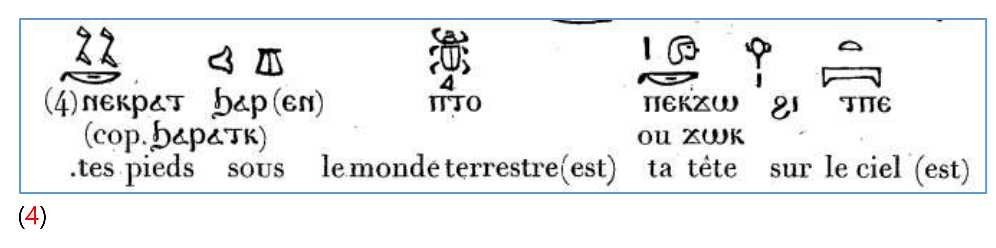


1 Amon-Ra à Ménéphtah I[er]. Palais de Kourna.
2 Piliers du Rhamesséum.
3 Idem.



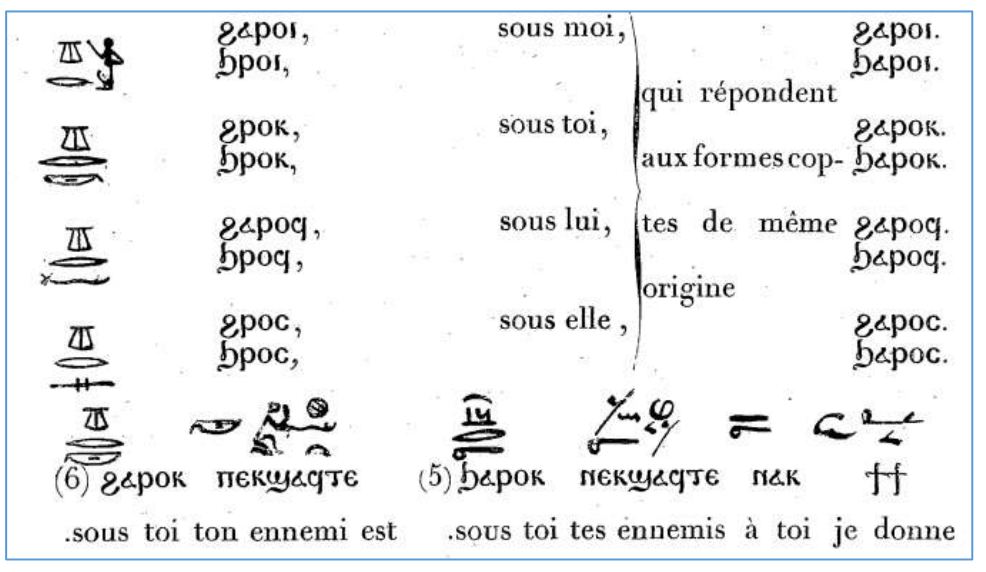
(1)(2)(3)

Dans les textes écrits ou sculptés dans des temps postérieurs aux époques pharaoniques, la préposition est orthographiée



(4)

De l'union des pronoms affixes à la préposition résultent les formes :



(5)(6)

---

1 Manuscrit funéraire d'Hathôr, Musée royal.

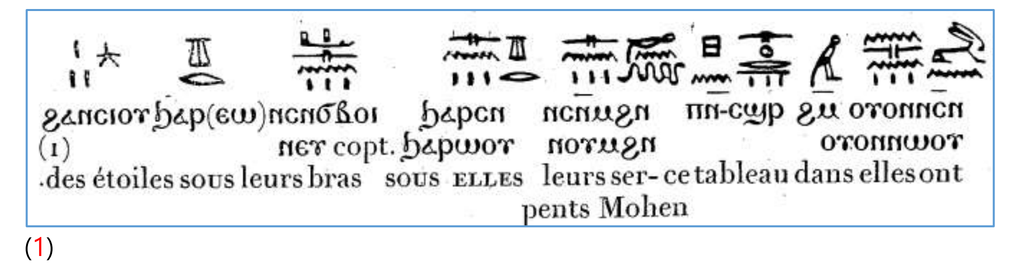
2 Même papyrus.

3 Dédicace du temple de Kalabsché par l'empereur Auguste.

4 Titre du dieu Hath à Edfou, pylône, massif de gauche.

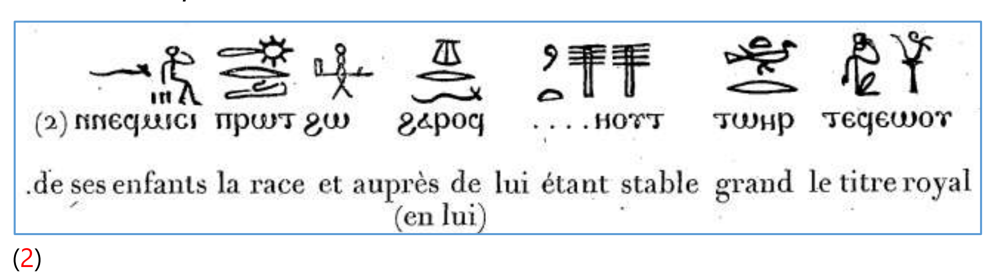
5 « Je t'accorde de surmonter tes ennemis, » Grand rituel hiératique ; Musée royal, fol. 28.

6 Conquêtes de Ménéphtah I[er], à Karnac.



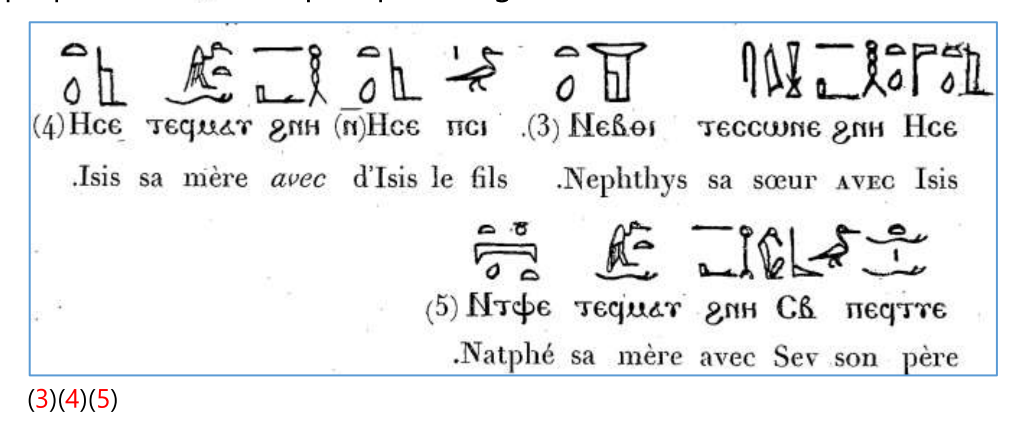
(1)

Cette préposition est aussi quelquefois employée, comme en copte, dans le sens de *à*, *vers*, et *auprès de* :



(2)

304. On remarque souvent, dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques, la préposition ou , hiératique , ϩⲛⲱ, ϩⲛⲏ, inusitée dans les textes coptes qui, toutefois, en ont conservé la racine ou le primitif dans les verbes ϩⲱⲛ, *adjungere*, *juxta ponere*, et dans le passif ϩⲏⲛ, *adjungi*, être adjoint, être mis à côté *d'une personne* ou *d'une chose* ; c'est incontestablement à cette racine que se rattache la préposition , puisqu'elle signifie constamment *avec*.



(3)(4)(5)

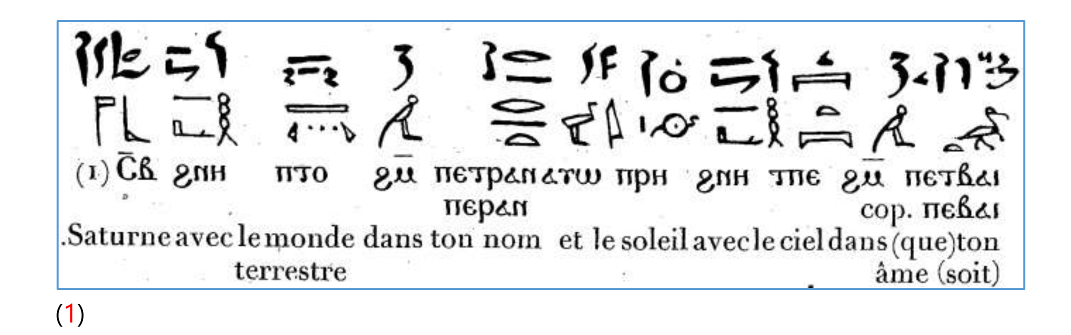
1 Description des déesses Heures assises sur des serpents, et tendant leurs bras vers des étoiles ; tableau du tombeau de Rhamsès V.

2 Inscription de Rosette.

3 Rituel funéraire, II° partie.

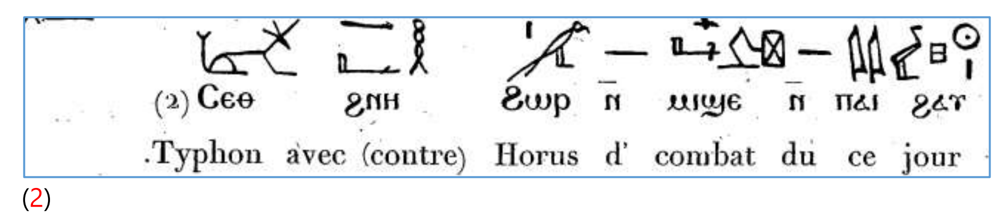
4 Idem.

5 Idem.



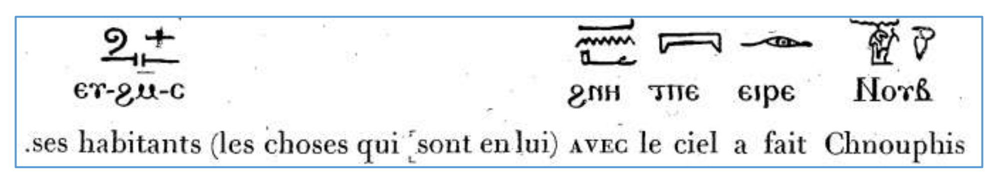
(1)

Avec, s'emploie aussi dans le sens de *contre* :

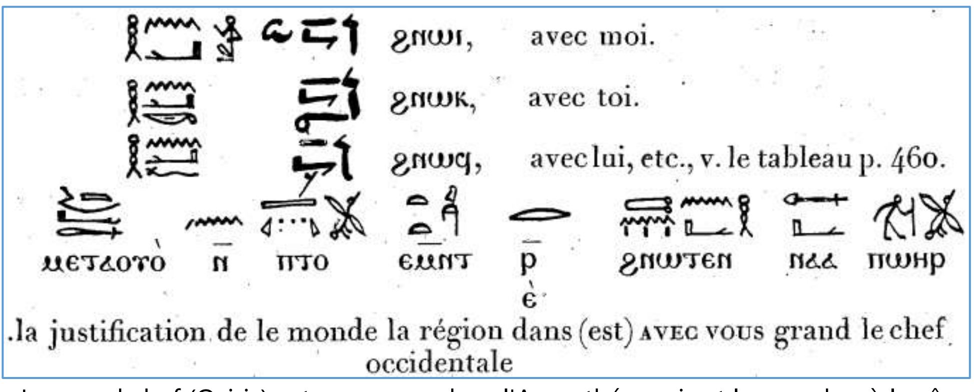


(2)

Dans les textes sacrés appartenant à l'époque des Lagides ou des empereurs romains, la préposition se présente parfois foi sous la forme de , par le changement du premier caractère (ϩ), en son homophône (ϩ).



La préposition prend les pronoms simples affixes :

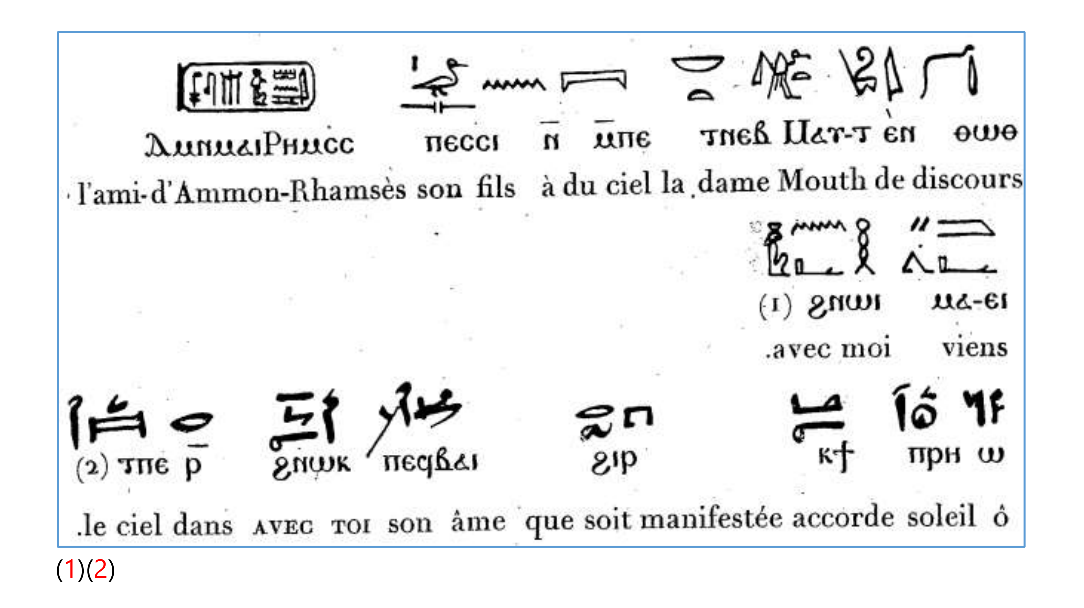


« Le grand chef (Osiris) est avec vous dans l'Amenthés, qui est le monde où les âmes se justifient (3).

1 Manuscrit funéraire d'Hathôr, Musée royal.

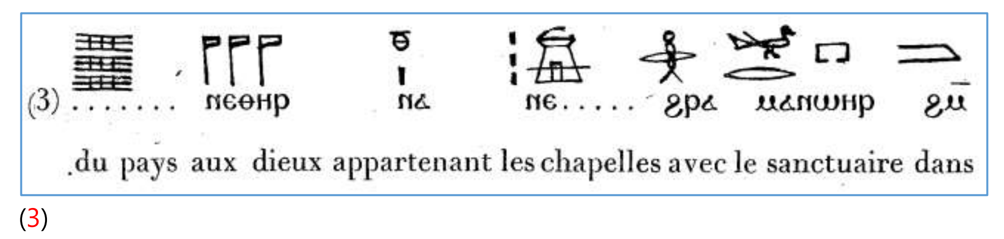
2 Rituel funéraire, II[e] partie,

3 Tombeau de Harhemhéb à Thèbes,



(1)(2)

305. La particule ϩⲣ ou ϩⲣⲁ, qui pour l'ordinaire fait l'office de conjonction (voir ci-après), est parfois employée comme préposition et signifie *avec* :



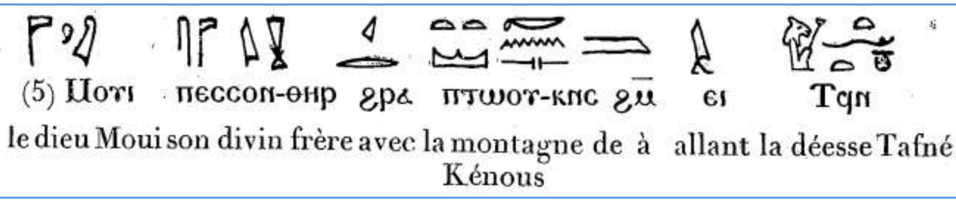
(3)

L'orthographe de cette préposition varie beaucoup par l'emploi de différents homophones : on la rencontre :

1° Sous la forme ϩⲣ, ϩⲣⲁ

2° sous la forme ϩⲣ, ϩⲣⲁ (4)

3° sous la forme ou ϩⲣ, ϩⲣⲁ



(5)

---

1 Rhamesséum de Thèbes, promenoir.

2 Grand rituel funéraire hiératique, Musée royal, 1re partie.

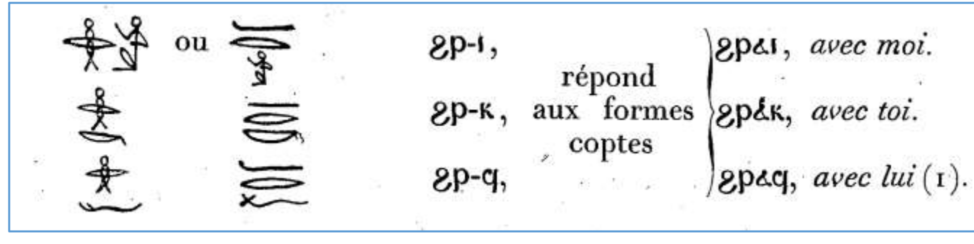
3 Inscription de Rosette, ligne 8.

4 Voir au chapitre des *Conjonctions*.

5 Bas-relief de Philæ, temple d'Hathôr,

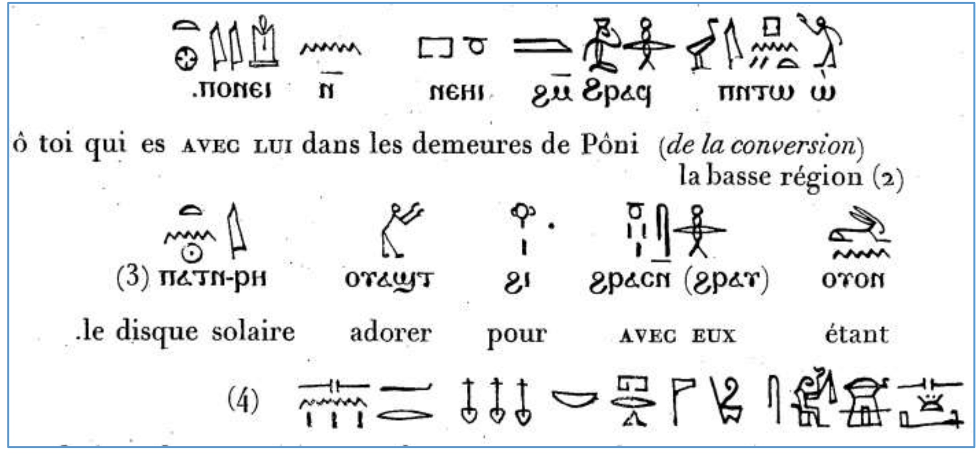
4° Enfin sous la forme ϩⲣ, ϩⲣⲁ

Cette préposition est susceptible de prendre les formes simples en affixes, et cette combinaison



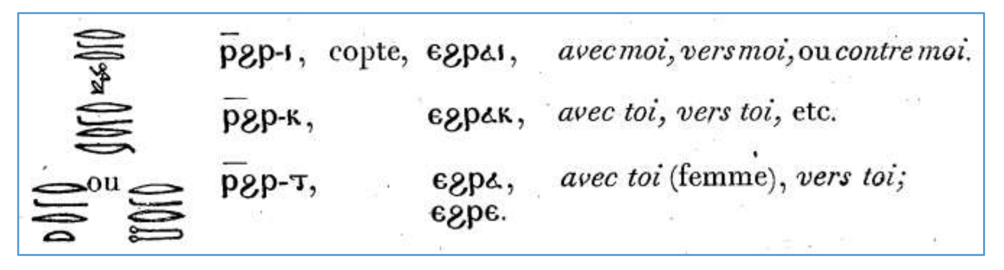
ou	ϩⲣ-ⲓ,	répond aux formes coptes	ϩⲣⲁⲓ,	*avec moi.*
	ϩⲣ-ⲕ,		ϩⲣⲁⲕ,	*avec toi.*
	ϩⲣ-ϥ,		ϩⲣⲁϥ,	*avec lui* (1).

(1)



(2)(3)(4)

306. De la préposition simple combinée avec la préposition ⲣ (copte ⲉ; voir n° 294), se forme la préposition composée ⲣϩⲣⲁ, ⲣϩⲣⲉ, copte ⲉϩⲣⲉ, ⲉϩⲣⲉⲛ, qui s'unit aux pronoms affixes :



	ⲣϩⲣ-ⲓ,	copte,	ⲉϩⲣⲁⲓ,	*avec moi, vers moi,* ou *contre moi.*
	ⲣϩⲣ-ⲕ,		ⲉϩⲣⲁⲕ,	*avec toi, vers toi,* etc.
ou	ⲣϩⲣ-ⲧ,		ⲉϩⲣⲁ, ⲉϩⲣⲉ.	*avec toi* (femme), *vers toi;*

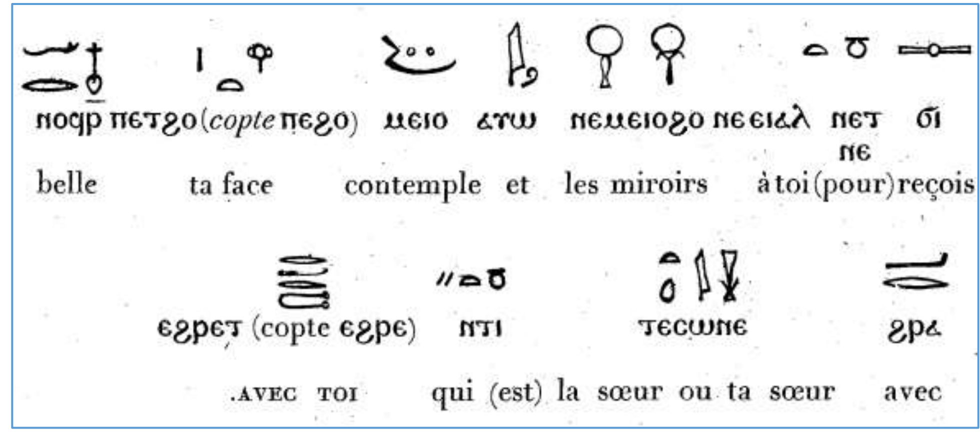
Et ainsi de site (voir le tableau, n° 300).

1 Voir le tableau, n° 300.

2 Litanies de Chnouphis à Esné.

3 Ombos, grand temple, plafond du Pronaos,

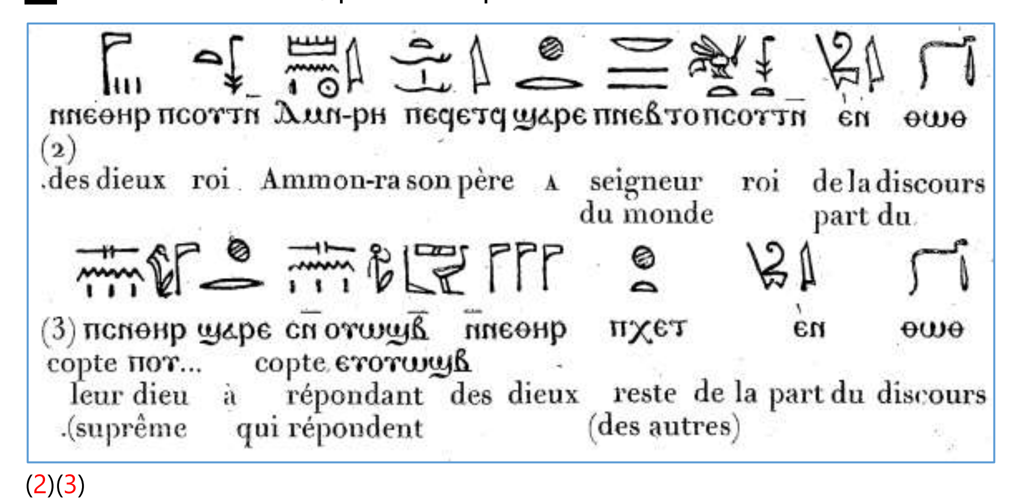
4 Inscription de Rosette, ligne 8, texte grec καὶ τὸν ναὸν ἐξοδεύειν .... et suiv. ligne 43,



(Paroles de l'empereur Tibère offrant des miroirs à la déesse Saté, suivie de la déesse Anouké) (1)

307. La préposition ou , ϣ, et ϣⲁⲁ, dont nous n'avons encore retrouvé que les composés dans les textes en écriture sacrée, répondait à la préposition copte ϣⲁ, *à*, *vers*, ou *chez*, *ad*, *apud* : de cette préposition simple unie à ⲣⲟ, *la bouche*, se forma la préposition composée , , ϣⲣ, ϣⲁⲣⲉ (le copte inusité ϣⲁⲣⲉⲛ), qu'on emploie :

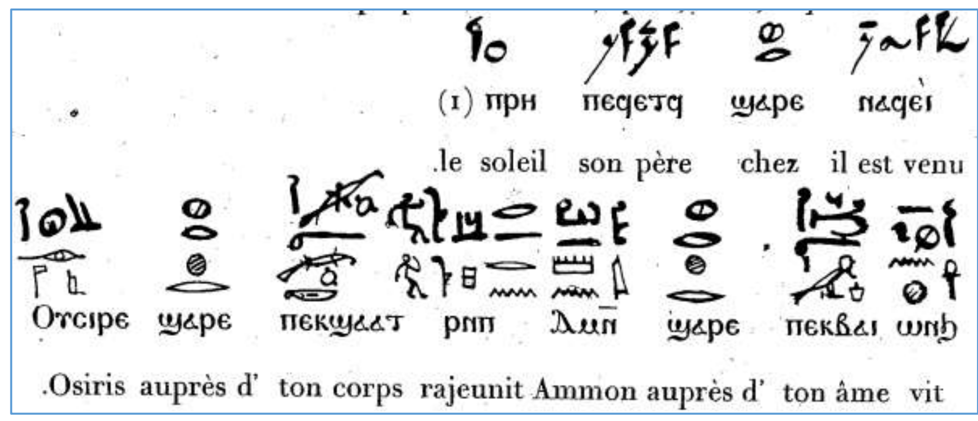
1° Dans le sens de *à*, pour indiquer le terme de l'action :



(2)(3)

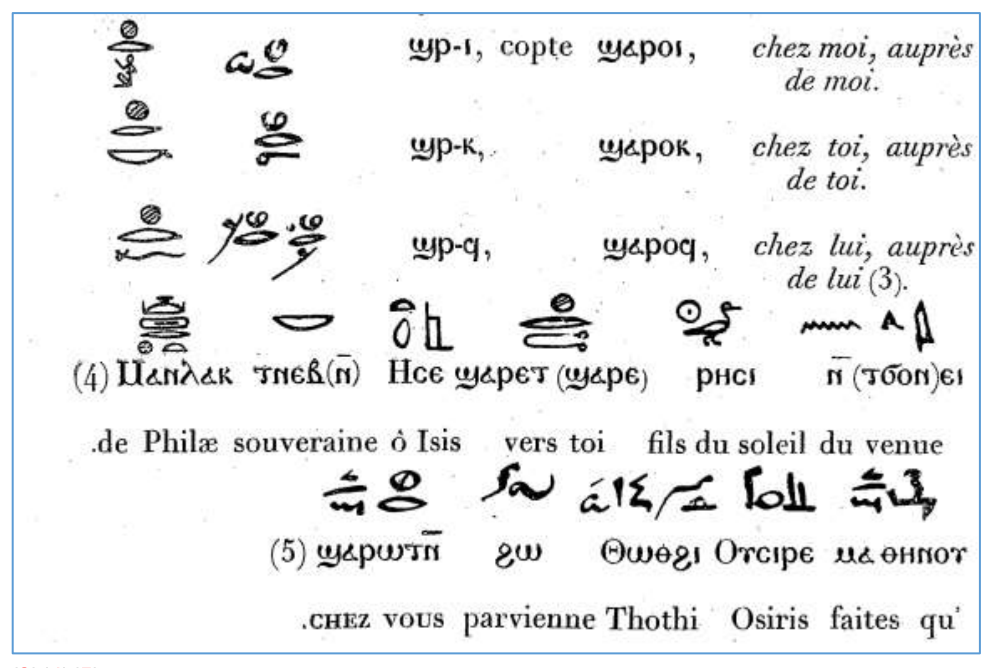
2° Dans un sens de la préposition latine, *apud*, *chez*, *auprès de* :

1 Bas-relief du temple d'Hathôr à Philae.
2 Bas-reliefs historiques de Médinet-Habou, parois nord et *passim*.
3 Grande stèle de l'Aménophion à Thèbes.



(1) « Ton âme est vivante auprès d'Ammon, et ton corps rajeunit auprès d'Osiris (2) ».

3° Par la combinaison de la préposition [hiéroglyphe] avec les pronoms *affixes*, on obtient les formes



(3)(4)(5)

---

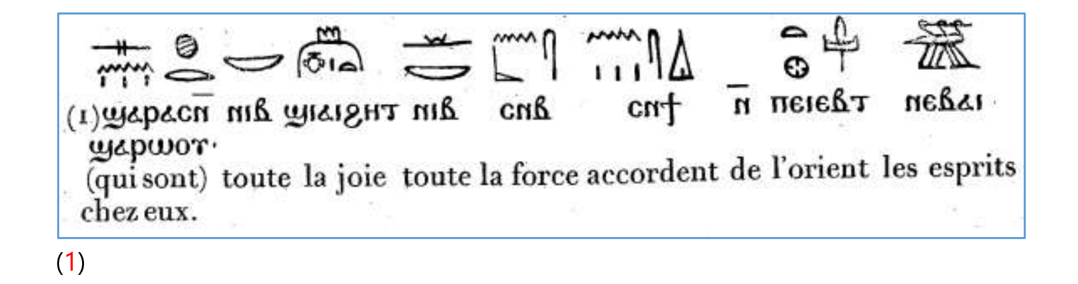
1 Grand rituel hiératique n° 1, Musée royal, fol. 18.

2 Manuscrit hiératique publié par Denon.

3 Et ainsi de suite, voir le tableau, n° 300.

4 Titre d'un bas-relief de Dakké, côté droit du Pronaos.

5 Grand rituel funéraire hiératique, Musée royal, n° 1, foi. 14.



(1)

On a quelquefois exprimé la voyelle entre la préposition et le pronom affixe, c'est-à-dire, par exemple, qu'au lieu de ϣⲣⲕ, *vers chez toi,* ϣⲣⲛ *vers chez nous*, on a écrit ϣⲣⲟⲕ copte ϣⲁⲣⲟⲕ ϣⲣⲟⲛ, copte ϣⲁⲣⲟⲛ. Cette variante d'orthographe se rencontre dans les monuments de la belle époque :



(2)(3)(4)

Il faut remarquer toutefois que , qu'on trouve dans les mêmes textes employé isolément, répond au copte ϣⲁⲣⲟⲓ, *vers moi, chez moi ;* ce groupe est composé, soit de , et de pronom affixe de la première personne, (voir le tableau, n° 300 des pronoms affixes, chap. des pronoms, § II), ou bien de ϣⲣⲟ et de contracté en , car il est de règle générale, dans les textes hiéroglyphiques, de ne point exprimer le redoublement des lettres.

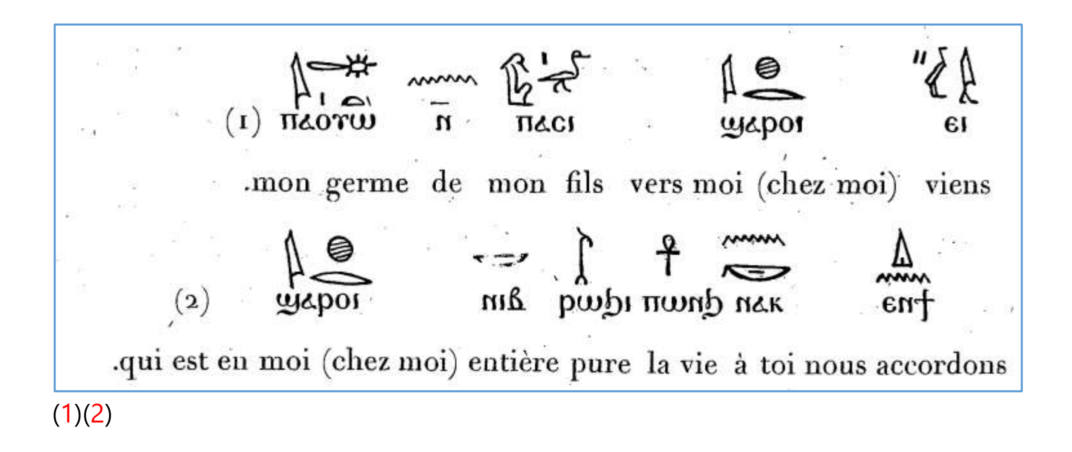
---

1 Palais de Louqsor, exaltation du roi Aménophis III.

2 Paroles de Thméi à Rhamsès le grand. Tombeau de ce Pharaon.

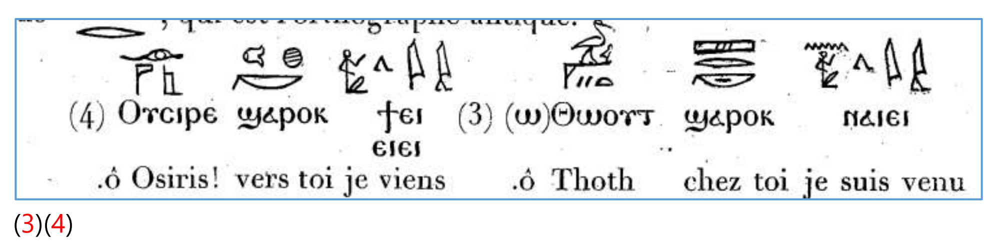
3 Bas-relief du Spéos-Artemidos ; paroles des dieux à Ménéphtah Ier,

4 Tombeau de Ménéphtah Ier, salle des piliers.



(1)(2)

Dans les textes et les inscriptions des temps postérieurs, on a souvent écrit ϣⲣ, ou ϣⲣ, et même ϣⲣ, à la place de , qui est l'orthographe antique.



(3)(4)

308. La préposition simple ϣⲉ, d'un usage très-fréquent, exprime un rapport de ressemblance, d'identité on d'égalité. La valeur phonétique du caractère semble suffisamment prouvée par le mot ϣⲉⲧ où ϣⲁⲩ *chat*, et si nous ajoutons que ce caractère lui-même parait représenter, suspendu à un cordon, le vase cordiforme ou qui termine le fil d'aplomb servant de régulateur, ⲧⲱϣ, à la balance égyptienne figurée dans toutes les scènes du jugement des âmes, on acquerra comme nous la conviction que la préposition ϣⲉ, qui du reste n'est point usitée dans les textes coptes, se rattache originairement aux racines ϣⲉ, ϣⲓ ou ϣⲏⲧ, *mesurer*, *peser*, et par suite *comparer*, *être mesuré*, encore existantes dans la langue copte.

Cette préposition se prend dans les acceptions suivantes :

---

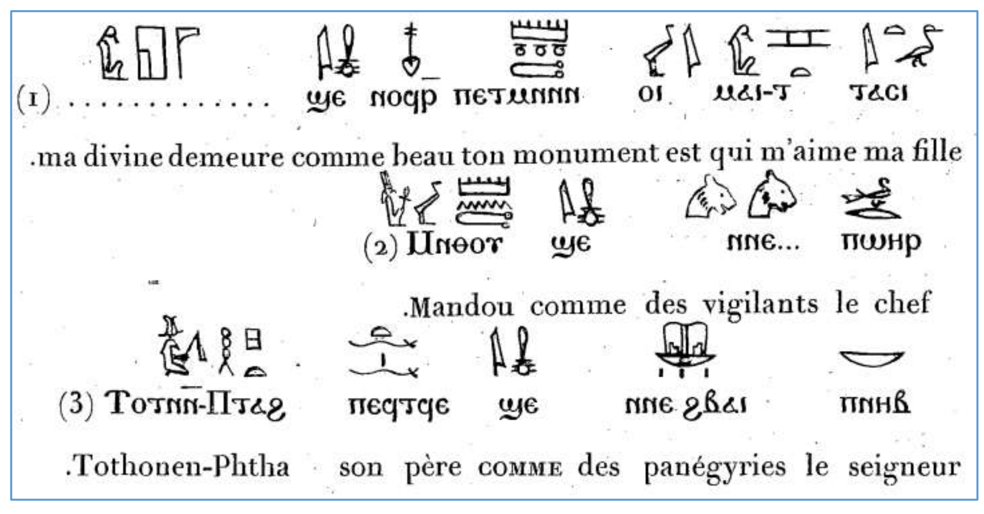
1 Paroles du dieu Atmou à Ménéphtah I[er], bas-relief du palais de Kourna.

2 Paroles de diverses divinités aux souverains de l'Égypte, leurs adorateur ; monuments de Thèbes, *passim*.

3 Soubassement du temple de Dakké.

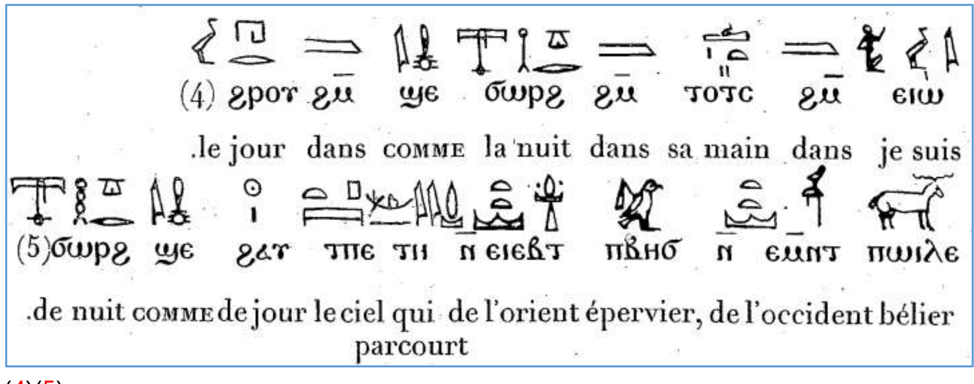
4 Soubassement du même temple.

1° hiératique , répond exactement à la préposition des Latins, et signifie *comme*.



(1)(2)(3)

2° Cette préposition devient aussi une espèce de *préposition conjonctive* :



(4)(5)

3° doit souvent se traduire par *selon*, *conformément à*, SECUNDUM :

---

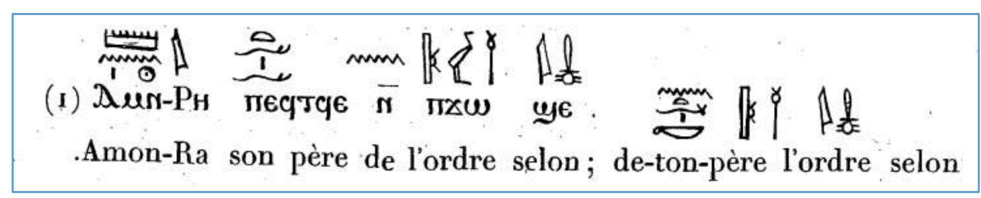
1 Paroles d'Amon-Ra à la reine Amensé ; monument d'El-Assassif à Thèbes.

2 Obélisque de Saint-Jean de Latran.

3 Obélisque flaminien.

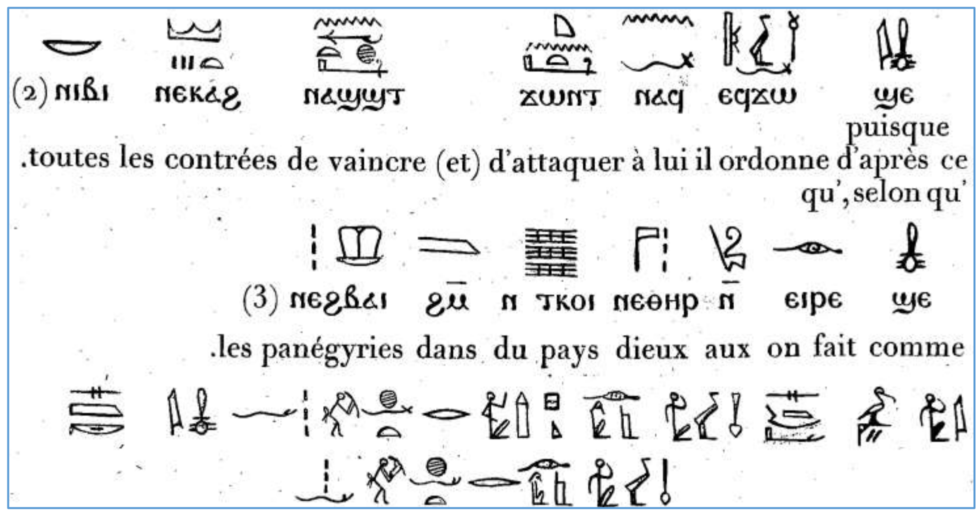
4 Prière à la déesse Mereshir. Bas-relief du Musée de Turin.

5 Tires d'Amon-Ra. Tombeau de Rhamsès IX, à Biban-el-Molouk.



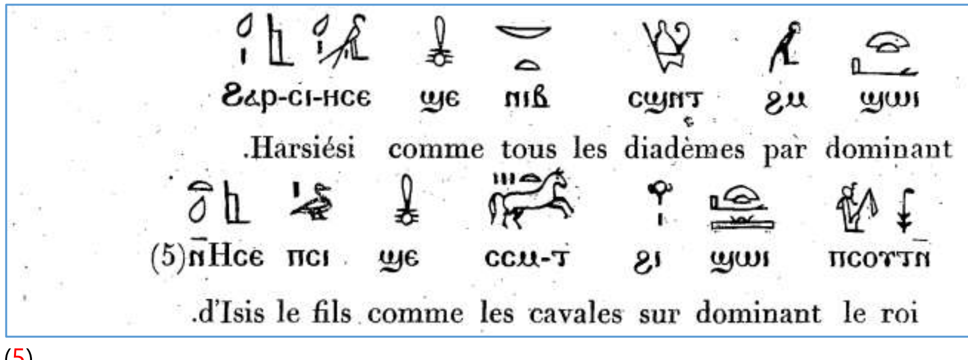
(1)

4° Placée devant un verbe, devient une véritable conjonction :



(2) (3) « O Thoth, justifie le dire d'Osiris-Petamon envers ses ennemis, COMME tu justifies le dire d'Osiris envers ses ennemis (4).

5° La préposition ϣⲉ perd souvent sa voyelle, et se présente alors sous la forme d'abréviation ϣ.



(5)

---

1 Inscriptions historiques. *Passim*.

2 Inscriptions historiques de Médinet-Habou.

3 Inscription de Rosette, ligne 72 Grec, 40 : Κατὰ καὶ τοῖς θεοῖς ἄλλοις ἐν πανηγύρεσιν.

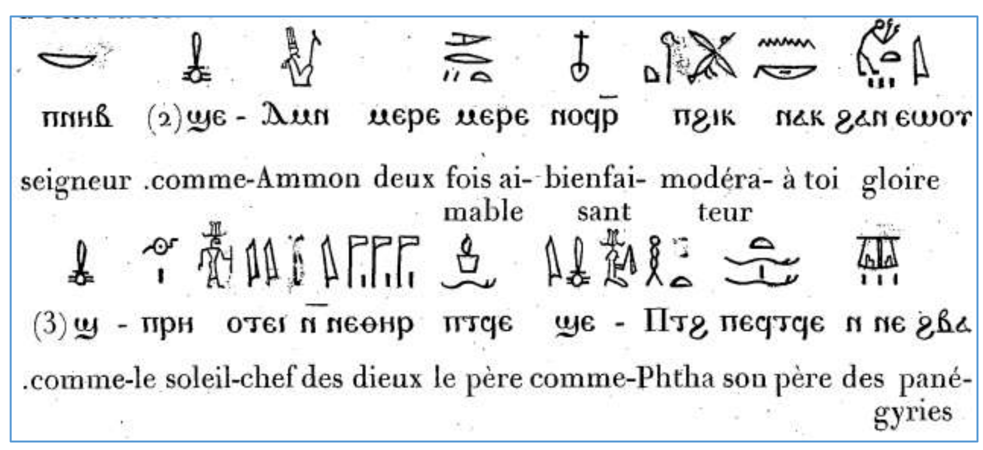
4 Rituel funéraire, invocation aux dieux des dix régions. *Passim*.

5 Palais de Karnac. Portique des Bubastite ; dédicace de Sésoochis.

(1) ⲛⲁ ⲧⲡⲉ ϩⲉⲥⲓⲟⲩ ϣ. ⲡⲉϥⲙⲛⲛⲛ ⲉⲓⲣⲉ ⲡⲣⲏⲥⲓ

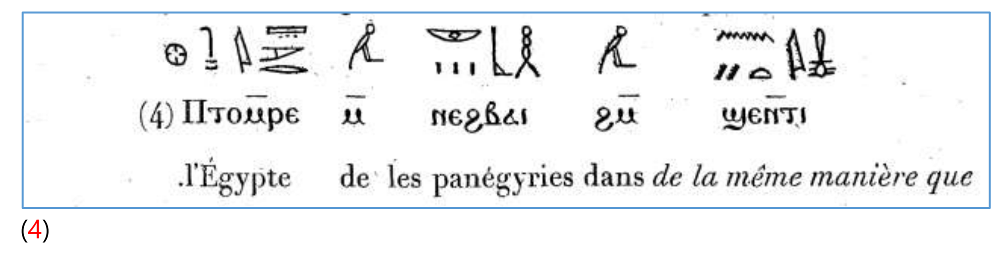
(1) « le fils du soleil a fait ses édifices comme les étoiles du ciel. »

La préposition ou son abrégé , qui, d'ordinaire, précède son complément, se place quelquefois après ce complément, si ce dernier consiste en un nom de divinité. Cette interversion a pour motif, comme quelques autres du même genre qu'on a déjà notées, le respect dû aux noms des dieux et des déesses. Ce déplacement a lieu, surtout, lorsque le nom divin est figuratif, c'est-à-dire lorsque le nom présente à l'œil la forme de la divinité :



(2) (3) « Seigneur des panégyries comme son père Phtha, le père des dieux ; chef comme le dieu soleil. »

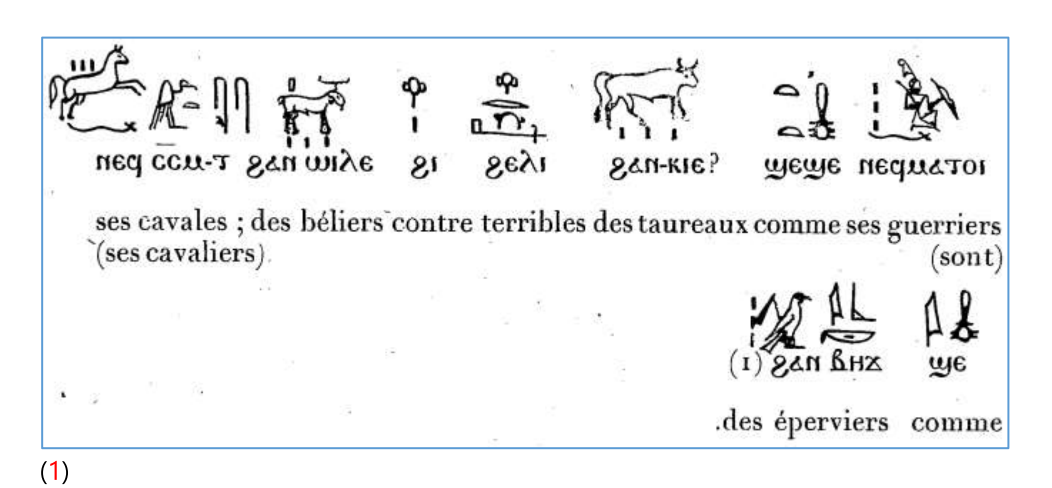
6° Enfin placée avant le conjonctif , la préposition devient *conjonctive*, et signifie *de la même manière que* :



(4)

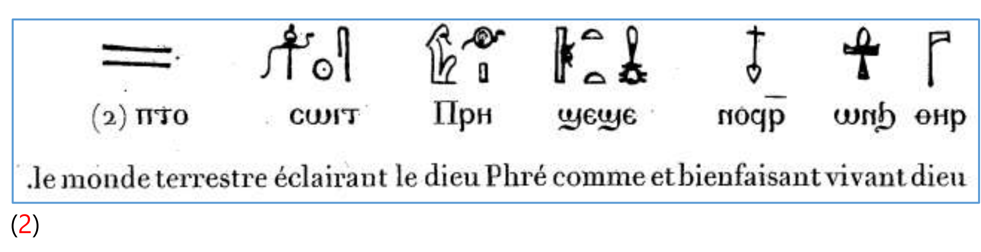
1 Obélisque flaminien.
2 Spéos de Silsilis, petite chapelle de Poëri.
3 Dédicace de l'édifice de droite, entre les deux pylônes, à Philæ ; grand temple.
4 Inscription numérique de Karnac, au Musée royal, col. 8.

ou , préposition employée dans les mêmes circonstances et dans les mêmes acceptions que ou , n'en est au fond qu'un simple redoublement ϣⲉϣⲉ ; ce qu'indiquent suffisamment les marques habituelles du redoublement :



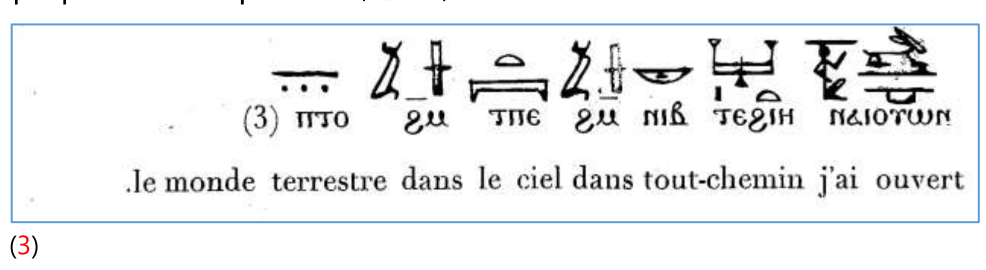
(1)

Souvent cette préposition est terminée par le caractère explétif



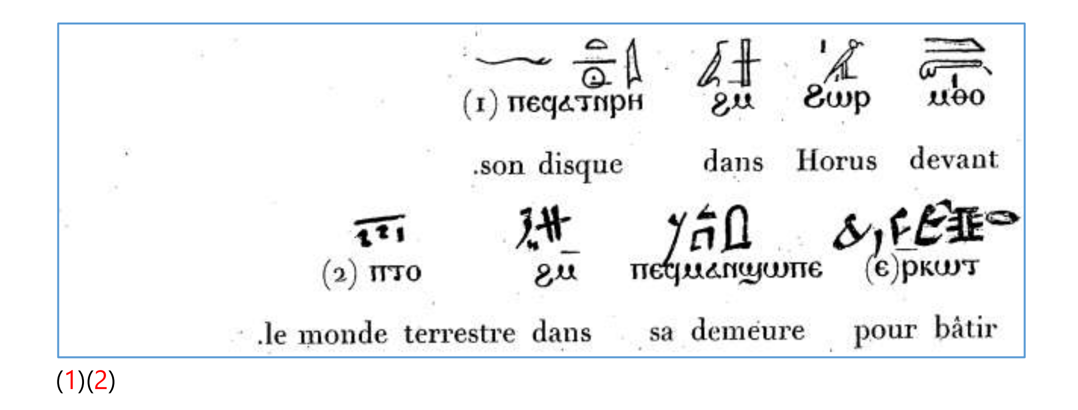
(2)

309. La préposition , hiératique , d'un très-fréquent usage dans les textes hiéroglyphiques, nous a paru correspondre exactement aux prépositions coptes ϩⲙ̄, ϩⲉⲙ, DANS.



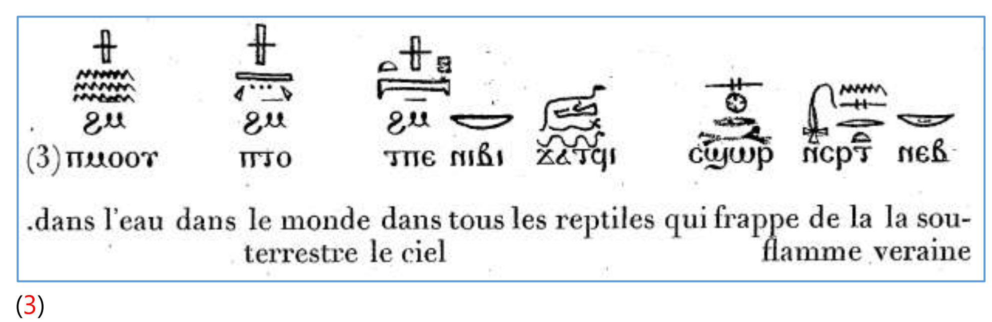
(3)

1 Inscriptions historiques de Médinet-Habou, parois extérieure nord.
2 Karnac ; Méiamonnéum ; dédicace de la cour.
3 Rituel funéraire, IIe partie, col. 111.



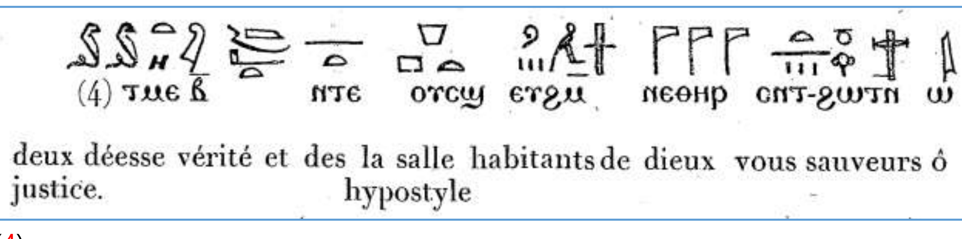
(1)(2)

On écrivait souvent, par abréviation, pour et ses variantes :



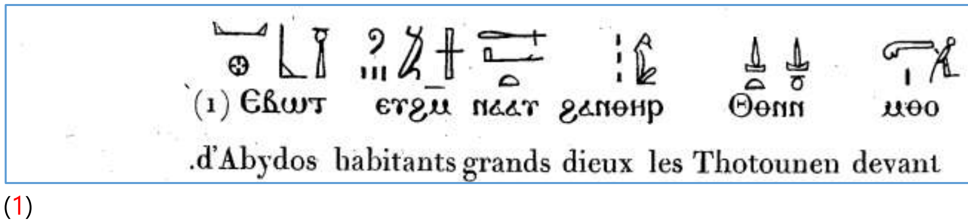
(3)

On combina souvent cette préposition avec , , marque caractéristique du participe présent pluriel ; ce qui produisit , et par abréviation , , et même , ⲉⲩϩⲙ, *eux étant dans*, c'est-à-dire *ceux qui sont dans*, *les habitants de* :



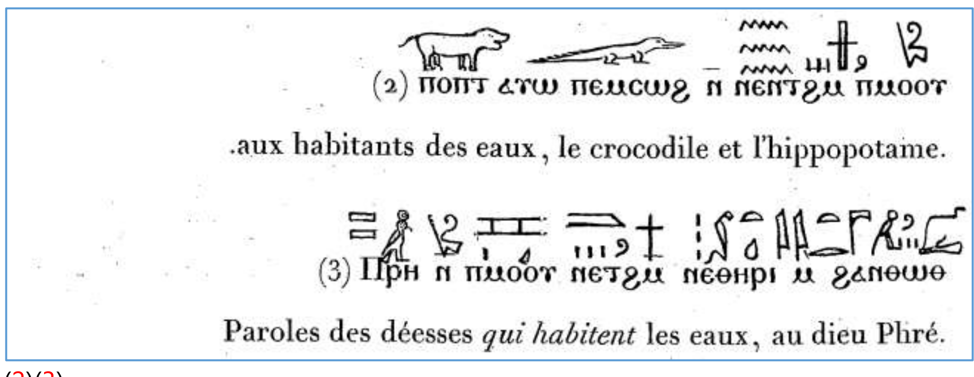
(4)

1 Rituel funéraire, IIe partie, col. 9, à la fin.
2 Rituel funéraire hiératique, IIIe parti ; Musée royal, n° 1, fol, 25.
3 Titres de la déesse Pascht ; torse Borgia.
4 Rituel funéraire, II, col. 26 (à Ta fin).



(1)

Cette formule répond souvent au copte ⲛⲉⲧϩⲙ, ⲛⲉⲛⲧϩⲙ, *ceux qui sont dans* :



(2)(3)

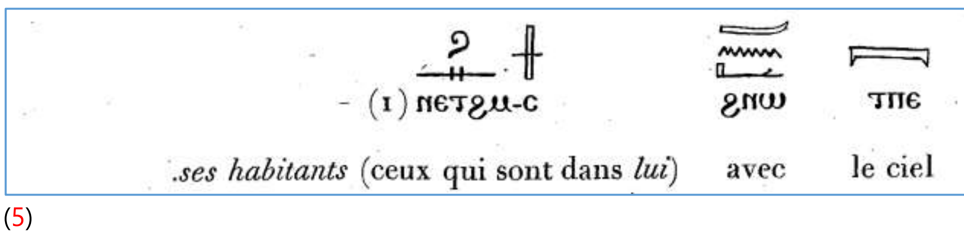
accompagné de l'article féminin , fut quelquefois employée dans le sens du copte ⲑⲏⲉⲧϩⲙ, ⲧⲛⲧϩⲙ, *celle qui est dans*, *celle qui réside dans* :

(4) Ⲥⲥⲁ ⲧⲛⲧϩⲙ ⲕⲁϩ-ⲙⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲣ ⲧⲛⲉⲃ

.Saïs (celle) qui est dans de la contrée-de l'eau divine souveraine
(réside dans)

(4)

Les formes du pluriel et , ou , prennent, dans certains cas, les pronoms simples affixes, qui sont alors les compléments de la préposition :



(5)

1 *Idem*. Adoration aux dieux Thotounen des dix régions, col. 111.

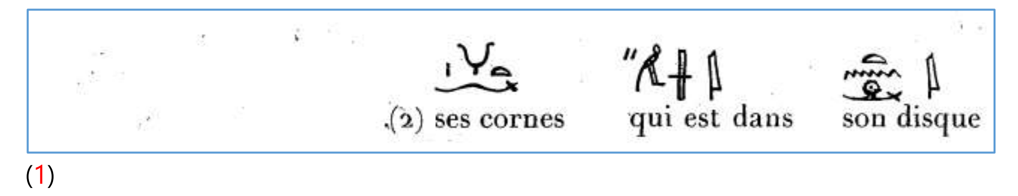
2 Pylône d'Edfou, massif de gauche.

3 Tombeau de Rhamsès V.

4 Titre de la déesse Néith ; salle hypostyle de Karnac.

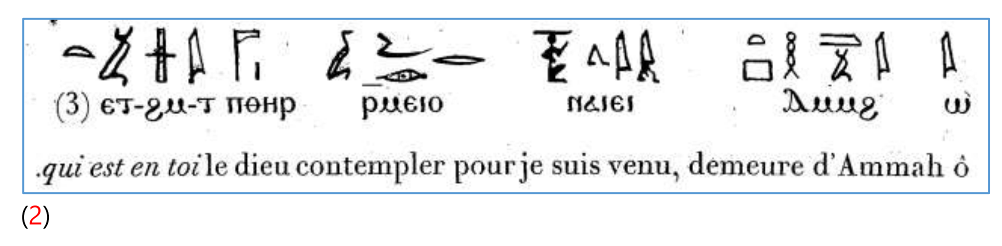
5 Bas-relief du Pronaos d'Esné.

On écrivait de même , , , , ⲡⲉⲧϩⲙ-ⲕ, ⲡⲉⲧϩⲙ-ⲧ, ⲡⲉⲧϩⲙ-ⲧⲛ̄, ⲡⲉⲧϩⲙ-ⲥⲛ̄, ceux qui sont ou habitent dans toi (masculin), dans toi (féminin), dans vous, dans eux ou dans elles, Dans toutes ces formes, le *conjonctif* n'est point exprimé ; mais on l'a représenté par (copte ⲉ̀ abrégé de ⲉⲧ) dans les formes tout à fait analogues aux précédentes : (ⲉ̀ϩⲙ̄ ou ⲉ́ⲧϩⲙ̄) *qui est dans.* , , ou , qui sont dans (ⲛⲛⲉⲧϩⲙ̄) *qui sont dans*.



(1)

Ces groupes sont également susceptibles de recevoir les pronoms affixes pour complément :

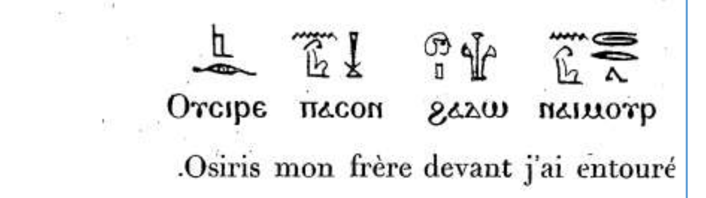


(2)

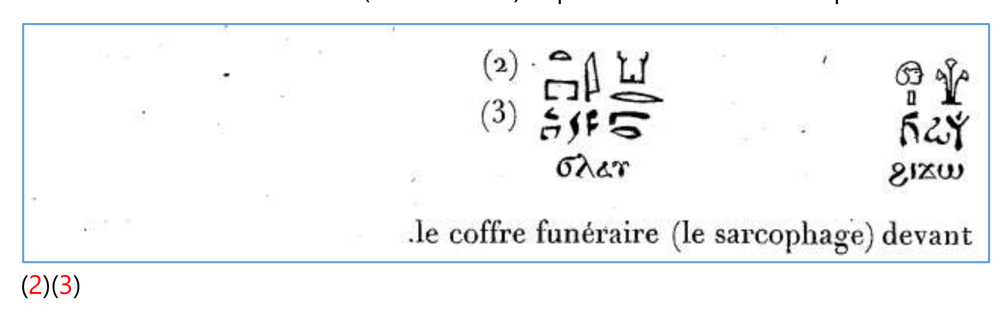
Nous n'avons pas encore recueilli d'exemples de la préposition simple ou , abréviation , dont la préposition copte ϩⲁ *à*, *vers*, *à côté*, n'est qu'une transcription, employée isolément dans un texte, et suivie d'un complément direct. Mais on rencontre souvent dans les inscriptions hiéroglyphiques, la préposition composée , , , , ou simplement , hiératique ou formée de ϩⲁ *à* ou *à côté*, et du nom commun ϫⲱ *la tête* : et signifiant mot à mot : À CÔTÉ DE LA TÊTE, DU CÔTÉ DE LA TÊTE ; elle équivaut à notre préposition *devant*, *par devant*, dans toutes les occasions : les formes ϩⲁϫⲱ et ϩⲁϫⲛ̄ sont inusitées dans le copte.

1 Tombeau de Rhamsès V.

2 Rituel funéraire, IIIe partie.



c'est-à-dire : « J'ai environné (de mes ailes) la partie antérieure du corps de mon frère Osiris (1). »



(2)(3)

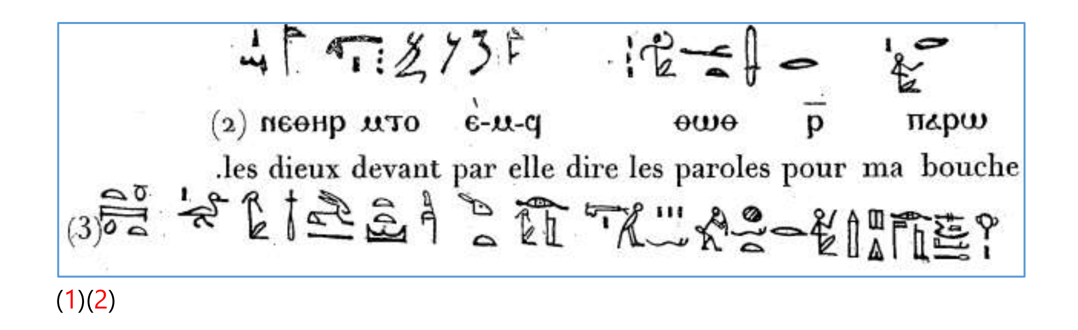
Les pronoms affixes s'unissent à cette préposition ϩⲁϫⲱⲓ , *devant moi*, ϩⲁϫⲱⲕ , *devant toi*,



« Bâtissant (cette demeure) en pierres, par des constructions durables, et deux murailles de briques DEVANT ELLE (4). »

Le nom commun ⲙⲧⲟ, ⲙⲑⲟ ou ⲡⲉⲙⲧⲟ, ⲡⲉⲙⲑⲟ, *le devant*, *la partie antérieure*, employé comme préposition dans la langue copte, a pour équivalent dans les textes hiéroglyphiques le groupe , et toutes ses variantes , , . On comprend que le premier signe est suivi d'un caractère figuratif en rapport avec les idées exprimées par cette préposition composée : DEVANT, *vers le devant*, *par devant* :

1 Paroles de la déesse Nephthys, cercueil d'Obaï ; Musée de Turin.
2 Rit. fun. pl. 75, col, 99, 98.
3 *Idem*, hiératique. n° 1, Musée royal.
4 Stèle dédicatoire d'Aménophis II, sanctuaire d'Amada.



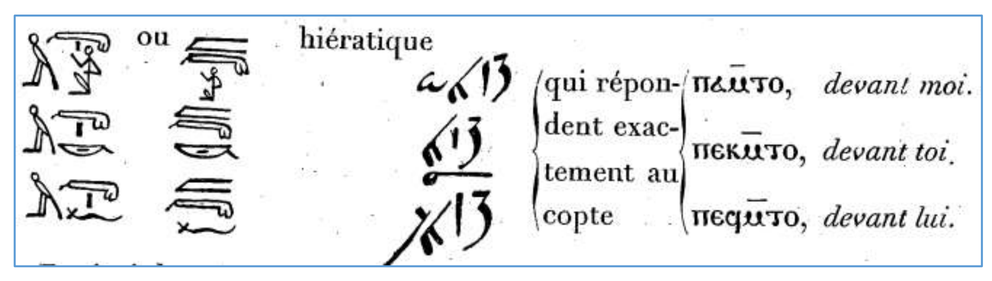
(1)(2)

Ces prépositions reçoivent parfois en accroissement le caractère explétif , , , lequel ne change nullement leur signification :



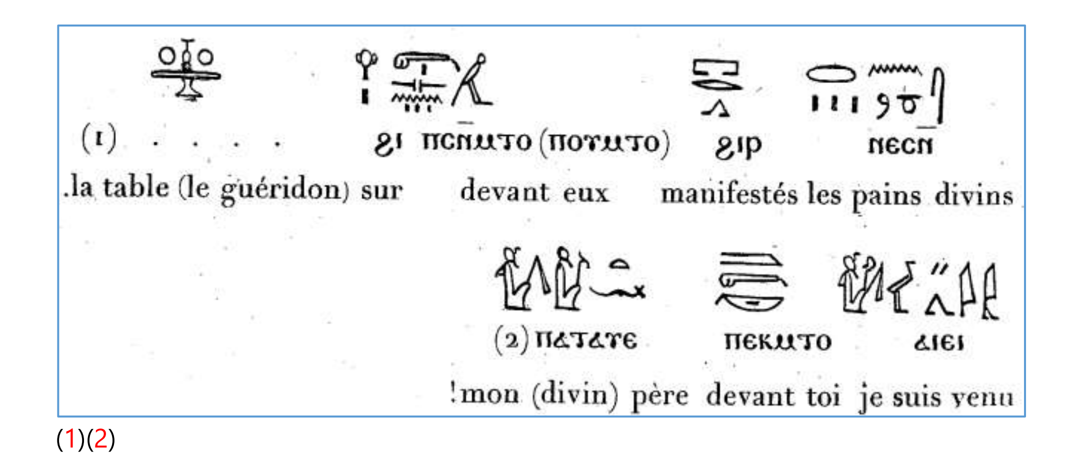
(3) « Le roi dit à tous les chefs commandants des fantassins et des cavaliers qui étaient en présence de sa majesté. »

L'union des pronoms simples affixes, au nom-préposition ou produit les groupes :



Et ainsi de suite comme dans le tableau, n° 300.

1 Manuscrit de Solimès, cabinet des antiques, fol. 2.
2 Rituel fun., pl. 74, col. 58, 57.
3 Bas-reliefs historiques de Médinet-Habou, paroi nord.

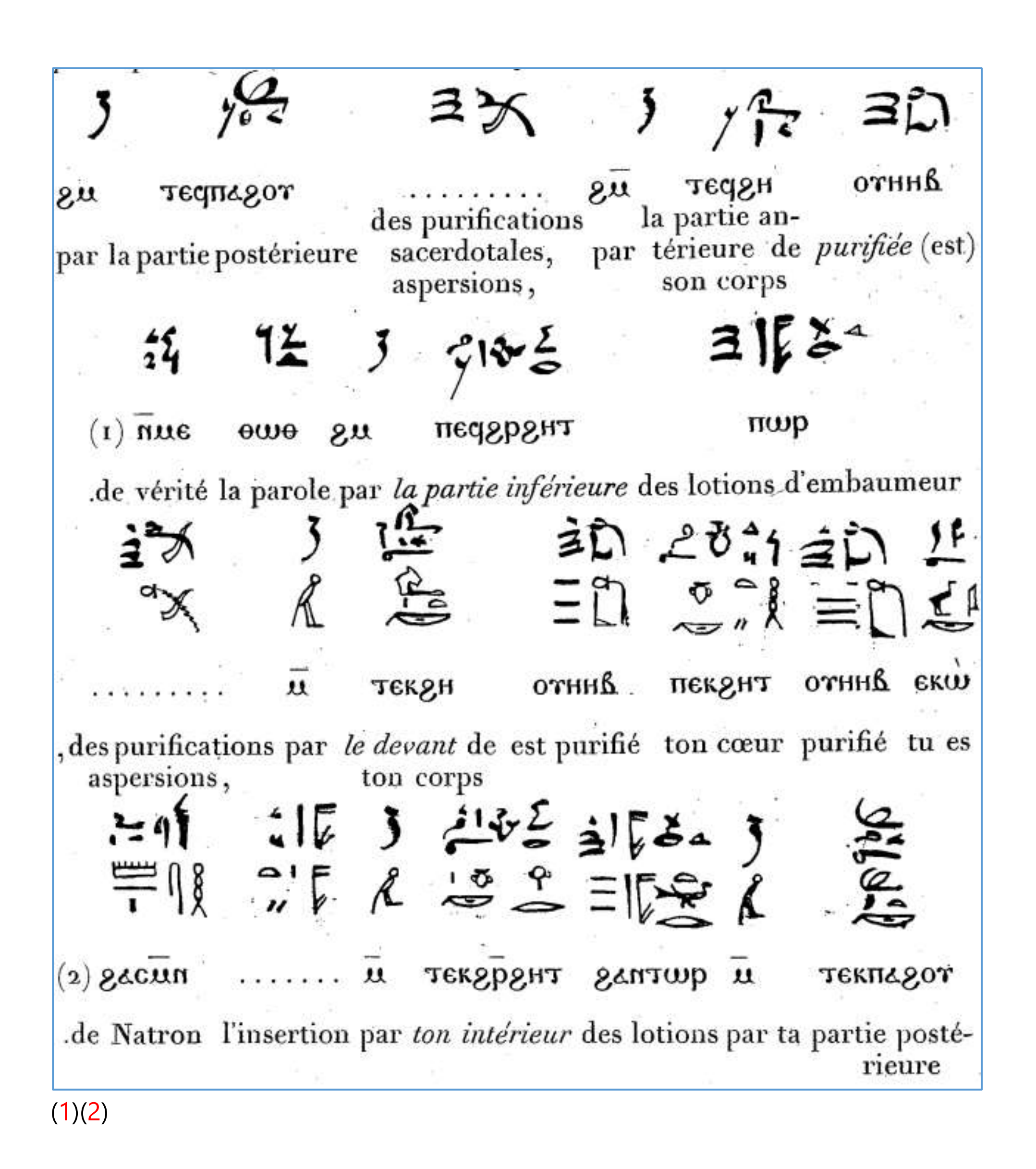


(1)(2)

Les caractères symboliques notés , hiératique ; , hiératique représentant, l'un les parties antérieures du corps d'un lion, et l'autre les parties postérieures du même animal, expriment dans les textes égyptiens en écriture sacrée, le premier : *le commencement*, *la partie antérieure* ou *la présence* d'un individu ou d'un objet quelconque ; le second : *l'extrémité* ou *la partie postérieure* ; ces deux caractères répondent incontestablement aux mots coptes ϩⲏ, ⲧϩⲏ ou ⲑⲏ, *le commencement*, *la présence*, *le devant*, et ⲡⲁϩⲟ̅ⲩ ou ⲫⲁϩⲟⲩ *la partie postérieure*, *la dernière*. Exemples :

1 Tombeau de Kourna, n° 38. Inscriptions funéraires, *Passim*.

2 Rhamsès-Meïamoun à Amon-Ra ; pavillon de Médinet-Habou.



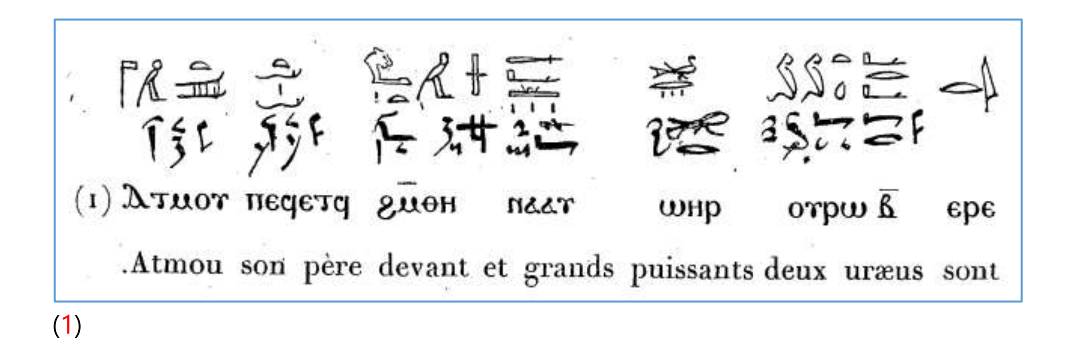
(1)(2)

Ces noms, employés isolément ou combinés à des particules, donnent naissance à diverses prépositions. On a déjà vu en effet que le mot , ϩⲣϩⲏⲧ *l'intérieur du corps*, employé dans les exemples précédents, devient aussi lui-même une préposition (supra [para. 302], n° 8)

1° ⲧϩⲏ ou ⲑⲏ précédé de la préposition ϩⲙ *dans*, *en*, signifie *devant*, EN LA PRÉSENCE DE :

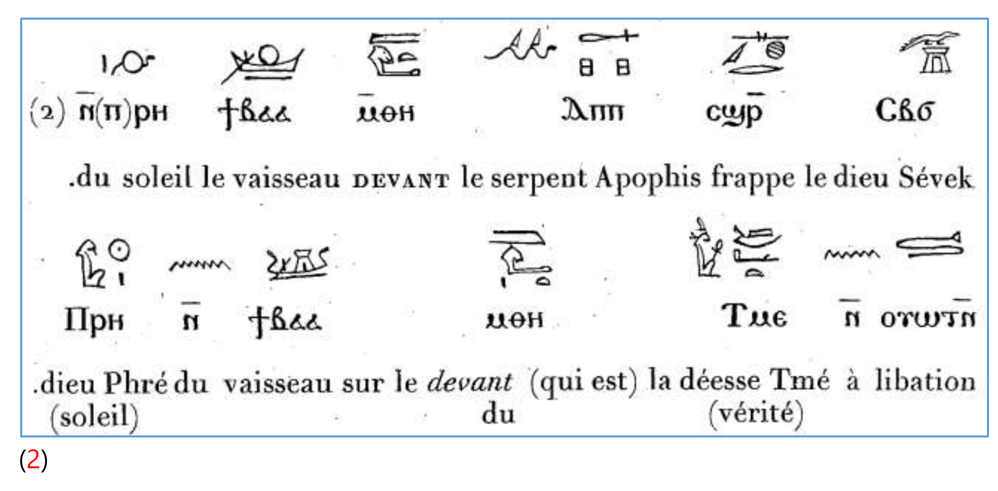
1 Rituel funéraire hiératique, n° 1 Musée royal, III[e] partie.

2 Second Papyrus funéraire d'Harsiési, au Musée royal.



(1)

2° Le même nom combiné avec la préposition simple préfixe produit ou hiératique ⲙⲟⲏ *devant*, *en présence de*, SUR LE DEVANT DE :

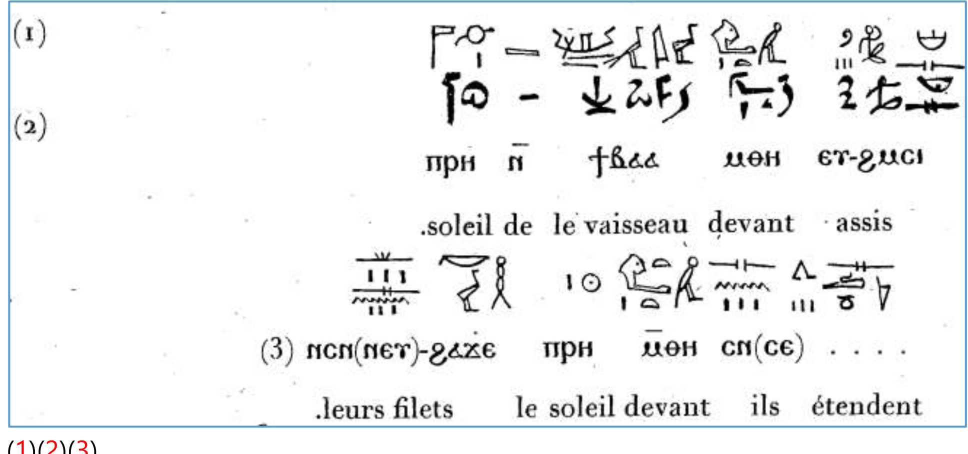


(2)

On emploie dans le même sens la préposition composée , ou ⲙⲟⲏ, hiératique qui ne diffère de la précédente que par l'échange du premier caractère (ⲙ) en ses homophônes, et :

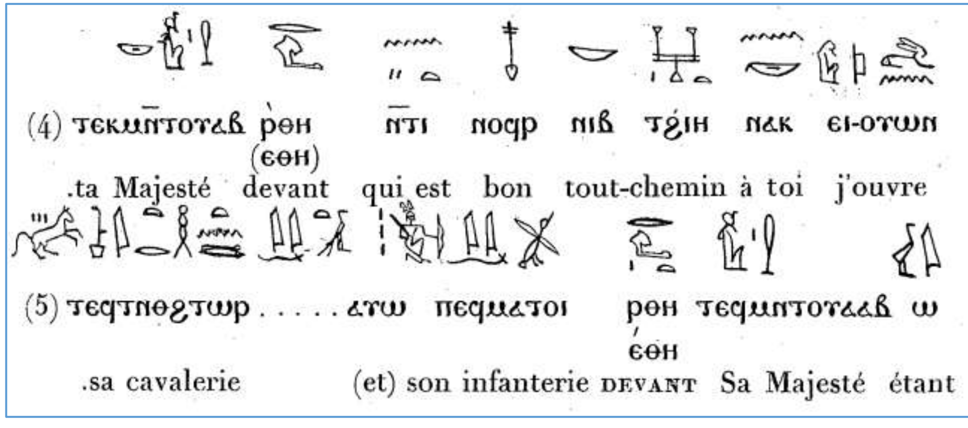
---

1 Rituel funéraire. *Description de l'Égypte*, planche 75 (?), col. 111 et 110. Et rituel hiératique, Musée royal, fol. 1.
2 Ombos ; grand temple, bas-relief au-dessus d'une porte intérieure du Pronaos.

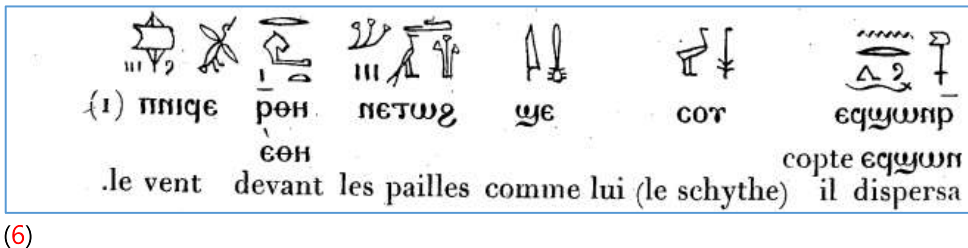


(1)(2)(3)

3° Le nom , devenu complément de la préposition simple (*) hiératique , **p**, copte ⲉ, *à*, *vers*, forme la préposition composée ou , hiératique , ⲣⲟⲏ, copte ⲉⲑⲏ DEVANT, *au-devant de*, c'est-à-dire, *à la présence de* :



(4)(5)



(6)

---

1 Rituel funéraire, Musée royal, IIIe partie chapitre 1er.

2 Rituel hiératique, Musée royal, IIIe partie, chapitre 1er.

3 Bas-relief du tombeau de Rhamsès V. (*) Voyez supra page

4 Parole du dieu gardien des roules du Midi, à Rhamsès le Grand. Bas-relief du Rhamesséum.

5 Salle hypostyle du Rhamesséum.

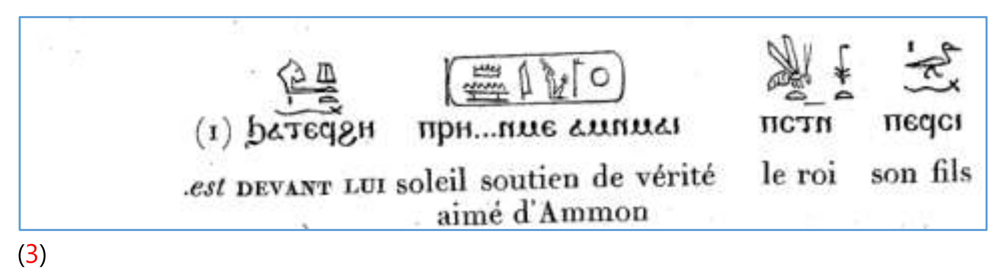
6 Salle hypostyle du Rhamesséum.

4° ou , hiératique , groupe composé de la préposition simple ou , ϩⲁ ou ϧⲁ (supra. [para. 302], n° 8), *vers*, *auprès de*, *sous*, et du nom ⲑⲏ *la présence*, signifie aussi DEVANT, *vers le devant de* ; et les prépositions composées coptes ϧⲁⲑⲏ, ϧⲁⲧϩⲏ et ϩⲁⲧϩⲏ ou ϩⲁⲑⲏ n'en sont que de pures transcriptions :



(1) (2) « Les serviteurs de Sa Majesté, les enfants du roi (les princes), et les grands chefs, marchent devant le roi qui passe (porté) sur le palanquin. »

5° se combine également avec la préposition , ce qui forme la préposition composée ou ϧⲁⲣⲁⲑⲏ que l'on doit employer dans les mêmes acceptions que *devant*, *coram*.



(3)

Et ainsi de suite : la première série ϧⲁⲧⲁϩⲏ, ϧⲁⲧⲉⲕϩⲏ, etc., est seule usitée dans les textes copte ; voici des exemples de la seconde, tirés des textes hiéroglyphiques ;

1 Inscription d'un vase de bronze du Musée royal.

2 Légende descriptive du grand bas-relief de Médinet-Habou, représentant la grande panégyrie de Socharis.

3 Description de la panégyrie de Médinet-Habou.



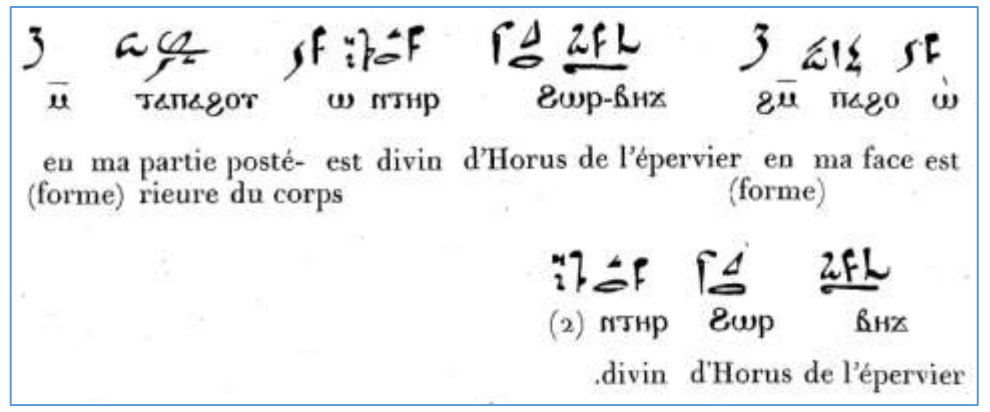
(1)(2)



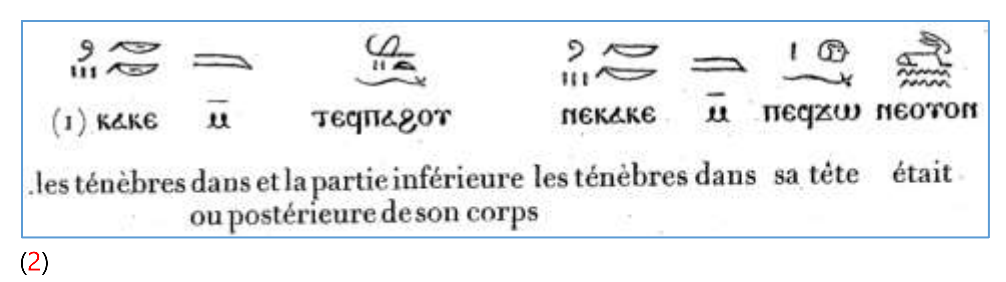
(3)

On a déjà dit que les caractères , , , , hiératique , , répondaient au mot copte ⲡⲁϩⲟⲩ ou ⲧⲡⲁϩⲟⲩ, *le derrière* ou *la partie postérieure du corps* ; et en effet, dans les textes hiéroglyphiques, ce groupe est non-seulement mis en opposition avec , ⲧϩⲏ, *la partie antérieure du corps*, mais encore ϩⲟ *la face* ou le devant d'un objet, et avec hiératique , ϫⲱ la tête, comme l'établiront les exemples suivants :

1 Salle hypostyle de Karnac.
2 Tombeau (de Bonomi) à Thèbes. Le roi Rhamsès IX encensant l'arche d'Ammon.
3 Inscription du groupe du roi Horus, Musée de Turin.

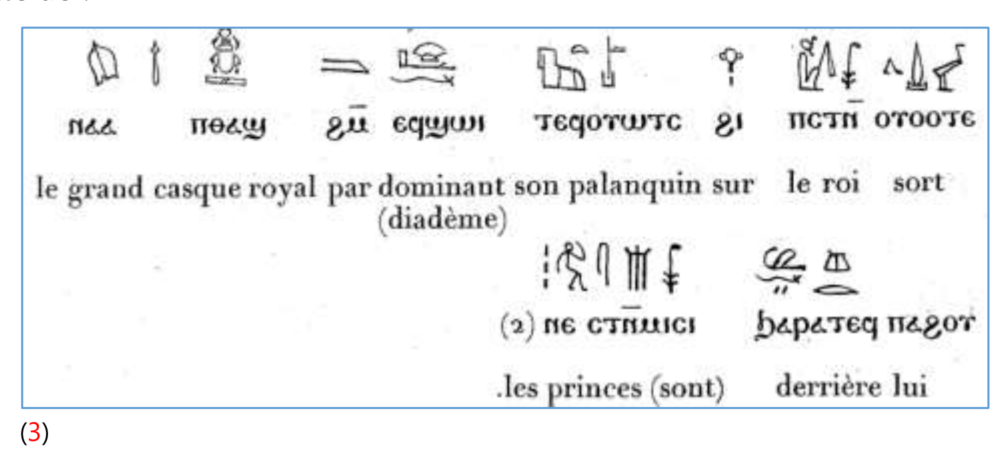


(1) « L'aspect de ma face et la partie postérieure de mon corps ressemblent au divin épervier d'Horus. »



(2)

Ce caractère combiné avec la préposition forme la préposition composée , qui reçoit les pronoms affixes pour complément, et signifie *derrière*, *à la suite de* :



(3)

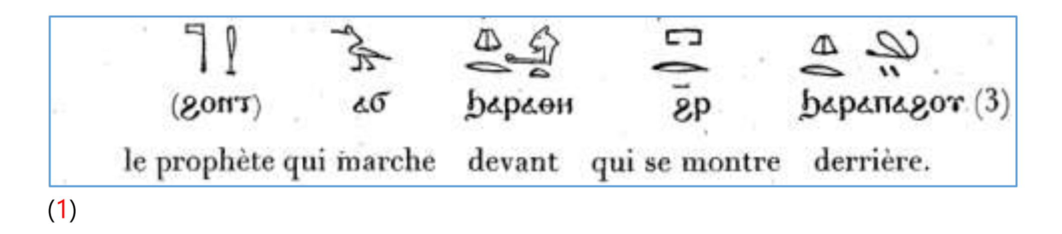
Quelquefois , employé sans complément direct, devient un véritable adverbe : DERRIÈRE, EN ARRIÈRE, PAR DERRIÈRE.

---

1 Rituel funéraire hiératique, Musée royal, n° 1, fol. 9.

2 Description du serpent gardien de la 5e porte du ciel ; tombeau de Ramsès V.

3 Description de la panégyrie d'Ammon-Horus, à Médinet-Habou.



(1)

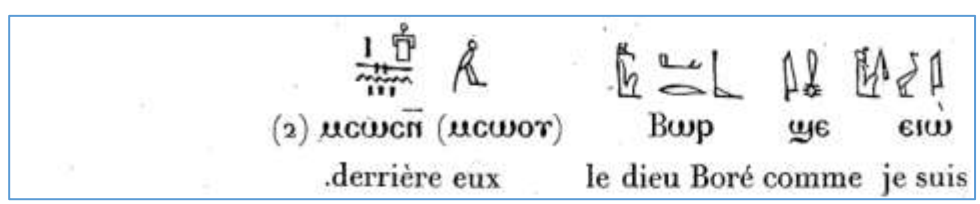
On a exprimé dans les textes en écriture sacrée, par le groupe , , hiératique , le mot ⲥⲁ, qui, entrant dans la composition de plusieurs prépositions communes aux trois dialectes de la langue copte, signifie *partie* et *portion* dans son état primitif de nom commun. Uni à la préposition , ⲙ̄, le mot devient une préposition composée ou ⲙ̄ⲥⲁ, laquelle répond exactement au copte ⲛ̄ⲥⲁ, APRÈS, À LA SUITE DE, et reçoit aussi les pronoms simples ou affixes :

ⲙ̄ⲥⲱⲓ,	copte ⲛ̄ⲥⲱⲓ,	*derrière moi, après moi,*
ⲙ̄ⲥⲱⲕ,	ⲛ̄ⲥⲱⲕ,	*derrière toi, après toi,*
ⲙ̄ⲥⲱϥ,	ⲛ̄ⲥⲱϥ,	*derrière lui, après lui,*

Ainsi de suite ; voir le tableau [para. 300].

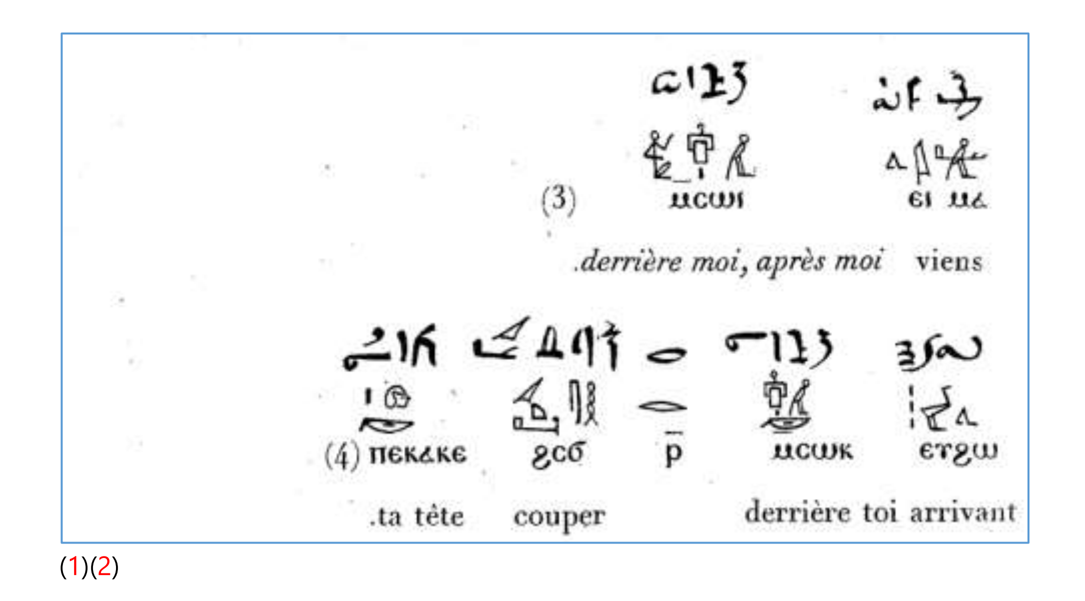


(2) « Voici que sa majesté est à leur poursuite, semblable à un griffon. »



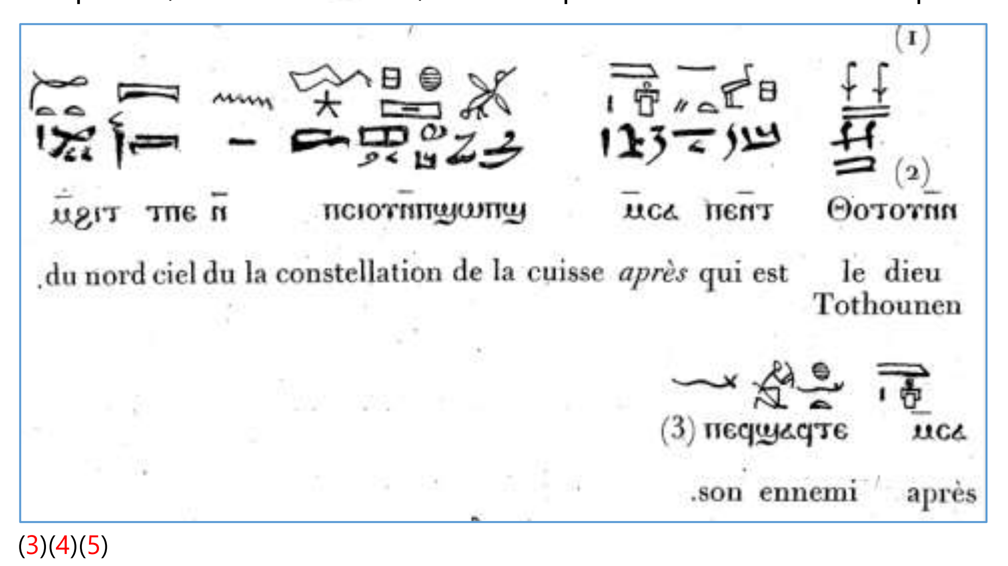
(3) « Je suis à leur poursuite, pareil au dieu Boré. »

1 Titre sacerdotal et mystique du prophète Hrué ; statue accroupie du Musée royal.
2 Bas-reliefs historiques. Conquêtes de Rhamsès te Grand à Karnac.
3 Mêmes bas-reliefs.



(1)(2)

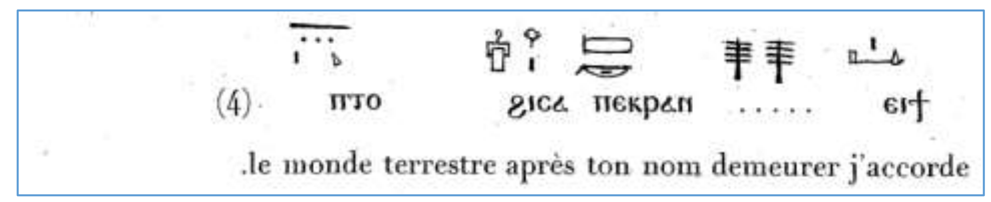
On modifie souvent l'orthographe de cette préposition, et par un changement d'homophone, on écrit ; l''hiératique ⲙ̄ⲥⲁ ne varie point.



(3)(4)(5)

1 Rituel funéraire hiératique, n° 1, fol. 5.
2 2° partie *idem*, chapitre 110.
3 Manuscrit de Cadet, col. 76 77.
4 Rituel funéraire, partie correspondante.
5 Bas-relief de Médinet-Habou, deuxième cour, galerie sud.

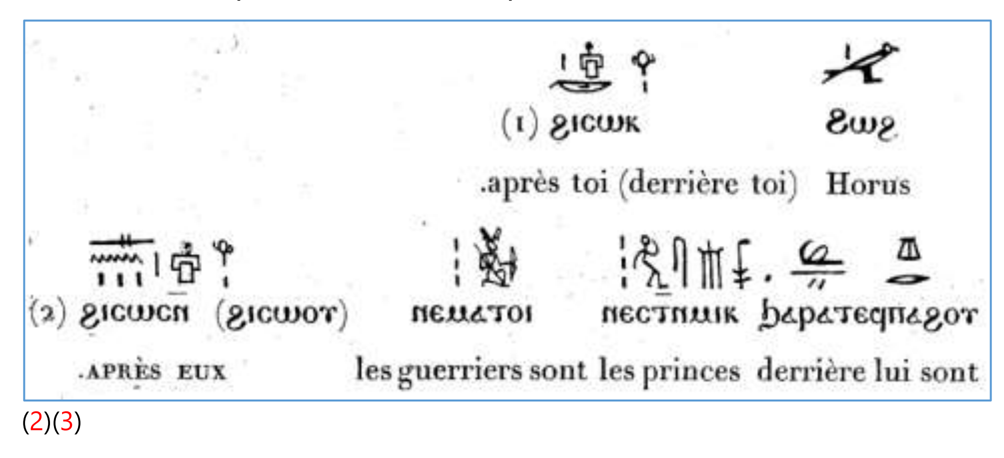
La préposition composée , ϩⲓⲥⲁ, formée de *sur*, et de , *sur le derrière, en arrière, par derrière*, est usitée dans le même sens que la précédente :


(4) ⲡⲧⲟ ϩⲓⲥⲁ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ..... ⲉⲓϯ

.le monde terrestre après ton nom demeurer j'accorde

(1) « J'accorde que ton nom soit plus stable ou durable que le monde terrestre. »

Elle s'unit aussi aux pronoms simples affixes : ϩⲓⲥⲱⲓ, après moi, ϩⲓⲥⲱⲕ *après toi*, *après lui*, etc.


(1) ϩⲓⲥⲱⲕ ϩⲱⲣ

.après toi (derrière toi) Horus

(2) ϩⲓⲥⲱⲥⲛ (ϩⲓⲥⲱⲟⲩ) ⲛⲉⲙⲁⲧⲟⲓ ⲛⲉⲥⲧⲛⲙⲕ ϧⲁⲣⲁⲧⲉϥⲡⲁϩⲟⲩ

.APRÈS EUX les guerriers sont les princes derrière lui sont

(2)(3)

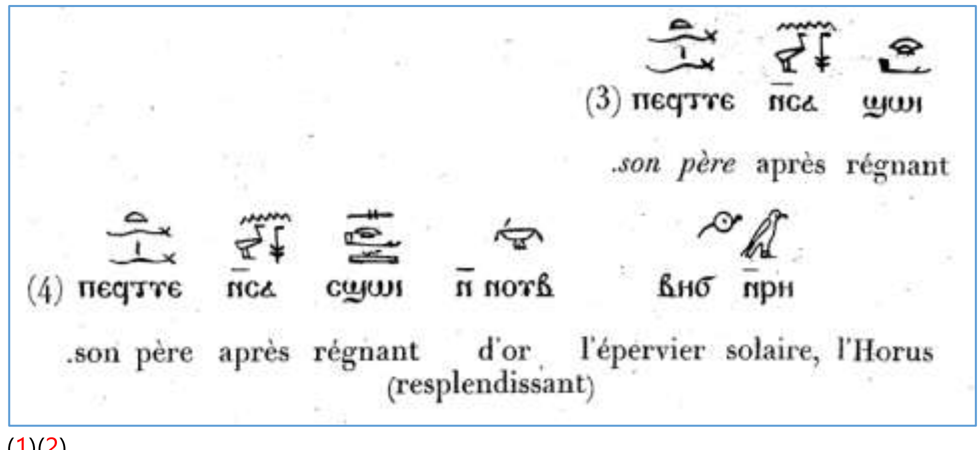
On rencontre aussi dans les textes hiéroglyphiques la préposition composée ⲣ̄ⲥⲁ (pour ⲉ̀ⲥⲁ), hiératique , employée dans le même sens que les précédentes, et en opposition à , hiératique , *au-devant de*.

La préposition copte ⲛ̄ⲥⲁ APRÈS, trouve un équivalent encore plus évident dans la préposition hiéroglyphique hiératique qui en est l'orthographe primitive :

1 Paroles de la déesse Hathôr à Ptolémée Philopator, porte du sécos de Dakké en Nubie.

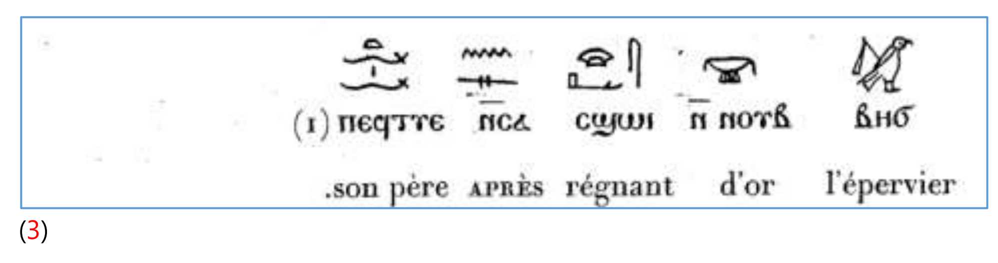
2 Voir les exemples cités supra page 488.

3 Description de la panégyrie d'Horammon à Médinet-Habou.



(1)(2)

Cette préposition se montre parfois sous les formes abrégées ⲡ̄ⲥ.



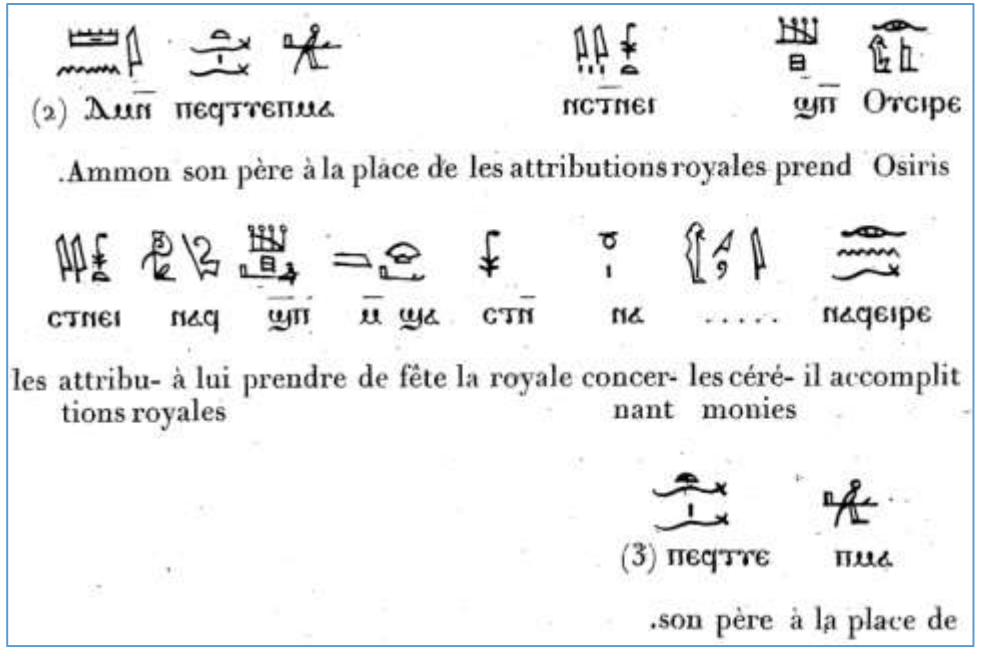
(3)

On emploie dans un sens à peu près analogue le mot ⲙⲁ, ⲡⲙⲁ, nom commun signifiant *le lieu*, *la place*, et dans les mêmes occasions où les textes coptes offrent le mot ⲉ̀ⲡⲙⲁ, *à la place*.

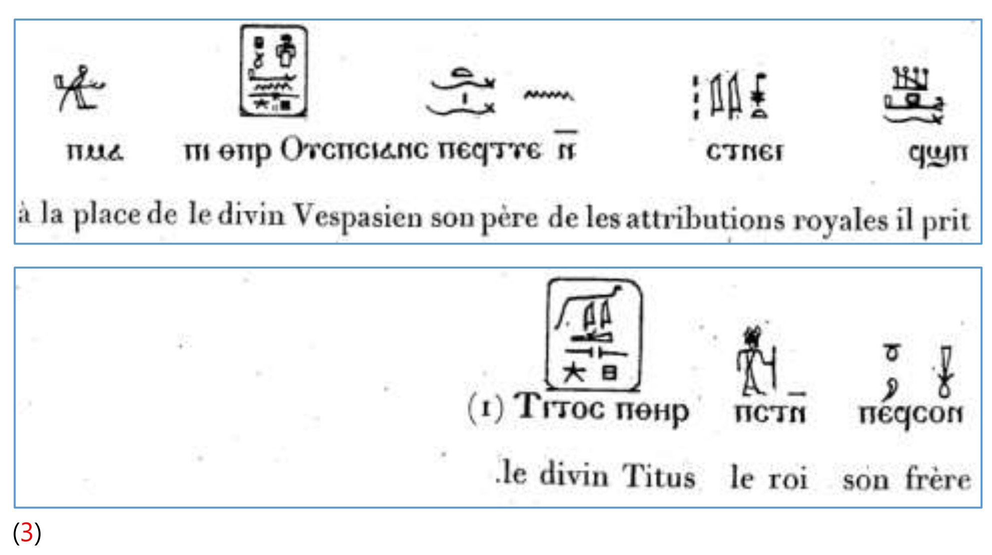
1 Inscription donative d'Évergète II à Philæ.

2 Obélisque de la place Navone à Rome.

3 Inscription dédicatoire de la chapelle monolithe de Kous. Dédicace du temple d'Hathôr et de Thémi, à Thèbes, pièce à droite du sanctuaire.



(1) (2) « Il accomplit les cérémonies prescrites pour la royale fête de la prise de possession de la royauté à la place de son père. »



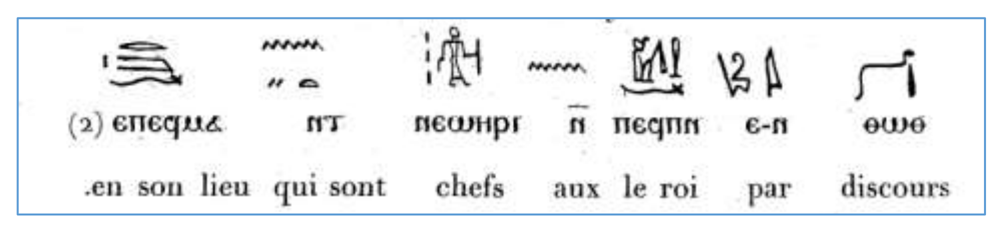
(3)

Nous devons faire remarquer enfin que le groupe hiéroglyphique ⲙⲁ, hiératique , répondant également au copte ⲙⲁ, *lieu*, *place*, donne naissance par son union avec la préposition simple ⲣ (copte ⲉ) au composé ⲣⲙⲁ lequel, comme son correspondant copte ⲉⲡⲉⲙⲁ ou ⲉⲙⲁⲧ, *vers le lieu*, *vers la place*,

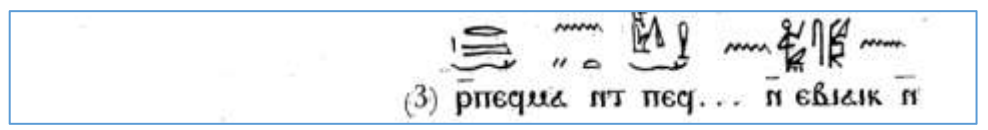
1 Sanctuaire du temple de Opht (Rhéa) à Thèbes.
2 Inscription de Rosette, ligne 10.
3 Obélisque de la place Navone à Rome.

est en général un véritable adverbe qui signifie *ubi* et *ibi*, *la place* où, *l'endroit où*, est une personne ou une chose.

Mais cet adverbe paraît rentrer dans la classe des prépositions lorsqu'il reçoit pour complément les pronoms simples affixes , ϵρπⲁⲙⲁ , *en mon lieu*, *vers mon lieu*, c'est-à-dire : *dans le lieu où je suis, vers le lieu où je suis* ; ϵπϵκⲙⲁ , *en ton lieu*, c'est-à-dire : *dans le lieu où tu es* ; ϵρϵϥⲙⲁ, *en son lieu*, c'est-à-dire : *dans le lieu où il est*. Ainsi de suite. Voici des exemples :



(1) « Discours de sa majesté aux chefs qui sont avec lui en ce lieu. »



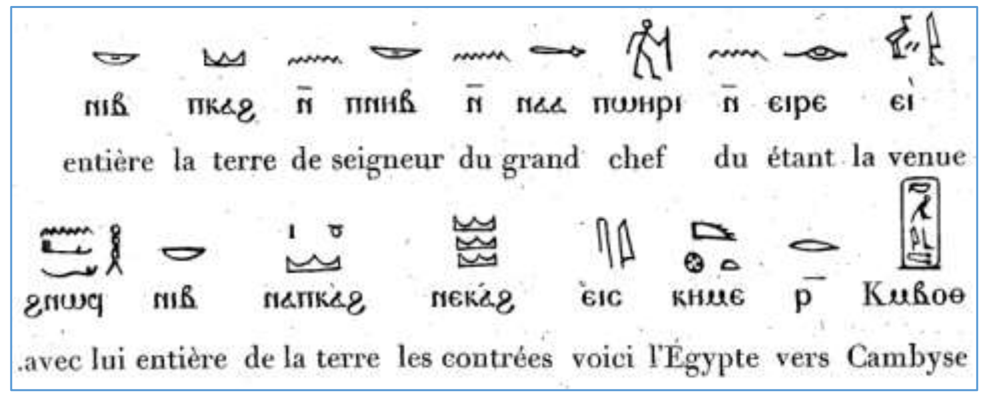
(2) c'est-à-dire « Aux serviteurs de sa majesté qui sont avec elle en ce lieu. »

Nous placerons sous ce paragraphe les principaux mots ou groupes appartenant à la classe des adverbes, ou en remplissant les fonctions dans les textes hiéroglyphiques étudiés par nous jusqu'à ce jour, en ayant soin de faire connaître, soit leurs correspondants, soit leurs transcriptions employées dans les livres coptes, et les diverses significations qu'ils sont susceptibles de prendre.

, hiératique , ϵc ou ⲓc : c'est le copte ⲓc, ϵⲓc, *voici, voilà* :

1° Il fait souvent l'office d'adverbe conjonctif : *voilà que, voici que* :

1 Tableaux historiques de Médinet-Habou, paroi extérieure nord.
2 Tableaux historiques d'Ibsamboul, paroi nord, col. 36.



c'est-à-dire : « La venue du grand chef, du seigneur de la terre entière, Cambyse en Égypte, VOICI QUE toutes les nations (marchaient) avec lui [1] »

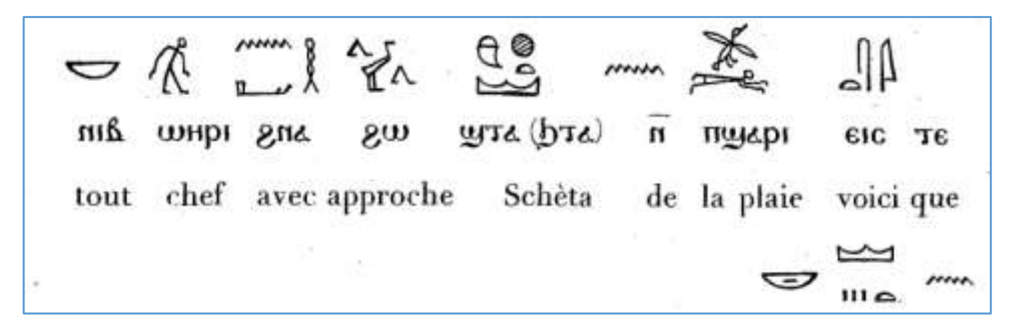
2° Quelquefois aussi il peut se traduire par *tandis que*, *pendant que* :



[2] « Et la majesté du roi Darius toujours vivant m'ordonna d'aller en Égypte, *tandis que* sa majesté était dans l'Assyrie. »

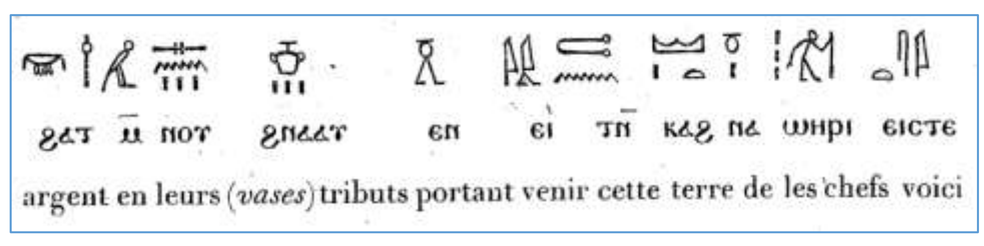
3° L'adverbe copte **ⲈⲒⲤ** ou **ⲒⲤ** est susceptible de se combiner avec les formes primitives **ⲠⲈ**, **ⲦⲈ** et **ⲚⲈ** du verbe abstrait, et selon toute apparence, par l'intermédiaire de la conjonction ϩⲓ, ou ϩⲱ, ce qui produit **ⲉⲓⲥϩⲏⲡⲡⲉ**, **ⲉⲓⲥ-ϩⲏⲏⲧⲉⲉ**, **ⲉⲓⲥ ϩⲏⲏⲛⲉ**. Nous avons remarqué une combinaison semblable dans les textes hiéroglyphiques où l'on retrouve la forme **ⲉⲓⲥ ⲧ**, **ⲉⲓⲥⲧⲉ**, mais sans l'intermédiaire d'aucune conjonction. est un adverbe conjonctif employé dans les mêmes cas que la forme simple , **ⲉⲓⲥ**.

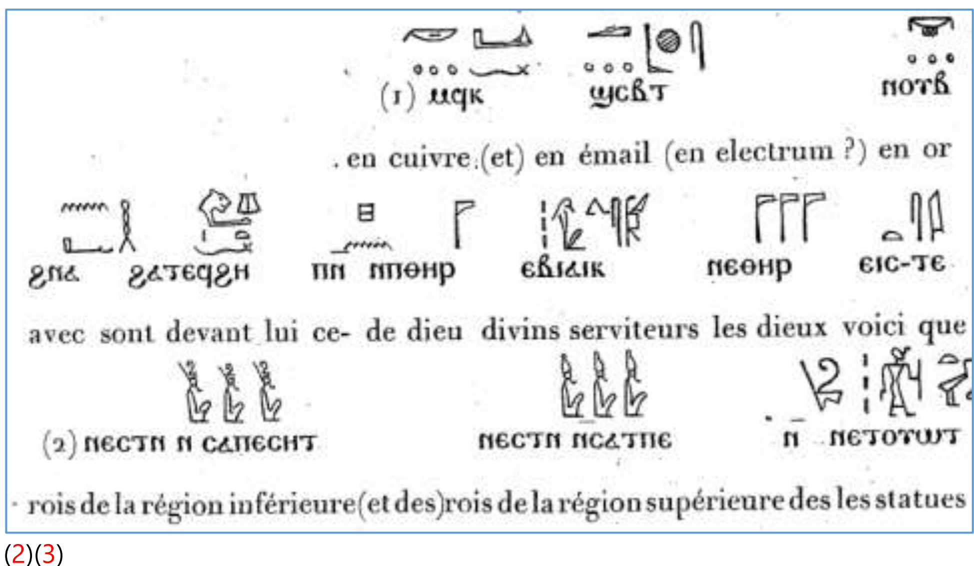
1 Inscriptions de la statue du prêtre Outohem-Pisoten ; Musée du Vatican.
2 Même statue.



(1) « Voici que les barbares de Schéta s'avancent avec tous les chefs de la terre entière »







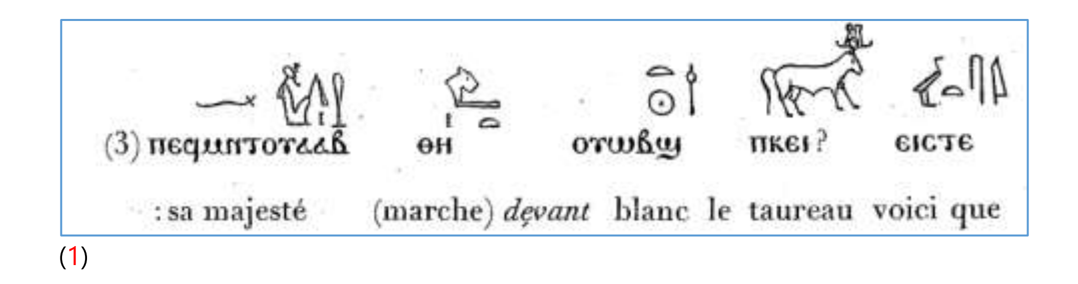
(2)(3)

Quelquefois l'adverbe est régulièrement écrit avec le signe de la voyelle ⲉⲓⲥⲧⲉ, hiératique

1 Inscriptions historiques d'Ibsamboul, parois nord.

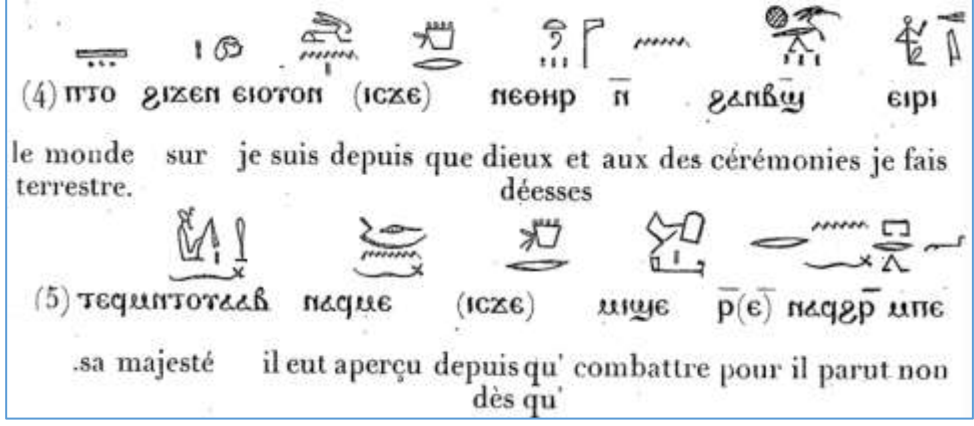
2 Inscriptions relatives aux conquêtes de Thoutmosis III[e] ; grand sanctuaire de Karnac.

3 Description de la panégyrie d'Horammon, à Médinet-Habou.



(1)

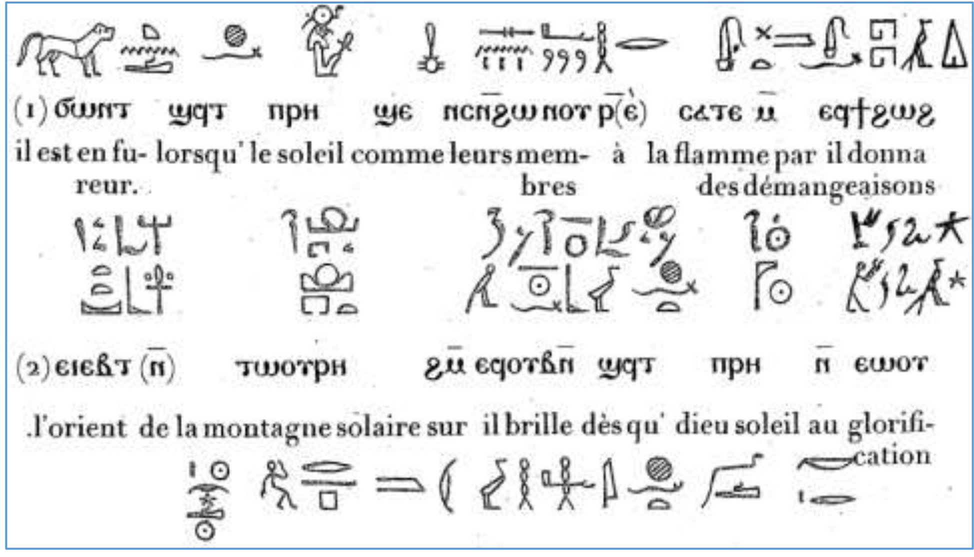
319. L'adverbe conjonctif , hiératique .... remplace exactement le copte ⲉϣϫⲉ, ⲓⲥϫⲉ, ⲓⲥϫⲉⲛ, *depuis, depuis que, dès que* :



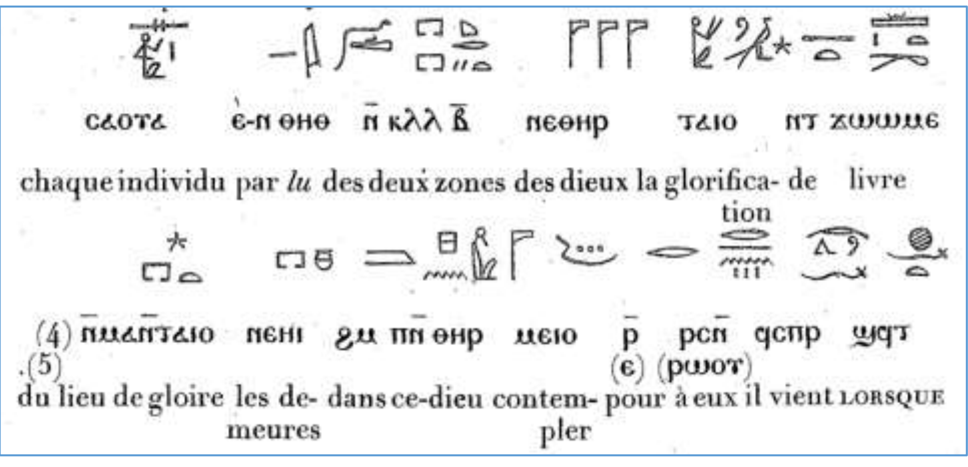
(2) (3) « Le chef de Schéta ne se montra plus au milieu du combat depuis qu'il eut aperçu sa majesté. »

320. L'adverbe , hiératique , ϣϥⲧ, dont nous ne connaissons pas l'analogue dans la langue copte, signifie *lorsque, dès que* :

1 Même inscription.
2 Monument funéraire d'un chef militaire ; à Naple ; Studj.
3 Bas-reliefs historiques du Rhamesséum.



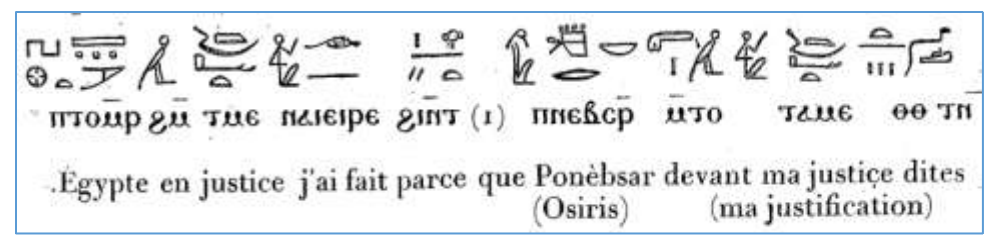
(1) (2) « Autre chapitre lu *lorsque* la lune est nouvelle le premier jour du mois » (3)



(4)(5)

321. , hiératique , adverbe conjonctif formé de la préposition ϩⲓ, *sur*, *par*, et du conjonctif , *que*, *ce que* : signifie *parce que* :

1 Médinet-Habou, inscription historique du 1er pylône.
2 Manuscrit d'Hathôr, au musée royal. Stèles d'adoration à Phré, *Passim*.
3 Titre d'un chapitre du Rituel funéraire, IIIe partie.
4 Titre de la 2e formule de la 3e partie du grand Rituel funéraire.
5 ……, ⲉⲝⲉϣ, Si, si ; à chercher. (*Note-au crayon*).

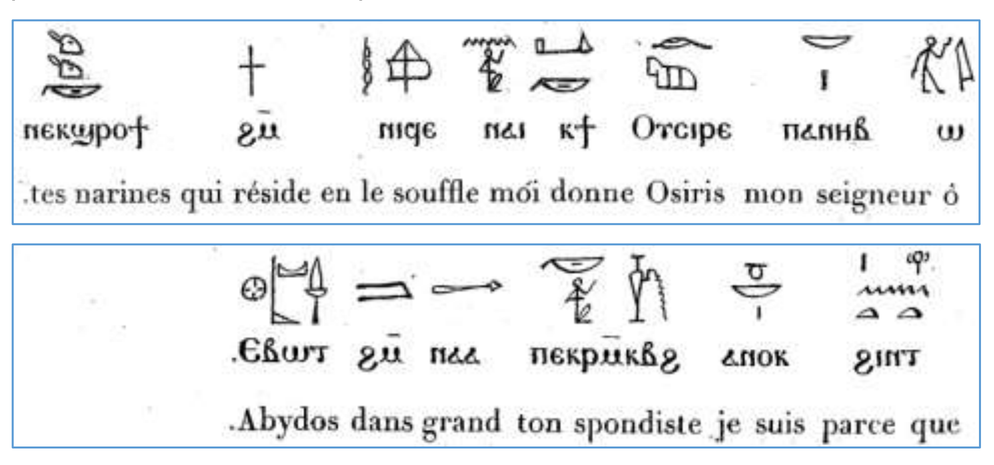


(1) « (O dieux) prononcez ma justification devant Osiris parce que j'ai agi avec justice pendant que j'ai vécu en Égypte (2). »

(3)
(4) ⲟⲩⲁⲁⲃ ⲛⲉϥϭⲃⲟⲓ ⲟⲩⲁⲁⲃ ⲡⲉϥⲣⲟ ϩⲓⲛ̄ⲧ
.(sont) purs ses bras et pure sa bouche (est) parce que

(3)(4)

On lit quelquefois à la place de , comme dans l'inscription suivante sculptée sur une statue naophore du Musée du Louvre :



On doit comprendre parmi les adverbes le mot ϩⲣⲱ, qui se rattache à la racine copte ϩⲣ̄, ϩⲣⲁ et ϩⲟⲩⲣⲱ, *negligere*, *omittere*, *spernere* ; ce mot combiné avec

---

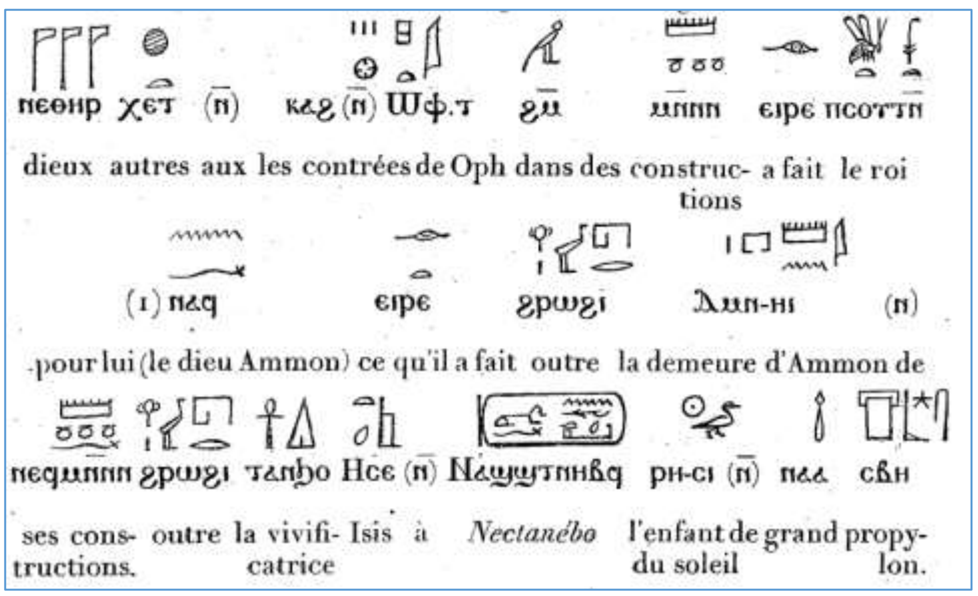
1 L'exemplaire du Rituel funéraire gravé dans la *Description de l'Égypte* (planche col. 12) porte seulement au lieu de . C'est une faute du scribe : partout ailleurs on a écrit régulièrement .

2 Rituel funéraire hiéroglyphique ; Musée royal ; fin de la IIIe partie.

3 Exemple correspondant ; Rituel funéraire hiératique, n° 1.

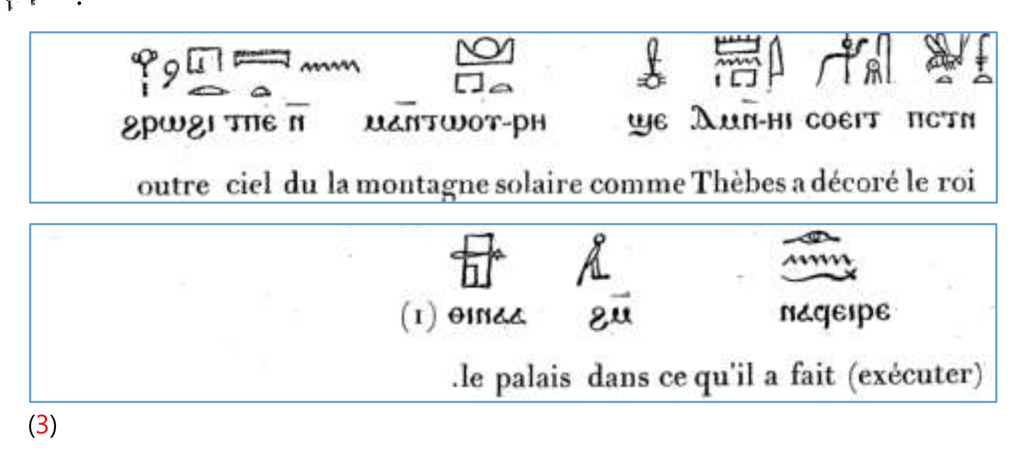
4 *Idem* ; Musée royal n° 1, fol. 15.

la préposition simple , répond à nos locutions *sans compter*, *sans parler de*, et sign. OUTRE, en *sus de* :



(1) c'est-à-dire « Grand propylon dédié à la déesse Isis vivificatrice, par le fils du soleil Nectanèbe en sus des constructions (qu'il a fait exécuter au temple même de la déesse) (2). »

On rencontre parfois dans les textes hiéroglyphes la variante d'orthographe :



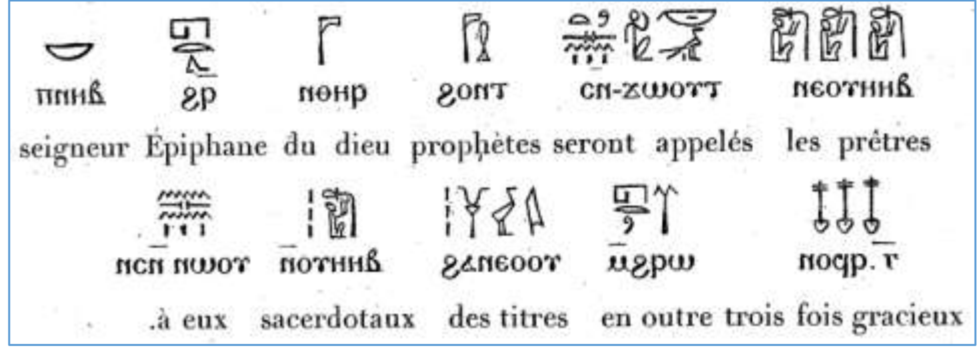
(3)

Lorsque l'adverbe est précédé de la préposition ou , ⲙ̄ϩⲣⲱ, il signifie *en outre*, *en sus de* :

1 Obélisque de Saint-Jean de Latran, colonne latérale.

2 Dédicace du propylon de Nectanèbe à Philæ, engagé entre les deux massifs du dernier pylône.

3 Obélisque de gauche à Louqsor, face ouest, col. lat.



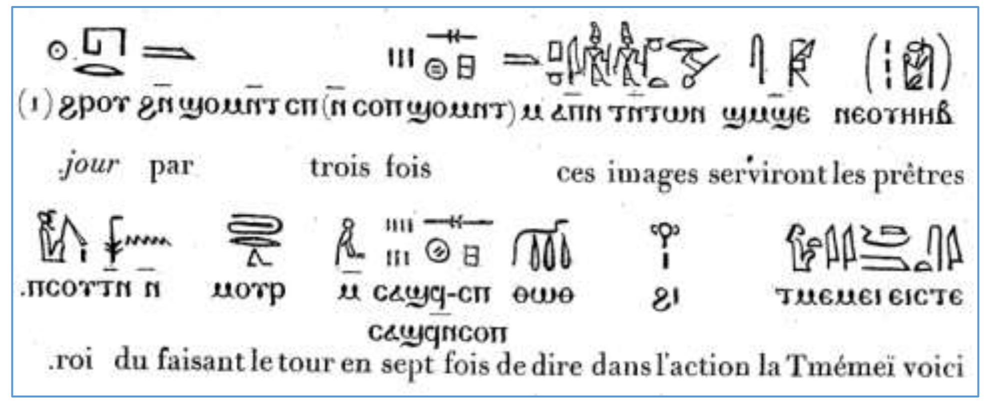
« Les prêtres (des temples de l'Égypte) seront appelés prophètes du dieu Épiphane très-gracieux, en sus de leurs autres titres sacerdotaux. (1). »

[322]. Le caractère hiéroglyphique , , , , , hiératique , , représente symboliquement le mot ⲥⲟⲡ, *fois* (une), auquel il sert toujours de déterminatif, , hiératique , ⲥⲡ. Ce nom combiné avec les noms de nombre et précédé ou non de la préposition ⲙ, ou , produit les adverbes :

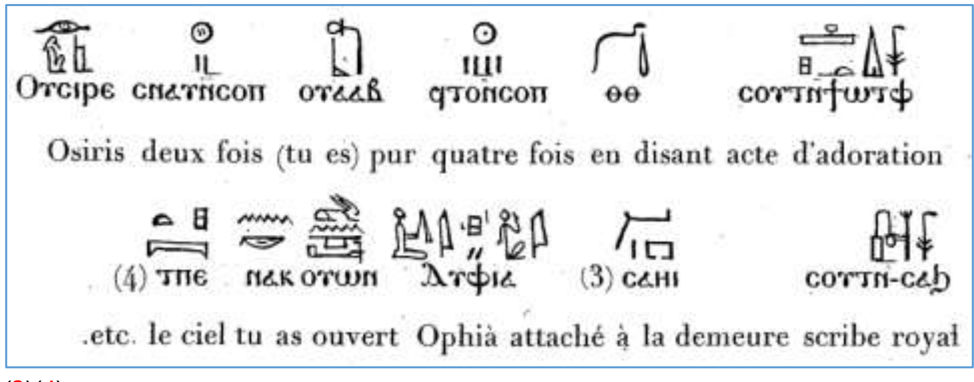
	hiératique.	copte.	
Une fois.		ⲟⲩⲥⲟⲡ, ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ.	UNE FOIS.
Deux fois.		ⲥⲛⲁⲩⲛ̄ⲥⲟⲡ, ⲛ̄ ⲥⲟⲡⲥⲛⲁⲩ.	DEUX FOIS.
Trois fois.		ⲛ̄ ⲥⲟⲡϣⲟⲙⲛ̄ⲧ, ϣⲟⲙⲛ̄ⲧⲛ̄ⲥⲟⲡ.	TROIS FOIS.
Quatre fois.		ⲛ̄ⲥⲟⲡϥⲧⲟ, ϥⲧⲟⲛ̄ⲥⲟⲡ.	QUATRE FOIS

Ainsi de suite. (Voir le tableau des noms de nombre.) Voici des exemples de l'emploi de ces adverbes.

1 Inscription de Rosette, ligne 12.

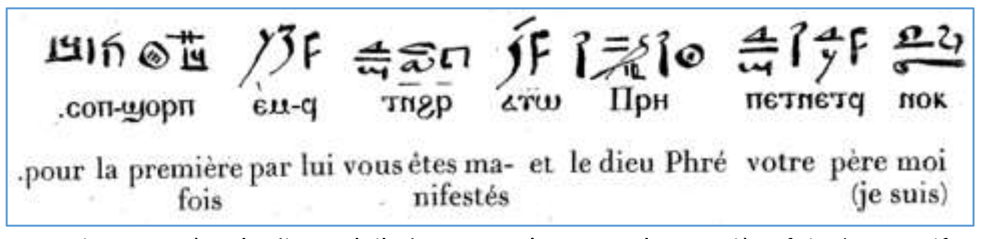


(1) c'est-à-dire « Voici la Tméméï qui dit sept fois en tournant autour du roi, etc. (2). »



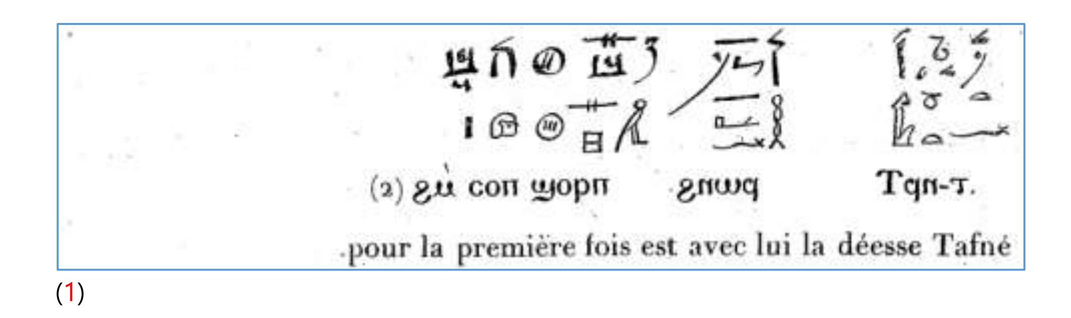
(3)(4)

[323]. Il faut remarquer cependant que si le nom de nombre , ⲟⲩⲁ *un*, est remplacé dans le groupe par l'adjectif ordinal ou , hiératique , *premier*, *première*, ce groupe répond à nos locutions adverbiales, *la première fois*, *pour la première fois :*



« Je suis votre père, le dieu soleil, dont vous êtes pour la première fois des manifestations (5). »

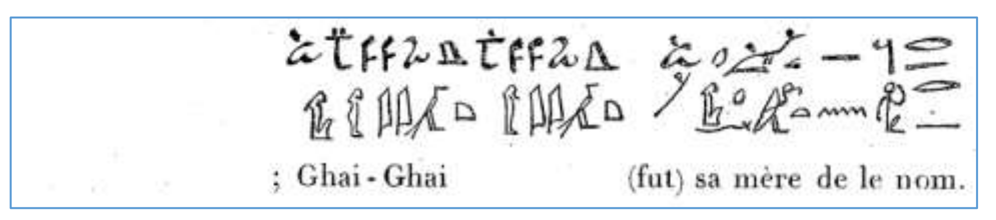
1 Inscription de Rosette, ligne 7.
2 Description de la panégyrie d'Ammon Horus, à Médinet-Habou.
3 Le palais de Mémphis.
4 Initiale d'une stèle funéraire de la galerie de Florence.
5 Petit Papyrus de Pétamenoph, au cabinet des antiques.



(1)

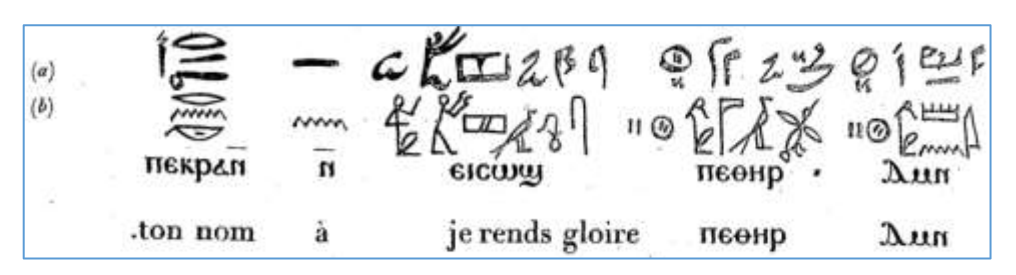
[324]. L'adverbe , ou , hiératique , ⲥⲟⲡⲥⲛⲁⲩ, fut souvent employé dans le sens de l'adverbe latin *Bis*, *deux fois*, comme simple signe orthographique,

1° Lorsqu'il s'agissait de marquer le redoublement d'une syllabe ; ainsi par exemple dans les premières lignes du petit papyrus d'Harsiési, appartenant au Musée royal, on lit que :



et dans tout le reste du manuscrit ce nom de femme est constamment écrit , l'adverbe avertissant de la nécessité de redoubler cette syllabe ;

2° Lorsque, dans une invocation, il était indispensable d'indiquer la répétition d'un nom ou d'un titre :

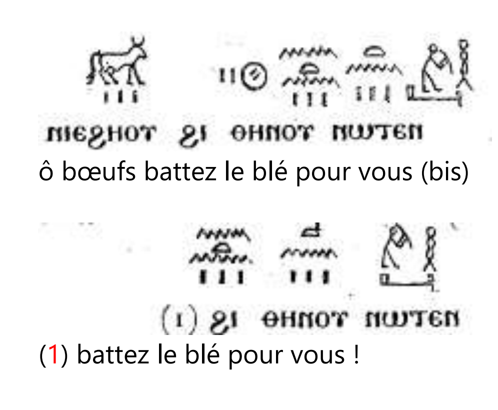


(a) Rituel hiératique du Musée royal
(b) Rituel hiéroglyphique de Turin ; prières finales.

Dieu!	Ammon!
Dieu!	Ammon!

1 Petit Papyrus d'Hathôr, au Musée royal.

3° Enfin, si l'on voulait marquer la répétition obligée d'une phrase entière ou d'un membre de phrase : on verra dans l'exemple suivant, consistant en deux variantes d'une espèce de chanson ou d'exhortation adressée par le bouvier aux bœufs foulant ou dépiquant le grain, l'adverbe ⲥⲟⲡⲥⲛⲁⲩ, employé comme l'est le latin *Bis* dans la transcription de nos poésies lyriques :


ô bœufs battez le blé pour vous (bis)

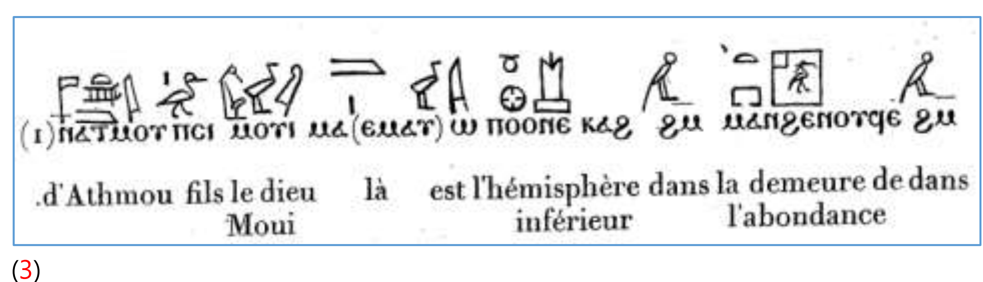
(1) battez le blé pour vous !


ô bœufs travaillez pour vous (bis)

(2) oh ! travaillez pour vous !

325. Les adverbes de lieu, *ici*, *là*, *où*, sont exprimés dans les textes hiéroglyphiques par ou ⲙⲁ, soit isolé, soit uni à une préposition.

1° ⲙⲁ signifie *là*, *ibi* des Latins, et répond au copte ⲙ̄ⲙⲁⲩ :



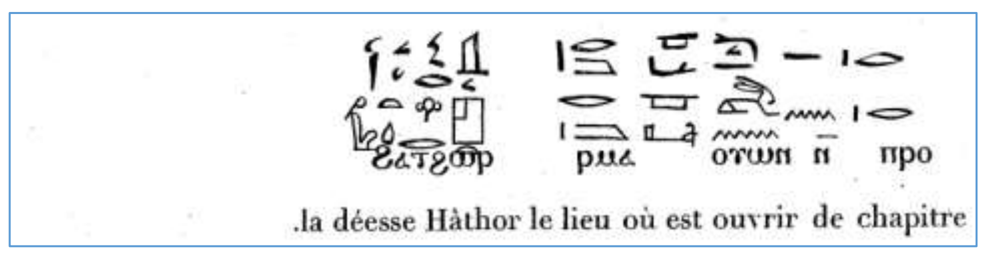
(3)

2° ⲣ̄ⲙⲁ, représente le copte ⲉ̀ⲙⲁⲩ et ⲉ̀ⲙⲁⲩ qui signifient *vers l'endroit de*, *vers le lieu où*, *là où*, et répond à l'adverbe *ubi* des Latins, dans les textes hiéroglyphiques.

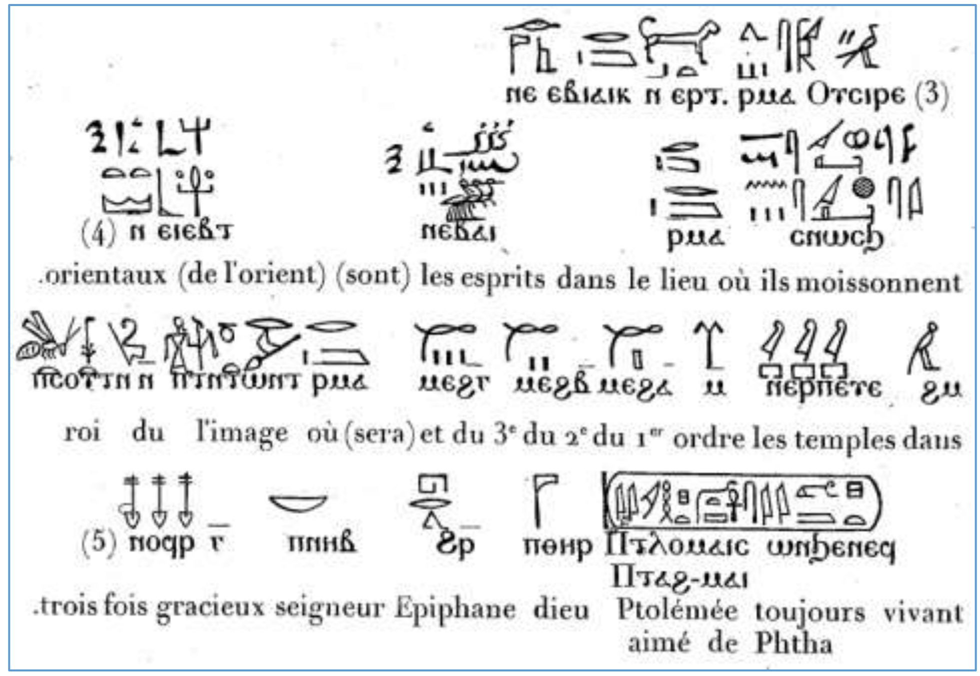
1 Grande tombe d'Eléthya.

2 Eléthya, tombe de Stôui , paroi de droite.

3 Sarcophage d'Outhohôr, au Mus. roy.

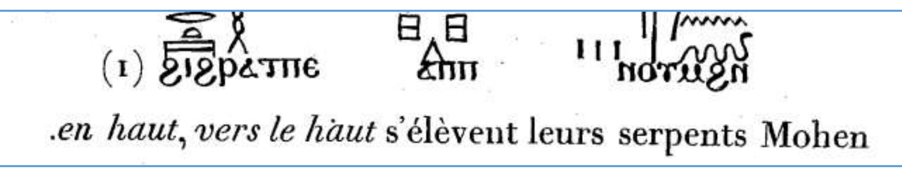


c'est-à-dire « Chapitre de l'ouverture du lieu où réside la déesse Hathôr (1). »



(2)(3)(4)

326. ϩⲁϩⲓⲣⲁⲧⲡⲉ ou ϩⲓϩⲣⲁⲧⲡⲉ est un adverbe qui signifie *en haut*. Il est formé de ϩⲓⲣⲁⲧⲡⲉ ou ϩⲣⲁⲧⲡⲉ, nom commun qui signifie *le haut*, *la partie haute*, et de la préposition ϩⲁ, *à*, *vers*.



(5) « Leurs âmes ne vont point en haut (dans le ciel). »

---

1 Titre du 121e chap. de la IIe partie du rituel funéraire.

2 Tableau funéraire du Musée royal.

3 Rituel funéraire, chapitre 127, IIe partie.

4 Inscription de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 14.

5 Description d'un bas-relief du tombeau de Rhamsès V.

Cet adverbe est souvent modifié

1° par la préposition , *à, vers* : ⲣ ϩⲓϩⲣⲁⲧⲡⲉ, ⲉϩⲓϩⲣⲁⲧⲡⲉ, *vers le haut*.





(1)

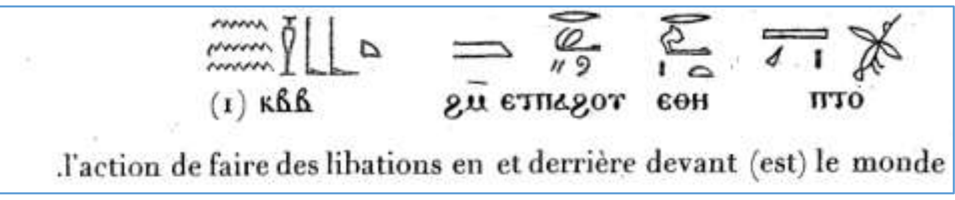
2° Par les prépositions (ⲛ̄), ou , ⲙ̄ ; ⲛ̄ϩⲓϩⲣⲁⲧⲡⲉ *d'en haut*

ϩⲙ̄ϩⲓϩⲣⲁⲧⲡⲉ *dans le haut, en haut*. Exemple.



(2) « Leurs âmes ne vont point en haut (dans le ciel). »

327. Les noms communs ⲧϩⲏ, *la partie antérieure du corps*, le DEVANT, et ⲧⲡⲁϩⲟⲩ, *la partie postérieure du corps*, le DERRIÈRE, devenus des compléments de la préposition ⲣ̄, copte (ⲉ̀), font aussi les fonctions de véritables adverbes, ⲉ̀ⲑⲏ DEVANT, ⲉ̀ⲡⲁϩⲟⲩ DERRIÈRE.



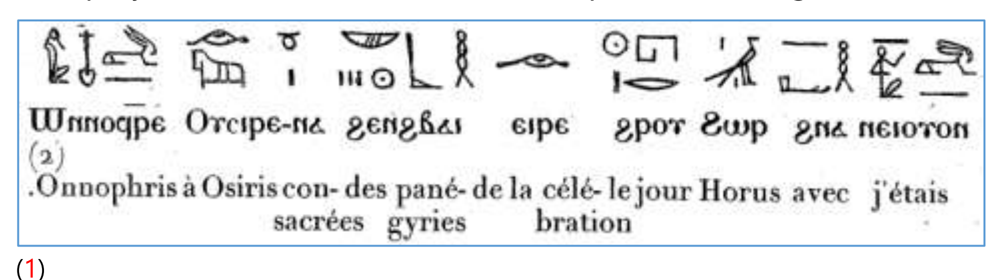
(3) c'est-à-dire « Que lorsque le roi se montre, le monde entier fait des libations devant (lui) ou derrière (lui). »

1 *Idem*, tombeau de Rhamsès V.
2 Idem, ibidem.
3 Bas-relief religieux de la deuxième cour de Médinet-Habou.

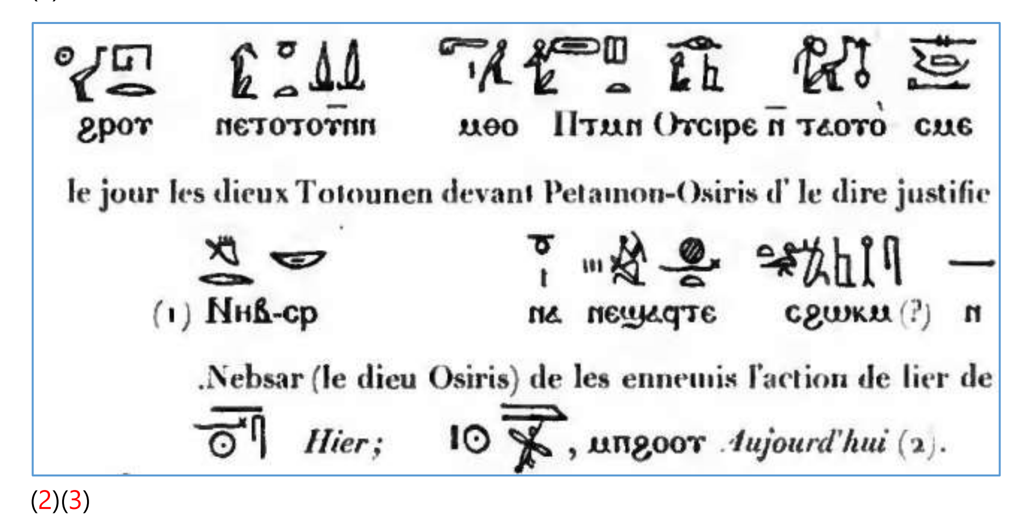
328. L'adverbe , hiératique , ⲣⲥⲁ, ⲉ̀ⲥⲁ, DERRIÈRE, EN ARRIÈRE, À LA SUITE, et celui qu'on met d'ordinaire en opposition , , hiératique , ⲙϣϣⲧ ou ϩⲙϣϣⲧ (copte ϩⲙ̄ ϣⲟⲩϣⲧ, ϩⲙ̄ ϫⲟⲩϣⲧ) *au conspect*, *au prospect*, et par suite *au devant* et *en avant*, ne sont primitivement, comme les précédents, que des noms devenus compléments des prépositions simples , et ou .

329. On observe dans les textes égyptiens antiques, comme dans les textes coptes, un certain nombre de noms communs qui deviennent occasionnellement de véritables adverbes, sans pour cela qu'ils soient combinés avec une préposition quelconque. On peut citer d'abord :

1° Le nom hiératique, , ϩⲟⲟⲩ ou ϩⲁⲟⲩ *jour*, ou son synonyme , ou ϩⲣⲟⲩ, ϩⲣⲟⲩⲣ, ou leur abréviation symbolique ou , employés comme adverbes dans des phrases analogues à la suivante :



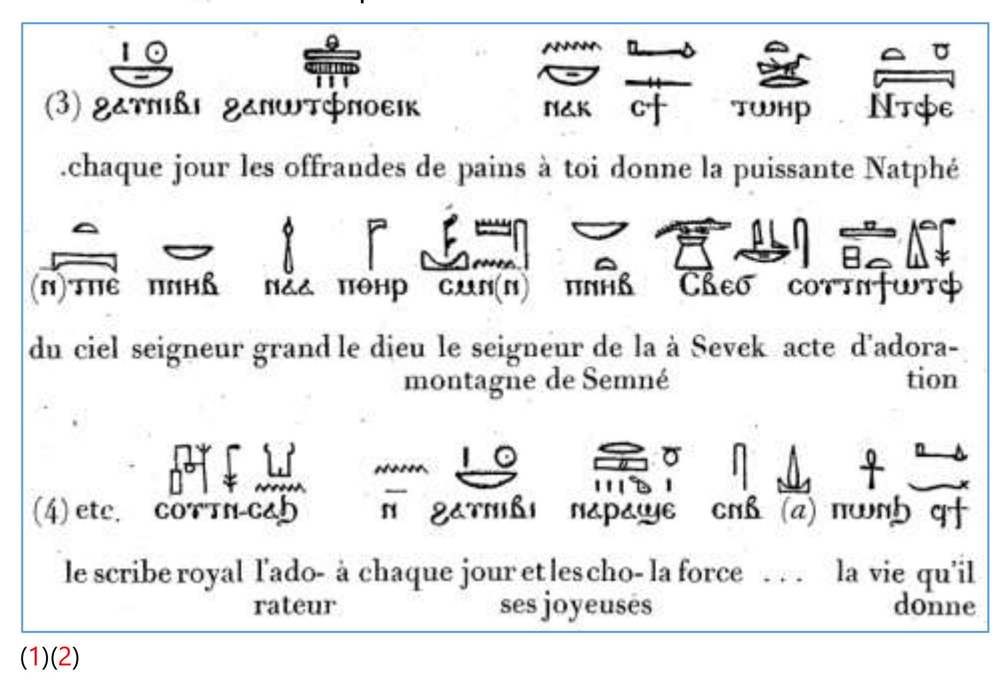
(1)



(2)(3)

1 Rituel funéraire, 2° partie.
2 *Idem*, *idem*, prières aux dieux des dix régions.
3 Bas-relief des travaux à Elethya. *Note au crayon.* - (a) *mot au crayon illisible*.

330. De ϩⲟⲟⲩ *jour*, et de *tout* ⲛⲓⲃ, se forme l'adverbe ϩⲟⲟⲩⲛⲓⲃ ou ϩⲁⲩⲛⲓⲃⲓ répondant à notre locution CHAQUE JOUR.



(1)(2)

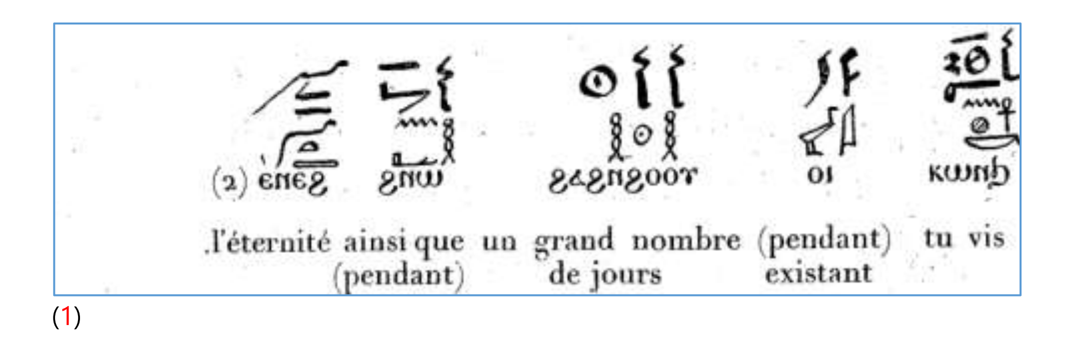
2° pour, comme le prouve la forme constante hiératique, a été souvent employé comme adverbe. Composé de ϩϩ, copte ϩⲁϩ, *beaucoup*, *une grande quantité*, et de ϩⲟⲟⲩ *jour*, ce groupe, qui se lisait ϩⲁϩⲛϩⲟⲟⲩ, signifie *un grand nombre de jours* (3), et répond aussi quelquefois à notre adverbe *long-temps*. Mais dans le Rituel funéraire, on emploie cet adverbe dans un sens mystique, et il comprend alors toute la durée du temps physique marqué par le cours du soleil depuis sa création jusqu'à l'époque de son anéantissement.

---

1 Stèle de ta galerie de Florence, n° 67.

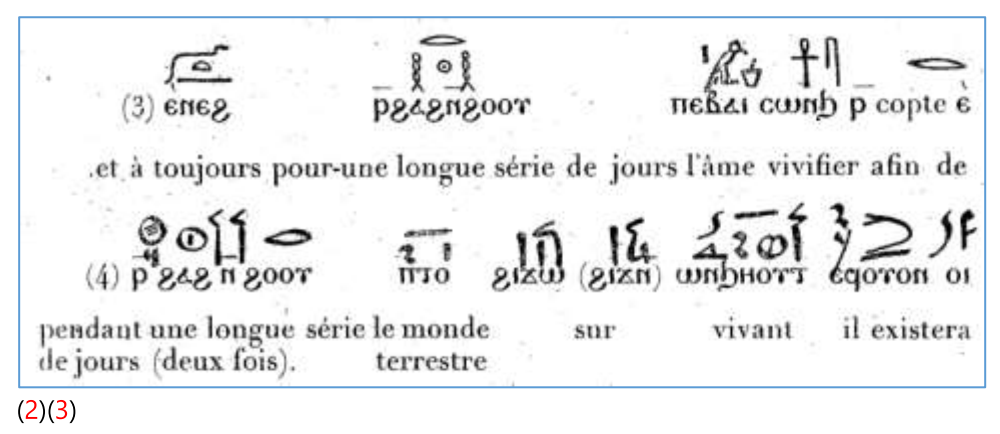
2 Statuette en bois du dieu Sévek ; galerie de Florence.

3 ⲉⲛϯ ⲛⲁⲕ ⲣⲙⲡⲟⲩⲉ ϩⲁϩⲛϩⲟⲟⲩ ⲛ ⲱⲛϧ « Nous l'accordons des années et un grand nombre de jours d'une vie pure ». (Ammon à Ménéphtah Ier ; bas-relief de la salle hypostyle de Karnac).



(1)

Cet adverbe est aussi lié à la préposition le groupe ⲣ̄ ou ⲉ̀ϩⲁϩ ⲛ̄ ϩⲟⲟⲩ signifie *pour longtemps*, *pour une longue série de jours*.



(2)(3)

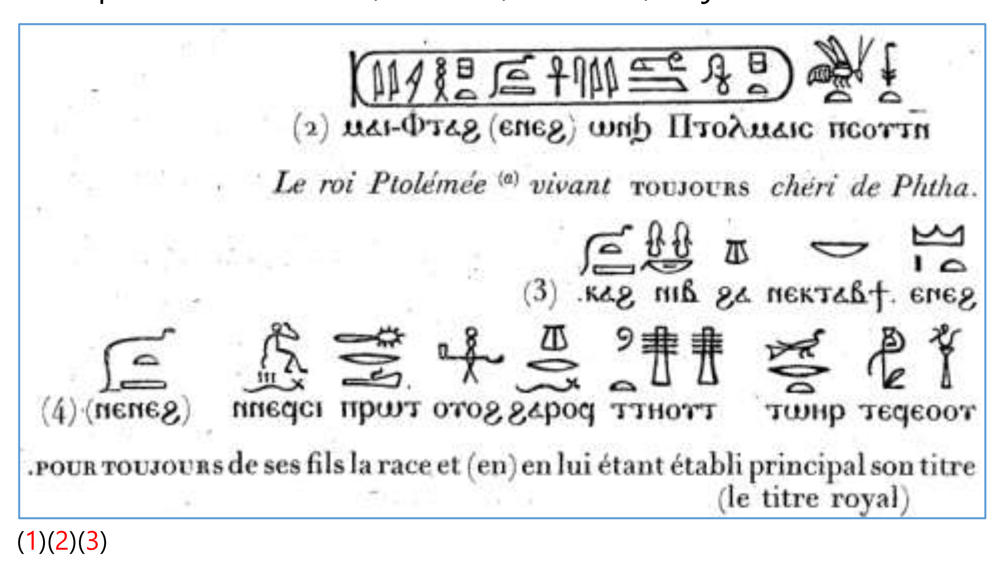
331. On employait aussi le nom ϭⲣϩ, copte ϭⲱⲣϩ, ou sa forme symbolique , , , , *la nuit*, comme adverbe :



« (O Thôth) justifie le dire d'Osiris-Pétamon comme tu justifies le dire du dieu Osiris contre ses ennemis devant les Thotounen, dieux grands qui résident dans Abydos LA NUIT de la panégyrie (4). »

1 Mss. hiératique publié par M. Denon, pl. 136, 2° page, dernière ligne.
2 Inscription d'une enseigne portant un chacal, Musée de Turin.
3 Mss. publié par M. Denon, p. 136, dernière page, 3e ligne.
4 Description de l'Égypte ; papyrus hiéroglyph. Pl. 74, col. 113, 112 et 111,

332. L'adverbe , dont nous ignorons encore l'analogue copte, répond à notre adverbe TOUJOURS (*semper*), et fut usité dans toutes les occasions où la langue copte emploie le mot ⲉⲛⲉϩ, *le siècle*, *l'éternité*, *toujours*.



(1)(2)(3)

On observe quelquefois la duplication , ou par abréviation, qui répond à la formule copte ⲉⲛⲉϩⲛⲉⲛⲉϩ ou ϣⲁⲉⲛⲉϩⲛⲉⲛⲉϩ, *jusqu'à l'éternité de l'éternité*, c'est-à-dire à TOUJOURS.



(4) (Amon-Ra générateur à Ménéphtah Ier. Bas-relief de la salle hypostyle de Karnac).

---

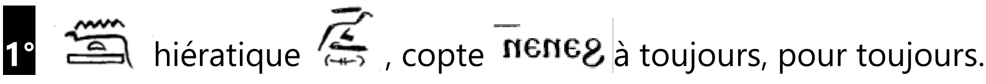
1 Inscription de Rosette, lignes 6, 12 et 14. — (a) Αἰωνοβίος.

2 Médinet-Habou, 2e cour, galerie nord.

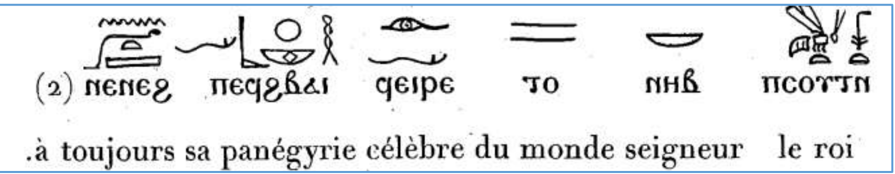
3 Inscription de Rosette, ligne 5.

4 Chasse des dieux : salle hypostyle de Karnac.

Ce groupe (ⲉⲛⲉϩ), *éternité*, *siècle*, devient souvent le complément des prépositions , , , , et ; de cette combinaison résultent les adverbes suivants :



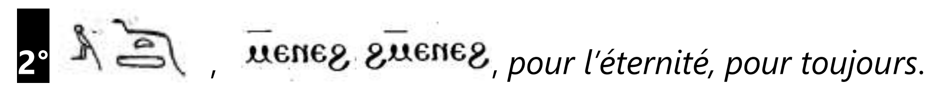
1° hiératique , copte ⲛⲉⲛⲉϩ à toujours, pour toujours.



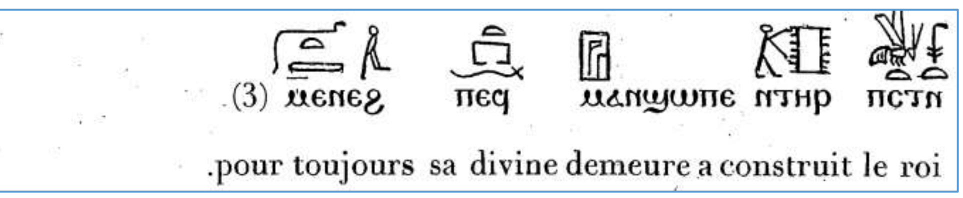
(2) ⲛⲉⲛⲉϩ ⲡⲉϥϩⲃⲁⲓ ϥⲉⲓⲣⲉ ⲧⲟ ⲛⲏⲃ ⲡⲥⲟⲩⲧⲛ

.à toujours sa panégyrie célèbre du monde seigneur le roi

(1)



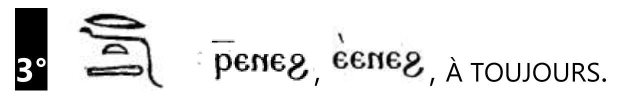
2° , ⲙⲉⲛⲉϩ ϩⲙⲉⲛⲉϩ, *pour l'éternité, pour toujours*.



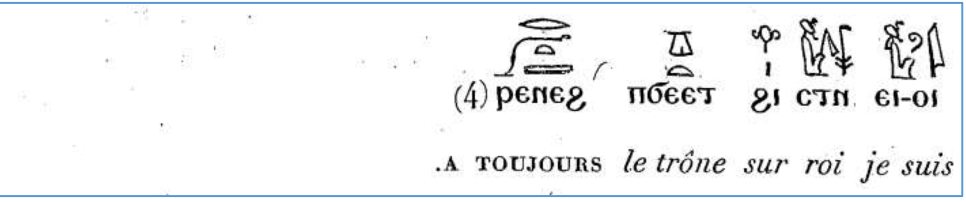
(3) ⲙⲉⲛⲉϩ ⲡⲉϥ ⲙⲁⲛϣⲱⲡⲉ ⲛⲧⲏⲣ ⲡⲥⲧⲛ

.pour toujours sa divine demeure a construit le roi

(2)



3° ⲣⲉⲛⲉϩ, ⲉⲉⲛⲉϩ, À TOUJOURS.

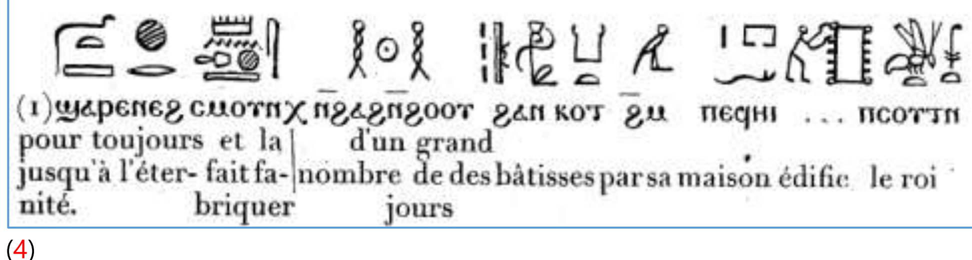


(4) ⲣⲉⲛⲉϩ ⲡϭⲉⲉⲧ ϩⲓ ⲥⲧⲛ ⲉⲓ-ⲟⲓ

.A TOUJOURS *le trône sur roi je suis*

(3)

4° ϣⲁⲣⲉⲛⲉϩ analogue au copte ϣⲁⲉⲛⲉϩ, *jusques à l'éternité, pour toujours*.



(1) ϣⲁⲣⲉⲛⲉϩ ⲥⲙⲟⲩⲛϫ ⲛϩⲁϩⲛϩⲟⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲧ ϩⲙ ⲡⲉϥⲏⲓ ... ⲡⲥⲟⲩⲧⲛ

pour toujours jusqu'à l'éternité. | et la fait fabriquer | d'un grand nombre de jours | de des bâtisses | par sa maison | édifie | le roi

(4)

---

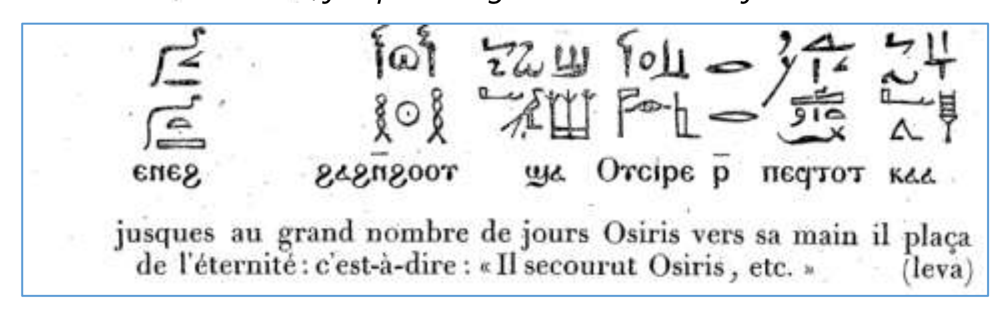
1 Panégyrie d'Amon-Horus à Médinet-Habou.

2 Dédicace des petites colonnes de la salle hypostyle de Karnac, par Rhamsès le Grand.

3 Médinet-Habou, tableaux historiques, galerie du sud.

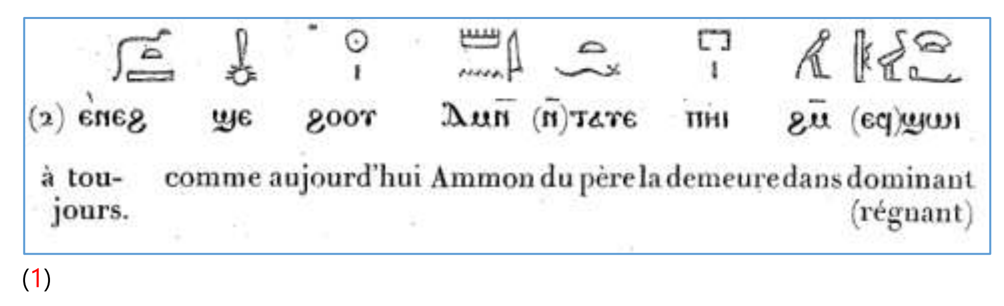
4 Dédicace des grandes colonnes de la salle hypostyle par Ménéphtah 1er.

5° ϣⲁⲉⲛⲉϩ hiératique , dont la forme démotique est si fréquente dans les contrats, répond tau copte ϣⲁⲉ̀ⲛⲉϩ *jusqu'à l'éternité, pour toujours.* On employait aussi quelquefois la forme adverbiale ϣⲁ ϩⲁϩⲛ̄ϩⲟⲟⲩ ⲛ̄ⲉⲛⲉϩ, *jusques au grand nombre de jours et à l'éternité.*



333. On terminait fréquemment les inscriptions monumentales par les formules adverbiales suivantes :

1° ou ϩⲟⲟⲩ ϣⲉ ⲉ̀ⲛⲉϩ, *aujourd'hui comme toujours, aujourd'hui comme à toujours* ; ou même ϩⲟⲟⲩ ϣⲉ ⲉⲛⲉϩ ⲛ̄ⲉⲛⲉϩ.

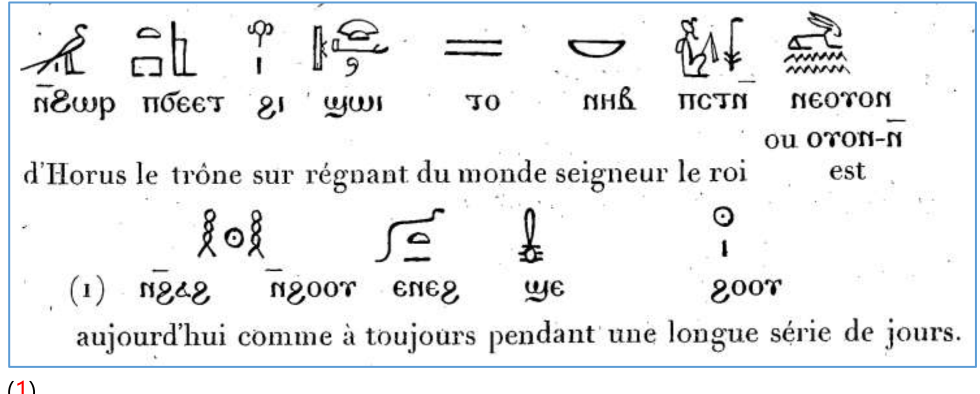


(1)

Souvent cette formule a été abréviativement exprimée par et ou

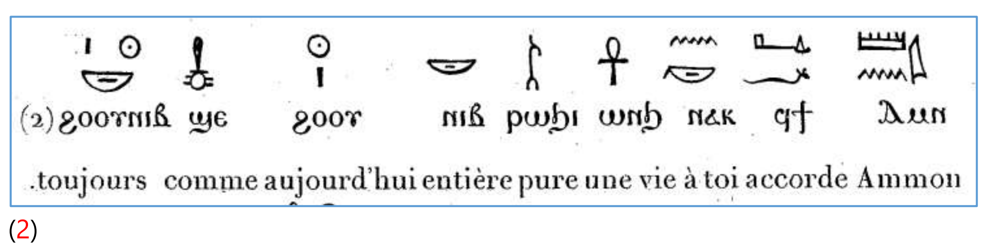
2° ϩⲟⲟⲩ ϣⲉ ⲉⲛⲉϩ ⲛ̄ ϩⲁϩ ⲛ̄ ϩⲟⲟⲩ, c'est-à-dire *aujourd'hui comme à toujours pendant une longue série de jours*, en accumulant ainsi toutes les expressions de la durée des temps avenir.

1 Salle hypostyle de Karnac. Bas-relief de Rhamsès II honorant Ménéphtah Ier, son père.



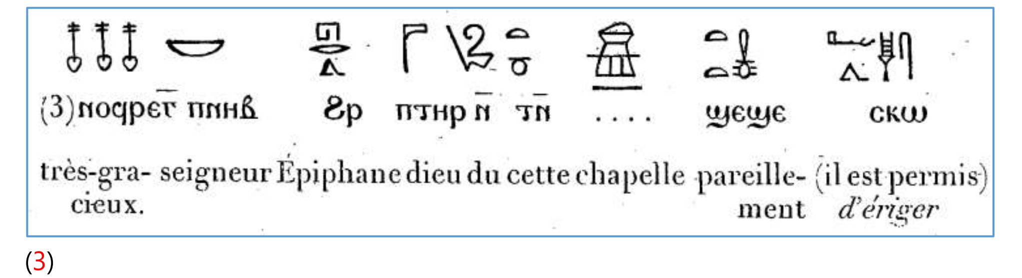
(1)

3° Enfin ϩⲟⲟⲩ ϣⲉ ϩⲟⲟⲩ ⲛⲓⲃ, *aujourd'hui comme toujours* ; exemple :



(2)

334. La préposition (supra, [para 308]) ϣⲉ, ou ϣⲉϣⲉ par redoublement, a été parfois employée comme adverbe, et répond alors à notre adverbe *pareillement*.



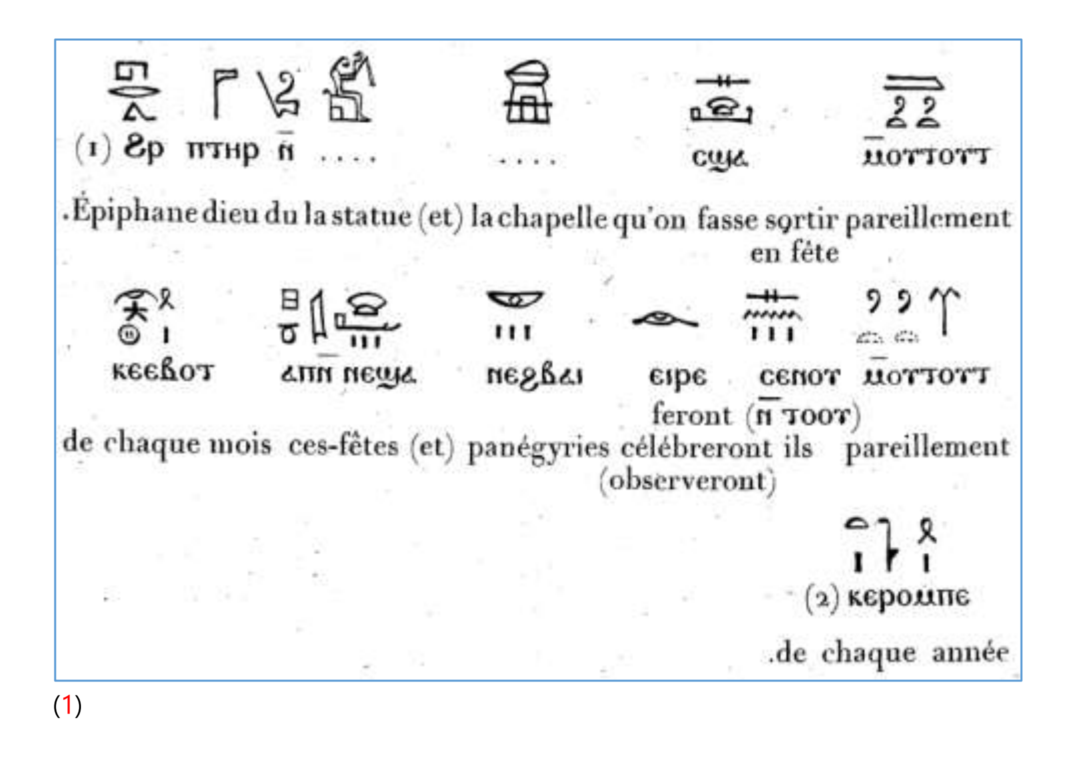
(3)

335. On employa dans le même sens l'adverbe ou dont la langue copte ne semble point avoir conservé d'analogue.

1 Inscriptions de la panégyrie d'Horammon à Médinet-Habou.

2 Salle hypostyle de Karnac, inscription de la porte de Rhamsès le Grand.

3 Inscription de Rosette, ligne 13 ; texte grec ligne 52, τὸν προειρημένον ναὸν ἱδρύεσθαι.

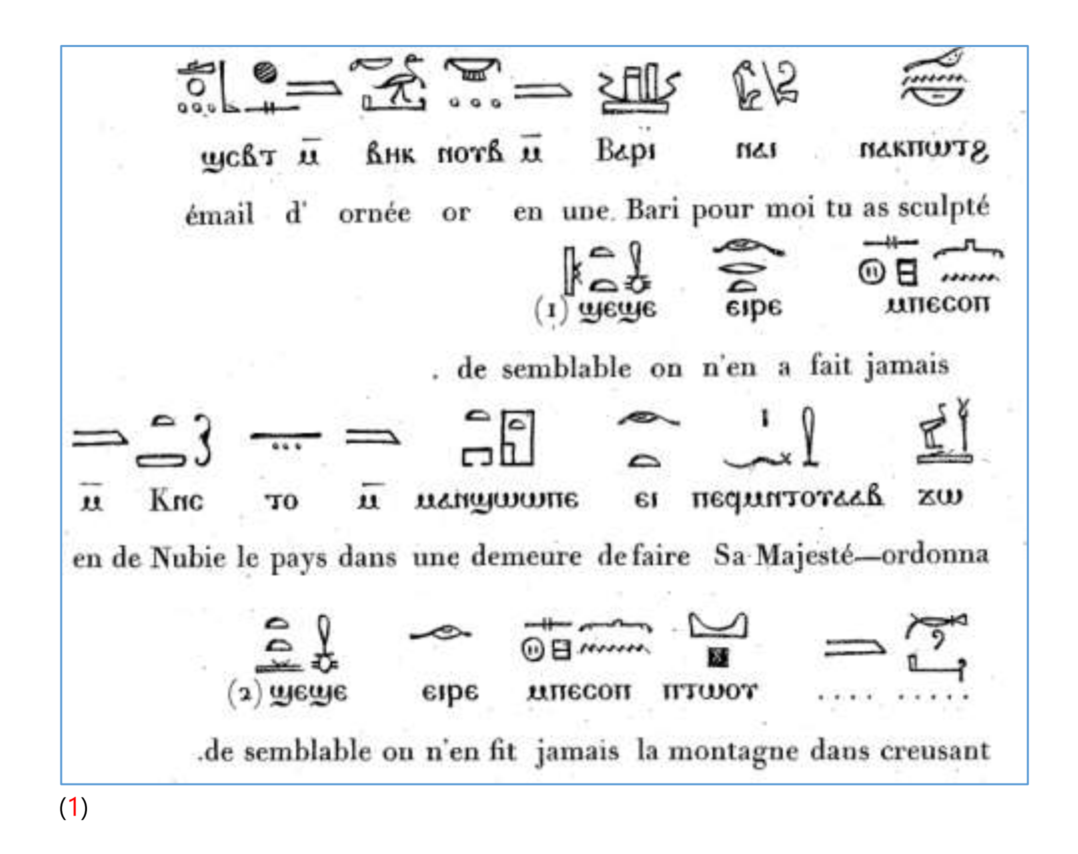


(1)

336. Enfin nos adverbes négatifs, *non*, *ne*, furent exprimés dans les textes hiéroglyphiques par le signe symbolique , linéaire , hiératique , représentant deux bras humains étendus comme pour mettre obstacle au passage d'une personne ou d'une chose. Cet hiéroglyphe répond aux négations coptes ⲁⲛ *non*, et quelquefois à ⲉⲙⲛ̄ *sans*, comme par exemple dans la légende ⲉⲙⲛ̄ⲧⲉϥⲁⲡⲉ *qui est sans tête*, ACÉPHALE, inscrite au-dessus d'un personnage dont la tête a été coupée (2). On a déjà vu que ce caractère se montre dans les déterminatifs de la *forme négative* des verbes (supra [para 289]) dans le groupe , répondant aux formes coptes ⲛ̄ⲛⲉ et ⲙ̄ⲡⲉ.

337. Ce même groupe uni au mot ⲥⲟⲡ (*vices*, *fois*), constitue l'adverbe négatif *jamais* (*aucune fois*) ⲛ̄ⲛⲉⲥⲟⲡ ou ⲙ̄ⲡⲉⲥⲟⲡ.

1 *Idem*, texte grec, ligne 43.
2 Tombeau de Rhamsès V, à Biban el-Molouk.

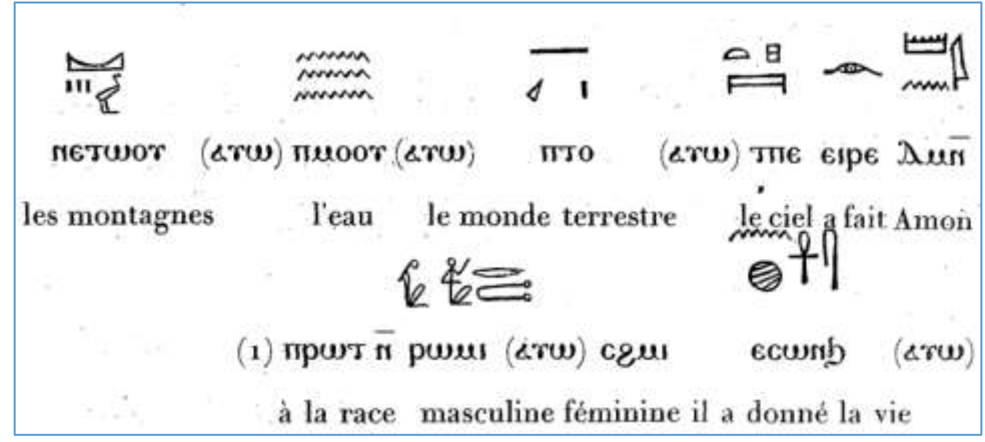


(1)

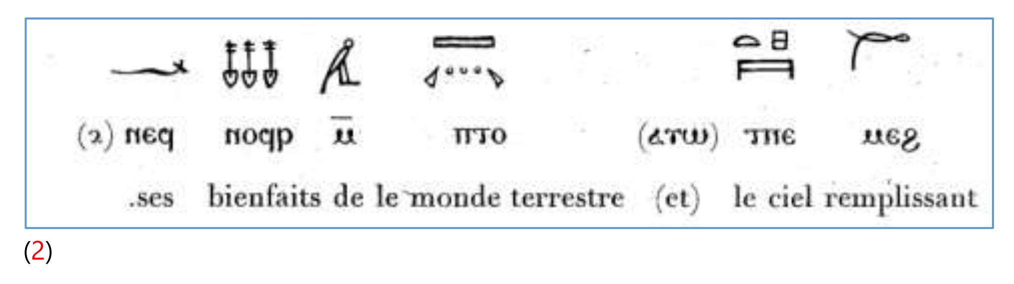
§ II Des conjonctions.

338. Les particules qui servent à lier plusieurs propositions, et qu'on nomme pour cela même conjonctions, furent souvent omises dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques ; dans ce cas les noms faisant partie du sujet ou du complément d'une proposition, ainsi que les propositions dépendantes les unes des autres, se succèdent sans aucune marque de liaison, comme dans ces exemples, où aucune conjonction n'est exprimée :

1 Paroles d'Amon-Ra au Pharaon Ménéphtah I[er] qui lui offre une grande bari ou arche sacrée, merveilleusement décorée. (Bas-relief de ta salle hypostyle de Karnac à Thèbes.).

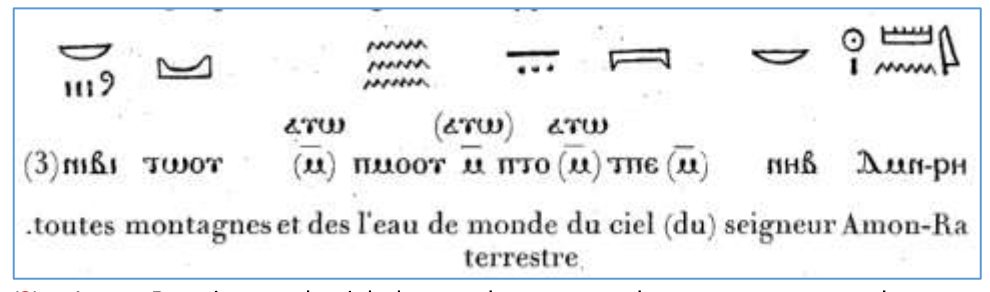


(1) « Ammon a fait le ciel et le monde terrestre, et l'eau, et les montagnes, et a donné la vie à la race de l'homme et de la femme. »



(2)

[339]. Quelquefois même on négligeait d'exprimer les conjonctions en même temps que les marques des rapports des noms :

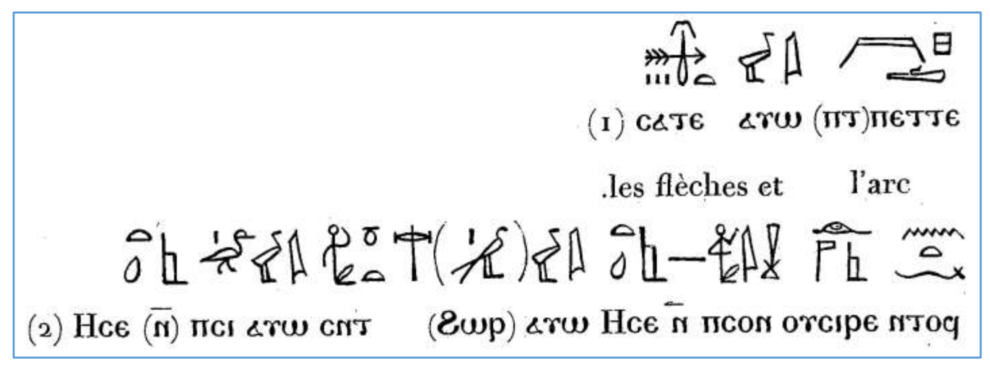


(3) « Amon-Ra seigneur du ciel, du monde terrestre, des eaux ET DE TOUTES les montagnes. »

Mais lorsqu'il devenait indispensable pour la clarté d'exprimer les conjonctions dans les textes en écritures sacrées, on se servit habituellement des groupes phonétiques suivants :

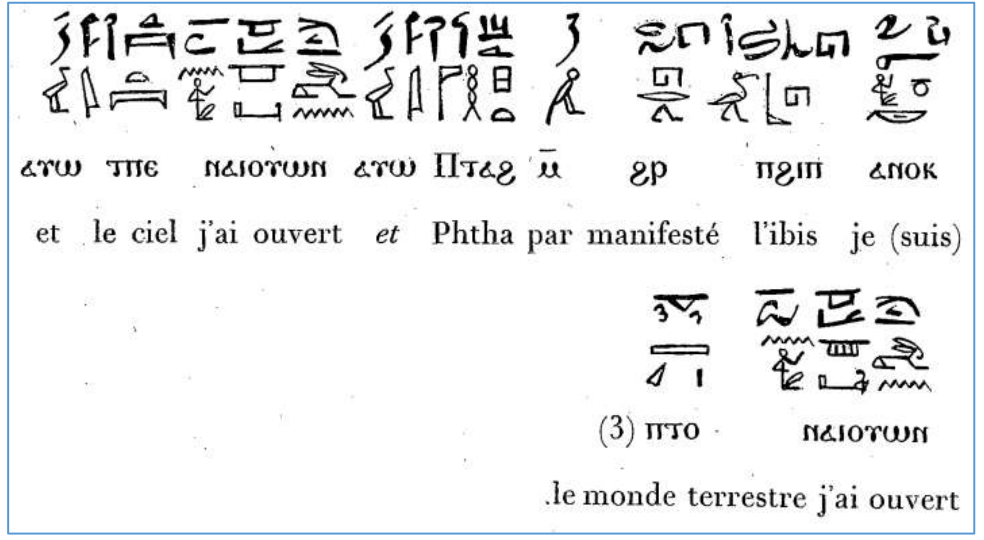
, hiératique , qui répond exactement au copte ⲁⲩⲱ ET, sert à unir ensemble des noms faisant partie soit du sujet, soit du complément d''une même proposition :

1 Bas-relief funéraire de Nascht, Musée de Turin.
2 Pronaos d'Esné, légende de la déesse Nebounou.
3 Grand temple de Philæ, inscriptions du premier pylône.

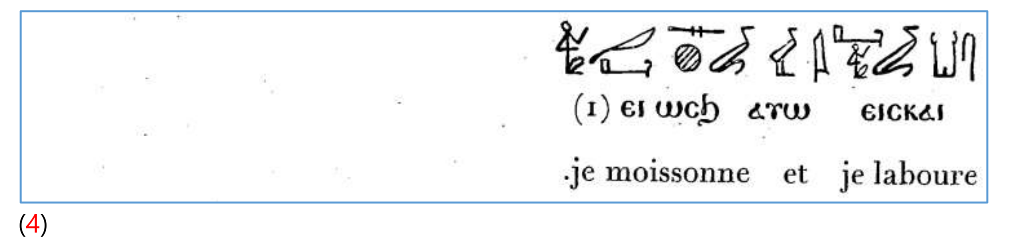


(1) (2) « *Lui Osiris frère d'Isis* ET (Horus) *le soutien* ET *le fils d'Isis*. »

Cette conjonction lie également les propositions entre elles :



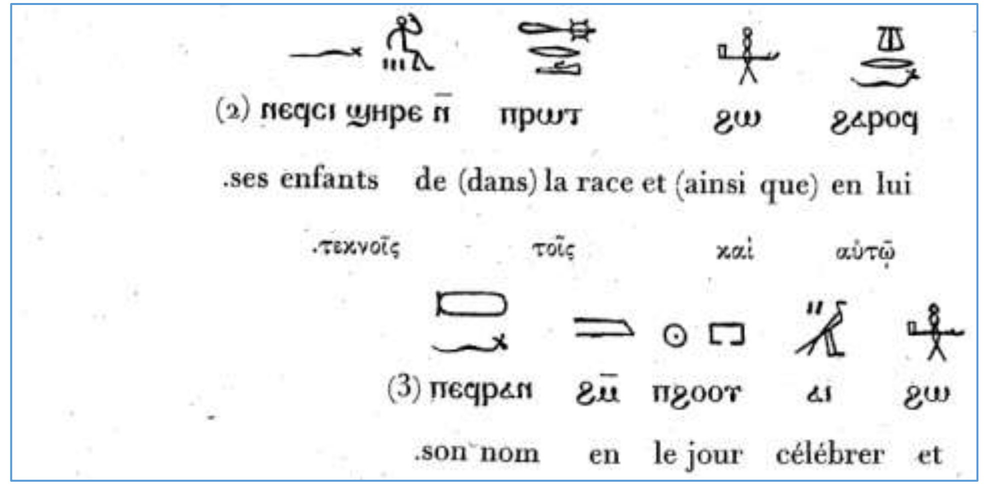
(3) « Je suis l'oiseau Ibis, manifesté par le dieu Phtah, et j'ai ouvert les portes du ciel, et j'ai ouvert les portes du monde terrestre. »



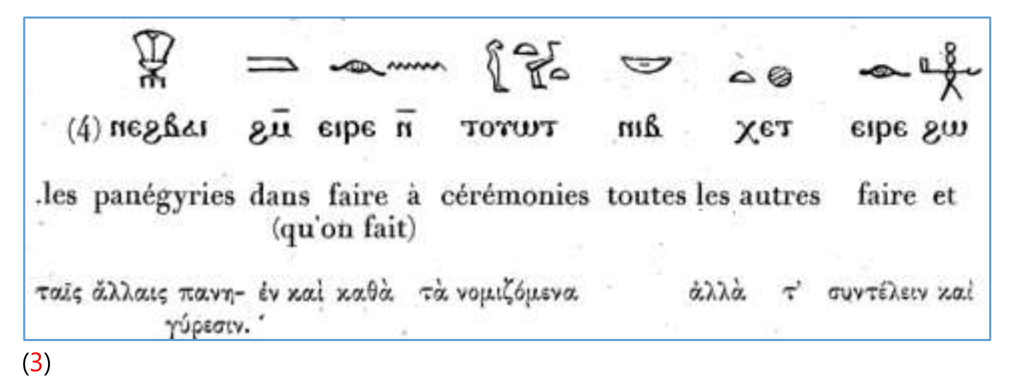
(4)

340. On employait aussi dans le même cas la conjonction ϩⲱ, conservée dans le copte ϩⲱ ET, AUSSI, *etiam*, *quoque*.

1 Rituel funéraire, troisième partie.
2 *Idem*, deuxième partie.
3 Manuscrit funéraire hiératique de Pétéménoph, au cabinet des antiques.
4 Papyrus de Sotimès, fol. 4. Cabinet des antiques.



(1) (2) « célébrer le jour éponyme. »



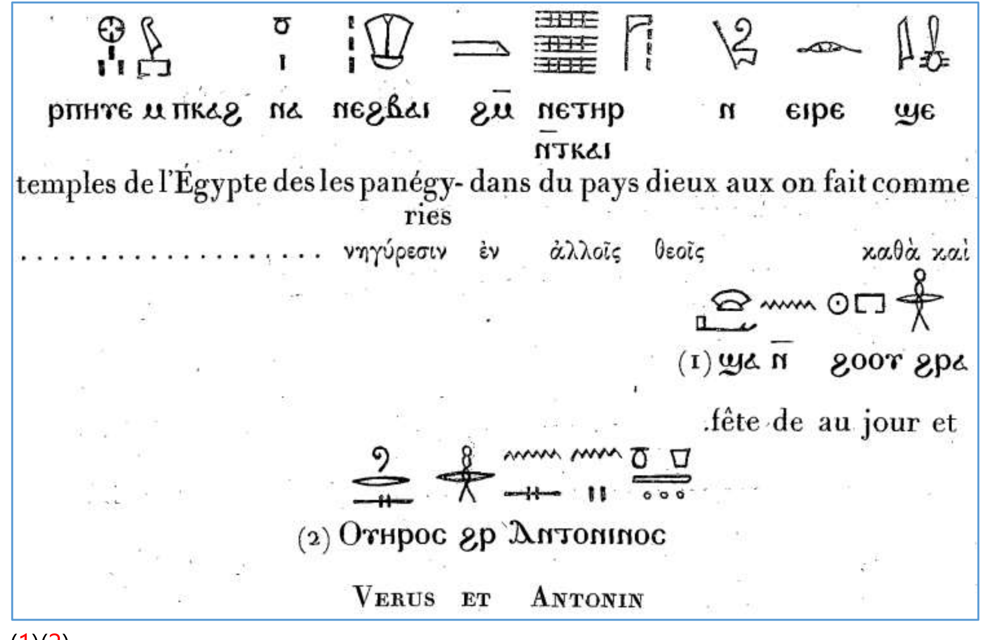
(3)

341. Le mot ϩⲣ, ϩⲣⲁ déjà mentionné comme préposition (voir supra, [para. 305]), remplit plus ordinairement l'office de *conjonction* ; c'est un synonyme habituel des précédentes :

1 Inscription de Rosette, hiéroglyphique, ligne 5, grecque, ligue 36.

2 Idem.

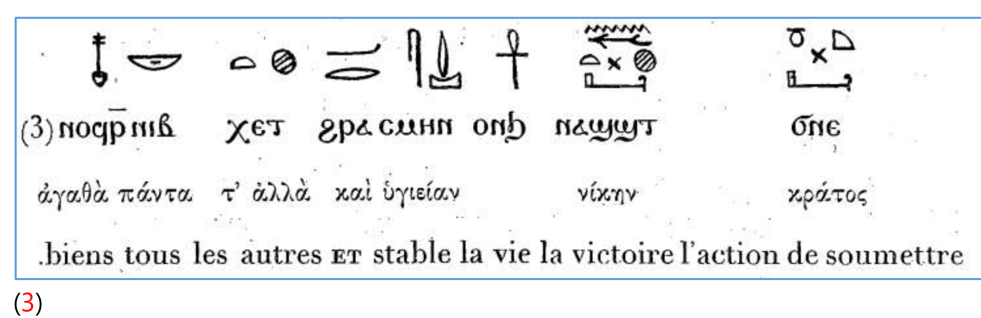
3 Idem.



(1)(2)

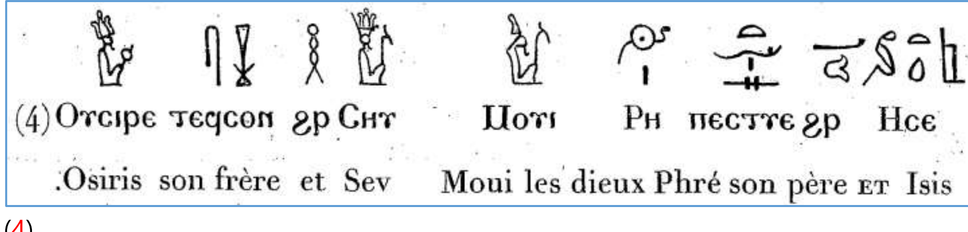
Voici les variantes de cette conjonction, quant à son orthographe seulement :

1° qu'on remarque aussi dans l'inscription de Rosette :



(3)

2° ϩⲣ comme dans l'exemple suivant :

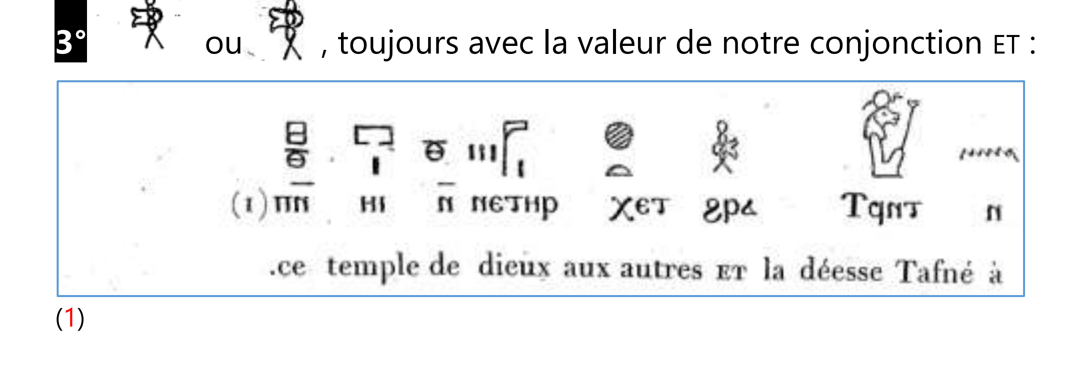


(4)

---

1 Inscription de Rosette, hiéroglyph,, ligne 73 grecque, lignes 40 et 41.
2 Cartouche impérial copié dans les débris du temple au nord d'Esné.
3 Inscription de Rosette, hiéroglyph. ligne 5, texte grec, lignes 35 et 36.
4 Extrait de l'inscription d'une colonne du pronaos d'Esné.

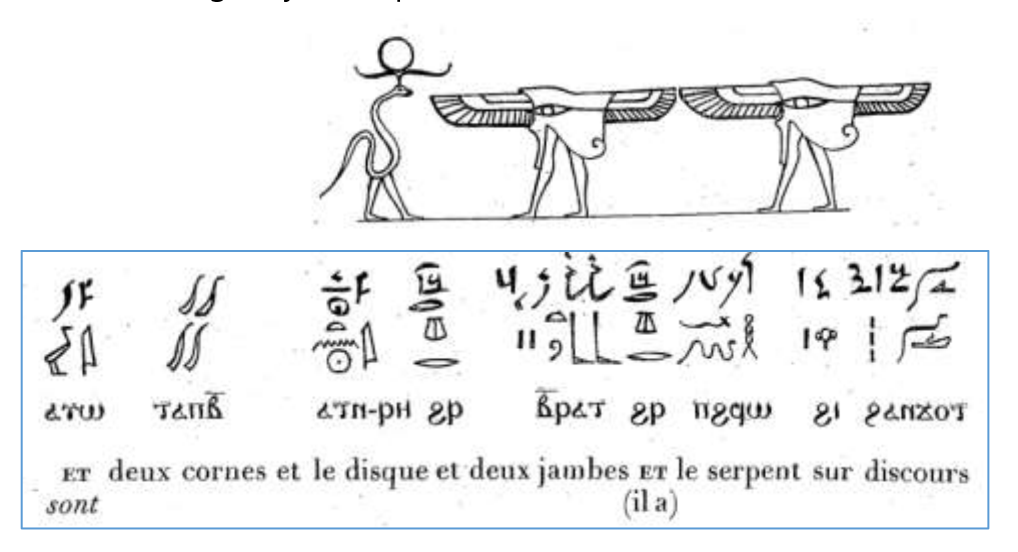
3° ou , toujours avec la valeur de notre conjonction ET :



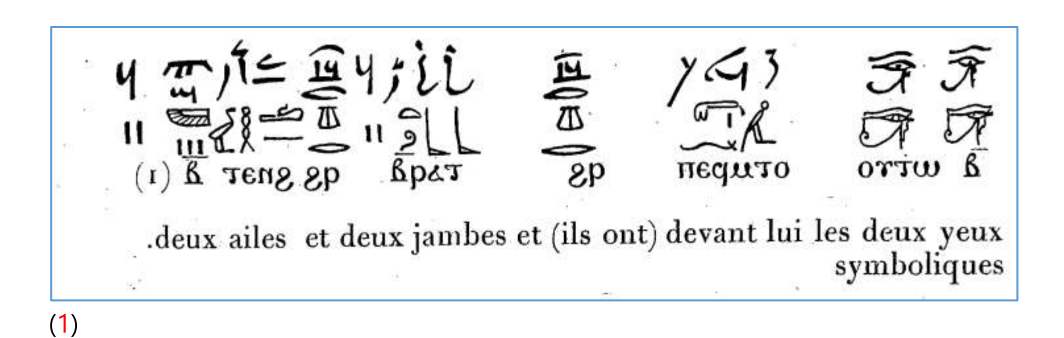
(1)

342. On peut considérer comme un autre homophône de ces conjonctions le groupe phonétiques , hiératique , qu'il faut bien souvent distinguer de la préposition , copte ϩⲁⲣⲏ *sous* : ce groupe est employé dans des circonstances telles qu'il fait évidemment l'office de simple conjonction, comme son homophône ϩⲣⲁ, et ne saurait être traduit que par notre conjonction *et*, ou par nos locutions adverbiales *de plus*, *en outre*. En voici des exemples :

L'auteur de la troisième partie du Rituel funéraire égyptien s'exprime ainsi en décrivant les images symboliques suivantes :

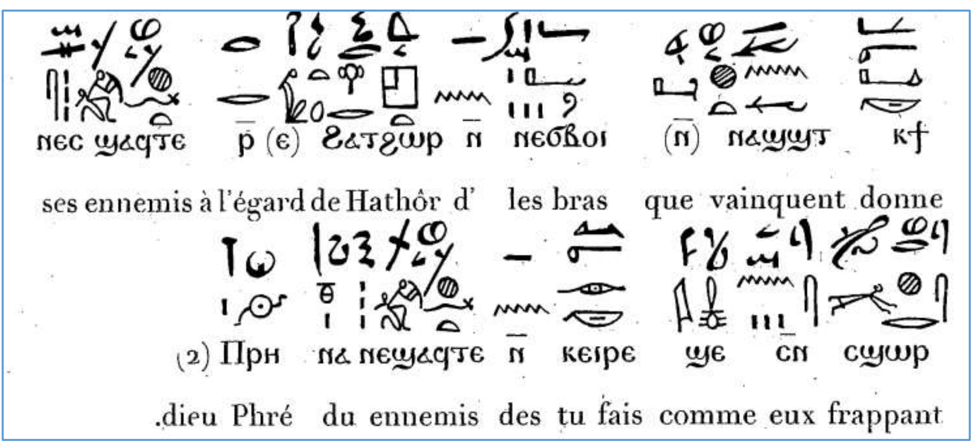


1 Inscriptions du pronaos d'Esné ; colonnes.



(1)

343. Il arrive parfois que deux propositions sont liées par les conjonctions ϣⲉ, hiératique ou , *comme*, *ainsi que* :

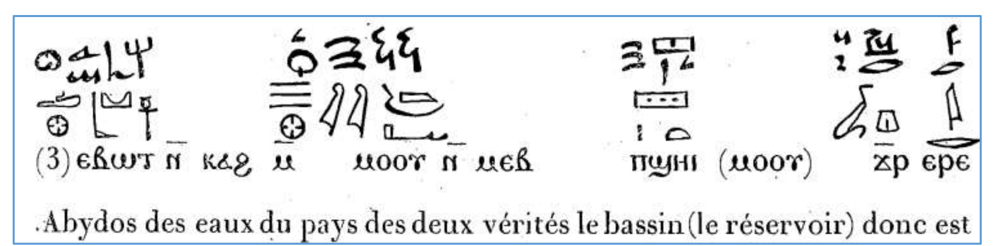


(2) « Accorde la victoire aux bras d'Hathôr sur ses ennemis : qu'elle les frappe, comme tu frappes les ennemis du dieu soleil. »

344. La particule ϫⲉ, souvent remplacée dans des exemplaires d'un même texte par , hiératique ϫⲣ, semble répondre, même sous cette dernière forme, à la conjonction copte ϫⲉ, *donc*, *igitur*, *sane*.

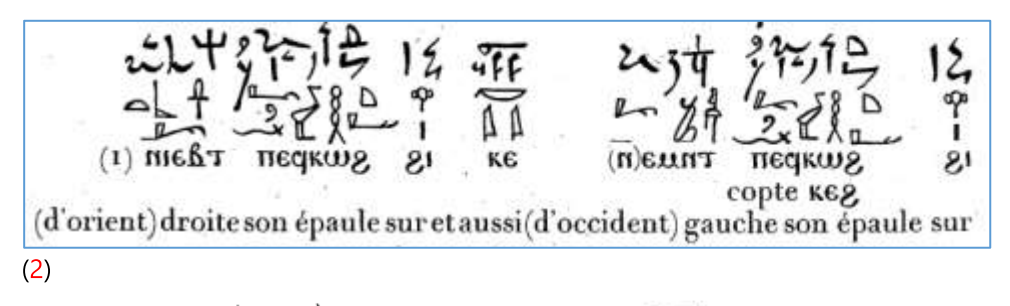
1 Grand rituel hiératique du Musée royal, IIIe partie, fol. 27.

2 Petit papyrus d'Hathôr au Musée du Louvre (voir aussi Inscript. de Rosette, texte hiéroglyphique, ligne 7 ; le grec porte καθὰ καὶ, etc.



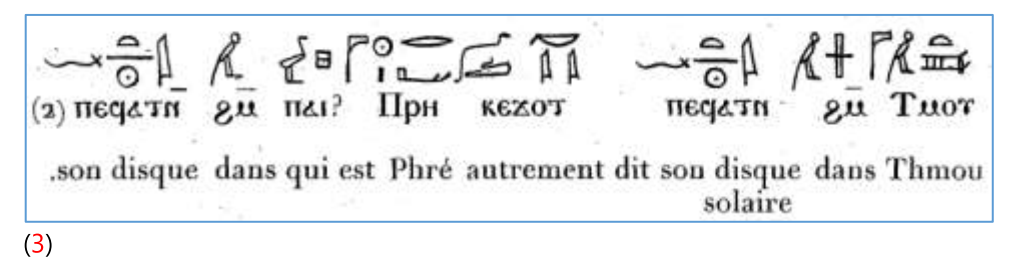
(1) « Abydos est donc le réservoir où affluent les eaux de la contrée des deux vérités. »

345. , hiératique , ϭєι ou κєι, répond exactement aux conjonctions coptes ϭє, ϭн et κє, usitées dans les divers dialectes de la langue copte, et signifie AUSSI, *et*, *etiam*, et *aussi* :



(2)

Unie au verbe *dire*, la conjonction , pour ainsi dire identique au pronom vague κє, *alius*, *un autre*, forme l'adverbe κєϫοτ ou κєτοτ, qui répond à nos expressions *autrement dit*, *en d'autres termes* :



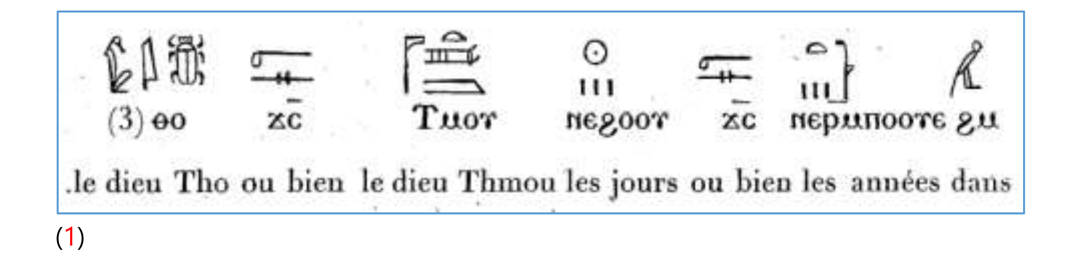
(3)

346. Enfin la conjonction , ϫc, est employée dans les textes hiéroglyphiques sous sa forme hiératique, et signifie OU, *aut*, *vel*, *ou bien*, et semble offrir quelque analogie avec la forme copte ⲁϫιc *dic*, *dis ceci*, *c'est-à-dire* :

1 Rituel hiéroglyphique publié dans la Description de l'Égypte, pl. 5, col. 101. — Rituel hiératique du Musée royal, chap. XIV, fol. 1.

2 Grand rituel funéraire hiératique, Musée royal, fol. 27.

3 Rituel funéraire de Pétamon gravé dans la Description de l'Égypte, planche 75, col. 125 et 124.

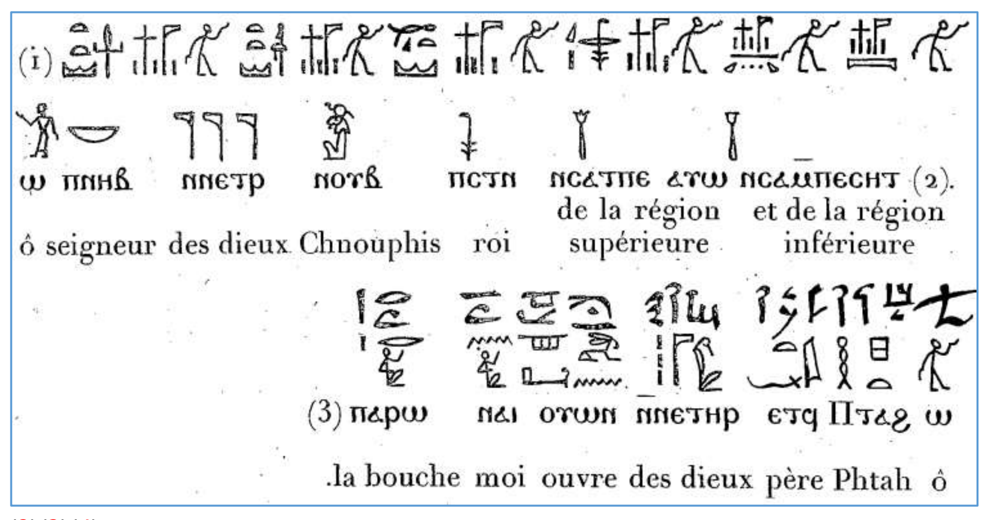


(1)

§ IV. Des interjections.

347. Le très-petit nombre d'interjections égyptiennes connues par les textes coptes, existent, avec de très-légères variations d'orthographe, dans les textes hiéroglyphiques et hiératiques. On les exprimait, presque toujours, par la méthode phonétique, quoiqu'on employât assez fréquemment, surtout en écriture hiératique, un caractère, en quelque sorte, figuratif, qui se place, par cela même, en tête de la série des interjections :

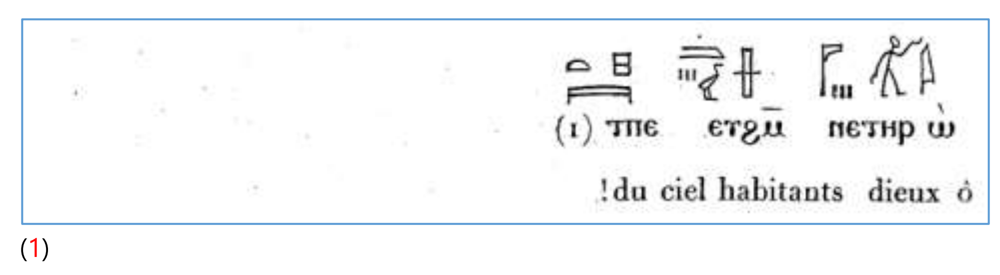
1° , forme linéaire , hiératique . Ce caractère, réellement symbolique, représente un personnage dans l'attitude d'appeler ou d'invoquer un individu placé à une certaine distance. Il répond, dans les textes égyptiens, à l'interjection ω du copte : ô !



(2)(3)(4)

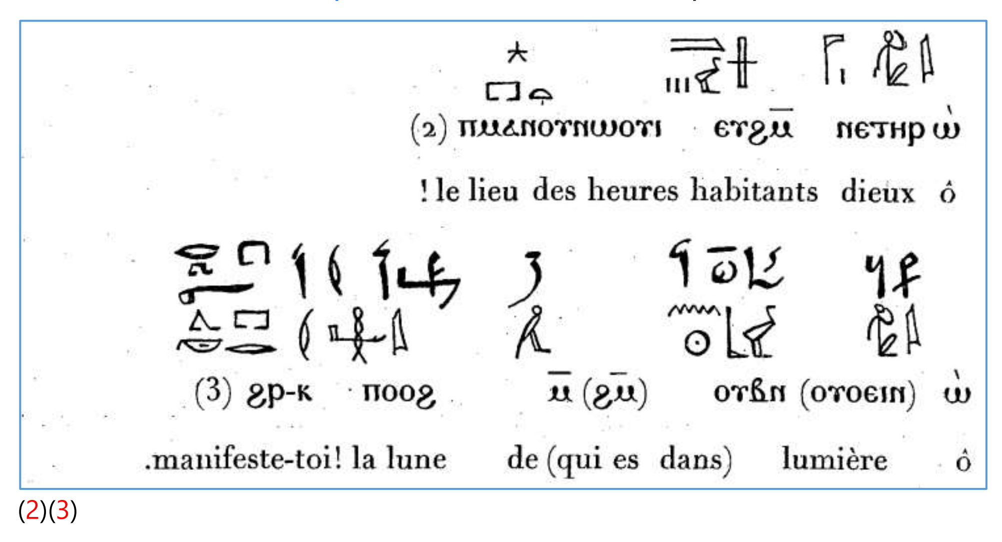
1 Rituel funéraire, II[e] partie.
2 Sur la huitième colonne du pronaos du grand temple de Philæ.
3 Stèle hiéroglyphique trouvée à Pompéi.
4 Petit papyrus d'Arsiési, Musée royal, ligne 20, et *passim*.

348. Ce caractère devient aussi le déterminatif de l'interjection ὠ, exprimée phonétiquement , et hiératiquement :



(1)

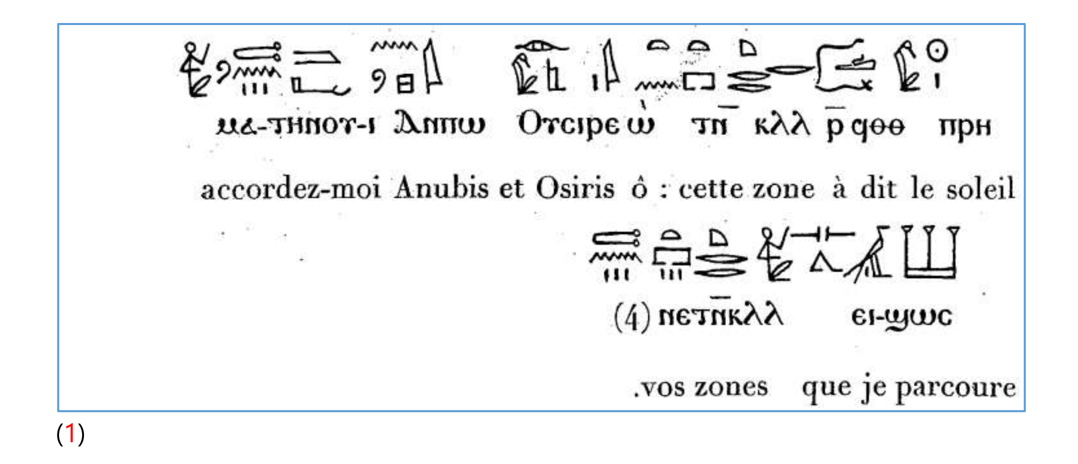
349. Rarement l'interjection , o ou ὠ, est employée sans ce déterminatif, que remplace assez habituellement celui des noms relatifs à la parole, à la voix ou à l'écriture (voir ci-dessus, [para 107]), hiératique et



(2)(3)

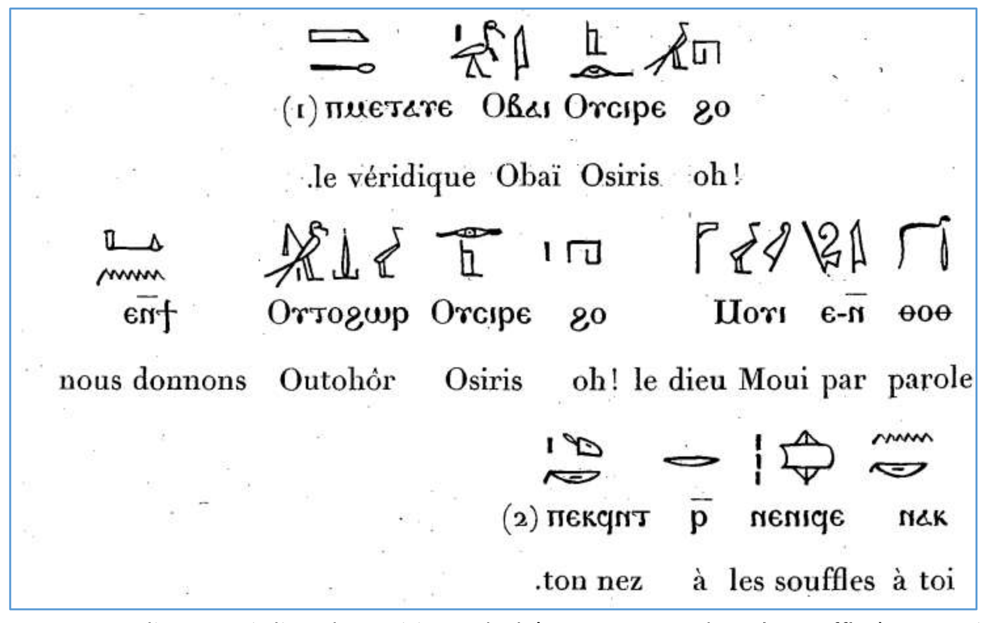
350. On rencontre quelquefois l'interjection sous la forme plus simple

1 Stèle de l'an IV d'Amenhemthé, à Rome, chez Bassegio ; ligne 18.
2 Même stèle, ligne 19.
3 Rituel funéraire ; IIIe partie.



(1)

351. L'interjection , ϩⲟ, ou sous une forme abrégée, est employée dans certaines invocations, et répond à nos interjections *ô !* et *oh !*
hiératique :

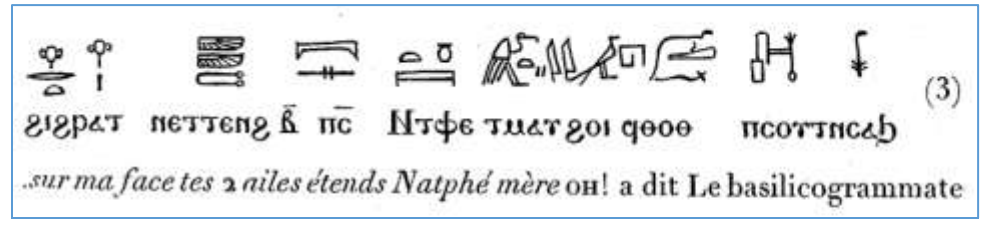


(2) (3) « Le dieu Moui dit : oh ! Osiris Outhohôr, nous accordons le souffle à tes narines. »

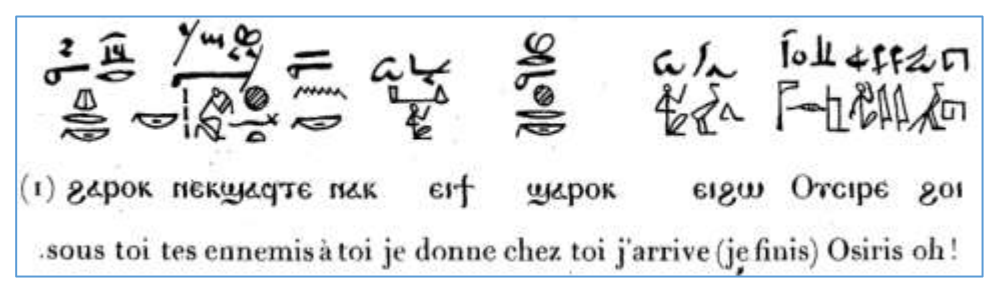
352. Cette interjection pourrait n'être qu'une abréviation simple de ϩⲟⲓ, interjection presque toujours accompagnée du déterminatif (supra, [para

1 Légendes explicatives du tombeau de Rhamsès V à Biban-el-Molouk.
2 Cercueil en basalte vert du défunt Obaï, Musée de Turin.
3 Sarcophage d'Outhohôr, au Musée du Louvre.

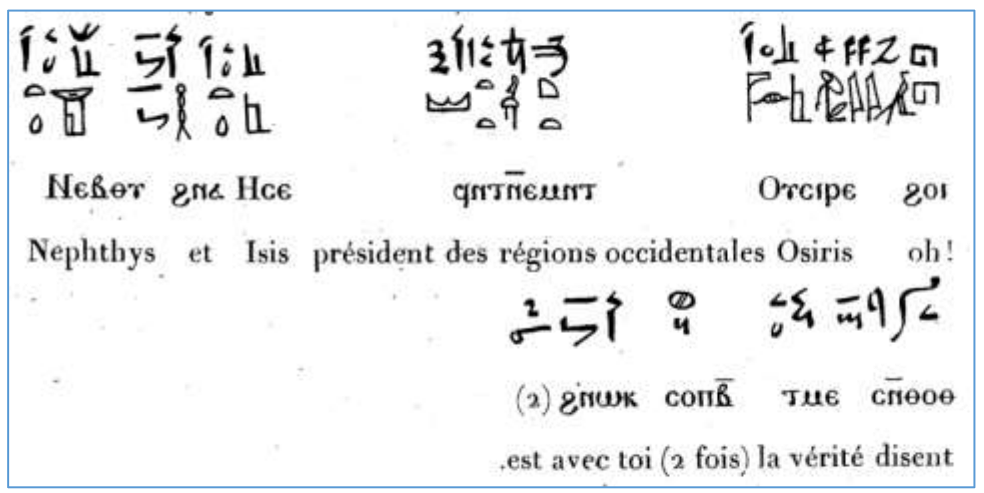
321]) hiératique et dont l'usage est très-fréquent dans les invocations ou les lamentations.



(1)



(2) « Oh! Osiris, je me remets à toi, et te livre tes ennemis. »



(3) « Oh Osiris, président des régions occidentales ! les déesses Isis et Nephthys disent : la vérité, la vérité est avec toi ! »

1 Momie de Bethoamoun, Musée de Turin.

2 Grand rituel funéraire hiératique, Musée royal du Louvre, IIIe partie, fol. 17.

3 Grand rituel funéraire du Musée royal fol. 28 et 29.



CHAPITRE XIV. (SUPPLÉMENT)

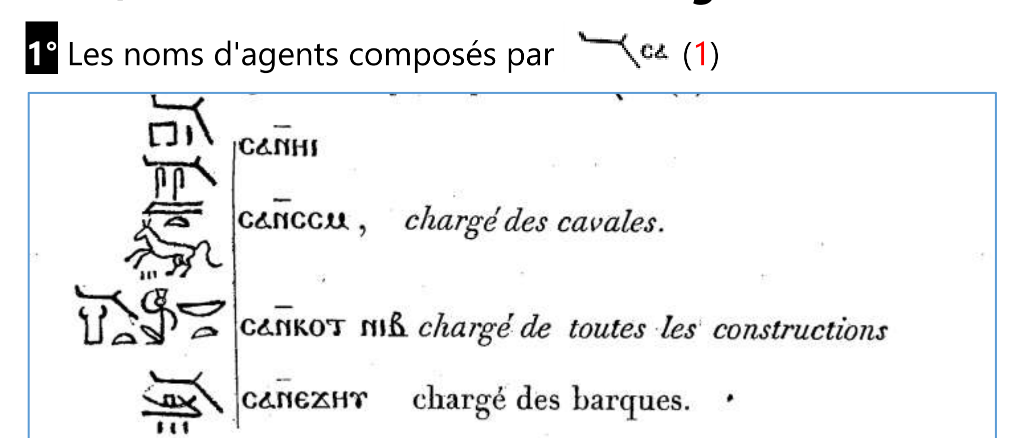
AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

Plusieurs notes ou tableaux de la main de l'auteur de la Grammaire égyptienne, et recueillis dans ses papiers, contiennent des indications qui, par leur objet spécial, paraissent avoir été destinés par lui-même à être employés dans le texte de cet ouvrage. L'éditeur a cru devoir les insérer ici comme supplément à la Grammaire ; il ne fait que mettre sous les yeux du lecteur, et dans leur rédaction autographe, des données, ou au moins des renseignements qui, par leur origine, ne peuvent pas être dénués de toute utilité : ils peuvent ajouter quelques principes nouveaux au grand nombre de ceux qui composent la Grammaire égyptienne.

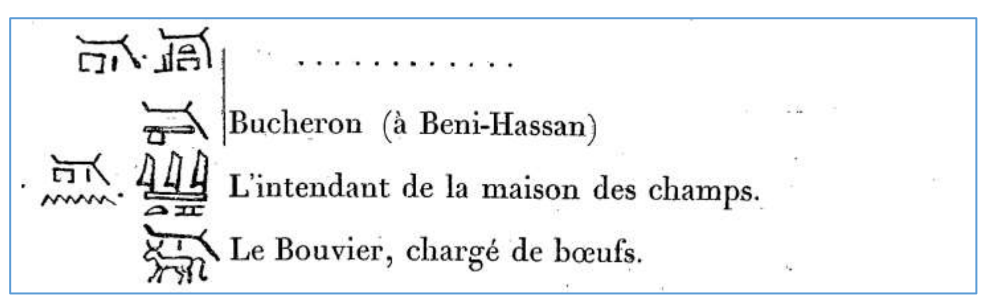
Ces notes sont au nombre de sept ; en voici la copie exacte :

NOTE 1, avec ce titre: additions à la grammaire.

1° Les noms d'agents composés par ⲥⲁ (1)



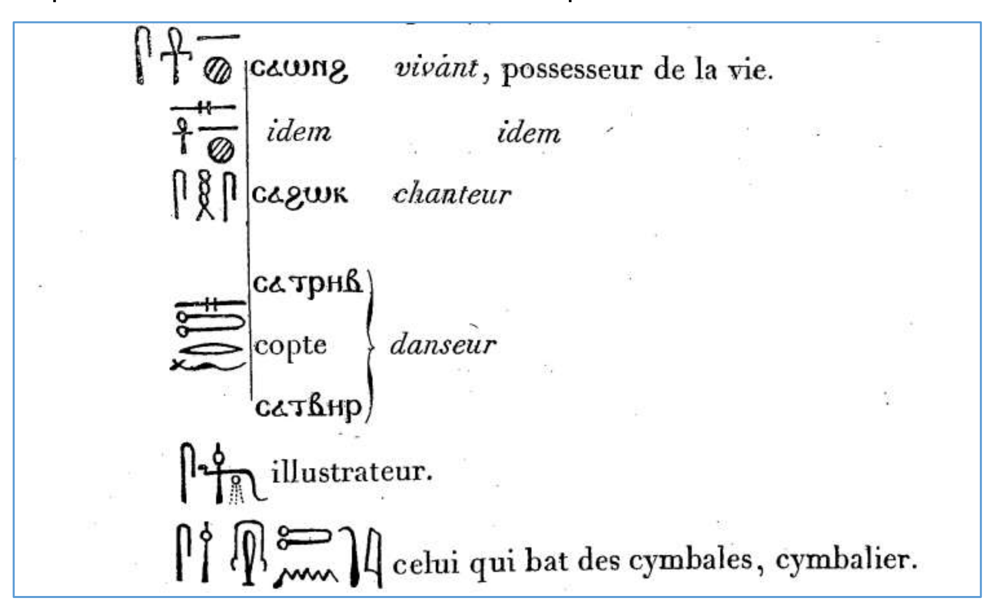
NOTE 2, avec ce titre : noms d'agents par ⲥⲁ



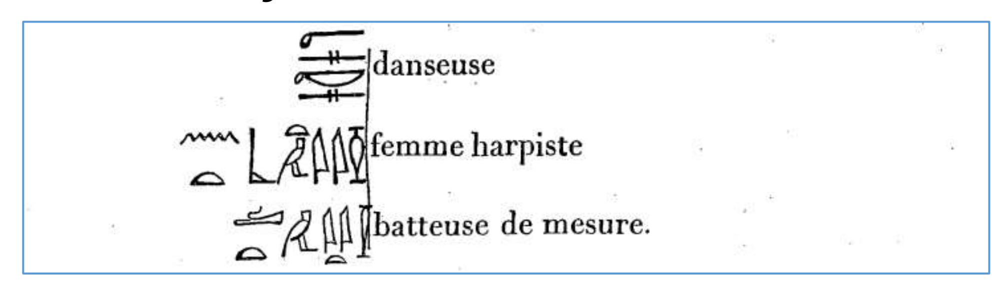
1 Pour un autre emploi de voyez [para. 131] de la Grammaire.

Note 3, avec ce titre: qualificatifs noms d’agent.

Ils se forment par le monosyllabe ou *sa*, qui est exactement le copte ⲥⲁ, préfixe comme lui à la racine. Exemples (1):


ⲥⲁⲱⲛϩ *vivant*, possesseur de la vie.
idem *idem*
ⲥⲁϩⲱⲕ *chanteur*
ⲥⲁⲧⲣⲏⲃ
copte } *danseur*
ⲥⲁⲧⲃⲏⲣ
illustrateur.
celui qui bat des cymbales, cymbalier.

NOTE 4 (au crayon), avec ce titre : noms verbaux

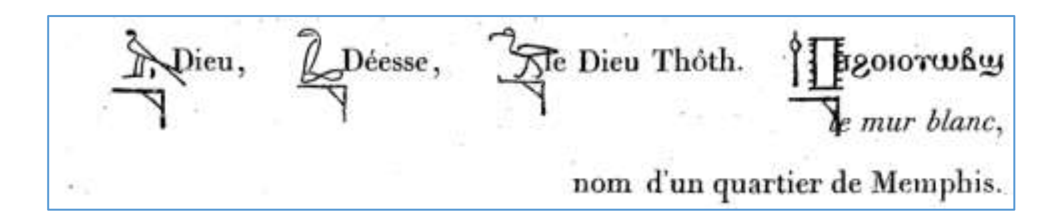

danseuse
femme harpiste
batteuse de mesure.

NOTE 5, avec ce titre: orthographe (2)

Certains caractères, soit qu'on voulût les faire distinguer plus particulièrement, soit qu'on les employât dans un sens autre que leur sens le plus ordinaire, furent tracés au-dessus d'une *enseigne* . Ce caractère remplace ainsi dans l'écriture hiéroglyphique la ligne que nous traçons habituellement sous certains mots pour appeler plus directement sur eux l'attention du lecteur. Ce signe était outre cela une sorte de marque honorifique :

1 Voyez la Grammaire, [para n° 286] et les exemples ; et pour un autre sens, [para 163]. (*Notes de l'éditeur*).

2 Ce mot est au crayon, le reste de la note à l'encre.



Note 6

Les signes ou sont souvent de simples marques du redoublement d'une lettre (1).

pour , ⲡϣⲁϣⲧⲟ *celui qui équilibre le monde*, surnom d'Ammon. (Stèle double des Thôthnofré ; Musée de Turin).

L'Explétif (2) etc.

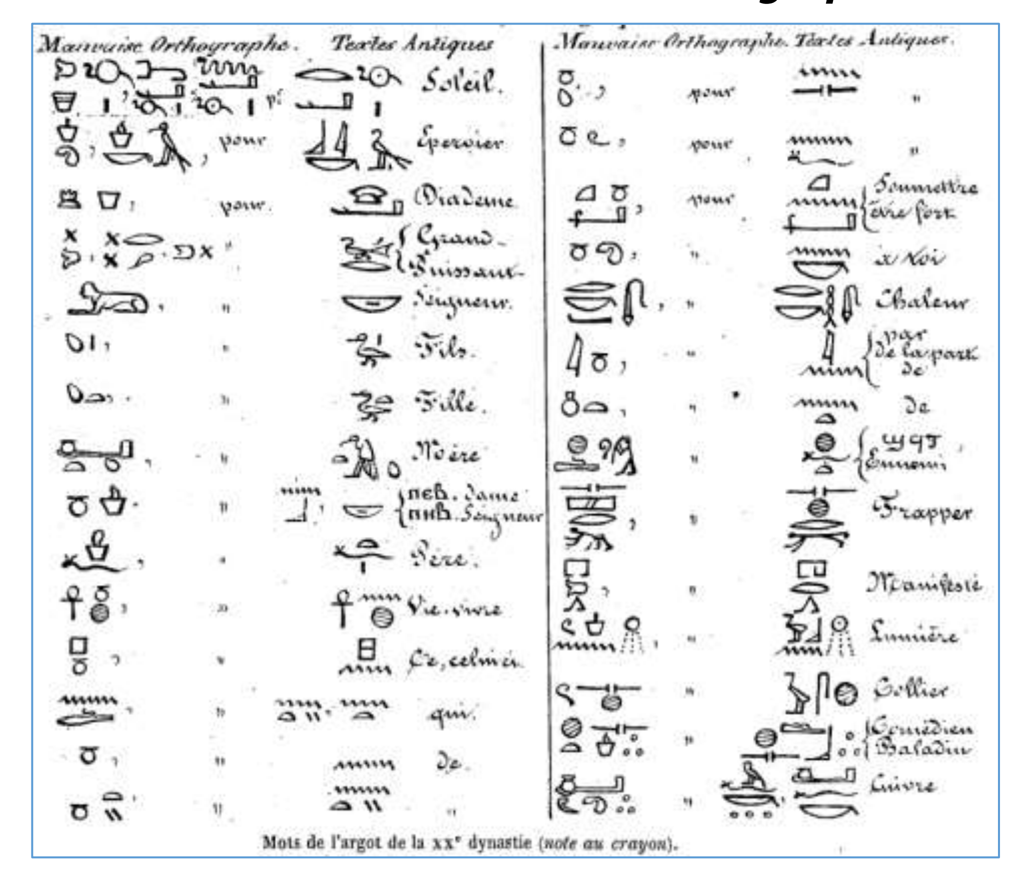
Déplacement des voyelles : , etc.

---

1 Voyez [para 324].

2 Voyez [para 108] de la Grammaire.

Note 7, intitulée Recherches, etc., Orthographe barbare.



Mots de l'argot de la xx[e] dynastie (*note au crayon*).

Addition N° 8. Tableau général de correspondance

DES CARACTÈRES HIÉROGLYPHIQUES LINÉAIRES ET DES HIÉRATIQUES.

(Manuscrit autographe destiné d'abord à former le 39° paragraphe de la Grammaire Égyptienne.)

39. Nous donnerons ici un tableau général de correspondance des formes hiératiques et hiéroglyphiques linéaires ; on s'apercevra en l'étudiant :

1° que les signes hiératiques pouvaient être tracés, d'une manière reconnaissable, par la main la moins exercée au dessin ;

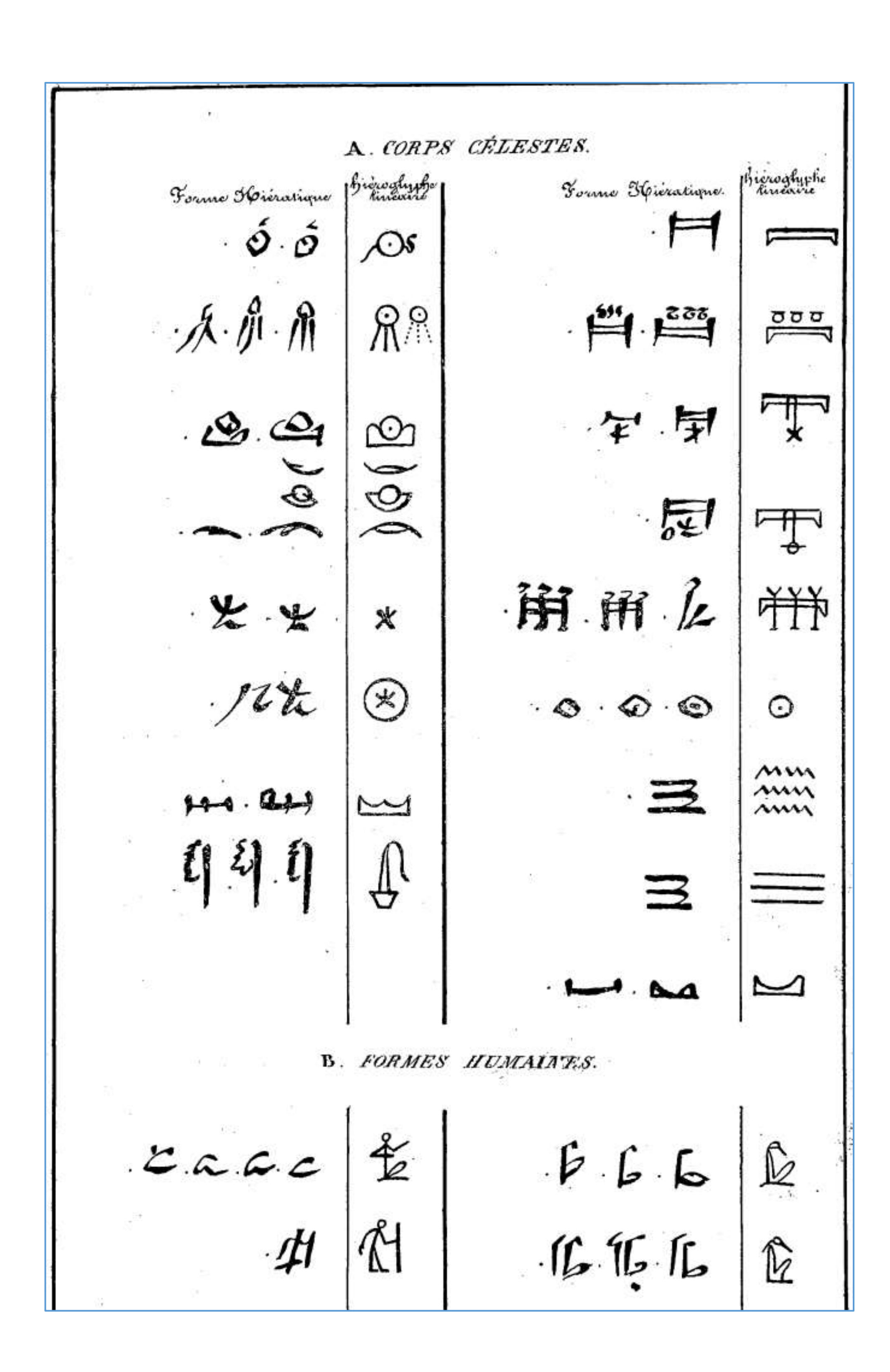
2° que ce genre d'écriture pouvait être fort rapide et que son emploi assurait une grande économie de temps ;

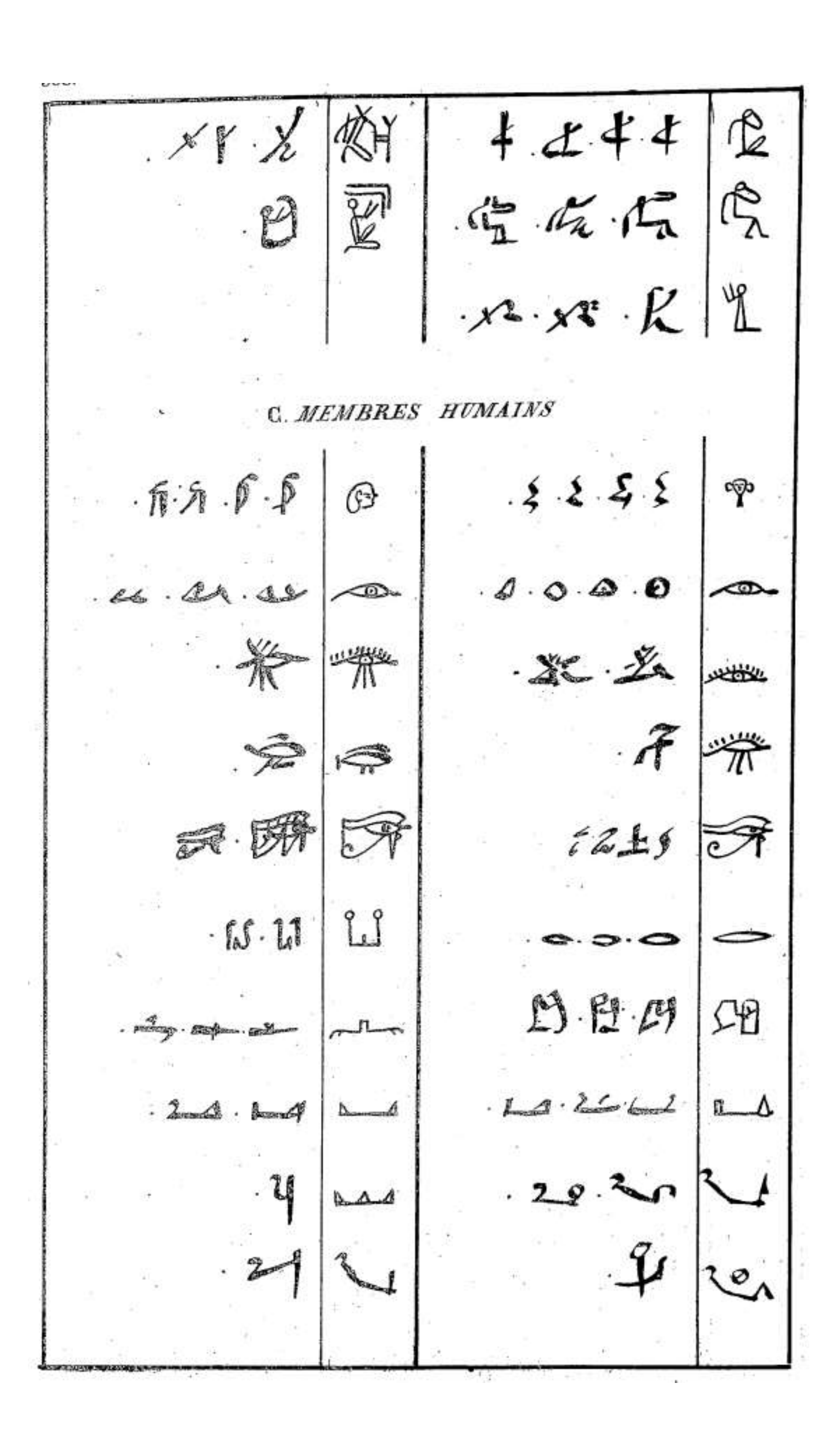
3° que les signes hiératiques *arbitraires* ont été introduits à la place des *hiéroglyphes linéaires* les plus compliqués ;

4° enfin que les caractères hiéroglyphiques, dont la répétition est la plus fréquente dans les textes, sont rendus hiératiquement par des signes extrêmement simples.

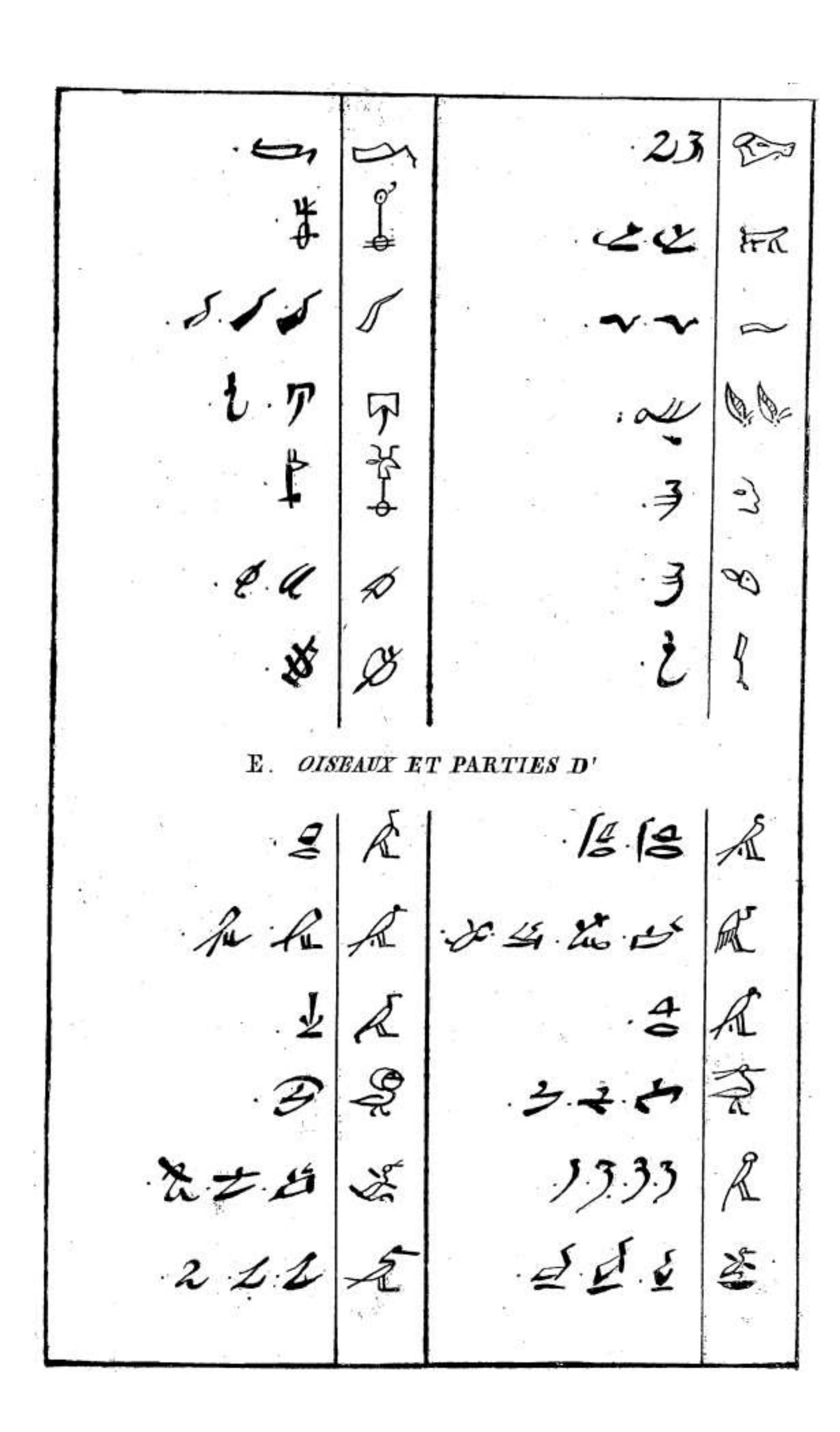
(SUIT LE TABLEAU) (1).

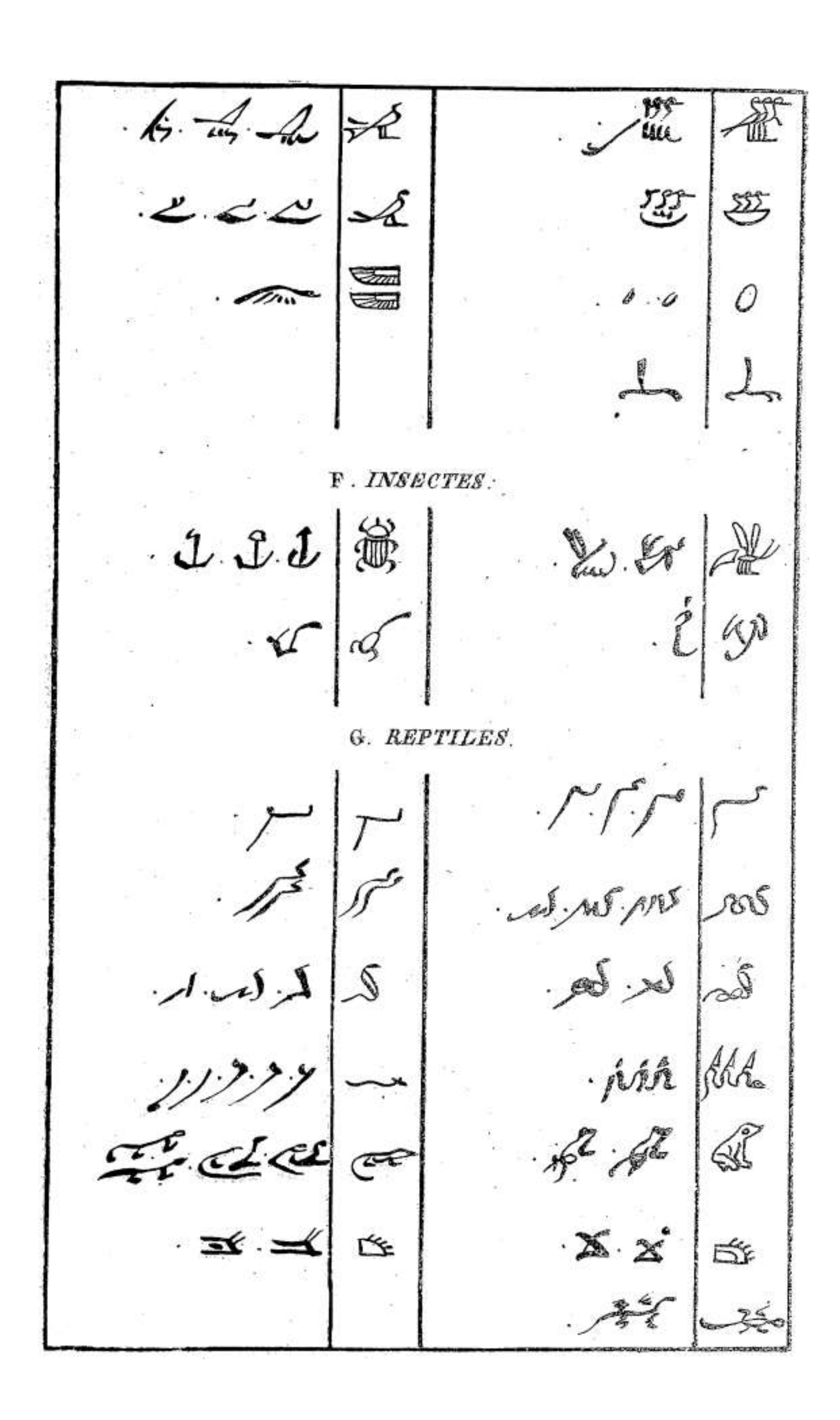
1 Le manuscrit de ce tableau n’ayant été recouvré que depuis peu de temps, il n’a pu entrer dans la Grammaire que comme supplément. Quelques signes n’y sont pas rigoureusement à leur place méthodique, mais les synonymies sont exactes, et chaque signe est resté dans son chapitre. (*Note de l’Éditer*)


A. CORPS CÉLESTES.
Forme Hiératique
Hiéroglyphe linéaire
Forme Hiératique.
Hiéroglyphe linéaire
B. FORMES HUMAINES.


C. MEMBRES HUMAINS

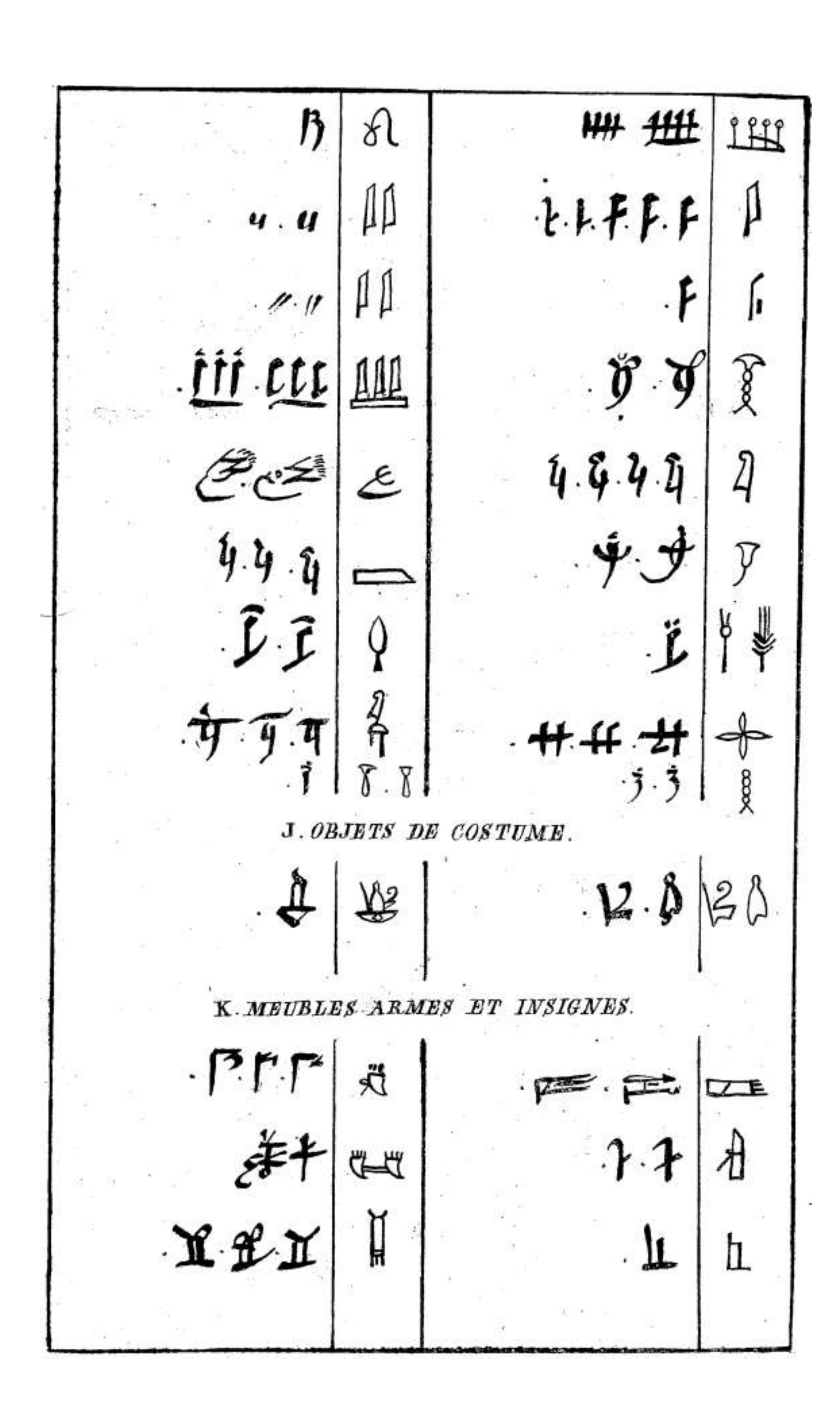
D. *QUADRUPÈDES ET PARTIES DE:*


E. OISEAUX ET PARTIES D'

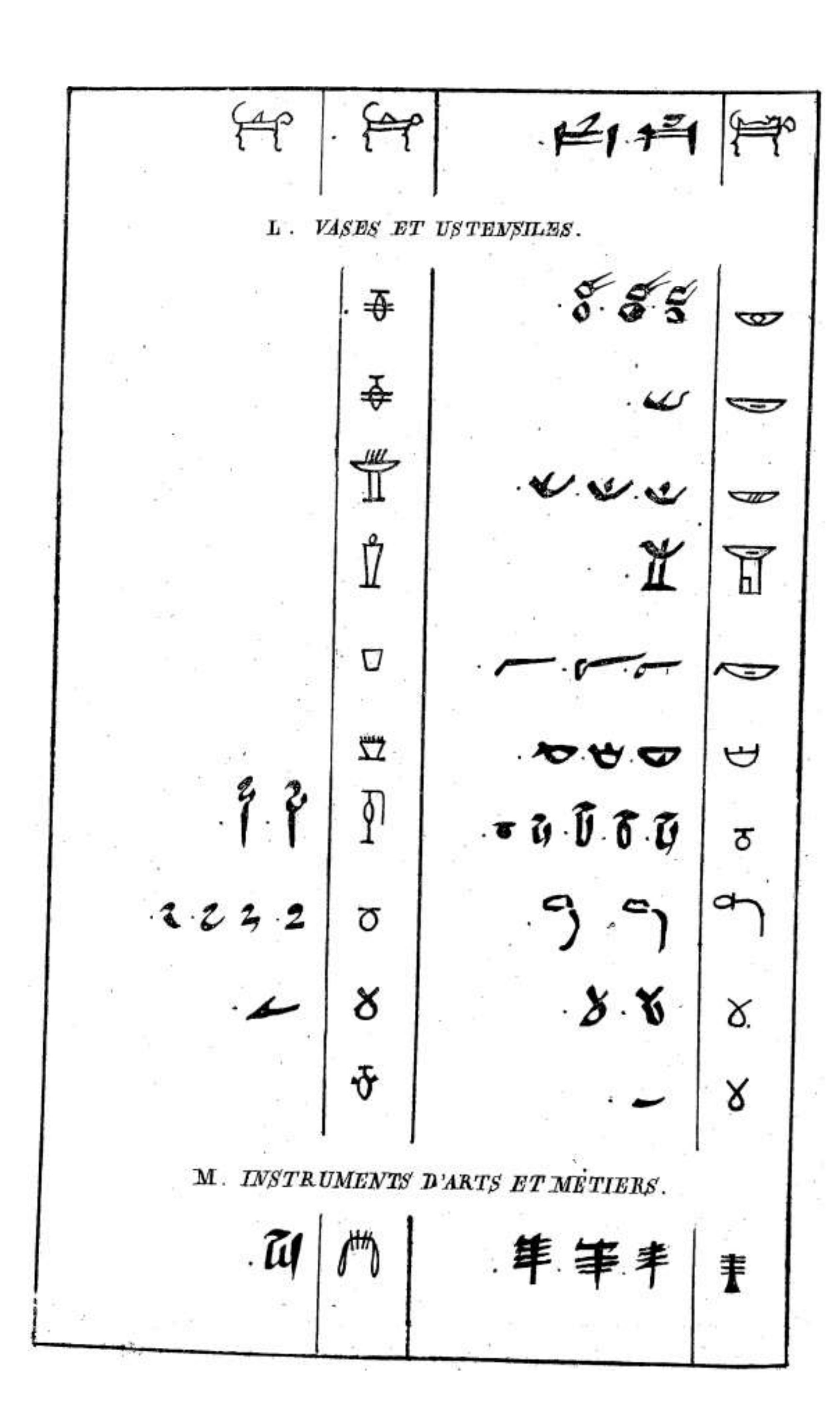

F. INSECTES.
G. REPTILES.

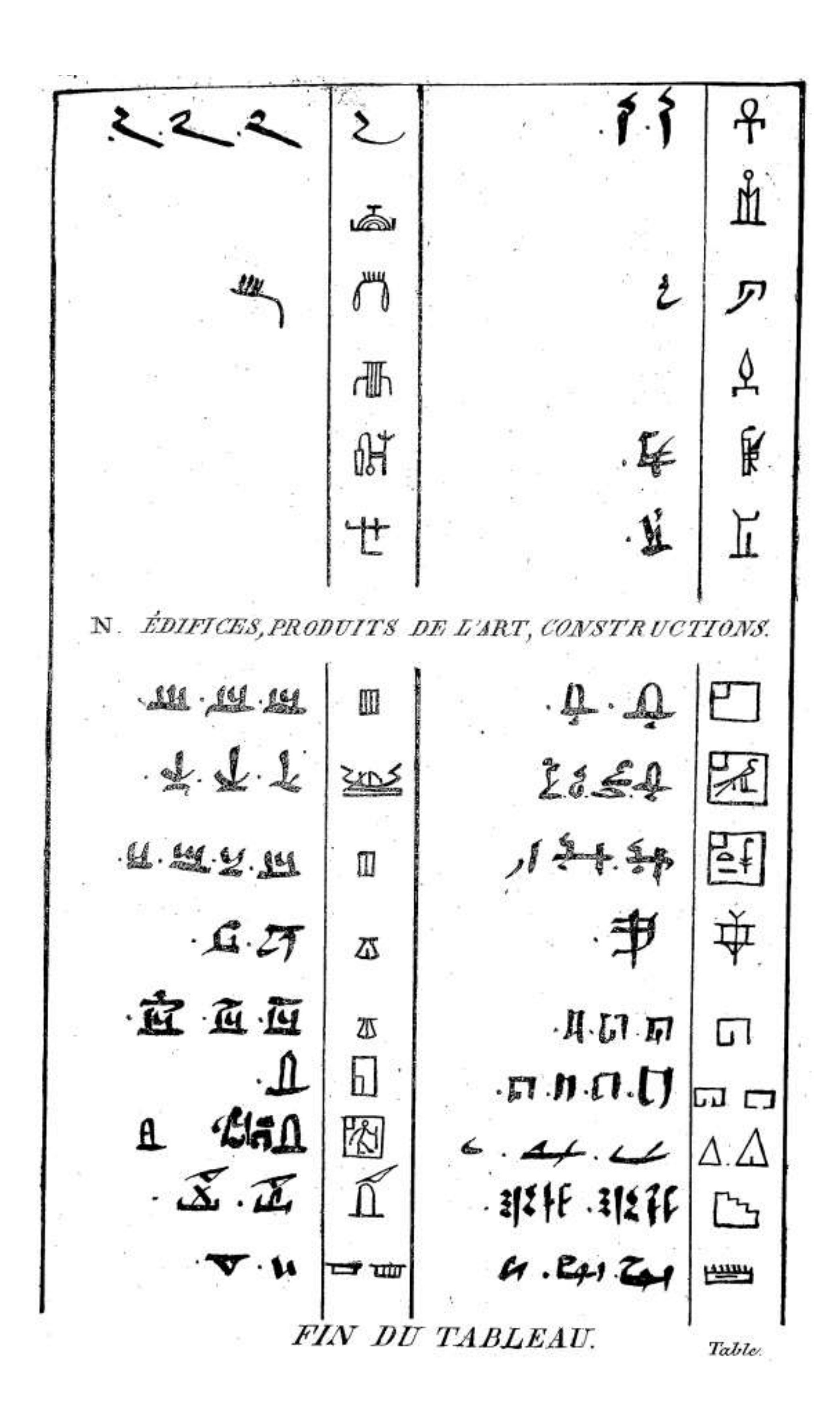
H. *POISSONS*.

I. *VÉGÉTAUX*.



J. OBJETS DE COSTUME.
K. MEUBLES ARMES ET INSIGNES.


L. VASES ET USTENSILES.
M. INSTRUMENTS D'ARTS ET MÉTIERS.


N. ÉDIFICES, PRODUITS DE L'ART, CONSTRUCTIONS.
FIN DU TABLEAU.
Table.